Le vocabulaire corse de l'élevage ovin et caprin : aspects lexicaux et onomastiques

François-Marie Luneschi

▶ **To cite this version:**

François-Marie Luneschi. Le vocabulaire corse de l'élevage ovin et caprin : aspects lexicaux et onomastiques. Linguistique. Université de Corse Pascal Paoli, 2017. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-05011315⟩

HAL Id: tel-05011315

https://hal.science/tel-05011315v1

Submitted on 29 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright - All rights reserved

UNIVERSITE DE CORSE-PASCAL PAOLI
ECOLE DOCTORALE ENVIRONNEMENT ET SOCIETE
UMR CNRS 6240 (LISA)

Thèse présentée pour l'obtention du grade de

DOCTEUR EN SCIENCES DU LANGAGE

Soutenue publiquement par

FRANÇOIS-MARIE LUNESCHI
le 11 décembre 2017

Le vocabulaire corse de l'élevage ovin et caprin : aspects lexicaux et onomastiques

---

- Volume I -

Directeur :
Mme Estelle Retali-Medori, DR-HDR, Université de Corse- Pascal Paoli

Rapporteurs :

Mme Annalisa Nesi, Professeur, Université de Sienne
Mme Michela Russo, Professeur, Université Jean Moulin Lyon 3

Jury :

Mme Marie-José Dalbera-Stefanaggi, Professeur émérite, Université de Corse – Pascal Paoli
Mme Annalisa Nesi, Professeur, Université de Sienne
Mme Diana Passino, Professeur, Université Nice Sophia-Antopolis
Mme Michela Russo, Professeur, Université Jean Moulin – Lyon 3
Mme Caroline Tafani, Maître de Conférences, Université de Corse – Pascal Paoli

N'hà parlatu Battisti
L'ordini incù una raghjoni,
Dammi li me panni novi
Ch'aghju da cambià di righjoni,
Aghju da cuddà ind'a Pisciaredda
À magnammi un bucconi.

(Battisti Chjicca)

Remerciements

Je remercie ma directrice de thèse, Stella Retali-Medori, de m'avoir accompagné dans le cadre de cette recherche mais également tout au long de mon parcours universitaire. Ses enseignements, sa rigueur scientifique et sa confiance dans nos collaborations m'ont permis de porter à bien ce travail.

Je remercie également Marie-José Dalbera-Stefanaggi pour ses enseignements et ses conseils précieux mais aussi pour m'avoir offert la possibilité d'entreprendre cette recherche.

Un grand merci à Ghjacumina Tognotti pour son aide, ses qualités humaines d'écoute et de partage qui m'ont permis de me dépasser à toutes les étapes de mon parcours doctoral.

Je souhaiterais exprimer ma gratitude aux membres de l'Université de Corse et de son École Doctorale qui m'ont aidé et accompagné au cours de ce doctorat, en particulier : Jean Costa, Joseph Dalbera, Jean-Michel Géa, Christine Grandjean, Johan Jouve, David Moungar. Je remercie Dominique Foata, Muriel Poli et Tony Fogacci pour leurs encouragements.

Je remercie chaleureusement les membres du CESIT Corsica. Merci à Jean-Louis Santini pour nos échanges passionnants sur le terrain autour de l'élevage et de la toponymie.

Ma reconnaissance va à ma famille. D'abord mes parents Marie-Thérèse et Dominique Luneschi pour leur soutien sans pareil. Mon frère, Marc-Antoine Luneschi, pour son optimisme et ses encouragements. Mes grands-parents Josephine-Marie Squarcini et Jean-Baptiste Paoletti, mes “informateurs” de toujours. Ma cousine Marie-Luce Squarcini qui m'a initié depuis le plus jeune âge à l'élevage. Mes oncles, tantes et cousins : Geneviève Biagioni-Luneschi, Félicia et Jean-François Casanova, Marie-France Conti, Sophie Conti pour m'avoir toujours aidé et encouragé ; Jean-Michel Casalta, David et Emmanuelle Conti, Sonia Conti, Barbara Luneschi-Lucquet, Françoise Mancini, Bastien Squarcini, Dominique Squarcini, pour leur soutien affectif.

Mes amis et mes compagnons de route m'ont apporté un grand soutien moral : Jean-Toussaint Bartoli, Solimea Biancucci, Isabelle Cervetti, Daniel Da Silva, Jean-Michel Guerrini, Pascal Baldovini, Jean-Dominique Bukwald-Padovani, Anne-Laure Casanova, Paul-Antoine Colombani, Ugo Colombani, Antonia Noesen, Jennifer Pierlovisi, Emilie Romani, Marc Andria Torre, Marie-Charlotte Torre, Marie-Françoise Torre, Pauline Torre, Stefanu Torre. J'adresse aussi mes remerciements à Adeline Demasi, Daria-Maria Luciani, Francescu Luciani, Cyril Pacini, Anthony Ruggeri, Stella Maria Simeoni qui ont partagé avec moi les bancs de l'université.

De même, je remercie Paolo Alboni, Pietro Piras, Simone Pisano, Elisa Seu, Vanila Seu qui m'ont toujours accueilli les bras ouverts chez eux, que ce soit en Sardaigne ou en Terraferma et avec qui nous avons partagé nos cultures.

Je sais infiniment gré aux informateurs d'avoir consacré de leur temps pour me transmettre une partie de leur patrimoine linguistique et culturel.

Enfin, je dédie ce travail à mon oncle Jean-Battì qui a su me transmettre son amour pour notre terre ainsi que celui du voyage et de la découverte.

Table des matières

REMERCIEMENTS **4**

INTRODUCTION **9**
0.1. Présentation du sujet de thèse 9
0.2. Le calendrier du berger 10
0.3. L'élevage en Corse : quelques repères chronologiques 12
0.3.1. Naissance de l'élevage en Corse 13
0.3.2. Mode d'élevage à l'Antiquité : le parcours en semi liberté déjà enraciné 14
0.3.3. Pratique pastorale réglementée au Moyen Âge 16
0.3.4. Persistance de l'élevage à la période moderne 17
0.3.5. Régression de l'agriculture au profit d'une expansion de l'élevage 18
0.3.6. Roquefort en Corse 19
0.3.7. L'élevage en corse au XXIème siècle : quelques chiffres 21

I. CONSTITUTION ET EXPLOITATION D'UN CORPUS DIALECTAL **23**

I.1. Etat des lieux de la dialectologie corse **23**
I.1.1. Thématiques et questionnaires de l'ALFCo et de l'ALEIC 24
I.1.2. Enquêteurs et Informateurs de l'ALFCo et de l'ALEIC 26

I.2. L'élevage à travers le programme NALC-BDLC **28**
I.2.1. Le questionnaire 29
I.2.2. Les enquêteurs sur le terrain 32
I.2.3. L'enquêteur de "l'intérieur" 32
I.2.4. Le choix des informateurs 34
I.2.5. Le réseau d'enquêtes 35
I.3.6. Le déroulement des entretiens 38

I.3. Observations sur l'enquête **40**
I.3.1. La confrontation des variétés de l'enquêteur et de l'informateur 40
I.3.2. Les bergers corses face à la variation dialectale 41
I.3.3. L'alternance codique français/ corse lors des enquêtes de terrain 42

I.4. Exploitation du corpus dialectal **43**
I.4.1. Transcription du corpus 43
I.4.2. Cartographie 44
I.4.3. Sources documentaires 46
I.4.3.a. Dictionnaires dialectaux pour le corse 46
I.4.3.b. Autres dictionnaires dialectaux, étymologiques et historiques 54

II. ASPECTS LEXICAUX **56**

ASPECTS LEXICAUX DU VOCABULAIRE CORSE DE L'ELEVAGE OVIN ET CAPRIN **56**

II.1. Le berger **56**

II.2. Les caprins **61**
II.2.1. La chèvre de troupeau 61
II.2.2. La chèvre domestique 61
capra + adjectif 61
I.2.3. Le bouc 65

II.3. Les ovins **66**

II.3.1. La brebis ... 66
II.3.2. Le bélier ... 67

II.4. L'hermaphrodite ... 68

II.5. L'âge des animaux ... 69
Lexique corse –français des désignations des bêtes selon l'âge ... 70
II.5.1. La première année ... 73
II.5.1.a. Caprins ... 73
II.5.1.b. Ovins ... 77
II.5.1.c. Les autres désignations ... 79
II.5.2. La deuxième et la troisième année ... 80
II.5.2.a. Caprins ... 80
II.5.2.b. Les dérivés de ANNUS ... 82
II.5.2.c. Ovins et caprins ... 87

II.6. Les troupeaux ... 90
II.6.1. Le troupeau ... 90
II.6.2. Le petit troupeau ... 93

II.7. L'endroit réservé au berger ... 98
Lexique corse – l'endroit du berger ... 98

II.8. L'endroit pour les bêtes ... 107
II.8.1. L'abri couvert pour les bêtes ... 107
II.8.2. Les parcs de traite ... 108
Lexique corse – les parcs de traite ... 109
II.8.3. Traire ... 117
II.8.4. L'endroit pour les cabris ... 118

II.9. Pâture pacage et pâturage ... 123
Lexique corse – pâture, pacage et pâturage ... 123
II.9.1. Les dérivés de *erba* ... 124
II.9.2. Autour de *pasce* ... 125
II.9.3. De l'agriculture à l'élevage : l'empreinte administrative et juridique ... 128

II.10. Transhumer ... 133
Lexique corse – transhumer ... 134

II.11. L'amour des animaux ... 139
Lexique corse – l'amour des animaux ... 139
II.11.1. Le plan morphologique ... 140
II.11.2. Le plan motivationnel ... 141

II.12. De la gestation à la mise bas ... 143
II.12.1. La bête qui ne produit pas ... 143
Lexique corse –français ... 144
II.12.2. L'avortement ... 149
II.12.3. Mettre bas ... 151
II.12.4. Les enveloppes fœtales ... 152

II.13. Organe de la sécrétion lactée ... 155
II.13.1. Le pis ... 156
Lexique corse –mamelles et formes de mamelle ... 156
II.13.2. La mamelle et les trayons ... 162
II.13.3. Le pis, la mamelle et le trayon ... 163

II.14. Le bâillon pour le sevrage des cabris ... 165

II.15. Les sonnailles ... 166

II.15.1. Les clochettes ... 166
II.15.2. Les sons des cloches ... 170
II.15.2.a. La clochette qui rend un son clair ... 171
II.15.2.b. La clochette qui rend un son 'sourd' ... 173
Opposition des types de cloches : 'gros' ou 'sourd' ? ... 174
Opposition des types de cloches selon les espèces ... 174

II.16. La corde en poils de chèvre ... 174

II.17. I segni ... 178

II.18. Les maladies des animaux ... 191
II.18.1. Le tournis des ovins ... 193
II.18.2. La piétin ... 198
II.18.3. La conjonctivite ... 200
II.18.4. La mammite ... 203

ASPECTS LEXICAUX DU VOCABULAIRE CORSE DES PRODUITS LAITIERS 207

II.19. Le seau à traire ... 208

II.20. Le lait ... 214
II.20.1. Le premier lait ... 214
II.20.2. Le lait pur ... 214
II.20.3. L'écume du lait ... 215

II.21. L'acide à cailler ... 216
II.21.1. La présure ... 216
II.21.2. L'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure ... 219

II.22. Après le fromage ... 221
II.22.1. Le petit-lait après avoir fait le fromage ... 222
II.22.2. Le petit-lait après avoir fait le brocciu ... 223
II.22.3. Résidus du brocciu dans le chaudron ... 225

II.23. Fromage ... 229
II.23.1. Les hyperonymes du fromage ... 229
II.23.2. Quelques désignations de fromages ... 231

II.24. Le fromage que l'on fait avec le petit-lait et le lait pur ... 235
II.24.1. Le *brocciu* ... 235
II.24.1. Quelques désignations du *brocciu* ... 236

II.25. La *ricotta* corse ... 238

III. DESCRIPTION DES ANIMAUX ET ASPECTS ONOMASTIQUES ... 240

DESIGNATION DES CHEVRES ET AUTRES ... 242

III.1. Couleurs ... 244
III.1.1. Des blanches, des grises et des noires ... 245
Les autres nuances de gris ... 249
III.1.2. Des blondes, des rousses et des brunes ... 253
Les autres nuances de roux ... 259
III.1.3. Synthèse des couleurs ... 262
III.1.4. Suffixes et couleurs unies ... 268

III.2. Bariolages de la tête ... 270

III.3. Bariolages du corps **295**
III.3.1. Division binaire 299
III.3.1.1. Robe bicolore plus claire sur la partie postérieure du corps 299
III.3.1.2. Robe bicolore plus claire sur la partie antérieure du corps 302
III.3.2. Disposition aléatoire des couleurs sur le corps 303
III.3.3. Disposition régulière des couleurs sur la robe 311
III.3.3.a. Épine dorsale 311
III.3.3.b. Abdomen 314
III.3.3.c. Pattes 319
III.3.3.d. Autres parties du corps 321
III.3.3.e. Patrons de têtes et patrons de corps 326

III.4. Cornes **327**
III.4.1. Présence et absence de cornes : génériques 329
III.4.2. Composés, syntagmes et réductions 332
III.4.3. Les motifs 336

ASPECTS ONOMASTIQUES **347**

III.5. Le nom propre **347**
III.5.1. Réflexions préliminaires sur le nom propre 347
III.5.2. Un besoin d'individualisation 349
III.5.3. Le baptême 351

III.6. Comportement des noms des animaux **353**
III.6.1. Présence de l'article 354
III.6.2. Vocatif 355
III.6.3. Mettre l'accent 356
III.6.4. Cas de flexion 357
III.6.5. Des noms de familles 357

III.7. Du nom propre au nom propre **357**
III.7.1. Des anthroponymes aux noms des chèvres 358
III.7.2. Des noms de lieux aux noms de chèvres 359
III.7.3. Des noms de chèvres aux noms de lieux 360

III.8. Du nom commun au nom propre **360**
III.8.1. Les images 360
III.8.2. Les noms motivés par des caractéristiques phénotypiques 365

III.9. Les affixes dans les noms des animaux **370**
III.9.1. Suffixes 370
III.9.2. Suffixes en concaténation 381
III.9.3. Infixes 382
III.9.4. Synthèse des suffixes employés dans les noms des animaux 383

III.10. Syntagmes et composés **385**
III.10.1. Description vs nom propre 386
III.10.2. Description = nom propre 387
III.10.3. Nom propre 387

CONCLUSION **400**

BIBLIOGRAPHIE **410**
INDEX DES FORMES CORSES **427**
INDEX DES ETYMONS **444**
INDEX DES NOMS DES ANIMAUX **448**

Introduction

0.1. Présentation du sujet de thèse

Cette thèse s'insère dans le cadre du programme NALC-BDLC (*Nouvel Atlas Linguistique de la Corse-Banque de Données Langue Corse*). Elle s'inscrit particulièrement dans le chantier d'un volume d'atlas linguistique qui concernera l'élevage[1] et d'un projet d'extraction thématique consacré à l'élevage ovin et caprin[2]. Nous avons travaillé sur les thèmes ovins, caprins et produits laitiers à partir d'enquêtes propres et d'enquêtes autres.

L'élevage des petits ruminants est pratiqué en Corse depuis plusieurs millénaires. Il est le reflet de savoir-faire mais aussi de savoir-dire très anciens, qui sont, pour l'étude de la langue corse, un observatoire thématique de première importance. Les études qui ont abordé cette thématique du point de vue de l'Histoire, de l'Anthropologie, de l'Économie ou de la Biologie, ont souvent convoqué les données lexicales pour éclairer leurs recherches, sans pouvoir traiter de la question linguistique relative à l'élevage dans une vision large et spécialisée. Malgré le recul de cette activité, un riche vocabulaire technique est en circulation, au moins, dans les communautés d'éleveurs.

Cette recherche apporte en premier lieu un corpus lexical et onomastique important et pour partie original au regard des travaux antérieurs de géolinguistique réalisés en Corse[3], en particulier ceux de l'*Atlas Linguistique de la France, Corse* (ALFCo) et de l'*Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica* (ALEIC). Les principaux objectifs sont :

- l'étude de la répartition géolinguistique des données lexicales dans le but de décrire et d'illustrer la variation linguistique et la richesse de la langue corse ;
- l'analyse des processus de créations lexicales afin de reconstruire l'évolution de la langue ;
- l'analyse visant à explorer les processus conduisant du nom commun au nom propre, et dans le figement de celui-ci.

Les enquêtes de terrain incluent en outre une dimension ethnographique, le lexique recueilli illustrant des activités économiques traditionnelles. Cette thèse participe donc à la

[1] Le programme NALC-BDLC articule ses recherches sur l'élevage autour de 8 sous-thèmes : bêtes de somme, chiens et chats, la ruche, la volaille, les bovins, les porcins, les produits laitiers, les ovins et caprins. Pour une présentation du programme nous renvoyons à Dalbera-Stefanaggi – Retali-Medori (2015).
[2] Collection Detti è usi di paesi. Matériaux et analyses extraits de la Banque de Données Langue Corse.
[3] Cette recherche inclut, outre les données lexicales stricto *sensu*, un relevé et une analyse des noms propres des animaux (ovins et caprins et autres animaux domestiques à titre comparatif).

connaissance du monde pastoral corse par l'angle linguistique adopté. Du point de vue des Sciences du Langage, les données recueillies et analysées contribueront au développement des études scientifiques sur la langue corse en enrichissant base de données, atlas, et travaux de lexicographie existants et futurs.

Après un bref rappel des thèmes abordés, nous exposerons les méthodologies adoptées pour la constitution et l'exploitation du corpus dialectal avant de procéder à son analyse.

Le volume I est articulé en trois parties. La première partie est consacrée aux aspects méthodologiques liés à la constitution de notre corpus dialectal et bibliographique. La deuxième et la troisième partie correspondent respectivement aux aspects qui seront développés dans cette thèse, c'est-à-dire les aspects lexicaux et les aspects onomastiques. À la fin du premier volume, trois index sont présentés : un index des formes corses, un index des noms propres corses et un index des étymons.

Le volume II contient la cartographie linguistique qui accompagne notre analyse[4] ainsi qu'un lexique corse/français qui est le résultat des enquêtes de la BDLC pour la thématique abordée. On trouvera aussi une sélection d'ethnotextes organisée selon les entrées du questionnaire de la BDLC et illustrée par une série de photographies et de dessins réalisés au cours de notre recherche. Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous donnons quelques points de repère qui permettent d'aborder le monde pastoral et par là, la dimension linguistique de cette activité.

0.2. Le calendrier du berger

Le calendrier du berger est rythmé par le cycle des saisons et des périodes de gestation, de mise bas et de production laitière. La description sommaire de celui-ci a été réalisée à partir de nos enquêtes de terrain.

En Corse, la mise bas débute généralement au mois de septembre ou d'octobre pour les ovins et au mois de novembre pour les caprins. Le berger veille sur les nouveau-nés et s'assure du bon déroulement des mises bas. Il lui arrive d'assister la femelle qui met bas, d'éloigner les prédateurs potentiels comme le renard, la corneille mantelée etc. Il doit également être attentif à la bonne alimentation du troupeau et à celles des agneaux ou des cabris. Si les agneaux évoluent aux cotés de leur mère, les cabris restent enfermés la journée à l'abri dans un enclos dédié. C'est durant cette période que le berger doit effectuer une sélection à propos du renouvellement du cheptel et déterminer l'effectif d'agneaux ou de

[4] Nous avons souhaité intégrer les cartes dans le second volume afin de faciliter la lecture simultanée des analyses, des projections cartographiques et des témoignages oraux.

cabris à élever. Les petits élevés sont bretaudés par un *segnu*, qui est la marque du berger. Le choix s'effectue, par exemple, par rapport à la production laitière de la lignée, en fonction des critères phénotypiques de l'animal. Les mâles élevés seront issus de mères à bélier ou de mères à bouc.

Après l'abattage des agneaux ou des cabris, la période de traite peut alors commencer. Elle se déroule approximativement de novembre/ décembre à fin juin[5]. On remarquera que certains bergers ont choisi d'autres périodes de production laitière, par exemple de février à fin septembre, pour des raisons liées au climat ou pour des raisons économiques, notamment pour répondre à la forte demande en fromage et en *brocciu* pendant la saison estivale et allonger ainsi la saisonnalité. Jusqu'au XXème siècle la traite s'effectuait à la main. Aujourd'hui des trayeuses électriques permettent de traire simultanément plusieurs bêtes, immobilisées dans des mangeoires, limitant considérablement le lien entre l'Homme et l'Animal mais facilitant le travail. C'est durant cette période que le travail est le plus conséquent, puisque les éleveurs fromagers doivent transformer le lait frais en fromage et en *brocciu*. Selon les micro-régions, le mode de transformation varie. Les produits laitiers peuvent être fabriqués seulement avec du lait de brebis ou du lait de chèvre mais aussi avec le mélange des deux.

Après l'hiver vient le moment de la reproduction, qui commence généralement au mois de mai avec l'introduction des mâles dans le cheptel. La gestation des ovins et des caprins dure cinq mois. Le mois de mai est aussi le mois de la tonte, où l'on tond la toison des ovins et des caprins. Il convient de préciser que selon les exploitations les pratiques changent. La tonte est effectuée soit à la main avec des ciseaux spéciaux soit, aujourd'hui, avec des tondeuses électriques. Dans ce deuxième cas, les bergers font appel à des tondeurs professionnels non autochtones. La tonte des ovins est généralisée. Dans la société traditionnelle corse, la laine tondue permettait la confection de produits dérivés, comme des vêtements, des matelas etc. La tonte des chèvres est peu à peu abandonnée. Le poil servait traditionnellement à la fabrication de cordes (*e fune*) ou de pièges à oiseaux (*i cappii*).

À partir du mois de juin, commence la période de transhumance en estive. Le bétail, en fin de production laitière pour l'année en cours, se retire en altitude pour mieux supporter la période de chaleur et pour trouver de nouveaux pâturages et de l'eau. La descente des estives se fait généralement courant septembre. Des éleveurs se sont toutefois sédentarisés autour d'une exploitation.

[5] Parfois jusqu'à début aout.

Dans la société traditionnelle corse, à côté de l'élevage extensif, s'était développé un élevage de subsistance, qui répondait au besoin en lait des familles. Ce micro-élevage apportait au foyer lait et produits dérivés à consommation essentiellement familiale.

On mesure facilement l'importance de l'activité agropastorale dans une société de subsistance, modèle qui perdurera en Corse jusqu'à la seconde moitié du XXème siècle. Bien que l'on doive relativiser son développement selon les temps et les régions, cet enracinement de la culture pastorale dans l'île a traversé les âges.

0.3. L'élevage en Corse : quelques repères chronologiques

> *« Les usages du quotidien sont sujets aux glissements lents qui s'étalent dans le temps, contrairement au caractère de l'événement qui par son aspect spectaculaire peut plus aisément servir de marqueur temporel et mémoriel. »* Pesteil (2016 : 9)

Parmi les mythes fondateurs laissés en héritage par la tradition savante, celui transmis entre autres par Salluste[6], Tite-Live[7] et Isodore de Séville[8] (Baudoin, 1967 : 57-59)[9] présente la Corse comme une terre de pâturage. On raconte qu'un taureau ligure, qui broutait le long des rivages, s'en allait à la nage pour revenir bien en chair après quelques temps. Le taureau faisait partie d'un troupeau qui appartenait à une certaine Corsa ; celle-ci, désireuse de connaître ces nouveaux pâturages, décida de suivre le taureau lorsqu'il se séparait du reste du cheptel. Elle put témoigner auprès des ligures de la fertilité de l'île qui s'y rendirent avec des barques et la baptisèrent du nom de la bergère.

Ce récit montre une Corse propice aux activités d'élevage, déjà dans des temps reculés. Une brève présentation de l'élevage insulaire, suivant le fil de la Préhistoire et de l'Histoire, permettra de mettre en lumière les persistances, les résistances et les mutations des pratiques des bergers corses au fil des siècles. Ce propos s'appuie sur des recherches réalisées dans les domaines de l'Histoire et de l'ethnologie (notamment De Lanfranchi- Weiss 1997 et Ravis-Giordani 2001), tout en faisant le lien avec les témoignages recueillis dans le cadre du programme NALC-BDLC pour ce qui concerne le XXème et le XXIème siècle.

[6] 86 av. JC – 35 ou 34 av. JC.
[7] 59 av. JC –17 ap. JC.
[8] 570 – 636.
[9] Cité par Ravis-Giordani (2001 : 26).

0.3.1. Naissance de l'élevage en Corse

> *« La Corse, terre de bergers, a le privilège de livrer des traces nombreuses et claires de cette activité dès les temps les plus reculés »* (De Lanfranchi, Weiss1997 : 461).

L'élevage des ovins et des caprins en Corse, vieux de six millénaires, montre une persistance de l'occupation des sols propices à cette activité tout au long de la Préhistoire et de l'Histoire. Les études préhistoriques décrivent des populations corses semi-nomades pour la période, conditionnées par l'élevage des ovidés (Guilaine 1976). Sur l'île, la transhumance se faisait déjà de la plaine vers la montagne et non de la plaine à la plaine (De Lanfranchi, Weiss1997a : 87).

Durant le Néolithique primitif, les populations pratiquaient surtout l'élevage. Des vestiges de chèvres et de brebis sont arrivés jusqu'à nous, livrés notamment par le site de Basi, sans que l'on puisse déterminer leurs origines (De Lanfranchi, Weiss 1997a : 92 et Vigne 1983). Au même moment, l'agriculture se fait discrète (De Lanfranchi, Weiss 1997a : 93).

Le néolithique évolué est caractérisé en Corse par l'apparition des premiers villages (De Lanfranchi, Weiss 1997b : 169). L'étude de site comme celui de Presa-Tusiu, situé dans l'Alta Rocca, témoigne que des aires proches du village néolithique, circonscrites par des blocs rocheux, sont destinées à l'élevage. Cette organisation est semblable à celle que l'on pouvait retrouver jusqu'à la seconde moitié du XXème siècle avant le déclin du paysage rural traditionnel (De Lanfranchi 1997b : 169). Des monuments mégalithiques balisent les parcours des troupeaux du Néolithique qui se confondent fréquemment avec ceux que connaissent nos anciens et nos bergers (De Lanfranchi 1997b : 169).

Le début de l'abattage de très jeunes mâles caprins, au Néolithique moyen, amorcera l'exploitation du lait (Vigne 1997a : 297).

Au-delà de l'élevage, la culture céréalière deviendra la seconde activité économique principale au début de l'Age des métaux, pendant l'Age du Bronze ancien. Il y aura donc des populations “d'agriculteurs” qui resteront systématiquement dans les villages de montagne et dans les villages de plaine, alors que les bergers transhumeront (De Lanfranchi, Weiss 1997c : 275). L'opposition qui est relatée dans les récits de nos informateurs entre agriculteurs et éleveurs prend déjà racine et a pu avoir des conséquences sur l'apparition des *torre* dans le sud de l'île (De Lanfranchi, Weiss 1997c : 313). Si le Néolithique connaissait un équilibre « Porc-Mouton-Chèvre » pendant le Néolithique, l'élevage « bœuf – porc – mouton – chèvre » se mettra en place pour perdurer (De Lanfranchi, Weiss 1997c : 313). Le bœuf est

prédominant dans les plaines du Sud, alors que la chèvre règne en montagne, à Cucuruzzu. Dans le Nord, la situation peut diverger, par exemple à Aleria, l'élevage des ovins et des caprins semble constituer l'activité pastorale privilégiée bien que des recherches archéozoologiques systématiques permettraient d'améliorer les connaissances sur le sujet (De Lanfranchi, Weiss 1997c : 313). On peut observer une décroissance de la taille du bœuf et du mouton qui avait commencé à la fin du Néolithique (Vigne 1997b : 382). Les brebis mesurent environ 50cm au garrot et pèsent autour de 20kg. Elles sont généralement élevées pour le lait lorsque le bœuf et le porc sont élevés pour leur viande.

Concernant la gestion du troupeau et du territoire : « Des âges d'abattage assez tardifs semblent indiquer une gestion lâche des troupeaux, qui pourrait préfigurer l'élevage en libre parcours des périodes historiques » (Vigne 1997b : 382)

Pour la période qui suivra « l'économie des Protocorses est fondamentalement agro-pastorale. L'élevage du mouton, de la chèvre et du bœuf se poursuit comme par le passé alors que celui du porc paraît avoir pris une très grande place dans la vie de ce monde rural. » (De Lanfranchi, Weiss 1997d : 410). L'étude de l'habitat de Cucuruzzu montre pour cette période deux types d'habitations, les abris naturels et les cabanes, laissant supposer que les abris étaient des habitations de transhumants alors que les cabanes hébergeaient des sédentaires opposant une nouvelle fois “deux classes sociales bien distinctes” : les agriculteurs et les bergers (De Lanfranchi, Weiss 1997d : 411).

Le développement des études sur la Préhistoire tout au long du XXème siècle a permis de révéler des persistances liées aux pratiques d'élevage en Corse : les parcours des troupeaux sont fréquemment balisés de sites préhistoriques comme en témoigne l'occupation néolithique des emplacements de Fuculara, Capitellu et Elbu dans la Corse nord-occidentale (De Lanfranchi, Weiss1997 : 460).

0.3.2. Mode d'élevage à l'Antiquité : le parcours en semi liberté déjà enraciné

Concernant le mode extensif d'élevage, en semi-liberté, le témoignage de Polybe (206 av. JC – 124 av. JC.), historien et théoricien politique grec, constitue un indice précieux des modes d'élevage en Corse pendant l'Antiquité. Au chapitre premier du livre douzième de ses *Histoires*, Polybe reprend et corrige *Timée* sur sa description de la Corse :

> *« Quand il parle dans son deuxième livre, il dit qu'il s'y trouve beaucoup de chèvres et de moutons sauvages, des bœufs sauvages, et aussi des cerfs, des lièvres, des loups et*

d'autres espèces d'animaux ; que les habitants passent leur temps à les chasser et que c'est toute l'occupation de leur vie. […] On dirait néanmoins que tous les animaux de l'île sont sauvages pour la raison suivante. Les bergers ne peuvent pas accompagner leur bétail dans les pâtures, du fait que l'île est boisée, rocailleuse, et accidentée ; lorsqu'ils veulent le rassembler, ils se postent aux endroits commodes, et appellent les animaux à la trompe […] et tous accourent sans erreur vers leurs trompes respectives. Ainsi, lorsque des gens qui débarquent dans l'île voient des chèvres ou des vaches qui paissent sans gardien, et veulent s'en emparer, les animaux ne se laissent pas approcher parce qu'ils ne sont pas habitués à eux, et prennent la fuite. Mais quand le berger apercevant à son tour les nouveaux venus, sonne la trompe, ils se précipitent à la fois pêle-mêle et accourent vers la trompe. C'est pour cela qu'ils font l'impression d'être sauvages […] » [10]

Ce témoignage nous ramène au mode de conduite des troupeaux en semi liberté, et à l'utilisation d'un cor (*cornu marinu*) pour le rappel du troupeau, alors qu'aujourd'hui les bergers utilisent plutôt la voix et les sifflements.

Au deuxième siècle de notre ère, Diodore de Sicile (100-170 environ) s'appuyant sur des sources plus anciennes que celles de son époque[11], décrit toutefois une société primitive :

« Alors que la Grèce, l'Italie, l'Afrique punique connaissent depuis longtemps l'agriculture, le travail servile, l'exploitation des mines, le commerce, l'industrie, Diodore de Sicile décrit en Corse une économie de chasse, de collecte et de proto-élevage.» (Ravis-Giordani 2005a : 48)

Il fait plusieurs fois référence à l'élevage des petits ruminants toujours en libre parcours et évoque le bretaudage des troupeaux qui signe l'appartenance :

« Les habitants de cette île se nourrissent de miel et de chair que le pays leur fournit abondamment. Ils vivent ensemble selon les règles de la justice et de l'humanité, contrairement aux mœurs de tous les autres Barbares. Celui qui trouve le premier des ruches de miel sur les montagnes et dans le creux des arbres ne se voit disputer sa propriété par personne. Les propriétaires ne perdent jamais leurs troupeaux marqués par des signes distinctifs, lors même que personne ne les garde.»[12]

[10] Nous renvoyons à Mathieu-Castellani (2004 : 131-133) qui cite la traduction de Pédech (1961).
[11] Contrairement à Sénèque qui a pu apporter des témoignages directs notamment à propos de la langue corse.
[12] Diodore de Sicile, *Histoire universelle,* livre V, chap. 79.

0.3.3. Pratique pastorale réglementée au Moyen Âge

> *« Traditionnellement, l'espace était divisé en trois ensembles : a presa destinée aux céréales, le circolo aux jardins et aux cultures arbustives près des zones d'habitations et, enfin, le foresto, zone inculte de libre parcours pour le bétail.»* (Jouffroy 2013 : 46).

Dès le Moyen Âge, l'occupation de l'espace par les bergers est très réglementée. Par exemple, l'accès du bétail au *circolo* est autorisé seulement une partie de l'année, pour ne pas nuire aux jardins, aux vignes ou aux arbres fruitiers (Jouffroy 2013 : 46). La *presa*, qui désigne en Toscane une 'propriété privée cultivée' (GDLI s.v. *prese*) renvoie dans la société traditionnelle Corse à une « portion de terrain communal réservée par roulement aux habitants par les emblavures, avec affectation de l'autorité communale » pouvait être soumise à droit de pacage (Ceccaldi 1982 s.v. *presa*)[13].

Au XVIème siècle en Corse, Gênes montre une volonté renouvelée de valorisation agricole de l'île, notamment par l'intensification de l'exploitation des ressources forestières de la Corse, intérêt majeur pour une puissance maritime qui disposait naturellement d'une flotte (Rota et Cancellieri 2001 : 41).

Dans les *Statuti civili e crimanali*, seul les terrains clos avec une haie ou des murs en pierres sèches constituent une propriété privée (Coppolani et Serpentini 1998).

> *« Gênes pousse les communautés à se garantir en délimitant leurs zone de cultures, créant par-là même un paysage nouveau, à trois dimensions. [...] L'espace commence à être morcelé, compartimenté, chaque communauté délimite ses zones de pacages, de cultures. Cependant, ces limites font l'objet de contestations à l'échelle communautaire, c'est-à-dire entre deux communautés qui ne sont pas d'accord sur le bornage par exemple, mais également au sein d'une même communauté entre zones de culture et zones de pacage.»* (Jouffroy 2013 : 842-843).

Pour le développement de l'arboriculture au XVIIème siècle, le bétail apparaît comme une menace, et Gênes est soucieuse d'améliorer les conditions d'élevage. (Jouffroy 2013 : 659 et Serpentini 1999 : 7).

Les sources historiques, pour la période du Moyen Âge mais également pour les périodes plus récentes, voient dans l'élevage un frein au développement de l'agriculture tout en reconnaissant qu'il est un rempart solide contre la disette. Les vestiges ou le maintien

[13] Pour la description de ce terme voir Medori (Retali-2016a).

d'habitat dans des endroits où l'on trouve encore des bergeries laissent envisager une continuité du pastoralisme pendant la période (Biancarelli 2015 : 17).

0.3.4. Persistance de l'élevage à la période moderne

Au XVIIIème siècle, on évalue le cheptel caprin à près de 150 000 têtes (Rota et Cancellieri 2001 : 67). Les conflits entre bergers et agriculteurs, mais également entre bergers et Génois pour ce qui est du pacage dans les forêts sont inévitables.

Dans un manuscrit datant de 1791, intitulé *Etat des bois et des Forêts de l'Ile de Corse. D'après les procès verbaux de l'administration des Forêts... Par M. Jacotin, Ingénieur du Cadastre de cette Ile*[14], on apprend que plusieurs régions sont ravagées par des incendies liés à l'exploitation des bergers :

« On comptait parmi elles l'arrière-pays montagneux de Calvi, aire de parcours privilégiée des troupeaux du Niolu et la côte occidentale, correspondant aussi à des itinéraires transhumants, mais qui était aussi la plus exploitée de toute l'île par le Magistrato dell'Arsenale ; quelques zones dispersées sur les pentes de la chaîne centrale, autour des bourgades comme Corte, Vezzani, Ghisoni ou Bastelica, où s'était élargie la zone des cultures ; le Sartenais, entre le Golfe du Valincu et celui de Porto-Vecchio, où la transhumance était intense et où les forêts dévastées par le feu étaient une quarantaine ; et enfin, la côte orientale où l'action génoise fut précoce et ne connut jamais d'interruption.» (Rota et Cancellieri 2001 : 79).

À la fin du XVIIIème siècle, en Corse, le pastoralisme tient encore une place prépondérante par rapport à l'agriculture. Certaines régions comme le Capicorsu, développent en revanche l'agriculture relayant l'activité pastorale au second plan (Casanova 2005a : 111). Bien que l'élevage bovin[15] soit attesté dans le questionnaire de l'An X, les brebis et les chèvres dominent : *« Les ensembles cantonaux où brebis et chèvres sont en égalité de présence ont une moindre fréquence. L'utilisation dominante des caprins ne se retrouve que dans quatre cantons de l'arrondissement de Corté et trois cantons du Cap Corse. Pour ces derniers il s'agit d'ailleurs de troupeaux de taille réduite »* (Casanova 2005a : 113).

Pour les régions où l'agriculture se développe, les bêtes constituent encore et encore une menace pour l'arboriculture, mais peuvent toutefois valoriser les terres incultes.

Dans le *Codice Corse (Code Corse)* (1788 : 47), la politique française ordonne que les bêtes puissent traverser les forêts, sous surveillance des bergers, et que les propriétaires

[14] Microfilm disponible aux archives de l'Association Francicorsa de Bastia. Nous renvoyons à Rota – Cancellieri (2001 : 78-90) pour une synthèse du document.
[15] Les bœufs étaient surtout utilisés pour le travail des champs.

fassent marquer au fer leurs porcs, en déposant la marque au greffe (Rota et Cancellieri 2001 : 86).

Pendant l'ancien régime, les bergers et les agriculteurs qui pratiqueraient l'usage du feu seraient condamnés *: « Ainsi, l'usage du feu dans les forêts était sévèrement condamné, tant celui allumé par les bergers pour se procurer, par l'effet de l'engrais que produisent les cendres, des pâturages abondants, que de l'essartage pratiqué par les agriculteurs qui mettent à feu des jeunes arbres de belle espérance pour ouvrir de nouveaux espaces à l'agriculture. De même pour le feu allumé par les femmes qui, pour se procurer un peu de bois de chauffage, vont couper le pied des pins que leur grandeur devrait faire respecter ».* (Rota et Cancellieri 2001 : 87)

La croissance démographique de l'époque est concomitante à la croissance de l'élevage, qui est toujours l'activité de subsistance par excellence (Rota et Cancellieri 2001 : 106).

0.3.5. Régression de l'agriculture au profit d'une expansion de l'élevage[16]

La situation de l'agriculture en Corse au début du XXème siècle dégringole. En 1939, seulement 10 000 hectares sont cultivés contre 110 000 hectares en 1900 (Arrighi et Jehasse 2008 : 423). En une quinzaine d'année (de 1913 à 1929) on observe des diminutions de l'ordre de 20% de l'espace cultivé (Rota et Cancellieri 2001 : 107). Les raisons sont nombreuses et corrélées : émigration des Corses, exode, concurrence du continent, problèmes de transports (Arrighi et Jehasse 2008 : 423). Les terres cultivées se referment peu à peu, laissant le champ libre à la végétation spontanée ou au maquis, profitables aux éleveurs :

> *« Quant à eux, les bergers, qui représentaient encore un pourcentage notable de la population active, avec un fort cheptel, ayant désormais à leur disposition les terres abandonnées par l'agriculture, délaissèrent en partie le pacage dans les forêts, qui se retrouvèrent ainsi mieux préservées des dommages ancestraux. En outre, l'investissement en Corse, à partir de 1893, des industries fromagères de Roquefort qui n'utilisaient que le lait de brebis, provoqua rapidement un puissant essor de cette spéculation : ainsi le rôle de la chèvre, l'un des ennemis "historiques" les plus*

[16] Une lecture trop rapide des sources historiques ainsi que les récits de voyageurs voudraient opposer les agriculteurs et les bergers. L'exploration du terrain montre toutefois que, pour reprendre les mots de Ravis-Giordani, *le mélange entre agriculture et élevage est intime* : *« [...] les techniques agricoles ont pénétré tous les villages, au point qu'il serait faux d'opposer un Corse agriculteur et un Corse pasteur, sans nuancer et relativiser l'opposition. Car celle-ci est beaucoup moins entre deux formes d'activité qu'entre deux formes de statut économique ; les deux personnes qui s'opposent ne sont pas tellement l'agriculteur et le berger que le propriétaire terrien et le propriétaire du troupeau. [...] les deux activités sont exercées parallèlement aux différents lieux de séjour (....) selon une division du travail intrafamiliale »* (Ravis-Giordani 2005a : 49).

redoutables de la forêt, se réduisit graduellement à de plus faibles proportions » (Rota et Cancellieri 2001 : 107).

Si les pratiques de transhumance sont attestées dès le Néolithique, la Corse n'est pas en marge des courants d'innovations qui traversent la Méditerranée et l'Europe. À propos de l'élevage, les seules constantes que l'on peut attester avec certitude sont les modes de conduite des troupeaux, l'habitat organisé autour de bergerie et la fabrication de fromage. Pour autant, on remarquera que la place de l'élevage varie selon les régions et les siècles.

0.3.6. Roquefort en Corse

La fin du XIXème siècle voit l'arrivée en Corse, de laiteries afin d'utiliser le lait des brebis corses pour la fabrication de Roquefort, afin d'étaler la période de production du célèbre fromage français, lorsque celle-ci était interrompue sur le continent (Ravis-Giordani 2015 : 35). Ces établissements transformaient le fromage en Corse pour l'expédier après quelques jours dans les caves Roquefort où il était ensemencé au PENICILLUM ROQUEFORTI et affiné (Ravis-Giordani 2015 : 34). Depuis la première installation à Lumiu en 1893, des laiteries se développeront un peu partout sur l'île pour atteindre le pic de 180 laiteries en 1922 (Ravis-Giordani 2015 : 34). Ce maillage permettait de faciliter l'acheminement du lait, dans une société qui se déplaçait encore majoritairement à pieds ou avec des bêtes de somme. Cette exploitation commencera à régresser rapidement dans les années 70, lorsque les races ovines continentales, en particulier la race Lacaune, seront améliorées (Ravis-Giordani 2015 : 38).

Le souvenir de Roquefort est encore très présent dans les récits de plusieurs bergers que nous avons rencontrés, particulièrement en Balagna et dans le Curtinese (cf. volume II). Les aspects positifs des liens établis entre le pastoralisme corse et ces sociétés du Continent, peuvent se résumer par l'arrivée d'une économie monétaire alors quasiment inconnue des éleveurs corses ; l'apport de matériel plus moderne comme des seaux à traire en aluminium ou des flanelles pour passer le lait et enlever les impuretés ; la sensibilisation aux traitements et remèdes pour les animaux avec les progrès de la médecine vétérinaire ; mais aussi l'introduction, depuis le continent, d'aliments de complément. Roquefort « pilote l'évolution technologique mais aussi sociale et mentale des bergers corses » (Ravis-Giordani 2015 : 38).

Mais le développement de Roquefort a également transformé certains bergers transformateurs, en producteurs de lait tout court, et a ainsi influé sur la transmission des savoir-faire liés à la fabrication des produits laitiers. La fabrication du fromage dans le cercle

familial était toutefois assurée, afin d'avoir une production de fromage local et notamment pendant les périodes de fermeture des laiteries.

Le témoignage qui suit, collecté à Aregnu en Balagna, résume en quelque sorte l'impact de Roquefort pour les éleveurs insulaires :

> *« L'annate cinquantsei, à sessanta cinque… c'èranu e pècure ! Dopu i vechji, i ghjòvani ùn anu più ripigliatu… [...] Tutti, guasi tutti à Roquefort… Ci n'era due, una à l'intrata di u paese d'Aregnu è una quì à a girata… Due lattaria… Dopu avà ci sò chì si sò muntati… C'èranu qualchì unu chì facìanu u so casgiu… Un livrava micca u latte à Roquefort… S'hè cuminciate à fà u latte in grossu pè fà u casgiu… L'aghju sapiuta un annu eiu, èramu in sessanta trè… Tandu di quelle l'annate... à u mese d'aprile, ci èranu e greve… è pianta l'imbarcazione di u casgiu da Roquefort… Noi emu abbastanza u largu in casa… ma ci vulia ancu u mondu pè fà què… Perchè certi… ci vole à occupassi di u casgile… Eiu intria in casgile a mane è surtia a sera… ùn andava mancu à mugne eiu… Munghjìanu… mi cullàvanu u latte, dopu ghjugnia u corciu… u corciu di babbu… venia à aiutammi… A corcia di mamma venia dinò à dà un colpu di mane, à lavà fattoghje… Eiu surtia à mane à manighjà casgiu ! È tutte e simane ci vulia à imbarcà u casgiu… Avia truvatu l'imbosciu quì… U ghjugniu in Calenzana, perchè c'èranu i grussisti… Facìanu u casgiu carzanincu à i tempi, sè vò n'avete intesu parlà… ».*

Ce témoignage raconte que la majorité des éleveurs vendaient leur lait à Roquefort, alors que d'autres faisaient et commercialisaient leur fromage. Les éleveurs, face à la forte demande en lait, ont augmenté considérablement leur cheptel, du moins lorsqu'ils en avaient la possibilité. Dans ce cas précis, une grève des transports empêchait d'acheminer le fromage dans les caves de Roquefort. Le berger et sa famille étaient obligés de cailler leur lait, pour éviter toute perte économique. Parallèlement, des communautés comme Calinzana, assurent la production de fromages corses typiques ainsi que leur commercialisation.

Un autre cas intéressant est celui des bergers de Lava, descendants du bandit Nonce Romanetti[17], qui rachetaient le petit-lait (*lactoserum*) aux laiteries Roquefort, pour le transformer en *brocciu* et répondre à la forte demande des marchés et commerces d'Aiacciu.

[17] « Nonce Romanetti qui sévissait dans la région du golfe de Lava, au nord d'Ajaccio. Tous tiraient leur influence du fait qu'ils avaient signé des contrats avec les bergers, dont ils ramassaient le lait qu'ils transformaient en fromages revendus aux maisons de Roquefort » (Ravis-Giordani 2015 : 36).

Des laiteries produisant des fromages corses prendront la suite de Roquefort, et des bergers continueront d'élaborer des fromages fermiers, reconnus au-delà de la Corse pour leur typicité et leur diversité.

0.3.7. L'élevage en corse au XXIème : quelques chiffres

En 2009, la Mutualité Sociale Agricole de la Corse (MSA) recensait 2 480 exploitants à titre exclusif, 195 à titre principal et 256 à titre secondaire, soit un total de moins de 3 000 agriculteurs et éleveurs confondus, pour une population de 307 000[18] habitants pour la même année (Casanova 2011 : 21). Ce sont 1 000 agriculteurs de moins, ou 28% de moins qu'en 1 999 (Casanova 2011 : 23). Les agriculteurs représentent donc moins de 1% de la population totale, ou environ 2,5 % de la population active. L'élevage des petits ruminants (ovins, caprins), en 2009, représente 585 exploitations (Casanova 2011 : 27).

Toujours selon les données de la MSA, en 2009, la moyenne d'âge des agriculteurs corses était de 48 ans, avec 6,6 % de moins de 30 ans, et plus de 25,5 % de plus de 55ans (Casanova 2011 : 23).

Les chiffres publiés par le *Ministère de l' Agriculture et de l'Alimentation,* montre que le cheptel ovin en Corse compte 111 720 têtes dont 84 000 brebis mères[19]. Le cheptel caprin de l'île est plus réduit, avec 43 690 caprins dont 33 100 chèvres mères[20]. En dix ans, le cheptel ovin aurait diminué de 37 410 têtes, et le cheptel caprin de 4030 têtes[21].

Comparons ces chiffres avec ceux restitués par Ravis Giordani (2001 : 429-441), pour l'année 1770 (à partir du Dénombrement de 1 770), pour la période 1911-1913 (à partir du *Recensement de population et Statistiques agricoles*), ainsi que pour les années 1968-1971 (à partir du *Recensement de population et Recensement général de l'Agriculture*) :

Cheptel/ Année	1770	1913	1970	2015
Ovins	149 829	301 176	99 021	111 720
Caprins	116 036	169 645	33 391	43 690

Ces données quantitatives permettent de mesurer l'impact de l'activité de Roquefort dans l'île avec un pic du nombre de têtes en 1913. La deuxième moitié du XXème siècle est marquée par un déclin du nombre de têtes qui menace en particulier l'élevage caprin, puisque

[18] Population portée à 324 220 habitants en 2014 selon les données de *l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques* (INSEE). Site https ://www.insee.fr/ [consulté le 25 juillet 2017].
[19] http ://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/R9416C01.pdf [consulté le 25 juillet 2017].
[20] *Idem.*
[21] http ://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/R9416C01.pdf [consulté le 25 juillet 2017].

entre 1917 et 1970, la diminution du cheptel global est de l'ordre de 80%. La croissance apparente entre 1970 et 2015 masque pourtant une réalité : si le nombre de têtes a fortement augmenté, le nombre d'éleveurs a diminué.

L'avenir du pastoralisme en Corse réside probablement dans la structuration de la filière afin d'arriver à un niveau de productivité satisfaisant. Un travail de fond réalisé notamment pour la valorisation des produits laitiers et de la viande garantit une reconnaissance de la typicité de notre élevage et nos produits laitiers. Nous espérons que ce travail contribuera modestement à appréhender les problématiques de taille que rencontrent les éleveurs qui pourront trouver peut-être des éléments de réponses dans la restitution des savoir-faire et des savoir-dire de nos anciens.

I. CONSTITUTION ET EXPLOITATION D'UN CORPUS DIALECTAL

Dans cette partie, nous nous attacherons à expliciter les méthodes mises en œuvre afin de collecter le lexique corse de l'élevage ovin/caprin et des produits laitiers ainsi que les noms des animaux et en particulier des caprins. Un bilan concernant la dialectologie corse permettra de justifier notre campagne d'enquête ainsi que la méthodologie adoptée. Un retour de terrain met en perspective des problématiques à propos de la conscience de la variation dialectale, de la transmission du lexique ou des phénomènes d'interférences linguistiques. Par le prisme de l'élevage, nous présenterons également les principales sources lexicographiques corses sélectionnées afin de mener à bien l'exploitation de notre corpus oral.

I.1. Etat des lieux de la dialectologie corse

Depuis plus d'un siècle, la Corse est un véritable itinéraire dialectologique. Elle a été couverte par Edmont et Gilliéron dans le cadre de *L'Atlas Linguistique de la France Corse* (ALFCo), et par Bottiglioni pour *L'Atlante Linguistico ed Etnografico della Corsica* (ALEIC). *Le Nouvel Atlas Linguistique de la Corse* (NALC), dirigé par Marie-Josée Dalbera-Stefanaggi et Stella Retali-Medori, est toujours en chantier.

Avant d'entamer notre propre campagne d'enquêtes nous avons souhaité dépouiller les données qui concernent l'élevage dans l'ALFCo et L'ALEIC. La consultation des cartes a fait émerger un certain nombre de questions notamment sur la méthodologie à adopter sur le terrain. À la lecture des cartes de l'ALEIC et l'ALFCo, notre expérience de locuteur, dans le domaine d'activité des bergers, nous a alerté sur la diffusion de certains termes, des moins probables, dans notre région d'origine[22], nous invitant à dresser un inventaire des informateurs et de leurs professions pour les deux atlas[23].

Nous rappelons que seulement quatre fascicules de l'ALFCo, ordonnés par ordre alphabétique, ont été publiés. Pour comprendre comment Edmont et Gilliéron avaient appréhendé la thématique de l'élevage, nous avons consulté les notes et rassemblé les sous-thèmes de l'élevage ainsi que les questions qui s'y réfèrent. Toutefois nous n'avons pu collecter l'ensemble des réponses. Ce travail trop chronophage pour un projet de thèse, mériterait toutefois une projection cartographique[24].

[22] Voir *infra* pour la répartition de *mòtina* 'la chèvre sans cornes'.

[23] Ces données sont disponibles dans le volume d'introduction de l'ALEIC. Pour les enquêtes d'Edmont nous avons consulté ses notes déposées à la BNF, accessibles en micro-fiches à la bibliothèque de l'Université de Corse.

[24] Retali-Medori (2014) : « Nous envisageons aussi de procéder à un travail qui consiste à mettre en regard les trois campagnes d'atlas en produisant un outil informatique accueillant les trois atlas corses (ALFCo, ALEIC, NALC – BDLC), et impliquant la réalisation d'un projet que nous espérons pouvoir initier dans le cadre du futur CPER : une numérisation des anciens atlas impliquant l'édition des inédits de l'ALFCo, impliquant également

La consultation des Atlas et des notes d'Edmont et de Bottiglioni nous permet de proposer une synthèse à propos de la consultation des questionnaires, des enquêteurs et des choix des informateurs de l'ALFCo et de l'ALEIC.

I.1.1. Thématiques et questionnaires de l'ALFCo et de l'ALEIC

L'expérience d'enquêteur rappelle combien l'élaboration du questionnaire d'enquête est garante du bon déroulement des entretiens. Le questionnaire fixe les objectifs définis et a, tout autant que la façon de mener l'enquête, une incidence sur la qualité des analyses qui en découlent.

Le questionnaire de l'ALFCo, n'a pas été publié dans son intégralité, toutefois la lecture des notes d'enquêtes nous renseigne à ce sujet[25] : Edmont fait ce qu'il appelle une "enquête préparatoire" dans quatre localités : Palasca et Poghju pour la partie septentrionale et Furciolu et Suddacarò pour la partie méridionale.

Des degrés d'intelligence sont annotés pour les informateurs « assez intelligent », « très intelligent », « intelligence médiocre » sans que l'on puisse savoir comment l'enquêteur a établi ses critères.

Dans ses carnets, Edmont transcrit chaque réponse à ses questions, ainsi que les noms de lieux enquêtés en phonétique. Les quelques remarques qui y sont annotées l'aideront vraisemblablement à se familiariser avec le lexique corse et avec certaines de ses subtilités[26]. Pour 'le berger', *u pastore*, Edmont note « c'est le berger ; pas le bouvier ». À Poghju, il recueille le lemme *pastore* à la fois pour le 'bouvier' et le 'berger'. À Furciolu, pour désigner la 'mangeoire', il différencie le terme générique *a manghjatoghja* du terme spécifique *a trova* réservé aux porcs. Pour le 'mouton' et le 'bélier', il relève le terme *muntone* à Palasca, Furciolu, et Suddacarò.

En revanche, à Poghju, il relève pour 'le mouton' *u muntone castratu*, et pour 'le bélier' *u muntone* alors qu'à Palasca, Furciolu et Suddacarò il ne collecte que le générique *muntone.* Enfin à Palasca, il précise que *capra* correspond à la 'chèvre de troupeau'.

La lecture du questionnaire qui a permis à Edmont de mener ses enquêtes montre des questions rédigées en français. Elles sont organisées par thèmes, par exemple "les gallinacés"

---

un travail de lemmatisation et d'analyse du lexique afin de créer un outil interactif au service de la recherche dialectologique et lexicographique ».

[25] Notes d'Edmont à propos de la Corse, déposées à la BNF.

[26] Les exemples que nous citons sont le résultat d'une translittération (voire lemmatisation) dans le système graphique du corse en usage : Edmont lui, écrivait bien entendu en phonétique. Il en est de même pour les formes citées *infra* depuis l'ALEIC ou la BDLC.

(questions 150 à 185), ou "les abeilles" (questions 328-342)[27]. Les questions relatives à l'élevage sont traitées en fonction de la nature de celui-ci[28].

Des passerelles sont établies avec d'autres lexiques : après 'atteler les bœufs' (17), Edmont demande comment dit-on 'atteler le cheval', avec une succession de questions annexes comme 'galoper' (26) ou 'trotter' (27).

Pour leur part, les correspondants 'le berger' / 'la bergère' (1010) sont insérés dans le travail des champs, isolés des questions relatives à l'élevage. La question concernant 'la bergerie' sera insérée dans la partie du questionnaire réservée à l'habitat.

L'organisation même de l'ALEIC, par activités, semble pertinente dans l'approche thématique qui est la nôtre. Les cartes publiées sont le résultat flagrant d'une continuité entre les questions. Par exemple, pour la question 997 « le capre cozzano continuamente », Bottiglioni obtient les signifiants correspondant aux 'chèvres' : *capre, capri*. Il n'a pas échappé à l'enquêteur que parallèlement à un élevage en troupeau, les familles corses élevaient des chèvres proches de la maison. Bottiglioni y consacre la question 1006, correspondant à la carte 1144 : « spazzate i cacherelli della capra domestica ! ». Le questionnaire de Bottiglioni est formulé par phrases qui décrivent une multitude de réalités favorables au recueil de termes spécifiques.

Cette méthodologie a été critiquée par Pop (1950) et Giacomo-Marcellesi (1974). Les phrases opératives de l'ALEIC peuvent effectivement montrer leurs limites. Ainsi pour la carte 1111, "la vacca ha figliato"[29], L'ensemble de la Corse désigne cet acte par *vitillatu* ou *vitiddatu* hormis dans le Capicorsu, à Bastia ou à Calvi où est attesté *figliatu*. Les enquêtes que nous avons réalisées attestent du type *figlià* 'mettre bas', bien loin de la zone de diffusion de ce terme pour les bovins. Edmont dans son questionnaire y consacrait pour sa part deux questions : 'vêler' (question 39 de l'ALFCo) et 'agneler' (question 68 de l'ALFCo).

Si on s'intéresse à la désignation des cabris selon l'âge, l'ALEIC1142[30] montre que les parlers corses désignent le 'cabri' (au moment de l'abattage) par *caprettu*. Cette contextualisation illustre l'opposition entre le 'cabri destiné à l'abattage' et le 'cabri'. Par exemple, Le 'cabri (qui vient de naître)' est désigné *eghju* à Luri[31]. Ces phrases permettent de révéler des termes spécifiques sémantiquement très proches, comme dans le cas de

[27] Thèmes précédés du lexique des "oiseaux" et suivis du lexique des "insectes".
[28] Cf. Luneschi (2015 : 227-228).
[29] 'La vache a mis bas'.
[30] ALEIC1142 : « bisogna spellare il capretto »[30].
[31] ALEIC1145 : « abbiamo quaranta… e sessanta… [varie denominazione della capra e del maschio corrispondente, secondo l'età] ».

l'opposition *capra* 'chèvre de troupeau' / *sgiotta* 'chèvre domestique'. Dans d'autres cas, le questionnaire peut se révéler incomplet, nous l'avons vu pour 'vêler'/ 'agneler'. L'approche du lexique par l'ethnographie est particulièrement intéressante dans les travaux de Bottiglioni. Il convient de souligner que la publication de l'ALEIC nous offre, outre un matériau linguistique important, des pistes ethnographiques très intéressantes.

I.1.2. Enquêteurs et Informateurs de l'ALFCo et de l'ALEIC

L'observation des cartes de l'ALFCo est riche d'enseignement notamment du point de vue ethno-lexical. La lecture des réflexions de Mathée Giacomo-Marcellesi à propos de l'enquête d'Edmont à Sotta[32] et la confrontation de nos premiers résultats d'enquêtes, nous ont également amené à consulter les notes d'enquêtes d'Edmont, afin d'identifier le profil de ses informateurs pour la Corse. Ces notes nous replongent dans le voyage d'Edmont en Corse entre 1911 et 1912. Ses itinéraires sur le territoire ne suivent pas une progression géographique. Par exemple, Bastelga et Cavru, très peu distants, ont été couverts à dix mois d'intervalle. Il séjourne à Bastelga du 01 au 07 août 1911 et à Cavru du 25 au 30 mai 1912[33].

Les données obtenues dans la localité d'Aiacciu ont attiré notre attention. Nous doutions de la conformité des réponses obtenues et de certaines réalisations phonétiques dans une région que nous connaissons bien, et où nous avons évolué dans un univers agropastoral. Ainsi en est-il par exemple des réponses obtenues pour 'la chèvre sans cornes', et 'la chèvre avec cornes'[34]. Pour l'adjectif correspondant à 'sans cornes', l'ALFCo livre *mòtina* à Aiacciu alors que l'ensemble de la région ajaccienne lui préfère la désignation *coccia* (BDLC). En réalité, l'informateur d'Aiacciu est né dans l'arrière-pays de Calvi, ce qui peut expliquer l'attestation de *mòtina* à Aiacciu. Nous ne savons pas précisément pourquoi Edmont considère que cet informateur « connaît parfaitement le langage de cette ville, et le parle communément ».

L'informateur de Corte quant à lui, directeur d'école est originaire d'Aiacciu et vit à Corti depuis 17 ans (en 1911). Le choix de certains informateurs tend à bouger les lignes, et trouble les zones de diffusions de certains termes. En revanche à Sotta, Comiti est petit propriétaire cultivant né au hameau de Cardettu (commune de Sotta).

Les informateurs d'Edmont sont rarement agriculteurs, la qualification d'éleveur n'est jamais mentionnée. L'informateur de l'Ìsula est « représentant de commerce », ceux de Ascu

[32] Giacomo-Marcellesi (1973).
[33] Pour la reconstitution des trajets des huits missions de Edmont entre 1897 et 1901 pour l'*Atlas linguistique de la France*, voir Brun-Trigaud et *alii* (2005 : 21-23).
[34] ALFCo341 : « la chèvre sans cornes ; la chèvre avec cornes ».

sont « représentant de la maison Singer » et « aubergiste » ; à Bastelga la personne ressource est un pharmacien ; à Zìcavu les deux informateurs sont instituteurs[35].

Par contre, à Canavaghja, l'enquêté est cultivateur propriétaire et ancien maire. À Belgudè, c'est un greffier de la justice de paix et cultivateur qui est interrogé. À Piana, il rencontre un cultivateur, et à Livia, un propriétaire récoltant.

Aujourd'hui, dans une approche thématique, nous privilégions les informateurs qui ont eu ou ont une activité agropastorale. Ce choix est motivé par un constat : celui du recul de la pratique linguistique du corse. Dans la situation sociolinguistique dans laquelle évoluait Edmont, le choix des informateurs n'est pas toujours orienté par la profession des informateurs. Cette observation montre que le lexique spécifique des bergers était diffusé dans l'ensemble de la société corse.

Avant d'entreprendre son voyage dans les micro-régions de Corse selon les opportunités qui lui sont offertes et les commodités de transport[36], Bottiglioni testera son questionnaire, en 1928, dans deux villes de Corse (Bastia et Aiacciu) et un village (Vènacu)[37].

Il distingue pour sa part l'agriculteur et le berger. En effet, dans son volume d'introduction les informateurs qu'il a rencontré sont référencés avec leurs noms, leurs prénoms, leurs surnoms et leurs localités. Les conditions de l'enquête y sont aussi précisées.

Nous pouvons souligner qu'il a interrogé de nombreux agriculteurs, par exemple : Giovanni Blasini dit *Cappone* à Ruglianu, Giuseppe Agostini dit *u Riccu* à Luri[38]. Pour Giulio Raçon-Lucciardi de Santu Petru di Tenda, il précise qu'il est "pastore" ('berger'), alors que Domenico-Francesco Guerrini de Ascu est "capraio" ('chevrier') et propriétaire de l'Hôtel Monte Cinto[39]. Il regrette de ne pas avoir revu un berger de Cavru qu'il considère comme un bon informateur :

« Non mi fu possibile ritrovare a Cavro il pastore Pietro Valli fu Giambattista, un ottima fonte che mi aveva servito in una mia inchiesta precedente »[40].

[35] Il semble qu'Edmont ait privilégié en Corse comme ailleurs les témoins instruits (Brun-Trigaud et *alii* 2005 : 26).
[36] Bottiglioni (1935 : 201) dit, en renvoyant à la notice de l'ALF : « Dalle date dell'inchiesta segnate a fianco dei nomi delle singole località, risulta che, nel costruire i miei itinerarii, non mi sono preocupato, ne di seguire delle linee rette, ne di procedere a zig-zag, come fece l'Edmont e come consigliano il Pop e altri, persuasi di evitare o diminuire, con questo procedimento, il pericolo che un audizione possa influire sull'altra ».
[37] Ces enquêtes préliminaires lui ont permis d'écrire sa première étude sur la Corse (Bottiglioni 1926-1927).
[38] Bottiglioni (1935 : 160-161).
[39] Bottiglioni (1935 : 164,168).
[40] Bottiglioni (1935 : 185).

Bottiglioni parle également des déplacements saisonniers des Corses, précieux pour notre entreprise. Il rappelle que les informateurs d'Aleria sont généralement originaires d'autres endroits, que l'informateur de Prupià est issu de Ciamannaccia, que les gens de Monacia sont d'Auddè et que les habitants de Pianòttuli sont originaires de Zirubia.

L'exploration du lexique corse de l'élevage à travers l'*Atlas Linguistique de la France, Corse* et l'*Atlante Linguistico Etnografico della Corsica* illustre la richesse et la diversité du vocabulaire des bergers corses. Les interrogations soulevées dans ce chapitre auront contribué toutefois à justifier une nouvelle campagne d'enquêtes autour de l'élevage ovin et caprin en Corse, afin de combler, au moins partiellement, les lacunes des atlas précédents.

I.2. L'élevage à travers le programme NALC-BDLC

En même temps que nous dressé un inventaire des données de l'ALFCo et de l'ALEIC, nous avons examiné les données disponibles dans la BDLC au lancement du projet de thèse.

Il s'agissait de procéder à l'inventaire des questions établies, des réponses obtenues et des localités enquêtées, dans le but de définir une méthode d'enquête qui contribuerait à l'implémentation de la BDLC et qui pourrait accroître le lexique "cumulatif"[41]. Pour ce dernier point, il s'agit de termes qui apparaissent pendant l'enquête, au gré des actions et des conversations, et qui témoignent tantôt d'une grande spécificité référentielle, tantôt d'un fort caractère vernaculaire. Ces termes parfois difficiles à saisir et difficiles à prévoir dans un questionnaire initial, sont des indices précieux dans l'analyse linguistique et ils nécessitent un accès par l'ethnographie. L'objectif de notre campagne d'enquêtes peut donc se résumer ainsi :

- recueillir le lexique corse de l'élevage ovin et caprin ;
- recueillir le lexique corse qui concerne la fabrication des produits laitiers ;
- recueillir le lexique corse qui permet de décrire les caractères phénotypiques des ovins et des caprins (couleurs, dispositions des couleurs sur la robe, formes de cornes, caractère, autres caractéristiques) ;
- recueillir les noms des animaux et en particulier les noms des caprins ;
- recueillir des ethnotextes et des récits de vie liés à l'élevage et à la fabrication des produits laitiers.

Dans le but d'expliciter la stratégie de recueil, il convient de présenter les étapes de l'élaboration du questionnaire ainsi que le déroulement de la campagne enquête.

[41] Dalbera-Stefanaggi (2007).

I.2.1. Le questionnaire

Pour réaliser nos enquêtes, nous nous sommes donc appuyé sur le "responsaire" établi par le programme NALC-BDLC[42]. Les questionnaires de la BDLC sont thématiques et sont le résultat d'enquêtes préalables, laissant les locuteurs relativement libres pendant l'entretien, afin qu'ils s'expriment sur leurs domaines techniques ou culturels de référence.

D'un point de vue méthodologique, les enquêtes conduites dans le cadre du programme NALC-BDLC sont de nature ethnographique (Dalbera-Stefanaggi 2001 : 27-35). Les questions concernant l'élevage ovin et caprin sont numérotées de 607 à 696[43]. Le traitement des deux élevages dans un même questionnaire est pertinent car souvent les bergers corses ont été confrontés aux deux espèces. La partie dédiée à l'élevage ovin et caprin dans la *Banque de Données Langue Corse* représente donc *grosso modo* 150 questions et retrace les activités et les notions que le berger manipule au fil des saisons, de la conduite du troupeau à la fabrication des produits laitiers.

Nous avons intégré les questions concernant les produits laitiers qui sont rassemblées à part (questions 697 à 759 plus 5144 et 5145). Le choix de regrouper sous la même thématique l'élevage ovin et caprin, ainsi que la fabrication des produits laitiers, se justifie donc par l'observation de l'activité journalière des bergers corses[44].

Le recueil des ethnotextes compense les carences éventuelles du questionnaire et augmente de manière significative le corpus :

> *« au cours du déroulement de cette première partie de l'enquête, avec utilisation d'un questionnaire, il arrive bien souvent, en particulier quand on a affaire à un informateur coopératif et compétent – et c'est forcément le cas quand on travaille sur un domaine aussi technique – que la quantité de faits linguistiques et ethnolinguistiques recueillis soit infiniment supérieure au strict minimum du questionnaire prévu »* (Dalbera-Stefanaggi 2006, avant propos).

Concernant l'âge des animaux, et au regard de l'ALFCo et de l'ALEIC, le questionnaire de la BDLC est affiné ici avec la question n°616 le 'cabri de moins d'un an', et la n°644 'l'agneau de moins d'un an'. Chaque âge est donc traité par une question.

Les produits laitiers et la fabrication du *brocciu* sont par exemple appréhendés par étapes de fabrication :

---

[42] Dalbera-Stefanaggi (2001 : 30) : On a abouti ainsi, par une série de remaniements successifs, à ce que l'on peut appeler, mieux qu'un questionnaire, un « responsaire », c'est-à-dire la liste de signifiés, par convention en français, des unités lexicales recueillies. Ce responsaire constitue par anticipation la liste des cartes espérées ».

[43] S'y ajoutent les questions 5139, 5141, et 5261.

[44] Pour une synthèse d'une journée-type des bergers, nous renvoyons à Ravis-Giordani (2001 : 462-466).

- 734. le ‘petit-lait’,
- 735. le ‘lait pur (que l’on ajoute au petit-lait pour faire le *brocciu*)’,
- 737. ‘le fromage (que l’on fait avec le petit-lait et le lait pur)’, précisant les contenant,
- 738. ‘la forme (pour le *brocciu*)’,
- 739. le ‘chaudron’,
- 742. ‘ramasser (le *brocciu*).

Dans une approche thématique de l’élevage ovin et caprin nous devons puiser une partie du lexique dans la thématique des bovins traitée par la BDLC, par exemple pour les questions:

- 555. le ‘premier lait’,
- 550. ‘avorter’ (pour les animaux),
- 552. les ‘enveloppes fœtales’.

Les questions 582 à 586 concernent les cloches, leurs formes et leurs sons. Quoi qu’il en soit, les passerelles entre les différents élevages s’avèrent pertinentes.

Nous avons également complété le responsaire initial grâce à notre connaissance personnelle de la thématique. Par exemple, la BDLC pour le signifié ‘traire’ livre le seul type lexical *mugne* dans toute la Corse. La différence de forme de la mamelle, par exemple avec la présence de petits trayons ou une forme de pis arrondie, nécessite de traire seulement avec trois doigts. Ce mode de prélèvement du lait est exprimé linguistiquement par le verbe *spizzicà* ou par le syntagme *mugne à u spìzzicu*. Prenons un autre exemple : l'activité de la tonte. La tonte se fait généralement au mois de mai en Corse. Toutefois, pendant l'hiver, lorsque la laine a repoussé, les bergers les plus précautionneux, tondent le derrière et la queue des brebis, pour améliorer les conditions de travail et d'hygiène. Cette action est désignée par *scudà* dérivé de *coda* ‘queue’ alors que le générique ‘tondre’ se dit *tonde*.

Dans une perspective d’enquête plus générale sur l’identification des critères visibles en zoonymie corse et en onomastique, une réflexion s’est donc imposée sur la refonte d’un modèle d’enquête spécifique. La BDLC fait état de questions concernant la robe des animaux (ovins, caprins et bovins) ainsi que la forme des cornes. Nous avons considéré que pour collecter les critères d’identifications liés au phénotype des animaux, et la production lexicale qui en résulte, la grille de correspondance en langue française ne permet, à elle seule, de collecter des données d’une grande précision. Par exemple, les réponses obtenues à la question 627, (une chèvre) mi-rousse mi-noire “bicolore’’, sont *pàlisgia* à Macà Croci et à *lòtina* à Olmeta di Capicorsu *lòtina*. Les adjectifs *pàlisgia* et *lòtina* montrent deux répartitions bicolore sur la robe de la chèvre, cependant *a capra pàlisgia* sera plus claire à l’avant alors a

capra lòtina sera plus claire à l'arrière.

Pour les nécessités de l'enquête, concernant la description des animaux et leurs noms, nous avons réalisé des photos pour rendre compte des dénominations qui renvoient à un trait distinctif observable chez l'animal (couleur, forme de cornes, disposition des couleurs sur la robe, disposition des couleurs au niveau de la tête) : nous nous sommes immergé à l'intérieur de plusieurs troupeaux sans les bergers, en photographiant l'ensemble des individus du cheptel. L'objectif était, de pouvoir proposer des photos au berger, pour qu'il communique le nom de chaque bête[45]. Ce répertoire de photos permet aussi de recueillir les adjectifs relatifs aux phénotypes des animaux avec d'autres éleveurs[46]. À partir de ce travail préliminaire nous avons établi un référentiel sous forme d'illustrations. Une analyse morphologique du matériau a permis d'isoler les termes qui renvoient à la description de l'animal et de réaliser des croquis type qui nous ont permis de clarifier les termes de couleurs, l'organisation des couleurs sur la robe, et les formes de cornes.

Concrètement une chèvre dénommée *Cùlisgia Uchjata* présente une robe plus claire à l'arrière de type *cùlisgia*, une zone blanche au niveau des yeux de type *uchjata*, et une dysmétrie aux cornes de type *stramba* : seul les deux premiers critères motivent la forme composée de son nom, la forme des cornes n'a pas été retenue par le berger dans son processus de création. La réalisation de trois dessins mettant en évidence les trois types énoncés, de façon distincte, a permis de révéler le terme *stramba* (BDLC* : Lisa). Cette approche onomasiologique nous a permis de reproduire des patrons de chèvres qui illustrent des phénotypes de la chèvre corse, mais qui ne correspondent qu'à un seul adjectif (cf. III.). Les questions de la BDLC ont été précisées, et d'autres questions ont été créées : Pour la question 627 une 'chèvre bicolore' nous avons proposé par exemple :

- une chèvre 'bicolore, plus claire devant'.
- une chèvre 'bicolore, plus claire derrière'.
- une chèvre 'bicolore, méchée'.

[45] Après l'énonciation du nom, nous avons demandé de décrire la chèvre. Deux cas de figure se présentent : soit l'informateur répète le nom lorsqu'il est fortement motivé ; soit l'informateur décrit la chèvre, nous permettant de récolter des adjectifs.

[46] Sur ce dernier point, nous avons présélectionné deux troupeaux, que nous reconnaissions comme *schietti* 'purs'. Durant les enquêtes préparatoires nous n'avions pas fait de sélection et certains informateurs s'offusquaient que nous puissions montrer des animaux "croisés". Le choix des clichés nous donnera une crédibilité suffisante pour conduire les enquêtes.

Pour la création de nouvelles questions nous pouvons citer :

- une chèvre ‘avec une frange’.
- une chèvre ‘aux joues colorées’.

Les documents établis pour conduire les enquêtes sont donc composés du “responsaire” remanié, de photos de chèvres de race corse et de dessins.

I.2.2. Les enquêteurs sur le terrain

Le programme NALC-BDLC ne dispose pas d’enquêteurs à temps plein[47]. Les premières enquêtes ont été assurées par les initiateurs de la démarche et peu à peu ce projet d’atlas a constitué un socle pédagogique pour des étudiants qui ont pu être initiés à l’enquête dialectologique[48].

Les enquêtes sont enregistrées systématiquement. Cet apport technologique est le garant de la fiabilité et de la conservation des données. Parallèlement, l’enquêteur est plus libre pour conduire ses entretiens et peut se consacrer entièrement à son informateur, créant une condition d’enquête favorable. En outre, corrections et contrôles peuvent être réalisés aisément par la direction scientifique du projet.

I.2.3. L'enquêteur de "l'intérieur"

> *« L'autochtone est sans doute le mieux placé pour avoir accès rapidement et de manière fiable à des données intéressantes. Mais il est beaucoup moins bien placé pour en rendre compte de manière “objective”, notamment au niveau de la transcription phonétique. La dissociation de l'enquête et du dépouillement nous paraît pouvoir lever cette contradiction » (NALC1 : 5).*

Afin de mener notre campagne d'enquêtes sur le terrain, nous nous sommes appuyé sur un réseau social solide. Tout d'abord, en contactant des personnes que notre entourage familial et amical connaissait. Les informateurs nous ont orienté vers des confrères dans des micro-régions voisines ou plus lointaines. Nous étions toujours recommandés ce qui favorise l'instauration de mise en confiance.

Notre pratique du vernaculaire a fait que les informateurs répondaient spontanément en corse. Notre jeune âge n'a pas constitué d'obstacle particulier. Au contraire les plus anciens

[47] Dalbera-Stefanaggi (2001 : 31).
[48] Dalbera-Stefanaggi (2001 : 31) dit, concernant les étudiants-enquêteurs : « Ils sont généralement originaires de la région sur laquelle ils travaillent, ce qui permet une approche “de l’intérieur” ».

sont souvent surpris de l'intérêt que nous pouvons porter à des pratiques souvent délaissées par les nouvelles générations, ce qui stimule l'échange. Notre appartenance au genre masculin vient appuyer ce que relève Tognotti[49] (2013), c'est-à-dire que les anciens ont tendance à parler en français aux jeunes femmes (en effet, nous n'avons pas rencontré de comportement de ce type). La seule fois où il a fallu contrôler le passage au français, nous étions accompagnés par une femme : l'informateur arrêtait sa discussion en s'assurant que la jeune femme, pourtant corsophone et qu'il connaissait bien, « comprenait le corse ». De temps en temps, il introduisait dans son discours une phrase en français en la regardant[50].

Rappelons que certains savoir-faire et lexiques liés à l'élevage nous ont été transmis dans un environnement familial, c'est dans ce sens que nous nous sommes présenté à nos informateurs : cet élément nous a permis de tisser généralement un lien de confiance. Par exemple, un couple d'informateurs a accepté de nous recevoir exclusivement car nous étions en quelque sorte du "métier". Il est arrivé parfois que les informateurs ne tiennent pas compte de notre connaissance relative de l'élevage, et nous ont raconté leur métier comme à de parfaits étrangers, mais corsophones. Comprenons bien que les récits produits selon les conditions énoncées ont une incidence sur les ethnotextes, parfois la description des pratiques était très précise, parfois l'informateur passait rapidement à autre chose, économisant ainsi des commentaires qu'il considérait comme acquis. Nous devions dès lors diriger ou rediriger l'entretien.

Ainsi, notre appartenance à l'Université de Corse a été relayée au second plan, bien que mentionnée avant chaque début d'enquête, pour expliquer notre démarche aux informateurs. L'accueil chaleureux qui nous a été fait dans la majorité des cas a pu montrer ses limites : un témoin potentiel a refusé de nous répondre car nous appartenions à l'Université, justifiant que la langue corse ne s'apprend pas à l'université mais dans les villages.

Le maillage d'un réseau à l'échelle régionale permet de se familiariser avec la diversité de la langue et des pratiques pastorales en Corse, améliorant de jour en jour la conduite des enquêtes.

La relation de confiance s'est manifestée à plusieurs reprises de manière étonnante et pour le moins gratifiante : nous sommes devenu dépositaire de secrets liés à certaines exploitations : au delà des secrets de fabrication, un informateur nous demanda si nous

[49] Voir également Medori (1999).
[50] La jeune femme ne changeait pas de code, et continuait à répondre en corse, ce qui a modifié au cours de l'entretien l'attitude le l'informateur.

n'avions pas observé certains symptômes dans des troupeaux de race corse, vraisemblablement le cheptel de celui-ci était affecté par une maladie inconnue de l'informateur. Ainsi, notre position d'enquêteur était levée.

La prise de distance qu'impose l'enquête dialectologique reste toutefois une réalité éprouvée sur le terrain. Cette nécessité n'a donc pas été éludée, car un de nos objectifs était de contribuer à l'implémentation de la BDLC. Mais elle n'est en rien contradictoire avec l'approche du terrain de "l'intérieur". L'immersion dans les communautés pastorales corses et la confrontation de notre expérience personnelle du milieu de l'élevage ovin et caprin aura favorisé la collecte de témoignages précieux, qui relatent le quotidien et les réalités multiples des bergers corses du XXème siècle. À *contrario*, notre connaissance relative de l'élevage bovin, a montré ses limites concernant le recueil de savoir-faire liés aux vaches, relayant ces essais, à des enquêtes strictement lexicales.

I.2.4. Le choix des informateurs

Nous devons constater qu'il est de plus en plus difficile de trouver des informateurs. Au-delà même du recul constant et général de la pratique linguistique du corse, la modernisation des exploitations, la formation au métier dans les lycées agricoles en rupture avec la transmission familiale ou bien les progrès de la médecine vétérinaire, font que les exploitants abandonnent certains savoirs populaires et le vocabulaire qui leur est intimement lié, en conservant toutefois une compétence linguistique générale. La question du choix des informateurs aura été déterminante par rapport aux résultats que nous dévoilerons.

Au vu de ces éléments nous avons interrogé surtout des personnes qui ont plus de soixante-dix ans. Les critères de sélection reposent essentiellement sur la connaissance du parler local, en tant que "locuteurs natifs", ce que nous avons scrupuleusement respecté. Au hasard de nos rencontres des personnes plus jeunes répondant à ce critère ont pu être interrogées :

- *« Cela n'impose pas un âge limite inférieur ni, du reste, un âge homogène : le caractère corsophone de la population est variable en fonction de la situation géographique et sociale.»* (NALC1 : 3).

Ainsi la tranche d'âge oscille entre 53 ans et 94 ans. Cet écart de plus de quarante années nous confronte à trois générations de bergers (excluant le critère quantitatif).
Tous les informateurs étaient en âge d'être enquêtés lorsque le projet NALC BDLC a débuté (les plus jeunes étaient adolescents au lancement du programme). Les plus anciens, auraient pu être enquêtés par Bottiglioni dans le cadre de l'ALEIC (voir *infra*).

Les plus anciens ont pu restituer des propos rapportés de leurs aïeux dont certains ont vécu au XIXème siècle, relativement à des savoir-faire qui ne sont plus en usage aujourd'hui. Cette donnée laisse entrevoir deux approches du lexique : une approche ethnographique, et une approche (auto) biographique. Les plus jeunes toujours en activité, nous ont montré leur travail.

Pour notre thématique, la grande majorité des informateurs sont des hommes. Si le critère du sexe ne faisait pas partie de nos prérequis, on remarque que la profession est représentée par un fort pourcentage d'hommes, bien que nous ayons rencontré d'excellentes informatrices bergères.

La condition semi-nomade de ces bergers corses, bouleverse le choix traditionnel des informateurs pour une enquête dialectologique : ces locuteurs côtoient des éleveurs d'autres régions, avec un lexique qui peut différer du leur, enrichissant leurs connaissances lexicales, ce qui peut désorienter parfois le dialectologue. Chaque localité d'enquête devient en quelque sorte un carrefour linguistique pour le moins original, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les autres thématiques traitées par les différents atlas linguistiques pour la Corse.

Un cas particulier que nous souhaitons mentionner est celui de l'enquête d'Urbalaconi dans le Tàravu : nous devions rencontrer notre informatrice à propos du lexique bovin et surtout à propos des prières permettant de soigner les animaux. Son parler présentait un vocalisme de type taravais, et le traitement de –LL- était réalisé en /d̪/. Au fil de notre discussion, elle nous a raconté qu'elle est née et a passé sa petite enfance à Santa Lucia di Mercuriu. Nous avons fait le choix de ne pas intégrer cette enquête dans ce travail : mais l'alternance des codes (septentrional et de type taravais), selon que le thème abordé renvoie à l'enfance à Santa Lucia di Mercuriu (moisson, lexique de la famille) ou à l'activité professionnelle de son mari à Urbalaconi, est très marquée, démontrant la maîtrise du diasystème corse.

I.2.5. Le réseau d'enquêtes

Afin de compléter les données archivées du programme NALC-BDLC, nous avons développé un réseau d'enquêtes dans un souci de rééquilibrage territorial.

Au lancement du projet de thèse en 2013, les données linguistiques à propos du lexique corse de l'élevage ovin et caprin étaient plus abondantes pour les variétés

septentrionales. Les données pour l'aire corso-sarde étaient lacunaires et il a fallu combler au moins partiellement les manques[51].

Nous sommes toutefois allés à la rencontre de locuteurs dans l'ensemble des aires dialectales de l'île, même si la durée de ce travail ne permet pas de couvrir toutes les communes d'une aire dialectale. Deux ou trois communes représentent donc une micro-région : par exemple Palleca, Suddacarò, Ulmetu et Vighjaneddu représentent l'aire taravaise ; les deux premières sont distantes d'une vingtaine de kilomètres, et Suddacarò et Vighjaneddu d'une dizaine de kilomètres. À l'échelle de la Corse, ces distances peuvent être considérées comme importantes pour un maillage dialectologique. Par rapport aux contraintes de réalisations de l'enquête déjà évoquées, le parler d'une localité est souvent représenté par un seul informateur.

Nous avons réalisé, *a contrario*, des focus sur des micro-régions afin d'observer la circulation et la constance de certains lexiques. Autour d'Aiacciu, nous avons réalisé des enregistrements dans des communes limitrophes : Calcatoghju, a Vulpaghja, a Trova, Afà, Cùtuli. Les données dialectales qui seront restituées tout au long de notre analyse montreront une aire compacte et homogène du point de vue du lexique.

Il nous a semblé intéressant de retourner dans certains villages comme Ascu où Aregnu. Ces communes avaient fait l'objet d'enquêtes autour de l'année 2000. Nous sommes retourné enregistrer les frères de ces informateurs quinze ans après. Cela permet d'observer des variations lexicales à l'intérieur d'une même famille ou d'une communauté linguistique très restreinte. À Aregnu, le voisin 1 se moque gentiment des réalisations phonétiques du voisin 2 alors qu'elles sont attestées dans la communauté. Par exemple, pour ‘l'enclos’ le voisin 1 dit [c̄'oʃtra] et le voisin 2 [pj'oʃtra].

À Ascu, le frère 1 utilise l'opposition *aredu/caghjina* pour ‘l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure’ et la ‘présure’, alors que le frère 2 utilise le terme *aredu* dans un processus métonymique bien attesté en corse[52]. De plus le terme *caghjina* pour ‘présure’ est très restreint, dans une partie de la Balagne, le frère 1 l'a probablement emprunté durant ses déplacements avec le bétail ; c'était effectivement l'endroit où il descendait en plaine avec les bêtes, alors que le frère 2 était plus sédentaire (ces informations émergent des ethnotextes).

À Cùtuli, pour désigner ‘le morceau de cuir sur la clochette’ qui sert à éviter le contact entre le fer du collier et le fer de la clochette, la sœur 1 utilise *u tacconi* et le frère 1 et le frère

[51] Si on s'en tient aux récentes études sociolinguistiques, seulement dix pour cent de la population vit dans cette aire (Sorba 2016 : 121).
[52] Cf. § II.21.

2 *u pittali*. Nous avons demandé à la sœur 1 pourquoi ils n'utilisent pas le même terme. Elle nous a répondu que un des ses frères l'avait probablement entendu de leur vieil oncle qui habitait dans le foyer familial les dernières années avant sa mort. La mère de ces informateurs disait *tacconi* comme la sœur 1. Ces observations soulèvent la question de la transmission du lexique entre les générations. Nous envisageons un retour au terrain afin de travailler sur cette question.

Les communes couvertes par nos soins concernant à la fois les thèmes ovins, les caprins et les produits laitiers sont donc :

- pour l'aire corso-gallurienne : Murateddu, Monaccia d'Auddè, Livia, Laretu di Tallà ;
- pour l'aire taravaise : Vighjaneddu, Ulmetu, Suddacarò, Urbalaconi, Palleca.
- pour l'air centro-septentrionale : Alata, Calcatoghju, Lisa (Aiacciu), Cùtuli è Curtichjatu, Sarrula è Carcupinu[53], Todda, Arru, a Riventosa, Poghju di Vènacu, Corti, Corscia, Petralba, Ascu, Aregnu[54], Calinzana[55], a Penta di Casinca[56], Lucciana et Siscu.

Des enquêtes complémentaires sur les autres types d'élevages ont été réalisées sur différentes communes afin d'avoir des données qui permettent des comparaisons ponctuelles (notamment pour les désignations des couleurs de robes ou pour ce qui est de la reproduction des animaux) :

- pour les porcins : Cùtuli è Curtichjatu, Cuzzà, Quenza ;
- pour les bovins : Palleca, Livia, Petralba, Calinzana ;
- pour les équidés : Livia.

D'autres données ont été glanées lors de la fréquentation des différentes foires rurales ou de tontes mais également lors de déplacements professionnels (conférences de vulgarisation, expositions temporaires etc.).

Au-delà des limites géographiques de la Corse, nous avons conduit des enquêtes en Sardaigne : en Gallura[57] et à la Maddalena (voir *infra*).

[53] Afin de réaliser des photos d'un troupeau de chèvres reconnu unanimement dans la région comme caractéristique de la race corse.
[54] Deux enquêtes ont été faites sur cette commune. Une avec un berger transhumant et l'autre avec une femme de berger sédentaire.
[55] Quatre enquêtes ont été réalisées sur cette commune. Une avec un chevrier retraité et une autre avec un chevrier toujours en activité. Deux autres enquêtes ont été réalisées sur les religiosités populaires en lien avec l'élevage.
[56] Deux enquêtes ont été réalisées à a Penta di Casinca.
[57] Le berger est né dans une localité proche de Calangianus. Son père venait de Luras et la mère de Santa Teresa di Gallura. Ses grands-parents maternels étaient corses, de Sartè.

I.3.6. Le déroulement des entretiens

> *« [...] on peut ainsi présenter, sur un des domaines de la vie agro-pastorale qui constituent le fonds commun de toute notre campagne d'enquêtes de terrain, des informations plus ciblées, plus ramassées, qui révèlent tout à la fois des techniques et des savoir-faire, les champs lexicaux y afférant, et le discours ethnotextuel qui s'y rattache. En effet, on le verra, les récurrences sont nombreuses et elles définissent les contours d'une culture partagée. Mais la variation n'est pas absente et elle met l'accent sur le caractère domestique, familial ou villageois de l'activité décrite. Au plan de la langue, elle se traduit par une très forte vernacularisation »* (Dalbera-Stefanaggi 2006, *avant propos*).

Nos entretiens se sont déroulés pratiquement exclusivement au domicile des informateurs[58]. Parfois, pour des raisons personnelles, les informateurs nous ont reçu dans une voiture, ou dans un bar.

Au départ, nous avons choisi de nous entretenir avec une seule personne à la fois. Souvent, les informateurs étaient accompagnés de leurs conjoints, ou bien d'un ami appelé en renfort devant l'"interrogatoire" qui se préparait. En effet l'enquête dialectologique peut être parfois fastidieuse, surtout pour des personnes âgées, puisqu'elle demande une bonne concentration. Plusieurs configurations se sont alors dessinées :

- soit les conjoints étaient de la même communauté linguistique ;
- soit les conjoints appartenaient à deux communautés linguistiques différentes. Cette situation peut paraître problématique, mais elle est facilement levée par les échanges autour des termes du responsaire ;
- les tiers appartenaient toujours à la même communauté villageoise que l'informateur principal. L'informateur dans ce cas, a contextualisé ses propos pour situer la personne spectatrice, en évoquant les lieux et leurs noms, que nous *frusteri*[59] ne pouvions systématiquement connaître ;
- l'enquête de Arru, à été réalisée avec trois frères en simultané. Ainsi, chacun a apporté ses connaissances lexicales et ses savoir-faire. Ils ont travaillé en équipe pendant plus

[58] Les enquêteurs ont été contactés pour la plupart par téléphone.
[59] 'Étranger à la communauté'.

de soixante ans et ce fut la même chose pendant l'enquête. Chaque prise de parole a été respectée[60].

- l'enquête de a Trova, s'est déroulée avec deux frères, une sœur et un ami de la famille. La sœur de l'informateur nous a été d'un grand secours pour préciser le lexique lié aux produits laitiers. En effet, souvent, le travail d'équipe peut être réparti entre travail des champs, gestion des troupeaux et fabrication des produits laitiers.

Quelques enquêtes ont été réalisées en binôme. Par exemple, nous avons été accompagné chez des informateurs par un enquêteur du *Comité d'Etudes Scientifique et Informatique de la Toponymie Corse* (CESIT Corsica)[61]. Celles-ci ont été très enrichissantes pour plusieurs raisons : la personne qui nous accompagnait posait de temps à autres des questions à propos de savoir-faire qu'elle ne connaissait pas, ce qui a favorisé la production ethnolinguistique.

Souvent, afin de contenter à la fois le collecteur de données dialectologiques et le collecteurs de données toponymiques, l'informateur décrivait les lieux évoqués (noms de lieux, morphologie du territoire, présence d'habitation ou de constructions agropastorales).

Le rappel de ces conditions d'enquêtes montre que l'enquêteur doit s'adapter à des situations diverses et variées tout en respectant des conditions préétablies suffisantes afin de produire des données homogènes.

Nous devons constater comme le soulignait Tognotti (2013) que le recul constant de la pratique linguistique du corse peut obliger l'enquêteur à contrôler l'alternance codique corse/français au cours d'un entretien. Les enquêtes conduites au profit de la BDLC nous avaient permis d'observer que lorsque nous nous présentions comme un étudiant de l'université, certains informateurs pouvaient avoir tendance à nous parler en français. Pour les anciens, le français peut être parfois assimilé au monde de l'enseignement, au cadre institutionnel mais aussi à l'université. Nous nous sommes donc positionné pendant cette campagne d'enquête sur le lexique corse de l'élevage comme un locuteur corse *lambda*, en communiquant à nos informateurs le lexique dont nous avons hérité nous-même afin d'éviter le passage au français.

[60] Nous avions réalisé des enquêtes toponymiques en groupe qui n'avaient pas été de bonne qualité car les temps de paroles n'étaient pas respectés, et des désaccords entre les participants pouvaient aller jusqu'à compromettre l'enregistrement.
[61] http ://www.cesitcorsica.org.

I.3. Observations sur l'enquête

I.3.1. La confrontation des variétés de l'enquêteur et de l'informateur

Ces dernières décennies, la persistance du discours politique et culturel autour de la langue corse à travers les canaux d'informations et la vulgarisation scientifique semble avoir renforcé la conscience de la variation et le concept de polynomie dans la société[62].

Au-delà, et spécialement autour de notre thématique, il est entendu que les éleveurs sont souvent amenés à côtoyer des gens n'ayant pas nécessairement le même dialecte, particulièrement lors des foires rurales qui constituent un moyen d'échanges linguistiques privilégié, ou bien lors de leurs déplacements en estive ou en plaine.

Durant l'enquête, notre variété souvent différente de celle des informateurs a suscité la curiosité : conscients de la variation lexicale certains nous demandaient *"comu si dici ind'è voi"*, ou pour les plus aguerris *"ind'è voi si dici cusì"*.

Notre pratique linguistique a pu être analysée par ces locuteurs natifs de plusieurs manières :

Une informatrice d'a Penta di Casinca a souligné à son mari que notre parler diverge beaucoup du leur. Ce constat a permis le bon déroulement de l'enquête car nous étions tous curieux des divergences et des convergences lexicales ou phonétiques.

Un informateur, connaissant une partie de notre généalogie méridionale, regrettait de ne pas nous entendre parler *u sartinesu* et s'est donc "donné du mal" pour nous "corriger" en nous communiquant son lexique.

Enfin, les conditions d'enquêtes particulières à Calinzana, dans le bar du village, autour de quelques clients abordent certaines représentations de la langue, conséquence cette fois-ci d'une méconnaissance de la variation dialectale à l'échelle régionale : introduit par une amie dans ce petit établissement, nous avons échangé avec les villageois pendant près de deux heures autour des thèmes ovins, caprins et produits laitiers mais également autour des bovins. Quelques jours plus tard l'informateur demandera à notre contact quelle était l'identité de ce *Lucchese*[63] qui était venu animer cette longue après midi pluvieuse.

Ces arrêts sur images ne peuvent bien entendu rendre compte du contact des cariétés, mais permettent d'entrevoir les moyens que nous avons eu à dispostion pour favoriser les conditions d'enquêtes.

[62] Marcellesi (1984).
[63] Terme corse employé pour désigner l'‘Italien’.

I.3.2. Les bergers corses face à la variation dialectale

Les enquêtes ont fait émerger une donnée importante. Les bergers qui ont pratiqué la transhumance ont, bien souvent une conscience métalinguistique plus importante, par exemple que les locuteurs ayant évolué seulement dans une communauté villageoise en particulier. Nous pouvons collecter ainsi des remarques qui ne sont pas propres aux bergers :

> *« I pastori di l'Onda ùn dicìanu micca com'è noi… »*[64]

Certains locuteurs montrent une connaissance des zones de diffusion d'unités lexicales. Ainsi, un informateur de a Penta di Casinca distingue son parler de celui de sa femme originaire du Niolu. Voyons un exemple qui concerne le bretaudage des animaux[65] :

> *« U meu hè spinulatu, u quattru à a dritta, dìcenu in corsu « u spinulatu », ci hè parechje regione noi dimu u quattru pigliate u Niolu dìcenu « u spinulatu » è ghjè u listessu capatoghju.»* [66]

D'autres observations d'ordre métalinguistique sont moins précises. L'informateur de Corti à propos des 'enveloppes foetales' nous dit :

> *« A chjàmanu a nèttula, certi a chjàmanu a seconda, pò certi pastori a chjàmanu a fiscula, i Niulinchi quant'à mè a chjàmanu a fiscula, eppò certi a chjàmanu a ciònciula, l'ai intesa què.[...] Ma i curtinesi a chjàmanu a nèttula, *voilà.»*

A *contrario*, dans d'autres cas le locuteur n'a pas conscience des emprunts lexicaux dus à l'interférence des variétés, au contact d'autres bergers. Ainsi pour désigner la chèvre 'sans cornes', un locuteur de Calcatoghju utilise l'adjectif *mòtina* en alternance avec *coccia* sans s'apercevoir que l'adjectif *mòtina* appartient aux parlers septentrionaux. Il l'a probablement emprunté en montagne, où il transhume l'été :

> *« Iè ma sè tù voli da a nostra parti mòtina, ancu coccia, sè t'ai una mòtina rossa, a poi chjamà Coccia Rossa…»*[67]

Le continuum linguiste, entre les parlers corses est souvent mentionné :

> *« I Niulinchi cullavanu in Ninu, in Camputili, si faci chì, fàciuli fàciuli, deci o quìndici volti ind'istatina ci truvàvami, dopu sì tù voli… I sprissioni i capiscìami, elli capiscìani à noi, è noi capiscìami à elli… »*[68]

---

[64] 'Les bergers de l'Onda ne disaient pas comme nous…".

[65] Les termes *spinulatu* et *quattru* restitués dans l'ethnotexte correspondent à une marque en forme de demi-lune que le berger peut dessiner au couteau sur l'oreille des bêtes. Cette marque sera une preuve de sa propriété.

[66] 'Le mien est *spinulatu*, *u quattru* à droite, ils disent en corse *u spinulatu*, il y a plusieurs régions nous nous disons *u quattru* vous prenez le Niolu ils disent *u spinulatu* è c'est la même chose'.

[67] « Oui, mais si tu veux vers chez nous *mòtina*, même *coccia*, si tu as une chèvre sans cornes rousse, tu peux l'appeler *Coccia Rossa…* ».

Un berger de a Penta di Casinca utilise le verbe *barattà* 'échanger' pour définir l'échange de mots avec d'autres bergers de diverses régions :

> *« Prima i pastori ci n'era parechji, c'èranu niulinchi, c'èranu, falàvanu da Rusiu, alora discutàvanu inseme è cusì barattàvanu e parolle, e parolle d'ogni regione, invece ch'avà sò solu com'è un cane, sò solu… Alora emu e nostre parolle è cunsirvemu quesse. »*[69]

Les enquêtes que nous avons menées sont donc importantes afin de comprendre, à travers les chemins de transhumance, les phénomènes et les dynamiques internes du lexique comme l'évoquait Dalbera-Stefanaggi (1991 : 331) d'une façon générale :

> *« À l'intérieur de notre aire, les phénomènes de contact se produisent, pour ainsi dire, en "circuit fermé", dans la mesure où ils interviennent entre systèmes génétiquement apparentés ; non seulement entre corse et toscan ou entre corse et sarde, comme cela a déjà été évoqué, mais aussi entre variétés régionales, entre variétés rurales et urbaines, entre vernaculaires et standards etc… »*

I.3.3. L'alternance codique français/ corse lors des enquêtes de terrain

Nous rappelons que l'ensemble des entretiens, semi-dirigés, a été réalisé dans une variété corse. Seulement les termes du questionnaire ont été prononcés en français afin d'obtenir le correspondant corse de la part de l'informateur.

Toutefois, l'alternance codique entre français et corse, bien que très limitée, a été une constante chez nos informateurs : en effet, souvent, des énoncés ayant une fonction phatique, « *hein ! Vous voyez ! »* ou des syntagmes comme *« *c'est-à-dire »* (Palleca) sont produits en français.

L'informatrice de Livia ainsi que celle de Cùtuli Curtichjatu nous l'ont rappelé avec amusement : *« Ah noi, parlemu corsu è francesu »*[70]

Au-delà de l'anecdote nous pouvons observer des constantes du point de vue de l'emprunt : la quasi-totalité des termes correspondant aux machines agricoles contemporaines sont empruntées au français : *girobroyeur, a *trayeuse, u *4x4 "u quatre-quatre", a *faucheuse*. Soulignons que certains termes comme *trattori*, sont des emprunts intégrés sur les plans phonologique et morphologique. L'exemple qui a attiré tout particulièrement notre

[68] « Les Niulinchi montaient à Ninu, à Camputili, donc, nous nous rencontrions dix ou quinze fois dans l'été, très facilement, après si tu veux… les expressions nous les connaissions, eux nous comprenaient, et nous nous les comprenions… ».
[69] « Avant les bergers il y en avait beaucoup, il y en avait du Niolu, il y en avait, ils descendaient de Rusiu, alors nous discutions ensemble et de cette manière nous échangions les mots, les mots de chaque région, alors que maintenant je suis seul comme un chien, je suis… Alors nous avons nos mots et nous conservons ceux-là. ».
[70] Sur la pratique linguistique des femmes corses voir Medori (2010).

attention concerne la désignation de 'l'acide à cailler' : le corse dispose de termes hérités comme *aredu, impresu* etc. (cf. II.). Cet acide était obtenu auparavant grâce à la conservation de l'estomac du cabri avec du lait résultant de la tétée avant abattage. Cette pratique a été remplacée peu à peu par la commercialisation, dans les coopératives et les pharmacies, de flacons de présure "prêt à l'emploi", et souvent ces derniers sont désignés par nos informateurs par *a *présure*. Il semblerait, pour notre thématique, que l'innovation favorise des emprunts de luxe. Toutefois le couple *aredu/presure* assume aujourd'hui une fonction contrastive.

À Livia, nous avons enregistré la même personne sur le même thème à deux ans d'intervalle avec les mêmes questions et on observe que les résultats peuvent diverger :

- l'informateur oublie certains termes ;
- l'informateur complète des questions auquelles il n'avait pas su répondre ;
- l'informateur reconnaît des mots que nous lui avons communiqué sans se rappeler de notre conversation.

Nous arrivons au terme de nos observations d'enquêtes pour aborder l'exploitation des données de terrain.

I.4. Exploitation du corpus dialectal

I.4.1. Transcription du corpus

Concernant le dépouillement du corpus, une transcription selon deux niveaux a été proposée :

- une transcription orthographique et phonétique du lexique ;
- une transcription graphique des ethnotextes[71].

Nous précisons que nous proposons dans cette thèse une transcription phonétique simplifiée des lemmes. Le système phonétique API est celui utilisé dans le cadre du NALC et de la BDLC[72]. À propos de la lemmatisation, nous avons conservé les choix opérés dans le système de saisie de la BDLC.

[71] Nous avons utilisé le système graphique de référence *Intricciate è Cambiarine* (Geronimi – Marchetti 1971). Celui-ci est communément adopté dans la production écrite en langue corse et repose sur le respect de la variation dialectale. Nous avons décidé de marquer les proparoxytons.

[72] « [...] cette police a ceci de particulier qu'elle s'inspire des principes et conventions générales de l'Alphabet Phonétique International mais est conçue pour répondre tout spécialement aux besoins des langues romanes et du corse en particulier ; [...] » (NALC1 : 5).

À propos des ethnotextes, près de 800 pages de descriptions et de récits autobiographiques pour les thèmes ovins/caprins et produits laitiers ont été transcrites. L'entretien semi-dirigé a favorisé la production de récits et le modèle du responsaire a évité l'interférence entre les variétés linguistiques.

En ce qui concerne le traitement de ces ethnotextes, une sélection est restituée par sous-thèmes ou mots-clés en annexe de ce travail. Cette classification permet d'évaluer les techniques employées dans les domaines de l'élevage dans chaque localité enquêtée, et de préciser l'emploi de termes spécifiques dans un contexte naturel.

I.4.2. Cartographie

> *« L'intérêt majeur que l'on peut espérer d'un retour au terrain est sans doute avant tout d'ordre diachronique. Avec trois campagnes d'enquête sur trois-quarts de siècle, la situation est en effet privilégiée pour se mettre en mesure d'évaluer les changements, et seule une analyse minutieuse fondée sur la comparaison entre les cartes que nous proposons et les cartes de l'ALF-Co et de l'ALEIC pourra permettre cette analyse diachronique en temps réel.»* (NALC1 : 3).

Les données recueillies sur le terrain ont vocation à être intégrées dans la *Banque de Données Langue Corse*. Le *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse* est d'ailleurs un produit de la BDLC (NALC1 : 5). Il va sans dire que l'informatique a révolutionné la dialectologie corse, puisqu'elle permet par des manipulations simples dans le but de traiter, d'archiver, de valoriser et de restituer la variation dialectale[73]. À propos de la saisie des données, plusieurs fichiers spécifiques sont renseignés dans la BDLC : *fichier central de saisie ; fichier localité ; fichier question ; fichier étymon ; fichier morphème ; fichier ethno-image*[74].

Pour ce qui est de la consultation en ligne[75], on peut faire une recherche à partir d'un mot français ou à partir d'un mot corse. Une recherche thématique ou par localité est également possible. Un onglet "textes" permet de consulter les ethnotextes insérés dans la banque de données. Le volet morphologie et étymologie est, pour l'heure, en accès réservé (et consultable par les membres de l'équipe). Deux types de représentations cartographiques sont proposées : une cartographie des types lexicaux et une cartographie avec transcription phonétique.

[73] La structure informatique de la BDLC a été conçue initialement par D. Strazzabosco. Elle est actuellement en cours de révision avec l'aide des deux informaticiens F. Guéniot et A. Beck.
[74] Tognotti (2013 : 16).
[75] Site accessible dans une version simplifiée depuis 2009 à l'adresse http://bdlc.univ-corse.fr.

C'est à partir de cette projection cartographique que nous avons pu éditer des cartes de synthèse dont une sélection figure dans le volume II, afin d'accompagner nos analyses lexicales[76]. Ces représentations cartographiques sont différentes des cartes classiques réalisées dans le cadre du NALC ou d'un atlas descriptif traditionnel, puisqu'elles souhaitent, avant tout, mettre en évidence les aires de diffusions de types lexicaux étudiés. Plusieurs types de cartes ont été pensés afin d'illustrer au cas par cas notre analyse. On trouve ainsi :

- des cartes onomasiologiques, à partir des questions de la BDLC, qui sont la synthèse des données déjà saisies en ligne et des données collectées pendant nos campagnes d'enquêtes[77] ;
- des cartes onomasiologiques, à partir des données de la BDLC, de l'ALEIC et de l'ALFCo[78]. Cette démarche se justifie car pour notre thématique, la comparaison des données linguistiques (de l'ALFCO, de l'ALEIC et de la BDLC) et ethnographiques montre globalement une stabilité du point de vue de la transmission du lexique et des savoir-faire liés à l'élevage[79] ;
- des cartes sémasiologiques, pour illustrer des variations ou des nuances de signifiés pour un même type lexical.

Les cartes réalisées permettent de mettre en évidence bien entendu la variation linguistique en analysant les aires qui se dégagent sur les cartes. Le croisement des données linguistiques et historiques ou ethnographiques pourra mettre en relief des voies d'exploration possibles à propos de la circulation du lexique notamment par les chemins de transhumance.

Pour le domaine italo-roman nous nous sommes appuyés sur les données de *l'Atlante Italo-Svizzero* (AIS)[80] et de *l'Atlante Lessicale Toscano* (ALT)[81].

[76] Nous remercions à ce titre Johan Jouve pour son assistance technique à la réalisation des cartes.
[77] Dans le cadre de cette thèse mais également tout au long de notre parcours universitaire.
[78] Ce travail cartographique s'inscrit dans la continuité des développements qu'a connu la linguistique corse ces cinq dernières années et en particulier après la présentation du projet de *Dictionnaire dialectal et étymologique des parlers corses* (DDEPC), dirigé par Stella Retali-Medori et Ghjacumina Tognotti, lors du congrès international *Lessicografia dialettale ed etimologica, convegno in onore di F.D. Falcucci* (Corti, 28 au 30 octobre 2015). Dans une perspective strictement dialectologique, la synthèse de cartes d'atlas qui n'ont pas été conçues à la même époque peut toutefois poser des problèmes d'ordres méthodologiques et épistémologiques, mais elle s'avère pertinente dans le cadre d'un projet lexicographique de synthèse. Par ailleurs, l'opportunité pour le corse d'avoir à disposition trois atlas linguistiques sur une période d'un siècle est propice à l'observation d'éventuels changements.
[79] Ce qui n'est pas le cas notamment pour la viticulture corse qui a connu un développement technique important au XXème siècle (cf. Tognotti 2013).
[80] Désormais en ligne à l'adresse http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais-web/.
[81] Accessible en ligne à l'adresse http://serverdbt.ilc.cnr.it/altweb/.

Pour la citation ou le renvoi aux atlas (ALFCo, ALEIC, AIS, ALT), nous avons indiqué le signe suivi du numéro de la carte, par exemple ALEIC1157. Le sigle BDLC*[82] correspond à nos enquêtes propres qui seront intégrées à la BDLC courant 2018.

I.4.3. Sources documentaires

Afin de mener à bien notre description du lexique corse de l'élevage, nous avons souhaité dépouiller intégralement les dictionnaires dialectaux pour le corse, afin d'extraire le lexique de l'élevage ovin et caprin et des produits laitiers. Nous avons effectué aussi une recherche systématique dans des dictionnaires dialectaux de l'espace italo-romans et des dictionnaires étymologiques et historiques.

I.4.3.a. Dictionnaires dialectaux pour le corse

La sélection des dictionnaires exploités dans cette thèse s'appuie sur une synthèse réalisée par Retali-Medori (2014 : 188) :

> *« En 1915, treize ans après le décès de F. D. Falcucci, P. E. Guarnerio a réalisé l'édition du Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica. [...] le Vocabolario dotait le corse de son premier dictionnaire. [...] Celui-ci a été suivi, bien des années plus tard, par d'autres publications appelées régulièrement par leurs auteurs «dictionnaire» ou «vocabulaire». Ainsi, en 1924 Ghj. F. Mattei-Torre publie un Vucabulariu di a Custera, en 1932, M. Angeli des rubriques constituant un Vocabolario entre 1932 et 1940, T. Alfonsi consacre un ouvrage au lexique de la Balagna, puis il faudra attendre 1974 pour que soit publié le dictionnaire consacré au parler de la Pieve d'Evisa par M. Ceccaldi. En 1985, est édité le dictionnaire appelé communément U Muntese (Ciavatti, 1985), qui sera suivi, en 1998 du dictionnaire d'I Culioli, en 1999 du Vucabulariu d'A. F. Filippini, et en 2001 de l'Usu Corsu de P. Marchetti. Dernièrement, trois autres dictionnaires sont venus enrichir cette liste : ceux de J. Sicurani (2013), d'E. Papi (2013) et très récemment le dénommé Pumuntincu (Colonna-Santoni, 2014). Dans la perspective d'inventorier les productions relatives au lexique corse, il faut ajouter à cette liste la base de données Infcor de l'ADECEC, accompagnée d'éditions de fascicules thématiques, ainsi que divers lexiques corse-français ou français-corse voire corse-italien-français, souvent à visée pédagogique, ainsi que des listes de vocabulaire parfois annexées à des productions littéraires. [...] »*

[82] Dans le second volume et pour la partie cartographie, le sigle BDLC* équivaut à EP.

Francesco Domenico Falcucci : un dialectologue[83]

Le *Vocabolario*[84] souhaite représenter entre autres *i dialetti della Corsica*[85]. Le profil de Falcucci comme enquêteur et transcripteur nous permet de tester sa connaissance des parlers corses. Pour nous assurer que Falcucci a une analyse fine de la variation, nous avons confronté le chercheur capcorsin aux parlers du Sud, qui sont aussi ceux de nos aïeux, pour examiner par la suite le choix de ses informateurs ainsi que les territoires évoqués dans ses études publiées.

Le dialectologue peut en effet regretter que les variétés méridionales ne soient pas assez représentées dans les publications de Falcucci. Dans les *Saggi*[86] (Falcucci 1875), qui restituent cinq versions d'une nouvelle de Boccaccio afin de proposer la première description des parlers corses, seulement la version d'Aiacciu appartient aux dialectes du Sud. On peut y lire également un extrait et une description d'un chant populaire intitulé *u currutu Leombronu* qui peut être étiqueté comme sudiste sans que l'on sache dans quelle localité il a été collecté. Le *Vocabolario* (Falcucci 1915) cite de nombreuses fois et généralement pour le sud les localités de Aiacciu, Santa Maria Sicchè, Sartè, Fozzà et parfois u Cuscionu (pour notre thématique)[87]. Même si le maillage territorial ne peut être totalement satisfaisant pour ce qui est de la restitution des types lexicaux, nous voyons que les principaux marqueurs de l'identité linguistique du sud de la Corse ont été perçus par le capcorsin Falcucci hormis les vocalismes de type corso-sarde[88] et taravais[89].

D'un point de vue phonétique on peut signaler l'observation de Falcucci dans les *Saggi* « un certo rotacismo in quanto la doppia *l* si cangia in *dr* » (Falcucci 1875 : 573). Cette description correspond en réalité à la réalisation cacuminale de –LL- en [d̄][90]. Il décidera de transcrire cette réalisation par deux "d" dans le *Vocabolario* par exemple pour la désignation du 'veau' avec *viteddu* (Falcucci 1915 s.v. *vitéddu*)[91]. Notons également la perception de la réalisation sudiste de –LI- en [d̄][92] que Falcucci relève par exemple à l'entrée *lunaticu* 'la

[83] Cf. Luneschi *à paraître.*
[84] Falcucci (1915).
[85] Falcucci (1915).
[86] Falcucci (1875).
[87] Falcucci souhaitait couvrir d'autres communes du Sud comme Zìcavu (cf. Franceschini *à paraître*).
[88] Ce qui n'est pas surprenant dans les *Saggi* étant donné que le sud est représenté par le parler d'Aiacciu dont le vocalisme appartient à l'aire centro-septentrionale (Dalbera-Stefanaggi 1991). En revanche les parlers de l'Extrême-Sud sont bien représentés dans le *Vocabolario* avec Sartè.
[89] Pour une description du vocalisme de type taravais il faudra attendre l'étude de Dalbera-Stefanaggi (1991 §§ 305-315 et §§ 477-480).
[90] NALC1., c. 255, Traitement de –LL-.
[91] Voir aussi par exemple Falcucci (1915 s.v. *vitiddata* 'vêlée'), Falcucci (1915 s.v. *purcinédda* "sterco di porco").
[92] NALC1., c. 256, Traitement de –LI-.

brebis qui ne met pas bas', dans l'expression *"chi nun fidda"* littéralement 'qui ne met pas bas' (Falcucci 1915 s.v. *lunaticu*). Il relève aussi le passage du groupe consonantique latin –RN- à [r̄][93], dans ces parlers, par assimilation progressive. Ce passage est illustré par ailleurs, avec le titre du chant pastoral retranscrit dans les *Saggi, u currutu Leombronu*. On a *currutu* 'cornu' face à la variante septentrionale *curnutu* continuant le latin CORNU.

La description des parlers corses proposée par Falcucci (1875) dans les *Saggi*, montre un examen attentif du matériau linguistique corse selon plusieurs niveaux d'analyses.

Pour que les données du *Vocabolario* puissent être intégrées dans des travaux dialectologiques, nous considérons que le choix d'informateurs[94] doit pouvoir répondre aux critères définis par la linguistique contemporaine notamment pour la réalisation du NALC. Voici quelques éléments de réponse dans la préface de l'auteur[95] :

- Falcucci a recours à des enquêtes orales : « dischiuso dalle labbra del popolo » ;
- il est attentif à la phase signifiante : « scienza dei suoni e delle forme » ;
- il collecte le lexique dans son contexte naturel : « alle veglie, per via, ai campi, nelle escursioni dai campagnuoli […] » ;
- il favorise l'entretien avec des personnes âgées "locuteurs natifs" : « dai vecchi segnatamente » sans oublier le genre féminin « e dalle vecchie ».

L'attention portée à la méthode d'enquête est donc compatible avec la méthodologie conseillée, entre autres, par la dialectologie corse.

Dans l'introduction des *Saggi*, Falcucci divise les parlers de l'île en deux grandes aires dialectales qui correspondent à la géographie et à l'administration de l'île avec *il cismontano* pour le Nord et *il pumuntincu* pour le Sud (Falcucci 1875 : 573). Bien que cette bipartition

[93] Falcucci (1875 : 573) "*rn* in doppia *r"* et NALC1., c. 261, *Traitement de –RN-*.
[94] « L'illustrazione non gli poteva venir fatta per faticosi studi sui volumi di carta stampata ; ma il suo libro fu il libro della natura che gli veniva dischiuso dalle labbra del popolo e gli forniva tutto il puro tesoro dell'idioma per la più parte nascosto fin qui alla civil società ; cui può essere utile in certe occorenze per la relazioni della vita ; ed alla scienza dei suoni e delle forme idiomatiche porgerà lumi per illustrarne alcuna parte appieno. Alle veglie, per via, ai campi, nelle escursioni dai campagnuoli, dagli uomini di mare e fagli artigiani, dai vecchi segnatemente e dalle vecchie, che sogliono aver ferma stanza nelle valli native, raccolse i materiali della sua opera. E da queste condizioni nelle quali la compose ebbe in compenso di speciali difficoltà il vantaggio inestimabile di non cadere in quegli errori che provengono dai libri, e perciò potè mallevare più sicurramente la schiettezza delle voci e delle forme ; e quando in certi casi non gli venne fatto, lo avvertì con sigle ed altri segni » (Falcucci 1915, extrait de l'*Introduzione dell'autore*).
[95] Dalbera-Stefanaggi (2001 : 14).

soit réductrice au regard du développement de la géolinguistique corse au XXème siècle[96] (notamment Dalbera-Stefanaggi 1991 et Medori 1999) elle reste dans bon nombre de cas pertinente (Dalbera-Stefanaggi 2002). L'auteur identifie aussi l'aire du Capicorsu (Falcucci, 1875 : 573)[97] qui est une sous division des parlers septentrionaux (Medori 1990).

En proposant une description des parlers corses qui repose sur l'analyse de la variation dialectale, en considérant la variation dans l'espace et en choisissant le modèle de l'enquête de terrain "de l'intérieur"[98], il donnera les moyens à son *Vocabolario* d'être la première entreprise dialectale d'envergure pour le corse.

L'ordre alphabétique a été favorisé par l'auteur. Sous A, seule lettre terminée par Falcucci avant sa mort, nous voyons qu'une entrée est dédiée généralement à un "mot" sans regroupement par famille lexicale. Ainsi pour le substantif *albergu* 'cabane du berger', la forme verbale *albergà* 'habiter' et le dérivé *alberghettu* 'petite auberge', 'cabane', trois entrées différentes sont dédiées. Nous sommes dans le cas de dérivations suffixales où la base est facilement identifiable. Parfois, le manque de renvois entre les entrées complique la recherche de dérivés. En revanche le fait que Falcucci considère, selon ses termes, les variantes phoniques d'un même lemme comme "sinonimo" aide à la recherche, par exemple pour 'agneau' on trouve les entrées *agnellu* et *anghjellu*. Pour la 'peau d'agneau, laine d'agneau' deux entrées distinctes différencient les variantes *agnina* et *anghjina*. Concernant les ovins et les caprins, il est intéressant de relever que des entrées sont souvent notées avec une désinence féminine, par exemple *môtina* 'sans cornes' ou son géosynonyme sudiste *coccia*. On dira toutefois *u beccu cocciu* 'le bouc sans cornes' ou *u muntone mòtinu* 'le bélier sans cornes' (BDLC*).

La transcription graphique utilisée par Falcucci pose les jalons d'une première graphie corse. Il établie la transcription des occlusives palatales [ɟ] et [c] comme il le dit « dopo essermi beccato il cervello [...] » (Falcucci 1875 : 574). D'abord transcrit par < ghji > et < chji > il choisira de transcrire les palatales seulement avec les trigrammes < ghj > et < chj > dans

[96] Falcucci observe que les frontières administratives sont perméables d'un point de vue linguistique, en évoquant Ghisoni il pointe la particularité du Fiumorbu, et indique que le bastiais est une variété mixte, entre capcorsin et parlers du nord.
[97] Dans le *Vocabolario* plusieurs abréviations sont dédiées au Cap Corse : CC. (Capicorsu) ; Cent. (Centurese) ; Rogl. (Roglianacciu) ; Mors. (Morsigliese).
[98] NALC1 : 5.

le *Vocabolario*. Il n'est toutefois par rare de rencontrer < chj > pour < ghj > dans les entrées[99]. Il est peu probable que Falcucci n'ait pas perçu les différentes réalisations des palatales[100] car il les décrit dans les *Saggi* (Falcucci 1875 : 547). On peut envisager qu'il ait voulu transcrire le renforcement de [ɟ] en [c] que l'on peut rencontrer par exemple dans le parler de Vezzani ou le Capicorsu (BDLC)[101]. Ainsi ces parlers connaissent *ferrachju* au lieu de *ferraghju* 'février' ou *pechju* au lieu de *peghju* 'pire' (BDLC). Une autre hypothèse est que *ghj-* et *chj-* soient interprétés par Falcucci comme un seul phonème soumis à sonorisation en contexte intervocalique[102].

On peut citer également la séparation des entrées *vacca* ou *bacca* renvoyant au signifié 'vache' qui reflètent la confusion par bétacisme de –V- et –B- étymologiques (V > [b])[103].

A propos de la lénition consonantique à l'initiale des mots : il distingue fréquemment les entrées. Par exemple on trouve *bimma* et *vimma* pour le lemme *bima* 'animal' de deux ans, ou l'unique entrée *vèccu* pour *beccu* 'bouc' ou *b* est soumis à lénition après une voyelle.

En revanche Falcucci ne semble pas avoir codifié la fricative prépalatale [ʒ] qu'il transcrit par le graphème < g >. Ainsi on trouve dans le *Vocabolario* pour la 'chèvre domestique' *sciocca*[104] et la variante *giócca*[105].

Nous pouvons dire que les choix graphiques de certains phonèmes comme les non choix relatifs à la lemmatisation de certaines variantes phoniques laissent deviner des éléments phonétiques et phonologiques intéressants, pouvant perturber le lecteur mais satisfaire le dialectologue.

L'examen sommaire du dictionnaire montre que le *Vocabolario* constitue un ouvrage précieux et incontournable pour l'étude de la variation dialectale de l'île. Cependant de part l'ampleur de la tache, son caractère inachevé nous met en garde quant à sa consultation.

---

[99] Falcucci (1915 s.v. *tintinnachju*, *-aghju* 'bouc qui porte la cloche') ; Falcucci (1915 s.v. *caprachju* 'chevrier') ; Falcucci (1915 s.v. *munghjitóchja* 'partie du *stazzu* où l'on trait les chèvres') ; Falcucci (1915 s.v. *prisóchja* 'corde en poils de chèvre').
[100] Voir Falcucci (1875 : 576).
[101] Cf. Medori (1999), Medori (2001) et Medori (2005a).
[102] Dalbera-Stefanaggi (1991 : 189 § 112) « Dans l'ordre des palatales figure la possibilité d'opposer cinq phonèmes : /c/, /c̄/, /ɟ/, /ɟ̄/ et /j/. [...] On ne dispose guère d'une série de véritables paires minimales. Il est néanmoins possible d'illustrer le jeu oppositionnel [...] ». Falcucci (1875 : 576) « il *g* talora si scambia col *c*, o rende un suono che tramezza fra loro due », comme le proposera notamment Marchetti (2008).
[103] Voir Falcucci (1875) et Dalbera-Stefanaggi (1991 §§ 246-248).
[104] Falcucci (1915 s.v. *sciocca*).
[105] Falcucci (1915 s.v. *giócca*).

Au-delà des aspects strictement lexicaux, l'œuvre de Falcucci ravive la mémoire de termes aujourd'hui disparus ou en désuétude mais également de pratiques qui se sont perdues dans les méandres de la tradition orale comme la lecture de l'avenir dans l'épaule des animaux (Falcucci 1915 s.v. *ossu*).

Alfonsi (1932) :

Natif de Balagna, Alfonsi entreprendra de compiler le parler de sa région et de publier en 1932, *Il dialetto còrso nella parlata balanina*. L'auteur y voit une nécessité et une contribution à un « grande Vocabolario còrso » qui représenterait toutes les variétés mais également la possibilité de combler les lacunes et corriger les erreurs du *Vocabolario* de Falcucci (1915).

Malgré une connaissance générale des parlers corses, ou plutôt une conscience de la variation qu'il précise à propos de quelques éléments de phonétique ou de morphologie[106], il souhaite se concentrer sur le parler de Balagna dont il est locuteur : *« Dei vari e non troppo diversi vernacoli còrsi non conosco discretamente che il mio : devo dunque attenermi necessariamente ad esso ».*

Il recense la langue en synchronie : *« Prendo il Dialetto còrso come lo trovai nella mia Balagna quando vi nacqui e come, con la mescolanza di nuove voci più o meno eterogenee, vi è parlato comunemente anche oggi »* (Alfonsi 1932 : 5). Il a d'ailleurs souhaité ajouter une série de gallicismes, en usage en Corse, vu comme des *« deturpazione della Lingua francese, indegnatamente maltrattata con le più strane alterazioni di molte sue voci ; deturpazione del Dialetto còrso, indegnamente sciupato da quei barbarismi* » (Alfonsi 1932 : XXII).

Comparé au *Vocabolario* de Falcucci, la contribution lexicographique de Alfonsi est bien plus modeste, mais elle témoigne d'une grande lucidité face à la tâche à accomplir pour aboutir à un dictionnaire dialectal des parlers corses. Le choix de se concentrer sur une seule micro-région en fait une contribution lexicographique précieuse pour le corse.

Ceccaldi (1982)

Mathieu Ceccaldi, dont l'*Anthologie de la littérature corse* a connu un franc succès en Corse, a également offert aux parlers de la pieve d'Èvisa un important recueil lexical. La première édition du *Dictionnaire Corse-français de la Pieve d'Èvisa* connaitra deux rééditions

[106] Par exemple il précise que les formes des adjectifs possessifs en Balagna sont *mo, ti, so ;* que *mio* et *mo* coexistent en Balagna ; et qu'une autre forme *me* existe dans d'autres parlers (Alfonsi 1932 : XI).

successives[107]. C'est le premier dictionnaire dialectal pour le corse dont la métalangue est le français mais également le premier publié en France, puisque Falcucci (1915) et Alfonsi (1932) avaient été publiés chez Arnaldo Forni. L'attachement viscéral de Ceccaldi à ses racines et à sa *Pieve* se devine facilement à la lecture de l'avant-propos et frôle parfois l'excès lorsqu'il l'oppose à l'Autre.

Il exclut toute convergence possible entre les parlers corses et les parlers d'Italie et l'italien, ou du moins avec les parlers de la Pieve d'Èvisa, par des considérations notamment géographiques d'isolement[108]. L'isolement de la Pieve d'Èvisa, motivée par la création tardive d'un réseau routier, est difficilement envisageable, puisque de nombreux chemins de transhumances pluriséculaires connectent la micro-région, en particulier au Niolu[109]. La lecture des cartes géolinguistiques, notamment du NALC1 pour ce qui de l'aérologie phonétique du corse, montre quelques traits spécifiques mais ne met pas en évidence d'aire remarquable pour la *Pieve d'Èvisa.* D'ailleurs, Ceccaldi lui même évoque l'obligation de déplacement pour les bergers de sa micro-région. Il considère toutefois ce mode de vie comme un “circuit fermé”, emprisonnant les bergers dans l'image folklorique des personnages solitaires, qui évolueraient plus au contact de la nature qu'au contact des hommes[110].

Alors que des témoignages oraux, assez récents, attestent toujours de la transmission orale d'une partie de l'œuvre de Dante Alighieri dans certaines communautés rurales de l'île[111], Ceccaldi (1982) y voit pour son temps une propagande irrédentiste[112].

Au lieu d'envisager la variation linguistique de la *Pieve d'Èvisa* dans un continuum linguistique, Ceccaldi met l'accent sur des facteurs extralinguistiques comme l'immigration,

[107] En 1982 aux Editions Klincksieck et en 2010 aux Editions Alain Piazzola.

[108] « Quant aux ouvriers saisonniers italiens, plus souvent isolés sur leur lieu de travail, maquis ou forêt, que logés chez l'habitant, ils s'exprimaient davantage en des patois inintelligibles que dans la langue de Manzoni. Vraiment l'italien n'a pas fait souche au pays du Sia ou de la Spelonca. Son air de famille avec notre dialecte n'est que le fait d'une ascendance commune, sans plus. À l'égal des dialectes italiens supplantés par l'un d'entre eux devenu l'italien, le dialecte de notre pieve descend en droite ligne du latin auquel il a gardé une fidélité frappante » (Ceccaldi 1982 : 11).

[109] Cf. Ravis-Giordani (2001).

[110] « Il a été indiqué que la pieve d'Evisa est une bande de vingt-cinq kilomètres environ. Pour qui sait les différences de dialecte que l'on constate parfois sur des distances plus faibles, les six lieues en question peuvent créer un doute sur l'unité de notre dialecte. On doit donc souligner qu'à l'origine c'était une même population de bergers soumise à la transhumance. [...] De cette vie errante en circuit fermé subsistent maints témoignages tels que mêmes groupes de noms patronymiques sur l'ensemble du territoire, liens de parenté entre gens du haut-canton et du bas-canton, possession de bien immobiliers, par les mêmes familles, en d'autres communes que celle habitée maintenant. Le dialecte fut le même partout » (Ceccaldi 1982 : 11).

[111] Dominique Foata a pu témoigner de cet héritage savant, notamment lors de la journée *Ghjurnata Dante in Corsica* à l'occasion du 750 anniversaire de la naissance de Dante qui s'est tenue à l'Université de Corse le 27 mai 2015, dans le cadre de la chaire Esprit Méditerranéen.

[112] « Le tableau de bergers lisant la Divine Comédie ou la Jérusalem Délivrée est une légende dont on devine l'auteur » (Ceccaldi 1982 : 11).

ou la scolarisation des enfants qui selon lui sont des « causes de détérioration plus rapide de son dialecte »[113] :

> *« À l'heure actuelle, le langage archaïque se trouve surtout dans le bas-canton. Mais le mal le gagne pour les mêmes raisons : l'école, la langue française soutenue par la littérature, la presse, la radio, les deux guerres. [...] On trouve encore, en l'an 1965, des personnes capables, avec de l'attention, de la parler correctement. Très bientôt cependant des infiltrations diverses et des néologismes aussi faciles que ridicules lui enlèveront toute valeur, tellement précipité est le rythme actuel de sa décomposition »* (Ceccaldi 1982 : 11).

Au vu des avancées de la recherche à propos de la linguistique corse[114], il est difficile de souscrire aux propos de Ceccaldi, passés jusqu'à présent en revue. Toutefois, l'auteur a eu le souci de travailler avec des informateurs, héritiers et acteurs de la société agro-sylvo-pastoral corse, tout droit venus du XIXème siècle[115]. L'hommage rendu à ses parents dans la préface du dictionnaire constitue également un gage de qualité du recueil dialectal[116]. Principale informatrice, la mère de Ceccaldi était seulement dialectophone et profondément enracinée dans la Pieve d'Èvisa.

Comme pour le recueil d'Alfonsi (1932), le *Dictionnaire corse-français de la Pieve d'Evisa,* de part son caractère dialectal et localisé, s'impose comme une ressource lexicographique et dialectologique incontournable pour le corse. Nous verrons au cours de notre analyse, par les nombreux renvois, que ce recueil traite abondamment de la thématique de l'élevage qui nous intéresse particulièrement ici. L'index figurant à la fin de l'ouvrage facilite d'ailleurs sa consultation. Pour autant, les choix qui regroupent certaines formes sous la même entrée sont parfois maladroits[117].

---

[113] « Les différences actuelles sont le résultat d'une évolution sociale récente, plus rapide dans la partie haute que dans la partie basse du canton. La commune d'Evisa, en particulier, où était concentrée la vie administrative [...] a connu plus tôt l'émigration par-delà les mers, l'envoi d'élèves dans les établissements scolaires d'Ajaccio, le contact des étrangers, toutes causes de détérioration plus rapide de son dialecte » (Ceccaldi 1982 : 11).

[114] Notamment Dalbera-Stefanaggi (1991) et Dalbera-Stefanaggi (2001).

[115] « Tous les ans, il a repris contact avec sa pieve et mis au point des notes préparées en cours d'année. Ainsi par lui-même, par les siens, par ses concitoyens plus âgés il a plongé dans le passé, vérifié ses connaissances auprès d'informateurs bien choisis qu'il pouvait, au besoin, contrôler » (Ceccaldi 1982 : 12).

[116] « À la mémoire de notre mère Colonna Antoinette Ceccaldi, informatrice passionnée » (Ceccaldi 1982).

[117] « Certaines analyses qui transparaissent au regroupement de formes au sein d'un même article sont aussi à aborder avec prudence. Tout d'abord, chez Ceccaldi (1982), le choix de regrouper sous *soma* des formes populaires telles que *soma* ‘ânée, charge d'âne’, *sumere* et les dérivés de ces deux substantifs avec deux formes de registre savant soit *assumere* et *assunziòne* ne semble pas pertinent, alors que l'auteur lui-même renvoie *assumere* au latin *assumere* (en réalité ADSŪMERE DELIN s.v. *assumere*), et pour *assunziòne* au répertoire ecclésiastique » (Retali-Medori 2014 : 197).

I.4.3.b. Autres dictionnaires dialectaux, étymologiques et historiques

Pour compléter les recherches géolinguistiques, une consultation des dictionnaires dialectaux italo-romans et sardes, mais aussi des dictionnaires étymologiques et historiques a été également effectuée dans le but de mettre en évidence les convergences et les divergences entre le lexique corse de l'élevage et des produits laitiers ainsi que les autres parlers italo-romans ou ceux de l'île sœur, dans une perspective étymologique[118].

Les sources consultées systématiquement pour le domaine italo-roman sont :

- le *Dizionario Etimologico Italiano* (DEI) de C. Battisti et G. Alessio, (1950-1957, 5 voll.) ;
- *Il nuovo etimologico, Dizionario Etimologico della Lingua Italiana* (DELI) de M. Cortelazzo et P. Zolli (1999) ;
- le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI) de M. Pfister et W. Schweickard (1984-) ;
- le *Grande Dizionario della Lingua Italiana* (GDLI) de S. Battaglia (1961-2008) ;
- le *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini* de P.G. Beltrani (1998-) : TLIO.

Pour le sarde :

- le *Dizionario Etimologico Sardo* de M.-L. (1960-1964).

Pour la recherche étymologique nous nous sommes appuyés sur les œuvres suivantes :

- le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI) de M. Pfister et W. Schweickard (1984-) ;
- le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW) de Meyer Lübke (1972) ;
- le *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots* (DELL) de A. Ernout et A. Meillet (1994).

Au-delà du REW et du LEI qui proposent un traitement étymologique des parlers corses, nous avons consulté les contributions de Guarnerio et Salvioni. P.E. Guarnerio[119] avec ses *Note etimologiche e lessicale corse* (Guarnerio 1915) et ses *Nuove note etimologiche e lessicale corse*, aborde le corse du point de vue de l'étymologie. De même que les notes de Guarnerio,

[118] Voir notamment les chapitres dédiés aux désignations des ovins et des caprins selon l'âge (ch. § II.5).

[119] À qui l'on doit, nous le rappelons, la publication du *Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica*, treize années après la mort de Falcucci, avait retiré les notes étymologiques de ce dernier, afin de ne pas décrédibiliser le travail du linguiste capcorsin (cf. Falcucci 1915 : 19).

Salvioni publiera en 1916, *Note di dialettologia corsa* toujours dans la revue *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*[120].

Cette recherche systématique a été complétée par la consultation d'autres sources lexicographiques, qui sont disponibles à la bibliothèque universitaire de l'Université de Corse, ou bien que l'on a pu examiner pendant des voyages d'études[121]. Ces consultations nous ont permis de créer des fiches lexicales pour chaque terme étudié. Pour la citation de ces sources, le nom du sigle ou de l'auteur sont indiqués suivis de l'entrée en italique.

[120] Nesi (2010 : 113-114) : « Le fonte edite di Salvioni sono esplicite : a queste dedica la parte introduttiva delle *Note di dialettologia corsa.* Per sua stessa ammissione le *Note* hanno per fondamento i nuovi reperti offerti dall'ALFCorse e dal vocabolario di Falcucci. Tuttavia Salvioni non abbandona i testi corsi a stampa [...]. Nel saggio troviamo rimandi ai versi e alle commedie di Pietro Lucciani, ai tesi teatrali di Giovan Pietro Lucciardi e alle riviste letterarie « Cirno » e «A Cispra» [...] ».

[121] Notamment la *Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze* de façon très ponctuelle.

II. Aspects lexicaux

Aspects lexicaux du vocabulaire corse de l'élevage ovin et caprin

Cette partie concerne à proprement parler l'étude du lexique corse de l'élevage ovin et caprin. À partir d'une sélection de sous-thèmes qui permettent d'illustrer des dynamiques synchroniques ou diachroniques, nous tenterons de montrer la richesse lexicale du vocabulaire des bergers corses.

Le principal objectif de ce travail de recherche est, à partir d'un corpus de données dialectales, de proposer une description du lexique corse de l'élevage. Cette description s'inscrit plus largement dans le cadre italo-roman et elle prend en compte plusieurs niveaux d'analyses à savoir géolinguistique, étymologique, sémantique ou encore morphologique.

L'étude de la variation et de la répartition dans l'espace, de ces lexiques thématiques soulève la question de la délimitation des aires dialectales sur le territoire corse et, au-delà, du *continuum* avec les aires linguistiques voisines ou bien de la rupture avec celles-ci.

Parallèlement à cette dimension, les recherches étymologiques et sémantiques, voire morphologiques, permettent d'identifier des dynamiques internes à la langue, et de souligner les processus de formation.

La description du lexique corse de l'élevage et des produits laitiers est organisée, généralement, en chapitres qui concernent une sélection d'entrées de notre questionnaire lexical. Cette description "mot à mot" souhaite valoriser un certain nombre d'unités lexicales du vocabulaire des bergers corses. Toutefois, il nous a semblé éclairant d'organiser la description autour de processus motivationnels ou morphologiques[122] ou autour de familles lexicales[123].

II.1. Le berger

Nous évoquerons tout d'abord les principaux termes qui désignent les bergers, afin d'en proposer une description d'un point de vue dialectologique, morphologique, sémantique et étymologique.

[122] Notamment § II.11.
[123] Notamment § II.5.2.9. et § II.9.1.

pastore[124]

Le terme *pastore*, connu de tous les locuteurs, a tendance à se figer comme générique alors qu'il revêt, à l'échelle de l'île, un caractère polysémique. Attesté en effet sur l'ensemble du territoire pour désigner le 'berger', il peut renvoyer à des signifiés plus spécifiques selon les localités (BDLC et Falcucci 1915 s.v. *pastore*) :

Un ancien chevrier de Calinzana oppose *u pastore di capre* avec *u capraghju*, le premier désignant le 'meneur de chèvres'[125] au service du second qui est le 'propriétaire du troupeau de chèvres'[126]. Dans une commune avoisinante de Balagna, à Belgudè, Bottiglioni donnait *pastore* comme synonyme de *capraghju* (ALEIC1138). La carte ALEIC1138 recense *pastore* 'chevrier' dans certaines localités[127], ce qui laisse penser que ces locuteurs pourraient considérer le 'chevrier' comme le 'meneur de chèvres' à la manière de notre informateur de Calinzana ou bien qu'ils désignent un terme spécifique par le terme générique.

Dans la région du Tàravu, à Cuzzà, c'est le 'berger de brebis'[128] qui est désigné par *pastóri*[129], cette fois en opposition avec *capraghju* 'berger de chèvres'. L'informateur utilise *pastóri* pour parler des éleveurs de brebis qui transhumaient depuis la plaine vers le village *« i pastóri i chjamàiami »*[130] (BDLC*). Dans la commune limitrophe de Palleca, *capraghju* indique toujours le 'chevrier' et *u pastori di pècuri*[131] le 'berger de brebis'. On peut donc observer, que le terme *pastori* est plutôt lié, dans certaines communautés, à l'élevage des ovins.

En Italie, *pastóre*[132] est attesté à partir de la fin du XIIIème siècle, début XIVème siècle, avec le signifié "personne qui emmène le troupeau paitre et dirige des animaux domestiques, en particulier des ovins et des caprins, dont il est ou non le propriétaire"[133]. Ce signifié synthétise ce que nous avons décrit précédemment pour le corse *pastore.*

Pastore continue le latin PASTŌRE 'berger' dérivé de PĀSCERE 'paître' (REW6279, OLS s.v. PASTOR, DELI s.v. *pastóre*).

---

[124] Cf. carte annexe n°1.
[125] Pour le 'meneur de brebis' il emploie aussi le syntagme *u pastore di pècure,* "le berger de brebis".
[126] Massignon (1958 § I) « Le berger-propriétaire du Niolu *u pastore* – distinct du petit berger attaché à un patron *u pasturellu*, suit son troupeau dans les pâturages d'hiver, où il séjournera pendant toute la saison froide ».
[127] Vicu, Ghisoni, Omessa, Nonza, Brandu et Luri.
[128] *Pastore* est relevé aussi pour indiquer le 'berger de brebis' à Belgudè, à Omessa et à Aleria (ALEIC1130).
[129] Notons que dans cette aire [o] peut se confondre avec [u] avec par exemple [past'uri] (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 314).
[130] « Nous les appelions *pastóri* ».
[131] Voir à Palleca l'opposition entre *pastori di pecuri* 'berger de brebis' et *pecuraghju* 'chien de troupeaux (brebis)' (cf. *infra*).
[132] Qui connaît une forme ancienne *pasture*.
[133] GDLI s.v. *pastóre.*

***capraghju*[134]**

Les dictionnaires dialectaux corses glosent *capraghju*[135] 'chevrier' et son dérivé *capraghjolu* comme diminutif (Falcucci 1915 s.v. *caprachjólu*). La variété ligure de Bunifaziu présente une forme métathétique *cravà* (ALEIC1138). Falcucci (1915) relève une forme dite "toscane", transcrite en graphie par *capraju*[136]. Le type lexical corse *capraghju* connait en effet plusieurs réalisations phonétiques de -ARIUM :

- la fricative prépalatale /ʝ/ réalisée en /c/[137] aboutissant à *–achju* avec /kapr'acu/[138] et la forme /kapr'aru/ (Lentu) avec *-aru* correspondraient à deux allomorphes de –ARIUM hérités[139] ;
- alors que la forme /kapr'aju/[140], attestée dans l'Est de la Corse, livre le suffixe *–aiu* qui est emprunté[141]. En italien, *capràio* 'berger de chèvres' est documenté au XVIème siècle (GDLI s.v. *capràio*, DELI s.v. *capràio*).

En latin, on trouve des formes comme CAPRĀRIU(M) et CAPRĪ-NU(M) 'ce qui se réfère à la chèvre' qui appartiennent à la famille étymologique CĂPRA(M), CĂPRU(M)[142], de diffusion panromane (REW1648, DELL s.v. CAPER, DEI s.v. *capraio*). Ces formes adjectivales latines sont devenues des noms. Le corse *capraghju*, attesté surtout comme substantif pour le 'chevrier', continue le latin CAPRĀRIU(M) (REW1648).

Falcucci (1915), le donne comme substantif mais aussi comme adjectif renvoyant au *cane capraiu* 'chien qui garde les chèvres, 'chien qui reste avec le chevrier' (Falcucci 1915 s.v. *capraju*, BDLC, BDLC*). En reprenant l'observation de Medori (2004), deux formules sont envisageables :

- *capra* n.f. > *(cane) capraghju* adj. > *capraghju* n.m.
- ou bien *capraghju* n.m. > *(cane) capraghju* adj. sont envisageables (Medori 2004 : 41).

Le forme *capraghjolu* attestée chez Falcucci (1915) restitue deux suffixes, soit *–aghju* <–ARIU(M) et *-olu* < -OL-[143], qui peuvent être interprétés comme un suffixe en

[134] Cf. carte annexe n°2.
[135] Falcucci (1915 s.v. *caprachju*), Alfonsi (1932 s.v. *capraghiu*) et Ceccaldi (1982 s.v. *capraghju*).
[136] Hypothèse confirmée par Medori (2004).
[137] Dalbera-Stefanaggi (1991 : 189 § 112).
[138] BDLC : Pastricciola, Antisanti, Guagnu.
[139] Medori (2004), et Retali-Medori (2014 : 33-34).
[140] BDLC : Loretu di Casinca, Olmeta di Capicorsu, Piupeta. ALEIC1138 : Cervioni, Ped'Orezza, u Viscuvatu, a Vulpaiola, San Fiurenzu et Bastia.
[141] Retali-Medori (2014 : 33-34) et Medori (2004).
[142] DELI s.v. *capraio* et REW1648.
[143] Dalbera-Stefanaggi (2001 : 201-202) et Tognotti (2013 : 199).

concaténation -ARIOLU qui maintient la valeur diminutive de -*olu*[144].

pecuraghju[145]

La forme *pecuraghju* ‘berger de brebis’ est attestée chez Falcucci (1915) et la variante *picuraghju* chez Ceccaldi (1982)[146]. La diffusion de ce type lexical est pancorse (BDLC et BDLC*). La forme *pecuraghju* est employée soit comme substantif pour le ‘berger’, soit comme adjectif pour désigné le ‘chien de berger’ avec *ghjàcaru picuraghju*. À Palleca *pecuraghju* indique essentiellement le ‘chien de troupeau pour les ovins’ *« ci vo' di cuddà [...] è pò dopu à dà à magnà à u ghjàcaru, à dà à magnà à u pecuraghju »*[147].

En italien, *pecoràio* et le régionalisme *pecoraro* sont attestés à partir du XIIème siècle pour indiquer le ‘berger de brebis’ et sont souvent connotés de manière négative[148] (GDLI s.v. *pecoràio*, DELI s.v. *pècora*).

Ce type lexical semblerait continuer le latin parlé *PĔCĔRARIUS ‘berger’, ‘berger’ de brebis[149] < PĔCORA ‘mouton’ (REW6325), résultant d'une ellipse depuis *PASTŌRE PĔCĔRARIUM, bien que le latin atteste de PECUĀRIUS ‘éleveur de bétail’ (OLD s.v. PASTOR, OLD s.v. PECUĀRIUS[1], DELL s.v. PECŪ). La diffusion de cette unité lexicale pour le ‘berger de brebis’ est panromane mais non française et provençale (DEI s.v. *pecoraio*).

La BDLC atteste également d'un dérivé en *–inu, pecurinu* (Olmeta di Capicorsu) pour le ‘berger’ de brebis. La fonction adjectivale de -ĪNUS[150], que l'on retrouve par exemple dans les syntagmes *casgiu pecurinu* ‘fromage au lait de brebis’ ou *suvu pecurinu*[151] ‘fumier de mouton’, s'est ici substantivée pour désigner le ‘berger de brebis’.

sciuccaghju[152]

Dans la société traditionnelle corse, un ‘berger communal’ s'occupait des chèvres domestiques qui restaient proches de chaque foyer[153]. Ce gardien était désigné par le terme

[144] Rohlfs (1969 § 1085), voir aussi Medori (2004) et Tognotti (2013).
[145] Cf. carte annexe n°3.
[146] La variante mineure ['acu] d'un des continuateurs corses hérités de –ARIU(M), soit ['aɟu], avec [pegur'acu] (BDLC : Antisanti) et /pikur'acu/ (BDLC : Guagnu, Pastricciola) ou *pecuraiu* /pegur'aju/ (BDLC : Chjatra) confirme les observations faites pour *capraghju* (voir *supra*).
[147] « Il faut monter [...] par la suite pour donner à manger au chien, pour donner à manger au *pecuraghju* ».
[148] Aujourd'hui en Corse, pour l'ensemble des termes renvoyant aux bergers, aucune connotation négative n'a été observée. En revanche, à la Maddalena, l'adjectif *pasturinu* est utilisé pour désigner un terme populaire, grossier ou rustique (BDLC*).
[149] REW6326.
[150] Rohlfs (1969 § 1094).
[151] D'autres formations sont construites sur le même modèle comme *vacca* ‘vache’ > *vaccinu* ‘de vache’(BDLC).
[152] Cf. carte annexe n°4.

sciuccaghju dérivé de *sciocca* ‘chèvre’ ou ‘chèvre domestique’, par exemple à a Penta di Casinca, Petralba, Poghju di Vènacu, a Riventosa ou Corscia (BDLC*)[154]. À Corti, *sciuccaghju* et le dérivé qualificatif substantivé *sciuccaghjolu* coexistent (BDLC*). La BDLC atteste de *sgiuttaghju* à Ota et de *sgiuttaghjolu* à Veru[155]. Enfin à Loretu di Casinca on a *u cumunale* (BDLC)[156].

Ces données cartographiées permettent d'identifier au moins partiellement les communautés qui avaient mis en place ce système de gardiennage, par le point de vue dialectologique (cf. carte annexe n°4).

L'étude des dénominations du ‘berger’, en corse, montre plusieurs types lexicaux qui ne se distinguent pas des parlers italo-romans. Il est difficile de dire avec certitude si le dérivé est hérité en tant que tel ou si la dérivation est interne pour *capraghju* et *pecuraghju* puisque *–aghju* est productif en corse. L'originalité de la base *sciocca* ‘chèvre domestique’[157] nous permet de postuler pour une dérivation interne en *–aghju* > *sciuccaghju* afin de désigner leur gardien (BDLC). Un dernier substantif *muntunaiu* < *muntone* ‘bélier’ représenté à Lentu est original pour le corse car, comme nous le verrons tout au long de cette recherche, les mâles jouent un rôle mineur dans la vie du troupeau (BDLC). En effet, sur le plan linguistique l'évocation des substantifs correspondant aux animaux selon l'âge se fait spontanément avec une désinence féminine dans la majorité des entretiens[158].

Le corse dans sa diversité apparaît immédiatement, avec le rappel des continuateurs de –ARIU(M)[159], comme un carrefour linguistique avec des formes héritées et des emprunts. Les aboutissements corses de ce suffixe permettent également de désigner d'autres éleveurs comme le ‘porcher’, *u purcaghju*, le ‘jockey’, *u cavaddaghju* ‘jockey’, ou le ‘bouvier’, *u buiaghju* ‘bouvier’ (BDLC et BDLC*).

D'autres suffixes comme *-atteri* renvoient, dans un processus associatif depuis un morphème permettant de désigner un animal domestique, à la désignation de métiers. On peut

---

[153] Ravis-Giordani (2001 : 96) : « C'est là une institution qui se développe au XIXème siècle [...]. Ce berger communal était rétribué par chaque famille au prorata du nombre de bêtes gardées : généralement un pain de seigle par semaine et par chèvre ».
[154] Attesté par la BDLC à Ùrtaca, Moltifau, Santa Lucia di Mercuriu, a Mazzola, a Casanova, Chjatra et Antisanti.
[155] Nous avons relevé la forme *sgiuttaghjolu* à Calcatoghju (BDLC*).
[156] Pour le ‘berger communal’, *pasturellu* dérivé de *pastore*, est attesté à Azzana et à Guagnu (BDLC). Des syntagmes comme *pastore di cumuna* (BDLC : Omessa) ou *capraghju di u pastricciali* sont également en usage (BDLC* : Alata).
[157] Souvent en opposition avec *capra* la ‘chèvre de troupeau’, voir le chapitre concernant les caprins (§ II.2.).
[158] *Annòtina* plutôt que *annòtinu*, *bistiola* plutôt que *bistiolu* (Cf. § II.5.).
[159] Medori (2004).

citer, par exemple, *buiatteri* < *boi* 'bœuf'[160]. Le suffixe *–aghju* se retrouve aussi dans la forme *buiaghju* mais il n'est pas systématique pour les désignations du 'laboureur'. En revanche, il est exclusif lorsqu'il renvoie aux éleveurs de brebis ou de chèvres (BDLC).

II.2. Les caprins

Il sera question ici de décrire les termes corses qui désignent la 'chèvre' et le 'bouc'. Nous avons conservé la séparation des questions formulées par la BDLC en opposant la 'chèvre de troupeau' et la 'chèvre domestique'. Ici l'adjectif 'domestique' s'oppose à 'de troupeau' et non à 'sauvage'. Cette distinction s'inspire des modes d'élevages de la société traditionnelle corse, lorsque chaque foyer, pour les besoins du quotidien, élevait quelques animaux proches du foyer comme la 'chèvre domestique' ou le 'porc que l'on élève proche de la maison'. La 'chèvre de troupeau' appartient à l'élevage extensif plutôt qu'à celui de subsistance et était conduite par le berger.

II.2.1. La chèvre de troupeau

capra

Le substantif *capra*[161] continue le latin CAPRA (REW1647). Il désigne dans toute la Corse la 'chèvre' et particulièrement la 'chèvre de troupeau'[162].

Le terme *capra* est attesté pour l'italien, à partir du XIIème siècle en Vénétie (TLIO s.v. *capra*). La diffusion des continuateurs du latin CAPRA est panromane (DEI s.v. *capra,* REW1647, LEI s.v. *capra*).

II.2.2. La chèvre domestique[163]

capra + adjectif

Le substantif *capra* apparaît dans les syntagmes *capra mannarina*[164]*, capra casandina*[165] ou *capra casereccia*[166] qui se réfèrent à la 'chèvre domestique' opposés à *capra di banda*[167] 'chèvre de troupeau'.

capra casandina, casandiva

Les adjectifs *casandinu*[168] et *casandivu* "gens et bêtes habitués de la maison", peuvent

[160] Probablement construit sur le modèle de *mulatteru* 'muletier' (Medori 2013 : 133 et BDLC).
[161] Falcucci (1915 s.v. *capra*), Alfonsi (1932 s.v. *capra*) et Ceccaldi (1982 s.v. *capra*).
[162] ALFCo209, ALEIC1137 et BDLC.
[163] Cf. carte annexe n°5.
[164] BDLC : Azzana et Veru.
[165] BDLC : Èccica Suaredda.
[166] *Casereccia* peut se substantiver comme à a Vulpaiola (ALEIC1144) ou à Santa Maria di Lota (BDLC).
[167] BDLC : Azzana, 'chèvre de troupeau'.

s'appliquer à la chèvre (Ceccaldi 1982 s.v. *casandivu*) ou indiquer une personne 'casanière'[169]. À Pianòttuli notamment, la forme *casandina* se retrouve aussi en zoonymie dans le syntagme *acella casandina*, littéralement "oiseau habitué de la maison" pour indiquer le 'moineau', ou substantivé pour indiquer les 'voisins' avec la variante *casandrini* (BDLC et ALEIC714). Le terme segmenté comme suit *cas-* + *-and-* + *-in-* + *-u* met en évidence les affixes *–and-* et *–inu* < -ĪNUS, adjectival[170].

Concernant *casandivu* (Ceccaldi 1982 s.v. *casandivu*), *-ivu* peut continuer le latin -IVUS qui servait à la formation d'adjectif en latin comme dans le cas de CAPTIVUS 'captif'. La chute de *–v-* est advenue en vulgaire aboutissant à *–iu, -io* que l'on retrouve en Corse par exemple pour l'adjectif *pisiu* 'lourd' face à *pisivu* (Tekavčić 1980 § 1607, Rohlfs 1969 § 1151 et BDLC). La forme du suffixe qui nous intéresse ici pourrait être attribuée à un emprunt secondaire au latin ou à un emprunt aux parlers septentrionaux de l'Italie, puisque *–ivo* se retrouve entre autres pour le vénitien *magnativo* 'comestible' (Rohlfs 1969 § 1151). On peut citer pour le lexique de l'élevage *bandivu* 'de troupeau' < *banda* 'troupeau' (cf. II.6.1. pour l'analyse de la base). Le lexique corse de la vigne fait état de ce suffixe pour *calivu* 'la branche de la vigne baissée, descendue vers la terre' < CALARE 'laisser tomber ; relâcher' (REW1487, Tognotti 2013 : 163).

capra casereccia

L'adjectif *casererecciu* est construit, lui aussi, à partir de *casa* 'maison'. Il désigne dans le Capicorsu la 'chèvre domestique', *a capra casereccia*[171]. Falcucci (1915) la décrit de cette manière :

"quella che si munge per la famiglia"[172]

L'adjectif peut aussi être employé comme substantif pour la 'femme au foyer' en opposition au berger dans l'expression *le pastore e le casareccie* (Falcucci 1915 s.v. *casererecciu*).

L'adjectif italien *caseréccio* 'qui se réfère à la maison' est documenté à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *caseréccio*).

La forme corse *casererecciu* est un dénominal de *casa* 'maison' construit avec deux suffixes en concaténation depuis –ARIU + ĬCIUS. Ce processus est déjà présent en Latin avec par exemple CANIS PORCARICIUS (Tekavčić 1980 § 1031). En italien moderne et

[168] Attesté à Èccica Suaredda pour le 'cochon qu'on élève près de la maison' et la 'chèvre domestique' (BDLC).
[169] Falcucci (1915 s.v. *casandrinu*), Alfonsi (1932 s.v. *casandrìnu*).
[170] Cf. Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542). Salvioni (1916 s.v. *féltru*) : « quanto al *r* inorganico, esso, in tali condizioni, e cioè dopo il nesso di nasale o liquida + esplosiva, ha in Corsica non pochi esempi [...] *casandrinu* ».
[171] ALEIC1144 : Ruglianu, Luri, Brandu. BDLC : Santa Maria di Lota et Olmeta di Capicorsu.
[172] 'celle que l'on trait pour la famille".

contemporain, *caserèccio* qualifie des oiseaux avec *piccioni caserèccio* ‘pigeon’ au XVIIème siècle ou *passero caserèccio* ‘moineau’ au XXème siècle (LEI s.v. *CASARICIUS).

Le LEI postule pour un latin parlé *CASĀRICIUS ‘de la maison’ (LEI s.v. *CASARICIUS).

Si *casandinu* se retrouve dans le syntagme *acella casandina*, l'adjectif *casarecciu*[173] s'est substantivé en corse pour désigner le ‘moineau’ (BDLC). Le syntagme *capra casereccia* nous offre donc une attestation dont la fonction qualificative s'est maintenue alors que dans le cas du ‘moineau’ l'adjectif s'est substantivé comme pour *caprareccia* ‘enclos pour les chèvres’ < *capra* ‘chèvre’ probablement depuis une ***chjostra caprareccia* (ALEIC1136 et Rohlfs, 1969 § 1039)[174].

capra mannarina

L'adjectif *mannarinu* et la variante *mandarinu* se réfèrent à la ‘chèvre domestique’ et au ‘porc que l'on élève proche de la maison’ (Falcucci 1915 s.v. *mannarinu*).

Le syntagme *porcu mannarinu*[175] est réduit à *mannarinu* sur une grande partie du territoire insulaire (BDLC et Dalbera-Stefanaggi 2006). C'est ce que l'on observe également pour la chèvre lorsque *capra mannarina* aboutit à *mannarina* (BDLC* : Laretu di Tallà, Palleca, Suddacarò ou Arru). Le substantif *mannarinu*, outre le signifié ‘porc domestique’[176], peut renvoyer au ‘porc qui commence à manger les glands’, au ‘porcelet’ ou au ‘goret’ (Falcucci 1915 s.v. *mannarinu* et Alfonsi 1932 s.v. *mannarinu*).

Le type italo-roman *mannerino* est documenté pour l'‘agneau châtré et gras’ à partir du XVIème siècle (GDLI s.v. *mannerino*).

Le sens de ‘chèvre domestique’ est celui que l'on trouve en latin tardif avec MANUARIUS ‘à portée de main’ dérivé de MANUS ‘main’ (DEI s.v. *mannerino*, REW5332)[177].

Ce type lexical est connu en toscan et dans l'Italie méridionale. En effet on peut mentionner le calabrais *mannarinu* ‘élevé dans l'écurie, malléable’ (en parlant des animaux) (DEI s.v. *mannerino,* Dalbera-Stefanaggi et *alii* 2006 : 125, NDDC s.v. *mannarinu*).

---

[173] *Casererecciu* ‘moineau’ (BDLC : Olmi Capella, Petralba, Pedicorti di Caghju et Vivariu) et *casereccia* ‘moineau’ (BDLC : Ascu et Antisanti).
[174] Cf. § II.8.2.
[175] BDLC : Olmeta di Capicorsu, Macà Croci, Sant'Andria d'Orcinu ou Todda.
[176] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *mannarinu*) “cochon domestique à l'engrais, par opposition au *maghjale* qui vit encore à l'état à demi sauvage”.
[177] Nous renvoyons à Baglioni (2016 : 15), qui propose pour l'adjectif *mannaro* dans *lupo mannaro* ‘loup garou’, une dérivation depuis *HOMINARIUS < HOMO ‘homme’. Cette reflexion ouvre une voie alternative qu'il conviendra d'explorer pour l'adjectif *mannarinu.*

En corse, le syntagme *capra à mana* reprend la même idée d'‘animal domestique’[178] où la charge motivationnelle liée à une bête que l'on tient à portée de main se retrouve explicitement dans cette dernière attestation (BDLC : Olmeta di Capicorsu). En italien, *a mano* ‘dit d'objets portatifs’ est attesté au XIIIème siècle (DELI s.v. *mano*).

sgiotta di l'usciu

À Appietu, la ‘chèvre domestique’ est désignée par le syntagme *sgiotta di l'usciu* (BDLC : Appietu). On retrouve une construction analogue pour le ‘cochon qu'on élève près de la maison’, avec le syntagme *purcellu à l'usciu* (BDLC : Vivariu, Antisanti). L'image évoquée précédemment avec les formes *casereccia*, *casandina* ou *casandiva* se retrouve ici puisque *usciu* signifie le ‘seuil’ de la maison, la ‘porte extérieur’, la ‘porte’ (BDLC) < ŪSTIUM[179] ‘entrée, ouverture’ (REW6117).

L'étude des désignations de la ‘chèvre domestique’ montre des réductions de syntagmes où des adjectifs comme *casererecciu ou mannarinu* se substantivent pour désigner la ‘chèvre domestique’ depuis *capra casereccia* > *casereccia* (BDLC : Santa Maria di Lota et ALEIC1144 : a Vulpaiola) et *capra mannarina* > *mannarina* (BDLC* : notamment Laretu di Tallà, Suddacarò, Palleca ou Arru). Cette réduction se généralise pour le ‘porc que l'on élève près de la maison’, là où il est désigné par *mannarinu* hormis dans certaines localités comme à Todda où est restituée la forme *porcu mannarinu* (BDLC).

Les formes que nous venons d'évoquer s'éloignent des types lexicaux *sciocca, sgiocca* ou *sgiotta*, particulièrement dans les parlers du Sud et dans le Capicorsu. Les syntagmes *sgiocca mannarina* (BDLC : Macà Croci et Sartè), *sgiucca mannarina* (ALEIC1144 : Livia è Munacia d'Auddè et BDLC*), *sgiotta mannarina* (BDLC : Pastricciola) et *sgiotta di l'usciu*, montrent que le type *sgiocca* et ses variantes peuvent être considérés dans plusieurs localités comme un générique pour désigner la ‘chèvre’, ou la ‘chèvre de troupeau’[180]. Il est difficile de déterminer par une approche synchronique si *sciocca*, *sgiocca* et *sgiotta* sont des formes génériques ou spécifiques. On ne peut exclure que *sciocca, sgiocca* et *sgiotta* aient été remplacés par *capra*, dans des temps reculés pour désigner la ‘chèvre’. À *contrario*, on peut envisager que *sciocca, sgiocca* ou *sgiotta* aient assumé dans un premier temps le rôle de terme spécifique avant de devenir un générique.

[178] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *manu*).
[179] Variante de ŌSTIUM.
[180] Confirmant ce que nous avait suggéré l'enquête préliminaire de Cùtuli. Dans la localité, les bergers parlent souvent d'*una banda di sgiotti* pour ‘un troupeau de chèvres (BDLC*).

Pour ce qui est de la répartition des formes phoniques, la diffusion de [ʒ'ɔt̄a] dans l'ouest de la Corse, autour d'Aiacciu pour remonter jusqu'aux portes de la Balagna, met en évidence une aire homogène et compacte pour ce qui est du lexique de l'élevage (cf. II.5.2.c. s.v. *bistiola*, ou § II.12.4 s.v. *pròffica*). Toutefois la proximité de la façade Nord-Est de cette aire avec les parlers septentrionaux et les communautés pastorales septentrionales, constitue une aire privilégiée de circulation du lexique par les chemins de transhumances, avec l'attestation de *sgiotta* à Nuceta ou à Ghisoni (cf. § II.10. s.v *impresu*).

Les parlers du Sud, du Tàravu jusqu'aux portes de Bunifaziu, présentent les mêmes types lexicaux et réalisations phonétiques si on exclue le critère du vocalisme, ce que nous pourrons vérifier d'ailleurs pour un certain nombre de lemmes (cf. Dalbera-Stefanaggi 1991).

Dans les parlers septentrionaux, on note une certaine homogénéité avec la diffusion du type *sciocca*, qui est quasiment la seule forme recueillie depuis les enquêtes de ALFCo (ALFCo340 : *sciocca* 'chèvre domestique' à Aleria). Le Capicorsu connaît à côté du type *sciocca* des formes comme *capra casereccia* ou *casereccia* (ALEIC1144 et BDLC).

I.2.3. Le bouc[181]

L'ensemble de la Corse désigne le 'bouc' par *beccu* (BDLC, ALEIC1143, ALFCo209).

Glosé sous BEK, BEG 'bêlement des chèvres' (REW1020a et DELI s.v. *becco*), l'origine de *beccu* semble être onomatopéique (DELI s.v. *bécco*[2] et LEI s.v. **bokk*). Le LEI propose une reconstruction étymologique depuis un étymon *BOKK /*BUKK et variantes avec le sens de 'rappel des bêtes'. Son étymologie reste incertaine.

Des correspondants de *beccu* sont diffusés dans les autres grandes îles de Méditerranée, en Sardaigne et en Sicile, mais aussi en Italie centrale et septentrionale (DEI s.v. *becco*[2], DES s.v. *bekku*, AIS1080).

La forme lombarde *bic* 'mâle de la chèvre' est documentée à partir du XIIIème siècle (TLIO s.v. *becco*[2] et GDLI s.v. *becco*[2]).

[181] Cf. carte annexe n°6 *bis* pour les désignations corse du 'mâle châtré'.

II.3. Les ovins

Pour désigner la 'brebis' et le 'bélier' l'ensemble des parlers corses emploient respectivement *pècura* et *muntone.*

II.3.1. La brebis

Le substantif féminin *pècura* est pancorse (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *pécura* et Ceccaldi 1982 s.v. *pecura*)[182].

Le corse connaît de nombreux dérivés de *pècura*. On peut citer l'adjectif *pecurinu* 'de brebis' qui s'applique notamment au fromage avec *casgiu pecurinu* ou encore le fumier *suvu pecurinu* (BDLC et BDLC*). Le dérivé diminutif *picuredda* nous semble intéressant compte tenu de sa fonction distinctive : il indique dans le Tàravu le 'fumier de mouton[183] mais aussi la 'pâquerette' alors qu'ailleurs, on l'emploiera généralement pour la 'petite brebis' (BDLC : Macà Croci et BDLC* : Palleca et Ceccaldi 1982 s.v. *picurélla*). Là où il indique le 'fumier', son emploi pour la 'petite brebis' est perçu avec raillerie et ironie (BDLC*).

L'italo-roman *pècora* est attesté à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *pècora*). Il est largement diffusé dans les parlers centro-méridionaux de l'Italie (AIS1068) et dans une moindre mesure dans les parlers septentrionaux de la Terraferma qui connaissent d'autres types lexicaux tels que *fèta* ou *bèrbex*[184] (AIS1068 et DEI s.v. *pècora*).

Pècura devenu féminin singulier[185] continue le latin PĔCORA, neutre pluriel de PĔCUS, collectif pour 'bétail, troupeau domestique' (d'origine indo-européenne. Cf. Lausberg 1976 § 644, DEI s.v. *pècora*, DELI s.v. *pècora*, REW6325).

En latin, PĔCUS s'opposait à FERAE 'bêtes sauvages' qui a donné le continuateur corse *fere* 'équidés' ou 'bovins' (BDLC, Medori 2013, Retali-Medori 2015 : 83, DELL s.v. *pecus*).

Le dérivé PĔCUS, ORIS indiquera par la suite un seul animal et concurrencera l'étymon ŎVIS (DEI s.v. *pècora* et DELL s.v. *pecus*). L'italien *ovile* 'abri pour les bêtes' est un emprunt savant (DELI s.v. *ovile*, REW6127).

On trouve la forme *Oveglia*[186] figée dans toponyme corse (Medori 2012 : 268). Dans le Piémont les noms de lieux *Oviglia* demanderaient un pluriel neutre OVILIA auquel le corse *Oveglia* pourrait être rapproché (Pellegrini 1944 : 226).

---

[182] Le signifiant corse est également attesté pour désigner le 'parchemin' (Falcucci 1915 s.v. *cherta*).
[183] La désignation du 'crottin de cheval' peut être construite par la dérivation de *cavaddu* 'cheval' aboutissant à *cavaddacciu/-a* (BDLC : Macà Croci et BDLC* : Laretu di Tallà).
[184] Voir la diffusion de ce type en Sardaigne (AIS1068).
[185] Rohlfs (1969 § 361).
[186] Sur la commune de Cagnanu.

II.3.2. Le bélier[187]

Le ‘bélier’ est désigné dans toute la Corse par *muntone*[188] (BDLC et ALEIC1131). Le dérivé *muntunellu* peut renvoyer au jeune ‘mouton’[189], lorsque *muntanaiu* peut désigner le ‘berger de brebis’ à Lentu et *e muntunaghje* ‘la partie non productive du troupeau’ (BDLC et BDLC*).

Muntone et *muntunellu* peuvent avoir un sens figuré lorsqu'ils renvoient au ‘petit nuage’ “*Celu à muntunelli, acqua à puzatelli*[190]”. On retrouve comme variante de cette expression “*Celu à pecurelle, acqua à funtanelle*” où c'est, cette fois, un dérivé de *pècura* qui est utilisé (ALEIC611 : *l'Ìsula*).

Comme les dérivés en *–inu, picurinu* ‘de brebis’ ou en *–unu*, *caprunu* ‘de chèvre’*, muntuninu* est un adjectif pour renseigner ce qui est relatif au ‘bélier’. Ravis-Giordani (2001) relève l'adjectif *muntunaghja* qui qualifie *a pècura* pour traduire l'idée de ‘mère à bélier (Ravis-Giordani 2001 : 257).

En italien, *montóne* est attesté à partir du XIIIème siècle pour le ‘male de la brebis’ et peut prendre le signifié de ‘bélier castré’[191] et de ‘bélier non destiné à la reproduction’ (GDLI s.v. *montóne*).

Ces formes continueraient le latin parlé d'aire gallique *MULTŌNE(M) < *MULTO ‘mouton’ (générique), que l'on retrouve seulement à l'époque médiévale (DELI s.v. *montóne*, TLFi s.v. *mouton*). Les formes, avec *–n-* face à *–l-* comme le corse *muntone,* ont été par le passé rapprochées de *montare* ‘monter’ selon un critère sémantique qui unirait le ‘bélier’ avec sa fonction de reproducteur, de “monteur” (REW5739 et DEI s.v. *montóne*). Cependant l'aboutissement de –LT- > /nt/ peut très bien s'expliquer par l'assimilation régressive liée à l'articulation dentale, phénomène d'ailleurs assez répandu en Italie (Retali-Medori 2015 : 72). Dalbera et Dalbera-Stefanaggi (2003), se questionnent sur l'héritage du français *mouton* depuis le gaulois MULTO[192] pour envisager une piste depuis MUL(C)TUM supin de MULGERE ‘traire’ passant par MUL(C)TUM qui a continué pour *moutonner* en parlant de l'écume de la mer (Dalbera et Dalbera-Stenaggi 2003 : 128).

[187] Cf. carte annexe n°6 *bis* pour les désignations corse du ‘mâle châtré’.
[188] *Muntone* a été obtenu également pour l'‘agneau’ de deux ans à Pastricciola (BDLC) probablement car les informateurs considèrent souvent que l'agneau atteint l'âge adulte à cette période.
[189] Ceccaldi (1982 s.v. *muntunéllu*).
[190] Attesté à Quenza, à Veru et dans la Pieve d'Èvisa (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *muntunéllu*).
[191] Pour le ‘bélier’ castré, les parlers corses emploieront *castratu* < *beccu/muntone castratu* ou les composés *beccu castru* et *muntone castru.*
[192] REW5739.

Attestée du Nord au Sud de l'Italie[193] (AIS1069), les parlers sardes ne connaissent pas ce type lexical. Ils désignent le 'bélier' par *máskru*, *másku* mais attestent de dérivés comme *muntonínas* 'peau de mouton' (DES s.v. *máskru* et DES s.v. *muntonínas*).

II.4. L'hermaphrodite

La BDLC prévoit une question concernant l'hermaphrodisme avec le correspondant 'cabri hermaphrodite'. Le type lexical majoritaire attesté dans l'ensemble des parlers corses est *masciufèmina*. À Vighjaneddu, nous avons relevé le substantif *falsumasciu* alors qu'à Laretu di Tallà coexistent les formes *falsucutu* et *falsicuddonu* (BDLC*). Concernant l'Homme 'hermaphrodite' nous avons pu entendre *minchjicunneddu* à Auddè et Ceccia au détour de discussions hors enquête.

Désignation de l'hermaphrodite en référence au genre

Le type pacorse *masciufèmina* est le résultat de la composition de *masciu* 'mâle'< MASCŬLUS 'mâle' (REW5392) et *fèmina* 'femelle'< FĒMĬNA 'femme' (REW3239). Les formes phonétiques apocopées aboutissant à *maschjufè* marquent la lexicalisation du composé dans certaines localités (BDLC : Santa Maria di Lota).

Les continuateurs corses de MASCŬLUS[194] sont : *masciu* qui est diffusé dans la partie méridionale de l'île et du Centre Corse à la Balagna. On a aussi les variantes *maschju* et *maschiu* qui englobent la partie nord orientale avec le Capicorsu. Entre ces zones septentrionales et le Sud, on a également *mascu*[195]. Ces variantes se retrouvent pour l''hermaphrodite' avec *masciufèmina, maschjufèmina, maschiufèmina* et *mascufèmina* (BDLC et BDLC*).

Le correspondant italien *maschiofémmina* 'hermaphrodite' est attesté au XIVème siècle en Toscane (GDLI s.v. *maschiofémmina*).

Notons qu'en latin *masculofèmina* calqué sur le grec *arrhenothē'lēs* (DEI s.v. *maschiofémmina*).

La forme *falsumasciu* qui indique littéralement "faux mâle" est construit en référence au genre.

[193] Notamment Frisoni (s.v. *monton*), Mattioli (s.v. *montōn*), NDDC (s.v. *muntune*), Mortillaro (s.v. *muntùni*) et (s.v. *muntunèddu*).
[194] REW5292, NALC1 carte de synthèse 264, Retali-Medori 2015d et Retali-Medori 2014.
[195] Nous renvoyons à Retali-Medori (2016b : 785).

Désignation de l'hermaphrodite en référence à l'organe sexuel

Si pour le type *masciufèmina*, le genre permettait d'imager l'hermaphrodisme, pour le terme *minchjicunneddu* c'est directement la composition des désignations du sexe qui motive le composé : *minchju* et **connu*. Dans un premier temps, *minchju* qui désigne le ‘sexe de l'homme‘est composé avec le substantif **connu* à son tour dérivé avec le suffixe *–eddu* (BDLC). Une forme **connu*, éteinte en corse, pourrait avoir continué le latin CŬNNUS ‘vulve’[196].

Cet étymon a donné des continuateurs dans la partie méridionale de l'Italie comme en Sicile ou en Calabre où l'on trouve *cunnu* (DEI s.v. *conno*, Mortillaro s.v. *cùnnu* NDDC s.v. *cunnu*), mais encore avec des dérivés dans d'autres régions comme le Salento (VDDS s.v. *cunnumòdde*).

En sarde, le type lexical masculin *cunnu* est attesté toujours pour la ‘vulve’ (DES s.v. *kúnnu*).

Pour en revenir à l'‘hermaphrodite’ en corse, la forme [falsiguɖ̄'ɔnu] (BDLC* : Laretu di Tallà) fait écho à *falsumasciu*, puisqu'elle est probablement un syntagme lexicalisé composé de *falzu* ‘faux’ < FALSUS ‘faux (REW3171) et de *cuddonu* ‘testicule’ < CŌLEŌNE (REW2036). À a Sarrera *falzucugliutu* désigne le ‘porc dans le cas d'une cryptorchidie latérale’ (BDLC*). La forme taravaise [falsug'utu] pourrait avoir connu la chute de la voyelle postonique avec une dégémination ponctuelle ou secondaire **falsicuddutu* > *falsucuttu* > *falsucutu*.

II.5. L'âge des animaux

L'observation de l'âge des animaux est particulièrement importante pour les éleveurs. Elle est en effet un critère indispensable pour une bonne gestion du troupeau que ce soit pour l'organisation de la gestation, de la production ou du renouvellement du troupeau. Cette réalité se retrouve évidemment dans d'autres régions que la Corse. Cependant, la diversité de ce vocabulaire est particulièrement conservée dans la tradition orale et les sociétés agropastorales. Les autres franges de la société se contenteront de désignations génériques (Bracchi 2013). D'un point de vue langagier, de nombreux termes permettent donc de désigner l'animal en fonction de son âge. Nous nous intéresserons dans ce chapitre aux désignations des ovins et des caprins selon leurs âges.

[196] On peut citer les continuateurs : *conno* en italien, *con* en français et en provençal, *cony* en catalan ou *coño* en espagnol (REW2399 et DEI s.v. *conno*).

Lexique corse –français des désignations des bêtes selon l'âge

Voici les différentes formes corses relatives à cette question :

agnellone ‘agneau grandet’
agnellu ‘agneau’
agnone ‘agneau grandet’
annechju ‘cabri d'un an’
annesa ‘cabri de moins d'un an’
annesa ‘chevrette’
annincu ‘agneau d'un an’
annincu ‘cabri d'un an’
anninu ‘agneau d'un an’
anninu ‘cabri d'un an’
annòticu ‘agneau d'un an’
annòtinu ‘agneau d'un an’
annòtinu ‘cabri d'un an’
annutine ‘agneau d'un an’
bèfaru ‘agneau d'un an’
bèfaru ‘agneau de deux ans’
bèfaru ‘agneau de moins d'un an’
bèfaru ‘cabri d'un an’
beferone ‘agneau’
bistiola ‘agneau d'un an’
bistiola ‘agneau de moins d'un an’
bistiola ‘cabri d'un an’
bistiola ‘cabri de moins d'un an’
bistiola ‘jeune brebis’
bistiola ‘jeune chèvre’
buscionu ‘cabri de moins d'un an’
caprettu ‘cabri’
caprettu ‘cabri au moment de l'abattage’
caprettu ‘cabri de moins d'un an’
chighjinu ‘cabri qui vient de naitre’
cinquannina ‘brebis de cinq ans’
cinquannina ‘chèvre de cinq ans’
cinquanninca ‘brebis de cinq ans’
cinquanninca ‘chèvre de cinq ans’
duiannincu ‘agneau de deux ans’
duiannincu ‘cabri de deux ans’
duianninu ‘agneau de deux ans’
duianninu ‘cabri de deux ans’
eghjareddu ‘cabri de moins d'un an’
eghjettu ‘cabri d'un an’
eghjettu ‘cabri de moins d'un an’
eghjone ‘cabri de moins d'un an’
eghjone ‘cabri grandet’
eghju ‘cabri de moins d'un an’
eghju ‘cabri sevré’
eghju ‘cabri’
figliatoghju ‘cabri d'un an’
figliatoghju ‘cabri de deux ans’
murghjinu ‘agneau chétif’
murghjinu ‘agneau qui vient de naitre’
quattrannina ‘brebis de quatre ans’
quattrannina ‘chèvre de quatre ans’
quattranninca ‘brebis de quatre ans’
quattranninca ‘chèvre de quatre ans’
seiannina ‘chèvre de cinq ans’
triannincu ‘agneau de deux ans’
triannincu ‘agneau de trois ans’
trianninu ‘agneau de deux ans’
trianninu ‘cabri de trois ans’

turicciu ‘jeune taureau’
turicciu ‘cabri d'un an’
turicciu ‘cabri de deux ans’
vannesa ‘agneau d'un an’
vannesa ‘agneau de moins d'un an’
vannesa ‘cabri d'un an’
vannesa ‘cabri de moins d'un an’
vannìa ‘cabri de moins d'un an’
vannìa ‘jeune brebis’
vanniva ‘cabri de moins d'un an’
zighinu ‘cabri de moins d'un an’
zighinu ‘cabri’
zingì ‘cabri de moins d'un an’

Les tableaux ci-dessous souhaitent représenter la perception de l'échelle des âges des ovins et des caprins à partir de quelques productions spontanées. Dans le tableau, la lettre « X » correspond à la tranche d'âge. On s'aperçoit d'emblée que plusieurs types permettent de désigner l'agneau ou le cabri dans sa première année. On remarque aussi que des types comme *bistiola* ou *vannesa* peuvent correspondre à la 'bête de moins d'un an' ou à la 'bête qui a entre un et deux ans'.

Localité	X < 1	1< X < 2	2 < X < 3	3 < X
Laretu di Tallà	*nascitoghju* > *agneddu*	*vannesa*	*vannesa*	*pècura*
Vighjaneddu	*murghjinu* = *bèfaru* > *agneddu*	*annòtina*	*vannesa*	*trianninca*
Ulmetu	*bèfaru* > *agneddu*	*annòtina* = *avannesi*	*avannesi*	*pècura*
Palleca	*agneddu* > *avannesi* (6 mois)	*avannesi*	*pècura*	*pècura*
Calcatoghju	*agnellu* > *bistiola*	*bima*	*pècura*	*pècura*
Alata	*agneddu* > *agnone* > *bistiola*	*bèfaru*	*pècura*	*pècura*
Arru	*agneddu* > *bèfaru* (pendant l'abattage)	-	-	-

Grille des désignations des ovins selon l'âge de quelques productions spontanées

Localité	X < 1	1< X < 2	2 < X < 3	3 < X
Laretu di Tallà	*caprettu* > *eghju*	*vannesa*	*vannesa*	*capra*
Vighjaneddu	*caprettu* = *eghju* = *chighjinu* > *buscionu*	*buscionu* > *annincu*	*vannesa*	*capra*
Ulmetu	*caprettu* = *eghju* = > *buscionu* (sevré)	*avannesa*	*duianninca* = *turiccia* (deux ans)	*capra*
Palleca	*caprettu* = *eghju* > *avannesi* (6 mois)	*vannesa* > *annòtina* (après avoir mis bas)	*bima*	*trima*
Calcatoghju	*caprettu* (< 5 mois) > *eghju* (cabri sevré) > *bistiola*	*bima*	*sgiotta*	*sgiotta*
Alata	*caprettu* > *eghju* > *eghjone* > *bistiola*	*bistiola*	*bima*	*trima*
Arru	*caprettu* = *eghju*	*bistiola* > *anninca*	*duianninca* = *bima*	*capra*

Grille des désignations des caprins selon l'âge de quelques productions spontanées

II.5.1. La première année

II.5.1.a. Caprins

caprettu

Le substantif *caprettu* présent sur tout le territoire insulaire désigne un ‘cabri’, un ‘cabri de moins d'un an’ (BDLC, ALEIC1142). Le terme *caprettu* peut s'opposer à *eghju* dans certaines localités où le premier désigne le ‘cabri’ (générique) et le second le ‘cabri sevré’ (Ceccaldi

1982 s.v. *caprettu* et Ceccaldi 1982 s.v. *eghju*). La lecture de la carte 1142 de l'ALEIC correspondant à la question 1004 « bisogna spellare il capretto », montre en effet que le 'cabri au moment de l''abattage' est désigné par *caprettu* dans l'ensemble des parlers corses. Dans d'autres localités, cette opposition n'est pas opérée car *eghju* peut être utilisé pour le 'cabri qui vient de naître' comme dans le proverbe *Natu l'eghju, natu a pascura* (Falcucci 1915 s.v. *eghju*)[197].

L'italo-roman *caprétto* qui renvoie au 'cabri jusqu'à un an' est attesté dès le XIIIème siècle (GDLI s.v. *caprétto* et TLIO s.v. *caprétto*). Il appartient à la famille étymologique de CAPRA 'chèvre' (LEI s.v. CAPRA).

Le suffixe *–ettu*, qui a une valeur diminutive voire hypocoristique, est d'origine incertaine (Rohlfs 1969 § 1141). Le substantif féminin *capretta* est bien attesté dans toute la Corse pour désigner la 'chevrette' (BDLC et BDLC*).

eghju

Le corse *eghju* est attesté sur l'ensemble du territoire pour désigner le 'cabri de moins d'un an' (BDLC, ALEIC1145). Des dérivés comme *eghjone* 'cabri grandet' (BDLC* : Alata, Ascu), *eghjetta* 'chevrette', 'cabri de moins d'un an', 'cabri d'un an' (BDLC : Santa Maria di Lota) ou *eghjaredda* 'cabri de moins d'un an' (BDLC* : Cùtuli), permettent de nuancer l'âge de la bête dans sa première année de vie.

Les données lexicographiques glosent le type lexical *eghju* pour les signifiés 'cabri' et 'cabri sevré' (Falcucci 1915 s.v. *eghju* et Alfonsi 1932 s.v. *edu* Ceccaldi 1982 s.v. *eghju*).

En ancien italien, *eghio* 'cabri' est documenté à partir du XIVème siècle à Florence (GDLI s.v. *èghio*).

En Sardaigne, *eđu* est représenté dans le Nuorese (Bitti, Lula, Lollove) pour désigner le 'cabri qui vient de naître'. Un dérivé en *–edu* < -ETUM, *eđéđu*, indique un 'ensemble de cabris qui viennennt de naitre' (DES s.v. *eđu*). On peut signaler un autre dérivé sarde, *eđinas* 'poils de cabris' depuis HAEDINUS 'de mâle' (REW3972).

Le Sarde *eđu* vient du latin HAEDUS 'mâle' (REW3974) qui veut dire 'mâle', conservé dans les aires latérales de la Romania, en roumain et en logoudorien, avec le signifié 'cabri' (DELL s.v. haedus).

Pour ce qui est de l'étymologie du corse *eghju* face au sarde *eđu*, la contribution de Rohlfs (1944), *l'Italianità linguista della Corsica,* a permis de mettre en évidence l'origine de

[197] Voir *supra* la grille des désignations des caprins selon l'âge dans quelques productions spontanées (§ II.5.).

la forme corse, dérivée de HAEDUS[198] : « *edu* da HAEDUS, mentre *éghiu* dimanda una basa *HAEDUS ». Le corse *eghju* continue une forme *HAEDIUS ou –DI- aboutit à [ɟ] (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 228).

Les continuateurs de HAEDUS/ *HAEDIUS et de ses dérivés, pour désigner le 'cabri', se retrouvent en Toscane, en Corse et en Sardaigne, mais seules les formes corses et les formes sardes semblent toujours en circulation, hormis certains dérivés dans d'autres aires périphériques de l'Italie septentrionale. En effet, le dérivé diminutif HAEDIOLUS 'cabri' a des continuateurs dans l'Italie septentrionale et en Suisse italienne (REW3973).

Du point de vue de la désignation du petit, *eghju* pourra s'opposer à *eghjareddu* (BDLC* : Cùtuli) ou à *eghjettu* (Dalbera et Dalbera-Stefanaggi 2003 : 115).

***buscionu*[199]**

Le type lexical *buscionu* se déploie dans les parlers méridionaux extrêmes de la Corse pour indiquer le 'cabri de moins d'un an'[200]. Une forme féminine est attestée à Vintìseri pour 'la chevrette' en limite de l'aire géographique méridionale stricte (BDLC)[201].

Buscionu appartient à la famille lexical de *BÓĆĆ/ BOŠ/ BŪĆĆ 'rappel des bêtes' (LEI s.v. *BÓĆĆ/ BOŠ/ BŪĆĆ).

En Italie septentrionale, le type *búcc* 'bouc', 'mâle de la chèvre', est diffusé jusqu'aux Abruzzes. En Lombardie, la forme *busc* présente un signifié proche du corse puisqu'elle désigne le 'cabri' en général (LEI s.v.*BÓĆĆ/ BOŠ/ BŪĆĆ). On y retrouve des dérivés, pour désigner le 'cabri', la 'chevrette' ou encore la 'chèvre d'un an'. Le signifié de *buscionu* est réservé en corse aux jeunes caprins, ce qui montre donc, d'un point de vue sémantique, des convergences avec les parlers septentrionaux de l'Italie et met en évidence une contiguïté : Italie septentrionale, Corse, Sardaigne.

Il est intéressant de noter qu'ici, le suffixe *–onu* à une valeur diminutive, qui renvoie au 'petit', alors que dans l'ensemble de la langue « le suffixe, très productif, est utilisé avec une valeur nettement augmentative » (Dalbera et Dalbera-Stefanaggi 2003 : 116)[202].

[198] Etymon que proposait Salvioni (1916 s.v. *alivógnuli*) pour le corse *eghju*.
[199] Cf. carte annexe n°7.
[200] BDLC* : Ulmetu, Vighjaneddu, Livia, Carbini, Munacia d'Auddè, Murateddu. BDLC : Granacia et Sartè.
[201] ALEIC1145 restitue *buscionu* à Portivechju, Sartè, Prupià, Livia et Conca.
[202] Voir aussi à ce sujet Guarnerio (1915 s.v. *busciònu*), Rohlfs (1969 § 1095), Rohlfs (1979 s.v. *buscione*), Rohlfs (1979 s.v. *-one*).

zighinu[203]

Le terme *zighinu* est attesté pour désigner 'le cabri'[204], et plus spécifiquement 'le cabri de moins de un an' ou 'la chevrette', dans le Capicorsu, le Nord Est de la Corse mais aussi dans le Centre Corse pour remonter jusqu'au Niolu (BDLC)[205]. Il est bien attesté dans notre corpus puisque nous l'avons collecté à Poghju di Vènacu[206], Ascu, Corscia et a Penta di Casinca[207] (BDLC*). Le dérivé *zighinella* 'chevrette' est attesté à Omessa (BDLC).

La forme *zingì*, de Loretu di Casinca, pourrait constituer une variante (BDLC). On retrouve dans les sources lexicographiques corses[208], outre les dérivés *zighina* et *zighinetta* 'chevrette', la base *ziga* à Bastia (Falcucci 1915 s.v. *ziga*).

Si *zighinu* appartient aux parlers septentrionaux de l'île, nous avons relevé, dans le Tàravu, *chighjinu* pour désigner 'le cabri venant de naître'.

Guarnerio (1915) propose de rapprocher le corse *zighina* à l'ancien italien *zeba*, après chute de la labiale intervocalique –B- > [v] puis insertion de –g- épenthétique, pour finalement douter de sa proposition : « Mi si accrescono i dubbi sulla consistenza del ragguaglio con l'a. it. zeba 'capra' sia per la sorte di –b-, sia pel valore effettivo dello z- antico che ignoriamo affatto » (Guarnerio 1916 s.v. *ziga*). Dans les parlers italo-romans, la forme *zeba* est attestée à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *zèba*) pour 'chèvre' et est à rapprocher notamment du pisan zeba (DEI s.v. *z'èba*).

La question de l'origine de *zighina* a également interpellé Rohlfs (1979) qui, à partir de la base bastiaise *ziga* que l'on retrouve en Lunigiana, propose une origine onomatopéique pouvant rappeler un cri pour appeler les bêtes (Rohlfs 1972 : 185, Rohlfs 1979 s.v. *ziga* et Rohlfs 1979 s.v. *zighina*). Peut-être prélatine, son étymologie reste incertaine : « Oscura rimane anche la provenienza della strana voce *zeba* "capra", usata come plurale *zebe* (Inf., XXXII, 15), in rima con *Tebe* e *plebe* e dovuta certamente allo sfrozo della rima, cfr. Zebe in rima con *plebe* e *glebe* nell'Ariosto (*Orl. Fur., XXXIX, 71*) : Abbiamo in Corsica *ziga* "capra" e *zighina* "capretta", mentre *ziga-ziga* (con z dolce) mi risulta come voce di richiamo per le capre nella zona di Fosdinovo in Lunigiana » (Rohlfs 1972 : 137).

---

[203] Cf. carte annexe n°8.
[204] ALEIC1145 : Ped'Orezza, Petricaghju et Cervioni et ALFco.340 : Corti et Pedicorti.
[205] BDLC : Chjatra, Corti, a Mazzola, Omessa, Petra di Verde, Piupeta, Ùrtaca, pour le 'cabri de moins d'un an' ; BDLC : a Casanova, Chjatra, Corti, a Mazzola, Ruglianu, Santa Lucia di Mercuriu pour la 'chevrette'.
[206] 'cabri de la naissance à l'abattage'.
[207] Dans cette localité *zighinu* renvoie au 'cabri à partir de la naissance'.
[208] Dans la Pieve d'Èvisa *zighinu* correspond au 'cabri chevrette' et *zighinellu* au 'cabri mignon' (Ceccaldi 1982 s.v. *zighina*).

À propos des parlers sardes, Wagner propose encore une fois, pour la forme logoudorienne *tsikka* 'brebis', une origine onomatopéique qui servirait au "rappel des animaux" (DES s.v. *tsikka*).

À ce stade de la recherche, l'origine de *zighinu* est difficile à préciser. La diffusion importante du type lexical dans la partie orientale de la Corse, qui a connu une forte toscanisation que le reste de l'île, montre les affinités entre la Corse et la Toscane dite « périphérique », pour ce qui est notamment du lexique de l'élevage[209], et peut laisser entrevoir un continuum Toscane-Corse-Sardaigne pour le type *zighinu*.

II.5.1.b. Ovins

Les continuateurs de AGNUS et de ses dérivés (LEI s.v. ANNUS).

agnone[210]

Les formes corses qui appartiennent à la famille étymologique du latin AGNUS 'agneau' sont : *agnoni* et la variante *anghjoni*[211].

Cet étymon a continué également en Sardaigne. Dans le sud de l'île sœur on a *angiòni* (campidanese), *andzòne* en logoudorien et *agnòni* en gallurien (DES s.v. *andzòne*). Rohlfs (1944) fait référence à ce type lexical en déduisant une première strate de latinisation commune aux deux îles[212]. La consultation de la carte 1071 de l'AIS, comparée aux cartes des atlas corses montre que les formes demandant une base AGNUS sont restreintes à la Corse et à la Sardaigne. La Corse méridionale et la Sardaigne ont donc maintenu la mémoire sous-jacente d'une forme depuis l'étymon non suffixé AGNUS (base conservée seulement en portugais pour le reste de la Romania)[213] qui s'oppose aux continuateurs du dérivé AGNELLUS[214] attestés dans le reste de la Romania. Certaines attestations médievales montrent une extension plus ample par le passé des continuateurs de AGNUS dans l'Italie centrale et méridionale (LEI s.v. AGNUS). On peut envisager qu'il s'agisse pour beaucoup de latinismes (LEI s.v. AGNUS).

[209] Voir par exemple *impresu* 'présure' (§ II.21.1.).
[210] Cf. carte annexe n°9.
[211] ALEIC1132 : Livia, Prupià, Pitretu Bicchisgià ; ALFCo233 : Prupià ; BDLC : Azzana et Sartè ; BDLC* : Munaccia d'Auddè, Murateddu, a Maddalena.
[212] Voir aussi Dalbera et Dalbera-Stefanaggi (2003).
[213] Väänänen (1981).
[214] Sur les dérivés supplantant les bases lexicales voir Väänänen (1981 : 80).

Nous pouvons observer en synchronie, par exemple à Alata[215] et pour le terme *agnone*, que le suffixe *-one* est interprété par l'informateur comme un suffixe augmentatif[216], donné comme synonyme de *bistiola* (vois *infra* § II.5.2.c.). Cette réinterprétation peut être due à la possibilité de dérivation du terme *agnellu* 'agneau' (pancorse) qui pour désigner l''agneau grandet' peut aboutir à *agnellone* (BDLC* : Petralba) ou à *agniddonu* (BDLC* : Cùtuli)[217]. *Agnone* se retrouve aussi fixé dans la toponymie comme à Zìcavu (enquête de CESIT Corsica).

Falcucci (1915) relevait deux dérivés : *agnina* et *anghjina* 'peau d'agneau' (Falcucci s.v. *agnina* et Falcucci 1915 s.v. *anghjina*), pouvant continuer AGNUS face à *agnellina*[218] (Sartè et Fozzà) 'laine d'agneau' (Falcucci 1915 s.v. *anghjina*). Déjà attesté en latin l'adjectif AGNELLINU 'd'agneau' s'est par la suite substantivé (LEI s.v. AGNELLINU(M)). L'attestation de ces formes pour la 'laine d'agneau' et la 'peau d'agneau' ainsi que les données toponymiques[219] laissent envisager, en Corse, une diffusion plus ample dans le passé du type *agnone* ou de la base AGNUS[220]. En effet, comme Falcucci (1915), nous avons entendu *agnina* pour la 'laine d'agneau' à Laretu di Tallà. Son parcours peut être résumé ainsi : **agnu* 'agneau' > **agnina* 'd'agneau' > **pelle agnina* 'peau d'agneau'> **agnina* 'peau d'agneau'.

agnellu

La forme *agnellu* est attestée dans toute la Corse avec le signifié 'agneau' et le féminin *agnella* avec celui d''agnelle' (BDLC). Ce type continue le latin AGNELLUS 'petit agneau'. L'étymon a perdu son sens diminutif pour devenir un générique (LEI s.v. AGNELLUS, Väänänen 1981 : 80).

La forme *angnello*, pour désigner le 'petit de la brebis de moins d'un an' est attestée à partir du XIIème siècle en Ligurie (TLIO s.v. *agnello*).

[215] Cette observation semble confirmée par la BDLC ou *agnone* est restitué aux entrées 'l'agneau d'un an' et 'l'agneau de deux ans'.
[216] *-One* est devenu un suffixe augmentatif dans les parlers corses mais aussi dans les parlers italiens, en espagnol et en portugais (Rohlfs, 1969 § 1095).
[217] Voir à ce sujet Dalbera et Dalbera-Stefanaggi (2003).
[218] En italien, on retrouve le dérivé *agnellìno* 'pelle d'agnello conciata' attesté au XIVème siècle (DELI s.v. *agnèllo*).
[219] *L'Agnone* pour le Nord de la Corse (enquêtes du CESIT Corsica : Palasca, Poghju di Vènacu,), *Agnonu* (enquête du CESIT Corsica : Todda).
[220] NALC1 c.108 et carte de synthèse 228 pour l'aire de tendance à la palatalisation de A protonique (contexte nasal).

Nous avons traité des formes corses se rattachant à la famille étymologique de AGNUS, pour autant, aujourd'hui en Corse comme dans la majeure partie de la Romania, les continuateurs du diminutif AGNELLUS ont tendance à substituer ceux de AGNUS.

II.5.1.c. Les autres désignations

bèfaru

Le substantif *bèfaru* est attesté en Corse avec plusieurs sens et plusieurs nuances. Il peut faire référence au ‘cabri d'un an’ (BDLC : Appietu et Loretu di Casinca), à l'‘agneau du premier âge’ (Ceccaldi 1982 s.v. *pècura*), à l'‘agneau de moins d'un an’ (BDLC : Balogna, Chjatra, Macà Croci, a Mazzola) ou à l'‘agneau de deux ans’ (BDLC Azzana).

Falcucci (1915) donne *bèfaru* pour ‘cabri’ et Ceccaldi (1982) pour ‘cabri dans sa première période de vie’. Dans la partie septentrionale de l'île, *bèfulu* correspond au ‘bouc adulte’ et non au ‘cabri’[222].

Le dérivé *befarone* indique l'‘agneau’ à Bastia (Falcucci 1915 s.v. *béfulu*). Dans le cas du dérivé *bifarone,* la valeur du suffixe n'est pas facilement identifiable. En effet, les enquêtes attestent du syntagme *un bel bifarone* où *–one* assume une valeur augmentative et sous-entend un ‘agneau bien nourri’, ce qui n'est pas le cas pour *beferone* ‘agneau de moins d'un an’ à Corti (BDLC). Rappelons toutefois que les suffixes comme *–iccia, -ola* et *–one*[223] peuvent désigner le jeune animal, *bistiola, beferone, agnone*[224]. Ces suffixes fonctionneraient donc comme des indicateurs d'âges. Bottiglioni dans ses annotations, montrait déjà, que le type lexical *bèfaru*, diffusé dans toutes les aires dialectales corses, est polysémique : il peut indiquer l'‘agneau d'un mois’ (ALEIC1132 : Ped'Orezza), l'‘agneau jusqu'à trois mois’ (ALEIC1132 : Ghisoni) ou l'‘agneau jusqu'à cinq mois’ (ALEIC1132 : Bastelica).

En contradiction avec les sources lexicographiques[225], les bergers que nous avons rencontré semblent attribuer le terme *bèfaru* aux ovins (BDLC* : Arru, Cùtuli, Poghju di Vènacu, Petralba et Ascu).

Bèfaru vient du latin BIFER ‘qui porte, qui produit deux fois’ (LEI s.v. BIFER). D'autres continuateurs de BIFER se retrouvent en Italie pour l'‘agneau né tardivement’,

[221] En Italie, au sud de la ligne Anzio-Sangro coexiste également deux types comme en corse (LEI s.v. AGNELLUS).
[222] Guarnerio (1915 § 37 s.v. *béfalu*) rappelle la mémoire d'un animal imaginé par la superstition « che non si può staccare da *béfaru* ».
[223] Avec *pullone* < PULLU(M), le suffixe *–one* permet de désigner un stade de croissance avancé aussi pour le châtaignier (Medori 2005b).
[224] Dalbera et Dalbera-Stefanaggi (2003).
[225] Falcucci (1915 s.v. *befaru*) et Ceccaldi 1982 (s.v. *befaru*).

comme en Campanie avec *bifaru* (Omignano) ou en Basilicate[226], mais encore en Calabre[227] avec le sens d'‘agneau grandet’[228]. En Sicile *crapa bbifare* indique la ‘chèvre née au mois de mai’[229]. Les attestations lexicographiques pour la Calabre donnent *bifaru* ‘agneau né tardivement’ par rapport au calendrier des bergers (après février), car la mère a été saillie deux fois dans la même année et *bifaru/bifuru/biheru* ‘brebis de deux ans’ (NDDC s.v. *bifaru*). Cette dernière attestation conserve la mémoire du signifié latin qui a connu un glissement sémantique dans les autres régions où il est attesté pour indiquer un ‘jeune animal’.

Enfin, nous pouvons évoquer des continuateurs de BIFER qui peuvent renvoyer aux végétaux (LEI s.v. BIFER). On peut citer dans la région de Grossetto *bbéfuru* ‘figue primeur’ *bifaru/béfero* en Calabre pour ‘figue’ qui murie après la récolte ou ‘figue fleur’ (LEI s.v. bifer).

Le Corse *bèfaru* est employé dans une grande partie du territoire insulaire, mais n'est pas attesté en dehors de l'élevage ovin et caprin.

L'étude lexicale des désignations des ovins et des caprins dans leur première année de vie, montre sans aucun doute une grande richesse lexicale. Nous nous sommes intéressés aux types majoritaires en prenant en compte l'aspect géolinguistique. D'autres termes très confidentiels, comme *murghjinu* ‘agneau qui vient de naitre’, ‘agneau chétif’, ont émergé durant notre campagne d'enquêtes et pourrait constituer une voie de développements futures (BDLC* : a Riventosa et Vighjaneddu).

II.5.2. La deuxième et la troisième année

II.5.2.a. Caprins

figliatoghju

Le terme *figliatoghja* < *figlià* ‘mettre bas’ est attesté à Petra di Verde pour désigner le ‘cabri de deux ans’ et à Ped'Orezza et Petricaghju ‘cabri d'un an’ (BDLC et ALEIC1145). Le terme connaît une diffusion dans une aire qui correspond donc à la partie Nord-orientale de l'île.

[226] AIS1071, ‘l'agnello ; gli agnelli’, en lucanien calabrais.
[227] Rohlfs (1969 § 150) : “*tre bbífari* ‘tre agnelli tardivi’ (sing. *Vifaru*).”.
[228] *Idem.*
[229] LEI s.v. *bifer*.

Le suffixe *–oghju* < -ORIU(M)[230] productif dans la construction d'adjectifs, sert ici à désigner une action[231], à savoir une chèvre apte à la reproduction (Rohlfs 1969 § 1975). Bien que le suffixe soit déjà productif en latin dans la construction de substantifs on peut envisager pour *figliatoghja* une réduction de syntagme depuis **capra figliatoghja*, faisant écho à la désignation de la 'chèvre de deux ans' par *capra d'una fidda*[232] et à celle de la 'chèvre de trois ans' par *capra di dui fiddi*[233] (ALEIC1141 : Conca et Rohlfs 1969 § 1975).

turicciu

Le corse *turicciu* est employé pour indiquer le 'jeune bouc', le 'cabri d'un an', le 'cabri de deux ans'[234] et le 'jeune taureau' (BDLC). La comparaison entre les données de la BDLC et de l'ALEIC montre que ce terme est très diffusé dans les parlers septentrionaux. Toutefois, dans le Sud, la BDLC atteste de *turiccia* à Granaccia et l'ALEIC1145 recense ce type à Sartè, Coti Chjavari et Munacia d'Auddè. De même, nous l'avons relevé à Ulmetu (BDLC*).

Falcucci (1915) glose *turiccia* 'chèvre d'un an' et le masculin *turicciu* 'cabri' (Falcucci 1915 s.v. *turiccia* et Ceccaldi 1982 s.v. *turiccia* 'chevrette'). La description de Falcucci essaie d'établir une échelle pour l'âge des caprins en précisant que le mâle est d'abord *caprettu* puis *eghju* et plus tard *turicciu*. Cette description reflète ce que nous essayons de représenter pour l'âge des animaux, c'est-à-dire la perception qu'en a le berger. Dalbera et Dalbera Stefanaggi (2003) soulignent, pour la distinction de l'âge des animaux, que les formations avec *–icciu* indiquent un 'jeune animal' et non un 'petit animal'. Guarnerio (1915) met en évidence la concordance du signifiant corse *turiccia* avec d'autres attestations comme le mantovais *toritsa* et le tridentin *tourica* qui désignent une 'vache stérile' (Guarnerio 1915 s.v. *turicciu*).

Le correspondant italien *tòriccia* est attesté comme substantif féminin pour jeune 'chèvre' au XIVème siècle dans les écrits de Boccaccio (GDLI s.v. *toriccia*).

Les données de l'AIS1079 présentent diverses formes que l'on peut rapprocher de *turiccia*, pour indiquer le 'cabri de un ou deux an(s)'. En Toscane[235], on a *torice* (Grosseto) et *toriccia* ou *toreska* (l'Île d'Elbe) ; en Ombrie on a *turriccia* (Trevi) ; à l'Aquila *turriccia* et à Sant'Oresto dans le Latium *torriccia*.

---

[230] -ORIU(M) est le résultat de l'union de –OR avec la désinence –IUS, (Rohlfs 1969 § 1075).
[231] Il permet également de former des substantifs pour désigner un lieu, comme dans le cas de *mugnitoghju* 'parc pour la traite des brebis' et *mugnitoghja* 'parc pour la traite des chèvres' (BDLC, BDLC*, Rohlfs 1969 § 1075). On le retrouve aussi pour former des noms d'instruments comme pour *mugnitoghju* lorsqu'il désigne un 'seau à traire' (cf. II.19.).
[232] "Chèvre d'une mise bas". Lorsqu'elle mettra bas pour la première fois elle entrera dans sa seconde année.
[233] "Chèvre de deux mise bas". Lorsqu'elle mettra bas une deuxième fois elle entrera dans sa troisième année.
[234] BDLC* : Ulmetu.
[235] Voir également Rohlfs (1970 s.v. *toriccia* et s.v. *turicciu*).

Le latin TAURA ‘jeune vache’ est formé sur TAURUS d'origine indo-européenne[236] (REW8602). Ce signifié était déjà attesté dans la *lingua rustica* où TAURA était rapproché de la stérilité TAURAS VACCAS STERILES ... (DELL s.v. *taurus*). On peut donc émettre l'hypothèse que l'attestation corse de cette forme pour les caprins ait pu renvoyer dans un premier temps à la ‘chèvre qui n'a pas encore mis bas’ pour se généraliser par la suite et indiquer la ‘jeune chèvre’.

Les continuateurs de TAURA en Corse et en Italie centrale ont donc connu un glissement sémantique avec un signifié qui est passé des bovins aux caprins.

II.5.2.b. Les dérivés de ANNUS[237]

Pour désigner une ‘bête d'un an’ (ovin et caprin), la série la plus étoffée concerne les continuateurs de dérivés de ANNUS.

annincu

La forme *annincu* est pancorse. Elle se réfère dans toute la Corse à l'‘agneau d'un an’ ou à la ‘brebis d'un an’ (BDLC, BDLC* et ALEIC1128) mais également au ‘cabri d'un an’ dans quelques localités (BDLC : Ruglianu, Corti, Petra di Verde et BDLC* : Vighjaneddu).

Le substantif *annincu* est probablement le résultat d'une réduction de syntagme. À Arru, *annincu* est utilisé comme adjectif dans le syntagme *una capra anninca* “une chèvre d'un an”. Le syntagme *pècura anninca* ‘brebis d'un an’ est restitué par l'ALEIC dans de nombreuses localités[238]. Il peut même qualifier des substantifs qui désignent un animal jeune dans les exemples *una turiccia anninca* (BDLC* : Aregnu) ou *una bistiola anninca* (enquête du CESIT Corsica : Beddanova).

Les sources lexicographiques corses glosent *annincu* comme générique pour désigner la ‘bête d'une année’ (Falcucci 1915 s.v. *annincu*)[239].

La construction de type *anninca* puis *duianninca* est particulièrement productive dans les parlers du Sud à propos de l'âge des ovins (ALEIC1132).

Glosé sous ANNUS par le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI s.v. ANNUS), la dérivation depuis *annu* ‘an, année’ est probablement interne aux parlers corses (BDLC). Cette

[236] DELL s.v. TAURUS et Benveniste (1969 : 30).
[237] Cf. carte annexe n°10.
[238] ALEIC1128 : Cervioni, Corti, u Viscuvatu, Galeria, Bastia, Calacuccia, Petraserena, Vizzani, Vicu, Carghjese, Calcatoghju, Aleria, Sulinzara, Conca.
[239] Voir Ceccaldi (1982 s.v. *annincu*) ou *annincu* est employé comme adjectif pour les équidés *poltru annincu* ‘poulain d'un an’. Alfonsi (1932 s.v.) donne le signifié générique ‘d'un an’.

hypothèse est suggérée par l'originalité du suffixe *–incu* présent seulement en Sardaigne[240], en Corse et à l'Île d'Elbe et par conséquent de l'originalité de *annincu* au sein des dérivés de ANNUS dans l'espace italo-roman (Rohlfs 1969 § 1101 et LEI s.v. ANNUS). Sa fonction adjectivale est clairement identifiée dans les syntagmes que nous avons cités.

Ce terme n'est pas, contrairement à *buscionu*, *zighinu* ou *bèfaru*, réservé à l'élevage ovin et caprin, puisqu'il peut désigner le 'bovin d'un an' (BDLC). C'est ce que nous remarquons généralement pour la majeure partie des continuateurs de ANNUS et des dérivés (BDLC et BDLC*).

annechju

L'ALEIC1128 recense une forme *annechja* 'brebis d'un an' à a Vulapaiola et u Petricaghju[241]. Non attesté dans la BDLC au moment de notre campagne d'enquête, nous avons pu collecter ce type lexical dans un entretien à Petralba (BDLC*). Le berger restitue des formes entendues dans d'autres villages, en précisant que ce terme appartient au parler d'Upulasca. Il se réfère à la 'brebis à l'âge de sa première mise bas' :

> *« [...] In pratu di Ghjuvellina, in Pupulasca, e chjàmanu l'annechje, micca l'annòtina. Quand'elle figlienu, "l'annechje u latte à sechje", perchè un annòtina vi face un litru di latte, perchè figlia di marzu, è marzu aprile è maghju lampa, a vi dicu, ma ci vole à imbuccà, ci vole à tènele bè. »*

Le corse *annechja* continue le latin ANNICULUS 'd'un an' (LEI s.v. ANNICULUS, REW481). Déjà en latin, des dérivés de ANNUS comme ANNICULUS ou ANNŌTINUS[242] référaient à l'âge des animaux ou des plantes (LEI s.v. ANNICULUS).

Les parlers méridionaux de l'Italo-Romania connaissent le type *annécchia*, *annicchio* (DEI s.v. *annécchia*, LEI s.v. ANNĬCULUS, AIS1048, AIS1079).

Les parlers sardes livrent le type *annícru* qui s'attache aux animaux, avec par exemple le signifié 'porc d'un an', 'brebis de deux ans'. Des dérivés comme *annigrárdzu* 'qui donne du lait deux années de suite' sont productifs dans l'île sœur (DES s.v. *annícru/-a*).

Hormis quelques attestations de continuateurs de ANNICULUS en zone alpine, on observe donc sur le plan géolinguistique des convergences entre la Corse, les parlers centraux et méridionaux de l'Italie et la Sardaigne afin de désigner des 'animaux d'un an' (LEI s.v. ANNICULUS, AIS1069, NDDC s.v. *nicchione*, Bracchi 2013 : 265-266).

---

[240] « In Sardegna *–incu* sembra appartenere al vecchio fondo ; potrà essere importato dalla Corsica o per mezzo del catalano » (Wagner, HWS, § 126).
[241] Voir Falcucci (1915 s.v. *annéchju*) qui renvoie au signifié d'*annincu*.
[242] De même que BĪMUS et TRĪMUS (cf. § II.5.2.c.).

annòticu

Concurrent de ANNŌTINUS ‘de l'année précédente’ > *annòtina* (cf. *infra*), avec substitution de suffixe, *ANNŌTICUS ‘d'un an’ a continué en corse (LEI s.v. *ANNŌTICUS, REW488). *Annòtica* correspond à l'‘agneau d'un an’ (BDLC : Moltifau) ou à la ‘jeune brebis’ (ALFCo233 : Vezzani).

En Italie méridionale[243], on trouve *annóticu* ‘agneau d'un an’, ‘cabri d'un an’ (NDDC s.v. *annoticu*). En Sicile, ce type lexical est attesté pour un ‘bovin d'un an’ et un ‘agneau ou un veau d'à peu près un an’ (VS s.v. *annoticu*, LEI s.v. *ANNŌTICUS).

Si la forme *annechja* soulignait une contiguïté entre les parlers des deux iles sœurs et l'Italie méridionale, *annòtica* met en évidence une aire linguistique que Mathée Giacomo-Marcellesi attribue à une ‘latinité méridionale non sarde’. Celle-ci fait écho à d'autres faits linguistiques qui unissent la Corse et l'Italie méridionale.

annòtinu

Le type lexical *annòtinu* permet de désigner un ‘animal d'un an’, puisqu'il est attesté avec les signifiés suivants :

- ‘agneau d'un an’, ‘brebis d'un an’ (BDLC, BDLC* et ALEIC1128)[244] ;
- ‘cabri d'un an’, ‘chèvre d'un an’ (BDLC, BDLC* et ALEIC1145)[245].

D'un point de vue phonétique, on observe parfois un déplacement d'accent tonique qui est généralement proparoxyton. La réalisation [aɲud'ina] caractérise aujourd'hui le Centre Corse (BDLC : Corti et Ascu) alors que Bottiglioni la situait dans la partie occidentale de l'île (ALEIC1128 : Èvisa).

Du point de vue du signifié, le terrain en synchronie montre que ce type lexical est souvent rattaché à l'élevage ovin pour désigner la ‘brebis d'un an’ ou l'‘agneau d'un an’, ce que suggère également la campagne de Bottiglioni. Il est quasi prototypique avec ce signifié, du moins pour les parlers septentrionaux[246] (BDLC*). Pourtant, son attestation, pour désigner les caprins, permet de généraliser son signifié aux ‘bêtes d'un an’[247]. Le Sud, où *annòtinu* n'est

[243] Voir pour les parlers occitans la forme *annoje* ‘brebis d'un an’, ‘chèvre d'un an’ (REW488 et FEW1922/24 : 612-613).
[244] BDLC : Granacia, Lentu, Santa Maria di Lota, Sartè, Filicetu, a Mazzola, Chjatra, a Casanova, Ùrtaca. BDLC* : Petralba, Aregnu, Corti, Calinzana, Vighjaneddu. ALEIC1128 : San Fiurenzu, Santu Petru di Tenda, Belgudè, Ascu, Omessa, Ped'Orezza, Vènacu, Sartè.
[245] BDLC : a Mazzola, Chjatra, Urtaca. BDLC* : Vighjaneddu, Palleca, Arru. ALEIC1145 : l'Isulacciu, Ghisoni.
[246] Forme qui n'a échappé à aucun dictionnaire dialectal pour le Corse (Falcucci 1915 s.v. *annótina*, Alfonsi 1932 s.v. *annótinu* et Ceccaldi 1982 s.v. *annōtina*). Ceccaldi (1982) précise le signifié pour les ovins ‘brebis d'un an’.
[247] Voir également Falcucci (1915 s.v. *annòtina*).

livré que de façon dispersée, garde la mémoire de ce terme jusqu'à l'Extrême Sud où il peut désigner le ‘porc d'un an’ (BDLC* : Murateddu).

Sur l'ensemble italo-roman, le napolitain *annutelë* ‘veau d'un an’, ‘jeune taureau’, avec changement de suffixe (-ŪTULUS vs –ŌTINUS), semble s'être spécialisé pour désigner des bovins (LEI s.v. ANNŌTĬNUS et Bracchi 2013 : 267).

En Sardaigne, on observe la même spécialisation sémantique avec *annótinu* ‘taureau d'un an’, ‘vache d'un an’ (DES s.v. *annótinu*, AIS1047, AIS1048). Le DEI postule pour une diffusion populaire en Corse, en Sardaigne et en Napolitain, alors que l'adjectif italien *annòtino* ‘d'un an’ aurait circulé par voie savante (DEI s.v. *annòtino*, LEI s.v. ANNŌTĬNUS)

Face à ANNICULUS ‘d'un an’ > *annechju*, ANNŌTINUS[248] > *annòtinu* signifie ‘de l'année précédente’ (LEI s.v. ANNICULUS). Les formations en *–òticu* permettent en effet de préciser une valeur d'appartenance (Rohlfs 1969 § 1132).

***duianninu/ duiannincu – trianninu/ triannincu – quattranninu/ quattrannincu – cinquanninu – seianninu*[249]**

Les formes *duianninu*, ‘cabri de deux ans’ (BDLC : Olmeta di Capicorsu), ‘bœuf qui a deux ans’ (BDLC : Moltifau, BDLC* : Aregnu) et *trianninu* ‘agneau de trois ans’ (BDLC* : a Penta di Casinca) et ‘cabri de trois ans’ (BDLC* : Calinzana), sont le résultat de la composition de *anninu* avec *dui* ‘deux’ ou *trè* ‘trois’ (BDLC)[250]. Bottiglioni relevait ces composés seulement pour les parlers du Capicorsu (ALEIC1141), la base semblant appartenir toujours aujourd'hui à cette aire dialectale (BDLC). Les parlers du Capicorsu connaissent une forme *anninu* pour désigner l'‘agneau d'un an’ ou le ‘cabri d'un an’ (BDLC : Olmeta di Capicorsu, Luri et ALEIC1132 : Nonza).

En revanche, les composés de type /chiffre/ + *anninu* comme *duianninu* ou *trianninu* sont attestés plus généralement dans les parlers septentrionaux de la Corse (cf. *infra*). Les enquêtes que nous avons menées montrent cependant que si la base *anninu* est restreinte au Capicorsu, elle peut être employée dans des compositions au-delà de la péninsule comme à Calinzana ou à a Penta di Casinca (BDLC*).

Les autres aires dialectales attestent également de ce modèle de construction avec cette fois *annincu* aboutissant à *duiannincu*, ‘cabri de deux ans’[251] (BDLC* : Cùtuli, Arru, Suddacarò, Ulmetu, Vighjaneddu, Livia), ‘agneau de deux ans’, ‘bœuf de deux ans’ (BDLC :

[248] Pour le reste de la Romania voir le roumain *noaten* ‘agneau d'un an’ et le français *antenois* ‘d'un an (en référence à un animal domestique)’ (REW485).
[249] Cf. carte annexe n°11.
[250] *Duianninu* ‘chèvre de deux ans’, *trianninu* ‘chèvre de trois ans’ (ALEIC1141 : Ruglianu, Luri, Nonza)
[251] ALEIC1141 : Bastia, u Viscuvatu, Aleria, Cervioni et Sulinzara.

Piupeta) et à *triannincu* ‘chèvre de trois ans’[252] (BDLC* : Vighjaneddu), ‘agneau de trois ans’ (BDLC* : a Riventosa). L'ensemble de ces formes est concurrencé par des adjectifs comme *bimu* ou *trimu*, majoritaires et pandialectaux, dont les étymons désignent déjà, et entre autres, l'âge des animaux (cf. *infra*).

On peut ainsi théoriquement désigner avec précision l'ensemble des années que peut avoir la bête. Toutefois nous n'avons pas entendu de composition au delà de la sixième année (BDLC* : Ascu avec *seiannina*). On rappelle ainsi :

- *quattrannina* ‘brebis de quatre ans’ ; ‘chèvre de cinq ans’ (respectivement ALEIC1132 : Omessa, Petra Serena BDLC* : Corti ; BDLC* : a Penta di Casinca, Corscia, Calinzana, Ascu) ;
- *quattranninca* ‘chèvre de quatre ans’ (BDLC* : a Riventosa) ;
- *cinquannina* ‘brebis de cinq ans’ (ALEIC1132 : Omessa, Petra Serena et BDLC* : Corti) ;
- *cinquanninca* ‘chèvre de cinq ans’ (BDLC* : a Penta di Casinca, Corscia, Calinzana, Ascu).

***vannesa/ vanniva*[253]**

Le type lexical sudiste *vannesa* connaît une belle représentation dans les parlers de l'Extrême-Sud et dans le Tàravu pour déborder dans le Prunelli à Bastelga (ALEIC1145, BDLC, BDLC*). Il permet de désigner selon les localités une ‘jeune bête’, parfois une brebis parfois une chèvre. Il peut désigner ainsi pour les caprins :

- le ‘cabri de moins d'un an’ (BDLC* : Laretu di Tallà, Palleca, Vighjaneddu) ;
- le ‘cabri d'un an’ (BDLC* : Laretu di Tallà, Palleca, Vighjaneddu, Ulmetu).

Et pour les ovins :

- l'‘agneau de moins d'un an’ (BDLC* : Laretu di Tallà) ;
- l'‘agneau d'un an’ (BDLC* : Laretu di Tallà, Palleca, Vighjaneddu, Ulmetu) ;
- l'‘agneau de deux ans’ (BDLC : Macà Croci, Sartè et BDLC* : Laretu di Tallà).

Au regard des données de Bottiglioni, le recueil lexical entrepris montre une polysémie plus importante pour désigner la bête ‘de moins d'un an’ jusqu'à la bête de ‘deux ans’[254]. Nous pouvons simplement affirmer que ce terme permet de désigner un ‘jeune animal’.

[252] ALEIC1141 : Bastia, u Viscuvatu, Aleria, Cervioni.
[253] Cf. carte annexe n°12.
[254] ALEIC1145 : Bastelica *vannesa* ‘cabri entre trois mois et un an’, ALEIC1145 : Munacia d'Auddè ‘cabri entre quarante jours et un an’, ALEIC1145 : Coti Chjavari ‘cabri entre quatre et dix mois’, ALEIC1145 : Pitretu ‘cabri entre six et dix mois’, ALEIC1145 : Conca ‘cabri entre huit et dix mois environ’.

L'ALEIC1145 relève, les variantes *vanniva*[255] et *vannia*[256] pour les cabris et l'ALFCo233[257] *vannìa* pour les agneaux. Les formes recueillies à Sampolu, à Zìcavu et à Granacia pour le 'cabri d'un an' avec *annesu* laisse envisager une construction depuis la base *annu* 'an', 'année' (BDLC et ALEIC1145).

Pour la forme *vannìa* < **annìa*, on peut identifier le suffixe *–ìu* qui pourrait trouver son orgine dans le latin vulgaire –IUS ou constituer une variante de *–ivu* < -IVUS qualificatif, puisque la chute de [v] est fréquente dans les parlers du sud de la Corse (Rohlfs 1969 § 1151). Le [v] initial pourrait aussi avoir une fonction prosodique. Enfin, pour la forme *vannesa*, on peut envisager une substitution de suffixe ou *–ese* < -ESIS qui a une valeur d'appartenance[258]. Comme pour le type *annincu*, il peut s'agir ici de la bête qui appartient à l'année en cours depuis **capra annesa* ou **pècura annesa*[259].

La consultation des données lexicographiques corses montre des dérivés comme *annechja*[260] glosé pour désigner la 'bête d'une année' à Fozzà et *anniìnu* pour la 'vache d'un an' à Sartè (Falcucci 1915 s.v. *annéchju* et s.v. *annincu*). Déjà très localisées à l'époque de Falcucci (1915), ces formes n'ont pas été relevées pendant nos enquêtes.

II.5.2.c. Ovins et caprins

***bistiola*[261]**

La BDLC enregistre *bistiola* pour l''agneau de moins d'un an' (BDLC : Cùtuli), le 'cabri de moins d'un an' (BDLC : Cùtuli), le 'cabri d'un an' (BDLC : Pastricciola, Guagnu, Azzana, Calcatoghju) et la 'chevrette' (BDLC : Veru, Azzana et Calcatoghju). Nous avons collecté ce terme pour indiquer indifféremment l''agneau de moins d'un an' et le 'cabri de moins d'un an', entendu comme la 'jeune brebis'[262] ou la 'jeune chèvre' (BDLC* : Cùtuli, Calcatoghju, Alata, Arru)[263].

[255] ALEIC1145 : Fìgari 'cabri jusqu'à un an'
[256] ALEIC1145 : Portivechju 'cabri entre trois et dix mois'.
[257] ALFCo233 : Conca, Portivechju et Sotta.
[258] Rohlfs (1969 § 1122).
[259] À moins que celle-ci soit née d'une chèvre ou d'une brebis d'un an. On pourrait alors reconstruire par exemple **caprettu annesu* ou **agnellu annesu* (cf. *supra*).
[260] Continuant ANNICULUS 'd'un an' (Guarnerio 1915 s.v. *annéchju*, LEI s.v. ANNICULUS et *supra*).
[261] Cf. carte annexe n°13.
[262] Pour ce signifié voir l'ALFCo233 qui relève *bistiola* à Piana.
[263] À Calcatoghju 'cabri entre cinq mois et un an' et à Alata 'cabri de moins d'un an'.

La diffusion de ce type lexical est particulièrement marquée autour d'Aiacciu pour remonter vers le Nord. Cette zone de diffusion fait écho – notamment - à celle de la désignation des 'enveloppes foetales' par *pròfica* (voir *infra* § II.12.4.).

Dans le reste de l'Italo-Romania, particulièrement dans les parlers méridionaux (Basilicata et Calabre)[264], on trouve des correspondants qui se réfèrent à l'élevage ovin et caprin comme *vistiolu* ou *vestiolu* pour le 'cabri ou l'agneau que l'on garde pour un usage domestique' (LEI s.v. BESTIOLA). Il peut indiquer également dans ces régions les génériques 'agneau' et 'cabri' (LEI s.v. BESTIOLA). En Corse, à Beddanova, un informateur parle d'une *bistiola anninca* ou *bistiola* est utilisé comme un générique afin de construire des syntagmes (enquête du CESIT Corsica). Salvioni (1916 s.v. *biscatulu*) propose de rapprocher *biscàtulu*[265] à *bistiola* 'jeune brebis', tout en faisant un renvoie au sicilien *vistiolu* 'jeune taureau'[266].

En effet, dans le domaine italo-roman, ce type lexical peut être utilisé pour désigner d'autres animaux domestiques. Ainsi, en Toscane, *bestiuolo* est documenté au XIIIème siècle pour indiquer l''âne' (LEI s.v. BESTIOLA). Le lombard connaît *bestyol* 'poulin' (LEI s.v. BESTIOLA). Ce type lexical est donc attesté pour tous les types d'élevages, avec des spécialisations sémantiques selon les dialectes. Le terme corse, qui fait référence seulement aux ovins et aux caprins, trouve des correspondances du point de vue sémantique particulièrement avec la Calabre.

Nous avons relevé également *a Bìsciala* comme appellatif d'une 'chèvre' (BDLC* : Cùtuli). Celui-ci continue le latin BISTIA 'animal' (Dalbera-Stefanaggi 1991, LEI s.v. BESTIA). L'aboutissement STĬ > [ʃ̄] est régulier en Corse comme en Toscane (Rohlfs 1969 § 292, Retali-Medori 2014 : 39). Concernant les signifiés rattachés aux ovins, on peut mentionner le lombard *biscia* 'brebis' (LEI s.v. BESTIA). Le nom *a Bìsciala* garde la mémoire d'un continuateur populaire de BISTIA face à la forme semi-savante *bistiola* < *BISTIOLA pour désigner des brebis ou des chèvres (LEI s.v. BESTIOLA).

***bima/ bimba*[267]**

Le type lexical *bimu* est attesté pour l'agneau de deux ans' et le 'cabri de deux ans' sur l'ensemble du territoire, bien que dans des localités comme Laretu di Tallà, on ne connaisse ni

[264] NDDC s.v. *vestiolu*.
[265] Guarnerio (1915 : § 37) : « animale immaginato dalla superstizione […] per la quale si crede che il diavolo convertito in un somaro si attraversi la strada al viandante e presolo in groppa gli faccia fare una corsa furiosa per qualche tempo, anche per un giorno o due e sovente lo sbatta ».
[266] LEI s.v. BESTIOLA.
[267] Cf. carte annexe n°14.

bima ni *trima* (cf. *infra*). Parfois il se spécialise comme à Livia ou à Murateddu en étant réservé pour préciser l'âge des porcs *« Bima no, dimi à i porci »* (BDLC, BDLC*)[268].

Bima appartient aux continuateurs de l'adjectif latin BĪMUS ‘de deux ans’ (LEI s.v. BIMUS). On en retrouve particulièrement en Italie septentrionale et en Italie centrale, pour indiquer des animaux de deux ans ou qui entrent dans leur deuxième année (DEI s.v. *bima,* REW1107, LEI s.v. BIMUS).

En Corse, la forme *bima* a pu connaître une gémination dans certaine localités de –M- > [mm], puis une dissimilation en [mb] aboutissant à *bimba* attestée dans la Capicorsu, le Nebbiu, le nord-est de la Corse et en Balagna (Dalbera-Stefanaggi 2001 : 182-189).

Parmi les dérivés, on trouve *bimmona* pour désigner une tranche d'âge supérieure à la seconde année (ALEIC1145, ALEIC1141, BDLC et BDLC*, LEI s.v. BIMUS)[269].

trima/ trina[270]

Trimu est attesté dans toutes les aires dialectales pour désigner l'‘agneau de trois ans’ ou le ‘cabri de trois ans’ (BDLC, ALEIC1132, ALEIC1145 et BDLC*). La variante *trinu* est attestée à Piupeta et à Ascu pour l'‘agneau de trois ans’ et à Antisanti, Ascu et Corti pour le ‘cabri de trois ans’ (BDLC). À Galeria une forme *trimba* est attestée face à *bimba* (ALEIC1145, ALEIC1141).

Des formes pourraient être le résultat d'un croisement entre *trimu* et *bimu* : *tribimu* à Vizzani, à a Casanova ou à Lentu et *tribimbu*[271] à Nonza, à San Fiurenzu, à Urtaca et Poghju di Vènacu.

La forme *trimu* continue le latin TRĪMUS ‘de trois ans’ (Salvioni 1916 s.v. *trivimba*, DEI s.v. *trima*, REW8907, Rohlfs 1979 s.v. *trimu*). Le DEI met en lien TRĪMUS et BĪMUS avec HIEMS ‘hiver’, c'est-à-dire littéralement ‘de deux hivers’ pour BĪMUS et ‘de trois hivers’ pour TRĪMUS (DEI s.v. *bima* et DEI s.v. *trima*).

Pour la forme *trinu*, la voie de pénétration est savante avec un emprunt au latin TRĪNU(M) ‘de trois’ (DEI s.v. *trino* et DELI s.v. *trino*). Le correspondant italien *trino* avec les signifiés ‘composé de trois éléments, entités, personnes’, ‘triple’, est attesté à partir du XIème siècle en Vénétie (GDLI s.v. *trino*).

---

[268] « *bima* nous nous disons pour les cochons ».
[269] En Ligurie, *bimón* ‘chèvre qui met bas seulement dans la quatrième année’ connaît le même processus de création que *bimmona* (LEI s.v. BIMUS).
[270] Cf. carte annexe n°15.
[271] Voir Salvioni (1916 § 279), pour *trivimba* qui se posait la question d'une possible fusion entre *tri* et *bimba* ou entre *bima* et *trima*. Cette dernière hypothèse est reprise dans le REW8907.

L'étude des désignations des ovins et des caprins selon leur âge montre une grande richesse lexicale. Pour la majeure partie des termes, on retrouve une polysémie importante. Selon les localités, l'échelle de grandeur représentée par un terme peut être différente. Cette polysémie est due à la perception de l'âge selon les critères établis par les éleveurs. Certains bergers prennent en considération le calendrier classique, d'autres tiennent compte par exemple de la mise bas, ce qui explique la variation de signifié notamment pour le 'cabri de moins d'un an' ou l''agneau de moins d'un an'. Finalement, il ne s'agit pas pour le berger d'opposer à proprement parler des termes mais plutôt d'utiliser une échelle fonctionnelle dans ses activités quotidiennes. Celle-ci ne nécessite pas une grande précision lorsqu'il communique avec ses confrères. Il est intéressant de relever que face à des créations populaires comme *figliatoghja*, des termes comme *trinu* ont circulé par voie savante.

II.6. Les troupeaux

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux désignations corses des différents troupeaux, particulièrement des cheptels de petits ruminants (ovins et caprins), comparés aux cheptels bovins et porcins.

II.6.1. Le troupeau

banda

Sur l'ensemble du territoire insulaire, le substantif *banda* est employé pour désigner le 'troupeau de brebis' ou le 'troupeau de chèvres' (BDLC, ALEIC1130, Alfonsi 1932 s.v. *banda*). Il connaît également une très forte fréquence d'emploi avec le sens 'troupeau de bovins' (BDLC et ALEIC1085). Selon les sources lexicographiques, ce terme est utilisé aussi pour faire référence à 'un groupe de chiens', *una banda di cani* (Falcucci 1915 s.v. *banda*) ou à 'un groupe d'oiseaux', *una banda di parnice* (Ceccaldi 1982 s.v. *banda*). Enfin, *banda* renvoie à une 'compagnie', un 'groupe', *una banda di vigliacchi, di latri* (Ceccaldi 1982 s.v. *banda*).

L'origine de *banda* est à rechercher dans le gothique BANDWA 'signe' (DEI s.v. *banda*[3], LEI s.v. BANDWO). On retrouve une forme *bandum* 'étendard', attestée en latin médiéval au XIIIème (TLFi s.v. *bande*[2]). Ce type lexical est diffusé dans toute la Romania hormis en Roumanie (Bertoni 1980 s.v. *banda*). Selon le TLIO et le DELI, le correspondant italien *banda* 'troupe, milice', documenté au XIVème siècle en florentin[272], semble être emprunté à l'ancien français *bande* (TLIO s.v. *banda*[2]) ou à l'ancien provençal *banda* 'étendard' (DELI

[272] TLIO s.v. *banda*[2], DEI s.v. *banda*[3] et GDLI s.v. *banda*[2].

s.v. *banda*[2]). Bertoni proposait, pour le français *bande*, une origine italienne (Bertoni 1980 s.v. *banda*). De même, Hope (1971 : 28) envisage une diffusion depuis l'Italie en émettant une réserve compte tenu de son attesation tardive qu'il situe au XVIème siècle (Hope 1971 : 28). Comme le souligne le TLFi, la voie de pénétration est difficile à préciser (TLFi s.v. *bande*[2]). Le parcours sémantique peut être synthétisé de cette manière :

- pour l'italien : 'tissu' > 'étendard' > 'armée, troupe' ;
- pour le corse : 'tissu' > '*étendard' > 'troupe' > 'troupeau'.

Dans le domaine italo-roman, le signifié 'troupeau' est restreint aux parlers corses et au ligure de Bunifaziu (LEI s.v. BANDWO). En revanche pour le gallo-roman, le FEW recense le signifié 'troupeau' à partir du XVIIème siècle (FEW, 15/1 s.v. BANDWA).

Dans le même champ sémantique, pour préciser la taille du cheptel, le substantif *banda* peut être dérivé pour faire référence à un 'gros troupeau' ou un 'petit troupeau'. Pour désigner un 'gros troupeau' ou une 'famille nombreuse', on retrouve *bandaglione*[273], *band-* + *-agli-* + *-one*. Le suffixe collectif *-agli-* trouve son origine dans le latin –ALIA (Rohlfs 1969 § 1063). Le suffixe *–one* est ici augmentatif (Rohlfs 1969 § 1043). D'ailleurs, la forme non renforcée *bandone, band-* + *one*, a été relevée à a Riventosa ou à Petralba[274] pour faire référence à un 'gros troupeau' (BDLC*). Pour désigner le 'petit troupeau', on a notamment *bandaredda*, *band-* + *-ar-* + *-edda* (BDLC, Granacia), où *–ar-* se comporte comme un infixe. La succession *–r-* + *-ell-*[275], commune à l'ensemble des parlers romans se retrouve entre autres pour le toscan *osserello* ou pour le français *sècheresse* (Rohlfs 1969 § 1034 et Rohlfs 1969 § 1112).

Le dérivé qualificatif *bandereccia*, *band-* + *-er-* + *-ecci-* + *-a*, peut désigner 'la chèvre ou la brebis de troupeau' par une réduction de syntagme depuis *a capra bandereccia* toujours en circulation (BDLC : Santa Maria di Lota, Olmetu di Capicorsu)[276]. Cette fois *–er-*, variante septentrionale de *–ar-*[277], constitue l'évolution régulière de /a/ > /e/ devant /r/, associée au dénominal *–ecci-* + *-a* < -ĬCIUS (Rohlfs 1969 § 1039 et Tekavčić 1980 § 1564). L'adjectif *bandereccia* peut s'appliquer à la laine puisqu'on trouve le syntagme *lana bandereccia* 'laine brute' (Falcucci 1915 s.v. *bandereccia*).

Les formes verbales *sbandà* et *sbandassi* indiquent 's'écarter du chemin, du groupe ou du troupeau' (BDLC et Ceccaldi s.v. *sbandà*). On les retrouve dans des expressions comme

[273] Ceccaldi 1982 s.v. *bandagliòne.*
[274] Synonyme de *battereccіu* dans cette localité (BDLC*).
[275] Ici *–r-* + *-edda* reflète la réalisation sudiste de –LL- > [ɖ] depuis le suffixe latin –ELL-, diminutif (Tekavčić 1980 § 1849).
[276] Falcucci (1915 s.v. *bandereccia*) pour la 'chèvre ou la brebis de troupeau'.
[277] Traité pour *bandaredda*.

capra sbandata ou *pècura sbandata* pour désigner une personne 'alternative', 'non conformiste' (BDLC*). Ces formes verbales sont construites avec le préfixe privatif *s-* < EX- (Rohlfs 1969 § 1012). Le préfixe *s-* pour *sbandà* ou *sbandassi* peut être mis en relation avec le sens du suffixe latin pour préciser un mouvement, puisqu'il s'agit ici de 'sortir du groupe'[278]. Il peut, en effet, illustrer un déplacement depuis un lieu comme pour *sbarcà* 'débarquer' 'passer le gué' ou *svià* 'changer de route' (BDLC).

Autres désignations du troupeau

Un troupeau important est généralement indiqué par l'expression *banda grossa*[279], ou par le dérivé *bandonu* depuis *banda* (BDLC* :a Riventosa, Corti).

Lors d'une *tundera* 'tonte' à laquelle nous participions dans le Prunelli, le terme *tùrmia* a pu être entendu en référence à un 'troupeau de brebis'[280].

Le substantif *torma* [t'ɔrma] relevé à Sartè, comme équivalent à l'italien *torma*, se retrouve également dans le Capicorsu qui connaît la variante [t'orma] (Falcucci 1915 s.v. *torma*).

La carte 1072 de l'AIS "Il branco di pecore" relève deux formes voisines de *tùrmia* (BDLC*). En Ligurie, *na turma de pegwe* est restitué et en Campanie on a *torma* (AIS1072).

En italien, le substantif féminin *torma* (*tuòrma*, *turma*), avec le signifié 'groupe important de personnes, groupe désordonné', est documenté depuis le XIIIème siècle (GDLI s.v. *tórma*). Toujours au XIIIème siècle, on retrouve le sens de 'groupe d'animaux, troupeau' pour désigner par la suite un 'groupe d'oiseaux en vol' (GDLI s.v. *torma*). En italien, on retrouve dans le vocabulaire militaire *torma* pour désigner un 'groupe de soldats' (première attestation au XIVème siècle) (DELI s.v. *torma*). Une forme *turma* "schiera di uomini armata a cavallo" est attestée dès le XIIIème siècle (DEI s.v. *turma*).

Le latin TURMA est un terme technique de la cavalerie romaine, pour indiquer un 'escadron de trente hommes et trois officiers' chez Varron (DEI s.v. *torma*, DELL s.v. TURMA). Son origine est inconnue (DELI s.v. *torma*). Un possible emprunt à une forme étrusque est envisagé (DEI s.v. *torma*). Il indiquera par la suite un 'escadron', puis une 'troupe', une 'foule', un 'troupeau' (REW9005 et DELL s.v. TURMA).

[278] « serve ad indicare il moto da luogo [...] Una relazione di luogo è chiaramente riconoscibile in *sbarcare*, *scasare*, *scassare*, *scavalcare* » (Rohlfs 1969 § 1012).
[279] Notamment à a Penta di Casinca, a Riventosa, Cùtuli, Laretu di Tallà (BDLC*).
[280] « Ind'i marini di Lava s'affacca 'ssa sciuma di pecuri » (BDLC* : Èccica Suaredda).

L'attestation en italien médiéval semble, sur le plan sémantique, suivre deux trajectoires différentes avec d'une part le sens générique de ‘multitude, groupe’ et d'autre part celui de ‘armée, escadron, groupe armé’ (DELI s.v. *torma*).

Les parlers sardes connaissent *trúmma* mais également *túrma* (moins fréquent) ‘groupe de chevaux’, ‘un essaim d'abeilles’, ‘un groupe d'oiseaux ou de personnes’ < TŬRMA (DES s.v. *trúmma* et REW9005).

Nous avons relevé également à Corti pour un troupeau de grande importance *u battarecciu*[281] dérivé de *batte* < BATTUĔRE ‘battre’ (REW996). *Batte* est attesté en corse comme forme verbale correspondant à ‘battre’ (BDLC, Alfonsi 1932 s.v. *batte*).

On retrouve le sens de ‘fréquenter, se tenir’ en référence notamment aux animaux qui fréquentent un endroit, comme dans les expressions *bàttenu pà issi machji*[282], *animali chì bàttenu in Aitòni* “bêtes qui fréquentent la forêt d'Aitoni” (BDLC*: Cùtuli et Ceccaldi 1982 s.v. *batte*). Si on suit cette définition, *battarecciu* ‘gros troupeau’ pourrait renvoyer au troupeau qui occupe un espace donné en colonisant en quelque sorte le pâturage. Il est dérivé avec le infixe *–r-* plus le suffixe *–ecciu* (Rohlfs 1969 § 1034). Le suffixe *–ecciu* < -ĬCIUS permettait à l'origine de former des adjectifs (Rohlfs 1969 § 1039) et peut ici, répondre également à sa fonction collective puisqu'il s'agit d'un troupeau, donc d'un groupe d'animaux (Rohlfs 1969 § 1039).

La base *batte* a également le sens de ‘battre’ et par conséquent ‘qui produit du bruit’, comme pour *batte a stazzona* littéralement “battre l'enclume”. Cette expression connaît en corse le sens figuré ‘faire du vacarme’, ‘s'agiter’ (BDLC et BDLC*). Suivant ce parcours sémantique, on peut envisager que *u battarecciu* soit motivé par un troupeau qui, de part sa taille importante, produit du vacarme au son des clochettes et des déplacements.

II.6.2. Le petit troupeau[283]

Nous nous intéressons aux désignations du ‘petit troupeau’, c'est-à-dire aux termes qui font référence à un petit groupe d'animaux. Nous considérerons, pour notre description, les termes correspondant aux petits troupeaux de chèvres et de brebis en faisant lorsqu'il est nécessaire un renvoi aux vaches et aux porcs.

[281] *« È quand’è ch’ellu hè un bandone dìcenu u battarecciu, u vè. U battarecciu, u battarecciu ci n’hè assai o nò dìcini buuuuu ».*
[282] “Ils fréquentent le maquis”.
[283] Cf. carte annexe n°16.

Les parlers du Nord emploient généralement les types lexicaux *ruchjata* et *picchettu* (BDLC et BDLC*). Le nombre de têtes peut varier selon les informateurs, entre 10 et 25 (a Riventosa) et entre 10 et 15 pour un informateur d'u Poghju di Vènacu. Dans le Sud on a relevé systématiquement *tagliolu* qui est attesté ponctuellement dans la partie nord-occidentale comme à a Mazzola (BDLC). D'autres termes comme *manata* ou *reghja* balisent le territoire.

manata

Nous avons collecté pour désigner le 'petit troupeau', le substantif féminin *manata* à Corti, a Penta di Casinca et Calinzana pour le Nord mais également à Laretu di Tallà, Suddacarò, Palleca et Cùtuli pour le Sud (BDLC*). À Corti, il est attesté aussi pour parler du 'petit troupeau de bovins' (BDLC). Un sondage plus important permettrait de préciser sa diffusion, mais au vu des attestations, même si les données sont lacunaires, *manata* est représenté au moins partiellement dans l'ensemble des aires dialectales.

Le terme *manata* est attesté en corse avec plusieurs signifiés comme : la 'gerbe', la 'javelle'et plus généralement pour la 'poignée', en terme de contenu, comme une 'poignée' de blé[284] (BDLC). Le correspondant italien *manata* renvoie une quantité qui reste dans la paume de la main à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *manata*). On retrouve ce sens dans les sources lexicographiques pour le corse (Falcucci 1915 s.v. *manata*, Ceccaldi 1982 s.v. *manata*).

Manata dérive de *manu* 'main'< MANUS (REW5339) avec le suffixe *–ata* qui exprime ici la quantité contenue par un objet, un ustensile (Rohlfs 1969 § 1129).

Le substantif *manata*, dans le lexique de l'élevage, sous-entend une petite quantité, un petit troupeau, en opposition avec *banda* (cf. *supra*), ce qui n'est pas nécessairement le cas pour d'autres quantités. Le syntagme *una manata di sali* "une poignée de sel" sera perçu comme une quantité importante.

L'attestation du signifié 'petite quantité' n'est attestée en Italie qu'au XIXème siècle chez Tommaseo (GDLI s.v. *manata*). En italien comme en corse, la notion d'éparpillement peut être aussi attribuée au terme *manata*, dans le sens de quelques animaux éparpillés (EP et GDLI s.v. *manata*).

[284] Avec le sens de 'poignée', il peut être synonyme de *manciata* bien que cette dernière renvoie à une quantité moins importante (Falcucci 1915 s.v. *manata*).

picchettu

Picchettu renvoie au ‘petit troupeau de brebis, de chèvres ou de vaches’ dans les parlers du Nord et ponctuellement à Azzana pour le Sud (BDLC)[285]. Ce terme ne semble pas attesté pour le lexique de l'élevage dans les sources lexicographiques corses. Sous *picchettu*, Falcucci (1915) ne donne comme description que “morceau de bois que l'on fixe par terre pour mesurer le terrain”. Ceccaldi (1982) glose seulement les correspondants français ‘piquet’, ‘jalon’ (Ceccaldi 1982 s.. *pichettu*).

En Italie, la forme *picchetto* est attestée tardivement au XVIIIème siècle dans un contexte militaire, employée pour désigner un ‘groupe de soldats’ (DEI s.v. *picchetto*^{2} et DELI s.v. *picchetto*^{2}). On retrouve ce signifié en français, avec *piquet* (XVIIIème siècle). Celui-ci s'est construit par métonymie puisque les chevaux étaient attachés aux piquets, prêts pour un éventuel départ (TLFi s.v. *piquet*^{1} DEI s.v. *pichétto*^{2}). L'attestation tardive, dans les parlers d'Italie et le registre militaire laisse supposer un emprunt adapté du français *piquet*.

Ce type lexical se retrouve dans les dialectes septentrionaux de l'Italie avec le sens “groupe de soldats”, notamment en Ligurie (Frisoni s.v. *pichetto* et Casaccia s.v. *pichetto*), dans le Trentin (Ricci s.v. *pichét*), ou en Romagne (Mattioli s.v. *pichét*).

Une entrée à travers l'usage militaire a pu connaître en corse un glissement sémantique depuis la ‘troupe’ au ‘troupeau’. Ce glissement fait écho au terme *banda* qui désigne d'abord une ‘troupe’ puis un ‘troupeau’ (cf. *supra* § II.6.1.).

reghja

Le type lexical *reghja* est attesté dans la BDLC pour :

- l'‘ensemble des bovins’ à Corti ou l'‘ensemble des caprins’ à Chjatra ;
- le ‘troupeau de bovins’ à Moltifau ou à a Penta di Casinca (BDLC*) ;
- le ‘petit troupeau de chèvres ou de brebis’ à Calcatoghju et à Luri ;
- le ‘cochon en troupeau’ avec *reghja di porchi* à Vènacu et Talloni et *reghja di purcelli* à Sant'Andria d'Orcinu, Cùtuli et Todda (BDLC).

La forme *greghja*, avec le maintien de la consonne initiale, est attestée pour le ‘troupeau de porcins ou d'ovins’ (Ceccaldi 1982 s.v. *gréghja*). Ce type lexical semble se spécifier pour les porcins dans certaines localités comme à Cùtuli, ce qu'appuie aussi Marchetti (2008 s.v. *réghja*) et Falcucci (1915 s.v. *grege*) qui glosent *grege* ‘troupeau de cochons’ puis ‘troupeau’.

[285] Voir aussi le signifié ‘ensemble du petit bétail’ à Petra di Verde qui a pu être confondu par l'informateur avec la question le ‘petit troupeau’.

Pour l'élevage ovin et caprin, à Ascu ou à Arru par exemple, il indique surtout une lignée d'animaux (BDLC*).

Le correspondant italien *grégge* 'troupeau de brebis surveillé par un où plusieurs bergers', documenté au XIIIème siècle, indique par extension un troupeau d'animaux domestiques ou sauvages à partir du XVIIème siècle (GDLI s.v. *grégge*). Une forme avec désinence féminine en *–a* est attestée au XIVème siècle (DEI s.v. *grèggia*).

Le corse *reghja* et l'italien *gregge* continuent le latin populaire GRĔGE(M) 'troupeau' (DELI s.v. *grégge*). GREX, ĔGE 'troupeau' (REW3865), 'groupe d'individus' (André 1978 : 54), livre un cas de redoublement depuis une racine ***ger-*** 'rassembler' pour indiquer le collectif (André 1978 : 54).

ruchjata

Le terme *ruchjata* indique un 'petit troupeau d'animaux' (BDLC et BDLC*)[286]. Un informateur d'a Penta di Casinca oppose ainsi *una bella ruchjata* pour un 'troupeau' et *una ruchjata* pour un 'petit troupeau', préférant *ruchjata* à *banda*. Ce dernier apparaît pour lui comme un gallicisme[287]. Chez Sicurani le verbe transitif *ruchjà* indique 'grouper' et 'rassembler' (Sicurani 2012 s.v. *rucchjà*).

Bien que nous n'ayons pas relevé ce terme dans le Sud, les sources lexicographiques présentent des attestations de ce type lexical dans les parlers méridionaux. Falcucci relevait déjà la base *rocchju* à Sartè comme synonyme de *ruchjata* 'bande, compagnie" (Falcucci 1915 s.v. *rócchju*). Pour la Pieve d'Èvisa, Ceccaldi (1982) décrit *ruchjata* comme un "troupeau de cinq à six bêtes" (Ceccaldi 1982 s.v. *ruchjata*). Le suffixe *–ata* traduit l'idée de contenu, *ruchjata* étant un groupe d'animaux constitué (Rohlfs 1969 § 1129).

En italien, *ròcchio* est attesté avec le signifié 'bout de bois cylindrique' que l'on retrouve en corse sous la forme *rochju* (GDLI s.v. *ròcchio* et BDLC* : Cùtuli). Le type lexical est donné comme toscan, ombrien et romanesque continuant ROTŬLUS 'rouleau' dérivé de ROTA 'roue' (REW7387 et DEI s.v. *ròcchio*). Des signifiés éloignés se seraient développés, par exemple en tridentin avec *ròc'* 'troupeau communal' ou encore en Lombardie avec des formes telles que *roš, roh, roz* (AIS1072, DEI s.v. *ròcchio*). Dans les parlers du sud de l'Italie on peut avoir pour désigner le 'troupeau de moutons'[288], par exemple en Basilicata[289], en

[286] Voir aussi le signifié 'ensemble du petit bétail' à Filicetu qui a pu être confondu par l'informateur avec la question le 'petit troupeau'.
[287] Cf. § II.6.1. pour l'étymologie de *banda*.
[288] AIS1072 "il branco di pecore".
[289] Pour cette région est restitué également *rucchia.*

Campanie et dans les Pouilles, le type *rocchia* (AIS1072). Pour la Calabre, on a une forme *rócchiê* 'petit groupe d'animaux, petit troupeau, groupe de personnes' (NDDC s.v. *rócchia*).

Le Sarde connait *rúkru* 'troupeau de petits ruminants' (DES s.v. *rúkru*) depuis ROTŬLUS (REW7397) influencé par CRUCE selon le DES (s.v. *rúkru*). Les variantes *ruyu* et *rugru*, 'troupeau de bovins', sont attestées en logoudorien (REW7397 et DES s.v. *rúkru*).

À propos de l'évolution sémantique depuis ROTŬLUS 'rouleau', les Abruzzes et les Pouilles désignent le 'fait que les animaux se mettent à l'ombre' par *arrochiarsi* depuis une base *rocchia* attestée pour 'troupeau' (AIS1186 et AIS1072). Lorsque les brebis se mettent à l'ombre, elles se regroupent souvent sous un arbre pour former une sorte de ronde, et donc de troupeau, ayant pu motiver le lien entre le référant et le signifié depuis ROTŬLUS 'rouleau'. Ces attestations dialectales laissent envisager une évolution sémantique pour le corse *ruchjata* depuis 'rouleau' > 'groupement d'animaux formant une masse ronde' > 'troupeau'.

tagliolu

Pour désigner le 'petit troupeau', l'ensemble des parlers du Sud emploie le type *tagliolu* (BDLC, BDLC* et Ceccaldi 1982 s.v. *tagliolu*)[290].

La carte AIS1072 "branco di pecore" atteste pour la Sardaigne *taggu* à Fonni, *daggu* à Baunei et *tadzu* à Nuoro. Le logodurien utilise le diminutif *tadzólu* quand la Gallura et la Corse connaissent *taddólu* 'petit troupeau' (DES s.v. *tadzare*). Si l'on suit la proposition de Wagner et de Meyer-Lübke, *u tagliolu* serait en quelque sorte une partie que l'on 'coupe du troupeau' (REW8542, DES s.v. *tadzare*).

Un autre point de vue peut être envisagé pour *tagliolu.* L'isolement du suffixe *–olu,* met en évidence le morphème lexical *tagl-* qui pourrait correspondre au corse *tagliu* 'taillis'. Dans le cas de *tagliu* 'taillis' + *-olu*, le suffixe ne serait pas interprété comme un diminutif mais comme un suffixe adjectival depuis un substantif (Rohlfs 1969 § 1085). Ce processus morphologique suppose une réduction de syntagme *(*banda*) *tagliola* > *tagliolu* comme pour le 'rat des champs' avec (*topu*) *campagnolu* (BDLC).

Le critère sémantique et l'observation du comportement des troupeaux en estive, qui peuvent se séparer pour se regrouper par la suite, penche pour la première hypothèse : *tagliolu* < TALIARE 'couper, diviser' (REW8542). Toutefois elle peut être l'objet d'une remotivation du à l'homonymie des bases *tagliu* 'coupure, partie, morceau' et *tagliu* 'taillis' (BDLC).

[290] Il est attesté comme synonyme de *ruchjata* (voir *supra* et Marchetti 2008 s.v. *ruchjata*). Dans le Nord il a été relevé à a Mazzola (BDLC).

L'étude des principales désignations corses du ‘troupeau’ a mis en évidence des parcours sémantiques récurrents.

Ainsi, le corse opère une véritable démilitarisation sémantique pour une série de termes. En effet, *banda* ‘troupeau’, *picchettu* ‘petit troupeau’ et *tùrmia* ‘gros troupeau’ ont connu une évolution sémantique de troupe > troupeau. En synchronie, ces termes ne renvoient plus au langage militaire. Sur le plan de la stratigraphie, *picchettu* est un emprunt gallo-romans, *banda* est d'origine germanique, alors que *torma* continue un étymon latin. Pour autant, la forme *tùrmia* collectée sur le terrain peut dénoter d'un emprunt savant depuis le latin TŬRMA (REW9005), face à la forme héritée *torma* bien attestée par ailleurs. Cette dernière présente l'aboutissement régulier de Ŭ > [ɔ] en position tonique dans l'aire considérée (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 330). Une autre voie possible de pénétration est d'envisager un emprunt ligure depuis *turma* ‘troupeau’ qui maintien /u/ étymologique (AIS1072).

Les désignations corses du troupeau montrent un processus morphologique récurrent, reprenant l'idée de contenu avec plusieurs dérivés en *–ata*, exprimant une quantité (Rohlfs 1969 § 1129). Ainsi, on a les termes *manata* < *manu* ‘main’ et *ruchjata* < **rochja* ‘troupeau’. En synchronie, *–ata* maintien cette valeur lorsque un informateur de Cùtuli alterne l'emploi de *tagliolu* et *tagliulata* (BDLC*). À Auddè, nous avons entendu le dérivé *refficata* < *rèffica* ‘troupeau de bovins’ que l'on peut mettre en parallèle (BDLC et BDLC*).

Enfin l'idée de partie, de partie du groupe, est véhiculée, pour les désignations du ‘petit troupeau’, par des termes comme *tagliolu* < TALIARE ‘couper, diviser’ (REW8542), ou bien *ruchjata* < ROTŬLUS ‘rouleau’ (REW7393).

Les désignations corses du troupeau peuvent se spécifier pour certains élevages comme *reghja* qui est plus productif pour les porcs (BDLC). D'autres genres, comme les bovins, partagent bien entendu avec l'élevage ovin et caprin des termes comme *banda* mais ils connaissent également un lexique spécifique. Le terme *sòcita* désignera exclusivement un ‘troupeau de bovins’ dans les parlers septentrionaux (BDLC et BDLC*).

II.7. L'endroit réservé au berger[291]

Lexique corse – l'endroit du berger

albergu ‘bergerie’

albergu ‘cabane du berger’

casarone ‘cabane du berger’

[291] Carte annexe n°16 et n°17.

casellu ‘cabane du berger’

casetta ‘cabane du berger’

casone ‘cabane du berger’

fuculaghju ‘bergerie’

fuculaghju ‘cabane du berger’

pacciali ‘bergerie’

pagliaghju ‘cabane du berger’

pasciale ‘pâturage’

pasciale ‘bergerie’

pastriccia ‘bergerie’

pastricciale ‘bergerie’

pasturìu ‘cabane du berger’

piazzile ‘bergerie’

piazzile ‘cabane du berger’

piazzile ‘habitation proche du pâturage en montagne’

stazzale ‘bergerie’

stazzile ‘bergerie’

stazzu ‘bergerie’

stazzu ‘bergerie’

stazzu ‘cabane du berger’

albergu

Ancré dans la toponymie, notamment à Petralba[292], dans le composé *Arbagu Vechju* (enquête du CESIT Corsica), nous avons relevé pour les parlers de l'Alta Rocca *albergu* pour la ‘cabane du berger’ ou la ‘cabane du bandit’ (BDLC*). En corse, ce type lexical perd du terrain au profit de termes génériques comme *casellu* ou *capanna* (voir *infra*). Cette hypothèse semble appuyée par les attestations de Falcucci (1915) qui relevait *albergu* ‘cabane’, ‘cabane du berger’ comme pancorse (Falcucci 1915 s.v. *albergu*)[293]. Une variante *ulubergu* a été relevée par Bottiglioni dans l'expression *tramutà d'ulubergu* ‘mener les bêtes ailleurs’ (ALEIC1082). Aujourd'hui, ce terme est très employé pour désigner l'‘hôtel’, influencé par l'italien *albèrgo* ‘endroit où on loge en payant’, qui est attesté depuis Dante (GDLI s.v. *albèrgo*).

[292] Partie septentrionale de la Corse.

[293] Dans la partie nord orientale de l'île il peut indiquer l'‘auberge’ avec une fréquence moins importante (Falcucci 1915 s.v. *albergu*).

Albergu est un emprunt au gothique *HARIBERGO 'logement militaire', documenté en Italie à partir du XIVème siècle (Gamillscheg 1935 : 276, DEI s.v. *alipèrgo*, DELI s.v. *albèrgo* et REW4045). Une origine depuis la Germanie occidentale est discutée (Bertoni 1980 : 57). Le verbe ALBERGARE semble avoir été introduit en latin vulgaire par les soldats germaniques de l'armée romaine au IV - V siècle (FEW, XVI 160-161 et Bertoni 1980 : 57).

En corse, le verbe *albergà* indique 'habiter' ou 'stationner à la cabane' (Falcucci 1915 s.v. *albergà*). Le dérivé *alberghettu* a comme signifié 'petite auberge' à Centuri et 'petite cabane' à Sartè (Falcucci 1915 s.v. *albergà* et *alberghettu*).

En Corse comme en Italie, le sens 'maison, 'habitation', 'logement', documenté dès la fin du XIIIème siècle, est en désuétude et il reste confiné à un usage littéraire sur la Terraferma (GDLI s.v. *albèrgo* et TLIO s.v. *albergo*).

casarone, casellu, casetta, casone

Plusieurs dérivés de *casa* 'maison' sont attestés pour désigner l''habitation du berger'.

Casone 'cabane des bergers', 'grotte à usage ancien d'habitation', 'petite maison', 'pâté de maison' est construit avec le suffixe *–one* qui assume pour ces signifiés une valeur diminutive (BDLC). Celle-ci est d'ailleurs bien attestée en corse, notamment pour la désignation du « petit » (cf. Dalbera et Dalbera-Stefanaggi 2003 : 114) et des « jeunes » animaux (cf. § II.5.). *Casone* indique également la 'grande maison' (BDLC), où *–one* assume cette fois une valeur augmentative (Rohlfs 1969 § 1095). Une forme avec infixe *–ar-* + *-one*, *casarone*, renvoie à l''abri couvert (pour les bêtes)'[294] et à l''habitation proche du pâturage en plaine' (BDLC).

Concernant la formation *cas-* + *-ar-* + */suffixe/,* on trouve aussi *casarellu*[295] ' petite cabane de campagne, composée de quatre murs en terre' ou le substantif et adjectif *casererecciu* 'casanier'[296], 'de la maison'[297].

Casellu 'habitation proche du pâturage en plaine', 'cabane des bergers', 'fenil' peut être dérivé en interne depuis *casa* 'maison' (BDLC) ou appartenir à la famille étymologique du latin CASELLA 'petite maison' (LEI s.v. *casella*, REW1736). Pour cette deuxième hypothèse nous pouvons envisager une remorphologisation en /-u/. Un tel passage du féminin au masculin s'observe ailleurs dans l'Italo-Romania (LEI s.v. CASELLA).

[294] Voir aussi Falcucci (1915 s.v. *casarone*) : "capanna unita allo *stazzu,* le quale serve per ricoverare d'unverno le capre e le pecore".
[295] *-r-* + *-ellu* < -ELLUS (Rohlfs 1969 § 1082).
[296] Par réduction de syntagme, **acellu casererecciu* > *casererecciu* indique le 'moineau' (Falcucci 1915 s.v. *casarecciu*, BDLC).
[297] Rohlfs (1969 § 1034), Falcucci (1915 s.v. *casarèllu*), Falcucci (1915 s.v. *casarecciu*) et BDLC.

Casetta est restitué pour l'‘habitation proche du pâturage en plaine’, la ‘cabane des bergers’, le ‘séchoir à châtaignes (extérieur)’, une ‘petite maison’ (BDLC). Le suffixe *–etta* répond pour ‘la cabane du berger’ à une valeur diminutive (Rohlfs 1969 § 1141 et 1144).

Les dérivés de *casa* ‘maison’ ne sont pas restreints au domaine de l'élevage puisqu'ils désignent toutes sortes de maisonnettes ou de dépendances. Toutefois, on peut observer que la fréquence d'emploi de ces termes est augmentée dans les régions où les types *stazzu*, *piazzile, pagliaghju* sont hyper spécifiques dans les domaines de l'élevage ou de l'agriculture (voir *infra*).

capanna

Le substantif féminin *capanna* connaît en corse plusieurs signifiés : ‘cabane du berger’[298], mais également ‘habitation proche du pâturage en montagne’[299]. Ce dernier signifié nous invite à faire l'hypothèse que le substantif féminin *capanna* indiquait à l'origine une ‘habitation temporaire et périssable’ et qu'il a pu se généraliser par la suite pour désigner une ‘habitation’, une ‘cabane’. En effet, la première attestation du latin tardif CAPANNA, panroman mais non roumain et français[300], à l'origine du corse *capanna*, désignait un ‘abri occasionnel pour les gardiens de la vigne’ (LEI s.v. CAPANNA, REW1624, DELL s.v. CAPANNA) ou un ‘abri fait de branchages’ (DELI s.v. *capànna*).

Ainsi, on peut avoir dans les Marches le syntagme *capanna di frasche* littéralement ‘cabane de branchage’ (AIS1192).

Les continuateurs italo-romans de CAPANNA permettent de désigner des ‘cabanes, des abris’, des ‘objets’, des ‘animaux’ ou des ‘plantes’ en forme de cabane ou des ‘tas’ (LEI s.v. *capanna*).

Le correspondant italien *capanna* documenté à partir du XIIIème siècle a comme signifié premier :

“piccola costruzione di pietra, legno, canne, frasche, ecc. usata come rifugio provvisorio (e anche come abitazione, come ricovero per il bestiame) : dai pastori, dai carbonari, dai contadini o dagli alpinisti” et par similitude *“casa piccola e povera (specialmente in campagna), tugurio”*[301].

[298] *Capanna* est figé dans la toponymie comme à Cùtuli où on pratique toujours l'élevage au lieu-dit *Capanna Vechja* (enquête du CESIT Corsica).
[299] Ceccaldi (1982 s.v. *capanna*) rapporte un témoignage qui explique que les *capanne* étaient construites avec des matériaux périssables “nos cabanes étaient recouvertes de poutrelles en genévrier supportant une couche de cistes et de terre glaise rouge battue”.
[300] DEI s.v. *capanna*.
[301] GDLI s.v. *capanna* et TLIO s.v. *capanna*.

Le sarde *kabánna*, recensé dans la partie septentrionale, conduit Wagner à postuler pour une sardisation depuis l'espagnol *cabaña* ou depuis l'italien *capanna* (DES s.v. *kabánna*).

fuculaghju

Pour désigner la 'bergerie', la 'cabane du berger', nous avons relevé sur la commune d'Ascu, outre *stazzu*, le substantif *fuculaghju*[302]. L'adjectif *fuculaghju* peut être employé pour qualifier quelqu'un 'qui reste volontiers devant le feu', notamment une femme (Alfonsi 1932 s.v. *fuculaghiu*) ou un 'chat qui ne sort jamais de la maison' (Falcucci 1915 s.v. *fucunaju* et Ceccaldi 1982 s.v. *fuculaghju*) [303].

Le toscan *focolare* a comme sens premier 'partie de la cheminée, constituée d'une base en pierre ou en terre cuite, sur lequel on allume le feu'[304] (TLIO s.v. *focolare* et GDLI s.v. *focolàio*). Ce signifié renvoie au corse *fucone* essentiellement diffusé dans les parlers septentrionaux de l'île (BDLC). On trouve ponctuellement *fuculare* pour 'âtre' à Olmeta di Capicorsu (BDLC). Par extension, l'italien *focolare* prend le sens figuré de 'habitation', 'lieu dans lequel on vit' au XIVème siècle (TLIO s.v. *focolare*). Ce signifié correspond au corse *fuculaghju* pour 'bergerie', faisant référence à l''habitation du berger'.

Fuculaghju continue le latin tardif FOCULĀRE < FŎCULUS, comme FOCĀRIS < FOCUS qui renvoyait à l''âtre' et qui a désigné par la suite le 'feu' (DEI s.v. *focolare*, DELI s.v. *focolare,* REW3398 et DELL s.v. FOCUS).

Le corse *fuculaghju* a donc connu une spécialisation sémantique successive par rapport à l'italien, à savoir : 'âtre' > 'habitation' > 'habitation du berger'.

pasturìu

Nous avons relevé à Vighjaneddu le terme *pasturìu* pour faire référence à la 'bergerie' (BDLC*). Ce terme est en régression puisque la carte de l'ALFCo recensait pour ce même signifié la forme féminine *pasturia* à Bastelga, Cavru, Aiacciu, Pitretu Bicchisgià, Livia et Bunifaziu (ALFCo 181, Fasc. I). En Gallura, le féminin *pasturìa* se réfère au 'lieu où se trouvent les *stazzi*' (GANA s.v. *pasturiu*).

[302] Ceccaldi (1982 s.v. *fuculaghju*) : "foyer. Ce mot évoque tout ce qu'on peut voir dans un foyer : bûches, cendre, charbons, fumée [...]". À Guagnu *fuculaghju* indique l''enclos en pierre sèche pour la lessive' (BDLC).
[303] Pour ce signifié Falcucci (1915) relève la variante *fucunaiu*.
[304] Première attestation au XIIIème siècle (TLIO s.v. *focolare*). Voir aussi la forme *focolàio* attestée au XVIIème siècle dont le sens de maison est documenté tardivement au XXème (GDLI s.v. *focolàio*).

pagliaghju

Le substantif *pagliaghju* indique : une 'habitation proche du pâturage en plaine', un 'fenil'[305] (BDLC). Sa diffusion est particulièrement importante dans les parlers septentrionaux, même si on le retrouve dans le Sud notamment avec la variante *paddaghju*, ou dans la toponymie comme à Cùtuli avec le hameau *i Pagliaghjacci* (BDLC, BDLC* et enquête du CESIT Corsica). Construit avec le même suffixe *–aghju* pour indiquer le 'lieu où se trouve la paille'[306], on a *finaghju* dérivé de *fenu* 'foin' pour le 'fenil' à Palleca, Macà Croci et Sartè (BDLC).

Le correspondant italien *pagliaio* est attesté avec le sens 'motte de paille dans le but de la conserver' et par extension 'lieu où l'on conserve la paille, le foin, le fourrage' (TLIO s.v. *pagliao*). Ce signifié est documenté en italien et en lombard, à partir du XIIIème siècle, sous les formes respectives *pagliaio* et *paliari* (TLIO s.v. *pagliao*).

Pour la 'cabane en montagne', le type *pagliàru* est attesté en Sicile (AIS1192 et VS *pagliàru*)[307] et dans le sud de l'Italie notamment en Calabre[308], en Basilicate[309] dans les Pouilles, en Campanie[310] et dans le Molise (AIS1192).

On trouve le sens de 'cabane construite la plupart du temps avec de la paille et soutenue par des piquets plantés dans la terre', documenté au XVIème siècle dans le nord de l'Italie (GDLI s.v. *pagliaio*). En latin médiéval, *paliarum* 'cabane, pailler' est attesté au IX siècle (DEI s.v. *pagliaio*).

Le latin connaît PALEĀRIUM 'pailler', 'grenier à paille' (DEI s.v. *pagliaio*[1] et DELI s.v. *pàglia* DELL s.v. PALEA) dérivé de PĀLEA (REW6161 s.v. *paglia*).

Nous avons donc en corse deux parcours sémantiques possibles pour les référents actuels de *pagliaghju* : soit le signe linguistique motivé par une construction en paille ou en branchages a pu s'appliquer à des constructions plus élaborées, notamment en dur ; soit un endroit dont la destination première est la conservation du fourrage garde sa motivation en changeant de fonction lorsqu'il s'agit d'abriter le berger. Enfin, la notion d''habitation temporaire' est assez récurrente comme pour *capanna*. On trouve d'autres dérivés en Italie qui renvoient à une construction en branchages avec entre autres *a frascada* dérivé de *frasca* 'branchage' dans le Molise pour indiquer la 'cabane en montagne', le 'chalet (AIS1192).

[305] Ponctuellement, il renvoie à une 'écurie' ou une 'étable' (BDLC).
[306]Pour les différentes valeurs des continuateurs corses du suffixe —ARIUM (M), voir Medori (2004).
[307] VS s.v. *pagliàru* "capanna, abituro di campagna o di montagna, per lo più di paglia o frasche, o in muratura a secco, utilizzato come ricovero da contadini e pastori".
[308] NDDC s.v. *pagghiaru* "capanna di paglia".
[309] VDDS s.v. *pajaru* "pagliaio, casa fatta di paglia", "casa rustica, trullo".
[310] ALTAMURA s.v. *pagliàro* "pagliao, capanna fatta con pali e rami e frasche".

pasciale/ pacciali

Le terme *pasciale* et la variante *pacciali* sont particulièrement diffusés dans les parlers du sud de la Corse pour désigner la 'bergerie' ou l''habitation proche du pâturage' (ALFCo181 Fasc. I, ALEIC1120, BDLC et BDLC*). Falcucci (1915) glose *pasciale* 'pâturage en montagne' et la forme *pacciali*, qu'il note comme sudiste et comme géosynonyme de *stazzu* pour désigner la 'bergerie' (Falcucci 1915 s.v. *pasciale* et Falcucci 1915 s.v. *pacciali*).

Pasciale dérive de *pasce* 'brouter', 'faire paître', 'donner à manger aux animaux' (BDLC et BDLC*) depuis le latin PĀSCERE, d'origine indo-européenne, qui a continué dans l'ensemble de la Romania et a circulé par voie savante (DEI s.v. *pascere*, DELI s.v. *pascere*, REW6263, DELL s.v. PĀSCERE).

La variante *pacciali* nous interroge d'un point de vue de la réalisation phonétique. L'aboutissement régulier et homogène de $SC^{I,E}$ en Corse, comme dans toute l'Italie centro-méridionale est [ʃ] (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 232). Salvioni (1916 s.v. *pacciali*) propose "un intrusione di una voce sinonima, e cioè di **stacciu* o **stacciate*" qu'il refait sur *stazzu*.

pastricciale

Pour désigner la 'bergerie', le terme *pastricciale* est attesté dans l'ouest de la Corse[311] notamment à Bucugnà, Bastelga, Calcatoghju, Appietu, Arru ou Guagnu (ALFCo181 Fasc. 1, ALEIC1120, BDLC, BDLC*). La forme non suffixée *pastriccia* a été collectée à l'Isulacciu pour le 'pâturage' (BDLC). Concernant les sources lexicographiques pour le corse, une forme non syncopée *pasturecciale*[312] est donnée comme septentrionale, pouvant désigner une ou plusieurs 'cabanes' (Falcucci 1915 s.v. *pasturecciale*).

Pastriccia et le dérivé *pastricciale* appartiennent à la famille étymologique de PĀSTŌRĬCIUS 'appartenant au berger' qui a circulé par voie savante (DEI s.v. *pastoréccio* DELI s.v. *pastore* et REW6281). Le suffixe *–ale* < -ALIS[313] que l'on retrouve par ailleurs pour le dérivé *stazzale* 'bergerie' < *stazzu* 'bergerie', assume une fonction collective notamment un 'groupe de bergerie' (Tekavčić 1980 § 1379 et 1521-1522). Le latin –ALIS est mis en parallèle avec –ĪLIS, également qualificatif (Tekavčić 1980 § 1523), aboutissant en corse à *–ile* et productif dans les dérivés substantivés *stazzile* et *piazzile* 'bergerie' (cf. *infra*).

[311] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *pastricciale*).
[312] Le Sarde connaît *pastoridzále* pour le signifié 'piazzale della capanna' (DES s.v. *pastòre*).
[313] Ce suffixe servait à l'origine pour former des adjectifs (Rohlfs 1969 § 1079).

piazzile

Le substantif *piazzile* sert à désigner la ‘bergerie’, l'‘habitation proche du pâturage en montagne’ (BDLC et BDLC*). Il connaît une forte fréquence d'emploi dans l'ouest de la Corse (ALEIC1120, Ceccaldi 1982 s.v. *piazzile*, BDLC et BDLC*), pour remonter jusqu'à la Balagna (ALEIC1120, BDLC, BDLC*). Les sources lexicographiques pour le corse donnent ce terme comme synonyme de *stazzu*[314] ou avec les sens de ‘cabane’, ‘bergerie’ (Falcucci 1915 s.v. *piazzile,* Alfonsi 1932 s.v. *piazzile*). Il est dérivé de *piazza* ‘place’, ‘emplacement’ < PLATEA ‘place’ (REW6583) avec *–ile* < –ĪLIS (Tekavčić 1980 § 1524). Déjà en latin, des dérivés en –ĪLIS s'étaient substantivés notamment pour ce qui concerne les désignations des structures pour parquer les animaux comme EQUILE ‘écurie’, SUILE ‘porcherie’, PORCILE ‘porcherie’ qui complétaient à l'origine le substantif STABŬLUM ‘étable’ (Tekavčić 1980 § 1524, Rohlfs 1969 § 1080).

stazzu

Stazzu continue le latin STATIO ‘emplacement’ (REW8234). Des continuateurs de cet étymon sont diffusés dans les parlers centraux et méridionaux de l'Italie (AIS1192, DEI s.v. *stazzo* et ALT).

Sur le plan sémantique, comme c'était le cas en latin, la forme italo-romane *stazzo* indique une ‘habitation’ et est documentée dès le XIIIème siècle (GDLI s.v. *stazzo*). En diachronie, l'emploi de ce type lexical a pu indiquer des enclos destinés à l'élevage et au quotidien du berger. Le correspondant italien a comme sens premier “recinto all'aperto dove si rinchiude il bestiame durante la notte negli alpeggi”, attesté tardivement au XIXème siècle, rappelant le réfèrent majoritaire en Corse, c'est-à-dire un endroit de montagne (GDLI s.v. *stazzo*).

Le corse *stazzu* est diffusé dans l'ensemble des parlers septentrionaux de l'île. Il connaît une grande polysémie mettant souvent en jeu des processus métonymiques. Il permet d'indiquer par exemple un ‘abri couvert pour les bêtes’, un ‘abri pour les brebis’[315], une ‘habitation proche du pâturage en montagne’, ‘habitation proche du pâturage en plaine’, la ‘bergerie’ ou la ‘cabane du berger’ (BDLC). Les attestations lexicographiques regroupent les signifiés pour un ‘endroit pour les bêtes’, la ‘bergerie’ et l'‘habitat du ‘berger’ (Falcucci 1915 s.v. *stazzu*, Alfonsi 1932 s.v. *stazzu*, Ceccaldi 1982 s.v. *stazzu*).

[314] Ceccaldi (1982 s.v. *piazzile*) “Ensemble de la maisonnette du berger et de la bergerie, parce que toujours installé sur un lieu plat ou rendu tel”.
[315] ALEIC1121b : Sulinzara.

En Sardaigne, le logoudorien et le gallurien conservent un signifié entre le latin et les ultérieurs glissements sémantiques, puisque *istáttu* désigne à la fois une ‘maison de campagne’ et un ‘domaine’ mais également des lieux étroitement liés à l'élevage comme une ‘cave à fromage’ ou un ‘support pour poser le fromage à affiner’ (DES s.v. *istáttu* et AIS1486). Pour l'étymologie des formes sardes, Wagner propose de les rapprocher à l'ancien italien *stazzo* mais aussi au corse *stazzu* (DES s.v. *istáttu*). Cette hypothèse s'appuie sur des critères phonologiques : *istáttu* serait adapté à partir du corse *stazzu* et n'aurait pas continué par voie directe depuis le latin STATIO comme le propose le REW (REW8234 et DES s.v. *istáttu*).

Les dérivés *stazzale* avec *–ale*[316] et *stazzile*[317] avec *–ile* peuvent également indiquer la ‘bergerie’, la ‘cabane du berger’.

Retracer l'histoire des principaux termes qui font référence aux lieux de repos des bergers et à leur habitation temporaire, permet de cerner le mode de vie des éleveurs corses jusqu'à l'effondrement de la société agropastorale pendant le XXème siècle.

Les termes *pasturìu, pastricciale* et *pacciali/ pasciale* sont intimement liés au berger puisque leurs étymons respectifs, avec plusieurs voies de diffusion qu'elles soient populaires (cf. *pasturiu*, *pasciale*) ou savantes (cf. *pastricciale*), font référence à l'élevage.

Les termes *stazzu* et *piazzile* sont marqués par l'activité de transhumance. Le premier reprend l'idée d'un endroit où l'on stationne et le second celle d'un emplacement selon une organisation récurrente avec une habitation pour le berger et différentes dépendances comme les parcs ou les lieux de transformation et d'affinage.

Les parcours sémantiques mis en évidence pour *albergu*, *capanna*, *pagliaghju* rappellent le souvenir de constructions en matériaux périssables, comme le bois, les branchages et la terre. Le croisement avec les données ethnographiques abonde également dans ce sens, bien que dans l'usage actuel, ces techniques de constructions soient en désuétude.

Ce lexique traditionnel a donc résisté aux innovations techniques et sociales, ce qui n'est pas le cas pour le lexique des outils, où une partie de la communauté linguistique a recourt à l'emprunt, comme à Livia où l'on a pu entendre *aratu* ‘charrue’ face à *brabant* ‘charrue brabant’. On peut se demander, pour en revenir à la ‘cabane du berger’, si les formes

[316] Falcucci (1915 s.v. *stazzale*), Alfonsi (1932 s.v. *stazzale*).
[317] Falcucci (1915 s.v. *stazzile*). Attesté également à Luri pour le ‘parc des cabris’ (BDLC).

capanna, *albergu* et *pagliaghju* ne se maintiennent pas plus facilement puisque les termes sont souvent démotivés pour les locuteurs ?

II.8. L'endroit pour les bêtes

II.8.1. L'abri couvert pour les bêtes[318]

La carte correspondant à l'‘abri couvert pour les bêtes’ (ALEIC1121b) montre un nombre important de types lexicaux. Toutefois, on peut dégager le prototype *baraccone* qui est diffusé sur l'ensemble du territoire insulaire. La carte BDLC correspondant à l'‘abri couvert pour les bêtes’ n'est que peu exploitable si elle n'est pas comparée avec les autres cartes qui se réfèrent à l'habitat pour les bêtes. Effectivement, elle enregistre parfois des types lexicaux pour les ovins ou les caprins comme *baraccone*, mais également des termes comme *stabbiu* qui semble plutôt lié à l'élevage des chèvres, ainsi que *sarcone* qui est en réalité un ‘abri pour les cabris’. Cette carte confirme toutefois la prépondérance du type lexical *baraconne* pour ce qui concerne l'‘abri des bêtes’[319]. Bien entendu, la réalité du terrain et du milieu dans lequel évolue l'éleveur aura une incidence sur le type de structure destinée à protéger le troupeau notamment des intempéries. C'est pourquoi, il n'est pas surprenant de trouver dans la ville de Bastia (de part son caractère urbain) *tettu* ‘abri pour les brebis’ qui est simplement le générique ‘toit’. Il est à noter que dans certaines micro-régions, les abris couverts pour les bêtes sont des constructions récentes si on se base sur les témoignages recueillis :

> *« *Abris ùn àiamu micca, tuttu fora, si passava tuttu à u celente, u còmpulu era tuttu fora… I baracconi… Quelli ch'èranu in Petralba, Castifau, Corte, avìanu i baracconi, ma tandu quì noi in Balagna ùn avìamu baracconi. »* (BDLC* : Ascu)

baraccone[320]

Sous *baraccone*, on trouve dans les sources lexicographiques pour le corse la définition ‘piccola baracca, capanna’ généralement en bois, couverte de chaume, que l'on trouve dans les endroits de passages (Falcucci 1915 s.v. *baraccone*)[321]. Falcucci (1915) le donne comme diminutif de *baracca*, en considérant donc *–one* comme suffixe diminutif (Dalbera et Dalbera-Stefanaggi 2003 : 114). Attesté dans toutes les aires dialectales, il désigne ‘un abri pour les bêtes’ (ALEIC1121b, BDLC et BDLC*). Le type substantif ‘habitation’ + *-one* se retrouve d'ailleurs dans notre lexique avec *casarone.* Marchetti (2008 s.v. *baracca*) donne un

[318] Cf. carte annexe n°19.
[319] *Idem.*
[320] *Ibidem*.
[321] Voir la forme la forme ligurienne *baracün* avec les signifiés ‘bicoque’, ‘hutte’ (Comparetti s.v. *baracün*).

signifié opposé puisque *baraccone*[322] est donné comme augmentatif face à *baracchinu*[323], donné comme diminutif. Cependant, le signifié proposé par Marchetti (2009) s'éloigne de celui de Falcucci (1915) et indique plutôt le 'chez soi' avec la locution *ésse patròn di la baracca*. La variété ligurienne de Bunifaziu connaît *baracun* 'habitation proche du pâturage en plaine' (BDLC).

La forme *baraccone* 'abri couvert pour les bêtes', 'abri des brebis' (BDLC et BDLC*) peut être reconduite au type lexical reconstruit *BARRA 'abri', 'cabane', 'enclos' (LEI s.v. *BARRA).

Le sens *baraccone* en tant qu''abri couvert pour les bêtes', 'abri des brebis' (BDLC et BDLC*) trouve des affinités, du point de vue du signifié, avec l'Italie septentrionale. Des dérivés comme le lombard *barèl* 'enclos pour les brebis dans un angle de l'étable' ou *brei* 'sorte de cage dans l'étable où l'on garde les cabris' sont en effet attestés (LEI s.v. *BARRA).

II.8.2. Les parcs de traite

Les différents types de parcs jouent un rôle important dans la gestion des troupeaux notamment pour la traite des bêtes ou en période de mise bas. Le progrès technique permet aujourd'hui de construire des structures pérennes sur les exploitations agricoles mais également de créer des parcs temporaires, notamment en montagne avec des piquets et du grillage. Toutefois, le territoire corse est marqué par une empreinte pastorale pluriséculaire avec des constructions en pierres sèches qui ont résistées à l'usure du temps. D'autres parcs, qui étaient réalisés avec des matériaux périssables comme le bois[324], sont de moins en moins utilisés ou à l'état d'abandon, comme nous l'avons signalé plus haut pour les abris des bergers. Nous proposerons à présent une description des principaux types lexicaux qui permettent de décrire le 'parc pour la traite des brebis' et le 'parc pour la traite des chèvres'.

[322] *-one* < -ONIS avec sa fonction augmentative (Rohlfs 1969 § 1095).
[323] Dérivé en *–inu* < -ĪNUS qui assume une fonction diminutive voir hypocoristique (Rohlfs 1969 § 1094).
[324] Voir clichés vol. II, choix de photographies et d'illustrations, illustration n°6.

Lexique corse – les parcs de traite

accuntratoghju ‘parc pour la traite des brebis’

affrissatoghju ‘parc pour la traite des brebis’

caprareccia ‘enclos pour les chèvres’

chjostra ‘abri couvert pour les bêtes’

chjostra ‘abri des brebis’

chjostra ‘bergerie’

chjostra ‘parc en plein air’

chjostra ‘parc pour la traite des chèvres’

chjustrone ‘enceinte en pierre devant la bergerie’

còmpula ‘parc pour la traite des chèvres’

còmpulu ‘abri des brebis’

còmpulu ‘bergerie’

còmpulu ‘parc en plein air’

còmpulu ‘parc pour la traite des brebis’

còmpulu ‘parc pour la traite des chèvres’

màndria ‘abri couvert pour les bêtes’

màndria ‘abri des brebis’

màndria ‘bergerie’

màndria ‘parc en plein air’

màndria ‘parc pour la traite des chèvres’

mandrione ‘enceinte en pierre devant la bergerie’

munghjitoghja ‘parc pour la traite des chèvres’

munghjitoghju ‘parc pour la traite des brebis’

presa ‘abri couvert pour les bêtes’

presa ‘parc pour la traite des chèvres’

stabbiu ‘abri pour les bêtes’

stabbiu ‘enclos pour les chèvres’

stabbiu ‘parc pour la traite des chèvres’

strignitoghju ‘couloir de traite pour les brebis’

strignitoghju ‘parc pour la traite des brebis’

turnatoghju ‘couloir de traite pour les brebis’

turnatoghju ‘parc pour la traite des brebis’

vaccaghja ‘bergerie’

vaccaghja ‘endroit où l'on trait les chèvres’

caprareccia[325]

Le substantif féminin *caprareccia* est attesté ponctuellement avec le signifié ‘enclos pour les chèvres’ (ALEIC1136 : Nonza). Il pourrait être le résultat d'une réduction de syntagme depuis **chjostra caprareccia*. Le suffixe *–ecciu* < -ĬCIUS permettait en latin de construire des adjectifs à partir de substantifs (Rohlfs 1939 § 1039, Tekavčić 1980 § 1564). On le retrouve ici comme dénominal, en concatenation avec le suffixe *–ar-* qui peut avoir le rôle d'infixe. Il permet en corse de construire des adjectifs comme *casereccіu* ‘casanier’ ou *natalecciu*[326] qui s'est substantivé pour désigner la ‘bûche’ et en particulier la ‘bûche de Noël’ (BDLC).

En italien, le type lexical *caprareccia* ‘étable hivernale pour les chèvres’ est documenté tardivement au XVIIIème siècle (GDLI s.v. *capraréccia*).

Avec le signifié ‘bercail des chèvres’, *caprareccia* est diffusé dans l'Italie centro-méridionale pour des parcs pour animaux domestiques : en Toscane, dans les Marches, en Ombrie jusqu'au Latium (LEI s.v. CAPRARIUS). Sur le même modèle, on peut citer, outre la forme *caprareccia* ‘étable pour les chèvres’, *porcareccia* ‘étable pour les porcs’ (Rohlfs 1939 § 1039). Dans la toponymie corse, on a en effet *a Purcareccia* (enquête du CESIT Corsica : Cuzzà). À Beddanova, une forme orale *Pècura Leccia*[327] est restituée comme nom de lieu. On peut envisager une réinterprétation du microtoponyme depuis une forme **Pecurareccia*[328], la confusion de [l] et [r] en contexte intervocalique étant par ailleurs attesté dans ce parler (CESIT Corsica et Dalbera-Stefanaggi 1991 : 277)[329].

Enfin, le processus de création lexicale de *caprareccia* doit être mis en relation avec celui de *mugnitoghju* qui est également un adjectif substantivé (cf. *infra*).

chjostra[330]

Dans le lexique de l'élevage, le substantif féminin *chjostra*[331] peut renvoyer à l'‘abri couvert’ (pour les bêtes), l'‘abri des brebis’, la ‘bergerie’[332], le ‘parc en plein air’ et le ‘parc pour la

[325] Cf. carte annexe n°25.
[326] Depuis **ceppu natalecciu* ou *ceppu* désigne la ‘bûche’.
[327] On trouve également dans les données cadastrales la forme *Capra Leccia* qu'il conviendrait de collecter dans une forme orale (CESIT Corsica).
[328] En Toscane le type *pecoraréccia* est très bien représenté notamment avec le signifié ‘enclos couvert pour les brebis’ (ALT175).
[329] De même en Toscane, on trouve *porcarèccia* et *porcalèccia* pour les divers enclos des porcs (ALT182 et ALT183).
[330] Cf. carte annexe n°21.
[331] Falcucci (1915 s.v. *chjóstra*) : “recinto dello *stazzu*, del quale è la parte più ampia, e dove stanno le capre e le pecore // sinonimo di *stazzu*”.
[332] Alfonsi (1932 s.v. *chióstra*) et Ceccaldi (1982 s.v. *chjóstra*) donnent également ce signifié.

traite des chèvres' (BDLC, ALEIC1122). Aujourd'hui, si l'on tient compte du critère quantitatif et des productions métalinguistiques, *còmpulu* indique plutôt un 'parc pour les ovins' alors que *chjostra* est plutôt lié aux caprins (BDLC et BDLC*)[333].

Le correspondant italien *chiostra* est attesté dans des documents pisans à partir du XIIIème siècle, pour indiquer un 'enclos', un 'parc muré autour d'une ville' ou une 'propriété privée' (GDLI s.v. *chiostra*, TLIO s.v. *chiostra*).

Comme le dérivé *accumpulà* < *còmpulu* (BDLC), *inchjustrà* < *chjostra* indique 'parquer' (les animaux) (BDLC). Le substantif féminin *chjostra* s'opposera au masculin *chjostru* qui désigne spécialement le 'parc pour les cabris' et en particulier dans les parlers septentrionaux et dans la partie ouest de l'île[334] (BDLC).

Le corse *chjostra* continue le latin CLĀUSTRA 'barrière, clôture' pluriel de CLĀUSTRU(M) depuis CLĀUDERE 'fermer', qui a donné de nombreux continuateurs romans comme le français *cloitre*[335] pour indiquer un 'endroit fermé' (DEI s.v. *chiostra*, DELI s.v. *chiòstro*, REW1972, DELL s.v. CLAU-).

***còmpulu*[336]**

Le terme *còmpulu* est attesté en corse pour désigner : la 'bergerie', l''abri des brebis', le 'parc en plein air', le 'parc pour la traite des brebis', le 'parc pour la traite des chèvres'[337] (BDLC et BDLC*). Durant nos enquêtes, certains informateurs ont précisé que le *còmpulu* est plutôt destiné à la brebis (BDLC* : Ascu, Corti, Palleca, Vighjaneddu, ALEIC1122). *Còmpulu* est également attesté à la Maddalena (BLDC, BDLC*). Une description récurrente est celle d'un espace allongé et étroit en forme de couloir pouvant s'opposer à la *chjostra,* espace arrondi, plus large. Le terme *còmpulu* est pancorse avec le signifié 'parc pour les brebis'.

Les données lexicographiques relèvent les signifiés : 'parc' (Alfonsi 1932 s.v. *compulu*) spécifiquement 'parc à brebis' (Ceccaldi 1982 s.v. *compulu*) venant confirmer nos observations précédentes. Le dérivé *accumpulà* est employé pour 'parquer les ovins' (Ceccaldi 1982 s.v. *accumpulà*). Dans l'appendice du *Vocabolario*, on trouve *còmpulu* comme

[333] Bottiglioni relève tout de même *chjostra* pour 'la partie du bercail protégée des intempéries' (pour les brebis) à Brandu, Belgudè, Calvi, Galeria, u Mugale, u Viscuvatu, Ascu, Omessa, Ped'Orezza, Ghisoni, Calacuccia et Èvisa (ALEIC1121).
[334] Notamment à Ota et à Guagnu (BDLC).
[335] 'partie d'une maison religieuse séparée par une clôture du reste du bâtiment et qui est interdite aux laïcs' (TLFi s.v. *cloitre*).
[336] Cf. carte annexe n°22.
[337] La forme féminine *còmpula* a été collectée à Cuzzà pour le 'parc pour la traite des chèvres' (BDLC*).

adjectif, cette fois ci avec la description d'un enclos fait de branchages, *"un chiuso in giro fatto di rami per ternervi le pecore de notte"*[338].

En Sardaigne, *kùmbula* indique 'enclos où dorment les porcs à la campagne' (DES s.v. *kùmbula*)

Le DES et le REW postulent pour un "adattamento" populaire de CŪPŎLA 'voute' (REW2410 et DES s.v. *kùmbula*).

Salvioni (1916) propose, en s'appuyant sur la variante *complu* recensée par Falcucci (1915), de reconstruire *còmpulu* < **compiula* < **compijula* à partir de la base *cunpigliulà* 'regrouper'. Celle-ci est absente des atlas linguistiques corses (Salvioni 1916 s.v. *scióppulu*).

Il peut s'agir d'une dissimilation après gémination de [pp] > [mp], à partir de CŌPŬLUM 'lien' > **còppulu* > *còmpulu* (REW2211). En effet, le substantif *còmpulu* correspond souvent à une partie d'un enclos partagé en deux[339]. Un croisement avec *campu* 'champ' < CAMPUS 'champ' est envisageable également (REW1563, NALC4)

***màndria*[340]**

De façon générale, les données recueillies sur le terrain attestent de *màndria* pour le 'parc pour la traite des chèvres' (BDLC*). Il est enregistré dans la BDLC sous plusieurs entrées : 'abri couvert pour les bêtes', 'abri des brebis'[341], 'bergerie'[342], 'parc en plein air', 'parc pour la traite des chèvres'. La comparaison des cartes ALEIC1121 et ALEIC1136 montre que la pointe du Capicorsu emploie *màndria* à la fois pour 'le bercail des brebis' et pour 'le bercail des chèvres'. Toutefois, la comparaison des deux cartes semble confirmer ce qu'a révélé notre terrain, c'est-à-dire que *màndria*, à l'échelle de la Corse, correspond plutôt à un 'enclos pour les chèvres'. En Gallura, *mandra* indique le 'parc pour les brebis' (AIS1074).

Le dérivé *mandrione* est attesté pour le 'bercail des brebis' à Guagnu, et pour 'le bercail des chèvres' à Petraserena. À a Riventosa, *mandrione* renvoie à l'ensemble de 'l'enclos destiné aux chèvres' et *màndria* à la partie de l''enclos destiné à la traite des chèvres' (BDLC*)[343]. Ce dérivé fait référence également à 'l'enceinte en pierre devant la bergerie' (BDLC* : Ascu).

---

[338] Pour le corse, Falcucci (1915) relève une variante *complu*, avec une chute de la voyelle postonique, non documentée par ailleurs.
[339] Cf. volume II, B., cliché 40.
[340] Cf. carte annexe n°23.
[341] Voir aussi ALEIC1121b : Ruglianu, Luri et Vicu.
[342] Également attesté avec ce signifié à Petrapola (ALFCO, c.18, Fasc. I).
[343] À Arru, l''ensemble de l'enclos pour les chèvres' est désigné par *màndria* et la 'partie de l'enclos pour la traite des chèvres' par *chjostra*.

Les sources lexicographiques attribuent ce terme plutôt à l'élevage caprin (Falcucci 1915 s.v. *mandra* et s.v. *mandria*, Alfonsi 1932 s.v. *mandria* et Ceccaldi 1982 s.v. *mandria*).

Il est en revanche étonnant de trouver dans le *Vocabolario* de Falcucci le signifié 'troupeau' pour le corse *màndria* (Falcucci 1915 s.v. *mandria*). Le correspondant italien *màndria* 'un troupeau de gros animaux domestiques ou sauvages' est en effet documenté à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *màndria*). Ce dernier désigne en particulier un 'troupeau de brebis ou de chèvres' mais également 'un groupe d'oiseaux', un 'essaim d'abeilles', une 'meute de chiens' (signifiés attestés dès le XIVème siècle, GDLI s.v. *màndria*). À *contrario*, le signifié 'enclos', que l'on trouve en corse, est en désuétude en italien (GDLI s.v. *màndria*). Pour le corse, on peut envisager que le signifié 'troupeau' ait disparu au cours du XXème siècle, ou plutôt qu'il s'agisse d'un problème de métalangue chez Falcucci (1915) qui utilisait l'italien. Il pourrait s'agir d'une mauvaise compilation des notes de Falcucci (1915) par Guarnerio (cf. § I.4.3.a).

Le corse *màndria* continue le latin MĂNDRA(M), depuis le grec *mándra* 'bergerie', 'enclos' (DELI s.v. *mandria* et REW5290). Le signifié 'enclos' s'est maintenu dans les îles sœurs et en Italie Méridionale (DES s.v. *mándra*, AIS1074 et DEI s.v. *mandria*). Par exemple, la Calabre et la Sicile emploient *mandra* pour le sens 'troupeau' bien attesté en Italie, tout en conservant le signifié 'parc où l'on garde les vaches et les autres animaux' (NDDC s.v. *mandra*, VS s.v. *màndra*).

L'Italo-Romania a développé de nombreux dérivés comme *mandriano* 'gardien de troupeau' (GDLI s.v. *mandriano*), *mandriellu* 'enclos pour les brebis' (AIS1074[344], NDDC s.v. *mandriellu*), *mandrùllo* 'bergerie pour brebis ou porc' (Altamura s.v. *mandrùllo*). En Corse, le dérivé *ammandrià* < *mandria* est attesté pour 'parquer les animaux' (Ceccaldi 1982 s.v. *ammandrià*, Falcucci 1915 s.v. *amandrata*).

Si ce type lexical semble seulement en circulation dans les parlers du Nord et dans la partie occidentale de la Corse, les toponymes construits à partir de *màndria* dépassent largement cette aire pour livrer des traces de ce type lexical dans les parlers méridionaux[345]. En Toscane, *mandria* et ses dérivés sont attestés déjà au XIème siècle dans la toponymie (DELI s.v. *mandria*).

[344] Attesté ponctuellement dans les parlers septentrionaux, centraux et méridionaux de l'Italie avec le signifié 'parc pour les brebis'.
[345] Voir les données du CESIT Corsica qui relèvent le toponyme *Mandriolu*, à Sarrula (commune qui se trouve aux portes d'Aiacciu).

mugnitoghju[346]

Le substantif *mugnitoghja*, *-u* renvoie au 'parc pour la traite des brebis' (BDLC). À Cùtuli, *a mugnitoghja* désigne le 'parc pour la traite des chèvres' alors que le substantif masculin *u mugnitoghju* désigne le 'seau à traire' (BDLC*). Angeli (1933 s.v. *mugnitogia*), dit que le terme *mugnitoghja* est commun dans une grande partie de l'île et indique 'la partie de la bergerie où l'on trait les chèvres'.

En italien, le substantif masculin *mungitóio* est attesté aussi pour 'un enclos, une partie, pour la traite des animaux' (GDLI s.v. *mungitóio*). Il n'est documenté qu'au XIXème siècle (DEI s.v. *mungitóio*).

Les parlers italo-romans, et particulièrement les parlers méridionaux, emploient des dérivés de *mungere* pour désigner le 'parc où l'on trait'. On peut citer *mungiaturu* dans les Pouilles, en Basilicate[347] et en Campanie (AIS1074a), ou encore *mungaru* en Calabre (NDDC s.v. *mungaru*).

Mugnitoghju, -a est dérivé de *mugne* 'traire' < MŬLGĒRE 'traire' (REW5729)[348].

La variante de genre peut s'expliquer par une réduction de syntagme de type *còmpulu munghjitoghju* > *munghjitoghju* ou **chjostra munghjitoghja* > *munghjitoghja*.

presa

Si le terme *presa* peut renvoyer au 'pâturage', selon le droit agraire médiéval[349], il permet d'indiquer également le 'parc pour la traite des chèvres' dans les parlers du Tàravu (BDLC* : Palleca, Vighjaneddu).

Presa 'lieu de pâturage' est en revanche lié à la vaine pâture. Il est d'origine juridique et pourrait être rapproché du latin médiéval *presa* 'terrain, espace de terre' (DEI s.v. *presa*[2]). En revanche, il est difficilement envisageable qu'une surface dédiée à l'agriculture puisse servir d'enclos. Compte tenu de la dimension réduite des enclos, *presa* pour les signifiés 'abri couvert pour les bêtes'[350], 'parc pour la traite des chèvres' peut être reconduit au latin PRĔHĔNDĔRE 'prendre', reprenant tout simplement l'idée d'un espace où les bêtes sont capturées, à portée de main (REW6736).

---

[346] Cf. carte annexe n°26.
[347] VDDS s.v. *mungituru*[2] "luogo dove si mungono gli animali, mungitoio".
[348] Cf. § II.19., pour le signifié 'seau à traire'. Le suffixe *–oghju* trouve son origine dans le latin –ORIU(M), résultat de l'union de –OR avec la désinence –IUS, pour former notamment des susbtantifs et désigner un lieu, ici le lieu où l'on trait les bêtes (Rohlfs 1969 § 1975).
[349] Cf. § 0.3.3.
[350] Seulement à Santa Maria di Lota (BDLC).

stabbiu[351]

Pour désigner l'‘abri pour les bêtes’, *stabbiu* est employé dans les parlers méridionaux particulièrement à Auddè, Macà Croci et Granacia (BDLC s.v. *stabbiu*). L'ALEIC atteste de ce type lexical pour l‘‘enclos où dorment les chèvres’ à Zìcavu, Fìgari, Munacia d'Auddè, Conca, a Sulinzara et Bunifaziu. Des relevés toponymiques révèlent par exemple *Stabbielle* dérivé de *stabbiu* à Monticellu ou *i Stabbii* et *a Cuddeta di i Stabbii* à Beddanova (enquêtes du CESIT Corsica), loin de la zone de diffusion du type *stabbiu* pour l'‘enclos pour les chèvres’, qui s'est réfugié aujourd'hui dans les aires taravaise et méridionale (BDLC et CESIT Corsica)[352].

Le correspondant italien *stàbbio* est attesté au XIVème pour désigner la ‘bergerie’ ou l'‘enclos où sont regroupés les brebis ou les troupeaux la nuit’ (GDLI s.v. *stàbbio*). Dans sa contribution, *Toscana dialettale delle Aree Marginali*, Rohlfs (1979) atteste de ce type lexical. Pour les signifiés ‘étable’ ou ‘porcherie’, des formes *stabbio* et *stagiu* sont relevés en pisan (AIS1181). Pour la Lunigiana et dans la province de Pise[353], on trouve le dérivé *stabbiòlo* (AIS1181, ALT175). Dans le Piémont, dans la province de Cuneo, est attesté *stabi* qui correspond à un ‘chalet en montagne’ (AIS1192a).

En corse, la délimitation entre la désignation de l'‘espace du berger’ et l'‘espace du troupeau’ n'est pas toujours nette. Par exemple, *stabbiu* est relevé pour l'‘abri des chèvres’ et l'‘habitation en montagne’, rappelant un processus métonymique récurrent et déjà évoqué dans le sens inverse pour *stazzu* (BDLC* : Livia).

Sur le plan étymologique, rappelons que *stabbiu* est un continuateur du latin STABŬLUM (REW8234) dérivé de STARE tout comme STATIO > *stazzu* (DELI s.v. *stàbbio*). Sa diffusion est panromane comme en attestent les continuateurs romans[354].

strignitoghju

Pour désigner le ‘couloir de traite’ (pour les brebis), le déverbal *strignitoghju* a été collecté à Ascu, a Penta di Casinca et Cùtuli (BDLC*). Il est attesté également à Antisanti pour le ‘parc pour la traite des chèvres’ (BDLC). Le substantif *strignitoghju* est construit à partir du verbe *strigne* ‘serrer’ (Falcucci 1915 s.v. *stringhje*, Alfonsi 1932 s.v. *strintu* et Ceccaldi 1982 s.v. *strigne*). Comme pour *mugnitoghju/-a*, on retrouve une construction avec le suffixe *–oghju* < –ORIUS qualificatif avec *–(V)t-* qui pourrait être un allongement de thème

[351] Cf. carte annexe n°24.
[352] *Stabbia* est documenté comme toponyme en Toscane en 979 (DEI s.v. *stàbbio*).
[353] Voir également ALT.
[354] On peut mentionner *staul* et *staur* en roumain, *stabbio* en italien, *étable* en français, *estable* en provençal etc (REW8209, DEI s.v. *stàbbio*).

pour les déverbaux, à partir de la base *strigne* < STRĬNGERE ‘serrer’, afin d'indiquer la ‘partie de l'enclos où l'on serre les animaux’ (BDLC, DELI s.v. *stringere* et REW8315, Rohlfs 1969 § 1075 et Tekavčić 1980 § 1003-1009).

Le correspondant italien *stringitóio* rappelle l'idée de regrouper des animaux mais est employé aussi dans le domaine maritime pour faire référence à un “type de filet” pour pousser les thons afin de procéder à la pêche (GDLI s.v. *stringitóio*).

turnatoghju

Le substantif masculin *turnatoghju* est donné comme synonyme de *strignitoghju* à Ascu (BDLC*). Il est construit sur le même modèle que *mugnitoghju, -a* ou *strignitoghju* mais à partir du verbe *turnà*, ici pour ‘faire rentrer les bêtes’ (ALEIC1093a). En effet, *turnà*[355] et sa variante sudiste *turrà* sont attestés pour faire ‘rentrer les bêtes’ (BDLC* : Cùtuli). *Turnà* connaît en corse le sens générique de ‘rentrer’, ‘revenir’, ‘tourner’ (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *turnà*, Alfonsi 1932 s.v. *turnà* et Ceccaldi 1982 s.v. *turnà*).

Turnà continue le latin TŎRNĀRE ‘faire tourner’. La forme latine semble être une adaptation de TŌRNU(M) ‘tour’, depuis le grec *tornéuein* “lavorare al tornio”, qui a finit par occuper une partie du domaine sémantique du latin classique VŎLVERE, remplacé par le latin parlé *VOLTARE et qui a aboutit en corse à *vultà* ‘rentrer’, ‘tourner’ (BDLC et BDLC*, DEI s.v. *tornare*, DEI s.v. voltare, DELI s.v. *tornare*, DELI s.v. *voltare,* REW8795 et REW9446). *Vultà* et *fà vultà* sont d'ailleurs attestés pour ‘faire rentrer les bêtes’ dans les parlers corses (ALEIC1093a et BDLC*).

L'attestation d'adjectifs substantivés, comme *caprareccia* < *capra* ‘chèvre’ (en référence à un type d'élevage particulier) ou de déverbaux comme *munghjitoghju*, *munghjitoghja* < *munghje* ‘traire’ (précisant la fonction du parc), *strignitoghju* < *strigne* ‘serrer’, *turnatoghju* < *turnà* ‘faire rentrer’ ‘parquer’ (précisant intuitivement la taille de l'enclos), permettent d'analyser la polysémie notamment des termes majoritaires *còmpulu* et *chjostra* pancorses. Les réponses obtenues sur le terrain ne permettaient pas de hiérarchiser les termes en fonction du type d'élevage puisque *chjostra*, *còmpulu* sont attestés à la fois pour les parcs pour les ovins et les parcs pour les caprins. En effet, nous nous sommes efforcés dans un premier temps d'opposer ces termes sur la base du critère sémantique, en opposant les types d'animaux que les parcs pouvaient accueillir (ovin ou caprin) et la taille ou la forme de l'enclos (étroit ou large). Nous savions par expérience que les brebis devaient être appréhendées dans un parc plutôt étroit

[355] ALEIC1093 et BDLC* : Laretu di Tallà, Vighjaneddu, Palleca, Cùtuli, Poghju di Vènacu, Ascu.

alors que les chèvres se laissent plus facilement approcher à vue. Une description récurrente veut que *chjostra* corresponde plutôt à une enceinte large lorsque *còmpulu* se réfère à une enceinte étroite[356]. La synthèse des données d'atlas permet aussi de mettre en lumière des signifiés prototypiques en choisissant le critère quantitatif : *còmpulu* (+ovin), *chjostra* (+caprin), *màndria* (+caprin) ou *stabbiu* (+caprin).

L'observation des référents explique également la polysémie des termes. Pendant le XXème siècle, des structures couvertes ont amélioré les conditions de travail du berger et les conditions de vie des bêtes. Les parcs d'hier à la merci du soleil, de la pluie, du vent ou du froid, peuvent être aujourd'hui couverts. Même s'il ne s'agit plus des mêmes référents, la terminologie traditionnelle s'est souvent maintenue. En revanche, pour ce qui est des constructions métalliques de type hangar que l'on voit pousser sur les exploitations ces dernières décennies, les éleveurs peuvent avoir recourt à l'emprunt *hangar*.

Enfin, l'exemple de *vaccaghja* dérivé de *vacca* ‘vache’, employé pour le ‘parc pour la traite des chèvres’ (BDLC* : Piana, Aregnu, Calinzana), est révélateur des glissements sémantiques possibles. Si l'enclos correspond aux critères prototypiques pour un certain type d'élevage, son changement de destination n'entrainera pas nécessairement une innovation ou un changement lexical, bien que la motivation soit parfois transparente et extrêmement connotée.

II.8.3. Traire

La base verbale *munghje* ‘traire’ est pancorse (ALEIC1147, BDLC). On observe une variation au niveau phonétique avec deux formes : /m'unʄɛ/ et /m'uɲɛ/. Concernant les nasales palatales, Dalbera-Stefanaggi (1991 § 234) a démontré que les réalisations avec [nʄ] seraient les formes les plus anciennes face à celles avec [ɲ] qui résulteraient d’un développement ultérieur dû à la pression du toscan. La forme *mugnere* est en effet caractéristique des parlers centro-méridionaux de l'Italie (DEI s.v. *mungere*).

Le corse *munghje* appartient à la famille étymologique de MŬLGĒRE ‘traire’ (REW5729). Sa diffusion est panromane et pandialectale (DEI s.v. *mungere*). *Munghje* continue MŬNGERE ‘traire’ qui est attesté en latin tardif (DELI s.v. *mungere*). En corse, l'aboutissement de Ŭ > [u] devant [nʄ] au lieu de [ɔ] régulier, figure dans un certain nombre d'unités lexicales (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 327)[357].

[356] Le *còmpulu* pouvant être d'ailleurs dans certaines configurations partie intégrante de la *chjostra*.
[357] Cf. Barbato (2016).

II.8.4. L'endroit pour les cabris

Les cabris restent enfermés la journée dans un parc dédié et retrouvent leurs mères pour la tétée[358]. Selon le témoignage des bergers que nous avons rencontrés, les cabris ne doivent pas suivre le troupeau en extérieur afin qu'ils consomment seulement du lait. Comme nous le verrons pour la production de fromage, la présure est obtenue grâce au lait qui se trouve dans l'estomac du cabri au moment de l'abattage (§ II.21.). D'autres évoquent la nécessité pour les nouveaux-nés de rester au chaud et donc parqués. Dans sa forme traditionnelle, le parc pour les cabris était réalisé avec des matériaux périssables. Généralement bas pour conserver au maximum la chaleur produite par les êtres vivants, un lit fait de branchages était confectionné dans le même but, afin d'offrir un environnement sec aux chevreaux. Ce lit était changé régulièrement, afin d'assurer aux petits de bonnes conditions d'hygiène. Nous verrons à travers l'étude des désignations du 'parc pour les cabris', que le type de construction est sous-entendu dans plusieurs parcours sémantiques. Nous avons maintenu l'entrée de la BDLC soit 'parc pour les cabris', bien qu'il s'agisse ici d'un abri à proprement parler.

Pour désigner le 'parc pour les cabris', les types lexicaux *chjostru* et *sarcone* sont largement majoritaires. Toutefois, d'autres termes permettent de désigner cet abri pour les cabris, fondamental dans le mode d'élevage des chèvres en Corse. Les termes *abbitìculu, ciarrìddulu*, *chjustrellu*, *mandriolu* et *staccu* sont plus confidentiels. Les types *rìtulu* et *rètinu* peuvent correspondre parfois à un référent différent à savoir l''enceinte devant le parc des cabris'.

***abbitìculu*[359]**

Le substantif masculin *abbitìculu* est attesté à Moltifau[360] pour désigner le 'parc pour les cabris' (BDLC). Falcucci (1915 s.v. *abitaculu,* s.v. *abiticulu*) glose *abbitìculu* 'petite habitation', 'taudis'.

L'italo-roman *abitàcolo* a circulé par voie savante depuis HABITĀCULUM 'habitation, logis' attesté en latin tardif (DEI s.v. *abitàcolo*, DELI s.v. *abitàre*). Il est documenté avec le sens 'construction ou abri, habitation', sans jugement de valeur, à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *abitàcolo* et TLIO s.v. *abitàcolo*).

Le corse *abbitìculu* a donc connu un glissement sémantique pour se spécifier et désigner le 'parc pour les cabris' à Moltifau.

---

[358] Contrairement à l'agneau qui évolue proche de sa mère.
[359] Cf. carte annexe n°27.
[360] Dans la même localité est également attesté *rìtulu*, qui pourrait correspondre à 'enclos devant le parc pour les cabris'. Voir *infra,* sous *rìtulu*, pour la description du référent (BDLC).

chjostru[361]

Si le substantif féminin *chjostra* désigne le 'parc (généralement) pour les bêtes', le masculin *chjostru*[362] est attesté dans les parlers du Nord et sur le versant occidental, pour désigner en particulier le 'parc pour les cabris' (BDLC et BDLC*). Le terme *chjostru* a aussi d'autres sens plus génériques comme 'enclos' (BDLC : Cùtuli, Livia, Macà Croci, Palleca)[363]. Il est recensé dans les sources lexicographiques corses avec la description 'partie de la bergerie destinée aux cabris et aux agneaux' et 'petit enclos pour les cabris afin qu'ils ne communiquent pas avec les chèvres, pour ne pas qu'ils tètent' (Alfonsi 1932 s.v. *chjostru* et Falcucci 1915 s.v. *chjostru*).

L'italien *chiostro* est documenté avec de nombreux signifiés liés, à la religion : 'couvent, monastère', 'cour des couvents', 'portique d'un temple, d'un immeuble ou encore d'une maison' (GDLI s.v. *chiòstro* et TLIO s.v. *chìostro*). *Chìostro* est attesté dans le contexte de l'élevage à partir du XIVème siècle en Toscane pour indiquer 'un espace clos ou délimité matériellement [...] un enclos pour les animaux'. Dans la province de Grosseto, *chiòstro* indique un 'enclos pour les vaches' (DEI s.v. *chiòstro*).

Chjostru continue le substantif latin CLĀUSTRU(M) dérivé lui même de CLĀUDERE 'fermer' (DEI s.v. *chiòstro*, DELI s.v. *chiòstro*, REW1972, DELL s.v. CLAU-).

Le corse *chjostru* s'est donc spécialisé dans certaines localités corses pour désigner un 'parc pour les cabris'. Le dérivé diminutif *chjustrellu* est attesté ponctuellement à Santa Maria di Lota avec le même sens (BDLC et Rohlfs 1969 § 1082).

mandriolu[364]

Le dérivé de *màndria* > *mandriolu* est attesté à Ùrtaca et à Azzana pour désigner le 'parc pour les cabris' (BDLC)[365]. Le substantif féminin *màndria* est très souvent lié à l'élevage caprin. Le dérivé *mandriolu* avec le suffixe diminutif *–olu* désigne donc le 'parc pour les petits de la chèvre' (Rohlfs 1969 § 1085). Le cas de *chjustrellu* relevé à Santa Maria di Lota (BDLC) avec le même signifié, présente un processus de création identique avec un autre suffixe diminutif *–ellu* < –ELLUS (Rohlfs 1969 § 1082).

---

[361] Cf. carte annexe n°27.

[362] Il peut désigner la 'soue' comme à Granacia et à Todda (BDLC). Voir également *chjostru* 'petite enceinte circulaire en pierres sèches sous les châtaigniers et destinée à recevoir les châtaignes avant leur vente ou leur transport au séchoir' (Ceccaldi 1982 s.v. *chjostru*).

[363] Mentionnons également les signifiés 'enclos en pierres sèches pour la lessive', 'soue' (BDLC : Granacia) ou l'ouverture (de la haie ou du mur) fermée par des branches (BDLC : Quenza).

[364] Cf. carte annexe n°27.

[365] Pour l'analyse de *màndria* voir § II.8.2.

sarcone[366]

Pour désigner le ‘parc pour les cabris’, les parlers corses attestent du type lexical *sarcone* avec les variantes morphologiques *sarconu* et *sarconi*. Seul type lexical pour les parlers du Sud, il est également présent dans le Centre Corse : à a Riventosa, a Petra di Verde et jusqu'à a Penta di Casinca (BDLC et BDLC*). Falcucci (1915 s.v. *sarcone*) précise que cette forme « oltremontana », c'est-à-dire sudiste, correspond à un ‘enclos pour les bêtes à abattre’, où l'on garde généralement les brebis et les chèvres. Ce signifié plus général semble correspondre à la description que fait du *sarcone* l'informateur de Laretu di Tallà dans l'Alta Rocca non loin de l'attestation de Falcucci qui relevait ce terme à Sartè (voir *infra*).

Pour les parlers du nord de la Sardaigne, *salconi* est attesté pour une ‘petite construction en pierres sèches, où l'on garde les cabris’, identique au signifié corse (GANA s.v. *salconi* et BDLC*). Nous sommes donc en présence d'une forme corso-gallurienne.

Falcucci (1915) propose une étymologie depuis le grec σ″ατχοξ (Falcucci 1915 s.v. *sarcònu*). Rapprocher le corse *sarcone* du grec *sarkos* ‘viande’ soulève le problème du registre savant dans les langues romanes, mais d'un point de vue sémantique il pourrait coïncider puisqu'en Corse c'est l'endroit où l'on garde les cabris dont la grande majorité est destinée à l'abattage (Canarelli et Medori 2001 : 20, Falcucci 1915 s.v. *sarcònu*, BDLC*). Medori (Canarelli et Medori 2001 : 20) propose une autre hypothèse autour du latin SARCÛIRE ‘bricoler une structure couverte ou fermée, qui rappellerait le grec ερχος ‘enclos’ ou ορχανη ‘enclos’[367]. Selon l'informateur de Laretu di Tallà, les hommes peuvent dormir dans *u sarcone*, qui peut désigner une ‘habitation en bois’, ce qui appuierait l'hypothèse d'un continuateur de SARCÛIRE et coinciderait avec les parcours sémantiques récurrents ‘structure périssable’ > ‘structure en dur’ que l'on a évoqué précédemment pour les types *capanna* ou *pagliaghju*[368] (BDLC*).

rìtulu/ rètinu[369]

Lorsqu'on demande une description du ‘parc pour les cabris’, on nous explique particulièrement dans le Nord, que devant *u chjostru,* il peut y avoir une petite enceinte qui permet au berger de lâcher une première fois les cabris. Depuis cet espace, le berger peut plus facilement les distribuer ensuite à leur mère, étant donné que le ‘parc pour les cabris’ était, dans sa configuration traditionnelle, bas et couvert afin de conserver la chaleur et maintenir

[366] *Idem.*
[367] DELL s.v. SARCIŌ : les auteurs précisent qu'il s'agit de la technique du clayonnage.
[368] Cf. § II.7.
[369] Cf. carte annexe n°27.

les nouveaux-nés au chaud. Cette enceinte devant l'enclos est désignée par le terme *rìtulu*[370] (BDLC et BDLC : Calinzana, a Penta di Casinca).

Avec le même signifié, on a également relevé la variante *rètinu* (BDLC* : Poghju di Vènacu). Celle-ci ouvre une voie de recontruction depuis RĒTE ‘filet’ (REW7255), qui a continué notamment en toscane avec *reta* pour désigner un ‘parc pour les brebis’ (AIS1074). Le suffixe *–inu* < -ĪNUS pourrait être diminutif si on le compare à la forme *rìtulu* qui présente le suffixe *'-ul-*[371] < -ULUS[372]. Pour *rìtulu*, la voyelle tonique [i] reste inexpliquée si l'on admet qu'il appartient à la famille étymologique de RĒTE. En Italie méridionale, on retrouve des cas similaires où coexiste une forme *rita* au côté de *rettsa*, glosés sous RĒTE (REW7255).

ciarrìddulu

Nous avons collecté le type *ciarrìddulu* à Santa Lucia di Tallà pour désigner la ‘planchette’. Bottiglioni relevait *ciarrìddulu* à Fìgari pour la ‘partie du bercail destinée à la traite des ovins’ (ALEIC1122). Dans le Sud, *ciarrìddulu* et *ciarrìgliulu* font référence au ‘crible’ (Salvioni 1916 s.v. *sciaridulu*, Dalbera-Stefanaggi et Medori 2013 : 25 et Tognotti 2013 : 278).

Ciarrìddulu ‘enclos’ pourrait être reconduit au latin CĔRNĬCULU(M) ‘crible’ (REW1833). L'aboutissement de –CL- à [ʎ] est toutefois irrégulier en corse. On peut donc envisager un emprunt aux parlers gallo-romans ou aux parlers gallo-italiques dont l'aboutissement régulier est [dʒ] et qui a pu être adapté en corse en [ʎ], puis dans un second temps à [d̪] (Tognotti 2013 : 279, Dalbera-Stefanaggi – Retali-Medori)[373].

Deux motivations nous semblent envisageables pour *ciarrìddulu* en tant qu'enclos. L'idée de séparer les bêtes renvoie à la fonction du crible, c'est-à-dire, séparer des solides par exemple[374]. Sinon, la construction de l'enceinte avec des planchettes ajourées, espacées, peut tout simplement rappeler la forme du crible[375].

Les types lexicaux *chjostru* et *sarcone* sont largement majoritaires. Le premier appartient plutôt aux parlers septentrionaux et le second est le seul type lexical attesté dans les parlers

[370] Qui renvoie également à un ‘abri couvert’ (pour les bêtes) avec la forme *rìtalu* à Olmeta di Capicorsu (BDLC).
[371] À propos de *'-ul-* dans les anthroponymes médiévaux, nous citons Retali-Medori (2014 : 174) « Nous pouvons enfin souligner la présence, dans le corpus du suffixe atone *'-ul-*, qui peut s'envisager dans les attestations *Lupulus* (et variante *Lupolus*) porté par deux personnes en 1206 [...], et dont le processus de dérivation à valeur diminutive ou hypocoristique depuis le prénom *Lupus* est livré par une des deux attestations puisque *Lupulus de Campoiano* est appelé *Lupus de Campoiano*.».
[372] Qui a pu perdre sa charge sémantique comme dans *cunìgliulu* ‘lapin’ (Rohlfs 1969 § 1085).
[373] À propos des aboutissements de –CL- dans les langues romanes, nous renvoyons à Lausberg (1976
[374] Processus motivationnel qui semble se retrouver ailleurs, par exemple en Toscane où *staccionàta* ‘enclos ouvert pour les porcs’ pourrait dériver de *staccio* ‘tamis’ (ALT183 et DELI s.v. *staccio*).
[375] Voir Tognotti (2013 : 278) pour *cernigliu* ‘crible pour les olives’.

méridionaux. Le type de référent aura une incidence sur les désignations. Lorsque le ‘parc pour les cabris’ aura une ‘enceinte devant le parcs pour les cabris’ (caractéristique des descriptions pour les structures du Nord), les termes spécifiques comme *rìtulu* affleurent. L'étude de ces désignations permet donc de se représenter l'organisation et le mode de construction utilisé par les bergers corses pour le ‘parc des cabris’ dans un passé encore récent. Pour *sarcone*, le parcours sémantique envisagé permet d'identifier une structure terre, bois et branchages, alors que les types *rètinu, rìtulu*, *staccu* et *ciarrìddulu* envisagent une zone de contention permettant de filtrer le contact entre les animaux adultes et leurs progénitures.

II.9. Pâture pacage et pâturage

Lexique corse – pâture, pacage et pâturage

accurdà u reghjone ‘conclure un accord entre le propriétaire terrien et le berger’

arbaticà ‘louer un pâturage’

arbaticanti ‘bailleur du pâturage’

arreghjunà ‘dresser les bêtes à un parcours de pâturage’

arreghjunassi ‘être dressé, être habitué à un parcours de pâturage (en parlant du troupeau)’

arreghjunassi ‘être dressé, être habitué à un parcours de pâturage (en parlant du troupeau)’

avversurà ‘dresser un troupeau à un parcours de pâturage’

avversurassi ‘être dressé, être habitué à un parcours de pâturage (en parlant du troupeau)’

chjosu abbottu ‘champ qui présente des possibilités de sortie’

cìrculu ‘pâturage’

curtanila ‘lieu de pâturage non clos’

erbaghju ‘pâturage’

erbaghju ‘pâture’

erbàticu ‘droit de pâture’

erbàticu ‘loyer du pâturage’

erbàticu ‘pâturage’

erbàticu ‘pâture’

erbàticu ‘type de contrat de pâturage’

ghjura ‘lieu de pâturage non clos’

locu apertu ‘lieu de pâturage non clos’

pasce ‘brouter’

pasce ‘emmener les bêtes au pâturage’

pasce ‘nourrir les animaux’

pascera ‘pâturage’

pascu ‘pâturage’

pasculà ‘faire pacager’

pasculà ‘pacager’

pasculatu ‘pré entièrement brouté’

pàsculu ‘lieu de pâturage’

pàsculu ‘pâturage’

pascura ‘pâturage’

pastriccia ‘pâturage’

pastura ‘lieu de pâturage’

pastura ‘pâturage’

reghjone ‘grand lieu de pâturage non clos’

reghjone ‘parcours d'un troupeau’

reghjunone ‘grand lieu de pâturage non clos’

versura ‘lieu de pâturage non clos’

II.9.1. Les dérivés de erba

erbaghju

La forme *erbaghju* renvoie à la ‘pâture’ et au ‘pâturage’ (Falcucci 1915 s.v. *erbaghju*). Le parler ligure de Bunifaziu emploie *erbaggiu* (Bunifaziu, BDLC).

Son correspondant italien *erbàggio* présente des signifiés identiques à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *erbàggio*).

Pour les parlers italo-romans, la carte AIS1183 qui concerne le ‘pâturage’ montre une forte attestation de ce type lexical en Calabre et dans la partie orientale de la Sicile (NDDC s.v. *ervaggiu*, VS s.v. *ervaggiu*).

Le substantif *erbaghju* est construit à partir de la base *erba* ‘herbe’ avec le suffixe –*aghju* continuant du latin –ARIU(M), productif en corse avec divers signifiés, notamment comme ici, en référence à un lieu où se trouve des végétaux ou de l'herbe[376]. En latin médiéval une forme *herbagium* est documentée (Treccani s.v. *erbàggio*).

erbàticu[377]

Le substantif *erbàticu* sert à désigner le ‘pâturage’, la ‘pâture’ en lien avec un ‘droit de pâture’ (BDLC et BDLC*)[378]. Il renvoie également au ‘loyer de pâturage’ ou à un ‘type de contrat de pâturage’ (Falcucci 1915 s.v. *arbatigà* et Ceccaldi 1982 s.v. *arbaticu*).

Le dérivé *arbaticà* signifie ‘louer un pâturage’ (Falcucci 1915 s.v. *arbatigà*). Le bailleur sera désigné par le substantif *arbaticanti* (BDLC* : Bucugnà, Cùtuli).

Le correspondant italien *erbàtico* est attesté particulièrement au Moyen Âge avec le signifié : “tributo corrisposto al signore feudale per la facoltà di tagliare l'erba nei pascoli pubblici”.

[376] Medori (2005 : 39-53).
[377] Cf. carte annexe n°28.
[378] Auddè, Livia, Ulmetu, Calcatoghju, Sampolu, Moltifau et Bunifaziu.

Dans le domaine privé, *erbàtico* indique par analogie la 'contribution payée au propriétaire du terrain' (GDLI s.v. *erbàtico*[1])[379]. Le signifié 'pâturage' pour l'italien est en désuétude (GDLI s.v. *erbàtico*[1]).

Erbàticu continue le latin HĔRBATĬCUM 'taxe pour pacager' attesté en latin tardif (REW4109, DELL s.v. HERBA et ROHLFS, 1969 § 1131). Cette forme est donc une substantivation d'un dérivé en *–aticu* puisque le latin –ATICUS permettait de former des adjectifs comme SILVATICUS 'sauvage' (Rohlfs 1969 § 1131).

II.9.2. Autour de pasce

Pour faire référence au 'pâturage', on retrouve en corse plusieurs dérivés appartenant à la même famille lexicale de *pasce* 'brouter'. On a en corse pour la base verbale *pasce* 'brouter'[380], d'autres signifiés comme 'porter les bêtes au pâturage' et 'nourrir les animaux' (respectivement BDLC* : notamment Corti ou a Penta di Casinca BDLC*)[381]. Dans le village d'a Penta di Casinca un informateur explique que *pasce* avec le sens 'nourrir les animaux' se dit plutôt dans le Niolu ou le Nebbiu, ce qui est confirmé en partie par nos enquêtes de terrain (BDLC* : Corsica et Ascu). Pour autant, la BDLC en montre l'attestation dans la partie nord orientale de l'île et notamment à Loretu di Casinca, a Mazzola et Chjatra (BDLC).

Le correspondant italien *pàscere* avec le signifié 'brouter'[382] est attesté au XIIIème siècle à Florence (GDLI s.v. *pàscere*). À la même époque et toujours en Toscane, ce type lexical est documenté avec le sens 'faire paître'[383] (GDLI s.v. *pàscere*). Le signifié 'nourrir' (en parlant des animaux qui nourrissent leurs petits) est documenté depuis Dante (GDLI s.v. *pàscere*). Son étymon latin PĀSCERE indiquait déjà le fait de 'nourrir, engraisser, repaître' (DELL s.v. *pāscere*).

Les parlers centraux et méridionaux de l'Italie connaissent une fréquence importante de ce type pour 'faire paître les vaches' (AIS1185).

pascu

Pour désigner le 'pâturage', le terme *pascu* a été collecté dans les localités de Ruglianu, Ascu, Castineta et a Riventosa (BDLC et BDLC*).

---

[379] Première attestation au XIIIème siècle.
[380] Falcucci (1915 s.v. *pasce*) et Ceccaldi (1982 s.v. *pasce*).
[381] La BDLC restitue *pasce* pour 'jeter le grain aux poules' (BDLC : Ziglia). La carte ALEIC1093b qui concerne la phrase "bisogna dar da mangiare alle bestie" ne livre jamais *pasce* mais seulement le syntagme *dà à manghja/ magnà* sur l'ensemble du territoire. Nous avons relevé *pasce* pour 'nourrir les animaux' dans le Niolu et à Ascu.
[382] "Mordere con piccoli strappi, strappare e ingoare l'erba, le fronde ; brucare [...]" (GDLI s.v. *pàscere*).
[383] "Condurre, guidare al pascolo, far pascolare ; sorvegliare durante il pascolo" (GDLI s.v. *pàscere*.

Le correspondant italien *pasco* indique un ‘terrain utilisé pour faire paître le bétail’ et de façon générale pour un ‘champ’ ou un ‘pré’ (GDLI s.v. *pasco*, DEI s.v. *pasco*). *Pasco* est attesté avec ce signifié à partir du XIIIème siècle à Florence (GDLI s.v. *pasco*). Au XVIème siècle, en italien, ce type lexical est documenté avec le sens que l'on retrouve en corse ‘nourriture, nutriment’ et en particulier ‘herbe, fourrage’ (GDLI s.v. *pasco*).

En Ligurie, on retrouve *pasku* pour désigner le ‘pâturage’ (AIS1183).

Pascu continue le latin PASCUUM ‘pâture, pâturage’ (DEI s.v. *pasco*, DELI s.v. *pàsco*, REW6265, DELL s.v. *pāscō*) dérivé de PĀSCERE (DELI s.v. *pàscolo*).

pàsculu[384]

Le terme *pàsculu* sert à désigner le ‘pâturage’[385] et un ‘lieu de pâturage non clos’ (BDLC, ALEIC1082 et BDLC*). Il est essentiellement diffusé dans les parlers septentrionaux de l'île et dans la partie ouest pour redescendre jusqu'à Veru.

Le correspondant italo-roman *pàscolo* est documenté avec le signifié ‘terrain dont la végétation spontanée n'est pas coupée mais est directement broutée par le bétail’ et désigne par extension un ‘pré’ (GDLI s.v. *pàscolo*). Comme les précédentes attestations le signifié “erba, foraggio per il bestiame” est attesté au XVIème siècle (GDLI s.v. *pàscolo*).

Pour ‘pâturage’, il semble majoritaire dans les parlers du nord de l'Italie (AIS1183). *Pàscolo* connaît des continuateurs dans l'ensemble de la Romania Occidentale (DEI s.v. *pàscolo*).

En corse comme en italien, on remarque l'épenthèse d'une consonne euphonique depuis l'étymon latin PASCUUM ‘pâturage’ (REW6265, NALC4, carte 1118).

La forme verbale *pasculà* renvoie à la fois à ‘pacager’ (pour les animaux) et à ‘faire pacager’ (Ceccaldi 1982 s.v. *pasculà,* BDLC, ALEIC1092a et BDLC*). L'adjectif *pasculatu* indique un ‘pré entièrement brouté’ à Guagnu et Olmeta di Capicorsu (BDLC).

L'italo-roman *pascolare* < *pàscolo* correspond à ‘faire pacager’[386], ‘brouter’[387] (GDLI s.v. *pascolare*). On retrouve ces formes dénominales en –OL- dispersées sur l'ensemble du territoire italien pour faire ‘paître les vaches’[388] (AIS1185).

La forme sarde *pásculu* n'est pas documentée dans le DES et semble être un emprunt à l'italien *pàscolo* selon le REW6265.

---

[384] Cf. carte annexe n°29.
[385] Falcucci (1915 s.v. *pàsculu*) et Ceccaldi (1982 s.v. *pasculu*).
[386] XIVème siècle (GDLI s.v. *pascolare*).
[387] XVème siècle (GDLI s.v. *pascolare*).
[388] Pour l'Italie septentrionale notamment en Lombardie et Vénétie, mais également en Emilie Romagne et Toscane. Pour le Sud, notamment dans les Pouilles ou en Sicile (AIS1185).

pastura[389]

Le substantif féminin italo-roman *pastura* est documenté avec les signifiés ‘lieu de pâturage’ et ‘pâturage’ à partir du XIIème siècle (DEI s.v. *pastura*)[390]. Le type *pastura* se retrouve dans les aires centrales et septentrionales de l'Italie (AIS1183) et également en Sardaigne (AIS1183 et DES s.v. *pastúra*).

Ces formes italoromanes pourraient être reconduites au dérivé, PASTŪRA ‘pâturage’, attesté en latin tardif (DEI s.v. *pastura*, REW6282) qui est passé également en ancien français avec *pasture*, dès le XIIème siècle (DEI s.v. *pastura*).

Face au dérivé PĀSCUUS qui concerne exclusivement ce qui est propre au pâturage, PĀSTUM, à l'origine de la forme *pastura*, connaît un sens plus général qui a continué en corse par exemple avec *ripastu* qui indique le ‘repas’ (BDLC, DELL s.v. PĀSCERE). Le latin PĀSTUM connaît aussi des sens spécifiques en relation avec le bétail et indique en particulier ‘faire paître’ (les troupeaux) et ‘paître’ (DELL s.v. PĀSTUM).

pascura[391]

Si le terme *pascu* est restreint à quelques localités et *pàsculu* ne semble pas en circulation dans la partie méridionale de l'île, le dérivé *pascura* est représenté dans l'ensemble des aires dialectales hormis dans le Capicorsu (BDLC et ALEIC1082).

Glosé dans les dictionnaires dialectaux pour le corse avec les signifiés ‘pâturage’, ou ‘pacage’, *pascura* apparait dans le proverbe *natu l'eghju, natu a pascura* (Falcucci 1915 s.v. *pascura*, Alfonsi 1932 s.v. *pascura* et Ceccaldi 1982 s.v. *pascura*). Les données des atlas donnent *pascura* pour ‘pâturage’ et ‘lieu de pâturage non clos’ (BDLC et BDLC*).

Pascura est le résultat d'un croisement entre *pastura* et *pàsculu* (cf. *supra* et NALC4, carte 1118).

pascera

Le substantif *pascera* < *pasce* ‘brouter’ est attesté en référence au ‘pâturage’ seulement dans la localité de Patrimoniu (BDLC). Le type *pascera* s'inscrit probablement dans la série des dérivés corses en *–era* tout comme *tundera* ‘tonte’ < *tonde* ou *impiaghjera* ‘transhumance en plaine’ < *impiaghjà* ‘trashumer’ (BDLC et § II.10.). Le suffixe *–era* < **-aira* < *-aria* est d'origine gallo-italique (Aebischer 1976, Medori 2013, Retali-Medori 2014 : 34).

[389] Cf. carte annexe n°31.
[390] BDLC : Ascu, Petralba, Rutali, Santu Petru di Tenda, Siscu et ALEIC1082.
[391] Cf. carte annexe n°30.

pastriccia

Pastriccia ‘pâturage’, qui a été relevé à l'Isulacciu (BDLC), et le dérivé *pastricciale* ‘bergerie’ appartiennent à la famille étymologique de PĀSTŌRĬCIUS ‘appartenant au berger’ qui aurait circulé par voie savante selon le DEI (s.v. *pastoréccio*), le DELI (s.v. *pastore*) et le REW6281.

II.9.3. De l'agriculture à l'élevage : l'empreinte administrative et juridique

Dans la continuité, nous nous intéressons ici à une série de termes qui sont intimement liés à l'administration de la Corse, en particulier de l'époque médiévale, et que nous avons relevé en synchronie pour désigner différents types de lieux de pâturage. Avec les termes *cìrculu* et *presa* nous remonterons à la division traditionnelle de l'espace insulaire (cf. § 0.3.3). L'empreinte juridique se retrouvera dans le terme *ghjura* alors que *reghjone* est hérité du latin.

cìrculu

Pour désigner le ‘pâturage’, *cìrculu* a été relevé en Casinca. S'il désigne d'abord un espace dédié aux cultures comme les jardins, la vigne et l'arboriculture, on le retrouve pour le lexique des bergers, en lien avec la vaine pâture[392]. Contrairement à la *presa* (voir *infra*), la réglementation du *cìrculu* autorise un droit de pacage assez restreint par rapport au calendrier[393]. Au fur et à mesure que l'agriculture traditionnelle décline, certains termes du droit agraire vont donc être utilisés pour l'élevage. Cette affectation se fera au détriment de l'exploitation agricole (Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 48).

Cìrculu concerne à la fois l'élevage ovin/caprin et l'élevage porcin dans le cas de la glane des porcs, notamment sous les châtaigneraies. C'est ce que traduit entre autres *fà u cìrculu*, équivalent de *accurdà u reghjone*, que Ravis-Giordani (2001) cite pour ‘conclure un accord pour autoriser les porcs sous la châtaigneraie avant l'abattage’[394].

---

[392] *Cìrculu* est l'espace dédié aux jardins, à la vigne et à l'arboriculture dont notamment l'olivier (Orsini 1998 : 131).

[393] Ravis-Giordani (2001 : 88) : « le *circulu* est la zone du terroir communal qui est plantée en arbres fruitiers [...]. Il se distingue de la *presa* par sa stabilité et par une plus stricte réglementation de pacage ; alors que la *presa* est ouverte au pacage dès que la moisson est levée et jusqu'à ce qu'on la remette en culture, le *circulu* est, la plus grande partie de l'année, interdit au parcours des troupeaux ».

[394] Ravis-Giordani (2001 : 88) : « La dégradation de l'économie traditionnelle, en particulier l'abandon de la châtaigneraie, a eu pour conséquence que le *circulu* est devenu dans bien des cas une zone de pacage privilégiée pour l'élevage de porcs, à tel point qu'aujourd'hui l'expression "fà u circulu" signifie, pour des éleveurs de porcs, s'entendre collectivement avec les propriétaires de châtaigniers pour laisser leurs porcs [...] d'octobre à décembre, juste avant l'abattage des porcs ».

Cìrculu vient du latin CĬRCŬLUS ‘anneau, cercle’ diminutif de CĬRCUS (REW1947). Il constitue un doublet étymologique avec la forme héritée *chjerchju* ‘cercle’ pancorse < CĬRCŬLUS[395].

Les sources écrites pour la Corse documentent *cìrculu* dans des actes en latin qui concernent des propriétés des abbayes toscanes dans le Capicorsu du XIVème siècle (Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 48 ou Retali-Medori 2014 : 81). Larson (2003 : 333) parle de « piena forma della corsità dei nostri testi […] »[396], compte tenu du signifié médiéval corse de *cìrculu* face aux formes italo-romanes. Retali-Medori (2014 : 80) souligne « Si l’emprunt savant au latin n’est pas propre à l’île [...] il présente, dans les parlers insulaires, des signifiés particuliers et sa vitalité, au regard d’emplois plus littéraires (GDLI s.v. *circolo*), semble aussi digne d’intérêt ».

ghjura

Non attesté par la BDLC, nous avons relevé à plusieurs reprises dans la partie septentrionale de l'île le terme *ghjura*, à côté de *presa* comme à Petralba, pour indiquer un ‘lieu de pâturage non clos’ (BDLC* : Corti, Petralba, a Penta di Casinca). Ce dernier est fixé dans la toponymie de la commune et son signifié est toujours accessible. Ainsi, un informateur de cette localité relate que l'on peut dire *a Presa Suprana* pour la partie haute et *a Presa Suttana* pour la partie basse de *a Presa di Poglia*[397], mais également *ghjura*. À Corti, l'informateur donne le générique *reghjone* ‘lieu de pâturage non clos’[398]. Mais, pour le spécifique ‘grand lieu de pâturage non clos’ il emploie *ghjura*, tout en précisant qu'il s'agit d'un ‘lieu de pâturage non clos’ qui s'étend d'une commune à une autre. Une définition semblable nous est communiquée par un informateur d'a Penta di Casinca. Étant l'un des derniers bergers en activité de la plaine de i Fulelli, il peut faire paître son troupeau dans l'ensemble de la plaine du village.

Le terme est attesté avec le sens de ‘juridiction, circonscription, terrain communal’ dans le Capicorsu et en Balagna ou pour ‘vaste domaine’ à Bastia (Falcucci 1915 s.v. *ghjura* et Alfonsi 1932 s.v. *ghiura*)[399].

Le correspondant italien *giura* est attesté avec le sens de ‘finage’ dans les *Statuti di Lucca* (GDLI s.v. *giura*).

---

[395] Voir à ce sujet Dalbera-Stefanaggi et Retali Medori (2013 : 48-49), Retali-Medori (2014 : 8) et Retali-Medori et Tognotti (*à paraître*).
[396] Voir aussi TLIO s.v. *cìrcolo* “territorio circostante, aree adiacente”.
[397] “Belgudè possédait deux *prese*, la *presa soprana* et la *presa sottana* cultivées alternativement deux années sur quatre pour permettre à la terre de se reposer.” Pour Petralba, Lamotte indique un système biennal pour ce qui est des *prese* et des assolements collectifs (cf. Lamotte 1956 et Lamotte 1978).
[398] Voir *infra*.
[399] Voir chez Marchetti le sens ‘finage’ (Marchetti 2008 s.v. *ghjura*).

Le terme *ghjura* pourrait être un emprunt savant depuis JŪRIS ‘droit’, qui se justifie ici par la nature juridique du problème (DELI s.v. *giùre*).

presa

Le terme *presa* sert à désigner en Corse dans l'agriculture : la ‘parcelle de terre affectée temporairement à la culture’ (BDLC). On le retrouve à la fois dans le nord[400] et dans le sud de l'île (BDLC : Granacia). Ravis-Giordani (2001 : 87) nous renseigne sur le terme agraire :

> *« La presa prend donc une double signification : spatiale, elle désigne la portion du territoire communal qui est chaque année mise en culture ; institutionnelle, elle impose à tous les membres de la communauté de cultiver dans certaines parties du terroir seulement, sauf à se garantir, pour agir autrement, par une solide clôture, et seulement sur leur propriété ».*

Le système des assolements implique par conséquent de laisser reposer le terrain ou une portion de territoire, pendant un période en “friche pâturée” (Ravis-Giordani, 2001 : 87). « la *prese* est souvent entourée de murs (*pedale*) qui subsistent encore aujourd'hui dans le paysage [...] En un certain sens on peut dire que l'envers pastoral de la *presa* c'est la vaine pâture » (Ravis-Giordani 2001 : 88).

Ce terme corse met en évidence des liens “privilégiés” avec la Toscane, malgré une évolution de signifié puisque le corse désigne “un espace communautaire”[401] dédié à la culture, quand le toscan désigne une “propriété privée cultivée” (Retali-Medori 2016 : 5-8 et GDLI s.v. *presa*). La documentation écrite pour la Corse atteste toutefois de *presa* dans un texte en latin, hypothétiquement daté de 1095, en référence à des propriétés privées (Retali Medori 2016 : 6-8).

reghjone

Dans le droit agraire, comme nous l'avons évoqué *supra*, la *presa* renvoyait à des terres où l'on cultivait. En revanche, le terme *reghjone* pouvait désigner les terres incultes (Lamotte 1956 : 54).

Le type lexical *reghjone* est attesté dans la BDLC pour le ‘parcours d'un troupeau’, le ‘pâturage’ et un ‘lieu de pâturage non clos’[402]. Il connaît une forte attestation dans les parlers

[400] Castineta, Corti, Lentu, Moltifau, Olmeta di Capicorsu, Rutali.

[401] « Ce signifié se perçoit dans un texte de 1316 (Pistarino 1944, 38-41). Le sens de propriété commune et collective est, pour sa part, explicite dans un des chapitres des *Statuti di Nonza, Brando e Canari* intitulé « di lavorar prese comune » (Letteron 1884, 103) » (Retali-Medori 2016a : 93-96). Voir également Retali-Medori (2014 : 79 et 87).

[402] Ravis-Giordani (2005a) : « L'enquête linguistique le confirme ; il existe en Corse au moins deux mots pour désigner le territoire de pacage du troupeau : le *rughjone* désigne l'espace sur lequel le berger a le droit de mener

septentrionaux, bien que nous l'ayons recueilli dans le Sud (BDLC* : Cùtuli et Ulmetu et BDLC). Ravis-Giordani (2001 : 264) nous offre cette description qui oppose dans le Niolu *investita* ‘parcours d'un troupeau’ et *reghjone* ‘pâturage’ :

> *« Quand un berger parle d'une banda arrughjunata il veut dire par là que le troupeau est habitué à un certain lieu de la montagne et s'y est fixé”. Si l'invistita désigne un périmètre et réfère à un parcours linéaire, le mot rughjone, lui désigne plutôt une surface » (Ravis-Giordani, 2001 : 264).*

Cette observation nous permet donc de pencher pour le signifié ‘lieu de pâturage non clos’ établi par la BDLC. Les sources lexicographiques glosent *reghjone* avec la variante phonique *rughjone* pour ‘pâturage’ (Alfonsi 1932 s.v. *rugghióne*) ou ‘lieu habituellement fréquenté par certains animaux vivant en liberté’ (Ceccaldi 1982 s.v. *rughjòne*). Falcucci (1915) relève plusieurs termes qu'il considère comme appartenant à une même famille lexicale. Outre *reghjone* en Castagniccia ‘lieu que l'on donne aux bergers pour faire paître les troupeaux’, on trouve, en Balagna, la locution *à u reghjone* ‘s'arrêter’, ‘faire une halte’. Il propose un dérivé de *reghjesi* avec la même idée de stationnement que l'on retrouve pour *stazzu* et ‘endroit pour se mettre à l'abri’ dont une variante qui présente une prothèse *arechjone*[403]. Falcucci (1915) relève un composé *capu reghjunacciu* ‘chef des bergers qui reste dans le *reghjone*’ et *capurione* “colui che guida la schiera, che fa il campanaccio” (Falcucci 1915 s.v. *capu-rechjunacciu* et Falcucci 1915 s.v. *capurione*).

La forme verbale *arreghjunassi* mentionnée déjà dans la citation de Ravis-Giordani (2001), indique être ‘dressé, habitué’ à un endroit, un parcours de pâturage, pour les animaux domestiques comme les animaux sauvages (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *arrughjunassi*). Le syntagme *accurdà u reghjone* indique ‘conclure un accord entre le propriétaire et le berger’ (BDLC* : a Riventosa, Niolu) qui est “toujours verbal” selon l'informateur d'Ascu.

Guarnerio (Guarnerio 1915 s.v. *arechjone*) propose de rapprocher *rughjone* ‘luogo che si dà ai pastor per pascervi la gregge’ à une forme *ruchjone* depuis *ROT'LU avec le sens de ‘troupeau, troupe’. La forme [ruc'ɔnɛ] non attesté par la BDLC serait dans tous les cas confidentielles par rapport à [r'eɟɔnɛ], ce qui complique la reconstruction proposée par le linguiste italien (BDLC).

---

son troupeau, soit parce que ces terrains appartiennent à son village d'origine, soit parce qu'il les a loués à un propriétaire privé. [...] Mais, à côté de cette notion juridique et économique du pacage, il en est une autre qui fait référence à la pratique spontanée du troupeau l'*investita*. C'est l'espace habituellement parcouru par le troupeau, celui qu'il occupe chaque jour [...]. Il semble que dans d'autres régions de la Corse les sens de deux termes s'inversent [...]. Il reste que la différence des deux sens, et des deux pratiques qu'ils recouvrent, est maintenue et se trouve par là confirmée.».

[403] Guarnerio (1915 s.v. *arechjone*).

Reghjone pourrait être reconduit également à *reghja* < GRĔGE(M) ‘troupeau’ + *-one* < -ONIS. *–One* ferait référence alors à l'activité du troupeau sur un lieu déterminé, comme pour *fragnone* ‘patron du pressoir’ dans le lexique oléicole (Rohlfs 1969 § 1095, Tognotti 2013 § 285 et BDLC). Ce processus morphologique pourrait être appuyé par l'observation du dérivé *arreghjunà* ‘dresser les bêtes à un parcours de pâturage’ (BDLC), puisque ce modèle de construction se retrouve dans les Abruzzes ou dans les Pouilles où *arrochiarsi* est attesté pour ‘se mettre à l'ombre’ (en parlant des bêtes) depuis une base *rocchia* ‘troupeau’ (AIS1186)[404].

La proposition la plus sage semble être celle de Salvioni (1916 s.v. *arechjone*) à savoir depuis RĔGIO, -ŌNIS ‘confine, paese, contrada, quartiere’ (REW7173).

D'autres formes ont été relevées pour un ‘lieu de pâturage non clos’ comme *chjosu abbottu* à Cùtuli qui correspond plutôt à un ‘champ qui présente des possibilités de sortie’. On relèvera également *curtanila* (BDLC : Loretu di Casinca) ou *locu apertu* (BDLC : Lentu) ou *versura*[405] ‘lieu de pâturage non clos’, ‘parcours d'un troupeau’ (BDLC : a Mazzola, Chjatra, Petra di Verde, a Casanova et BDLC* : a Riventosa, Calinzana).

[404] Voir pour le corse le type *ruchjata* ‘petit troupeau’ (§ II.6.2.).
[405] Voir également le dérivé *avversurà* ‘dresser à un parcours de pâturage’ et *avversurassi* ‘être dressé, être habitué à un parcours de pâturage’ que l'on peut confronter au type lexical *reghjone* ‘lieu de pâturage non clos’ qui connaît le dérivé *arreghjunà* ‘dresser à un parcours de pâturage’ et *arreghjunassi* ‘être dressé, être habitué à un parcours de pâturage’. En Calabre, *versura* indique le ‘pâturage’ (AIS1183).

II.10. Transhumer

Les pratiques d'élevage sont rythmées par les déplacements des troupeaux sur le territoire. Les hommes et les troupeaux ont de tout temps transhumé en Corse sur des distances plus ou moins courtes afin que le bétail puisse se nourrir et s'abreuver tout en bénéficiant d'un climat favorable à son épanouissement. Cependant, les modes de transhumance dans l'île ne sont pas uniformes :

Dans le nord de l'île, les communautés villageoises du Niolu par exemple, connaissent une double transhumance depuis le foyer qui se trouve au village[406]. Pendant la période estivale les troupeaux se déplacent vers la montagne, et en hiver vers la plaine. Seuls les hommes transhumaient avec les troupeaux, rejoints ponctuellement par leur famille qui était établie au village.

Les bergers de l'Extrême Sud transhument notamment dans le Cuscionu selon le même calendrier que les bergers du Nord. Ils se déplacent avec leur famille, de la plaine vers la montagne et de la montagne à la plaine. Les bergers de la Gravona et du Prunelli se déplacent sur des distances beaucoup plus réduites. Souvent, une commune possède sa zone de plaine, on pense à Bastelga avec la montagne de Esi et sa plaine, a Bastricaccia[407]. Dans la Gravona, les *Bucugnanesi* disposaient d'Afà comme pâturage de plaine, avant l'urbanisation massive de la commune de ces dernières décennies. Les bergers de Cùtuli transhument dans leur montagne limitrophe avec celles d'Òcana ou de Todda.

On observe aujourd'hui l'abandon de certaines zones d'estives, les bergers se sédentarisent parfois avec le changement de mode de vie et le progrès technique tel que l'irrigation qui permet la valorisation des terrains en plaine même pendant une période de sécheresse. Nous pouvons rappeler que des bergers retraités de Livia ne pratiquaient déjà plus la transhumance dans les années soixante, se contentant de faire paître les troupeaux sur les hauteurs de la commune.

La BDLC prévoit plusieurs questions comme faire ‘monter les bêtes à la montagne’, faire ‘descendre les bêtes à la plaine’. D'autres entrées comme la ‘montée’ et la ‘descente’ des bêtes correspondent respectivement à l'‘estive’ et à l'‘hivernage’.

Pour faire ‘monter les bêtes en montagne’ et faire ‘descendre les bêtes en plaine’, l'ensemble de la Corse peut employer les verbes dénominaux *muntagnà* et *impiaghjà* depuis les bases *muntagna* ‘montagne’ et *piaghja* ‘plaine’ (BDLC et ALEIC1081). La ‘montée’ se

[406] Ravis-Giordani (2001 § 10).
[407] Voir à ce sujet Pomponi et Usciati (2006).

dit *a muntagnera* et la 'descente' *l'impiaghjera*[408] (BDLC). Le suffixe *–era* d'origine gallo-italique[409] est bien représenté en corse dans la formation de noms d'activités agricoles comme *maghjera* 'labour de printemps', *rumpera* 'labour' ou *diraschera* 'nettoyage du sol sous les oliviers' (BDLC, Tognotti 2013 : 68 et Medori 2013 : 132). Pour l'élevage on retrouve *-era* pour la 'tonte', puisque *tundera* est le type majoritaire (BDLC et BDLC*). Toutes ces formes sont largement attestées en Corse.

Le déverbal *muntagnata* < *muntagnà* < *muntagna*, *muntagn-* + *-ata* est attesté à Santa Maria di Lota, Canavaghja, Moltifau et Santa Lucia di Mercuriu (BDLC). *–Ata* implique la notion d'étendue spatiale comme pour *cuddata* 'montée' ou *falata* 'descente' (BDLC, BDLC* et Rohlfs 1969 § 1129).

Parallèlement et en complément, d'autres termes décrivant ces déplacements ont été entendus et nous ont semblé dignes d'intérêt du point de vue de la stratification de la langue corse ainsi que des processus de formations lexicales.

Lexique corse – transhumer

capicursurà 'descendre les bêtes en plaine après la période d'estive'
impiaghjà 'descendre les bêtes en plaine'
impiaghjata 'descente des bêtes en plaine'
impiaghjera 'descente des bêtes en plaine'
invaldà 'transhumer dans des zones où l'on trouve des glands'
muntagnà 'monter les bêtes en montagne'
muntagnata 'montée des bêtes en montagne'
muntagnera 'montée des bêtes en montagne'
muntanà 'monter les bêtes en montagne'
purtà à l'aghjaccinca 'descendre les bêtes en plaine après la période d'estive dans les environs d'Aiacciu'
vaghjimà 'descendre les bêtes en plaine après la période d'est

[408] Comme pour la 'montée' on a pour la 'descente' des bêtes une dérivation en *–ata* dans les mêmes localités de Santa Maria di Lota, Canavaghja et Santa Lucia di Mercuriu. À Antisanti, on a donc le couple *impiaghjata/ muntagnera* et à Moltifau le couple *muntagnata/ impiaghera* (BDLC).
[409] Voir Medori (2013).

capicursurà[410]

Le substantif *capicursura* est attesté avec le signifié 'automne' à Lozzi et à Mansu (BDLC). Nous avons relevé pour 'descendre les bêtes en plaine' la forme verbale *capicursurà* (BDLC* : Ascu et Siscu). Il convient de préciser que ce terme ne s'oppose pas à *impiaghjà* même s'il s'agit de 'descendre les bêtes en plaine à la fin de l'été'.

Un informateur d'Ascu pense que ce terme est lié à la location des terrains. Il précise qu'un accord verbal contracté prend effet le 29 septembre, date de la Saint Michel, jusqu'à la même date de l'année suivante[411]. Par conséquent, les bergers, à la fin août, se déplaçaient de la zone d'estive sur ces pâturages de plaine afin de tirer profit de leur location jusqu'à fin septembre. Pour certains locuteurs *capicursura* ne peut vouloir dire 'automne' étant donné que cette période commence dès la fin août. Pourtant Giacomo-Marcellesi (1988)[412] nous rappelle à propos de l'automne corse :

> *« L'automne en Corse, c'est aujourd'hui encore, le passage de l'été à l'hiver, avec la sécheresse qui fait place à l'humidité, la campagne qui recommence à verdoyer dans la plaine [...] le retour des troupeaux (...)».*

Giacomo-Marcellesi (1988 : 361) relevait le générique à Calvi. L'ALEIC670 donne *capicursura* 'automne' dans d'autres régions que celles où il survit (ALEIC670 : Orezza, Omessa, Aiacciu, Guagnu, Vicu) parfois en doublet avec *auturnu* 'automne' (ALEIC670 : San Fiurenzu, Ascu, Galeria, Calacuccia, Piana, Èvisa) ou avec *vaghjime* 'automne' (ALEIC670 : Ghisoni).

Le substantif *capicursura* et la forme verbale *capicursurà* sont des déonymes du choronyme *Capicorsu*. Le terme *capicursura* fait référence à la 'période après la descente des estives', 'l'automne' et *capicursurà* à l'action de 'descendre les bêtes en plaine après la période d'estive'. Notons que le terme n'indique pas nécessairement descendre les bêtes dans le Capicorsu puisqu'il est particulièrement employé en Balagna. Attesté dans le Niolu, la Balagna et le Capicorsu, ce terme a probablement été véhiculé par les bergers le long des voies de transhumance.

[410] Cf. carte annexe n°32.
[411] Bottiglioni relevait que ce terme pouvait renvoyer, dans le Niolu, à un "contrat de courte durée, du 15 août à la fin septembre, pour le pâturage des troupeaux sur les terres pas encore ensemencées".
[412] Giacomo-Marcellesi (1988 : 357).

***purtà à l'aghjaccinca*[413]**

C'est au détour d'une conversation libre que nous avons collecté la locution *purtà à l'aghjaccinca*. Une informatrice de Cùtuli nous racontait qu'un éleveur du Prunelli emmenait son troupeau dès l'automne sur le territoire d'Aghjacciu : *purtava a so ropa à l'aghjaccinca*. Du point de vue du signifié cela correspondrait au terme *capicursurà,* mettant en jeu la période de transition entre l'été et l'automne.

Aghjaccinca dérive de *Aghjacciu* variante de *Aiacciu*, qui est une forme très employée notamment dans les villages périphériques de la capitale régionale. *Aghjaccinca* est construit avec le suffixe *–incu* productif en Corse et que l'on retrouve en Sardaigne et à l'Île d'Elbe pour la formation des éthnonymes (Rohlfs 1969 § 1101). En corse, on peut citer *Niulincu* 'du Niolu', *Zuzzincu* 'de Zozza'. *Aghjaccinca* semble se référer à un 'lieu proche ou appartenant à Aiacciu'. L'origine du suffixe est ligure et partagée avec le ligurien (Petracco Siccardi 1976 : 142-143).

On remarquera que Falcucci (1915 s.v. *Ajacciu*) propose de rapprocher la variante *Aghjacciu* au toscan *agghiaccio* 'champ, pré fermé où les bergers parquent le troupeau', liant le nom de la ville à l'élevage.

On retrouve le même modèle de construction que pour *capicursurà* dans le Nord, avec un signifié similaire, c'est-à-dire 'faire descendre les bêtes en plaine après la période d'estive'. Toutefois *purtà à l'aghjaccinca* semble toujours en lien avec le nom et le territoire d'Aiacciu.

***invaldà*[414]**

La base verbale *invaldà* nous invite à pénétrer dans les forêts de la Corse puisqu'elle indique 'transhumer dans des zones où l'on trouve des glands' ; ils constituent avec la châtaigne, une ressource alimentaire particulièrement adaptée pour les cochons. Les glands peuvent être aussi un complément alimentaire pour les brebis[415]. Ainsi on faisait transhumer les porcs par exemple de Laretu di Tallà à Cuzzà et inversement. L'hiver on montait à Cuzzà alors qu'on descendait au printemps à Laretu di Tallà.

L'attestation de *invaldà* nous offre un dénominal de *valdu*[416] 'forêt' et plus spécifiquement 'forêt de chênes' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *valdu*, Alfonsi 1932 s.v. *valdu*), emprunt au germanique WALD 'forêt' (REW9491). Le générique survit dans les parlers du

[413] Cf. carte annexe n°32.
[414] Cf. carte annexe n°32.
[415] Pour autant on ne doit pas laisser un troupeau de brebis trop longtemps sous les chênes, lorsque les glands sont par terre. Les brebis ne savent pas se réguler d'elles-mêmes et, en cas de consommation excessive de glands, elles peuvent mourir(BDLC*).
[416] Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori (2013).

Centre-Sud de la Corse[417]. Les attestations toponymiques[418] comme *Valdu Niellu* suggèrent une diffusion plus importante dans le passé de ce type lexical pour désigner la 'forêt' (enquête du CESIT Corsica).

La documentation écrite confirme que *valdu* est déjà fixé dans la toponymie avec *Gualdolaccio* et *Valdosanto* en 1210 (Retali-Medori 2016a : 161). Il est documenté comme nom commun au XVIème siècle dans les *Statuti Civili*[419] (Larson 2003 ; 327-330, Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 47, Retali-Medori 2014 : 77 et Retali-Medori 2016a : 161).

Notre informateur de Laretu di Tallà met d'ailleurs en relation *invaldà* avec le toponyme *Valdè* présent sur la commune limitrophe de Zozza (enquête du CESIT Corsica). *Valdè* pourrait être une forme apocopée de **valdera* construit sur le même modèle que *muntagnera* et *impiaghjera* avec un signifié reconstruit 'emmener les bêtes en forêt'.

vaghjimà[420]

La base verbale *vaghjimà*[421] (BDLC* : Cùtuli, a Bastricaccia) indique 'faire paître le bétail sur les pâturages de plaine après l'estive'. Une forme *vaghjimata* est attestée chez Falcucci (1915) à Fozzà avec le signifié 'averse automnale qui fait naître l'herbe des pâturages'. Ces termes sont dérivés de *vaghjime* qui indique d'abord 'le regain' puis les 'mauvaises herbes', la 'libre pâture des troupeaux sur les terres non encore ensemencées'[422] mais également 'l'automne' (BDLC)[423].

Vaghjime est un emprunt au longobard *WAIDA 'pâturage', 'fourrage' (REW9491, Gamillscheg 1935 : 169). Construit avec le suffixe ĬM- qui est productif dans le lexique agricole italo-roman pour des termes comme *mangime* 'fourrage', *lettime* 'litière'(Rohlfs 1969 § 1088, Bertoni 1980 s.v. *guaime*). En italien, *guaime* indique en agriculture l''herbe tendre qui pousse dans les prés après la fenaison et même le fourrage composé de cette herbe' à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *guaìme*). On observe que le corse présente la consonne initiale /v/ face à */gw/* pour l'italo-roman *guaìme*. Cet aboutissement rappelle la forme *valdu*[424]

[417] NALC3 cartes 828, 829.
[418] Pour la présence de *valdu* dans les textes en latin médiéval et en vulgaire toscan voir Retali-Medori (2016a).
[419] Voir la forme *gualdi* des *Statuti civili e criminali dell'isola di Corsica* de 1696 pour un article remontant à 1571. Cf. Rota – Cancellieri (2001 : 41), Dalbera-Stefanagi et Retali-Medori (2013 : 47), Retali-Medori (2016a).
[420] Cf. carte annexe n°32.
[421] Voir aussi Dalbera-Stefanaggi (1991 § 180), qui restitue *vaghjimà* 'faire paître' pour le parler de Sampolu.
[422] Giacomo-Marcellesi (1988 : 360).
[423] ALFCo123. Attesté aussi chez Angeli (1932 s.v. *vagghime*). Le sens de 'automne' pour le corse *vaghjime* est le plus représenté aujourd'hui (BDLC).
[424] NALC3 cartes 828 et 829.

face à celles de *gualdu*[425] ou *gualdo* attestées en corse et en vénitien au XIVème siècle (Angeli 1932 s.v. *vagghime*, Retali-Medori 2014 : 77, GDLI s.v. *guaìme*, TLIO s.v. *gualdo* et BDLC).

L'évolution sémantique depuis l'étymon germanique *WAIDA jusqu'au corse *vaghjime* peut être résumée ainsi : 'pâturage' 'fourrage' > 'regain' > 'temps du regain' > 'automne'.

Pour le dérivé *vaghjimà* 'faire paître le bétail sur les pâturages de plaine après la période d'estive', la notion de temps, de période, de saison est prépondérante. *Vaghjimà* cible un moment précis de l'année.

Le lexique corse offre donc au-delà de termes génériques pour désigner la 'montée' et la 'descente' des bêtes que l'on peut regrouper sous le correspond français *transhumance* ; des termes spécifiques précisent le type de déplacement selon le lieu (en montagne, en plaine ou dans les bois avec *muntagnà*, *impiaghjà* et *invaldà*) et selon les saisons (l'été, après l'éte avec *vaghjimà* et *capicursurà*) précisant parfois la localité géographique dans le processus de création (*capicursurà* < *Capicorsu*, *aghjaccinca* < *Aghjacciu*), avec une ultérieure spécialisation lorsqu'il s'agit d'un type d'élevage particulier (*invaldà*, lié à l'élevage porcin).

[425] Pour les parlers septentrionaux de la Corse (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 248).

II.11. L'amour des animaux

Nous insisterons sur les désignations des ovins, des caprins, des bovins, des porcins et des canins en ‘chaleur’ ou en ‘rut’. Les données des atlas corses sont variables mais partiellement complémentaires puisqu'elles ne traitent pas toujours des mêmes animaux :

1. L'ALEIC a prévu deux cartes : une pour la ‘vache en chaleur’ (ALEIC1107) et une autre pour la ‘brebis en chaleur’ (ALEIC1127) ;
2. La BDLC prévoit les questions : la ‘vache en chaleur’ et la ‘laie en rut’.

Lexique corse – l'amour des animaux

‘en chaleur’

allunata ‘en chaleur’
imbicchita ‘(brebis) en chaleur’
imbicchita ‘(chèvre) en chaleur’
imburrita ‘(brebis) en chaleur’
imburrita ‘(laie) en chaleur’
imburrita ‘(vache) en chaleur’
immuntunita ‘(brebis) en chaleur’
in amore ‘(brebis) en chaleur’
in amore ‘(humain) en chaleur’
in amore ‘(vache) en chaleur’
in calore ‘en chaleur’
in ghjestra ‘(chienne) en chaleur’
in luna ‘en chaleur’
incagnita ‘(chienne) en chaleur’
incanita ‘(chienne) en chaleur’
inghjacarata ‘(chienne) en chaleur’
intarata ‘(vache) en chaleur’
inturata ‘(vache) en chaleur’
inturita ‘(vache) en chaleur’)
marzita ‘(chatte) en chaleur’
scema ‘(vache) en chaleur’
tarata ‘(vache) pleine’
varagna ‘(équidé) en chaleur’

‘en rut’

hè mossu ‘(mâle) en rut’
in calore ‘(mâle) en rut’
in sidera ‘(bouc) en rut’
intuntintu ‘(taureau) en rut’
livatu ‘(bouc ou bélier) en chaleur’

II.11.1. Le plan morphologique

Syntagmes

Une série de syntagmes généraux peuvent désigner l'animal ‘en chaleur’ ou ‘en ‘rut’. On peut mentionner les locutions adjectivales *in calore* notamment pour le bouc (BDLC* : Ascu, Aregnu)[426] ou *in caldu* (ALEIC1107 : Nonza, Santu Petru di Tenda, Petraserena).

À a Penta di Casinca, un éleveur alterne l'emploi de *in calore* et *in sidera< sede* ‘saillir’ pour le bouc (BDLC*). La base verbale *sede* ‘saillir’ connaît une diffusion importante dans les parlers septentrionaux (BDLC) et *in sidera* est relevé pour le bélier et le bouc ‘en rut’ par exemple à Calinzana et à a Penta di Casinca (BDLC*). Pour ‘la brebis en chaleur’, *in sedera*[427] est relevé également à Corti (ALEIC1127). Pour le même référent, on retrouve *si sedi*[428] à ou *si vole sede*[429].

In amore[430] est livré lors d'un entretien libre à Ascu pour la brebis ‘en chaleur’. Ce syntagme est déjà relevé par Bottiglioni à Guagnu, pour la brebis (ALEIC1127) et pour la vache[431] (ALEIC1107). Il est employé aussi pour la femme pouvant traduire une expression que l'on peut qualifier de (plus) soutenue. Une informatrice de Cùtuli rejette d'ailleurs catégoriquement *in amore* pour qualifier un animal, puisqu'il est employé pour la femme. Ces oppositions Homme/ Animal se retrouvent chez cette locutrice pour les désignations du ‘placenta’, où *siconda* fera exclusivement référence au ‘placenta de la femme’ face à *pròfica* qui désignera ‘les enveloppes fœtales des animaux’ (BDLC*). L'usage du lexique corse n'échappe pas dans ce cas de figure à l'emploi de registres de langues, influencé par un tabou lié à la reproduction.

Si un terme comme *in calore* est très représenté dans les données d'atlas, sa production par les locuteurs est en partie imputable à la formulation de la question en italien *in caldo* ou au français *en chaleur*. Le recours à la périphrase, que nous avons adoptée pour obtenir le correspondant corse de ‘en chaleur’, a en effet marginalisé l'attestation de *in calore* au profit des termes que nous présentons ci-dessous.

---

[426] Voir ALEIC1107 pour les bovins avec *in calore* (par exemple Ruglianu, Bastia, Ascu, Piana, Vicu, Ghisoni, l'Isulacciu, Pitretu Bicchisgià, Livia, Munacia d'Auddè Figari, Portivechju, Sulinzara) et ALEIC1127 (notamment Ruglianu, San Fiurenzu, l'Ìsula, Belgudè, Calvi, u Mugale, Ascu, Galeria, Carghjese, Vicu, Calcatoghju, Aiacciu, Pitretu Bicchisgià, Livia Sulinzara et Munacia d'Auddè).
[427] Que l'on peut rapprocher de *in saltu* pour la chienne ‘en chaleur’ (BDLC : Veru).
[428] ALEIC1127 : Portivechju, Figari ou Aleria.
[429] ALEIC1127 : Brandu, Bastia, Alisgiani.
[430] TLIO s.v. *amore* 1.12. [Detto degli animali] impulso o condizione favorevole all'accopiamento (XIII pis.) et GDLI s.v. *amore* 5 loc. *in amóre* (in calore) di animali (XIVe).
[431] À Bunifaziu, Bottiglioni relève *in amù* (ALEIC1107).

II.11.2. Le plan motivationnel

Formes motivées par le nom du 'mâle'

Les désignations corses de l'animal 'en chaleur' ou 'en rut' nous offrent un observatoire intéressant des processus de créations lexicales, depuis une base indiquant le mâle de chaque espèce.

Outre les locutions comme *in calore*, on a relevé pour la 'brebis en chaleur' le dérivé parasynthétique *immuntunita* < *muntone* 'bélier'[432]. Suivant le même modèle, la 'chèvre en chaleur' pourra être désignée par un dérivé de *beccu* 'bouc', soit *imbicchita*[433]. Selon Bottiglioni, ce type lexical peut désigner également la 'brebis en chaleur' (ALEIC1107 : Coti Chjavari et Guagnu). Pour la 'vache en chaleur' on retrouve le dérivé *inturita* avec des variantes comme *intarata* à Ulmetu ou *inturata* à Laretu di Tallà[434]. Construits depuis *toru* 'taureau' on les retrouve parsemés dans l'ensemble des aires dialectales[435]. Le déverbal *tarata* < **tarà* 'saillir par un taureau'[436] peut faire référence à la vache 'pleine' (BDLC* : Cùtuli). Toujours à partir du nom du mâle, le dérivé *imbuiata* < *boi* 'bœuf' est original puisqu'il est construit à partir du nom d'un animal castré, qui par conséquent est non apte à la reproduction (BDLC* : Munacia d'Auddè).

Pour désigner la 'laie en chaleur', *imburrita* est attesté dans toute la Corse[437]. Ponctuellement, *imburrita* peut qualifier la 'brebis en chaleur' (ALEIC1127 : Prupià) ou la 'vache en chaleur' (BDLC : Corti). Enfin pour la 'chienne en chaleur' on peut mentionner le terme *incanita* ou *incagnita*, pancorse (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *incanita*). À Calinzana, *inghjacarata* renvoie aussi à la chienne 'en chaleur'. Cet adjectif est dérivé de *ghjàcaru, -a* 'chien', 'chienne' alors que l'informateur emploie la base septentrionale *cane* pour 'chien' (BDLC)[438].

En opposition avec la série de syntagmes évoquée précédemment, les dérivés qui sont parasynthétiques marquent d'un point de vue morphologique le changement d'état. Ils sont tous construits sur un modèle de dérivation *in-* + /nom du mâle/ + suffixe (déverbal) (Rohlfs

[432] BDLC* : Cùtuli, Èccica Suaredda. Voir également ALEIC1127. En Toscane on le retrouve à côté de forme comme *è a frutto* (localité 522, 526, 532). Toujours en Toscane est attesté le syntagme *è a montone*, *muntun* (AIS1070).
[433] BDLC* : a Penta di Casinca, Calcatoghju, Cùtuli. Ceccaldi (1982) relève la base verbale *imbicchì* "rechercher, faire rechercher le bouc aux chèvres" et pour un sens figuré Falcucci 1915 s.v. *imbicchitu* "sost. Andatura a capo alto, quasi di becco".
[434] BDLC et BDLC*.
[435] Pour ce type lexical voir aussi ALEIC1107.
[436] Voir Ceccaldi (1982 s.v. *turià*) "saillir par taureau".
[437] Dalbera-Stefanaggi (2006).
[438] Des dérivés de *ghjàcaru* sont attestés dans le Nord par exemple dans *aghjacarassi* ou des expressions comme *stà à ghjàcara techja* pour 'se coucher à la façon du chien' (Falcucci 1915 s.v. *aghjacaratu* et s.v. *ghjàcaru*).

1969 § 1129 et 1137). Le préfixe *in-* appliqué à un verbe exprime à l'origine un changement spatial (Rohlfs 1969 § 1015). Il peut aussi vouloir dire ‘entrer dans un nouvel état’, qui correspond ici à entrer ‘en chaleur’ ou ‘en rut’ (Tekavčić 1980 § 1810).

Formes motivées par le calendrier

Le syntagme corse *hè in luna* (BDLC* : Cùtuli) ou le dérivé *allunata* < *luna* ‘lune’ attesté dans le Capicorsu, converge avec l'Italie méridionale où les Pouilles connaissent *sta culla luna* (AIS1049). Ici l'observation du calendrier lunaire, dont on sait qu'il influe les cycles féminins, motive la forme.

En revanche l'observation du calendrier grégorien pour ‘la chatte en chaleur’ a motivé la forme *marzita*[439] dérivé de *marzu* ‘mars’ qui est une période de chaleur pour le chat (BDLC* : Cùtuli).

Formes motivées par la folie

Les parlers du Sud[440] emploient fréquemment *livatu* < *livà* ‘lever’ pour le mâle ‘en rut’ mais aussi pour la femelle ‘en chaleur’ avec *capra livata* ou *pècura livata* (BDLC et BDLC* : Laretu di Tallà). La motivation pourrait faire écho au terme *pisata* < *pisà* ‘lever’ restitué à Zìcavu pour la brebis ‘en chaleur’ (ALEIC1127 et BDLC). En corse, *hè livatu* s'oppose à *hà livatu.* Le deuxième syntagme peut s'opposer au premier puisqu'il permet de désigner le chien qui ‘a levé le gibier’ (BDLC* : Cùtuli).

Les sources lexicographiques corses nous permettent toutefois d'envisager une autre piste motivationnelle puisque *livà* correspond à ‘ôter, enlever’ et prend le sens spécifique de ‘devenir fou’ dans l'expression *hà livatu in capu* ‘il est devenu fou’ (Alfonsi 1932 s.v. *livà*). En référence à la ‘folie’, *scema* dont le sens premier est ‘folle’ désigne aussi la ‘vache en chaleur’ à Santa Maria di Lota[441]. Sur le même modèle nous avons collecté *intuntintu* dérivé de *tontu* ‘fou’ pour le ‘taureau en rut’ à Laretu di Tallà (BDLC*).

Formes héréditaires

Falcucci (1915) relève pour la chienne en ‘chaleur’ *in ghjestra* et le dérivé *inghjestratu* (Falcucci 1915 s.v. *cane* et Falcucci 1915 s.v. *ghjestra*) continuant le latin OESTRUS[442] ‘en rage’, ‘en rut’ (REW6041). Cette forme trouve des affinités avec le type napolitain *ñestre* ou *ještre* ‘en rut’ documenté pour les Abruzzes (REW6041).

[439] Ceccaldi (1982) relève *imarzita* pour une chatte (Ceccaldi 1982 s.v. *incanita*).
[440] BDLC* : Calcatoghju, Alata, Vighjaneddu, Palleca, Sartè, Laretu di Tallà, Murateddu. BDLC et ALEIC1127.
[441] BDLC.
[442] Salvioni propose AESTUS (REW6041).

Certains termes comme *incanita* et *imbicchita* prennent des sens figurés parfois vulgaires, lorsque *incanita* est employé pour la femme (Falcucci 1915 s.v. *incanitu*), *inturita* "ragazza che ha inclinazioni poco pure, forse da toro" (Falcucci 1915 s.v. *inturita*) ou *imbicchitu* "andatura a capo alto, quasi di becco" (Falcucci 1915 s.v. *imbicchitu*). L'informateur de Munacia d'Auddè emploie *imbicchita* seulement en référence à la femme.

Avec *imbicchita* et *immuntunita* nous avons vu qu'un terme créé par dérivation depuis la désignation du mâle, permet de désigner, par transfert, l'animal en chaleur d'une autre espèce[443].

L'observation des cartes AIS1049 et AIS1070, respectivement "la vacca è in caldo" et la "pecora è in caldo", montre des affinités entre les parlers corses et d'autres parlers italo-romans. Naturellement, la Gallura peut employer le syntagme *è in amori* pour la vache ou la brebis 'en chaleur'. On retrouve ce type, entrecoupé, dans les parlers centro-méridionaux de l'Italie (AIS1049 et AIS1070).

Du point de vue des convergences lexicales entre la Corse et l'Italie méridionale, on peut mentionner le syntagme calabrais *a vacca è mossa* 'la vache est en chaleur', que l'on retrouve en corse avec *hè mossu* pour le mâle est en 'rut' (BDLC* : Cùtuli)[444]. Pour le corse, ce terme correspond plus particulièrement au mâle qui entre en activité. En Sicile, par exemple, l'adjectif *nisciùtu, -a* 'animal en chaleur' < *nisciùta* 'sortir', 'le fait de sortir' illustre aussi l'entrée dans la période de rut ou de chaleur (VS s.v. *nisciùta*).

Dans les Pouilles, comme pour la carte AIS1049 "la vacca è in caldo" on a *scazziccata* tandis que la corse connaît *incazzitu* dérivé de *cazzu* 'pénis' qu'il emploie seulement pour parler des « chaleurs » des humains.

II.12. De la gestation à la mise bas

II.12.1. La bête qui ne produit pas

Tout système d'élevage connaît pendant l'année des aléas qui se traduisent par le fait qu'une partie du troupeau ne se reproduira pas. La gestation des ovins et des caprins dure cinq mois. Les mâles restent généralement séparés du troupeau pendant une grande partie de l'année. Traditionnellement, les mâles reproducteurs sont très souvent introduits à partir du mois de mai pour les ovins afin que les brebis mettent bas fin septembre. Les boucs sont

[443] Falcucci(1915 s.v. *imburrita*) "della femmina d'una bestia in caldo".
[444] Dans le reste de l'Italo-Romania, on trouve des attestations entre autres de *mossa, smossa* 'en chaleur' (AIS1070 : dans les Pouilles, en Sicile et également en Campanie).

introduits plus tardivement à la fin mai, début juin afin que les chèvres mettent bas en novembre.

À propos du comportement des mâles, on peut observer particulièrement dans les troupeaux de caprins, que l'entrée dans la période de lutte peut être difficile pour certains mâles. Pour les pousser à l'accouplement, le berger peut introduire un bouc déjà en rut, confié par un confrère de confiance afin de créer une concurrence entre les mâles.

Pour ce qui est du choix de la monte des antenaises on observe plusieurs pratiques chez les éleveurs insulaires : certains ne souhaitent pas qu'elles se reproduisent la première année, d'autres les feront mettre bas plus tardivement dans la saison, c'est-à-dire pendant l'hiver. Dans ce deuxième cas l'éleveur devra gérer deux mises bas, avec deux troupeaux souvent séparés.

Il arrive que certaines femelles ne soient pas fécondées, qu'elles avortent ou qu'elles fassent une fausse couche. Une bête qui ne se reproduira pas pendant plusieurs années sera destinée à l'abattage. Nous traiterons donc ici des termes corses qui répondent aux questions de la ‘bête stérile’ en précisant les conditions dans lesquelles ils sont employés.

Lexique corse –français

baschicci ‘partie non productive du troupeau’

lunàtica ‘brebis stérile’

lunàtica ‘chèvre stérile’

lunàtica ‘vache stérile’

lunaticame ‘partie non productive du troupeau’

mascicci ‘partie non productive du troupeau’

mula ‘brebis stérile’

mulina ‘brebis stérile’

muntagne ‘partie non productive du troupeau’

muntunaghje ‘partie non productive du troupeau’

scàpula ‘brebis qui a été montée mais qui n'a pas été fécondée’

scàpula ‘bête stérile’

scartu ‘ensemble des bêtes destinées à l'abattage’

spèdica ‘chèvre sauvage, acariâtre’

spedita ‘bête stérile’

speditamaghja ‘bête appartenant à la partie non productive du troupeau’

– *speditame* ‘partie non productive du troupeau’

– *spidissi* ‘faire une fausse couche’ (animaux)

lunàtica

L'adjectif *lunàtica* est attesté dans toute la Corse pour désigner la ‘brebis stérile’ (ALEIC1110, BDLC, Falcucci 1915 s.v. *lunaticu*) ou la ‘vache stérile’ (BDLC et ALEIC110). Ce qualificatif peut s'appliquer aussi aux caprins (Ceccaldi 1982 s.v. *lunatìca* et BDLC*). Le masculin *lunàticu* est plus marginal comme le soulignait déjà Falcucci (1915)[445]. Il a été collecté pour un homme ‘célibataire’ à Guagnu (BDLC). Dans la même localité, le dérivé *lunaticame* construit avec le suffixe *–ame* < -AMEN[446] correspond à la ‘partie non productive du troupeau’ (BDLC).

Le signifié proposé par Alfonsi (1932 s.v. *lunatica*) coïncide avec nos données de terrain : “una pecora che nell'anno non figlia”, c'est-à-dire ‘une brebis qui ne mettra pas bas cette année’, ‘inféconde’, plutôt qu'une bête complètement ‘stérile’[447].

L'adjectif italo-roman *lunàtico* ‘conditionné négativement par l'influence de la lune’, ou ‘personne bizarre, extravagante, exposée aux influences de la lune’ est documenté à partir du XIVème siècle et Il n'est pas recensé dans les textes médiévaux toscans et septentrionaux (GDLI s.v. *lunàtico*[1] et TLIO s.v. *lunàtico*).

Calqué sur le grec *Selēniakós*, le latin LŪNĀTICUS ‘affecté, influencé par la lune’, à l'origine des formes corses, est attesté dès le IVème siècle (REW5165 et DEI s.v. *lunàtico*).

Depuis la forme savante LŪNĀTICUS, le français connaît *lunatique* (documenté à partir de 1277) [448]. Les parlers corses restituent *lunàticu* avec le même signifié, soit ‘d'humeur variable’ (Falcucci 1915 s.v. *lunaticu*).

Pour l'animal ‘stérile’, la Sardaigne présente des formes comme *lunátika lunádiga*, *lunádia* ‘animal stérile’ (DES s.v. *lunátika*, AIS1051) semblables aux formes corses.

En Italie, les formes comme *lunara*[449] demandent une base étymologique *LUNARIA (AIS1051 et REW5165).

Les attestations italo-romanes et sardes explorées montrent une cohérence phonétique et motivationnelle depuis le latin LUNA ‘lune’ qui atteste déjà de dérivés, dont LŪNĀTICUS qui a continué en corse. Alfonsi (1932 s.v. *lanàtica*) propose une autre entrée *lanàtica* depuis

[445] Falcucci dit que la forme est souvent féminine et se dit pour la ‘brebis stérile’ (Falcucci 1915 s.v. *lunaticu*).
[446] Le suffixe permettait en latin de former des substantifs déverbaux (Rohlfs 1969 § 1087). Pour *lunaticame* on peut envisager une dérivation depuis la base verbale *lunaticà* ‘avorter’ (BDLC* : Cùtuli et Ascu) ou bien tout simplement depuis le substantif *lunaticu* ‘animal stérile’ résultat d'une substantivation depuis un adjectif (Rohlfs 1969 § 1087).
[447]“stérile par influence de la lune” (Ceccaldi 1982 s.v. *lunàtica*)
[448] DEI s.v. *lunàtico* et TLFi s.v. *lunatique*.
[449] AIS1051, REW5165, NDDC s.v. *lunara*, VDDS s.v. *lunara*[1].

lana ‘laine’. Selon l'auteur, ce terme se réfère à la bête que le berger exploite pour sa laine. Cette forme pourrait être le résultat d'un croisement par remotivation, les brebis étant élevées en Corse pour leur lait et exploitées dans un deuxième temps pour leur laine.

mula

Mula (BDLC : Cùtuli et Corti) et le dérivé *mulina* (ALEIC1110 : Cervioni) voire *munlina* (ALEIC1110 : Sulinzara), sont attestés ponctuellement dans l'île pour désigner la ‘brebis stérile’.

Le type *mula* ‘mule’ permet de désigner le résultat du croisement entre l'âne et la jument alors que *arcimulu* correspond croisement entre le cheval et l'ânesse (BDLC). Le produit de ces croisements est stérile, le transfert motivationnel de la stérilité pour désigner ‘l'animal stérile’ est donc transparent pour les éleveurs.

Dans ce cas, le corse converge avec la Toscane[450], les Marches ou encore le versant est de la Sicile[451] qui emploient ce type lexical pour désigner la ‘vache stérile’ (AIS1051).

L'italien *mula* permet également de désigner un ‘individu stérile parmi les insectes’ (GDLI s.v. *mula*). Ce signifié n'est documenté que tardivement, à la fin du XVIIIème siècle, début XIXème (GDLI s.v. *mula*)

Mulu continue le latin MŪLA ‘mule’, MŪLU(M) ‘mulet’ (DEI s.v. *mula*, DELI s.v. *mulo*, DELL s.v. MŪLUS, REW5742).

Pour le dérivé *mulina,* le suffixe qualificatif *–ina* < –ĪNU(M) exprime une ressemblance, une similitude : ici quelque chose de semblable à la mule, autrement dit ‘stérile’ (Rohlfs 1969 § 1094).

scàpula

Le type lexical *scàpula*[452] sert à désigner la ‘vieille fille’ à Olmeta di Capicorsu (BDLC), la ‘fille célibataire’, la ‘femme qui n'a pas eu d'enfant’ s'opposant à *impedita* ‘enceinte’ (Falcucci 1915 s.v. *scapula*). Pour les animaux, l'adjectif *scàpula* désigne la ‘femelle qui n'a pas eu de portée’ (Falcucci 1915 s.v. *scàpula*).

Dans le lexique de l'élevage, nous avons relevé en Casinca *scàpula* comme synonyme de *lunàtica* avec le syntagme *s'hè restata scàpula* correspondant à la ‘brebis qui a été montée mais qui n'a pas été fécondée’.

[450] Le DEI s.v. *mula* enregistre le signifié ‘jument, vache ou femme inféconde’ en pisan.
[451] VS s.v. *mula* ‘femme stérile’, ‘brebis ou vache stérile’
[452] Voir Angeli (1933 s.v. *scapulà*) qui relève la forme verbale *scapulà* ‘déguerpir’, s‘éloigner’.

Le correspondant italien *scapolo* dont le sens premier est ‘libre de la captivité’, attesté au XIVème siècle, renvoie dès le XVIème siècle à ‘un homme célibataire’ (GDLI s.v. *scapolo*[1], DEI s.v. *scàpolo*).

En latin médiéval, une forme attestée en Vénétie en 1255, *scapulus* ‘sans entrave’, est à rapprocher de CĂPULUM ‘corde de sécurité’ (DEI s.v. *scàpolo* et DELI s.v. *scapolàre*, REW1666).

Pour *scapolone* ‘homme plutôt âgé, célibataire’ le DELI et le REW2955 proposent une reconstruction depuis *EXCAPULĀRE ‘se libérer’ dérivé parasynthétique de CĂPULUM ‘corde’ (LEI s.v. CAPULUM).

Dans le sud de l'Italie, en Calabre et en Sicile, pour la thématique de l'élevage, le type *scàpulu* peut désigner des animaux en liberté ou sans attache (NDDC s.v. *scàpulu,* VS s.v. *scàpula* et VS s.v. *scapulu*).

Le passage d'un sens premier qui indiquerait ‘libre, sans attache’ à l'‘animal sans progéniture’ ou à la ‘femme célibataire’ se retrouve aussi dans le sarde *istúdiga* (DES s.v. *istúdiga*).

spedita/ spèdica

Le terme *spidita* est attesté à Quenza par la BDLC pour désigner la ‘brebis stérile’ (BDLC). Nos enquêtes ont montré que ce terme correspond plutôt à une brebis ou à une chèvre qui n'a pas de petit : à Siscu ou à Cùtuli *s'hè spedita* se traduit par “elle a fait une fausse couche” sens que l'on retrouve à a Penta di Casinca et à Poghju di Vènacu. Selon les informateurs, ce terme indique également que la femelle peut avoir mis bas mais qu'elle n'a plus sa progéniture avec elle (pour cause de mort, de disparition etc.). Ce sens est très productif dans les parlers du Sud où l'on utilise *spidita* lorsque le renard s'empare du petit de l'animal domestique (BDLC* : Calcatoghju, Alata, Arru, Cùtuli, Palleca, Vighjaneddu). Bottiglioni le relève pour ‘avorter’ (la vache) à Bastelga, Pitretu Bicchisgià, Livia, Portivechju et Fìgari (ALEIC1113). Par ailleurs, le dérivé pancorse *speditame* indique ‘la partie non productive du troupeau’ (BDLC).

L'adverbe italien *speditamente* ‘sans difficulté ni obstacle’ est attesté au XIIIème siècle en Toscane (TLIO s.v. *speditamente*).

Spèdita continue le latin EXPEDĪRE ‘défaire’, ‘libérer’ (DELI s.v. *spedire*). Le REW donne des dérivés pour désigner ‘sans entrave’ comme le tarentais *spedikare* et le napolitain *spedecatamente* ‘sans entrave’ depuis IMPĔDĬCARE ‘empêcher’ rappelant le glissement sémantique de *scàpula* mentionné *supra* (REW4296).

Pour la forme napolitaine *spedecatamente*, le DEI propose une reconstruction depuis PEDICA 'entrave' (DEI s.v. *spèdire*). Une autre forme corse *spèdica* pour désigner la 'chèvre sauvage'[453] (BDLC : Filicetu) pourrait être effectivement reconstruite depuis *EXPEDICA 'sans entrave' dérivé de PEDICA 'laccio ai piedi' (DEI s.v. *spedicare*).

stèrica

Non documenté dans les dictionnaires dialectaux pour le corse avec le signifié 'stérile', l'adjectif *stèrica* a été collecté à Azzana, à a Penta di Casinca et à Calinzana[454] (BDLC et BDLC*).

L'italien *sterile* 'stérile', attesté dès le XIVème siècle, a circulé par voie savante (GDLI s.v. *sterile* DELI s.v. *sterile*).

En Sardaigne, *istèlla* correspond à une 'vache ou une brebis dont la progéniture meurt', à une 'brebis sans progéniture' ou à une 'vache inféconde' (DES s.v. *istellare*). Ces signifiés ne sont pas sans rappeler les différents contextes d'emploi de *spèdita* ou de *lunàtica*, tantôt employés pour la bête 'stérile' tantôt pour la bête 'inféconde' (cf. *supra*).

La forme *stèrica* que nous avons collecté pourrait être le résultat d'un croisement entre STĔRILIS 'stérile' (REW8246) et STĔRICŬLA 'vulve d'une jeune truie' (Gaffiot s.v. STĔRICŬLA). On peut envisager également que ce terme soit refait sur *spèdica* > **sperica* > et par démotivation, remotivation sur *sterile*, pour aboutir à *stèrica.*

Dans la gestion des troupeaux, surtout pour l'élevage ovin, les animaux qui ne produisent pas de lait peuvent être gérés dans un troupeau séparé d'*a banda* 'le troupeau'. Définie dans notre questionnaire comme la 'partie non productive du troupeau', celle-ci regroupe notamment les bêtes qui n'ont pas pris le mâle ou n'ont pas été fécondées, ainsi que les bêtes qui mettent bas tardivement et les mâles (en dehors de la période de reproduction).

Certaines désignations de l''animal qui ne produit pas' peuvent, par dérivation, désigner la 'partie non productive du troupeau'. Ainsi *lunaticame* dérivé de *lunatica* 'stérile' (BDLC : Guagnu) ou *speditame*< *spedita*[455] (BDLC et BDLC* : attesté dans les parlers centraux et septentrionaux) sont construits avec le suffixe *–ame* < –AMEN permettant d'exprimer le collectif (Rohlfs, 1969 § 1087). Le suffixe *-ame* a gardé sa fonction collective pour les formes citées (Tekavčić, 1980 § 969 et BDLC).

[453] Signifié que l'on peut retrouver en corse pour l'homme 'acariâtre' (Alfonsi 1932 s.v. *sbèticu*).
[454] ALEIC1110 répertorie *stèrica* à Aiacciu pour 'la vache est stérile'.
[455] Dans les parlers du Sud on peut employer seulement *i pecuri spiditi* (Sartè) ou l'adjectif substantivé *spiditu* avec *i spiditi* à Palleca (BDLC et BDLC*).

On trouve aussi un dérivé de *masciu* ‘mâle’ avec *mascicci* à Ascu ou *maschicci* à Chjatra (BDLC). La forme *baschicci* (BDLC : Piupeta) peut avoir connu, soit un développement sémantique depuis *baschicciu* ‘charogne’ ‘personne impotente, grabataire’ (Ceccaldi 1982 s.v. *baschicciu*), rappelant d'autres termes comme *u scartu* ‘bêtes destinées à l'abattage’, du moment où la bête stérile ne pourra plus produire, soit être réinterprétée depuis *maschicciu* par attraction paronymique. Enfin, toujours en référence au mâle, *muntunaghje* dérivé de *muntone* ‘bélier’, peut indiquer la ‘partie non productive du troupeau’ (BDLC : Ascu, Calinzana, a Penta di Casinca et Lentu).

La BDLC relève aussi d'autres types lexicaux comme *e muntagne* à Loretu di Casinca, qui mériteraient d'être précisés, et *i falzi* à Macà Croci. L'adjectif *falza* correspond plutôt, si l'on s'en tient à notre corpus, à une bête qui ne produit pas beaucoup de lait : *una pècura falza* (BDLC*).

II.12.2. L'avortement

Le type lexical *adurtisce* est attesté dans toute la Corse pour ‘avorter’ (en parlant des animaux) face à *scunciassi*[456] ou *andà di male*[457] (BDLC : Zilia et BDLC* : Petralba pour ‘avorter’ (en parlant de la femme). Ce type lexical connaît une grande variation phonétique que l'on peut représenter en forme graphique par *adurtì, adurtisce, avurtisce, agrutisce* (BDLC et ALEIC1113).

On trouve aussi des créations lexicales par dérivation parasynthétique. Ainsi *svitellà*[458] ‘avorter’ (en parlant de la vache) est construit sur *vitellu* et s'oppose à *vitellà* ‘mettre bas’ (pour la vache). De même *sfiglià* ‘avorter’[459], qui dérive de *figlià* ‘mettre bas’, est employé pour ‘avorter’ en référence à la brebis ou la chèvre (BDLC* : a Penta di Casinca). Toujours sur le même modèle, la carte 1113 de l'ALEIC relève un dérivé de *pregna* ‘pleine’ avec le syntagme *s'hè spregnata* ‘avorter’ < *pregna* ‘pleine’ à Zìcavu. *Spidita* comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précèdent est largement diffusé dans les parlers du Sud pour ce signifié (ALEIC1113 : Bastelga, Pitretu Bicchisgià, Livia, Portivechju et Fìgari).

On remarquera que les verbes corses correspondant à ‘avorter’ sont souvent employés dans des formes pronominales comme *s'hè adurtita*, *s'hè scunciata* ou *s'hè spidita* (ALEIC1113, BDLC et BDLC*).

[456] Également attesté pour la vache à Santa Maria di Lota et Canavaghja (BDLC).
[457] Attesté pour la vache (ALEIC1113 à Bastia et à Belgudè).
[458] Falcucci (1915) glose le participe passé *svitellata* ‘vache qui a avorté’.
[459] *Sfiglià*, notammment à Ascu, a également le sens de ‘faire mettre bas’ (BDLC*). Pour les séquences *s* + consonne nous renvoyons à Medori (2001).

adurtisce

On a en corse, *adurtisce*, *adurtì* ‘avorter’, employé pour les animaux face à *scuncià* ‘avorter’, employé pour les femmes[460]. Le déverbal *abòrtulu* et *avortu* indiquent l'‘avortement’ ou la ‘fausse couche’ (Falcucci 1915 s.v. *abórtulu, abortu*).

L'italo-roman *abortire* est attesté à partir du XIVème siècle (TLIO s.v. *abortire*, DELI s.v. *abòrto*) et continue le latin savant ABORTĪRE ‘faire une fausse couche’ < ABŎRTU(M) ‘avortement’ (REW38, LEI s.v. ABORTIRE). Ce dernier s'est diffusé dans les langues d'Europe[461] substituant ABORTĀRE (LEI s.v. ABORTARE, DELI s.v. *abòrto*, DEI s.v. *abortire*).

L'Italie septentrionale présente des continuateurs de ABORTIRE ‘faire une fausse couche’, notamment dans le Piémont avec *avortì* face au toscan *aortare* < ABORTĀRE (REW37, REW38, LEI s.v. ABORTARE, LEI s.v. ABORTIRE). Les formes avec *–d-* sont caractéristiques des aires latérales des parlers gallo-italiques et suggèrent pour le corse *adurtisce* un emprunt depuis l'Italie septentrionale (LEI s.v. ABORTIRE).

Sur le plan phonétique, en synchronie, on note aussi plusieurs oscillations allant de /adurtiʃɛ/ à /aurtiʃɛ/ avec un amuïssement total de l'occlusive dentale sonore (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 249, BDLC* : Poghju di Vènacu). On relève une confusion entre /d/ et /l/ pour le type /alurt'iʃɛ/ pouvant évoluer jusqu'à /w/ avec /awurt'iʃɛ/ par vélarisation de /l/ en Balagna (BDLC* : Calinzana, Dalbera-Stefanaggi 1991 § 249). La lénition de /d/ > /w/ peut expliquer la réalisation /awurt'iʃɛ/ dans les autres localités septentrionales où le type *adurtisce* est restitué (BDLC : Santa Maria di Lota, a Petra di Verde, Guagnu).

Les parlers sardes connaissent des formes comme *agurtire*, reconduites à ABŎRTIRE ‘faire une fausse couche’, qui ne sont pas sans rappeler la variante corse *agrutisce* relevée en Corse à Canavaghja (BDLC, DES s.v. *agurtire* et REW38). Comme pour le corse qui oppose *scuncià* et *adurtisce*, selon le trait humain ou le trait animal, le logoudorien différencie *isturminare* pour l'avortement des femmes et *aortire* pour celui des animaux (DES s.v. *isturminare*).

scuncià

Scuncià est attesté pour ‘avorter’ (Falcucci 1915 s.v. *scunciassi*, Ceccaldi 1982 s.v. *scuncià, scunciassi*) et *scònciu* pour ‘avortement’ (Falcucci 1915 s.v. *scônciu* et Alfonsi 1932 s.v.

[460] Falcucci (1915 s.v. *avurtì, aburtì*) et Ceccaldi (1982 s.v. *adurtì*).
[461] ABORĪRĪ ‘mourir’, ‘disparaître’, ‘avorter’ < ORĪRĪ ‘naître’ d'origine indo-européenne (DELI s.v. *abòrto*, DEI s.v. *abortire*).

scònciu). Ce terme est surtout employé pour les humains. La BDLC relève toutefois la base verbale *scuncià* pour ‘avorter’ en se référant à la vache[462].

La forme italo-romane *sconciare* est attestée à partir du XIIIème siècle avec le sens de ‘gâcher’ et indique ‘avorter’ dès le XIVème siècle (GDLI s.v. *sconciare*).

Ces formes appartiennent à la famille étymologique du latin tardif *EXCOMPTIĀRE ‘mettre hors service’ (DEI s.v. *sconciare* et REW2982).

Les parlers sardes emploient *iskontsare* en logoudorien et *skončai* en campidanien pour ‘avorter’ (en parlant des femmes) (DEI s.v. *iskonstsare*

II.12.3. Mettre bas

En corse, si la base verbale *figlià* ‘mettre bas’ peut être employée comme générique pour les autres animaux domestiques, il est marginalisé au profit de termes spécifiques. Dérivés depuis la désignation de l'animal, on a par exemple *vitellà*[463] ‘vêler’ dérivé de *vitellu* ‘veau’ pour les bovins, *purciddà* ‘mettre bas’ dérivé de *purceddu* ‘cochon’ pour les porcins, *pullitrà* ‘mettre bas’ dérivé de *pulletru* ‘poulain’ pour les équidés ou *catellà* ‘mettre bas’ dérivé de *catelluu* ‘chiot’ pour les canins et les félins (BDLC et BDLC*).

La base verbale *figlià* est attestée dans l'ensemble de l'île pour ‘mettre bas’ pour la chèvre et la brebis (BDLC*, BDLC, ALFCo68 ‘agneler’, Falcucci 1915 s.v. *figlià*).

Toujours pour le même signifié, le dérivé *figliulà* a été collecté notamment à Santa Maria di Lota, à Olmeta di Capicorsu et à Ziglia (BDLC). Pour l'opposition des traits [+humain] et [+animal], *figlià* s'oppose à *parturisce* qui s'emploie pour ‘accoucher’ (BDLC, ALFCo10). Cependant, nous avons pu entendre au détour de conversations *figlià* ou *figliulà* en référence aux humains souvent dans un registre plus familier (BDLC* : Cùtuli, Santa Maria di Lota).

Le correspondant *figliare*, attesté au XIIIème siècle pour ‘mettre au monde des enfants’, est surtout employé, comme en corse pour les animaux (GDLI s.v. *figliare*, TLIO s.v. *figliare*).

Figlià appartient à la famille étymologique du latin FĪLIUS ‘fils’ (REW3303). Il sous-entend une forme reconstruite **figliu* face à *figliolu*, qui est aujourd'hui la seule forme employée en corse. *Figliu* est à la base de l'anthroponyme *Bonfilio* attesté en Corse en 1210 (Retali-Medori 2015b : 339-340).

---

[462] Comme pour les désignations du ‘placenta’/ ‘enveloppes foetales’ on remarque que les mêmes termes peuvent être utilisés pour les bovins et les humains. Par exemple, *seconda* est employé à la fois pour le ‘placenta’ et les ‘enveloppes fœtales de la vache’. Lorsqu'il s'agit des ovins et des caprins d'autres termes comme *pròfica* ‘enveloppes foetales’ et *adurtisce* ‘avorter’ seront préférés (BDLC et BDLC*).

[463] Voir aussi ALEIC1111.

II.12.4. Les enveloppes fœtales[464]

Nous regrouperons ici les questions concernant les 'enveloppes fœtales' intégrées dans le questionnaire BDLC dans le sous-thème des bovins en comparant les données avec la désignation du 'placenta' (chez l'Homme). Nos résultats d'enquêtes relèvent des termes faisant référence à la brebis et à la chèvre. Dès lors, nous devons rester attentifs car ils peuvent s'opposer dans certaines localités comme à Cùtuli. Dans cette localité, on peut observer que *siconda* renvoie au 'placenta' de la femme et aux 'enveloppes fœtales de la vache' alors que *pròfica* désigne les 'enveloppes fœtales des ovins ou des caprins' (BDLC*).

D'un point de vue de la répartition des formes on a donc deux types majoritaires septentrionaux soit *trùscula* et *nèttula* face à deux autres types sudistes *pròfica* et *rimòndula*. Le terme *pròfica* peut constituer un indice intéressant d'une aire compacte d'un point de vue du lexique puisqu'on le retrouve autour d'Aghjacciu dans un large rayon qui est sensiblement le même que celui de *bistiola* (cf. § II.5.2.c. et II.2.2.).

nèttula

Les parlers septentrionaux désignent les 'enveloppes fœtales' entre autres par *nèttula* notamment dans le Niolu, à Ascu, à Petralba, en Casinca, en Castagniccia (Petra di Verde) ou dans le Fiumorbu (San Gavinu di Fiumorbu) (BDLC et BDLC*). Dans le Sud, ce substantif est attesté à Arru (BDLC*).

Ceccaldi (1982 s.v. *nèttulu*) donne une forme masculine *nèttulu* 'arrière-faix ou placenta, enveloppes fœtales' et *nèttula* 'délivre, enveloppes fœtales', 'avorton', 'personne mal constituée' (Ceccaldi 1982 s.v. *nèttula*).

Le substantif féminin *nèttula* est un déverbal de *nittà* 'nettoyer' qui est pancorse (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *nittà*). À Laretu di Tallà, un informateur emploie le verbe *nittassi* à l'origine de *nèttula* pour 'évacuer le placenta', dans le syntagme *ùn s'hè micca nittata*, avec une forme pronominale. Toutefois il ne connaît pas le substantif *nèttula* puisque, dans cette région, les 'enveloppes fœtales' sont désignées par *rimòndula* (BDLC et BDLC*). Dans les parlers lombards on trouve le même syntagme *la vácas la sé netéda* où le verbe *netès* indique comme en corse 'expulser le placenta' (DELT s.v. *neter*).

pròfica

Le type lexical *pròfica* est attesté dans une aire qui s'étend autour d'Aghjacciu (Gravona, Prunelli), en passant par Veru et a Soccia (BDLC et BDLC*). Son aire de diffusion est

[464] Cf. carte annexe n°33.

comparable avec celle de *bistiola.* Nous proposons une reconstruction étymologique depuis PRŎFĬCERE ‘multiplier’ (REW6770) reprenant l'idée de *seconda* et du verbe *sicundà*[465] ‘évacuer le placenta’, littéralement ‘mettre bas’ une deuxième fois (voir *infra*).

rimòndula

Les parlers du Sud (aire taravaise et aire corso-sarde) désignent les ‘enveloppes fœtales’ par *rimòndula* (BDLC, BDLC*).

Pour la même famille lexicale, les sources lexicographiques corses glosent la base verbale *rimundulà* ‘émonder, élaguer’ (Falcucci 1915 s.v. *rimundulà* et Alfonsi 1932 s.v. *rimundulà*). *Mundulà* est attesté pour ‘nettoyer le four’ (BDLC). La base verbale non dérivée *mundà* indique ‘éplucher’, ‘racler’, ‘enlever l'ivraie’ (BDLC). Le substantif *mundulaghju* est restitué, par la BDLC, pour les signifiés ‘écouvillon’, ‘gaule’ et ‘balai’ (pour nettoyer l'aire’) et les dérivés *mundaccia* et *mundìcciula* correspondent à la ‘feuille sèche’ dans le Capicorsu (Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 20)[466].

Le correspondant italien *rimondare* ‘nettoyer’, ‘purger, nettoyer les conduits’ est documenté dès le XIVème siècle (GDLI s.v. *rimondare*).

Pour les parlers méridionaux de l'Italie on retrouve ce même type lexical avec notamment la forme *rimunda* en Calabre (NDDC s.v. *rimunda*). De même, *rimmunna* est attesté en Sicile pour les ‘enveloppes fœtales’ et est donc spécifique aux animaux (VS s.v. *rimmunna*). Les parlers septentrionaux de l'Italie connaissent le type *remondadúra* ‘placenta des animaux’ (DELT s.v. *remondadúra*) et le type non préfixé *móndola* ‘placenta du bétail’ (DELT s.v. *móndola*).

Rimòndula est une forme déverbale depuis *rimundà* ‘nettoyer’, qui continue le latin RĔMŬNDARE ‘nettoyer’ (REW7203) < MŬNDU(S) ‘propre, nettoyé’, panroman mais non roumain (DEI s.v. *móndo*, DELI s.v. *mondo*[1], REW5748, DELL s.v. MUNDUS).

Comme pour *nèttula, rimòndula* rappelle l'idée de purification que l'on retrouve dans les parlers de l'Italie avec par exemple des continuateurs de CŪRARE ‘prendre soin’, ‘nettoyer’ (REW2412). Ainsi, le lombard *coradúra* correspond au ‘placenta du bétail’ (DELT s.v. *coradúra*).

seconda

Pour le ‘placenta’, le type lexical *seconda* est représenté dans toute la Corse (BDLC, BDLC*, Falcucci 1915 s.v. *segundà* et Ceccaldi 1982 s.v. *siconda*). Comme nous l'avons relevé dans

[465] Voir pour le même signifié le lombard *secondér* (DELT s.v. *secondér*).
[466] Voir aussi pour cette forme le signifié ‘épluchure’, ou ‘restes du battage’ (BDLC, NALC4 c. 1199 et c.1315).

certaines localités, les parlers du Sud semblent employer *siconda* pour les femmes en opposition avec *rimòndula* pour les animaux (Pumuntincu s.v. *placenta*). La forme verbale *sicundà* exprime ‘évacuer le placenta’ (Falcucci 1915 s.v. *segundà,* Ceccaldi 1982 s.v. *sicundà*). Falcucci (1915 s.v. *segundà*) précise :

> *“dicessi della femina dell'uomo e delle bestie quadrupedi e sign. l'az. di metter fuori l'involucro (segônda) nel quale è avvolto il feto”*

Le latin tardif SECUNDAE ‘deuxième membrane ou accouchement’ renvoyait déjà à l'accouchement ou la mise bas (GDLI s.v. *secónda*[2], DEI s.v. *secónda*[1]).

La forme italo-romane *secónda* est documentée au XVème siècle avec le sens de ‘placenta’ (GDLI s.v. *secónda*[2]). La forme verbale *secondare*[2] qui concerne les corpus littéraires n'est attestée que tardivement, au XXème siècle (GDLI s.v. *secondare*[2]), alors que le substantif *secónda* ‘placenta’ est quand même ancien (GDLI s.v. *secónda*[2]).

On trouve dans les parlers septentrionaux de l'Italie, comme le génois, *segonda* ‘placenta’ (Frisoni s.v. *segonda*).

Secunda, *sicunda* ‘placenta’ (NDDC s.v. *secunda*, VDS s.v. *secònda*), ainsi que le dérivé *secundina* sont diffusés dans l'Italie du Sud (VDS s.v. *secundina*). Pour la Sicile on peut mentionner le générique *secunda* ou *secunna* ‘placenta’ (VS s.v. *secunda*[2] et *secunna*[1]) [467].

En Sardaigne comme en Italie, *segúnda* et les dérivés en logoudorien et campidanien *sekundína, sigundina* renvoient aussi au même signifié (DES s.v. *sekundína*).

trùscula/ frùscula

Comme *nèttula*, le type lexical *trùscula* se retrouve dans les parlers septentrionaux : en Balagna (Filicetu), dans le Niolu ou en Casinca (BDLC et BDLC*). La variante *frùscula* est attestée à Olmeta di Capicorsu et à Loretu di Casinca (BDLC). L'informateur de Corti livre un discours métalinguistique disant que les *Niulinchi* emploient *fiscula* qui veut dire également ‘chalumeau’ (Falcucci 1915 s.v. *fisculu, fisculélla*, Alfonsi 1932 s.v. *fisculu*). Dans les parlers italo-romans, un type lexical *fiscolo* non recensé en corse désigne un ‘scourtin’, un ‘panier’ (Tognotti 2013 : 311, NDDC s.v. *fiščula*, Altamura s.v. *fiscolë*, VDS s.v. *fischiulu*) dérivé du latin savant FĬSCU(M) ‘panier’ continuant une forme *FĬSCULA ‘panier’ (REW 3325).

On peut envisager l'évolution phonétique [f'iskula] > [fr'iskula] comme pour [fisk'a] > [friʃ'a] ‘siffler’ depuis FĬSTŬLĀRE ‘siffler’ (REW3333, BDLC et Retali-Medori 2016b : 208). L'image d'un panier, d'un contenant, d'une enveloppe, peut avoir motivé cette

[467] Face au spécifique *rimunda* ‘enveloppes fœtales des animaux’ (VS s.v. *rimunna*).

désignation. Cette hypothèse est appuyée par la forme *vasceddu* relevée à Granacia pour les 'enveloppes fœtales' depuis VASCĔLLU(M) diminutif de VĀSCULUM 'petit vase'. Ce glissement sémantique a été opéré dans d'autres parlers italo-romans. On peut citer par exemple la forme septentrionale *fòl* 'placenta du bétail' < FOLLIS 'sac en cuir' (REW3422 et DELT s.v. *fòl*).

Trùscula pourrait être un croisement de *frìscula* et *trisca* 'courroie d'attache' (BDLC : Corti) et 'vrille de haricot' (BDLC : Lentu) variante de *triscia* 'liane pour attacher les piquets', 'liane', 'vigne sauvage', 'sarment' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *trischja*, Falcucci 1915 s.v. *trisca*, Alfonsi 1932 s.v. *triscia* et Tognotti 2013 : 43). Cette seconde hypothèse s'appuie sur une motivation rappelant le lien des enveloppes fœtales entre le fœtus et la mère où l'aspect filandreux des enveloppes fœtales lors de leur expulsion.

Au-delà des types lexicaux majoritaires décrits, d'autres formes plus isolées comme *lìmacu* ou *investa* (sudiste) ou *velu*[468] renvoient au 'placenta' de la femme (Sicurani s.v. *nèttula* et Sicurani s.v. *trùscula* et BDLC).

II.13. Organe de la sécrétion lactée

Dans ce chapitre nous nous intéressons à l'organe de la sécrétion lactée chez les mammifères ruminants avec les désignations du 'pis', de la 'mamelle' et du 'trayon'. Il convient de préciser les correspondants français que nous venons de proposer :

Le *pis* ou le pluriel *mamelles* constitue l'ensemble de l'organe destiné à la sécrétion lactée qui englobe donc pour les ovins et les caprins deux mamelles et deux trayons[469]. Les trayons correspondent aux bouts de la mamelle ou du pis. Leur nombre varie selon les espèces. Étant donné que le pis est constitué de deux glandes séparées par un ligament, les deux mamelles ont leurs propres systèmes sanguin et lymphatique. Il peut arriver qu'une mamelle soit infectée, pouvant aboutir au tarissement de celle-ci. La femelle dont un des deux trayons est sans lait sera désignée par l'adjectif *mòncula*.

L'analyse des termes que nous proposerons repose sur le dépouillement des données de la BDLC et des cartes ALEIC1106 et ALEIC1114a. Les données de nos enquêtes personnelles viendront expliciter les oppositions ou les neutralisations dans la structuration chez les locuteurs des concepts de : 'pis', 'mamelle' et 'trayon' en référence à la brebis ou à la chèvre.

[468] BDLC : Canavaghja.
[469] Quatre en réalité mais deux sont souvent bouchés.

II.13.1. Le pis[470]

Lexique corse –mamelles et formes de mamelle

bàmbia ‘(bête) dont une mamelle a plus de lait que l'autre’

bàndia ‘(bête) dont un trayon est sans lait’

bàndia ‘(bête) dont une mamelle a plus de lait que l'autre’

capitìgnulu ‘tétine’

cièmala ‘(bête) dont une mamelle a plus de lait que l'autre’

dissuppata ‘(bête) dont la progéniture a trop tété et a modifié la production de lait’

dissuvarata ‘(bête) dont les trayons sont sans lait’

lattaghja ‘bonne laitière’

lùvaru ‘mamelle’

malmughjitìa ‘(bête) qui se trait difficilement’

melianca ‘(bête) dont un trayon est sans lait’

mòncula ‘(bête) dont un trayon est sans lait’ (chèvre, brebis, vache)

mòncula ‘(bête) sans trayons’

mòncula d'un capitìgnulu ‘(bête) dont un trayon est sans lait’

mòncula da una parti ‘(bête) dont un trayon est sans lait’

mugne à capruna ‘traire comme se traient les chèvres’

mugne à u spizzicu ‘traire avec trois doigts’

mugnuleghja ‘(bête) qui se trait facilement’

mùncula ‘(bête) dont un trayon est sans lait’ (chèvre, brebis, vache)

munghìsgiula ‘(bête) qui se trait facilement’

munghjitìa ‘(bête) qui se trait facilement’

munghjiticcia ‘(bête) qui se trait facilement’

munghjitichja ‘(bête) qui se trait facilement’

mùngula ‘(bête) facile à traire’

pèndula ‘(bête) dont une mamelle a plus de lait que l'autre’

pettu ‘pis’

pùppula ‘mamelle’

puppulona ‘(bête) avec un gros pis’

pùppulu ‘mamelle’

pùppulu ‘trayon’

[470] Cf. carte annexe n°34.

pùppulu à pettera ‘mamelle ferme’
puppuluta ‘bête avec de grosses mamelles’
risgioli ‘caillot de lait dans le trayon’
risgioli ‘caillot de sang’
siccassi ‘se tarir’ (bête, pis ou mamelle)
smungulata ‘bête qui se trait trop’
spizzicà ‘traire avec les doigts’
spizzicaghju ‘traite seulement avec les doigts’
stacchetta ‘partie interne de la tétine’
uvarimullata ‘bête avec les mamelles qui pendent’
uvarironda ‘bête avec le pis rond’
ùvaru ‘mamelle’
ùvaru ‘partie interne de la mamelle’
ùvaru à picurinu ‘pis rond’
ùvaru accoltu ‘pis ferme’
ùvaru avversatu ‘pis avec une belle forme’
ùvaru cappiatu ‘pis qui pend’
ùvaru caprunu ‘pis long’
ùvaru incasciatu ‘pis ferme’
ùvaru longu ‘bête qui se trait facilement’
ùvaru sacchittaghju ‘pis qui pend’
versu d'ùvaru ‘forme de pis’

Pour les désignations du 'pis' ou des 'mamelles', afin de compléter les données collectées sur le terrain pour les ovins et les caprins, nous prendrons en compte les données de l'ALEIC1114a correspondant à la phrase "la vache a les mamelles gonflées" et les données de la BDLC à l'entrée le 'pis de la vache'. Un sondage parallèle durant nos enquêtes montre que les désignations sont les mêmes pour les trois types d'élevages (ovins, caprins et bovins). En revanche, selon le critère humain/animal certaines localités opposent les 'seins de la femme' et le 'pis des animaux'[471].

Pour désigner le 'pis', le terme *ùvaru* est représenté dans l'ensemble des aires dialectales de l'île. Si dans le reste de la Corse on peut employer plusieurs formes, *ùvaru* est le seul type lexical en usage dans les parlers méridionaux extrêmes et en Balagna voire dans une aire un peu élargie.

Dans les parlers septentrionaux, il est concurrencé par *pùppula* 'mamelle' hormis en Balagna et dans le Capicorsu (BDLC et ALEIC1114a). On observe que ce terme pénètre dans le Sud, en particulier dans les régions du Prunelli, de la Gravona et à l'Ouest notamment à Pastricciola[472] (BDLC et ALEIC 1114a).

Les formes *màntacu* et *mànciacu* sont plus confidentielles (ALEIC1114a, BDLC, BDLC*).

màntacu/ mànciacu

Le type lexical *màntacu* est attesté dans l'ouest de la Corse pour désigner le 'pis' (BDLC : Guagnu, ALEIC1114a : Carghjese) ou le 'pis volumineux' (Ceccaldi 1982 s.v. *mantacu*). Nous avons relevé *mànciacu* pour la 'boule du pis' à Cùtuli et pour le 'pis' à a Bastricaccia (BDLC*).

Falcucci (1915) sous *màntacu* décrit un contenant en poils de chèvre pour transporter le vin et l'huile. Toujours dans le lexique des contenants et du contenu, le dérivé *mantucata* est employé pour 'un contenant en peau plein' (Falcucci 1915 s.v. *mantucata*).

Pour en revenir à l'anatomie, *mantacuta*[473] indique une femelle 'qui a de grosses mamelles' alors que l'on dira *puppuluta* pour une femme 'qui a une forte poitrine'. Le modèle de construction par la dérivation en *–uta* est semblable au dérivé *uvaruta* < *ùvaru* du même signifié (BDLC* : a Penta di Casinca et Ceccaldi 1982 s.v. *mantacuta*).

Màntacu continue le latin MANTICA 'besace' (DEI s.v. *màntice*, DELI s.v. *màntice*, REW5327). L'étymon permettant de désigner un contenant peut par analogie renvoyer à la

[471] Par exemple à Quenza, on dira *pùppula* pour les 'seins' et *ùvaru* pour le 'pis'.
[472] Sans pour autant être représenté de manière systématique dans ces régions.
[473] Ceccaldi (1982 s.v. *mantacuta*).

‘mamelle’ qui contient le lait. Ainsi le parcours sémantique ‘besace’ > ‘contenant’ > ‘mamelle’ est facilement envisageable.

La piste de reconstruction est ouverte par Guarnerio (1916 § 244) qui relève, pour le correspondant italien *mantice*, le corse *màntaciu*. En italien, la forme ancienne *màntaco* désigne ‘un instrument capable de produire de l'air’, utilisé en métallurgie pour activer le feu (GDLI s.v. *mantice*). Déjà Dante, au XIIIème siècle, emploie *mantice* avec le sens figuré ‘poumon’ (DEI s.v. *mantàco*). Si les poumons expulsent de l'air par des contractions répétées, l'extraction du lait se fait aussi par une pression exercée sur les trayons, de manière répétitive. Celle-ci peut être comparée à l'usage d'un soufflet comme pour les formes italiennes *màntaco* ou *màntice* ou la forme corse *màntaciu* (GDLI s.v. *mantice*, TLIO s.v. *màntice* et Guarnerio 1916 § 244). Si chez Dante on observe le parcours sémantique ‘instrument qui produit de l'air’ > ‘poumon’, on peut envisager que les bergers corses aient suivi un parcours : ‘instrument qui produit de l'air’ > ‘instrument qui produit de l'air en y exerçant une pression’ > ‘pis’.

Pour la forme *mànciacu* un croisement entre *màntacu* < MANTICA ‘besace’ (REW5327) et *manciata*[474] ‘poignée’ (contenant) < fr. *manche* (DELI s.v. *mano*) peut expliquer la forme phonique. Le dérivé *manciacchedda* depuis une base *mànciac-* + *-edda* diminutif[475] renvoie à ‘la châtaigne bouillie avec la peau’. Relevé à Veru et à Cùtuli, ce dérivé est attesté dans l'aire de diffusion de *mànciacu* pour la ‘mamelle’ (Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 27). Du point de vue de la motivation, l'image d'une ‘poignée’ peut très bien illustrer les ‘mamelles’, ici considérées comme un contenant.

pùppula

Concernant le type lexical *pùppula,* Falcucci (1915) et Alfonsi (1932) attestent du substantif féminin *puppa* “poppa, mamella” pour la femme. Le dérivé *pùppula* est employé pour les animaux[476]. Falcucci (1915), relève une forme féminine *pùppula* et une forme masculine *pùppulu*. Chez Ceccaldi (1982) cette opposition différencie la ‘mamelle de la femme’ qui a une forme féminine et la ‘mamelle des bêtes’ qui est au masculin (Ceccaldi 1982 s.v. *pùppula* et *pùppulu*). Le pluriel féminin *e pùppule* est fréquemment employé lors des conversations pour désigner le ‘pis’ alors que le singulier désignera une seule ‘mamelle’ (BDLC*). S'il est attesté dans l'ensemble des aires dialectales corses pour désigner les ‘seins’

[474] Falcucci (1915 s.v. *manciata*).
[475] Rohlfs (1969 § 1082) et Tekavčić (1980 § 1852).
[476] Falcucci (1915 s.v. *puppa*) et Alfonsi (1932 s.v. *poppa*), BDLC.

il est rejeté dans le Sud, comme à Palleca, puisque l'informateur exclut le terme pour parler du 'pis' ou de la 'mamelle' (BDLC*).

En ancien italien régional, on trouve documenté le substantif féminin *pùppula* ainsi que des variantes telles que *pùpora, pùppera* 'mamelle' et des dérivés comme *poppante* 'qui tète' et *poppare* 'téter' à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *pùppula*). Le type *póppa* est documenté en Italie à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *poppa*).

Sur l'île d'Elbe on retrouve le dérivé *pùppule* 'pis de la vache' semblable au corse lorsque la proche toscane atteste des types *puppa*[477] mais encore *puppina* ou *puppora* pour la Toscane occidentale (AIS1056). En lucquois *pùppore*, *pùpore* est attesté au début du XIV siècle (DEI s.v. *puppole*).

Pùppula vient du latin parlé *PŬPPA 'petite fille', 'poupée', 'mamelon' (REW6854, André 1978 : 60).

La base verbale *spuppà* avec le préfixe *s-* privatif et le suffixe verbal *-à* désigne 'sevrer l'enfant' ou 'sevrer le veau' (ou d'autres animaux) (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *spuppà*) et le dérivé *spuppulà* concerne le sevrage des animaux (BDLC). À propos du champ lexical des maladies, *puppulaccia* peut faire référence à la 'mammite' (BDLC)[478].

ùvaru

Falcucci (1915) glose une forme avec agglutination de l'article soit *lùvaru* variante d'*ùvaru* et la transcription qu'il donne laisse suggérer un amuïssement de –V- étymologique (Falcucci 1915 s.v. *lùaru*, Falcucci 1915 s.v. *uvaru*, BDLC). Ce dernier phénomène peut être envisagé dans les formes graphiques données par Alfonsi (1932) et Ceccaldi (1982) qui transcrivent *ùaru* 'pis' (Alfonsi 1932 s.v. *ùaru* et Ceccaldi 1982 s.v. *ùvaru*).

A a Riventosa et à Poghju di Vènacu, *ùvaru* correspondrait à la partie interne de la mamelle puisqu'il est employé dans les expressions *cappià l'ùvaru* (a Riventosa) et *si sciappa l'ùvaru*[479] (Poghju di Vènacu) (BDLC*). Le premier syntagme permet de décrire les mamelles qui prennent forme avant que la bête mette bas[480] et le second la mamelle qui éclate dans le cas d'une mammite.

On observe que le substantif *ùvaru* se fige dans les composés ou les dérivés comme à a Penta di Casinca où l'on dit *uvarimùngula* 'brebis difficile à traire', ou le participe passé *una*

[477] AIS1056 : Castagneto Carducci, Monte Catini, Montespertoli, Vinci, Barberino di Mugello, Prunétta (Pitiglio).
[478] Cf. BDLC et § II.18.4.
[479] L'informateur précise *« l'ùvaru hè ind'è a puppula, nentru »* littéralement « *l'ùvaru* est dans la mamelle, dedans ».
[480] Ce qui permet de savoir que la bête mettra bas dans un futur proche.

pècura uvaruta pour ‘une brebis qui a une grosse mamelle’, alors qu'on emploiera *e pùppule* pour les ‘mamelles’ (BDLC*).

L'italien *ùbero* est une forme ancienne et littéraire qui renvoie à la ‘mamelle de femme’ ou des mammifères, en particulier pour les brebis. Il est attesté au XIVème siècle (GDLI s.v. *ùbero*).

Le corse *ùvaru* continue le latin ŪBER ‘pis’, d'origine indo-européenne (REW9026).

L'Italie septentrionale[481] atteste de continuateurs de ŪBER pour le ‘pis de la vache’ par exemple en Vénétie, dans le Frioul et dans le Trentin. La partie orientale de l'Emilie-Romagne connaît *uvar* pour le ‘pis de la vache’[482].

Les données d'enquêtes montrent que les formes *pùppula* et *ùvaru* coexistent dans de nombreuses localités mais s'opposent souvent, pour préciser des parties du pis. Dans d'autres cas *ùvaru* se serait figé dans des composés, des dérivés ou des syntagmes lexicalisés.

Pùppula appartient au langage infantile[483], populaire voire vulgaire selon les contextes d'emploi et se transfère à l'animal de part son côté imagé.

Les chemins de transhumance du Niolu vers la Casinca ou du Centre Corse vers la plaine d'Aleria peuvent avoir jouer un rôle dans la diffusion du type *pùppula* à l'intérieur des terres du Centre Corse.

Les formes anciennement motivées telles que *màntacu, mànciacu* ou le générique *pettu* sont plus rares. Si le terme *pettu* < PĔCTUS ‘sein’ (NALC1 c.20 et REW6335)[484] est présent dans l'ensemble des parlers corses avec le sens de ‘poitrine’, son attestation pour désigner les ‘mamelles’ des animaux n'est que ponctuelle (BDLC et BDLC*).

Enfin, un dernier terme a été relevé à Calinzana (BDLC*), soit *pòlpitu*[485] pour désigner ‘la partie de la mamelle où est conservé le lait’, ‘le trayon’. À Ascu et a Cùtuli ce terme désigne plutôt ‘la boule de graisse de la mamelle’ que l'on peut rapprocher du sens donné à *mànciacu* à Cùtuli (BDLC*). *Pòlpitu* dérive de *polpa* ‘viande sans os’, ‘mie’, ‘pulpe’ (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *polpa*) < PŬLPA ‘viande épaisse’ de diffusion panromane (DEI s.v. *polpa* et REW6834)[486]. En corse, l'expression *hè tuttu pòlpitu* “ça n'est que de la chair”, signifie que la femelle produit peu de lait (BDLC* et Ceccaldi 1982 s.v. *pòlpitru*).

[481] AIS1056 “pis de la vache”.
[482] AIS1056 “pis de la vache”.
[483] Cette famille lexicale est classée dans ce que André (1978 : 60) appelle “nursery-words”.
[484] De diffusion panromane.
[485] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *pòlpitu*).
[486] On pourrait aussi envisager un croisement entre *PŬPPA et PŬLPA (cf. *supra*).

II.13.2. La mamelle et les trayons[487]

Dans la région du Tàravu et dans les parlers méridionaux extrêmes[488] le lemme *tèttula* indique la 'mamelle', 'le trayon', jusqu'à dans le Fiumorbu (BDLC : San Gavinu di Fiumorbu). Sur le reste du territoire l'unique type lexical est *capitìgnulu* (BDLC et ALEIC1106). Concernant le trait [+humain], une informatrice de Livia exclue en revanche *capitìgnulu* pour les animaux en précisant qu'on le dit pour la 'tétine de la femme'.

capitìgnulu

Parmi les dérivés du latin CAPUT (LEI s.v. CAPUT) on retrouve *CAPITĪNUS 'qui renvoie à la tête' (LEI s.v. *CAPITĪNUS). L'évolution a pu se faire depuis *CAPITĪNUS > CAPITĪNEUS pour aboutir au corse *capitignu* (BDLC* : Arru). *Capitìgnulu* est attesté sur une grande partie du térritoire insulaire pour désigner le 'trayon' (BDLC et BDLC*).

Les parlers septentrionaux de l'Italie attestent des formes qui continuent *CAPITĪNUS 'qui renvoie à la tête' pour désigner le 'téton', particulièrement en Ligurie, en Émilie, en Vénétie et dans le Trente (LEI s.v. *CAPITĪNUS). En Émilie-Romagne on retrouve le sens plus spécifique 'tétine de la vache' (LEI s.v. *CAPITĪNUS).

L'Irpinia atteste d'un dérivé *capitiniédde* 'téton' (LEI s.v. *CAPITĪNUS). Hormis les quelques termes mentionnés, très peu de dialectes italo-romans emploient des dérivés de CAPUT pour faire référence à la 'tétine' (LEI s.v. CAPUT).

En revanche, de nombreux continuateurs de la même famille étymologique, font référence au monde animal pour désigner notamment des parties du corps des animaux. On peut citer le napolitain *caàpeto* 'fressure' (LEI s.v. *caput*).

tèttulu/ tìttulu

Le type lexical *tèttulu* est diffusé dans les parlers méridionaux : on le trouve sous la forme *tèttulu* dans le Tàravu[489]. La variante *tìttulu* est attestée pour les parlers corso-sardes (notamment BDLC* : Laretu di Tallà).

Tèttulu dérive de *tetta* 'sein'[490] (BDLC) continuant le latin TĬTTA 'sein, mamelle, téton' (REW8759) caractéristique de la Romania Occidentale (André 1978 : 61). Le REW propose de rapprocher cette forme du grec, ce qui ne convainc pas Wagner. Une origine onomatopéique enfantine semble faire consensus (DES s.v. *titta*, DELI s.v. *tétta*) :

---

[487] Cf. carte annexe n°35.
[488] La variante *tìttula* est attestée dans l'aire corso-sarde (BDLC*) et la forme plurielle non dérivée *i titti* relevée à la Maddalena (BDLC*).
[489] Attesté également dans le Fiumorbu (BDLC).
[490] A u Viscuvatu *tetta* 'pis'(ALEIC1114a).

« Pour les romanistes, le mot est d'origine germanique [...], a été introduit au bas empire par les nourrices recrutées en Germanie.» (André 1978 : 62).

Ce type lexical est représenté dans les principales langues romanes, en italien, en français, en catalan, en espagnol ou en portugais (DEI s.v. *tétta* et REW8759). Une forme dérivée TĪTILLUS indique en latin le 'bout de sein' (DELL s.v. *tītillō*)[491].

Le type *titta* est diffusé dans l'ensemble des parlers sardes (AIS1056) pour la 'mamelle de la vache' et le dérivé *tittula* en campidanien signifie 'épi'.

L'italo-roman *tétta* 'mamelle' est attesté au XIVème siècle (DEI s.v. *tétta* et DELI s.v. *tétta*).

L'attestation de *tèttulu* dans les parlers méridionaux de la Corse montre une prolongation du type lexical par ailleurs très nettement représenté en Sardaigne. Ainsi, concernant la vigne, *uva tittona* a été collecté à Sartè (Falcucci 1915 s.v. *tittona*). La diffusion de cette dénomination méridionale est confirmée par Tognotti (2013 : 87) lorsqu'elle traite des noms des cépages corses dérivés de TĬTTA.

II.13.3. Le pis, la mamelle et le trayon

Dans les cartes de synthèse que nous présentons, nous avons choisi de conserver les entrées de la BDLC à savoir le 'pis' et les 'trayons'. Le tableau ci-dessous montre comment s'organisent les désignations du 'pis', de la 'mamelle' et du 'trayon' à partir de quelques enquêtes propres dans le but d'illustrer les oppositions possibles.

[491] André (1978 : 28) : « L'explication d'Ernout-Meillet, 692, d'après laquelle "le sens de "bout de sein" pris par *tītillus* autorise le rapprochement de ce groupe avec *tĭtta* "bout de sein", *tĭtina* "tétine" (bas latin) qu'attestent les langues romanes" est séduisante [...]. Mais, si le sens de *tītillus* "aisselle" de certains dérivés romans se comprend parfaitement pour une partie du corps sensible au chatouillement [...] l'évolution inverse *tit(t)a* "tétine" > *tītillāre* est très douteuse ».

Localité	‘pis’	‘mamelle’	‘trayon’
a Riventosa	*e pùppule*	*pùppulu*	*capitìgnulu*
Aregnu	*ùvaru*	*pettu*	*capitìgnulu*
Ascu	*ùvaru*	*pòlpitu*	*capitìgnulu*
Calinzana	*ùvaru*	*pòlpitu*	*capitìgnulu*
Calinzana	*ùvaru*	*capitìgnulu*	
Corscia	*ùvaru/ puppula*	*pùppulu*	*capitìgnulu*
Corti	*ùvaru*	*pùppulu*	*capitìgnulu*
Petralba	*pùppulu*	*capitìgnulu*	
Laretu di Tallà	*ùvaru*	*tìttulu*	*capitìgnulu*
Calcatoghju	*ùvaru/ pùppulu*		*capitìgnulu*
Alata	*ùvaru/ pùppulu*		*capitìgnulu*
Palleca	*ùvaru*	*tèttulu*	
Vighjaneddu	*ùvaru*	*tèttulu*	

Quelques désignations du pis, de la mamelle et du trayon

La lecture de ce tableau montre pour les parlers connaissant le type *pùppula*, que l'opposition de genre peut être un facteur discriminant[492]. Par exemple, à Corscia le féminin *pùppula* correspond au ‘pis’ et le masculin *pùppulu* à la ‘mamelle’ (BDLC). Une autre opposition peut se faire selon le nombre, lorsque le forme plurielle *e pùppule* indique le ‘pis’ et le singulier *pùppulu*, la ‘mamelle’ (BDLC : a Riventosa).

Du point de vue du lien entre signifiant et référent, la langue corse peut dans le Nord opposer les trois concepts avec *ùvaru*, *pùppulu*, *capitìgnulu* (BDLC* : Corscia). Dans le Sud ce sont *ùvaru, tìttulu*, *capitìgnulu* qui peuvent s'opposer (BDLC* : Laretu di Tallà). Ailleurs il peut y avoir confusion entre le ‘pis’ et la ‘mamelle’ (BDLC* : Alata ou Calcatoghju), ou entre la ‘mamelle’ et le ‘trayon’ qui sont désignés par le même terme (BDLC* : Calinzana, Palleca).

[492] Dans le cas des désignations corses de la ‘javelle’ et de la ‘gerbe’, on observe également un changement de genre (*mannellu* > *mannella*) pour préciser la différence d'échelle (NALC4, c. 1164 et c. 1165).

II.14. Le bâillon pour le sevrage des cabris[493]

Afin de sevrer les cabris, le berger doit les empêcher de téter pendant quelques semaines. Il utilise pour cela un 'bâillon pour le sevrage'[494]. Deux principaux types lexicaux sont représentés en Corse : *bicògnulu* et *cavestru/capestru*. L'ensemble des parlers du Sud emploie exclusivement le terme *bicògnulu* avec plusieurs réalisations phonétiques comme : [biɫ̄'unɟulu] (BDLC : Quenza), [bik'ɔɲulu] (BDLC : Cùtuli) ou [brik'ɔɲulu] (BDLC : Veru). Ce type lexical est attesté aussi dans les parlers septentrionaux comme à Piupeta, Antisanti, Sampolu ou Vintìseri mais le type majoritaire pour le Nord est *capestru/cavestru* (BDLC). Pour ce même signifié *cavezza* est attesté à Luri dans le Capicorsu (BDLC).

bicògnulu

La forme *bucògnulu* est glosée sous BUCCA dans le LEI aux côtés de dérivés permettant de désigner des baillons ou des muselières (LEI s.v. BUCCA). D'autres dérivés pour désigner cette fois la 'muselière' (pour le sevrage du veau) comme *buccatellu* (BDLC : Moltifau et Santu Petru di Tenda) ou *a buccasgiola* (BDLC : Ruglianu) appartiennent à la famille étymologique de BUCCA.

La forme sudiste *bicògnulu* peut suggérer une dérivation depuis *biccu* 'bec' (BDLC) < BECCUS 'bec' qui fait référence aussi à des objets en forme de bec comme notre bâillon avec ses deux extrémités pointues (LEI s.v. BECCUS).

Un croisement de BUCCA et BECCUS est également envisageable[495].

Les variantes *bricògnulu* (BDLC : Arru) et *burgògnulu* (Falcucci 1915 s.v. *bigôgnulu*) peuvent ouvrir une piste de reconstruction, non pas depuis BUCCA comme le suggère le LEI, ou depuis BECCUS, mais depuis *BICORNIU 'avec deux cornes ou deux pointes' (LEI s.v. BICORNIS).

En corse, on retrouve des dénominaux comme *imbicugnulà* 'mettre' le bâillon au cabri et *sbicugnulà* 'enlever' le bâillon au cabri (BDLC*).

cavestru, capestru

Les formes *cavestru*, *capestru* sont majoritairement attestées dans les parlers septentrionaux de l'île (BDLC). Continuant le latin CAPISTRUM (LEI s.v. *capistrum*), les continuateurs

[493] Cf. carte annexe n°36.
[494] Les agneaux sont en revanche séparés du troupeau et regroupés à part.
[495] Salvioni (1916 s.v. *crutonu*) proposait de rapprocher la forme *burgògnulu* à *BABA (REW853) à l'origine de l'italien *bavaglio* (DELI s.v. *bava*) mais il attendait d'autres attestations afin de confirmer son hypothèse.

corses réguliers qui conservent la consonne sourde étymologique peuvent connaître une sonorisation secondaire locale[496] pour *capestru* > [k'abɛʃtru] (BDLC* : notamment Corti).

Dans le cas de *cavestru*, Retali-Medori (2014 : 70) postule pour une forme à sonorisation romane dont des échos se retrouvent dans l'aire gallo-italienne.

Concernant la documentation écrite, *cavestro* est attesté à partir du XIVème siècle en Ligurie et en Émilie (TLIO s.v. *capestro*) appuyant la possibilité d'une origine septentrionale du corse *cavestru*.

Au-delà de l'élevage caprin, une muselière était également employée pour le sevrage du veau. Si on retrouve ponctuellement les mêmes types lexicaux comme *buccònghjulu* (BDLC : Antisanti et Guagnu), de nombreuses formes appartenant à la famille lexicale de *musu* 'museau' avec *musachjolu* (BDLC : Santa Maria di Lota), *musarola* (BDLC : Bastia, Luri, Barèttali), *musarolu* (BDLC : Canavaghja), *musechja* (BDLC : Petralba) sont également attestées. Face aux masculins *cavestru* et *capestru* 'bâillon pour le sevrage des cabris', les féminins *cavestra* et *capestra* sont attestés dans les parlers septentrionaux cette fois pour la 'muselière pour le sevrage du veau' (BDLC). Pour ce signifié, notre terrain a fait émerger en revanche un dérivé de *sciappà* 'casser' avec *sciappedda* (BDLC* : Palleca, Cùtuli) et un dérivé de *sughje* 'téter' avec *sughjìttula* (BDLC* : Laretu di Tallà). Enfin, on peut citer *muscetta* qui signifie également 'naseau' et qui a pu s'appliquer par métonymie à la muselière[497] (BDLC et BDLC* : Suddacarò).

II.15. Les sonnailles[498]

II.15.1. Les clochettes

La société traditionnelle corse a été rythmée par la musique des sonnailles. Les troupeaux lors de leurs déplacements font retentir sur leur passage le son des clochettes accordé par le berger avec plus ou moins de *maestria*. Cette pratique ne concerne pas seulement les bergers puisque les muletiers, avec leurs ânes et leurs mules, sillonnaient les chemins de la Corse au son des *sunaglieri*. Par ailleurs, lors des battues, les chiens de chasse partent sur les traces des sangliers dans le vacarme des clochettes.

[496]Dalbera-Stefanaggi (1991 : 389-434 §§ 242-292), Dalbera-Stefanaggi (2001 : 61-76, 163-177), Retali-Medori (2014).
[497] Si le 'bâillon pour le sevrage des cabris' est positionné dans la bouche, la 'muselière pour le sevrage des veaux' est fixée sur les naseaux des bovins.
[498] Cf. carte annexe n°37.

L'usage des sonnailles permet aux hommes et aux bêtes de communiquer, remplissant ainsi plusieurs fonctions. Un troupeau dispose généralement de plusieurs animaux qui portent une clochette, appelés *i tintinnaghji*, donnant le *la* de la marche aux autres animaux. Ainsi, si ces meneurs se séparent, il n'est pas rare de retrouver le troupeau divisé en plusieurs groupes. Le berger évitera aussi d'attribuer ou de laisser la clochette à une bête trop âgée, ou encore à une bête blessée, car il aura du mal à entendre le troupeau si une celles-ci venait à s'égarer ou à mourir. Les sonnailles permettent en effet aux bergers de localiser les troupeaux avant même de les apercevoir.

Les sonnailles ont également une fonction d'identification pour les bergers entre eux : comme chaque clochette a un son singulier, plus aigu ou plus grave, les bergers sont capables d'identifier au son des cloches si le troupeau à proximité est le leur. Il peut d'ailleurs connaître les sons des clochettes de ses confrères.

L'importance des sonnailles a influencé le développement de la fabrication de ces objets dans les communautés villageoises. Si ce travail était celui des forgerons, certains d'entre eux se sont même spécialisés et ont commercialisé leurs instruments bien loin de leur micro-région[499]. Nous nous intéresserons donc, à présent, aux désignations de la 'clochette'.

campana

Le substantif féminin *campana* indique dans toute la Corse la 'cloche' dans le contexte religieux (BDLC)[500]. À *campana maiò* "la grande cloche" indique le 'bourdon', *a campana chjuca* "la petite cloche", *a campana mizana* "la cloche moyenne" et le syntagme *campane mute*, littéralement "cloche muette", désigne par métaphore une 'paroisse sans curé' (Ceccaldi 1982 s.v. *campana*).

Pour la 'clochette' (des bêtes), le substantif *campana* et le dérivé *campanella* sont employés dans les parlers du Capicorsu (BDLC). Son dérivé se retrouve au-delà de la péninsule, notamment dans la Pieve d'Èvisa ou à Aghjacciu (BDLC, ALEIC1088 et Ceccaldi 1982 s.v. *campanélla*).

Si ce type lexical est pancorse en tant que générique et dans un contexte ecclésiastique, sa diffusion pour la 'clochette' du bétail connaît une très faible représentation (BDLC).

Le correspondant italien *campana* 'cloche', particulièrement 'cloche d'église', est documenté à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *campana*[1]) et le dérivé *campanèlla* 'petite

[499] *Stantari* n°33.
[500] Les cloches des églises peuvent porter d'autres noms comme *murtòriu* 'le glas' ou a *ciccona* 'cloche' 'carillon' (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *campana*).

cloche' dès le XIVème siècle (GDLI s.v. *campanèlla*). Ce type lexical est employé pour la 'cloche de la vache' sur le territoire de l'Italie continentale et en Sicile et plus généralement avec le signifié 'clochette des animaux' (AIS1190 et LEI s.v. CAMPANA).

Campana continue le latin tardif CAMPĀNA, attesté en latin tardif à partir du IVème (LEI s.v. CAMPANA). L'adjectif ethnique CAMPĀNUS est à l'origine du déonomastique CAMPĀNA < (VASA) CAMPĀNA 'vase de bronze de la Campanie' (DEI s.v. *campana*, DELI s.v. *campana*, REW1556, LEI s.v. CAMPANA, DI s.v. *Campània*). L'aire de diffusion des continuateurs de CAMPĀNA face à SIGNUM comprenait aussi la Romania Orientale, les Apennins italiens et la Sardaigne (DEI s.v. *campana*).

schilla

Le type lexical *schilla* est attesté en corse pour désigner 'la clochette' à Filicetu, Moltifau, Petralba, Ascu et à a Riventosa (BDLC et BDLC*). Bottiglioni collectait ce terme à Belgudè et déjà à Ascu (ALEIC1088) avec une variante *squilla* à Santu Petru di Tenda (ALEIC1088).

Non attesté par Falcucci (1915), Alfonsi (1932), Ceccaldi (1982) ; Sicurani (2013), l'ALEIC donne le signifié 'bélière' qu'il a relevé à Petraserena. L'adjectif dérivé *schillatu* correspond à un 'son aigu' dans l'expression *sonu schillatu* (Sicurani 2013 s.v. *schillàtu*). Comme à Santu Petru di Tenda, la variante *squillàtu* demande une base *squilla* (Sicurani 2013 s.v. *schillàtu* et ALEIC1088).

Le parcours sémantique mis en relief par Sicurani (2013) est celui de la forme italo-romane *squilla,* d'usage antique et littéraire, qui désigne une 'clochette' plutôt de petite dimension à la fin du XIIIème siècle et par métonymie le 'son de la cloche particulièrement aigu' (GDLI s.v. *squilla*[1] et TLIO s.v. s.v. *squilla*[1]).

Ce terme est un emprunt au gothique *SKILLA selon le DELI et le REW (DELI s.v. *squìlla*[2] et REW7092). Bertoni (1980 : 41) propose une origine longobarde s'appuyant sur le critère du vocalisme[501]. Le DEI postule pour une diffusion dans l'aire gallo-romane à travers le provençal *esquilla* en précisant que les parlers de l'Italie septentrionale qui présentent la forme *schila*[502] 'sonaglio' peuvent dériver directement du gothique (DEI s.v. *squilla*[3] et AIS1190). Les modalités d'emprunt sont difficiles à préciser (Bezzola 1925 : 169).

En Toscane, notamment dans la province de Pise *squilla* et dans la province d'Arezzo *squilla* mais aussi *scrilla* (AIS1190). La forme *schila* est attestée en Garfagnana (AIS1190).

[501] Bertoni (1980 : 41) : « Un' altra caratteristica, desunta dal vocalismo può servire in qualche caso a distinguere le voci longobarde dalle gotiche. Il langobardo dinanzi a *l* ha volentieri *i* e *u* invece di *e* e *o* (per es. *skilla* che significa "campana") [...] ».
[502] En Toscane *squilla* est attesté pour 'la cloche' (de la vache) (AIS1190).

Les formes sardes *iskíl'a* ‘cloche, sonnaille ’et *iskil'are* seraient des emprunts aux parlers ibéro-romans (DEI s.v. *iskíl'a*, DES s.v. *iskíl'a* et REW7992).

Il est difficile de préciser la voie de pénétration du terme en Corse. Doit-on envisager une éventuelle pénétration depuis les parlers septentrionaux de l'Italie ou bien depuis la Toscane ? Peut-on envisager des formes empruntées directement aux parlers germaniques (Rohlfs 1990 : 187-190 et Medori 2009 : 80) ?

tintenna, tintènnula

Le type *tintenna* est pancorse pour la ‘clochette’ du bétail (BDLC, ALEIC1088). Il est quasiment exclusif dans les parlers du Sud (BDLC, ALEIC1088). Les variantes sont *tintenna* et le dérivé *tintènnula*. La forme *tintènnula*[503], dans le Nord[504] alterne dans le discours avec *tintenna*, sans opposition (BDLC* : Ascu, Poghju di Vènacu). Falcucci (1915) donne *tintènna* comme sudiste (Falcucci 1915 s.v. *tintènna*) et *tintènnula*[505] comme forme capcorsine, bastiaise et de l'intérieur. À Pastricciola, la BDLC relève une forme au masculin, *tintènnulu,* et une forme au féminin *tintènnula*. Nous verrons que ces termes peuvent s'opposer dans la sous-partie concernant les différentes cloches pour le bétail en fonction de la taille ou du son produit (cf § II.15.2.b.). Le gallurien *lu tintìnnulu* indique la ‘cloche’ pour la vache (AIS1190).

La forme italo-romane *tintinnàre* ‘squillare, risonare con brevi colpi staccati’ est attestée au XVème siècle avec la variante *tintinire* et *tentenna* au XVIème siècle (GDLI s.v. *tintinnàre* et DEI s.v. *tentennare*). Le substantif *tintinnìo* ‘un tintinnare continuato’ est attesté tardivement au XVIIIème siècle (GDLI s.v. *tintinnàre*).

Le dérivé *tintinnaghju*[506] renvoie à l'‘animal qui porte la cloche’ et *tintinnaghja* à la ‘brebis qui porte la cloche’ (Falcucci 1915 s.v. *tintinnachju, -aghju* et BDLC*). La variante *tintinnulaghju* < *tintènnula* confirme la diffusion de la base suffixée dans le pays de Balagna (Alfonsi 1932 s.v. *tintinnulaghiu*). Les verbes *tintinnà, tintinnulà* indique ‘sonnailler’ (Ceccaldi 1982 s.v. *tintinnà* et Alfonsi 1932 s.v. *tintinnulà*).

[503] Le suffixe atone *–ul-* < -ULUS, qui a perdu ici son caractère diminutif, a une valeur prosodique. La forme avec *–ul-* va jusqu'à remplacer la base comme dans le corse *cunìgliulu* face à *cunigliu* ‘lapin’ (Rohlfs 1969 § 1085).
[504] Par exemple Canavaghja, Corti, Olmeta di Capicorsu, Santa Lucia di Mercuriu (BDLC) et relevé par Bottiglioni par exemple à Carghjese, Vicu, Guagnu, Piana, Calacuccia, Omessa (ALEIC1088).
[505] Voir aussi Alfonsi (1932 s.v. *tinènnula*).
[506] Voir l'expression *un résta più che u tintinnaghju* pour dire ‘il reste la peau et les os’ (Falcucci 1915 s.v. *pélleghju*).

L'étymon latin TĬNTĬNNARE ‘sonner’ est à l'origine du corse *tintenna* ‘clochette’ (REW8753). Le corse *tinténna* est donc un déverbal de *tintinnà.* Avec le sens de ‘clochette’ le terme semble restreint aux parlers corso-sardes (AIS1190).

Les parlers sardes connaissent en effet *tintinnu* ‘clochette pour les brebis et les agneaux’ diffusé en logoudorien septentrional (DES s.v. *tintinnu*).

tìmpanu

Pour la ‘clochette’, la BDLC atteste dans le Sud le substantif masculin *tìmpanu* (BDLC: Veru et à Granacia). À Pedicorti di Caghju on relève *tìmpanu* et *tìmpanu lucchisinu*[507] pour ‘la clochette’. Un informateur de Calinzana précise que *u tìmpanu* correspond à une ‘clochette ronde’[508] qui pouvait être désignée aussi par *e schizzarese* et à Corti *e tìmpane* se dit plutôt pour la ‘petite clochette’ en particulier pour les chiens[509].

Le Corse *tìmpanu* continue le latin TYMPANU(M) ‘tambour’ depuis le grec TÝMPANON (DEI s.v. *tìmpano*, DELI s.v. *tìmpano*, REW9023). Ce terme appartient donc au registre savant alors que d'autres comme *tintenna* appartiennent au registre populaire (voir *supra*).

Le correspondant italo-roman *tìmpano* est documenté à partir du XIIème siècle pour indiquer un ‘instrument à percussion semblable à un tambour’ (TLIO s.v. *tìmpano* et GDLI s.v. *tìmpano*). Les dictionnaires dialectaux italo-romans consultés ne semblent pas documenter ce type lexical pour la ‘clochette’ (Frisoni, Casaccia, Altamura, NDDC, VS).

II.15.2. Les sons des cloches

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les cloches ont des sons différents allant d'un son ‘clair’ à un son ‘sourd’. Nous traiterons ici de quelques désignations recueillies sur le terrain afin de préciser les données disponibles dans les atlas relatifs à la Corse. Nous regrouperons nos commentaires, comme prévu dans la BDLC, avec les entrées la ‘clochette qui rend un son clair’ et la ‘clochette qui rend un son sourd’, en essayant de donner des grades intermédiaires selon les propos de nos informateurs.

D'autres termes permettent de décrire des cloches spécifiques selon leur taille et leur son. Le type lexical *sunàlula* < *sunà* ‘sonner’ relevé par Bottiglioni (ALEIC1088) n'est pas attesté dans la BDLC et n'a pas été collecté durant notre campagne d'enquête.

---

[507] L'adjectif *lucchisinu* construit avec le suffixe adjectival *–inu* (Rohlfs 1969 § 1094 et Tekavčić 1980 § 1857) dérive du *Lucchesu*, terme péjoratif face à *Talianu* utilisé en corse pour faire référence à l'ethnonyme ‘italien’. On peut envisager que cette cloche soit semblable à ce qui se fait en terme de clochette sur la péninsule italienne.
[508] Un autre informateur de Calinzana emploie *tamburi* (BDLC*).
[509] Cette précision à propos du référent nous a conduit à exclure *tìmpanu* de la carte de synthèse. De même nous n'avons pas cartographié les types *franghìgliula* et *tintinnona* que nous mentionnerons *infra*.

II.15.2.a. La clochette qui rend un son clair

latina vs lattina

Pour désigner la ‘clochette qui rend un son clair’ les syntagmes *tintenna latina* ou *schilla latina* sont attestés dans toute la Corse, selon l'aire de diffusion de chaque substantif (BDLC et BDLC*). Falcucci (1915) relève en Balagna le substantif *latinu* pour ‘battacchio per la settimana santa’ (Falcucci 1915 s.v. *latinu*) synonyme de *battachju*. Pour sa part, Ceccaldi (1982) relève *campana latina* ‘cloche au timbre net’ (Ceccaldi 1982 s.v. *latinu*).

La désignation d'une cloche peut se faire en référence à un éleveur. À Petralba, l'informateur s'adressant à son neveu à propos d'une cloche d'un vieil oncle, appelé Zì Anghjulu, précise qu'il l'appelle *a latina di u Minicone*, où *Minicone* est probablement le surnom du parent.

Le correspondant italique *latino* est attesté à Venise en référence au chant des oiseaux et chez Dante comme adjectif pour ‘clair, intelligible’ dans l'expression “la vostra voce sì dolce e latina” (GDLI s.v. *latino* et TLIO s.v. *latino*).

En sarde *ladinu* a le sens de ‘clair, manifeste’ (DES s.v. *ladinu*).

Ce signifié, ‘clair, franc’, se retrouve dès l'Antiquité. S'opposant à BARBARUS, l'adverbe LATĪNE (DELL s.v. LATĪNUS) a pris le sens de ‘en bon latin, en bonne langue’ notamment dans le syntagme LATĪNE LOQUĪ (DELL s.v. LATĪNUS, OLD s.v. LATĪNE et DEI s.v. *latino*).

Les variantes phoniques ouvrent une piste étymologique et motivationnelle intéressante. Si le Nord où [t] est soumis à lénition en position faible aboutit à [d] pour [lad'ina] < LATINUS (DELI s.v. *latino*), les parlers du Tàravu et de l'Alta Rocca présentent une forme avec renforcement de [t] aboutissant à [laṯ'ina] laissant envisager un probable dérivé de *latti* ‘lait’ depuis LACTE. Cette motivation est tangible étant donné qu'une *vacca lattina* désigne une vache blanche à Santa Lucia di Tallà, pouvant indiquer une vache ‘claire comme le lait’ ou une cloche dont le son est ‘clair comme le lait’ (BDLC*). À Santa Maria di Lota c'est toujours l'idée d'un son clair qui est véhiculée par le dérivé *chjarina* la ‘clochette qui rend un son clair’ < *chjaru* ‘clair’ (BDLC). À Vighjaneddu, le locuteur s'explique en disant : *« micca troppu un sonu chjaru »* littéralement « pas exactement un son clair » (BDLC*). En miroir, l'informateur de Calcatoghju interprète le son ‘sourd’ comme *più bughju*, littéralement “obscur” (BDLC* : Calcatoghju).

Si le type *latinu* présente un caractère intéressant d'un point vue linguistique il en est tout autant pour les bergers qui semblent y reconnaître là un très bel instrument, le son le plus 'clair' de tous et qui s'entend de loin (cf. volume II).

linda

Un autre son de cloche qualifié de *lindu* correspond à 'clair', *a tintenna linda* (BDLC : Pedicorti di Caghju et BDLC* : Corti, a Penta di Casinca). L'informateur de Corti dit que *a linda* peut être *buciarda* 'menteuse' c'est-à-dire que parfois il est difficile de savoir d'où le son est émis. Ceccaldi (1982 s.v. *lindu*) donne, pour l'adjectif *lindu*, outre le signifié 'qui tourne dans l'axe' (pour la roue), 'bien rythmé'. Falcucci (1915) glose *lindu* 'droit' 'lisse' et Alfonsi (1932) *lindu* 'propre', 'coulant' (Falcucci 1915 s.v. *lindu* et Alfonsi 1932 s.v. *lindu*). L'informateur de a Penta di Casinca dit que *a tintenna linda* est un genre de *latina* (BDLC*).

L'adjectif italien *lindo*, qui connaît plusieurs signifié comme 'propre', 'ordonné'[510], est attesté avec le signifié 'doté d'une grande clarté et pureté de langage (un discours, un écrit, un style, une œuvre)' à partir du XVIème siècle (GDLI s.v. *lindo*).

Lindu est un emprunt à l'espagnol *lindo.* Ce dernier continue le latin LĒGĬTĬMU(M)[511] 'légitime', 'convenable' (DELI s.v. *lindo*, REW4971).

pichja

Pichju est attesté comme substantif masculin à Laretu di Tallà[512] et *pichja* comme substantif féminin à Arru et à Calcatoghju pour 'clair', 'claire' et la 'clochette qui rend un son 'clair' (BDLC*)[513]. Bottiglioni relevait *u pichju* à côté de *tintenna* à Zìcavu (ALEIC1088). L'idée de petite clochette est systématiquement mentionnée dans nos ethnotextes.

À propos de la graduation, le syntagme *tintèn(ul)a mezana* (BDLC* : Corti et a Penta di Casinca) peut indiquer un stade intermédiaire entre la 'clochette qui rend un son clair' et la 'clochette qui rend un son sourd' que nous aborderons à présent (BDLC*).

[510] XVIème siècle (GDLI s.v. *lindo* et DELI s.v. *lindo*).
[511] Un emprunt savant de LĒGĬTĬMU(M) se retrouve en corse dans le lexique de l'élevage avec la forme *leghjittimu* 'pur, caractéristique de la race' (BDLC* : Corti). Nous renvoyons à Dalbera-Stefanaggi – Retali-Medori (*à paraître*) pour une description de *leghjìttimu* dans l'agriculture.
[512] L'informateur décrit *u pichju* par *hè purcina*, 'elle est du cochon', en précisant que cette clochette ne s'entend pas de loin.
[513] *Pichja* 'clochette qui rend un son clair' (BDLC : Macà Croci).

II.15.2.b. La clochette qui rend un son 'sourd'

borda

L'adjectif *bordu* semble diffusé seulement dans les parlers du Sud pour la 'clochette qui rend un son sourd' (BDLC* : Calcatoghju, Alata, Cùtuli et Vighjaneddu). Ceccaldi (1982) sous *bordu*, donne le signifié 'grave', 'étouffé' pour la voix, 'tonnerre'.

Le syntagme *fà u bordu* "faire la basse" est un antonyme de *altu* 'aigu' (Ceccaldi 1982 s.v. *bordu*). En Italie, *bordone* 'basso persistente di un solo suono usato come accompagnamento', registro d'organo dal suono cupo e grave' est attesté à partir du XIVème siècle. (DELI s.v. *bordone*[3]).

Ces formes continuent l'étymon reconstitué *BORD- 'insecte répugnant, masque, brouillard'. Des formes alpines centrales et padanes constituent la majeure partie des dérivés (LEI s.v. *BORD-). Dans le LEI, l'adjectif corse *bordu* est glosé sous les instruments de musique conformément à la définition de Ceccaldi (1982). Le passage sémantique d'un 'son grave' à la 'clochette' est identique en français où *bourdon* indique outre 'l'insecte', une 'cloche' (REW1404).

roca

Pour la 'clochette qui rend un son 'sourd', le type *roca* et le masculin *rocu*[514] 'son sourd' sont attestés dans les parlers septentrionaux (BDLC : Santa Lucia di Mercuriu et BDLC* : Corscia, a Penta di Casinca, Siscu).

En Ligurie *röco* correspond à 'rauque', 'voix non claire' (Frisoni s.v. *röco* et Casaccia s.v. *röco*).

La forme adjectivale italo-romane *ròco* venant du latin RAUCUS 'rauque', attestée à partir du XIIIème siècle, est un allotrope de la forme savante *rauco* diffusé dans l'ensemble de la Romania Occidentale (DEI s.v. *ròco*, REW7093, DELI s.v. *ròco*).

D'autres types lexicaux plus confidentiels sont attestés pour la 'cloche qui rend un son sourd'[515]. Appartenant à la famille étymologique de SĬCCUS 'sec' (REW7897), on peut mentionner l'adjectif *secca* (BDLC : Moltifau[516] et BDLC* : Corti, Corsica, Ascu, Calinzana) et le substantif masculin *u seccu* (BDLC* : Corscia). *Franghìgliula* donné comme

[514] Un informateur de Corscia dit que *rogu* fait *fragaglione* : *« Ci hè u latinu, ci hè seccu, è u rocu, u rocu face, fragaglione dimu noi, flanflanflan. ».*

[515] Quelques hapax ont été collectés : *chjacca* (BDLC : Guagnu), *mulina* (BDLC : Macà Croci), *muta* (BDLC : Piupeta), *sorda* (BDLC : Filicetu).

[516] Selon la BDLC, *secca* correspondrait à *contrario* à une 'cloche qui rend un son clair' dans la localité de Piupeta.

correspondant pour la ‘clochette’ (BDLC : Pastricciola) pourrait être mis en relation avec les adjectifs *fragaglione* ‘son sourd’ (BDLC* : Corscia) et *frànghjulu* ‘son sourd’ (BDLC* : Vighjaneddu), bien que nous n'ayons pas à ce jour de propositions étymologiques à formuler.

Opposition des types de cloches : ‘gros’ ou ‘sourd’ ?

Jusqu'ici, les adjectifs qui décrivent le son de la cloche se substantivent pour désigner une catégorie de clochettes. Les adjectifs liés à la taille des objets peuvent constituer aussi une opposition : à Palleca, *grossu* ‘gros’ s'oppose à *chjucu* ‘petit’. Aussi, la dimension de la clochette ne peut ici être séparée du type de son émis : l'adjectif récurrent pour désigner le ‘son sourd’ est *grossu* ‘gros’ et il se substantive en *a grossa* (BDLC* : Aregnu, a Penta di Casinca, Arru). Le syntagme masculin *tintènn(ul)u grossu* est attesté lorsqu'il s'agit d'un son sourd (BDLC* : Corscia, Calcatoghju). Notamment à a Penta di Casinca, *grossu* s'oppose aussi avec *latina* traité précédemment (BDLC*). Notons outre le masculin qui peut se référer à la ‘clochette qui rend un son sourd’, la stratégie qui consiste à dériver la base avec le suffixe *–onu* (augmentatif), presque onomatopéique, aboutissant à *tintinnulonu* (BDLC* : Corti), *tintinnonu* (BDLC* : Calcatoghju)/ *tintinnona* (BDLC : Loretu di Casinca).

Opposition des types de cloches selon les espèces

Le type d'animaux précisé dans la base de l'adjectif peut également constituer une opposition pour les cloches : *tintènn(ul)a capruna* < *capra* ‘chèvre’, *tintènn(ul)a pecurina* < *pècura* ‘brebis’ (BDLC* : Poghju di Vènacu, a Penta di Casinca, Laretu di Tallà) mais aussi *buina* < *boiu* ‘bœuf’, *mulattera* (BDLC* : Vighjaneddu) et *mulina* (BDLC : Macà Croci) < *mulu* ‘mule’ ou encore *purcina* (BDLC* : Laretu di Tallà) < *porcu* ‘porc’. Un rapport synonymique avec d'autres types de désignations existe comme à Laretu di Tallà ou *a tintinna purcina* est synonyme de *u pichju* (BDLC*).

II.16. La corde en poils de chèvre

Pour désigner ‘la corde en poils de chèvre’ la BDLC atteste de trois lemmes : *fune, minatoghja*[517] et *cànapu.* Nous avons relevé également *sètinu* (BDLC* : Calcatoghju et Arru).

cànapu

La Casinca emploie *cànapu* dont le signifié premier ‘chanvre’ (BDLC) a pu par extension désigner la ‘corde’ puis la ‘corde en poils de chèvre’ (BDLC et BDLC*). Le parcours sémantique depuis le sens ‘chanvre’ pour désigner tous types de cordes est récurrent dans les parlers italo-romans (LEI s.v. CANNABIS). En corse, le type *cànapu* se généralise pour

[517] La forme [a mɛnat'ɔca] est relevée à Guagnu pour ‘la corde qui relie les cornes à l'araire’ (BDLC).

désigner des ‘cordages’ et se spécialise à nouveau pour désigner la ‘corde en poils de chèvre’ (BDLC). On ne peut exclure, lorsque *cànapu* renvoie à une ‘corde qui relie les cornes à l'araire’, que cette attache spécifique ne soit en poils de chèvre, du moins traditionnellement (BDLC). En effet, si on s'en tient aux témoignages de nos informateurs, les cordes en poils de chèvre sont reconnues pour ne pas céder (BDLC*).

Cànapu ‘chanvre’ continue le latin tardif CAN(N)APIS, depuis CA(N)NABIS en latin classique qui est un emprunt au grec KÁN(N)ABIS (REW1599, LEI s.v. CANNABIS, DELI s.v. *canapa*). Les formes avec –B- face à –P- continuent dans les parlers centro-méridionaux de l'Italie alors que les formes avec –P- comme le corse *cànapu* sont diffusées dans le reste de l'Italo-Romania (LEI s.v. CANNABIS).

La forme avec –P- face à –B-, est pour les parlers italiques, caractéristique de la Toscane et pourrait avoir une origine étrusque (DEI s.v. *cànapa*).

funa

Le type lexical *funa* est attesté dans toute l'île pour indiquer une ‘corde’ et spécialement une ‘corde en poils de chèvre’ (BDLC). Dans la Pieve d'Èvisa, pour les équidés, le syntagme *funa sumirina* < *sumere* ‘âne’ (BDLC) s'oppose à *a cavallaghja* < *cavallu* ‘cheval’ (BDLC) de part sa longueur, le bât de l'âne étant plus petit que celui du mulet ou du cheval (Ceccaldi 1982 s.v. *funa*). Notons que l'ALFCo663 atteste *funicella* ‘ficelle’ dérivé de *funa* à Ruglianu, Nonza, Bastia, San Fiurenzu, a Venzulasca, Calvi, Calinzana, Pedicroce, Petra Serena et Vizzani.

Le dénominal *affunà* indique ‘attacher avec une corde en poils de chèvre ou une corde’ (Falcucci 1915 s.v. *affunà*, Alfonsi 1932 s.v. *affunà* et Ceccaldi 1982 s.v. *affunà*). Il est commun pour ‘attacher les animaux’ lorsqu'il s'agit d'attacher un animal comme une vache, un équidé par le ‘paturon’ ou une chèvre par les cornes (Falcucci 1915 s.v. *affunà*, Ceccaldi 1982 s.v. *affunà*, BDLC)[518].

Le correspondant italien *fune* ‘corde épaisse et robuste (qui peut être constituée soit de fils textiles soit de fils métalliques’ est attesté au XIII siècle (GDLI s.v. *fune*). Par extension, on retrouve le sens ‘tresse ou corde constituée de fils de fibres végétales ou d'une autre matière’ (XVIème, GDLI s.v. *fune*) qui rappelle la définition donnée par un informateur corse d'Aregnu, et *fune* pour ‘corde en laine’ (XIVème en Toscane, TLIO s.v *fune*). Le terme *fune* est documenté en Toscane et dans les dialectes septentrionaux et méridionaux à partir du XIIIème siècle (TLIO s.v. *fune*).

[518] Un autre dérivé *funàculu* < *funa* ‘corde tressée comme une filet qui sert au transport du foin ou autre, sur le dos des mulets’, est attesté par Falcucci à Orezza etcomplète la famille lexicale de *funa* ‘corde’ (Falcucci 1915 s.v. *funáculu*).

Fune vient du latin FŪNIS, d'étymologie obscure (DEI s.v. *fune*, TLIO s.v. *fune*, DELI s.v. *fùne* et REW3589). Le terme est de diffusion panromane (DEI s.v. *fune*).

On note qu'en corse, il peut y avoir un changement de déclinaison de la troisième à la première classe.

minatoghja

Nous avons montré que le terme *fune* est le plus répandu pour désigner la 'corde en poils de chèvre' puisqu'il est représenté dans toutes les micro-régions hormis en Balagna où on préfère *minatoghja* (BDLC). *Minatoghja*[519] est attesté dans la BDLC à Filicetu et à Moltifau. Les enquêtes que nous avons réalisées attestent de ce terme dans deux familles de Calinzana et d'Aregnu. Selon l'informateur d'Aregnu, le substantif féminin *a funa* correspond à la 'corde en chanvre' et les informateurs de Calinzana utilisent *funa* comme générique pour 'la corde'. À Ascu, nous avons relevé *minatoghja* pour 'la corde en poils de chèvre de huit mètres', et *funa* pour 'la corde en poils de chèvres de douze mètres'.

Minatoghja est un déverbal de *minà* substantivé probablement par une réduction de syntagme **funa minatoghja*> *minatoghja*. *Minà* est attesté dans la BDLC pour 'heurter', 'assommer', 'pétrir' et 'ruer d'une patte' mais aussi 'frapper' et 'taper' (Falcucci 1915 s.v. *minà,* Ceccaldi 1982 s.v. *minà*).

La forme italo-romane *menare* est documentée avec le signifié populaire 'frapper avec violence', 'percuter', 'malmener', 'gifler', à partir du XIIIème siècle en Toscane (GDLI s.v. *menare*). Le signifié 'taper' est bien représenté dans les dialectes méridionaux de l'Italo-Romania (DEI s.v. *menare*, Altamura s.v. *mëna*, NDDC s.v. *minare*, VDS s.v. *minare*).

Ces formes appartiennent à la famille étymologique de MĬNĀRE 'menacer'[520] (DELI s.v. *menare*), 'mener, conduire' (REW5585). Un glissement sémantique est observable dans certains parlers à partir de 'mener' > 'frapper', 'taper'. Il est possible de voir un lien avec la conduite des animaux notamment des bêtes de somme par les cris et le fouet (DEI s.v. *menare*). On retrouve d'ailleurs dans certains parlers de l'Italie à la fois le sens 'frapper' et 'diriger les bêtes', notamment en Calabre ou dans le Salento (NDDC s.v. *minare* ,VDS s.v. *minare*). Pour le corse, Alfonsi (1932) rappelle sous *minà* le signifié de l'étymon avec l'expression *minà e pècure* 'conduire le troupeau'.

Le DELI mentionne le "romanesco" *menare* 'percuter' qui se réfère à l'origine aux brebis que l'on fait avancer. Un signifié littéraire renvoie à une des manières traditionnelles

[519] Alfonsi (1932 s.v. *minatòghia*).
[520] *Minaccia* est attesté en corse pour les 'cris pour appeler ou diriger les bêtes' (BDLC* : Laretu di Tallà et Falcucci 1915 s.v. *minaccià* pour le parler de Sartè).

pour conduire les bovins, c'est-à-dire avec une corde attachée à un anneau accroché aux naseaux (DELI s.v. *menare*).

Le corse *minatoghja* ne doit donc pas être interprété comme ‘la corde pour taper’, mais la ‘corde pour mener’, qui a abouti dans certains parlers à la ‘corde en poils de chèvre’.

sètinu

Le substantif féminin *sètina*, pour désigner les ‘soies du porc’ et les ‘soies du sanglier’, est diffusé dans le sud de la Corse[521] et dans la partie orientale, notamment en Casinca ou en Castagniccia (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *setanu*, Ceccaldi 1982 s.v. *sétina*). La forme *sètula* est quant à elle attestée dans le Centre Corse, le Nebbiu et le Capicorsu pour les ‘soies de porc ou de sanglier’ (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *setula* et Ceccaldi 1982 s.v. *sètula*). À Campile, *sètula* fait référence au ‘crin’ que nous avons retrouvé à Santa Lucia di Tallà dans le syntagme *pilu sìtinu* ‘crin’ (Falcucci 1915 s.v. *setula* et BDLC*).

Le masculin *sètinu* peut indiquer une ‘corde’. *U sètinu* se distingue de *a funa* puisqu'il qu'il est torsadé et rond alors que *a funa* est tressée et plate (Ceccaldi 1982 s.v. *funa*). À Calcatoghju et à Arru nous avons relevé pour ‘la grosse corde en poils de chèvre’, outre le terme *funa*, le substantif *sètinu* pour la ‘fine corde en poils de chèvre’.

En Sardaigne, on trouve *sètina* pour ‘fune fatta con peli della coda o della criniera del cavallo, che servono, fra l'altro, a legare i covoni di grano’ qui n'est pas sans rappeler les cordes traditionnelles corses (DES s.v. *sèta*).

Le corse présente donc des continuateurs de SAETA ‘poil’, ‘cheveux’, ‘soie’ (DEI s.v. *seta*) de diffusion panromane, non roumaine (REW 7498) avec *seta* pour la ‘soie’ et la ‘soie de porc ou de sanglier’ (BDLC, NALC1 c.103).

Le dérivé SAETŬLA ‘poil’ aurait pénétré par voie savante dans les parlers italo-romans (REW7500). Le corse *sétula* est à rattacher à cette variante étymologique, ainsi que l'italien *sètola* ‘crin’, attesté à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *sétola*[1] et DELI s.v. *sétola*[2]). Pour *sètinu*, nous pouvons envisager une substitution de suffixe qui expliquerait l'accent proparoxyton (Cf. § II.4.1. s.v. *mòtina*).

Le continuateur portugais *sedela* se retrouve dans un autre domaine lié à la pêche puisqu'il renvoie à la ‘ligne de pêche à partir de crin’ (REW 7498).

Concernant la désignation de la ‘corde en poils de chèvre’, l'évolution sémantique a consisté à une désignation par métonymie depuis la matière de l'objet ici ‘le poil’ à ‘la corde’.

[521] La variante *sètanu* est enregistrée pour la localité sudiste d'Èccica Suaredda.

Le corse dispose donc de termes spécifiques pour désigner la ‘corde en poils de chèvres’. Les termes peuvent s'opposer selon le diamètre, la longueur ou encore la manufacture de la corde. Aujourd'hui, l'usage des cordes en poils a été remplacé par de nouveaux matériaux, et la tonte des chèvres qui permettait aux bergers de se procurer la matière première est pour ainsi dire anecdotique. Reste à savoir si l'innovation permettra à ces termes de s'adapter et de résister au progrès technique ou s'ils seront abandonnés au profit de termes corses concurrents ou d'emprunts.

II.17. I segni

Si les bovins pouvaient êtres marqués au fer rouge (en apposant par exemple sur le corps de la bête les initiales du propriétaire)[522], les ovins et les caprins étaient généralement bretaudés par une entaille à l'oreille qui appartient à une nomenclature établie[523]. En Corse, cette identification est désignée sur l'ensemble du territoire par le terme *segnu*. La forme de l'entaille devient en quelque sorte la marque du berger. Nous tenterons de montrer la complexité et l'effectivité au sein des communautés.

Les familles tendent à maintenir le *segnu* qui est transmis de générations en générations. Certains éleveurs qui disposent de plusieurs types de bestiaux n'appliquent pas forcément la même marque. Par exemple, la vente et l'échange d'animaux obligent certains éleveurs à en gérer plusieurs. Les bêtes étant bretaudées dès le plus jeune âge, les bergers doivent dans ce cas adopter le *segnu* du vendeur. Ce marquage limite les risques de vol du bétail et les contestations de propriété lorsque les troupeaux sont errants (Ravis-Giordani 2001 : 260-267).

Si cette pratique est toujours en usage, il nous semble important de ne pas généraliser sa mise en œuvre. Dans le Sud, les informateurs de Laretu di Tallà et de Murateddu disent qu'ils n'ont pas connu l'emploi systématique du *segnu* ‘marque à l'oreille après avoir bretaudé la bête’. L'informateur de Laretu di Tallà donne une précision géographique de cette pratique dans l'Alta Rocca : *"u segnu parti da Zerubia à Auddè"*[524].

L'inventaire le plus complet que nous avons relevé est composé de neuf *segni* à Ascu, en Haute-Corse. C'est donc à partir de cette description que nous avons structuré ce chapitre. Certains informateurs comme ceux de Livia, dans des zones où l'élevage avait déjà régressé considérablement dans la deuxième moitié du XXème siècle, possèdent un inventaire limité de trois termes.

[522] Comme le relate un ancien de Corscia.
[523] Ravis-Giordani (2001 : 268).
[524] ‘Le *segnu* commence à partir de Zerubia jusqu'à Auddè’.

Les désignations concernant *i segni* seront étudiées essentiellement d'un point de vue sémantique et motivationnel tout en proposant une ébauche géolinguistique qui constitue un indice concernant les communautés en contact. Celle-ci pourra devenir éclairante à condition d'augmenter le corpus existant. Les résultats d'enquêtes que nous proposerons nous invitent à prendre en considération la carte 1096 de l'ALEIC qui reporte les désignations des *segni* les plus utilisées[525] selon Bottiglioni. La carte projette donc sur le territoire quatre *segni,* après avoir vraisemblablement soumis aux informateurs quatre dessins que nous reproduisons fidèlement ci-dessous.

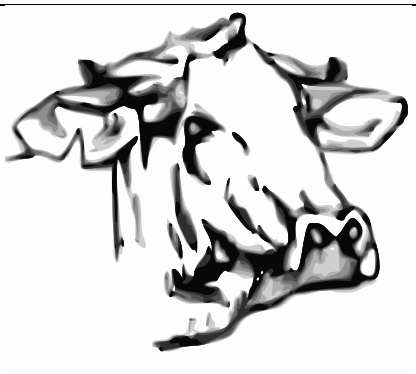


Fig. 1

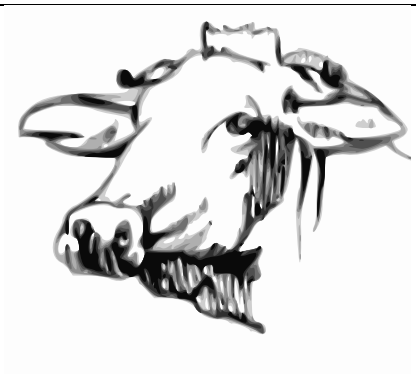


Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

- La figure 1 correspond à ce que nous appelons la ‘demi-lune’ ;
- la figure 2 de part sa modélisation, a dérouté très certainement les informateurs de l'ALEIC : on trouve par exemple le type *mìgnula* notamment en Balagne (ALEIC1096). À Bastèlica ou à l'Isulacciu est restitué *fessa*. Nous verrons que *fessa* ‘fendue’ et *mìgnula* correspondent à deux types de *segni* différents ;
- la figure 3 correspond au type *mozza* ‘tronquée’, correspondant à une excision franche de la pointe de l'oreille ;

[525] Bottiglioni s'intéresse plutôt à l'identification des bovins.

– la figure 4 présente un *segnu* à l'oreille droite. La projection en contre-plongée montre une oreille droite qui semble pour certain rognée puis incisée.

Un certain nombre de localités comme Ruglianu, Luri, Brandu ou Bastia mais aussi Calacuccia, Corti, Èvisa et Piana ne disposent pas d'entrées. Si nous pourrions admettre qu'en contexte urbain les villes de Bastia et Aiacciu ne restituent pas de réponse, il est plus surprenant qu'à Calacuccia[526] ou à Èvisa[527] on ne connaisse pas les correspondants, car l'élevage y était conséquent jusque dans un passé proche. Nous savons d'ailleurs grâce à nos enquêtes qu'il est de tradition de marquer les animaux de cette façon dans ces communes et cantons. Les informateurs de Bottiglioni souvent lettrés, occupant des fonctions dans l'administration ou dans le commerce n'avaient pas nécessairement toutes les cartes en main pour décrire ce système d'identification d'une grande précision. Si les désignations collectées ont été synthétisées avec les correspondants français qui figurent en sous-titres, elles ont été collectées durant les entretiens à l'aide de dessins reproduisant les référents traditionnels.

Emploi des termes :

Lors de nos propres enquêtes, certains informateurs emploient systématiquement les termes avec une désinence féminine comme à a Riventosa où l'on a notamment : *mozza, intaccata, incocca, sfessa, spinulata*. Ces adjectifs deviennent des substantifs par une réduction de syntagme d'ailleurs attestée par l'informateur pour *mozza* : *orechje mozza> mozza*.

Une autre production consiste à désigner *u segnu* substantif masculin ainsi à Palleca on a : *mozzu, fessu*, *sfurcatu, incruccatu*. À Ascu on peut citer *« U meiu era mozzu è fessu cusì à a dritta ».* Ils peuvent être désignés avec un article défini : *u scurtillatu*, *u pincìculu, a mìgnula* ; ou indéfini, *un morsu* (BDLC*).

Position et composition des segni

Afin d'augmenter les possibilités de combinaison des *segni*, l'incision peut se faire simplement soit sur l'oreille droite soit sur l'oreille gauche, aboutissant par exemple à *morsu à a dritta* (BDLC* : Poghju di Vènacu) ou *muzza da a manca* (BDLC* : Laretu di Tallà).

Sur une oreille la dimension de l'incision ou de l'excision permet d'opposer un même type de *segnu*, par exemple face à *mozzu* on peut avoir *mozzu à ciunchina* c'est-à-dire que pour ce dernier l'excision sera plus importante (BDLC* : Calcatoghju).

On peut associer deux *segni* sur la même oreille comme *mozzu è fessu* (BDLC* et ALEIC1096 fig. 4). Toujours sur une oreille *u segnu* peut se faire soit “devant”, soit

[526] Voir Ravis-Giordani (2001 : 268) pour les communautés villageoises du Niolu.
[527] Ceccaldi (1982 s.v. *segnu*) glose une liste détaillée des *segni* en usage dans la Pieve d'Èvisa.

“derrière”, on peut citer *morsu daretu* (BDLC* : Corscia) ou *morsu davanti* (BDLC* : Calcatoghju). Bien entendu, certains *segni* comme *fessu,* correspondant à une entaille sur la pointe de l'oreille, ne peuvent se faire devant ou derrière l'oreille puisque les marques sont centrales. L'entaille peut se faire toutefois plus ou moins en profondeur, *sbaffata* comme le dit l'informateur d'u Poghju di Vènacu[528]. Pour un type comme *intaccata*, on aura donc quatre positions et pour un type comme *sfurcata* deux possibilités, soit à droite soit à gauche.

Du point de vue de la lexicalisation des composés, les formes collectées dans l'Alta Rocca sont originales puisqu'on a le type *mozzu* + /préposition/ + /article/ + /position/ qui à Laretu di Tallà est *muzzu da a dritta* qui aboutit à Livia à [muttsiladr'itta]. Toujours à Livia pour le type *fessu* la réalisation est [fissilam'anka].

***‘la demi-lune’*[529]**

Le terme *morsu*[530] indique une ‘demi-lune latérale’ (BDLC* : Poghju di Vènacu, Ascu, Corti, Corscia, a Penta di Casinca, Calinzana, Siscu). À a Riventosa on emploie *incocca* (BDLC*). Le type *incocca* à Petraserena et le dérivé *incoccata* à Alisgiani sont également attestés (ALEIC1096).

Essentiellement attesté dans les parlers septentrionaux, *morsu* a été collecté à Calcatoghju et à Arru (BDLC*). Étant donné que l'informateur de Calcatoghju transhumait à a Soccia (au lac de Crenu), il côtoyait des bergers du Nord. L'alternative de *morsu* à Calcatoghju est *murzicatu* (BDLC*), qui était déjà recensée par Bottiglioni dans la même localité (ALEIC1096). On peut émettre la même hypothèse de contact des communautés pastorales, pour le berger de Calcatoghju comme pour les bergers de Arru qui fréquentaient, soit en montagne soit en plaine, des bergers d'autres micros-régions comme le rappelle ce récit :

> *« Ind'è noi sì, ci n'hè statu assai assai pastori… Falavanu da u Niolu, falavanu da Guagnu, da Pastricciola… Ne falava da dapartuttu, assai assai pastori. »* [531]

Pour ce même *segnu*, les frères d'Arru connaissent les termes *morsu* et *incriccata*. La variante *incruccatu* est attestée fréquemment dans les parlers du Tàravu notamment à Palleca ou à Suddacarò. Bottiglioni relevait *incruccata* à Bastelga et *incrocca* à l'Isulacciu, Ghisoni (qui sont des communes limitrophes au Tàravu) et même jusqu'à Ped'Orezza pour la partie la plus septentrionale. Comme le reste de l'Extrême-Sud, l'informateur de Vighjaneddu emploie

[528] On peut formuler la même remarque pour le *segnu* de type *fronda di fica* (cf. *infra*).
[529] Cf. carte annexe n°38.
[530] Ceccaldi (1982 s.v. *segnu*), pour *morsu* “morsure latérale, devant ou derrière, supprimant un demi-cercle”.
[531] « Chez nous oui, il y a eu énormément de bergers... Ils descendaient de partout, énormément de bergers ».

inchjavatu[532]. Autour d'Aiacciu, dans la Gravona, nous avons relevé *furata* à Cùtuli. Cette dernière attestation était relevée pour le même référent par Bottiglioni dans cette même vallée et dans celle voisine du Prunelli (ALEIC1096 : Cavru et Bucugnà).

On a donc plusieurs types lexicaux qui renvoient à des motivations différentes. Certaines formes évoquent une oreille percée ou trouée : *furata* peut continuer le latin tardif FORĀTUM[533] 'troué' (DEI s.v. *forato* et REW3433). Pour l'italo-roman, la forme toscane *forato* est attestée comme substantif au XIIIème pour le 'trou' (TLIO s.v. *forato*^{2})

Inchjavatu < *inchjavà* rappellerait un signifié qui semble en désuétude pour le signifié 'percer', 'trouer' en corse. En effet, la base verbale *chjavà* et le dérivé *inchjavà* sont attestés aujourd'hui en corse pour 'avoir une relation sexuelle' (BDLC)[534]. Pour autant, on trouve des substantifs dérivés comme *chjavellu* 'clou' (Alfonsi 1932 s.v. *chiavellu*) ou *chjavaghju/ chjavatoghju* 'forure', 'trou de la clef' et 'niche' (pour poser la clef dans le mur)[535]. *Inchjavatu* <*inchjavà* continue le latin tardif CLĀVĀRE 'clouer' < CLĀVUS 'clou' (DEI s.v. *chiavare*^{2} et REW1984). Les parlers italo-romans présentent des formes dont *chiavare* qui rappelle le sens de l'étymon 'transpercer avec des clous', attesté à partir du XIIIème siècle dans les Marches. Pour l'ancien italien, le signifié 'transpercer avec un couteau', signalé dans des documents pisans au XIVème siècle en ancien italien, rappelle le bretaudage corse au couteau (TLIO s.v. *chiavare*^{2}). Un autre signifié 'trouer, percer', noté comme rare, est attesté au XIVème siècle (GDLI s.v. *chiavare*^{2}).

D'autres termes sont motivés par l'analogie avec des objets. Les formes telles que *incruccata, incriccata, incrocca*, *incocca* appartiennent à un même type lexical. Du point de vue du signifié, le verbe *incruccà* est attesté pour 'faire un nœud sur la pointe du fuseau', 'tendre', 'armer un piège' (Falcucci 1915 s.v. *incruccà* et Alfonsi 1932 s.v. *incruccà*). Le déverbal *incrocca* 'sorte de nœud que l'on fait pour suspendre le fuseau à la quenouille' est glosé dans les dictionnaires dialectaux pour le corse (Falcucci 1915 s.v. *incrôcca* et Alfonsi 1932 s.v. *incròccu*). Le substantif masculin renvoie à un 'accroc', une 'anicroche' (Alfonsi 1932 s.v. *incròccu*). Le participe passé de *incruccà (si)*, *incruccatu* peut indiquer 'être recroquevillé' (Falcucci 1915 s.v. *incruccatu* et BDLC*). Une autre attestation nous conduit

[532] Voir aussi ALEIC1096 : Coti Chjavari, Zìcavu, Prupià, Sartè, Munacia d'Auddè et Fìgari.
[533] On ne peut exclure toutefois que le corse ait connu un type lexical disparu **furà* < FORĀRE 'percer' 'trouer' (REW3430), dont le participe passé *furatu* ait pu assumer le rôle d'adjectif. D'ailleurs l'italien atteste de *forare* et le français de *forer* (TLIO s.v. *forare* et TLFi s.v. *forer*).
[534] On retrouve le même parcours sémantique qu'en corse, de 'clouer' à 'pénétrer' (sexuellement), attesté en toscan au XVème siècle (GDLI s.v. *chiavare*^{2,} DEI s.v. *chiavare*^{2} et DEI s.v. *chiavare*^{3}).
[535] BDLC, Falcucci (1915 s.v. *chjavaghju*), Alfonsi (1932 s.v. *chjavaghju*), Ceccaldi (1982 s.v. *chjavatoghju*).

aux équidés lorsque *arechji incruccati* ou *incruccà l'arechje* indique ‘oreilles dressées’, ou ‘dresser les oreilles’ (Alfonsi 1932 s.v. *incruccà*) en parlant spécialement d'un âne (Ceccaldi 1982 s.v. *incruccà*). La variante corse *incocca* (BDLC* : Riventosa) trouve des correspondances en italien avec *cocca* ‘incision à la base de la flèche’ (XIVème siècle en Toscane) (TLIO s.v. *cocca*[1], DEI s.v. *cocca*) d'étymologie incertaine (TLIO s.v. *cocca*[1], DELI s.v. *cocca*). La base verbale *incoccare* documentée d'abord au XIVème siècle[536], présente le signifié ‘nouer le fil aux extrémités du fuseau’ qui nous intéresse ici, XVIIIème siècle (GDLI s.v. *incoccare*). Ce dernier signifié fait écho au signifié du corse *incrocca* ‘sorte de nœud que l'on fait pour suspendre le fuseau à la quenouille’ (cf. *supra*).

Enfin, deux autres formes traduisent l'idée de morsure. Le signifiant *morsu* présente une forme de participe passé de *morde* ‘mordre’ < MŎRDĒRE en *–u* alors que la variante de Calcatoghju *murzicata* présente un participe passé en *–ata* (REW5679). On remarque l' affrication de [s] dans le cas de [m'orsu] ‘morsure’ en [ts] pour [m'ortsu] ‘morsure’. L'emploi de *morsu* dans cette région sudiste trahit un emprunt aux parlers septentrionaux de la Corse qui peuvent connaître *morsu* face à *morzu* ‘morsure’ permettant de désigner le *segnu* ‘en demi-lune’[537].

***‘entaille latérale’*[538]**

Ce référent est très peu représenté dans nos enquêtes puisqu'il a été relevé seulement quatre fois. Désigné par *intaccata* à a Riventosa, il se dit *intaglia* à Corscia, Ascu et Calinzana (BDLC*)[539].

Ces deux types lexicaux traduisent la même idée de coupe ou d'entaille. Le substantif *intaccu* est relevé par la BDLC et renvoie à la ‘bûche’ alors que *intaglia* peut renvoyer aux ‘encoches dans les montants’ (BDLC), reprenant toutefois la même motivation. On trouve aussi des sens plus généraux comme *intacca* ‘entaille’, ‘coche’ (Falcucci 1915 s.v. *intacca*, Alfonsi 1932 s.v. *intacca*, Ceccaldi 1982 s.v. *intacca*), *intaglia* ‘entaille’ (Falcucci 1915 s.v. *intaglie,* Ceccaldi 1982 s.v. *intaglia*) dérivés des bases verbales *intaglià*[540] et *intaccà*[541] exprimant l'idée d'‘entailler, d'entamer’.

[536] Avec le signifié ‘adattare la cocca della freccia alla corda dell'arco’.
[537] Dalbera-Stefanaggi (1991 § 208).
[538] Cf. carte annexe n°39.
[539] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *segnu*) pour la pieve d'Èvisa.
[540] Ceccaldi (1982 s.v. *intaglià*). Falcucci (1915) relève aussi la variante *intagliuzzà* (Falcucci 1915 s.v. *intaglià* et Falcucci 1915 s.v. *intagliuzzà*).
[541] Falcucci (1915 s.v. *intaccà*), Alfonsi (1932 s.v. *intaccà*), Ceccaldi (1982 s.v. *intaccà*).

Le substantif italo-roman *intacco* ‘entaille’ et le féminin *intacca* ‘incision’ sont attestés tardivement au XVIIème siècle (GDLI s.v. *intacco* et GDLI s.v. *intacca*) alors que *intaglia* connaît des attestations depuis le XIIIème siècle (GDLI s.v. *intaglia* et TLIO s.v. *intaglia*).

Intacca dérivé régressif de *intaccà* serait un emprunt à l'ancien français *entachier* attesté au XIIème siècle (DEI s.v. *intaccare*) alors que *intaglia* < *intaglià* continue le latin INTALEĀRE ‘entailler’ (REW8542, DEI s.v. *intagliare*, DELI s.v. *intagliare*).

‘entaille sur la pointe de l'oreille’[542]

Voici un *segnu* dont la désignation connaît un seul type lexical : *fessu*. Des variantes phoniques comme *fissu*[543] à Livia ou morphologique comme *sfessa* ou *sfittata* à a Riventosa sont relevées (BDLC*). Ceccaldi (1982) recense d'ailleurs pour la Pieve d'Èvisa les deux variantes, *fessu* et *sfessu*, pour le même réfèrent “fendu par le milieu dans le sens de la longueur”[544]. À Aregnu *scuppulatu* est donné comme correspondant corse de *fesso*[545].

L'adjectif italien *fesso* ‘qui présente une fente ; divisé en deux parties par une fente ou une déchirure’ est attesté aussi comme substantif *fesso* ‘fente, déchirure, plaie, incision, coupe’ au XIIIème siècle en Toscane (GDLI s.v. *fesso*[2] et TLIO s.v. *fésso*[1]).

Sfittatu < *sfittà* ‘trancher’ ‘fendre’ est un dérivé de *fetta* ‘tranche’[546] (Falcucci 1915 s.v. *fetta* BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *sfittà*). La forme dénominale *fettare* ‘couper en tranche’ < *fetta* est attestée dans des textes siciliens au XIVème siècle (TLIO s.v. *fettare*)[547]. *Fetta* appartiendrait à la famille étymologique de ŎFFA ‘mordre’ (REW6041a). Cette hypothèse est toutefois incertaine (DELI s.v. *fetta*, DEI s.v. *fetta*).

Scuppulata, participe passé de *scupulà* ‘partager en deux’ (Dalbera-Stefanaggi, 2001 : 194) s'est substantivé pour indiquer un *segnu*. Le substantif pluriel [k'opuli] qui indique les ‘deux moitiés’[548] (Dalbera-Stefanaggi, 1991 § 313) peut être reconduit à CŌPULA ‘bande’ (REW2209). *Scuppulà* est attesté pour ‘rompre’, ‘casser en deux’ et particulièrement ‘diviser en deux parties égales’ (Alfonsi 1932 s.v. *scuppulà* et Ceccaldi 1982 s.v. *scuppulà*). La forme *còppulu* pourrait être envisagée comme une réintroduction savante de CŌPULA voire le

[542] Cf. carte annexe n°40.
[543] Nord : *fessu* (Corscia), *sfessa* (a Riventosa), *u fessu* (Ascu, a Penta di Casinca) (Corti), *fessa* (Calinzana). Sud : *fessa* (Arru), *fessu* (Palleca, Suddacarò), *fissu* (Livia), *sfittata* (Livia et voir ALEIC1096 : Conca, Prupià).
[544] Ceccaldi (1982 s.v. *segnu*).
[545] Falcucci (1915 s.v. *scuppulata*) : ‘agg. bestia ovina cui fu mozzo il capo” et *scuppulatu* “oltr. Sart. Fesso”.
[546] Ceccaldi (1982) propose une variante *sfetta* (Ceccaldi 1982 s.v. *sfètta*).
[547] En corse on a *affittà* ‘découper en tranche’ que l'on retrouve dans l'anthroponymie corse médiévale avec le surnom *Affettapane* résultat de la composition *affittà* ‘découper en’ et *pane* ‘pain’ (Retali-Medori 2015 : 337-338).
[548] Voir aussi *còpula* notamment pour le pain ‘biscuit’ (BDLC).

résultat d'un croisement avec *coppa* < CŬPPA qui expliquerait la gémination de –pp- (Dalbera-Stefanaggi 2001 : 191-200, BDLC, REW2209 et REW2409).

Une oreille complètement entaillée se dit *spaccata* (BDLC* : a Penta di Casinca et ALEIC1096 : Ped'Orezza, u Mugale). Comme synonyme de *spaccata* nous avons relevé *sbaffata* à Poghju di Vènacu que Bottiglioni recense à Petraserena et l'Isulacciu (BDLC* et ALEIC1096). La profondeur de l'entaille constitue donc ici une opposition entre *spaccata* ou *sbaffata* et *fessa*.

Spaccata est le participe passé de *spaccà* 'fendre' (Falcucci 1915 s.v. *spacà*). (Falcucci 1915 s.v. *spacà*). Ce type lexical est un emprunt au longobard SPAHHAN 'fendre' (REW8114). En Terraferma ce type lexical a transité dans les parlers centro-méridionaux depuis le septentrion de l'Italie (DEI s.v. *spaccare* et DELI s.v. *spaccare*). L'attestation de *spaccata* < *spaccà* en corse ravive une nouvelle fois la question des termes d'origine germanique en corse, et particulièrement longobarde (Medori 2009 : 80). Il est donc difficile de préciser, sans études pluridisciplinaires (histoire, archéologie, linguistique), la voie de pénétration en Corse des emprunts germaniques, depuis l'Italie, sans que l'on puisse exclure la possibilité de doublets corse et toscan (Rohlfs 1990, Medori 2009 : 80-81).

La variante *sbaffata* de *spaffata* 'déchirée' depuis *spaffà* est synonyme de *spaccà* 'fendre, déchirer'. Ceccaldi (1982)[549] atteste d'une base non préfixée *paffa* 'large déchirure' et *paffutu* comme synonyme de *fessu* dont le dénominal *spaffà* renvoie à 'faire une déchirure droite'. Selon le LEI, *paffa* et ses dérivés continuent le type onomatopéique BAF(F)-/PAF(F)- qui indique originellement un coup, un son dense. Les attestations corses sont glosées sous le champ sémantique 'signe, trace (provoqués par un coup) ; tache' (LEI s.v. BAF(F)-/PAF(F)-).

'entaille en V sur la pointe de l'oreille'[550]

Pour 'l'entaille en V sur la pointe de l'oreille', nous avons obtenu un nombre satisfaisant de réponses. Elles peuvent être regroupées autour deux types motivationnels reprenant soit l'image d'un objet en forme de fourche soit l'image d'une partie anatomique de certains animaux.

Dans le Nord on trouve *furcella*[551] (BDLC* : Corti et Corscia) et *furcinata* (BDLC* : Ascu) appartenant à la famille étymologique de FŬRCA 'fourche à deux dents', 'instrument

[549] Ceccaldi (1982 s.v. *paffa*), Ceccaldi (1982 s.v. *spaffà*) et Ceccaldi (1982 s.v. *spaffa*).
[550] Cf. carte annexe n°41.
[551] Ceccaldi (1982 s.v. *segnu*)*, furcella* "fourche obtenue en pliant l'extrémité de l'oreille dans le sens de la longueur et en enlevant un morceau en forme de V".

en forme de fourche' (REW3593). Le Sud emploie majoritairement *sfurcatu* (BDLC* : Cùtuli, Alata, Suddacarò, Palleca, Vighjaneddu) < *sfurcà* 'fendre', 'fendre à la fourche' (Falcucci 1915 s.v. *isfurcà*). Il n'est pas toujours facile d'opposer *sfittata* et *sfurcata* sur la carte 1096 de l'ALEIC (cf. *supra*).

L'informateur de Laretu di Tallà restitue *cabriolu* (BDLC* : Laretu di Tallà) en précisant que d'autres utilisent *sfurcatu*. *Cabriolu*[552] continue CAPREOLU(M) 'chevreuil' (REW1624a et DELL s.v. CAPER). La forme non sonorisée *capriolu*, qui est attestée au côté de *cavriolu* en corse pour les 'vrilles de la vigne', puise sa motivation dans l'analogie avec la forme des bois du chevreuil (Tognotti 2013 : 53). Nous pouvons reprendre à notre compte, pour le marquage des oreilles 'en forme de V', la même analogie et la même image. À Arru ce même *segnu* est appelé *à bocca di pesci* (BDLC* : Arru) littéralement 'en forme de bouche de poisson'. L'informateur de Corscia, pour nous décrire la forme *furcella* dit littéralement : « *à coda di pesce* »[553]. Rappelons que cet informateur descendait du Niolu jusqu'à Calcatoghju non loin de Arru.

***'à angle droit'*[554]**

Spinulatu[555] 'à angle droit' est essentiellement diffusé dans le Nord[556] de la Corse. Les formes phoniques recueillies sont : [spinul'adu], [spindul'adu], [spinnul'adu] (BDLC*).

Ce terme est attesté, comme *morsu*, dans le Sud à Arru et à Calcatoghju probablement en raison des déplacements et des rapprochements de population.

L'analyse des formes phoniques laisse envisager une piste étymologique depuis SPĪNŬLA 'petite épine' (REW8154) aboutissant à [spinul'adu] avec gémination de /n/ et réinterprétation de /n/ > [nd][557]. Les parlers sardes comme les parlers corses nous offrent un exemple de cette réinterprétation où l'on a comme continuateur de *SPĪNŬLUS, *spíndulu* 'zipolo' (DES s.v. *spíndulu*, Tognotti 2013 : 243, REW8154).

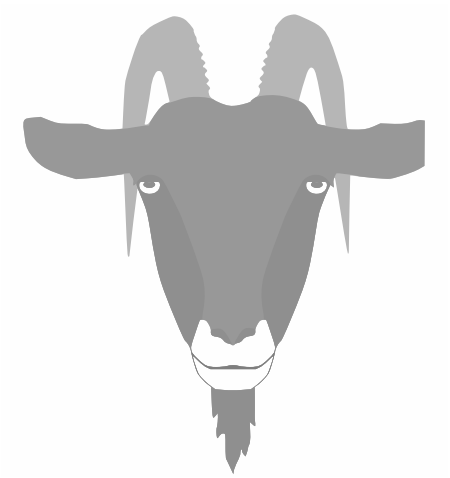
La prédominance de la forme [spinul'adu] et le critère motivationnel d'une oreille coupée en pointe rappelant une épine à l'origine de la formation de l'adjectif *spinulatu* qui s'est substantivé pour désigner un *segnu* nous permettent de préférer une reconstruction depuis SPĪNŬLA.

---

[552] On remarquera que –PR- aboutit généralement dans les parlers du Sud de la Corse à [pr] alors que la forme restituée ici est sonorisée [kabrij'olu] (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 257 et 259).
[553] « en forme de queue de poisson ».
[554] Cf. carte annexe n°42.
[555] Ceccaldi (1982) relève une variante *pènnulu*, obtenue en sectionnant l'une ou l'autre moitié.
[556] A Riventosa, Poghju di Vènacu, Corti, Corscia, Ascu, Aregnu, Calinzana, a Penta di Casinca.
[557] On peut interpréter la séquence *–nd-* comme un cas de "geminazione distratta" (Dalbera-Stefanaggi 2001 : 187).

Notons qu'un informateur d'a Penta di Casinca dit *u quattru* ‘le quatre’, en précisant que dans le Niolu on dit *spinulatu*. Pour le jeu de *china* ‘loto’, le chiffre peut être une image comme pour *sette* équivalant à *zappa* ‘pioche’. De même, pour soixante-dix-sept on peut entendre *« settanta, due zappe »,* littéralement “soixante-dix-sept, deux pioches” (BDLC, enquête Stella Medori). Dans le cas de *u quattru* “le quatre” pour le marquage des animaux on peut envisager le processus inverse, c'est-à-dire que le *segnu* soit imagé par un chiffre.

'pointe de l'oreille sectionnée'



Le terme *mozzu* pour désigner une "oreille sectionnée et fendue une fois" (Ceccaldi 1982 s.v. *segnu*) est présent dans l'ensemble des aires dialectales (BDLC*, ALEIC1096).

L'adjectif *mozzu* désigne de façon générale 'tronqué, sectionné, amputé' (Falcucci 1915 s.v. *mozzu*, Ceccaldi 1982 s.v. *mozzu*, BDLC).

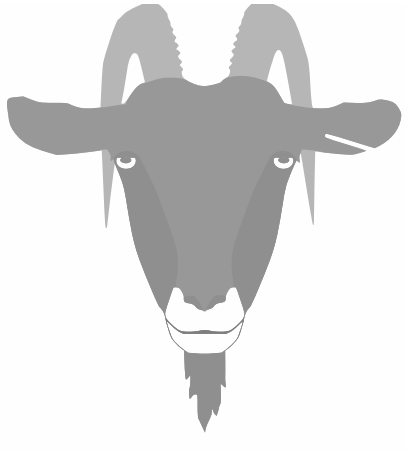
La forme italienne *mozzo* est documentée avec ce même signifié à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v *mozzo* et DEI s.v. *mozzo*).

Mozzu est reconduit à une forme *MŬTIUS 'émoussé' < MŬTĬLUS 'mutilé' (REW 5791). En Corse, on retrouve le doublet étymologique *mòtinu* pour désigner un 'animal sans cornes' (cf. § III.).

Nous avons relevé également les formes *scultellatu* (BDLC* : Ascu), *scurtillatu* (BDLC* : Corscia) et *a curtella* (BDLC* : a Riventosa) lorsque l'oreille est sectionnée légèrement. Le type *scultellatu* est construit à partir de la base *scurtillà* 'entailler'. La forme *scultellatu* est glosée dans le lexique maritime chez Falcucci (1915 s.v. *scultellatu*) avec la définition suivante : *"dicesi dell'effetto dell'opera del coltello là dove p. es. si cercano delle patelle e non se ne trova, perchè col coltello sono state levate [...]"*. La forme *a curtella* de a Riventosa reprend tout simplement le nom de l'instrument tranchant, *curtellu/-a* 'couteau' (BDLC).

'les autres formes de marquage'

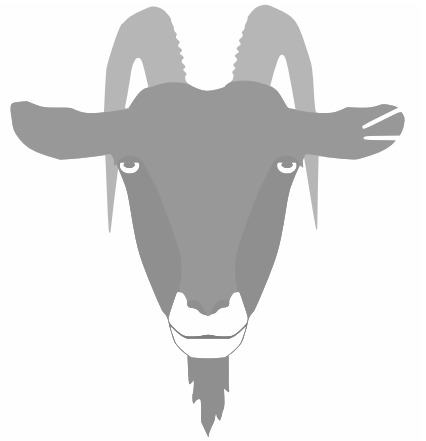
mìgnula



Pour ce référent nous n'avons obtenu que deux réponses : soit *mìgnula* (BDLC* : Ascu) et *u pincìculu* (BDLC* : Corscia). L'informateur de Corscia sait que *u pincìculu*[558] se dit aussi *mìgnula*.

L'ALEIC1096 nous offre une attestation condensée de ce type lexical à Belgudè, Galeria et Ascu. À Omessa, on a le composé *inzeccamìgnula.* La forme *inziccata* est relevée à l'Ìsula, à San Fiurenzu et à Conca pour 'la bête avec une marque sur l'oreille en demi-lune' et *inzicculata* à Zìcavu pour *inzeccamìgnula* à Omessa.

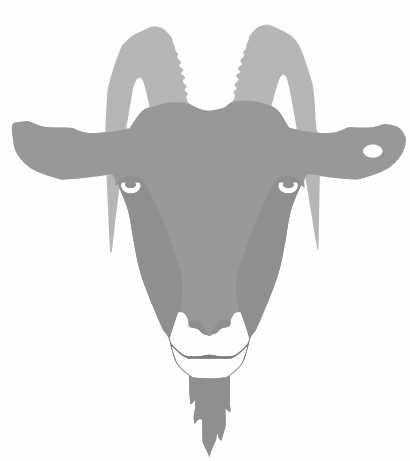
fronda di fica (Ascu)



L'informateur d'Ascu donne la désignation *fronda di fica* littéralement 'fleur de figuier'. Il utilise un autre terme pour ce même référent, c'est-à-dire *trè fette* qui a été relevé aussi à Corscia (BDLC*). *Trè fette* correspond à une oreille "sectionnée et fendue deux fois" et certains parlers attestent de *due fette* comme synonyme de *fessu* (Ceccaldi 1982 s.v. *segnu*). Nous savons que *fetta* est attesté en corse pour le sens 'tranche' rendant transparent les formes *trè fette* et *due fette* (BDLC).

[558] Ceccaldi (1982) n'interprète pas le référent de la même manière que notre informateur de Corscia, car il le donne comme une variante de *morsu* seulement "de manière à laisser pendre le morceau presque détaché".

'oreille percée'



Tafunatu 'oreille percée' (cf. Ceccaldi 1982 s.v. segnu).

Rappelons l'importance des contacts pour établir une taxinomie populaire fonctionnelle. L'inventaire des marques des animaux est relativement stable dans le Nord et semble, du moins aujourd'hui, plus restreint dans le Sud. On peut insister également sur l'intercompréhension des termes entre Corscia et Ascu, où l'adaptation du lexique de l'informateur de a Penta di Casinca pour pouvoir être compris dans le Niolu. Ces dynamiques pourront se retrouver dans la partie concernant l'onomastique notamment pour les critères phénotypiques des animaux.

Découpage du territoire et partage du lexique

Les *segni* ont indiscutablement une fonction communautaire. D'ailleurs, aujourd'hui, ce système de marquage connaît un recul dans les zones où les troupeaux sont isolés, n'étant plus indispensable pour la gestion du troupeau. Cela induit que le matériau linguistique, notamment la relation entre signifiant et signifié, ici, doit être partagée et ne peut se contenter de relations sémantiques partielles. Nous l'avons dit, le *segnu* évite les litiges liés à la propriété des bestiaux et dans un quotidien serein permet, comme le système de dénomination des caprins : de maintenir l'entraide pour la localisation des troupeaux. Pour autant, nous avons observé qu'à l'échelle de l'île la variation lexicale est aussi attestée dans ce domaine. La projection cartographique des données linguistiques permet de reconstruire des contacts de populations lorsque celles-ci partagent des termes aussi spécifiques. Comme pour d'autres thématiques déjà abordées dans ce travail, le nord de la Corse connaît une stabilité remarquable concernant certaines désignations comme 'l'acide à cailler' suivant les chemins

de transhumance sur des distances impressionnantes de plusieurs centaines de kilomètres. Pour *i segni* nous l'avons déjà abordé avec le terme *morsu*, qui depuis le Capicorsu est connu dans les aires septentrionales franchissant les limites géographiques, linguistiques et administratives de la Haute-Corse pour arriver jusqu'à Calcatoghju.

Toujours dans la région Ajaccienne, la Gravona et le Prunelli sont séparés par une chaîne montagneuse relativement petite constituant une zone d'estive commune. Par exemple, autour du Monti Nieddu (Todda) se côtoient des bergers de la Gravona (Cùtuli ou Carbuccia) et du Prunelli (notamment Òcana et Todda, jusqu'à Bastelga). En plaine, vers a Bastricacia ou Afà se côtoient des populations de la partie haute de la Gravona ou du Prunelli. Le *segnu* dit *furata* connaît une représentation très condensée dans ces micro-régions très proches, avec une étendue relativement faible.

Pour la partie Nord de l'île, la forte présence du type *mìgnula* illustre le contact permanent entre la Balagne et le Niolu. Ou encore la forme *incocca* très marquée dans le Venacais et sa plaine pointe une zone linguistique pertinente.

Un autre exemple est l'attestation marquée de *incruccata* aussi bien dans une partie de la Haute-Corse et une partie de la Corse-du-Sud qui peut sembler, d'un point de vue linguistique, hétérogène comme Ped'Orezza et Suddacarò. Pour *incruccata*, nous sommes là aussi dans une zone de contacts fréquents, Vizzanesi-Fiumorbu-Tàravu-Prunelli. Son attestation dans la plaine du Tàravu peut s'expliquer par la transhumance de certaines communautés pastorales comme celle de Palleca.

Enfin, pour les parlers du Sud, nous pouvons mentionner le type lexical *inchjavatu* représenté dans de nombreuses communautés transhumantes en estive dans le Cuscionu, comme Sartè, Munacia d'Auddè, Fìgari mais encore Coti Chjavari, Prupià et Zìcavu (possédant une grande étendue communale sur le plateau).

Ces observations ne peuvent bien entendu être considérées comme des faits absolus, un maillage d'enquête plus serré concernant cette thématique pourrait révéler d'autres dynamiques.

II.18. Les maladies des animaux

Le regroupement des données relatives aux thématiques des maladies pouvant atteindre les ovins et les caprins nous a invité à mettre en relation les désignations des maladies avec d'autres unités lexicales de la langue. Nous emprunterons dans ce chapitre les

“principes de la filiation lexicale”, très largement exposés dans la méthodologie du *DECOLAR* (*Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes*)[559] :

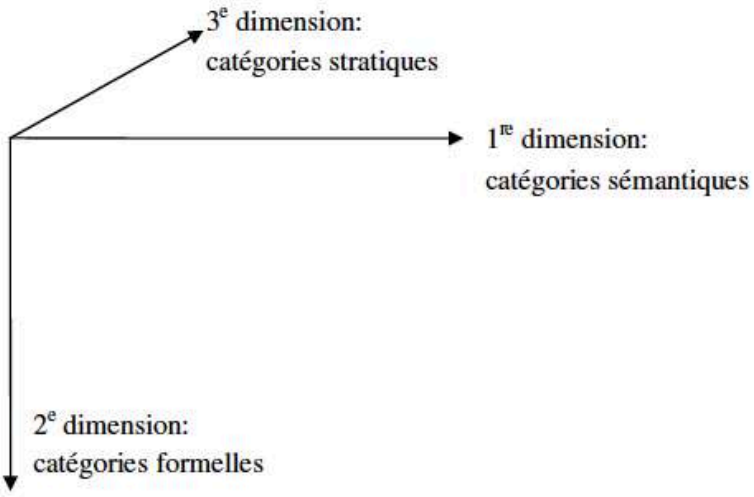


Fig. 7 Système tridimensionnel de l’analyse de la filiation lexicale

Cette perspective éclairera les liens formels et sémantiques qui unissent les noms corses de maladies avec d'autres unités du système. Nous nous attacherons à décrire les processus de dérivation, de composition et de composition syntagmatique qui permettent aux éleveurs corses de générer du lexique, sans avoir recours aux terminologies scientifiques, comme celles de la médecine vétérinaire, qui leur ont été jusqu'à une période récente inconnues.

Une mise en perspective diachronique, particulièrement stratigraphique, se focalisera sur l'opposition entre lexique hérité et emprunts.

La motivation du signe sera sous-jacente dans une relation paradigmatique.

Cette approche selon plusieurs niveaux d'analyse, montrera divers processus néologiques que l'on pourrait qualifier d'hérités, pour proposer une typologie corse de l'innovation lexicale pour les maladies des ovins et des caprins. En effet, on observe chez les nouvelles générations de corsophones qui emploient une variété “élaborée”, un appauvrissement dans la reconnaissance et la mise en œuvre des mécanismes de création lexicale.

Le traitement des données séparé en maladies, comme le ‘piétin’ ou la ‘mammite’, montrera plusieurs dynamiques pour un même “acte créateur d'innovation lexicale”

[559] Manuel du DECOLAR : 9.

(Gevaudan et Koch 2010 : 115) et pourra éclairer en partie, une des problématiques actuelles qui se pose dans le cadre de la revitalisation du corse, à savoir : la création de néologisme.

II.18.1. Le tournis des ovins

Les désignations corses du 'tournis des ovins' sont au nombre de neuf. Les types majoritaires sont *capàghjine,* pancorse, et *mal'd'u capu* qui est assez bien représenté dans les parlers du Sud (ALEIC1129, BDLC et BDLC*). Les termes *abbacinu*, *bacìrula*, *bambasginella*, *capighjiru, malcadutu, turniola* et *vaccinella* sont plus confidentiels (ALEIC1129, BDLC et BDLC*).

abbacinu/ bacìrula

Le substantif masculin *abbacinu* peut faire référence au 'tournis des ovins' (BDLC)[560]. À Guagnu, il se réfère au 'vertige' en général (BDLC : Guagnu et Chjatra)[561]. La forme verbale *abbacinà* 'faire tourner la tête' est pancorse mais non capcorsine (selon Falcucci 1915 s.v. *abbacinà*). L'adjectif *abbacinatu* renvoie à 'aveuglé', 'aveuglé par le soleil' (Falcucci 1915 s.v. *abbacinatu* et Ceccaldi 1982 s.v. *abacinatu*).

En sarde on retrouve *batsínu* 'tournis' et *abbatsinare* 'faire tourner la tête (DES s.v. *abbatsinare*).

Le corse *abbacinu* appartient à la famille étymologique du latin BAC(C)INUM 'vase en métal brulant' (REW866 et LEI s.v. BAC(C)INUM).

Temps	Plan	Plan sémantique	Plan formel	Plan stratique
T1		**récipient**	**BAC(C)INUM**	**latin**
		identité	continuité	stratum
T2		**récipient**	***bacinu***	**corse**
		similarité métaphorique	extension morphologique	stratum
T3		**maladie de la tête**	***abbacinu***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « abbacinu » (1/8)

L'étymon latin BAC(C)INUM a continué en corse avec *bacinu*. Celui-ci sert à nommer des récipients tels que le 'décalitre' et la 'mesure pour les fruits ou céréales', montrant de ce point de vue une identité sur le plan sémantique ainsi qu'une continuité sur le formel (BDLC,

[560] Voir aussi l'ALEIC23 concernant le 'vertige', qui donne *abbacinu* notamment à Piana.
[561] Pour le parler de Sartè, *abbacinamentu* correspond au générique 'tournis' (Falcucci 1915 s.v. *abbacinamentu*).

Falcucci 1915 s.v. *bacinu*, Alfonsi 1932 s.v. *bacinu* et Ceccaldi 1982 s.v. *bacinu*). Le sustantif *bacino* est documenté pour le corse au XIIIème siècle avec le sens 'mesure pour le sec' (TLIO s.v. *bacino*).

On peut envisager aisément que le 'tournis' soit imagé par un aveuglement ou un étourdissement, par exemple en mettant un vase sur la tête d'une personne. D'ailleurs, une forme italo-romane *bacino,* en lien avec une coutume médiévale, renvoie précisément à un 'plat en métal avec lequel on aveuglait quelqu'un qui avait commis un crime'[562]. On peut également envisager que *bacino* fasse référence à un 'instrument à percussion', qui par l'émission de bruits provoque des maux de tête, le tournis ou l'étourdissement (TLIO s.v. *bacino*)[563].

Les dérivés appartenant à la famille étymologique de BAC(C)INUM) pour désigner entre autres 'rendre aveugle', 'se rendre aveugle', 'aveuglement', 'confus', 'étourdi' sont restreints à la Toscane et à la Corse (LEI s.v. BAC(C)INUM). Le corse semble avoir connu un ultérieur glissement sémantique face aux formes toscanes afin de désigner une maladie (pour les animaux). Le processus motivationnel est donc amorcé à partir du symptôme du 'tournis'.

On note en corse, sur le plan formel, une dérivation parasynthétique depuis *bacinu* pour aboutir au verbe transitif *abbacinà* 'faire tourner la tête' (Falcucci 1915 s.v. *abbacinà*) et au substantif *abbacinu* 'tournis' (BDLC et BDLC*). Le suffixe *ad-* permet la création de nouveaux verbes (Rohlfs 1969 § 1001).

Le corse *abbacinu* appartient au lexique hérité depuis le latin et converge donc avec les parlers de la Toscane.

Le terme *bacìrula* qui est attesté à Sartè en référence au 'tournis des ovins' (BDLC), semble appartenir aux parlers du Sud. Il est recensé aussi pour le générique 'tournis', 'vertige' (Falcucci 1915 s.v. *bacírula,* ALEIC23[564], BDLC* : Cùtuli). Cette forme pourrait être construite, comme *abbacinu*, à partir de *bacinu* 'récipient', par l'intermédiaire de **bacìnula,* avec confusion de [n] et [r] ou substitution de [n] en [r], pour abourtir à *bacìrula*. En effet, cette confusion se manifeste par exemple pour les désignations corses du 'soufre' qui appartiennent à la famille étymologique de SŬLPHUR 'soufre' (REW8443)[565]. On trouve à la fois [ints'olfanu] et [ints'olfaru] (BDLC).

[562] Signifié attesté au XIVème siècle (LEI s.v. BAC(C)INUM)
[563] Signifié attesté au XIVème siècle à Florence (TLIO s.v. *bacino*).
[564] L'Extrême-Sud connaît la variante *baciùrula* et le Fiumorbu *bacirla* (ALEIC23).
[565] Voir également parmi les désignations du 'fausset', *spìrula* < *spìnula* < SPĪNŬLA 'petit épine' qui est interprétée par Tognotti (2013) comme une réinterprétation de /n/ (REW8154 et Tognotti 2013 : *spìrula*).

vaccinella

La forme féminine *vaccinella* est attestée pour le 'tournis' (des ovins) à Calcatoghju (BDLC*). L'ALEIC23 livre pour le 'tournis 'en général *a baciniedda* à Bucugnà et *a vacinella* à Vènacu.

De prime abord, nous pouvons analyser *vaccinella* comme un dérivé de *vaccinu* 'bovin'. D'ailleurs l'homonyme *vaccinella* depuis *vaccinu* 'de bovin' avec le suffixe *–ellu* depuis –ELLUS[566] permet de désigner la 'bouse'[567] et spécialement la 'bouse que l'on met sur l'air de battage'[568] (BDLC).

L'aire dialectale où est restituée la forme [vaʦ̄ʃin'eī̆a] ne connaît pas la lénition de [tʃ] > [dʒ]. De plus, les localités où cette forme a été collectée connaissent la confusion de –B- et V- étymologique (NALC1, carte de synthèse n°250). Ces données peuvent conduire à une seconde hypothèse, quant à l'étymologie de *vaccinella* qui peut être, comme *abbacinu* décrit *supra*, reconduit à la famille étymologique de BAC(C)INUM 'vase en métal brûlant'. Une forme [baʦ̄ʃin'eī̆a] 'tournis' a pu être démotivée puis refaite sur *vaccinu* 'bovin' (REW866 et LEI s.v. BAC(C)INUM). Cette hypothèse est d'ailleurs suggérée par le LEI qui glose la forme *vacinella*, de Vènacu, sous BAC(C)INUM (LEI s.v. BAC(C)INUM).

bambasginella

La forme *bambasginella* est attestée à Antisanti pour le 'tournis des ovins' (BDLC). À Petraserena le syntagme *m'hè ghjuntu u bambàginu* correspond à "j'ai le vertige" (ALEIC23).

Ces dérivés sont construits à partir du substantif (et adjectif) *bambu* 'idiot, étourdi' (Falcucci 1915 s.v. *bambu*)[569].

Depuis l'étymon reconstitué *BAMB 'enfant', 'idiot', on observe une continuité sur le plan morphologique et sémantique aboutissant au corse *bambu* 'idiot, étourdi'. Sur le plan interne, *bambasginella* 'tournis des ovins', 'vertige' est construit par dérivation suffixale à partir de *bambu*.

[566] Rohlfs 1969 § 1082.
[567] BDLC : Macà Croci.
[568] BDLC : Macà Croci, Livia.
[569] La BDLC atteste aussi des adjectifs *bàmbulu* 'gâteux' et *imbambulitu* avec les sens 'il est gâteux'[569], il n'a plus sa tête', 'il est complètement fou' (BDLC) et *imbàmbulu* pour 'il est idiot' (BDLC).

Temps	Plan	Plan sémantique	Plan formel	Plan stratique
T1		**enfant**	***BAMB-**	**latin**
		contiguïté	continuité	stratum
T2		**idiot, étourdi**	***bambu***	**corse**
		contiguïté	extension morphologique	stratum
T3		**maladie de la tête**	***bambasginella***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « bambasginella » (2/8)

Une forme apparentée *bambacinella* désigne le 'vertige', toujours à Antisanti (BDLC) et laisse envisager un croisement avec *bambace* 'coton', 'mèche de lampe', 'gui' (BDLC).

capàghjine

Le terme *capàghjine* est pancorse pour désigner le 'tournis des ovins' (ALEIC1129, BDLC et BDLC*). Il peut aussi désigner le 'vertige' notamment à u Vescuvatu, u Petricaghju et Èvisa (ALEIC23).

Falcucci (1915 s.v. *capaghjine* et s.v. *capaghja*) glose deux variantes *capàghjine* et *capaghja.* Dans les sources lexicographiques corses, on retrouve respectivement pour les parlers de Campile, de la Balagna et de la pieve d'Èvisa, les descriptions suivantes '[...] maladie des bêtes, qui les fait marcher la tête baissée' (Falcucci 1915 s.v. *capaghjine*, Alfonsi 1932 s.v. *capàgghîne*) et 'tournis donné par le ver-coquin' (Ceccaldi 1982 s.v. *capàghjine*).

Le LEI (s.v. CAPUT) postule pour une rétroformation depuis l'adjectif *capaghjinosu* qui est attesté, dans nos enquêtes et depuis Bottiglioni, pour désigner une 'bête atteinte du tournis', 'qui a le tournis'[570], ainsi que pour le sens 'qui a la tête lourde ; bizarre, extravagant' (Alfonsi 1932 s.v. *capagghinosu*). Cette hypothèse est abondée par d'autres formes comme l'adjectif *maldicaposa* qui ne s'est pas substantivé (BDLC* : Palleca). En effet, certains parlers ne disposent pas de substantif pour désigner la maladie mais peuvent désigner la bête malade[571].

capighjiru

Le type *capighjiru* est attesté pour désigner le 'tournis des ovins' à Coti Chjavari et à Zìcavu (ALEIC1129). On retrouve la forme *capighjiru* toujours dans la même aire, notamment à Coti

[570] BDLC* : Ascu et Calinzana et ALEIC1129 : Santu Petru di Tenda, Belgudè, Calvi, u Viscuvatu, Ascu, Galeria, Calacuccia, Corti, Vizzani, Guagnu.
[571] Particulièrement dans le Tàravu (BDLC*).

Chjavari, Livia et Monacia d'Auddè, avec le siginifié plus général ‘tounis, vertige’ (ALEIC23)[572].

Résultant de la composition morphologique de deux substantifs *capu* ‘tête ’et *ghjiru* ‘tour’, le second élément est dépendant du point de vue syntaxique (Rohlfs 1969 § 994).

On retrouve également l'ordre roman avec l'attestation de *ghjiracapu* à Carghjese et à Sulinzara (ALEIC23, Rohlfs 1969 § 994). Une autre possibilité qui est offerte aux parlers corses consiste à lexicaliser un syntagme. Ainsi, on peut citer *u ghjiramentu di capu* dans le Capicorsu, le Nebbiu et ponctuellement en Balagna, à Belgudè (ALEIC23).

Le correspondant italo-roman *capogiro* ‘sensation d'avoir la tête qui tourne, tournis, vertige’ est documenté à partir du début du XIVème siècle à Florence (GDLI s.v. *capogiro*, DEI s.v. *capogiro*, DELI s.v. *capo*).

malcadutu

En corse, le substantif *malcadutu* correspondant à l'‘épilepsie’, ‘haut mal’, ‘mal caduc’ (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *malcatu*). Nous l'avons relevé pour désigner le ‘tournis des ovins’ à Suddacarò (BDLC*).

Le correspondant italien *malcaduco* ‘épilepsie’ est attesté au XVIème siècle (GDLI s.v. *malcaduco*).

Le latin savant connaît CADŪC(U)M ‘tombé’ (LEI s.v. CADŪC(U)S, DELI s.v. *caduco* et REW1454). En latin tardif on retrouve MALUM CADŪC(U)M (DELT s.v. *mal cadúch*). Le *mal caduco* renvoie au symptôme que l'on peut observer chez une personne épileptique, puisque celle-ci tombe à terre lors d'une crise (DELI s.v. *caduco*).

Par étymologie populaire on retrouve, au-delà de la Corse, des formations de type *malcaduto* (LEI s.v. CADŪC(U)S, AIS678 et DEI s.v. *malcaduco*).

mald'u capu

La forme *mald'u capu* collectée à Laretu di Tallà et à Monacia d'Auddè fait partie des désignations du ‘tournis des ovins’ (BDLC*). Le processus de création avec *mal(e)* ‘mal’ converge avec la forme savante *malcadutu*, évoquée *supra* et dont la soudure est ancienne, mais également avec d'autres noms de maladies résultat d'une création interne au corse, puisqu'on retrouve pour la ‘mammite’ des formes comme *mal'd'ùvaru* ou *mal'à l'ùvaru* (Cf. *infra*). Ces compostions syntagmatiques permettent à partir de la désignation d'un mal, déterminé, de désigner la maladie qui le provoque.

[572] Falcucci (1915 s.v. *capu-giru*) relevait une forme *capugiru* ‘vertige’.

II.18.2. La piétin

Deux types lexicaux sont attestés en corse pour désigner le 'piétin' : *sciancàghj(in)a* et *zuppàghjine.* Le Nord emploie *zuppàghjine* < *zoppu* 'boiteux' et le Sud emploie majoritairement *sciancàghj(ina)* < *sciancu* 'boiteux' (BDLC et BDLC*).

En italien, *zoppàggine* 'infirmité, condition d'un animal boiteux', attesté au XVIème siècle (DELI s.v. *zòppo*), présente le même modèle de construction que le corse *zuppàghjine*[573]. Dans les parlers italo-romans extrêmes le type *zoppáina* est attesté notamment en Calabre (NDDC s.v. *zoppáina*).

La forme italo-romane *zoppina* < *zoppo* 'boiteux' documentée à partir du XVIIIème siècle désigne une 'maladie des ovins et des caprins' (DEI s.v. *zoppina*).

La BDLC recense *zoppu* pour le Nord et *sciancu* pour le Sud, ce qui reflèterait *grosso modo* les aires de diffusions des dérivés *zuppàghjine* et *sciancàghj(ina)*. Pourtant, la base *zoppu* n'est pas étrangère aux locuteurs du Sud, bien qu'ils emploient plus spontanément *sciancu* (BDLC* : Livia, Palleca, Cùtuli). Inversement, si la BDLC n'enregistre pas *sciancu* pour 'boiteux', la base *scianc-* se retrouve dans la construction du verbe 'boiter' avec *scianchighjà* (BDLC : notamment Moltifau, Corti, Pedicorti di Caghju). Falcucci (1915 s.v. *sciancu*) glose le type lexical *sciancu* aussi pour les parlers septentrionaux[574].

Le type lexical *zoppo* est très largement attesté dans les parlers d'Italie, qu'ils soient septentrionaux ou méridionaux (AIS191 et DEI s.v. *zoppo*). Toujours selon l'AIS191, la forme corse *sciancu* fait écho du point de vue de la forme, aux parlers méridionaux de la péninsule où est restitué *sciangatu*[575] en Basilicata et *sciangat* en Calabre pour 'boiteux'. *Sciancatu* se retrouve dans les parlers de la Sicile (AIS191). Ces formes sont à mettre en relation avec le lucquois *stralankito* et *stralanko*, ou le romagnole *stralanki* 'épuisé' (REW4032).

L'évolution lexicale de *sciancu* à *sciancàghjina* et de *zoppu* à *zuppàghjine* présente le changement sémantique suivant : 'symptôme' > 'maladie', par une relation de contiguïté puisqu'il y a une relation de cause à effet.

[573] *Zopp-* + *-aggine* < -AGINE productif pour indiquer des maladies ou des conditions de l'organisme humain comme le vertige, en italien *vertigo*, ou *zoppàgine* (Rohlfs 1969 § 1058).
[574] Pour la diffusion de *sciancu* 'boiteux' en Balagne, voir aussi Alfonsi (1932 s.v. *sciancu*).
[575] Une forme dérivée *sciancatu* 'boiteux' est d'ailleurs connue en corse (voir notamment Falcucci 1915 s.v. *sciancatu*).

On note une extension morphologique, *sciancàghjina* et *zuppàghjine*, tous deux étant construits par dérivation suffixale sur la base *scianc-* et *zopp-* avec suffixation *scianc-* + *-aghjina*[576] et *zopp-* + *-aghjine*.

Sur le plan interne, les bases *scianc-* et *zopp-* ont été puisées dans le fond lexical des parlers corses. Pour ce qui est de leurs étymons, nous sommes dans le cas de deux 'emprunts' *sciancu* 'boiteux' < EX, HANKA 'hanche' qui appartient à un système linguistique différent, celui des langues germaniques (REW4032) et *zoppu* < CLŎPPUS 'boiterie' (REW1997) emprunt aux parlers de l'Italie mais d'origine latine. En effet concernant ce dernier, l'aboutissement régulier en corse de CL- étant [c], on peut envisager un emprunt (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 237). En corse cette réalisation n'est pas fréquente à l'initiale, hormis pour un certain nombre « d'unités lexicales, d'origines diverses », qui « se sont intégrées au corse avec un [ts] » (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 263). Pour ce qui concerne les parlers d'Italie, la réalisation de l'initiale a été expliquée de différentes manières : par croisement avec une autre forme en *z-* ou par un processus de toscanisation d'un terme de provenance septentrionale ou par une alternance *c- / z-* (DELI s.v. *zòppo*).

Temps	**Plan**	**Plan sémantique**	**Plan formel**	**Plan stratique**
T1		**partie du corps**	***HANKA**	**germanique**
		contiguïté	formation parasynthétique	emprunt
T2		**condition physique**	***EXHANKATUM**	**latin vulgaire**
		identité	continuité	stratum
T3		**condition physique, symptôme**	***sciancu***	**corse**
		contiguïté	extension morphologique	stratum
T4		**maladie**	***sciancàghjina***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « sciancàghjina » (3/8)

[576] La variante *sciancaghja* est attestée notamment à Cùtuli et Veru (BDLC et BDLC*).

Temps	Plan	Plan sémantique	Plan formel	Plan stratique
T1		**condition physique**	**CLŎPPUS**	**latin**
		identité	continuité	stratum
T2		**condition physique**	***zoppo***	**parlers d'Italie**
		identité	continuité	emprunt
T3		**condition physique, symptôme**	***zoppu***	**corse**
		contiguïté	extension morphologique	stratum
T4		**maladie**	***zuppàghjine***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « zuppàghjine » (4/8)

II.18.3. La conjonctivite

Pour désigner la 'conjonctivite', on retrouve majoritairement en corse des dérivés de *ochju* 'œil' comme *ochjùcula*, *ochjuta, uchjaccia, uchjella* et *uchjola* (BDLC). Les types *ciumaca* (BDLC), *cicàghjina* (BDLC*) et *ghjittata* (BDLC) sont plus isolés.

cicàghjine

La forme *cicàghjina* a été collecté à Vighjaneddu pour désigner la 'conjonctivite' (BDLC*). *Cicaghjine* dérivé de *cecu* 'aveugle', pancorse (BDLC).

En ancien italien *ceccàgine* est documenté comme substantif féminin avec le signifié 'baisse, privation de la vue' dès le XIVème siècle (GDLI s.v. *cecàggine* et DEI s.v. *cecàggine*). L'italien *cieco* est documenté sous la forme *cego* 'privé de la vue' à partir du XIIIème siècle (TLIO s.v. *cieco*).

Temps	Plan	Plan sémantique	Plan formel	Plan stratique
T1		**handicap/ symptôme**	**CĀECUS**	**latin**
		identité	continuité	stratum
T2		**handicap/ symptôme**	***cecu***	**corse**
		contiguïté	extension morphologique	stratum
T3		**maladie**	***cicàghjine***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « cicàghjine » (5/8)

Le corse *cecu* et l'italien *ciècо* continuent le latin CĀECUS, 'invisible, sans issue'. Sa diffusion est panromane mais non roumaine (DEI s.v. *cieco*[1], DELI s.v. *ciècо* et REW1461).

On constate outre une continuité stratique, une identité sémantique entre le latin CĀECUS et le corse *cecu*, puisqu'ils qualifient 'privé de la vue', 'aveugle'. Entre le dérivé

corse *cicàghjina* ‘conjonctivite’ et sa base *cecu* ‘aveugle’, on observe une contiguïté sémantique ‘maladie qui impacte la vue’ < ‘aveugle’. Sur le plan morphologique *cicàghjina* est construit par dérivation suffixale avec le suffixe *–àghjine* < -AGINE (Rohlfs 1969 § 1058).

ciumaca

Le terme *ciumaca* est attesté pour désigner la ‘chassie’ (BDLC : Quenza et a Maddalena, BDLC* : Cùtuli, Cuzzà), ou la ‘conjonctivite’ (BDLC : Macà Croci). Si ce substantif ne semble pas documenté dans les sources lexicographiques dialectales pour le corse, on trouve le dérivé qualificatif en Balagna ou dans le Capicorsu avec *accimicatu* ‘chassieux’, se référant particulièrement aux yeux : *ochji accimicati* (Falcucci 1915 s.v. *accimicati*, Alfonsi 1932 s.v. *accimicatu*).

Les parlers sardes connaissent le type lexical *tsimíga* ‘cispa’. En gallurien on retrouve le corse *čiummáka* “cispa” et à la Maddalena l'adjectif *čiummákósi* “(occhi) cisposi” (DES s.v. *tsimíga*). Son étymologie pose problème.

En corse, nous proposons pour la base ***ciuma* un emprunt au génois *ciûmma* < PLŪMA[577], s'appuyant sur l'image d'un voile, d'une plume qui se dépose sur l'œil et que certains bergers savent inciser pour soigner l'animal (DELL s.v. PLŪMA, REW6610a).

Temps	**Plan**	**Plan sémantique**	**Plan formel**	**Plan stratique**
T1		**appendice**	**PLŪMA**	**latin**
		identité	continuité	stratum
T2		**appendice**	***ciûmma***	**génois**
		contiguïté	extension morphologique	emprunt
T3		**symptôme**	****ciuma***	**corse**
		contiguïté	extension morphologique	stratum
T4		**maladie**	***ciumacosu***	**corse**
		contiguïté	rétroformation	stratum
T5		**maladie**	***ciumaca***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « ciumaca » (6/8)

Sur le plan formel, on observe une continuité entre *ciumaca* ‘chassie’ et *ciumaca* ‘conjonctivite’, ainsi qu'une contiguïté sur le plan sémantique entre la ‘chassie’ et la ‘conjonctivite’. En effet, la conjonctivite est une maladie qui provoque la chassie.

[577] Rohlfs (1969 § 286).

ghjittata

Ghjittata est attesté à Piupeta pour la 'conjonctivite' (BDLC). La variante *ghjuttata* désigne la 'cataracte' à Moltifau et à Pedicorti di Caghju. Ceccaldi (1982) relève sous *ghjittata* le signifié 'congestion de l'œil'.

On trouve dans l'Italo-Romania des dérivés de *gettare* 'jeter, lancer', pour 'jet, giclée (de sang)' comme *gèttito* (première attestation au XVIIème). *Gettare* présente des signifiés qui font référence à la sécrétion, *gettare* 'goutter (eau, vin, substances liquides)', 'vomir, expulser par la bouche ou par le nez, perdre du sang' ou encore 'éjaculer' (GDLI s.v. *gettare* et TLIO s.v. *gettare*)[578].

En corse, le verbe transitif *ghjittà* 'jeter' (Alfonsi 1932 s.v. *ghîtta* et Ceccaldi 1982 s.v. *ghjittà*), indique 'suppurer abondamment' (Ceccaldi 1982 s.v. *ghjittà*).

Ghjittata, participe passé de *ghjittà* continue le latin parlé *****IĔCTĀRE 'jeter', panroman mais non roumain (DEI s.v. *gettare*, DELI s.v. *gettare* et REW4568). L'analyse tridimensionnelle peut se résumer ainsi :

Temps	**Plan**	**Plan sémantique**	**Plan formel**	**Plan stratique**
T1		**action/ sécrétion**	***IĔCTĀRE**	**latin**
		identité	continuité	stratum
T2		**action/ sécrétion**	***ghjittà***	**corse**
		contiguïté	extension morphologique	stratum
T3		**maladie**	***ghjittata***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « ghjittata » (7/8)

Les dérivés de ochju 'œil'

Pour désigner la 'conjonctivite', on trouve un certain nombre de dérivés de *ochju* 'œil' (BDLC). Ainsi on a *ochjùcula*, *ochjuta, uchjaccia, uchjella, uchjola*. Malgré des données lacunaires pour les parlers méridionaux, il semblerait que la variation lexicale soit plus importante dans les parlers septentrionaux qui attestent de quatre termes sur cinq.

Le terme *ochjùcula* est construit avec le suffixe *–ùculu* < -ŪCULUS, diminutif, représentant une forme latinisante de *–uchju* et qui est très populaire en corse (Rohlfs 1969 § 1050 et Rohlfs 1969 § 1047). Deux autres formes sont construites avec des suffixes diminutifs. *Uchjella* et *uchjola* présentent respectivement le suffixe *–ellu* < -ELLUM et *–olu*

[578] Les trois sens sont attestés à partir du XIIIème siècle.

< -ULUS (Rohlfs 1969 § 1082 et Rohlfs 1969 § 1085). Rappelons que *–olu* est intervenu dans la création de bon nombre de néologismes (Rohlfs 1969 § 1085)[579].

Le suffixe *–acciu* peut être ici péjoratif (Rohlfs 1969 § 1037). On le retrouve dans la formation de *buccaccia* 'aphtes', pancorse (BDLC). Si on s'en tient au paradigme des noms des maladies ovines et caprines, il se pourrait que cette valeur péjorative en synchronie, ait été dans un premier temps qualificative, comme pour le dérivé *uchjata*, avec *–atu* < -ATUS (Rohlfs § 1128-1129).

II.18.4. La mammite

Les désignations corses de la 'mammite' sont nombreuses. On compte pas moins d'une douzaine de dénominations : *falatura, ghjerghja, inghjerghjatura, mal'à l'ùvaru, mald'ùvaru, monculaccia, pulpitacciu, puppulaccia, puppulacciu, uvaràghjina, uvaraghju.* On note également l'emploi du gallicisme **mammite* dans le Centre Corse. Cette dernière réponse montre qu'en réalité certaines localités ne disposent pas de termes spécifiques pour certaines maladies mais qu'elles disposent d'adjectifs ou de bases verbales pour qualifier la bête malade. Ainsi à Laretu di Tallà, on emploie la base verbale *malduvarà*, construite à partir d'*ùvaru* 'mamelle' et *mal(e)* 'maux' mentionné *supra* toujours pour les maladies des animaux. Le participe passé *inghjerghjata* employé dans des syntagmes comme *s'hè inghjerghjata* pour "elle a la mammite", nous permet de reconstruire le verbe pronominal *inghjerghjassi* 'avoir la mammite'[580]. De même, l'attestation *ùvaru abbrustatu* permet de décrire une 'mamelle infectée (mammite)' sans désigner pour autant la maladie elle-même (BDLC : Macà Croci).

falatura

Le substantif féminin *falatura* 'mammite' appartient à la famille lexicale du verbe *falà* 'descendre' (BDLC) depuis le grec CHALĀRE 'descendre', qui semblerait avoir existé en latin régional (LEI s.v. CHALĀRE REW1487, DES s.v. *falar*)[581]. On peut envisager que *falatura* soit construit à partir du substantif *falata* 'descente', 'pente' ou plutôt à partir du participe passé *falatu* 'descendu'.

ghjerghja

Le terme *ghjerghja* est attesté pour désigner la 'mammite' dans les parlers septentrionaux de l'île, particulièrement à Petra di Verde, Vènacu et a Casanova (BDLC).

[579] Voir par exemple le doublon italo-roman *teglia* et *tegola*.
[580] BDLC* : Poghju di Vènacu, Corti, Ascu, a Penta di Casinca.
[581] On retrouve ce type lexical dans les parlers sardes et en Gallura (DES s.v. *falare*).

Les sources lexicographiques glosent *ghjarghja* avec le signifié ‘amas de pierre à flanc de montagne ou au fond d'une vallée provenant d'un glissement de terrain dû aux pluies’ (Ceccaldi 1982 s.v. *ghjarghja*).

La forme italo-romane *giara* ‘gravier’ est documentée à partir du XIVème siècle et la forme *ghiaia* à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *giara* et TLIO s.v. *ghiaia*). La variante ancienne *ghiara* est caractéristique des parlers septentrionaux de l'Italie (DEI s.v. *ghiara*).

Ghjerghja semble appartenir à la famille étymologique de GLĀREAM (DELI s.v. *ghiaia*, REW3779 et Salvioni 1916 s.v. *biégiu*).

Temps	**Plan**	**Plan sémantique**	**Plan formel**	**Plan stratique**
T1		**gravier**	**GLĀREAM**	**latin**
		identité	continuité	stratum
T2		**gravier**	***ghjarghja***	**corse**
		similarité métaphorique	continuité	stratum
T3		**infection qui provoque des caillots**	***ghjerghja***	**corse**

Les trois dimensions de la filiation du corse « ghjittata » (8/8)

La motivation d'une des désignations de la ‘mammite’ à partir d'un terme désignant le ‘gravier’ peut être expliquée par le fait que l'infection de la mamelle l'a fait durcir et que des caillots se forment à l'intérieur.

mal'à l'ùvaru / mal'd'ùvaru

Pour désigner la ‘mammite’, les attestations *mal'à l'ùvaru* dans les parlers septentrionaux (BDLC* : Ascu, Petralba) et *mal'd'ùvaru* dans les parlers du Sud restituent deux syntagmes lexicalisés (BDLC* : Vighjaneddu, Arru). Construites avec *mal(e)* ‘mal’ et *ùvaru*[582] ‘pis’, ces formes rappellent la construction *mal'd'u capu* évoqué *supra* pour le ‘tournis’ (§ II.18.1).

monculaccia, puppulaccia / puppulacciu

Le terme *monculaccia* dérive de l'adjectif *mònculu* variante de *moncu* ‘manchot’, ‘coupé’, ‘imparfait’ (Falcucci 1915 s.v. *mônculu*, Alfonsi 1932 s.v. *mònculu*). Dans le vocabulaire des bergers corses, *mòncula* permet de désigner une ‘bête dont un trayon est sans lait’ (BDLC et BDLC*).

[582] Pour la description de *ùvaru*, cf. § II.13.1.

Pour la forme italo-romane *monco* ‘manchot, tronqué, coupé’, documentée à partir du XIVème siècle, un croisement entre *manco* ‘défectueux’ < MANCUS ‘privé, mutilé’[583] et *tronco* ‘tronqué, cassé’ < TRŬNCUS ‘privé, mutilé’ est suggéré (GDLI s.v. *monco*, DEI s.v. *monco*)[584].

Dans le cas des dénominations des maladies des bêtes, le suffixe *–acciu* que l'on retrouve dans *monculaccia*[585] est interprété comme un suffixe péjoratif (Rohlfs 1969 § 1037). Cependant, le suffixe pourrait avoir aussi une valeur d'appartenance, particulièrement pour le type *puppulacciu/ -a* puisqu'il est appliqué à la base *pùppulu/-a* ‘pis’, ‘mamelle’[586] et qu'il s'agit de “la maladie qui affecte le pis’.

uvaràghjina

Construits sur le même modèle que *capàghjine* dérivé de *capu*, les formes *uvaràghjina* et *uvaraghja* sont également dérivés d'un terme anatomique puisque la base *ùvaru* correspond au ‘pis’ (ALEIC1129, BDLC, BDLC*)[587].

L'étude des dénominations populaires des principales maladies qui affectent les ovins et les caprins, soit le ‘tournis’, le ‘piétin’, la ‘conjonctivite’ et la ‘mammite’, montre des motifs en grande partie répétitifs.

Très souvent, le nom de la maladie est créé à partir des manifestations spontanées qu'observe le berger. Pour le ‘tournis des ovins’, l'idée de vertige et de tête qui tourne est récurrente. Les types *capighjiru* ou *ghjiramentu di capu* sont les plus transparents. La prise en compte de la dimension diachronique et des différents parcours sémantiques montre que le motif est le même pour *abbacinu, vaccinella, bacìrula* ou *malcadutu*. À propos des désignations du ‘piétin’, le motif boiteux sera le seul avec *zuppàghjine* et *sciancàghjina* dérivés respectifs de *zoppu* et *sciancu* ‘boiteux’. Le symptôme qui motive la création du terme *ciumaca* ou *ghjittata* est celui des yeux qui coulent ou de l'aveuglement qui correspondent à différents stades de la maladie à l'origine de la forme *cicàghjina* < *cecu* ‘aveugle’. Le tarissement de la mamelle avec *monculaccia* et le durcissement de la mamelle avec *ghjerghja* permettent de nommer la ‘mammite’.

Un deuxième processus motivationnel pour nommer les maladies du bétail s'appuie sur les désignations des parties anatomiques des bêtes. Ainsi *uvaràghjina* et *puppulaccia* sont

[583] REW5285.
[584] REW8956.
[585] Voir infra, s.v. *puppulaccia*.
[586] Cf. § II.13.1.
[587] *Idem.*

construits sur *ùvaru* et *pùppulu/-a* ‘pis’, ‘mamelle’ ; *capu* se retrouve dans *capàghjine* ‘tournis des ovins’.

Un troisième processus pour générer des dénominations de maladies est celui de la lexicalisation de syntagmes, qui décrivent des maux comme *mal'd'u capu*, littéralement ‘mal de tête’, *mal'à l'ùvaru* ou *mald'ùvaru* ‘mal au pis’.

Le traitement de ces dénominations populaires pose la question de l'identification des maladies selon le développement de la médecine vétérinaire particulièrement au XXème siècle. Si les bergers différencient clairement le ‘fourchet’ et le ‘piétin’ et l'expriment linguistiquement en opposant *furcone* et *sciancàghjina/ zuppàghjina*, le problème est plus épineux lorsqu'il s'agit de reconnaître les maladies du système nerveux. Par le terme *capàghjine*, pancorse, certains locuteurs font référence à la cénurose et d'autres à la tremblante du mouton[588]. Toutefois, le bagage linguistique corse des dénominations des maladies satisfait, de fait, le quotidien des éleveurs.

Dans une perspective plus générale et notamment pour ce qui concerne le processus d'élaboration de la langue corse, il serait opportun de doter la langue d'une taxinomie scientifique dans un processus de revitalisation linguistique[589]. Les processus de création évoqués pourront alors constituer une première matrice pour la création de néologismes. Un approfondissement sera nécessaire en étudiant les dénominations des maladies qui touchent à la fois les hommes et les bêtes mais également les végétaux, puisque si les emprunts sont marginaux dans le lexique de l'élevage, ils sont abondants par exemple dans le lexique viticole (BDLC et Tognotti 2013).

[588] Les symptômes peuvent être effectivement comparables (Brugère-Picoux 2016 : 107).
[589] Sorba (2016 : 63).

Aspects lexicaux du vocabulaire corse des produits laitiers

La transformation du lait en produits laitiers répond à une nécessité de conservation des ressources alimentaires. Dans la société traditionnelle corse, les éleveurs qui assurent la production fromagère sont donc tout à la fois des bergers et des fromagers. Avec le développement de coopératives agricoles et de laiteries au cours du XXème siècle, certains bergers corses deviennent des producteurs de lait tout court.

Les étals des foires ou des marchés de l'île proposent un plateau de fromage en apparence très diversifié. Celui-ci est le résultat d'une transmission familiale ou communautaire restreinte qui explique la gamme variée de goûts et de saveurs qui fait la réputation du fromage corse. Dans une perspective de valorisation du produit plusieurs types de fromages au lait cru ont été décrits, allant du fromage à pâte molle au fromage à pâte pressée[590]. Aujourd'hui, on trouve aussi des tommes, des crottins ou des yaourts qui sont le fruit d'initiatives relativement récentes.

Afin de tirer profit du petit-lait après l'égouttage du fromage, celui-ci est transformé en *brocciu*. Ce fromage est obtenu par la chauffe du lactosérum avec l'ajout de lait entier (entre 15 et 25% selon les habitudes de fabrication) et de sel pendant la montée en température. Un brassage lent dans le chaudron permet de recueillir un floculat à une température située entre 80 et 90 degrés. Le petit-lait qui restera dans le chaudron pourra constituer un complément alimentaire pour nourrir notamment les porcs ou les chiens.

La production de beurre à partir du lait de brebis ou de chèvre était répandue dans l'usage familial jusqu'à l'importation de beurre à base de lait de vache que l'on trouve dans tout type de commerce. La crème du lait peut être également consommée par exemple pour accompagner des pommes de terre frites, bien que les corses cuisinent traditionnellement plutôt avec de l'huile.

Notre description du lexique des produits laitiers est organisée selon les étapes de fabrication que l'on vient d'évoquer. L'étude des désignations corses du ‘seau à traire’ sera suivie par celle du lait recueilli dans celui-ci (colostrum, écume du lait, lait pur que l'on ajoute pour la fabrication du *brocciu*). L'emprésurage sera abordé avec l'étude des termes corses correspondants à la ‘présure’. Ensuite, nous décrirons les principales dénominations du petit-lait, avant et après fabrication du *brocciu*, ainsi que celles des résidus dans le chaudron.

[590] Cf. § II.23.

Dans un second temps, nous nous intéresserons aux principales dénominations corses du fromage et du *brocciu* ainsi qu'à leur typologie en fonction de leur affinage et de leur lieu de production.

Enfin, la *ricotta* du Tàravu ravivera la mémoire d'un lexique lié à un savoir-faire marqué tant d'un point de vue territorial que dialectal.

II.19. Le seau à traire

Intéressons-nous dès à présent aux principales désignations corses du 'seau à traire'[591]. Jusqu'au vingtième siècle la traite s'effectuait à la main, puis par la suite à l'aide de machines. Aujourd'hui encore, certains bergers, minoritaires, continuent de traire à la main. L'usage du 'seau à traire' reste toutefois systématique par exemple pendant la mise-bas ou en période d'estive, lorsqu'il est utilisé pour vider les mamelles trop pleines des bêtes à tarir.

Concernant la typologie des seaux, ils sont généralement de deux types : en bois pour ceux qui étaient de fabrication locale ou en métal pour ceux que l'on trouve dans le commerce de nos jours.

bidone

Le terme *bidone* est attesté sur l'ensemble du territoire pour désigner plusieurs contenants comme le 'pot à lait', le 'seau à eau en fer', le 'seau' (pour recueillir les grappes), le 'seau à traire', le 'seau en étain' (BDLC). Ces données peuvent être regroupées sous le signifié 'seau' ayant plusieurs fonctions. *Bidone* désigne également le contenu de ce même récipient, *un bidò di latti*[592], *un bidone d'acqua*[593] (Ceccaldi 1982 s.v. *bidòne*). Les attestations lexicographiques postulent pour un gallicisme (Falcucci 1915 s.v. *bidone* et Alfonsi 1932 s.v. *bidòne*).

L'italien *bidone* renvoie à un 'récipient métallique ou en plastique'. La précision de la matière, métallique ou plastique, semble en adéquation avec la perception des locuteurs corses : le progrès industriel qui remplace le référent traditionnel tend, par ricochet, à changer le signifiant. Ainsi à Laretu di Tallà, l'informateur méticuleux dans la description des référents oppose *u bidone* en précisant que dans les temps il disait *a catina*. D'autres formes comme *u tinellu* résistent à l'innovation, puisque les nouveaux récipients sont désignés de la même manière.

L'italien *bidone* est attesté seulement au XIXème siècle. Il est un emprunt au gallo-roman *bidon* 'petit récipient portatif et fermé, fait de bois ou de métal', documenté dès le

[591] Nous renvoyons pour ce chapitre à la carte annexe n°47.
[592] "Un bidon de lait".
[593] "Un bidon d'eau".

XVIème siècle[594]. Il s'agirait dans cette langue, d'un emprunt à l'ancien normand *BIDA (Hope 1971 : 472, REW1088). Le TLFi doute d'un emprunt au grec par l'intermédiaire de l'italien *bidone* compte tenu de son attestation tardive en Italie, comme nous venons de le signaler (TLFi s.v. *bidon* et GDLI s.v. *bidone*).

caghjina

Pour désigner le 'seau à traire', *caghjina* est diffusé dans l'ensemble des parlers du Sud (ALEIC1147, BDLC et BDLC*). On trouve aussi, ponctuellement, le masculin *caghjinu* (ALEIC1147 : Carghjese, Piana, Bucugnà et Ghisoni et BDLC : Cùtuli). La variante *cachjinu,* avec un dévoisement de [ɟ] aboutissant à [c], a pu être entendue à Calcatoghju (BDLC*) :

> *« U mugnitoghju… o u cachjinu… Niulinchi sopratuttu, mugniani assai ind'è i cachjini, *c'est-à-dire mugnitoghji in legnu… »*[595]

D'un point de vue morphologique*, caghjina* dérive de *caghju* 'présure' (BDLC et § II.21.). Le suffixe *–inu* qui a perdu ici toute fonction d'adjectif ou de diminutif indique plutôt la fonction de l'instrument (Rohlfs 1969 § 1094). On ne peut exclure en effet que ce terme ait pu désigner d'abord le 'récipient pour la présure' avant de désigner le 'seau à traire', ou bien que le même récipient ait été utilisé à la fois pour traire et pour cailler le lait.

Les dialectes italo-romans septentrionaux connaissent de nombreuses formations avec *–ino* pour faire référence à des métiers comme le milanais *molgin* 'trayeur', si on se cantonne au champ lexical de la traite (Rohlfs 1969 § 1094). Le passage de nom d'agent à un instrument comme *scaldino* 'récipient pour se réchauffer, bouilloire' est par ailleurs attesté comme pour le corse *caghjina* (Rohlfs 1969 § 1094, Tekavčić 1980 § 1549).

Il est intéressant de relever que la diffusion de *caghjina* dans la partie occidentale de la Corse s'arrête en Balagna, lorsque ce terme rencontre l'homonyme *caghjina* 'présure', 'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure' (BDLC et cf. *infra*).

catina

Le terme *catina* est attesté pour le 'seau à traire' (BDLC : Guagnu, Vintìseri, Eccica Suaredda, Granacia), pour le 'pot à lait' (BDLC* : Laretu di Tallà) mais encore pour une 'petite casserole' (BDLC* : Cùtuli). Le masculin *catinu* se retrouve dans d'autres secteurs géographiques avec plusieurs signifiés comme le 'seau pour recueillir les grappes' (BDLC et Tognotti 2013 : 180) et le 'vase de nuit' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *catinu*). Il connaît aussi le

[594] GDLI s.v. *bidone*, Hope 1971 : 472, FEW 15/1 s.v. BIDA, TLFi s.v. *bidon.*
[595] « Le *mugnitoghju*… ou le *cachjinu*… Les Niolins surtout, ils trayaient beaucoup dans les *cachjini*, c'est-à-dire des seaux à traire en bois… ».

sens ‘comporte’ dans les parlers corses méridionaux extrêmes et le ligurien de Bunifaziu (ALEIC898). *Catina* vient du Latin CATĪNUS ‘récipient en terre cuite’, ‘petit plat ou objet de forme semblable’ (LEI s.v. CATĪNUS et REW1769).

La forme italo-romane *catino* ‘récipient large et peu profond, rond ou conique, de différents matériaux à usage domestique’ est documentée à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *catino*, DEI s.v. *catino*, DELI s.v. *catino*). Il est attesté pour la première fois au XIIIème siècle sous une autre forme *chatino* (TLIO s.v. *catino*). Des dérivés depuis les continuateurs de CATĪNUS renvoient à des récipients pour le lait ou des écuelles pour animaux comme *catinella* (Latin médiéval ligure) ‘seau en bois ou en terre cuite pour traire le lait ou pour l'alimentation du bétail’ (LEI s.v. CATĪNUS). Comme le souligne Tognotti (2013 : 189) : « il est particulièrement intéressant de noter que selon son signifié son aire de diffusion diverge ».

mugnareccia, mugnitoghju

À propos de la famille lexicale de *mugne* ‘traire’, la région ajaccienne (dans la Gravona et au nord d'Aiacciu) montre une fréquence d'emploi importante du terme *mugnitoghju* ‘seau à traire’ (BDLC* et BDLC). La variante *mugnereccia*, autre dérivé de *mugne/ munghje* ‘traire’, a été relevée dans le Centre Corse (BDLC* : a Riventosa, Poghju di Vènacu, Corti et ALEIC1147 : Omessa, Vènacu). Le masculin *mugnerecciu* est attesté à Vizzani (ALEIC1147). On peut se demander si *mugnitoghju* ‘seau à traire’ n'a pas remplacé en partie d'autres types lexicaux, *u mugnitoghju hè vinutu dopu*[596] s'exclame un informateur d'Afà. Suivant la même remarque, une informatrice de Cùtuli rapporte les propos d'une de ses parentes, qui lorsqu'elle était jeune, répétait sans cesse à son mari qui l'agaçait : *« Piglia a to caghjina è vatini in i Mizagnoli »*[597]. Bottiglioni relève dans ses notes que *a mugnitoghja* est en zinc ou en étain, ce qui constitue pour son époque, du moins en Corse, un progrès technique (ALEIC1147).

Ces formes sont des déverbaux de *mugne/ munghje* ‘traire’ pancorse (cf. *munghje, mugna*) et ne sont pas glosées dans les dictionnaires dialectaux pour le ‘seau à traire’ puisque *munghjitoghja* y est mentionné seulement pour ‘la partie de la bergerie où l'on trait les chèvres’ (Falcucci 1915, Alfonsi 1932, Ceccaldi 1982)[598]. Dans la région ajaccienne, l'opposition de genre avec le masculin pour désigner le ‘seau à traite’ et le féminin pour le ‘parc pour la traite’ laisse supposer que ce type lexical a pu se substantiver depuis **(caghjinu) mugnitoghju* ‘seau à traire’ ou **chjostra mugnitoghja* ‘parc de traite’. L'ALEIC1147 recense

[596] « Le *mugnitoghju* est venu après ».
[597] « Prends ton seau à traire et va-t'en dans *i Mizagnoli* ».
[598] Nous renvoyons au § II.8.

d'ailleurs à Portivechju pour le 'seau à traire' *a caghjina munghjitoghja* allant dans le sens d'une réduction de syntagme ultérieure pour *mugnitoghju*, ce que l'on pourrait admettre aussi pour *mugnereccia*[599]. Le suffixe *–(t)oghju* continue le suffixe latin –ORIUM qui apparaît déjà en latin dans des formes substantivées comme DORMITORIUM 'dortoir', pour désigner des lieux ou des outils (Rohlfs 1969 § 1075)[600].

En Sardaigne, le type logoudorien et central *murĝidórdzu* et *murĝiólu* (Bitti, Nuoro) indique le 'seau à traire' (DES s.v. *múrĝere* et REW5729).

pinta, pintola

Le terme *pinta* à Pastricciola et le dérivé *pintola* à Macà Croci font référence au 'seau à traire' (BDLC). Nous avons relevé *u pintu* à Vighjaneddu et le pluriel *i pinti* à Calcatoghju[601], pour désigner le 'petit seau à traire en bois'. Les relevés de Bottiglioni montrent une fréquence plus importante du terme puisqu'il relève *a pinta* à Vicu, à l'Isulacciu di Fiumorbu mais également à Zìcavu, à Livia et à Prupià au côté de *caghjina* (ALEIC1147). Ceccaldi (1982) glose *pinta* 'petite seille à poignée unique' et Alfonsi (1932) relève le dérivé *pintone* pour une 'mesure destinée à l'huile' (Alfonsi 1932 s.v. *pintòne*)

En Italie, *pinta* est documenté au XVIème siècle pour désigner une 'mesure italienne de capacité' avec des correspondants dans le Piémont, en Lombardie et en Émilie. Le terme est donc un emprunt du français *pinte* 'dépourvu d'une marque (qui indiquait la mesure)' (attesté au XIIIème siècle dont l'origine est inconnue, GDLI s.v. *pinta,* TLFi s.v. *pinte*).

La forme *péntole* attestée au XIIIème siècle, diffusée dans les parlers centro-septentrionaux de l'Italie, correspond en revanche à un 'vase en terre cuite pour cuisiner' avec deux manches, qui peut être aussi en métal ou en porcelaine (DEI s.v. *péntola*). Son origine serait à rechercher dans une forme du latin vulgaire *PĬNTA (DELI s.v. *péntola*) remontant au latin PINCTUS, forme tardive du latin classique PICTUS 'dipinto', qui indique un 'récipient de terre peint' (DEI s.v. *péntola* et REW6512).

sechja

Pour désigner le 'seau à traire', *sechja* est attesté à Calinzana. Toujours pour la Balagna, à Aregnu, *sechja* désigne le 'seau en bois où l'on faisait cailler le lait', pouvant contenir une quarantaine de litres. L'informateur de Corscia oppose *tinellu* pour 'le seau à traire' et *sechja*

[599] Deux suffixes latins en concaténation, soit –ARIU + ĬCIUS sont à l'origine du suffixe *–erecciu*, qualificatif (Tekavčić 1980 § 1031).
[600] Cf. § II.8.2 pour *munghjitoghju* avec le signifié 'parc pour la traite des bêtes'.
[601] Nous n'avons pas pu identifier le genre masculin ou féminin.

di l'acqua ‘seau pour l'eau’[602] en précisant que le premier a un manche et le deuxième en a deux[603] (BDLC*). *Sechja* est attesté avec le signifié générique ‘seau’ (Falcucci 1915 s.v. *secchja*).

Dans le domaine italo-roman, *secchia* ‘vase profond, le plus souvent en cuivre, pour l'eau’ est documenté à partir du XIVème siècle (DEI s.v. *secchia* et DELI s.v. *secchia*).

Sechja remonte au latin parlé *SĬCLA pour le classique SĬTULA(M) avec palatalisation du groupe consonantique –CL- bien connu en vulgaire[604]. Son étymologie est incertaine (REW7962, DELI s.v. *secchia*, DELL s.v. SITULA, Tognotti 2013 : 210).

stagnone

Le type *stagnone* désigne plusieurs récipients : le ‘pot à lait’ (BDLC : Lentu, Omessa), le ‘récipient pour chauffer l'eau’ (BDLC : Corti), le ‘seau’ (BDLC : Moltifau, Mursiglia, Olmeta di Capicorsu, Pedicorti di Caghju, Siscu), le ‘seau à eau en fer’ (BDLC : Antisanti, Bastia, Pedicorti di Caghju, Piupeta), le ‘seau’ (pour recueillir les grappes), le ‘seau en étain’, dans une grande partie de l'aire septentrionale (BDLC).

Il a été recueilli pour le ‘seau à traire’ toujours pour les parlers du Nord notamment à a Penta di Casinca, Loretu di Casinca, Antisanti, Olmeta di Capicorsu et Santa Maria di Lota (BDLC et BDLC*). Le dérivé *stagnone* est restitué à Bastia et à a Penta di Casinca[605] avec le même signifié (ALEIC1147). La forme *stagnarò* (ALEIC1147 : Aiacciu) avec rhotacisme de [l], fait écho à la forme non apocopée *stagnalu/-a* ‘bidon à lait’ (BDLC* : Cùtuli). On le retrouve dans l'expression *piove à stagnoni* à Rutali (BDLC) comme on trouve *piove à sechje* pour dire qu'il pleut des trombes (BDLC : Scolca, Loretu di Casinca, Moltifau, Corte et Pedicorte di Caghju).

Stagnone dérive de *stagnu* ‘étain’ pancorse (BDLC) < STAGNUM ‘étain’ (REW8217b). Le suffixe *–onu* < -ONIS pourra être collectif et n'est pas sans rappeler *–inu/-a* dans la construction de *caghjinu/-a* (Rohlfs 1969 § 1095 et *supra*). *Stagnà* ‘étamer’ est employé par les bergers lorsqu'il s'agit d'étamer les chaudrons[606] (BDLC* : Cùtuli).

En Terraferma, le signifié ‘seau à traire’ est restreint à l'aire ligurienne (Hohnerlein-Buchinger 2013 s.v. *stagnone*).

---

[602] *Sechja* est en effet largement attesté pour le ‘seau à eau en bois’ (BDLC). Les données de la BDLC donnent majoritairement ce type lexical dans les parlers du Nord.
[603] Ce que décrit déjà Tognotti (2013 : 208).
[604] En latin –TUL- passe à –CL après palatalisation de *consonne* + L dans l'ensemble des parlers italo-romans (Tekavčić 1980, § 282 ; 341 ; 342 ; 422).
[605] Comme synonyme de *stagnala*.
[606] Nous avons vu étamer les chaudrons par des Sardes dans les années deux milles. Ils semblaient travailler exclusivement pour des bergers qui continuent à produire le *brocciu* dans des chaudrons. Des chaudrons de type sarde étaient également vendus et peuvent se retrouver aujourd'hui en Corse.

tinellu

Les parlers du nord de la Corse montrent une large diffusion du terme *tinellu* pour désigner le 'seau à traire' (BDLC et ALEIC1147). La forme féminine *tinella* est également attestée avec le même signifié par exemple à San Fiurenzu, Santu Petru di Tenda, a Vulpaiola, u Viscuvatu, Loretu di Casinca Ped'Orezza, Alisgiani, Corti, Piupeta, Omessa, Petralba, a Riventosa (ALEIC1147 et BDLC). Au sud *tinedda* est attesté dans la région d'Aiacciu (ALEIC1147) et dans le Cuscionu avec la forme *tineddu* (Falcucci 1915 s.v. *tinéllu*). Pour désigner le 'seau à traire' le type lexical *tinellu* est donc le type majoritaire dans les parlers septentrionaux.

En revanche, dans le Sud, la fréquence d'emploi de *tinedda* est plus importante pour d'autres signifiés comme 'le récipient où l'on fait cailler le lait' (ALEIC1159 et BDLC : Sartè, Portivechju, Macà Croci). Dans l'Ouest, à Èvisa et à Piana, *tinella* indique aussi 'le récipient où l'on fait cailler le lait' en opposition à *caghjina* qui se réfère au 'seau à traire'. Dans le Nord, *tinellu* peut indiquer aussi le 'récipient ou l'on fait cailler le lait' à Luri (*tinellu* pour les deux signifiés comme à Calinzana dans nos enquêtes) et à Bastia, ville où *tinellu* s'oppose à *stagnone,* ce dernier indiquant le 'seau à traire' (ALEIC1147 et ALEIC1159).

Le terme *tinellu* ne se cantonne pas au monde de l'élevage et peut indiquer plusieurs instruments et ustensiles viticoles comme le 'tonneau', 'le baril', 'le foudre' etc. (Tognotti, 2013 : 208, BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *tinéllu*). Le féminin indique pour sa part plutôt un 'seau à eau en bois' (Falcucci 1915 s.v. *tinédda,* Alfonsi 1932 s.v. *tinéllu*, Ceccaldi 1982 s.v. *tinélla* BDLC).

La carte AIS1197 qui s'intéresse aux désignations du 'seau à traire' atteste de *tinieddu* à Palerme, en Calabre pour le 'vase où l'on conserve la graisse' (AIS970) et le 'récipient où l'on ramasse le jus de raisin non fermenté' (NDDC s.v. *tineddu*).

Le corse *tinellu* est un dérivé de *tina* 'sorte de tonneau', avec le suffixe diminutif –*ellu*[607], qui continue le latin TĪNU(M) 'tonneau, fût' (DELL s.v. *tinum*, (Tognotti 2013 : 206, BDLC et REW8741).

Si les continuateurs de TĪNU(M) et de ses dérivés sont largement attestés dans l'Italo-Romania pour le vin et notamment en Corse, ils semblent marginaux lorsqu'il s'agit de récipient pour le lait (BDLC, Tognotti 2013 : 206 et AIS1197).

En corse, le dérivé *tinellaghju* se réfère à la "remise pour les ustensiles du berger" (Ceccaldi 1982 s.v. *tinellaghju*), ou à la 'cour fermée de la bergerie interdite aux animaux' (BDLC* : Poghju di Vènacu).

[607] *-Ellu* < -ELLUS (Rohlfs 1969 § 1082).

L'étude des désignations du ‘seau à traire’ s'avère donc intéressante par exemple du point de vue de la répartition des termes sur le territoire où deux types prototypiques *tinellu* (septentrional) et *caghjina* (méridional) se partagent le territoire. On observera également que l'innovation technique favorise la diffusion de termes plus récents comme *bidone*, ou que les termes connotés avec des instruments *a priori* en métal comme *stagnone* (aujourd'hui démotivé) peuvent toujours s'opposer avec les outils traditionnels en bois comme *tinellu.* D'autres termes plus ponctuels sont glosés dans les dictionnaires dialectaux comme *lametta* ‘seau en étain ou en fer battu pour le lait’ (Alfonsi 1932 s.v. *lamétta*) ou *puchjetta* ‘seau à traire’[608] (Falcucci 1915 s.v. *pucchjetta*) ne semblent plus en circulation[609].

II.20. Le lait

II.20.1. Le premier lait

Pour désigner ‘le premier lait’ le terme *culostra* est employé dans toute la Corse (BDLC, ALEIC1150a, Falcucci 1915 s.v. *culostra et* Ceccaldi 1982 s.v. *culóstra*). Ceccaldi (1982) relève également un dérivé qualificatif *culostrosu* ‘qui contient du colostrum’ (*idem*).

Le correspondant italien *colòstro* est attesté au XIVème siècle et correspond au ‘premier lait de la femelle après qu'elle ait mis bas’ (GDLI s.v. *colòstro*, TLIO s.v. *colòstro*).

Le corse *culostra/ -u* et l'italien *colostro* continuent le latin CŎLŎSTRU(M) (REW2058). Ce terme pastoral méditerranéen est bien représenté dans les langues romanes et dans les parlers de l'Italie (AIS1200). L'étymologie de CŎLŎSTRU(M) est incertaine (DEI s.v. *colòstro*, DELI s.v. *colòstro*).

II.20.2. Le lait pur

Lors de la fabrication du *brocciu*, qui est obtenu avec la chauffe du lactosérum, un certain pourcentage de ‘lait pur’ est versé. Celui-ci connaît plusieurs désignations en corse. Au-delà des syntagmes comme *latte puru* “lait pur”[610], *latte grassu* “lait gras”, *latte intreiu* “lait entier”, le type lexical *puricciu* est attesté dans l'ensemble des parlers corses (BDLC et BDLC*).

[608] Qui mériterait un développement après une enquête sémasiologique.
[609] Voir aussi *mustaghja* ‘seau à traire’ (ALEIC1147).
[610] Pour l'oléiculture, l'adjectif *puru* est utilisé pour désigner l'‘huile vierge’ ou l'‘huile de seconde pression’ (BDLC et Tognotti 2013 : 319 et 321).

Le terme *puricciu*[611] est un dérivé suffixal de *puru* ‘pur’ (Ceccaldi 1982 s.v. *puru*) < PŪRU ‘pur’ (REW6864). Le substantif *puricciu* est glosé avec la description “Lait pur qui, ajouté au petit-lait résultant du fromage, donne après ébullition le fromage frais appelé *brocciu*, très estimé” (Ceccaldi 1982 s.v. *puricciu*).

L'attestation de Moltifau *latte puricciu* laisse envisager une réduction de syntagme (BDLC) et montre que le suffixe *–icciu*, ici, a eu dans un premier temps une fonction adjectivale (Rohlfs 1969 § 1038).

II.20.3. L'écume du lait

Pour désigner ‘l'écume du lait’ l'ensemble de la Corse emploie le lemme *sciuma* (BDLC et BDLC*)[612]. Celui-ci permet de désigner simplement le générique ‘écume’ (BDLC).

Les sources lexicographiques corses donnent *sciuma* pour ‘écume’, ‘mousse’ (Alfonsi 1932 s.v. *sciuma*). Les variantes *schjumma, schjuma* sont attestées pour le Capicorsu et l'intérieur de l'île (Falcucci 1915 s.v. *schjumma*). Enfin *scuma* est attesté pour le *cismontano* notamment à Campile (Falcucci 1915 s.v. *schjumma*). À propos de la phase signifiante, on a donc /ʃ'uma/ pour le centre et le sud de l'île, /sk'uma/ dans la partie orientale ou dans le Nebbiu, et /ʃc'uma/ dans le Capicorsu et la région de Moriani (BDLC, BDLC*, Medori 2001, Retali-Medori 2016b : 206-213).

Le générique ‘écume’ peut se référer notamment au savon, *sciuma di savòne* ‘savon’, au lait, *sciuma di latte* ‘lait’, au bouillon, *sciuma di brodu* ‘bouillon’, aux vagues, *sciuma di marosuli* ‘de vague’, mais encore à la transpiration du cheval *sciuma d'un cavallu* (Ceccaldi 1982 s.v. *sciuma*).

Comme Alfonsi (1932), Falcucci (1915) atteste de *schjummà* et *scumà* (Campile) pour ‘écumer’ et *schjumaróla*[613] pour ‘écumoire’ (Falcucci 1915 s.v. *schjummà*, Alfonsi 1932 s.v. *sciumà*, Falcucci 1915 s.v. *schjumaróla*, Alfonsi 1932 s.v. *sciumaróla*).

La base verbale *sciumià* peut vouloir dire ‘se couvrir d'écume’, ‘écumer’ ou ‘moutonner’ (Ceccaldi 1982 s.v. *sciumià*). Dans le lexique de la navigation, on a la forme verbale *schjumaccià* ‘former de l'écume en naviguant avec le bateau’, *sciumata* ‘écume de la mer’, ‘vague couverte d'écume’ (Falcucci 1915 s.v. *schjumaccià*, Alfonsi 1932 s.v. *sciumata* et Ceccaldi 1982 s.v. *sciumata*).

[611] La forme féminine *puriccia* peut désigner aussi une pratique où le berger offre son lait aux villageois pour le jour de la Saint Pancrace (BDLC* : à Calinzana).
[612] Cf. carte annexe n°49.
[613] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *sciumaróla*).

Le correspondant italien *schiuma* est documenté à partir du XIVème siècle avec le signifié 'amas de mousse qui se forme à la superficie des liquides à cause de l'ébullition ou de l'agitation' (GDLI s.v. *schiuma*, DELI s.v. *schiuma*).

L'origine de *sciuma* est à rechercher dans le longobard SKŪM 'mousse' (REW8013, DELI s.v. *schiuma*) par l'intermédiaire de *SKLUMA, résultat du croisement entre *SKUMS et *SPUMULA (REW8013, Rohlfs 1969 § 190, AIS1347, Retali-Medori 2016b : 206-213).

II.21. L'acide à cailler

II.21.1. La présure [614]

Selon les données de la BDLC les désignations de la 'présure' sont, en corse, au nombre de huit : *aredu*, *caghjarella*[615]*, caghjetta*[616]*, caghjina*[617]*, caghju, ghjunta*[618]*, impresu, impresa.* L'ALEIC mentionne une autre forme : *caghjatu*[619].

Les termes les plus répandus sont : *aredu* qui se déploie sur les grands chemins de transhumance des Niolins, dans le Capicorsu, le Nebbiu, la Balagna, le Niolu, pour redescendre dans la région de Piana et le Vicolais (BDLC, ALFCo16)[620].

Dans la partie orientale, il est attesté ponctuellement en Casinca, au côté de *impresu*[621] très largement représenté (BDLC).

Dans l'ensemble du sud de l'île on emploie *caghju* et au-delà, dans le Fiumorbu, jusqu'à Sampolu, le Vizzanesi à Vivariu, Vizzani ou Antisanti et à Petraserena dans le Boziu. La carte de l'ALFCo[622] confirme la zone de diffusion de *caghju* dans toute la partie méridionale de l'île jusqu'à Guagnu et à Petrapola dans le Fiumorbu. Les résultats de la carte ALEIC1117 sont semblables.

Le dérivé de *caghju*, *caghjarella* avec le suffixe diminutif *–ella* < –ELLUS (Rohlfs 1969 § 1082) est diffusé dans une aire cohérente, dans la partie occidentale de l'île. Celle-ci

[614] Cf. carte annexe n°46.
[615] Il s'avère que *caghjarella* indique fréquemment 'l'estomac du d'où l'on extrait la présure' et pourrait indiquer 'la présure' dans un processus métonymique (voir *infra*).
[616] BDLC : Quenza. Il s'agit probablement d'un hapax refait sur le français *caillette.*
[617] BDLC : En Balagna (L'Ìsula, Santa Reparata et Filicetu) et dans le Capicorsu (Mursiglia).
[618] BDLC : Filicetu.
[619] ALEIC1157 : Bastia, Santu Petru di Tenda, u Viscuvatu et Vicu. Pour cette dernière forme, notons que l'ALEIC1158 pour la question "il bastoncello o altro arnese serve a rimestare il latte col caglio" relève le syntagme *rompe u caghjatu* à Santu Petru di Tenda et u Viscuvatu qui semble correspondre à 'rompre le lait caillé' (BDLC et BDLC*). Deux pistes sont à envisager : soit il y a un processus métonymique entre 'la présure' et 'le lait caillé' soit il s'agit d'un « accident » d'enquête (Voir également ALFCo16, à Calcatoghju *a caghjata* 'la présure').
[620] A Sarrera, Marignana, Rennu, Guagnu, Balogna, Arbori, Coghja (BDLC).
[621] À l'Est, *aredu* est relevé à Loretu di Casinca et à Venzulasca (BDLC, ALFCo). À l'Ouest, *impresu* est relevé ponctuellement à Letia (BDLC) et *presume* à Èvisa (ALEIC1157).
[622] ALFCo16, fascicule 1 'l'acide (à cailler)'.

englobe la région de Èvisa et de Vicu, pour remonter dans le Niolu, et au nord vers la Balagna[623].

aredu

La forme corse *aredu*[624] est attestée pour la partie septentrionale chez Falcucci (1915 s.v. *arédu*)[625] et Alfonsi (1932 s.v. *arédu*) avec le sens 'présure'[626] . Plusieurs variantes phoniques ont été relevées : *aredu* est majoritaire, *areu* est attesté à Upulasca, Rùtali et Santu Petru di Tenda (BDLC). *Arelu* à Albertacce et *arèlulu* à Calacuccia (BDLC).

Le LEI (s.v. ACER), glose le corse *areru* avec les dérivés comme l'italien *agretto* 'saveur aigre', 'acidulé' dont l'amuïssement de la vélaire laisse envisager un emprunt aux parlers gallo-italiens (Medori 2013 : 123). Les parlers lombards et tridentins présentent des formes comme *agrer(o)/ agrera* en lien avec la coagulation du lait puisqu'ils désignent un 'récipient pour conserver le lactosérum devenu aigre' (LEI s.v. ACER). Continuant *ACRA 'aigre' on retrouve en Lombardie *àgra* 'présure' (DELT s.v. *agra*) montrant un processus sémantique qui ne se limite donc pas à la Corse. Medori (2013 : 123) et Retali-Medori (2014 : 33) postule d'ailleurs pour une adaptation locale de *agrer(o)/ agrera*, suggérant un emprunt aux parlers septentrionaux de l'Italie. *Aredu* pouvant être le résultat d'une confusion en [r] et [d] depuis *areru* en contexte intervocalique (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 249)[627].

caghju

Les sources lexicographiques pour le corse glosent *caghju* 'présure' (Alfonsi 1932 s.v. *caghiu*, Falcucci 1915 s.v. *caghju*). Falcucci (1915 s.v. *caghju*) relève également un signifié "galla che proviene dalla scottatura, da soverchio sfregamento o da una pestatura". Ceccaldi (1982) sous *caghju* ne relève que le signifié 'sperme'.

Le correspondant italo-roman *caglio* est documenté à partir du XIVème siècle à Mantova, pour les textes septentrionaux, et dans la documentation sicilienne avec le signifié 'substance prélevée dans l'estomac des ruminants qui ont consommé du lait, avec laquelle on le fait coaguler (GDLI s.v. *càglio*[I] et TLIO s.v. *caglio*).

Cagliu remonte à *C(O)AG'LU depuis le latin COAGŬLU(M) 'lait caillé' dérivé de COAGŬLĀRE 'cailler' qui a donné *cagliare* en italien et *caghjà* en corse (REW2005,

[623] ALFCo16, ALEIC1157 et BDLC : Galeria, Piana, Èvisa, Nesa, Guagnu, a Soccia, Vicu, Calcatoghju et u Mucale.
[624] Voir également Guarnerio 1916 § 208.
[625] "Sett. Presame, gaglio (*presu* Cast. Sin.) quel latte che prendesi dallo stomaco del capretto di dieci o dodici giorni, ammazzato subito che ha poppato, il qual latte chiuso in una vescica che si appende per farlo seccare, diventa acre e forte, cosi che serve a quagliare, ossia far rapprendere il latte, allorché si vol fare il cacio".
[626] Falcucci (1915 s.v. *aredu*).
[627] Retali-Medori, Tognotti (*à paraître*).

REW2006, DELI s.v. *caglière*). *Cagliare* et *caglio* sont des allotropes populaires (REW2006 et DELI s.v. *caglière*).

Le DEI donne comme définition pour *caglio* 'présure', influencé par *caglio*[2] < GALIUM VERUM, plante qui a la propriété de faire coaguler le lait (DEI s.v. *caglio*[1] et DEI s.v. *caglio*[2]). Le type *caglio* est attesté dans les parlers italo-romans, dans les parlers septentrionaux (AIS1212 : notamment en Lombardie, en Vénétie, dans le Frioul-Vénétie julienne, le Piémont et la Ligurie)[628] et centraux en Toscane et en Émilie-Romagne (*idem*). Les parlers méridionaux de l'Italie et la Sicile emploient *quaglio* et variantes (AIS1212). Comme en Corse, en Lombardie – notamment –, *quagl* 'présure' peut indiquer par métonymie 'l'estomac des animaux' (DELT s.v. *quagl*[1] et DELT s.v. *quagl*[2]).

La Sardaigne emploie, à l'exclusion d'autres types lexicaux *giagu*, *callu* (AIS1212, DES s.v. *gaggu* et Spano s.v. *caglio*).

impresu

Falcucci (1915) relève le type *presu* pour la Castagniccia, qui se trouve dans la partie orientale de l'île (Falcucci 1915 s.v. *aredu*). En effet, *presu* et *impresu* se déploient dans l'est de la Corse (BDLC).

Le correspondant italien *presame* est attesté avec le signifié 'substance qui a la capacité de faire coaguler le lait ; présure' et en particulier 'présure extraite des fleurs d'artichauts sauvages' (GDLI s.v. *presame*). La première attestation date du XIVème siècle (GDLI s.v. *presame*). Toujours au XIVème siècle, en ancien italien on trouve le terme *presame* en référence à la 'présure animale' (GDLI s.v. *presame*).

En Ligurie, on a *prezû* pour 'présure' (Frisoni s.v. *prezû*). Casaccia (s.v. *prezû*), dans sa définition, ne différencie pas la 'présure animale' de la 'présure végétale'. Le dérivé *presame* et *presura* indique la 'présure salée et préparée' (Casaccia s.v. *prezù*). *Preso, -a* se retrouve dans le Piémont, en Émilie-Romagne, en Ombrie et dans les Marches (AIS1212).

En Émilie-Romagne *imprës* correspond au 'caillé' (Mattioli s.v. *imprës*) et *imprësa* à la 'présure'. Comme pour la Ligurie, il n'y a pas d'opposition entre la 'présure animale' et la 'présure végétale' (Mattioli s.v. *imprësa*). *Impresa, -o* est particulièrement diffusé dans cette région (AIS1212).

La Toscane connaît *impresa* ainsi que des formes voisines comme *presura* et *presore* (AIS1212 et ALT331).

[628]Pour la 'présure salée et préparée', *caglio et gaglio* sont attestés (Casaccia s.v. *prezù*).

Le corse *impresu* et sa variante *presu* appartiennent à la famille étymologique de PRĔHĔNDĔRE ‘prendre’ (REW6736). En latin vulgaire, *PRE[N]SURA dérive du latin classique (REW6736).

Avant de proposer une analyse des principaux termes corses qui renvoient à ‘l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure’ il convient de préciser que les Corses n'employaient qu'un coagulant d'origine animal comme le relate cet ethnotexte :

> *« Pè caghjallu, pè caghjallu avìamu l'aredu chè no pigliàvamu à i capretti… I capretti tempu sutti,* *bon *quand'è i tumbàvamu, i fecìamu sughje. Techji, dopu, i tumbàvamu, pigliàvamu l'aredu, l'azzingàvamu, i fecìamu asciuvà, nant'à un legnu. Quandu èranu secchi, l'aredi, asciutti, belli secchi, i tazzàvamu in pizzatelli è i mettìamu ind'è l'acqua tèpida, è lasciàvamu* *masserà *quarantott'ore… Dopu i culàvamu cù un cosu, cù un saccu, vedi*, *i culàvamu, è dopu cù 'ssu cosu custì, caghjàvamu u latte. Quandu n'avìamu assai, u mittìamu ind'è e buttiglie… Ind'è l'entrata ci saranu sempre sottu tarra, ci saranu… Dopu ind'u a muntagna, quandu avvanzava, ch'era restatu, u mettìamu sottu tarra pè l'annu dopu »* (Ascu, 2013)[629].

Dans d'autres régions comme en Sardaigne ou en Toscane la présure peut être d'origine végétale. Si en Toscane *presame* peut donc s'opposer à *caglio* sur le critère sémantique, les principaux types corses *aredu*, *caghju* et *impresu* sont à considérer comme des géosynonymes.

II.21.2. L'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure

Il convient à présent d'observer les désignations ‘l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure’ ainsi que les répartitions aérologiques des types sur le territoire insulaire, car selon les localités elles peuvent se confondre avec le signifiant de ‘la présure’. La BDLC relève les lemmes : *aredu, caghjarella, caghjetta*, *caghjina*, *caghju, cecu*, *impresu, pìrulu, stòmacu*,

[629] « Pour cailler le lait, pour le cailler, nous avions la présure que l'on prenait aux cabris… Les cabris dès qu'ils avaient tété *bon quand nous les tuions, nous les faisions téter. Alors rassasiés, nous les tuions, nous prenions l'‘estomac du cabri’, nous l'accrochions, et nous les faisions sécher, sur un bois. Quand ils étaient secs, les estomacs de cabris, secs, bien secs, nous les coupions en petits bouts et nous les mettions dans l'eau tiède, et nous laissions macérer quarante-huit heures… Après nous les passions dans un truc, avec un sac, tu vois ? On les passaient, et après avec ce truc là, on caillait le lait. Quand nous en avions beaucoup, nous le mettions dans les bouteilles… à l'entrée il doit y en avoir toujours sous la terre, il doit y en avoir… Après dans la montagne, quand il en restait, on le mettait sous terre pour l'année d'après ».

ventre, *vintricellu*, *vintrìculu*[630]. Le type lexical *caghju* est présent sur l'essentiel du territoire où il se répartit différemment, uniquement par les suffixes employés.

Termes spécifiques

La forme *pìrula* est attestée dans le sud de l'île et dans le Fiumorbu.[631] Les données des atlas montrent pour ces parlers l'opposition entre *pìrula* 'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure' et *caghju* 'présure'[632]. Dans d'autres localités du Sud[633], *caghju* renvoie à la fois à 'l'estomac d'où l'on l'extrait la présure' et à la 'présure' (BDLC : Portivechju, Prupià, Santa Maria Siché, Cùtuli, Veru, Ciamanacci). À Bunifaziu, Bottiglioni a collecté *impresu* pour la variété ligurienne (ALEIC1157). *Caghju* présente les dérivés *caghjetta* et *caghjina*[634] :

- *caghjetta* n'est relevé qu'à Quenza pour 'l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure' et 'la présure'.
- *caghjina* (BDLC : Ascu, l'Ìsula, Luri et Mursiglia) renvoie à 'l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure' et à 'la présure' (BDLC : Filicetu, l'Ìsula, Mursiglia, Santa Riparata di Balagna, Aregnu, Ascu).

Processus métonymique

De nombreuses localités ne disposent pas de donnée dans l'ALEIC pour 'l'estomac d'où l'on extrait la présure'. Signalé par un point d'interrogation sur la carte surtout dans la partie septentrionale de l'île, (ALEIC1167 : Belgudè, l'Ìsula, Calvi, Ascu, Omessa, Petricaghju, Cervioni, Sulinzara etc.). Ce vide pourrait refléter le processus métonymique entre la 'présure' et l''estomac du cabri d'où l'on extrait la présure'. Les cartes de synthèse extraites de la BDLC montrent bien ce processus. Les types *aredu* (Filicetu et Santa Maria di Lota, Ascu, Santa Lucia di Mercuriu) et *impresu* (Aleria, u Borgu, Omessa, a Parata, Penta di Casinca, a

[630] Parmi ces termes on a une série d'hapax avec *caghjetta* relevé seulement à Quenza ; *cecu* à Èccica Suareddu ; *ventre* à Lozzi ; *vintrìculu* à Pastricciola. *Stòmacu* est recensé à Olmeta di Capicorsu et à Lentu alors que *vintricellu* est attesté à Antisanti et Laretu di Talla.

[631] BDLC : Coti Chjavari, Macà Croci, Granacia, Sotta, Vintìseri, San Gavinu di Fiumorbu, Isulacciu di Fiumorbu, Poghju di Nazza, Sampolu. ALFCo16 : Edmont relève *a pirla* à Ghisoni pour 'l'acide à cailler'. ALEIC1157 : *u pirlu* 'l'estomac du cabri' à Isulacciu.

[632] BDLC : Macà Croci, Granacia, San Gavinu di Fiumorbu et Sampolu. ALEIC1157 : Conca, Livia, Portivechju, Fìgari, Munaccia d'Auddè, Sartè Prupià, Coti Chjavari.

[633] Pour les parlers septentrionaux on observe cette confusion à Corti (BDLC).

[634] Nous commentons cette forme dans la partie consacrée au contenant où *caghjina* indique le 'seau à traire' (BDLC : Macà Croci, Sartè, Palleca, Vighjaneddu) ou le 'récipient où l'on prépare la présure' (BDLC* : a Riventosa).

Riventosa, Santu Petru di Vènacu) indiquent à la fois la ‘présure’ et ‘l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure’[635].

En revanche, Bottiglioni relevait à Nonza et à San Fiurenzu [636] l'opposition *aredu/presu* pour la ‘présure’/ l'‘estomac du cabri’[637].

Dans la partie occidentale où le type *aredu* est attesté pour la ‘présure’, *caghjarella* indiquer ‘l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure[638].

Lexique anatomique et glissements sémantiques

Stòmacu est un terme générique avec le sens d'‘estomac’ attesté dans l'ensemble des aires dialectales (BDLC). Pour *ventre* et ses dérivés (*vintricellu* et *vintrìculu*), on sait que *ventre* indique notamment en corse ‘la panse’[639], ‘l'abdomen’ (BDLC) mais encore l'‘estomac farci (sang et herbes)’[640]. Par dérivation les termes *vintricellu* et *vintrìculu* ont pu se spécifier en se référant à l'‘estomac du cabri d'où l'on extrait la présure’.

II.22. Après le fromage

La BDLC dispose dans son responsaire d'une entrée le ‘petit-lait’. Le type lexical *seru* ‘le petit-lait’ est pancorse (BDLC). Les composés *latte seru* et *latti fattu* sont également attestés, respectivement, à Nuceta, Isulacciu di Fiumorbu ou Coti Chjavari, et à Sampolu (BDLC). Notre bagage lexical personnel oppose *latte fattu* à *seru* (Cùtuli) ce qui a été confirmé par des enquêtes préliminaires. Celles-ci ont montré qu'il était préférable de diviser cette question en deux parties. Si le questionnaire du NALC présente une question trop générale à savoir le ‘petit-lait’, le questionnaire de l'ALEIC tente de séparer les questions avec :

« la ricotta si fa con .... [il liquido acquoso che resta dal latte cagliato] » et ;

« levata la ricotta, ci resta ... ».

Cependant, la lecture de la carte correspondante montre souvent, que les informateurs qui commencent par parler du *brocciu*, continuent en donnant la désignation du ‘petit-lait’ après avoir fait le *brocciu*, c'est-à-dire le reste du chaudron. Il résulte de cette question qu'un terme pancorse comme *seru* est marginal sur la carte 1167 de l'ALEIC.

---

[635] L'informateur précise qu'ils utilisent le même terme pour ‘la présure’ et ‘l'estomac du cabri d'où l'on extrait la présure.’ *« Noi dicìamu, càcciali l'impresu, noi ùn fecìamu… dicìamu listessa parolla pè i dui. Pigliàvamu i stòmachi, l'appiccàvamu, l'appendìamu tutti cusì ».*

[636] L'ALFCo16, atteste dans cette localité de *presu* pour ‘la présure’.

[637] *Idem.*

[638] ALEIC1157b et BDLC : Calinzana, Galeria, Guagnu, Marignana, Rennu, Corscia.

[639] La panse de porc farcie est désignée par *ventru* (BDLC). Voir aussi Dalbera-Stefanaggi (2006 : 97).

[640] Dalbera-Stefanaggi (2006).

Nous traiterons donc dans cette partie, des désignations du 'petit-lait après avoir fait le fromage' et du 'petit-lait après avoir fait le *brocciu*'. Nous nous intéresserons aussi aux désignations des résidus du chaudron qui forme du *brocciu* brulé accroché au fond du récipient.

II.22.1. Le petit-lait après avoir fait le fromage

Composé et dérivé de lait

Dans les notes de la carte 1167 de l'ALEIC inhérente aux désignations du *brocciu* et du 'petit-lait', on trouve des attestations de *latte fattu*[641] (ALEIC1167 : Cavru, Munacia d'Auddè, Bunifaziu) et de *latte seru*[642] (ALEIC1167 : Piana). La description proposée par nos informateurs permet de les regrouper sous 'le petit-lait après avoir fait le fromage'. Nous avons collecté les syntagmes *latte fattu* (BDLC* : Cùtuli, Calcatoghju, Suddacarò, Ulmetu, Vighjaneddu), *primu seru*[643] (BDLC* : Calinzana) ainsi que le dérivé *lattone*[644] (BDLC* : Arru) pour 'le petit-lait après avoir fait le fromage'. En phytonymie, on retrouve la forme *lattone* pour l''euphorbe' dont la comparaison avec notre *lattone* 'petit-lait après avoir fait le fromage' permet d'établir la valeur diminutive du suffixe (BDLC, Dalbera-Stefanaggi – Poli 2011, Dalbera – Dalbera-Stefanaggi 2003 et notamment § II.5. s.v. *buscionu*). Cependant le type majoritaire est *seru*.

seru

Le terme *seru* est attesté dans toute la Corse pour désigner le 'petit-lait'.

Seru est relevé par Bottiglioni dans les parlers du Sud à Bucugnà, Bastelga, Cavru, Sartè, Conca, Livia, Portivechju, Munacia d'Auddè (ALEIC1167). Conformément aux données de l'ALEIC, notre informateur de Laretu di Talla oppose *seru* 'petit-lait du fromage' avec le dérivé *sirùtula* 'petit-lait du *brocciu*'[645]. *A contrario*, notre informateur d'Alata dit *« l'ùltimu seru chì veni »*, sous-entendu 'le petit-lait après avoir fait le *brocciu*', *« hè u veru seru »*[646].

---

[641] Voir aussi les données de la BDLC pour Macà Croci et Sampolu.
[642] BDLC : Nuceta, l'Isulacciu, Coti Chjavari.
[643] Cette opposition se retrouve d'ailleurs en Basilicata et dans les Pouilles avec *prima siero* pour 'le sérum du fromage' en opposition avec *siero* (AIS1218).
[644] *Lattone* est attesté dans le Latium à Sonnino pour 'la crème' du lait (AIS1204) et en corse *lattone* 'crème' Coti Chjavari et *latti grossu* 'crème' à Sartène (ALEIC1154 'panna').
[645] Le syntagme *a sirùtula di u casgiu* est attesté à Conca pour le 'petit-lait du fromage' (ALEIC1167). À Cùtuli *sirùtula* désigne le 'petit-lait après avoir fait le *brocciu*' Voir *infra* pour les autres désignation du 'petit-lait après avoir fait le brocciu'.
[646] « c'est le vrai petit-lait ».

Dans les parlers du Nord, il peut indiquer dans certaines localités à la fois ‘le petit-lait après avoir fait le fromage’ et le ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’ (BDLC* : Calinzana, Corti, Aregnu et Alata). Les syntagmes *u seru di lu furmagliu* (ALEIC1167 : Ruglianu), *seru d'u caghjatu* (ALEIC1167 : Nonza, Ped'Orezza) sont également attestés.

Les données lexicographiques présentent *seru* ‘petit-lait’, ‘liquide laissé par la préparation du fromage’ (Falcucci 1915, Alfonsi 1932 et Ceccaldi 1982 s.v. *seru*). Ce signifié est conforme à ce que nous avons relevé dans le Nord. *Seru* pour le ‘sérum du fromage’ se retrouve également en Gallura (AIS1218).

Continuant le latin SĔRU(M) ‘partie aqueuse du lait’, d'origine indo-européenne, on a des correspondants dans les autres langues d'Europe. Par emprunt au latin, on retrouve dans la terminologie scientifique des termes comme *sérum, sérologie* ou *sérothérapie* attestés en français au XXème siècle (AIS1218, DEI s.v. *siero*, DELI s.v. *siero* et REW7869).

Pour désigner le ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’, les parlers du Sud connaissent le dérivé *sirùtula* < *seru* ‘petit-lait’ (ALEIC1167 : Conca et BDLC* : Cùtuli)[647].

II.22.2. Le petit-lait après avoir fait le brocciu

scotta, biscotta

Nous avons relevé à Petralba *scotta* pour le ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’ en opposition avec *seru* ‘petit-lait après avoir fait le fromage’. En revanche, cette forme est diffusée pour ‘le petit-lait après avoir fait le fromage’ en Balagne, dans le Capicorsu, à Bastia, à San Fiurenzu, dans la partie orientale de l'île en Casinca, en Castagniccia, et pénètre dans l'intérieur jusque dans le Niolu (ALEIC1167). Connaissant une forte diffusion à l'époque de Bottiglioni, il semblerait que ce terme soit remplacé de nos jours par *seru* (BDLC et BDLC*).

La forme *biscotta* déjà attestée dans l'ALEIC1167 à Vènacu, Vizzani, Ghisoni, Aleria, a toujours une forte vitalité dans le Venacais et sa plaine (BDLC et BDLC*). Le masculin *u biscottu,* présent dans le Fiumorbu, se retrouve dans le sud à Fìgari où il ne semble plus être en circulation avec ce signifié (ALEIC1167 et BDLC*). Notons que les données de Bottiglioni donnent *biscotta* pour le ‘petit-lait après avoir fait le fromage’[648] alors que nos enquêtes propres laissent envisager plutôt le sens ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’[649].

[647] Pour les désignations du ‘petit-lait après avoir fait le brocciu’ voir le chapitre II.22.2.
[648] En effet les relevés de l'ALEIC opposent *biscotta* ‘petit-lait après avoir fait le fromage’ avec *scurza*. Nous verrons *infra* que *scurza* indique plutôt les ‘résidus solides du chaudron après avoir fait le brocciu’ plutôt que le ‘petit-lait après avoir fait le brocciu’.
[649] Le type *biscottu* est seulement attesté dans les dictionnaires corses pour ‘biscuit’ (Falcucci 1915, Alfonsi 1932 et Ceccaldi 1982). Il est documenté pour ce signifié en Italie à partir du XIVème siècle (DEI et DELI s.v. *biscotto*). La forme sarde *biskóttu* ‘biscuit’ est un italianisme (DES s.v. *biskóttu*).

Le LEI glose le corse *biscotta* sous *BISCOCTUS ‘cuit deux fois’, qui a donné de nombreux continuateurs en Italie pour des aliments à base de farine (LEI s.v. *BISCOCTUS). Il continue pour des produits d'animaux cuits une seconde fois. Autour du lait, on trouve *biscoccia* ‘ricotta’ en Lunigiana, *bescota*, *bescott* en Garfagnana “scotta, residuo sieroso che rimane nella caldaia quando si fa il formaggio o la ricotta ; si dà come ringrescante agli animali (porci, pecore, cani, ecc.) e un tempo alle persone” (LEI s.v. *BISCOCTUS). Toujours en Toscane, *biscotta* est attesté à Fosdinovo, Masetti et Castelnuovo di Magra pour ‘le petit-lait après avoir fait la ricotta’ (AIS1218, ALT313 et ALT313a).

Au vu des attestations italo-romanes et en particulier celles des parlers septentrionaux et toscans, le type *scotta* peut être toutefois reconduit à un latin parlé *EXCŎCTA < EXCŎQUERE ‘faire cuire’ (REW2977, DELI s.v. *scòtta*[2], DEI s.v. *scotta*[2]). La forme *scotta* est très largement diffusée en Toscane pour le ‘petit-lait après avoir fait le fromage ou la *ricotta*’ (ALT313).

La forme corse *scotta* ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’ relevée à Petralba est une variante de *sgotta* ‘petit-lait après avoir fait le fromage que l'on récupère de l'égouttoir’ et de *sgottu* ‘égouttoir pour le fromage’, depuis *sguttà* ‘égoutter’ (BDLC* : Cùtuli, BDLC* : Suddacarò et Piana)[650]. La forme *biscotta* ‘petit-lait’ semble donc remotivée. Favorisée par l'homophonie, la remotivation est limpide, puisque *biscotta* peut être mis en relation avec *ricotta*, où les préfixes *bis-* et *ri-* reprennent tous deux l'idée d'une seconde transformation (cf. *infra*)[651].

ciabba

Pour le ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’, le terme *ciabba* est attesté à a Penta di Casinca, Corscia, Ascu (BDLC*)[652]. Les données de l'ALEIC montrent une forte diffusion de *ciabba* dans l'ouest de la Corse depuis Galeria en passant par la Pieve d'Èvisa, Piana et Vicu (ALEIC1167). La variante [tʃ'apa] est diffusée dans le Centre-Ouest à Carghjese et à Guagnu pour redescendre jusqu'aux portes d'Aiacciu, à Calcatoghju (ALEIC1167). Le type *ciabba* se diffuse jusque dans l'intérieur, comme en attestent nos enquêtes dans le Niolu, à Ascu (déjà relevé par Bottiglioni), jusqu'à la partie orientale de l'île en Casinca mais aussi à Omessa dans le Centre Corse (ALEIC1167).

On le trouve chez Ceccaldi (1982) avec le signifié ‘sérum sans grande valeur nutritive, qui reste après la fabrication du fromage et du brocciu’ (Ceccaldi 1982 s.v. *ciaba*).

[650] Pour les séquences *s* + consonne en corse nous renvoyons à Medori (2001).
[651] Rohlfs (1969 § 1006 et 1027).
[652] BDLC : Filicetu.

L'expression *fà ciabba*[653] indique ‘faire chou blanc’, ‘rater son coup’, comme le souligne certains de nos informateurs. Falcucci (1915) le rapproche du sens figuré ‘bavardage’ et ‘discussion avec un ton haut et menaçant’ que l'on retrouve en toscan ou *ciaba* renvoie au ‘bavard’, déverbal de *ciabare* ‘bavarder à haute voix’ (GDLI s.v. *ciaba* et GDLI s.v. *ciabare*).

zozzu

Le terme *zozzu* a été collecté dans les localités de Vighjaneddu et d'Ulmetu (BDLC*). L'informateur de Vighjaneddu alterne l'emploie de *seru* et *zozzu* pour le même référent, soit le ‘petit-lait après avoir fait le *brocciu*’. Bottigioni relève *u zozzu* à Pitretu Bicchisgià, Coti Chjavari et Prupià (ALEIC1167), ce qui laisse supposer que la zone de diffusion de ce type lexical est restreinte à l'aire taravaise.

II.22.3. Résidus du brocciu dans le chaudron

Pour la fabrication du *brocciu*, on observe, lorsque le petit-lait et le lait pur sont mis à chauffer dans le chaudron que les bergers remuent avec un ustensile adapté de façon continue[654] comme à a Bastricaccia ou de façon discontinue comme à Vènacu. À a Bastricaccia on ne retrouve aucun résidus du brocciu dans le chaudron et les locuteurs ne connaissent pas de terme pour ce signifié. L'essentiel des désignations des ‘résidus du chaudron’ sont diffusés en Haute-Corse.

crusta

En corse, *crusta* < CRŬSTA[655] ‘croûte, écorce’ (ALEIC1167 : Cavru) et *cròstula* (ALEIC1167 : Luri) < CRŬSTULA[656] ‘petite croûte’ sont bien attestés pour désigner ‘les résidus du *brocciu* dans le chaudron’.

Les sources lexicographiques corses donnent *cròstula* avec le signifié ‘premier lait de la chèvre après avoir mis bas’ (Falcucci 1915 s.v. *crostula* et Alfonsi 1932 s.v. *crostula*).

La variante *crùstula*, chez Ceccaldi (1982), a un autre sens puisqu'elle indique la ‘pellicule sur du lait chauffé’ et d'une manière générale ‘tout ce qui durcit sur quelque chose’.

Au niveau sémantique, les enquêtes de terrain sur le lexique corse de l’élevage ovin et caprin ont démontré qu’en réalité *cróstola* (variante *crùstola*) désigne, non pas ‘le premier lait’ mais, ‘la crème du lait’ et ‘la peau du lait bouilli’ (BDLC, BDLC*), suivant ainsi la

[653] À Moltifau *diventa ciabba* a été obtenu pour le ‘*brocciu* ne monte pas’ (BDLC).
[654] Cf. volume II, illustration n°10. Voir schéma du balai destiné à cette opération délicate .
[655] REW2345.
[656] Nous nous appuyons sur les matériaux inédits du LEI. À ce titre nous remercions le Professeur Max Pfister pour la mise à disposition des données.

description de Ceccaldi (1982). C'est donc l'image de *cròstula*, dans sa définition générale ‘ce qui durcit’, qui est reprise ici puisque les ‘résidus du *brocciu* dans le chaudron’ forment une strate compacte.

Le signifié de Falcucci (1915 s.v. *crostula*[657]), ‘premier lait de la chèvre après avoir mis bas’, déroute Salvioni (1916 s.v. *crostula*). Celui-ci propose de remonter au latin CŎLŎSTRU(M) ‘lait de bête’ en s'appuyant entre autres sur le critère sémantique (REW2058[658]). Par ailleurs, le type corse *culostra* est pancorse pour désigner le ‘premier lait’ (BDLC et BDLC*). Le linguiste suisse étaye son hypothèse sur une évolution de CŎLŎSTRU(M) à *cròstula* par l'intermédiaire de *CLOSTRA. En Corse, l’aboutissement régulier de CL est [c][659], on aurait donc attendu **chjostra*. Toutes les attestations lexicographiques corses de *cròstula* et *crùstula* doivent être regroupées en réalité sous CRŬSTULA (Retali-Medori – Tognotti *à paraître* b).

fundaricciu

Le terme *fundariccia* peut indiquer les ‘résidus du *brocciu* dans le chaudron’ à Coti Chjavari (ALEIC1167) alors que le masculin *fundaricciu* est attesté à Ghisonaccia (BDLC*). Appartenant à la famille lexicale de *fondu* ‘fond’ (Falcucci 1915 s.v. *fondu,* BDLC) < FŬNDU(M) ‘fond’[660] (REW3585), il est également employé dans le domaine oléicole, pour désigner le ‘tarte’, l'‘huile trouble’ (BDLC, Tognotti 2013 : 220), ou dans le domaine viticole en référence au ‘dépôt de liquide, fond de tonneau’ (Ceccaldi 1982 s.v. *fundaricciu*). L'idée de ‘dépôt’ est systématiquement reprise.

Le suffixe *–icciu* < -ĪCIUS qui sert souvent à former des adjectifs permet ici de former un substantif avec une valeur collective (Rohlfs 1969 § 1038 et Tekavčić 1980 § 1571).

On retrouve une forme analogue en Sardaigne avec *fundaridza* ‘sédiment, dépôt d'huile’ (DES s.v. *fundu*).

[657] « *cróstola* è il primo latte della capra quando ha figliato. È molto ricercato, e si procura per avere la miglior *crostola*, di non far poppare il capretto appena nato. Questo latte si tempara con metà di acqua e si cuoce che altrimenti sarebbe indigesto. Era d’uso che i pastori ne dovessero recare ai padroni della mandria che custodivano. ». À partir de cette définition Retali-Medori et Tognotti (*à paraître* b) ont d'ailleurs démontré que Salvioni (1916) n'a pris en compte qu'une partie de la description de Falcucci (1915).

[658] Sachant que le REW reprend les données de Salvioni et que ce dernier fournit également la forme *culostra* en note de son commentaire sur *cróstola*.

[659] Dalbera-Stefanaggi (1991 § 238).

[660] Voir également en Toscane *fondàccio* ‘petit-lait de la *ricotta*’ < *fondo* ‘fond’ < FŬNDU(M) (ALT313 et REW3585).

rasciatura

Nous ne sommes pas parvenu à recueillir, dans les aires taravaises et corso-sarde, le terme *rasciatura* ‘résidus du *brocciu* dans le chaudron’. La carte ALEIC1167 montre une diffusion stable de ce terme dans ces aires dialectales à Fìgari, Munacia d'Auddè, Conca, Portivechju, Sartè, Prupià, Livia, Pitretu. La variante *rasaura* est attestée à Bunifaziu. Ce terme semble donc être en régression.

Rasciatura dérive de *rascià* ‘racler’, ‘nettoyer’ (BDLC)[661] < *RASCLARE[662] ‘racler’ (REW7072). Le suffixe *–atura* est déverbal (Tekavčić 1980 § 1502-1506).

ràntzica

Restreint au Capicorsu, *ràntzica* est attesté les ‘résidus dans le chaudron après avoir fait le *brocciu*’ (ALEIC1167 : Luri et Brandu). Il est glosé dans les sources lexicographiques avec le signifié ‘résidus du lait ou autre’ (Falcucci 1915 s.v. *ranzica*). Toujours dans le lexique de l'alimentation on retrouve en corse *ràntzica* pour le ‘pain au graillons’[663] ou les ‘gâteaux à la grasse de porc’[664] dans les parlers septentrionaux de l'île, au delà de l'aire capcorsine (BDLC).

À partir de la réalisation /r'antsiga/, nous avons envisagé dans un premier temps un emprunt aux parlers septentrionaux de l'Italie où l'on trouve des formes similaires (AIS1208) qui appartiennent à la famille étymologique de RANCĬDUS ‘rance’ (REW7040). L'aboutissement régulier en corse serait *ràncicu/-a* /r'antʃigu/ qui est par ailleurs attesté avec le signifié général ‘rance’ (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *rancicu*, Alfonsi 1932 s.v. *rancicu* et Ceccaldi 1982 s.v. *rancicu*).

Une voie alternative serait de voir pour *ràntzica,* une variante de *ràzzica* ‘pain plat fait avec les seules raclures du pétrin’ qui renvoie à la base verbale *razzicà* ‘racler’ (Ceccaldi 1982 s.v. *ràzzica,* NALC4, carte 1321). La variante *ràntzica* aurait connu une dissimilation de /z̄/ en /nz/. Cette hypothèse est appuyée par le géosynonyme *scurza* < *scurzà* ‘racler’, ‘racler le chaudron’ (BDLC, BDLC*).

roccia

Sur l'ensemble du territoire on trouve des termes appartenant à la famille lexicale de *roccia* pour désigner des ‘impuretés’ des ‘résidus’ ou des ‘déchets’. Dans le domaine des produits laitiers on a *roccia* ‘impuretés dans le lait’ (BDLC : Filicetu, BDLC* : Ascu et Calinzana) ou ‘résidus après avoir fait le beurre’ (ALEIC1156 : u Mugale). Dans les parlers du Sud on

[661] Ceccaldi (1982 s.v. *rascià*).
[662] Pour les aboutissements corses de cet étymon voir Retali-Medori (2014 : 37).
[663] BDLC : Piupeta, Petra di Verde, Pianellu.
[664] BDLC : Piupeta, Petra di Verde.

trouve *roccia* (BDLC* : Ulmetu) pour les ‘résidus dans le chaudron après avoir fait le *brocciu*’ ou pour ‘les résidus après avoir fait le beurre’ (ALEIC1156 : Portivechju) et la variante *ruccia* (ALEIC1156) pour les ‘résidus après avoir fait le beurre’ (ALEIC1156 : Pitretu Bicchisgià, Livia, Prupià, Bunifaziu). Dans l'ouest de la Corse *roccia* (ALEIC1154 : Èvisa) et *ruccia* (ALEIC1154 : Carghjesi) renvoient à la ‘crème’.

En agriculture, *roccia* indique les ‘déchets du battage’ (BDLC : Santa Riparata di Balagna).

Pour ce qui est des dérivés, *rocciata* (ALEIC1167 : Alisgiani) et *rucciata* (ALEIC1167 : San Fiurenzu) sont attestés pour les ‘résidus dans le chaudron après avoir fait le *brocciu*’.

En Gallura la forme *brucciata* ‘petit-lait après avoir fait la *ricotta*’ (AIS1218) permet de rapprocher les formes corses citées de *brocciu* ‘fromage que l'on fait avec le petit-lait et le lait pur’ (BDLC). En effet, la chute de /b/ est fréquente en position initiale faible dans le Nord. En Toscane une forme *sbròccia* ‘petit-lait après avoir fait le fromage ou la *ricotta*’ est également attestée (ALT313).

L'attestation gallurienne et celle des dérivés corses comme *abbrucciassi* ‘lait qui va tourner’ ou *brucciulà* ‘lait va tourner’ (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *brocciu*)[665], permettent de rapprocher la forme *roccia* avec des formes présentent dans l'Italie Septentrionale, pour désigner des ‘aliments avec un saveur aigre’, spécialement en Ligurie et en Lombardie et particulièrement des produits laitiers (LEI s.v. *BROK(K)-). Comme l'emblématique *brocciu* ‘fromage que l'on fait avec le petit-lait et le lait pur’, *roccia* et ses dérivés appartiennent à la famille étymologique de la base préromane *BROK(K)- “ciò che spunta o punge ; dente sporgente” (LEI s.v. *BROK(K)-, Medori 2013 : 125, Retali-Medori 2014 : 33, *infra*).

scurza

Le type *scurza* est très largement diffusé dans les parlers du Nord et dans l'Ouest de la Corse. Il présente plusieurs variantes phoniques : /sk'urtsa/ (ALEIC1167 : u Mucale, Corti, Vènacu, Piana et BDLC* : Corti, u Poghju di Vènacu,), /sk'ortsa/ (ALEIC1167 : Belgudè, Galeria, Vizzani, Ghisoni, Bucugnà, Carghjese et BDLC* : Ascu). *Scurza* est attesté ponctuellement dans le Sud (BDLC* : Alata).

[665] Voir aussi les formes, *abbrucciatu* (Bastia, San Fiurenzu, Santu Petru di Tenda) et la variante *abbrocciatu* (Cervioni), *brucciulatu* (a Vulpaiola, Guagnu, Èccica Suaredda), *brucciatu* (Portivechju), *brucciulinatu* (Prupià, Sartè, Figari), *rucciulatu* (Ascu, u Mugale) ou *rocciatu* (Piupeta) pour désigner le ‘lait qui s'est caillé’ (ALEIC1146 et BDLC).

Scurza, *scorza* ‘residuo del latte accagliato che ha servito a fare il brocciu’ désigne généralement l'‘écorce’ (Alfonsi 1932 s.v. *scurza*)[666]. La base verbale *scurzà* que nous avons relevée à Ascu pour ‘racler le chaudron’, signifie ‘écorcer en totalité’, ‘peler’ (Ceccaldi 1982 et Alfonsi 1932 s.v. *scurzà*), ‘battre les châtaignes’ (BDLC), ‘démascler le liège’ (BDLC), mais aussi ‘écumer’ (Falcucci 1915 s.v. *scurzà*).

Le corse *scurza* continue le latin SCŎRTEA ‘écorce’, ‘objet en cuir’ (REW7742, DELI s.v. *scòrza*) < SCORTEUS ‘de peau’ (DELL s.v. SCORTUM), qui est largement diffusé dans la majeure partie des langues romanes (DEI s.v. *scorza*). Ŏ aboutit généralement en corse à [o] fermé. Il peut se confondre avec [u] dans le centre et le nord de la Corse, où est diffusée précisément la forme *scurza* (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 329).

L'italo-roman *scorza* ‘écorce’ est documenté à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *scorza* et TLIO s.v. *scorza*). Le sens figuré ‘chose avec peu de valeur’, documenté à partir du XIVème siècle en toscan (TLIO s.v. *scorza*), peut être mis en relief avec le corse *scurza* ‘résidus dans le chaudron après avoir fait le *brocciu*’. La Toscane connaît d'ailleurs le type *scorza* ‘petit-lait après avoir fait la *ricotta*’ (ALT313).

II.23. Fromage

II.23.1. Les hyperonymes du fromage

Produit alimentaire phare des représentations liées à la Corse, la production de fromage est variée. À base de lait de brebis[667] ou à base de lait de chèvre[668] certains fromages sont produits avec le mélange des deux laits. Dans l'île, la production de ‘fromage à base de lait de vache’ reste anecdotique comme à Santa Maria di Lota où celui-ci est désigné par *u casgiacru*, résultat de la composition de *casgiu* ‘fromage’ et *acru* ‘aigre’ (BDLC).

Pour désigner le ‘fromage’, deux types lexicaux sont représentés en corse : *casgiu* et *furmagliu*. La carte 1163 de l'ALEIC et la BDLC montre une alternance des termes *furmagliu* et *casgiu* dans les parlers septentrionaux. L'emploi de *casgiu* dans les parlers du Sud (aire taravaise et corso-sarde) semble résister à la pénétration de *furmagliu*. Les termes *casgiu* et *furmagliu* peuvent désigner le ‘fromage de tête’ à partir de syntagmes lexicalisés comme *casgiu di porcu* ou *furmagliu di porcu* (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *furmaghju*).

[666] La BDLC enregistre *scorza* pour l'‘écorce’, la ‘cosse’, la ‘plaque de liège’ et *scurza* pour le ‘lichen’ (BDLC).
[667] *Casgiu/ furmagliu picurinu* ‘fromage de brebis’, pancorse (ALEIC1165 et BDLC*).
[668] *Casgiu / furmagliu caprunu* ‘fromage de chèvre’, pancorse (ALEIC1165 et EBDLC*).

casgiu

Le terme *casgiu* est pancorse pour désigner le 'fromage' (ALEIC1163 et BDLC). Alfonsi (1932) le donne comme correspondant de 'fromage' et Falcucci (1915) glose une forme toscanisante *caciu*. Ceccaldi (1982) oppose *furmagliu* et *casgiu* puisqu'à l'entrée *casgiu* il précise 'fromage vieux'.

Le terme *cacio* est attesté à partir de la fin du XIIIème siècle en Toscane (GDLI s.v. *cacio*)[669].

Cacio et le corse *casgiu* continuent le latin CĀSEU(M) (DEI s.v. *cacio* et DELI s.v. *cacio*, LEI s.v. CĀSEUS). Particulièrement attesté en Toscane et dans les parlers centro-méridionaux, dès le XIVème siècle, sa diffusion est panromane mais non française (DELI s.v. *cacio*, LEI s.v. CĀSEUS). Il a d'ailleurs pénétré les parlers germaniques[670] (DEI s.v. *cacio* et REW1738)

furmagliu

Falcucci (1915) relève *furmaghju* comme terme septentrional. Ceccaldi (1982) donne *furmagliu* pour un 'fromage' plutôt frais. Un informateur de Corti propose une description analogue : « *si dice u furmagliu, quand'hè assai furmagliu vechju tandu si dice u casgiu, u vè, hè quand'ellu hè vechju, dicenu u casgiu »*[671].

Alfonsi (1932) glose la forme *furmagliu* en attribuant toutefois un critère de corsité à *casgiu* "ma *cagiu* (cacio) è più corso, più italiano e più latino (caseus)". Ce commentaire métalinguistique est toujours vivant en Corse puisque plusieurs locuteurs voient dans *furmagliu* un gallicisme récent.

L'italien *formaggio* (attesté au XIIIème siècle) est un emprunt à l'ancien français *formage* qui continue le latin FŌRMATĬCUM 'forme de fromage' dérivé de FŌRMA 'forme' (GDLI s.v. *formaggio,* DEI s.v. *fromaggio* DELI s.v. *formaggio*, REW3441).

La forme métathétique *frumagliu* est attestée par exemple chez les informateurs de Cùtuli ou de a Penta di Casinca de façon systématique (BDLC*). Certains informateurs, comme à Corti, alternent *furmagliu* et *frumagliu*. Cette réalisation est probablement influencée par le français *fromage*. En miroir, il est fréquent d'entendre chez les plus anciens *formage* face à *fromage* lorsqu'ils s'expriment en français.

[669] Rohlfs (1969 § 286).
[670] Voir l'allemand *käse* ou l'anglais *cheese.*
[671] « On dit le *furmagliu*, quand c'est du fromage très vieux alors on dit le *casgiu,* tu vois, c'est quand il est vieux, ils disent le *casgiu* ».

La synchronie ne nous permet pas d'établir de véritables isoglosses quant à la diffusion des types lexicaux *casgiu* et *furmagliu*. Il est toutefois intéressant de noter, dans la partie septentrionale de l'île, que l'informateur de Poghju di Vènacu emploie systématiquement *furmagliu* pour 'fromage' et *casgiu* seulement dans un syntagme lexicalisé *casgimerzu* 'fromage véreux' qui est d'ailleurs attesté dans le Nord avec la variante non lexicalisée *casgiu merzu* 'fromage véreux'.

Ces données montrent que le terme *casgiu* a connu une zone de diffusion plus importante dans le passé et qu'il précède très certainement le type lexical *furmagliu* en corse. De plus, *casgiu* est une forme héritée depuis le latin alors que *furmagliu* est un emprunt.

II.23.2. Quelques désignations de fromages

La diversité des fromages corses n'est pas particulièrement productive d'un point de vue linguistique puisque l'on relève seulement une dizaine de termes.

frescu et vechju

Le 'fromage frais' est désigné par des syntagmes utilisant l'adjectif *frescu/friscu* qui s'oppose à *vechju*. Le Sud ne consomme pas – traditionnellement – de fromage frais, et, par conséquent, il ne connaît pas les recettes des 'gâteaux à base de fromage frais' comme les *migliacci* (BDLC).

Falcucci (1915 s.v. *pranzu*) rappelant la description du *pranzu* 'déjeuner' et à propos des desserts, rappelle quelques produits laitiers en employant les adjectifs *frescu* et *vechju* "- *Seguiti da fiadone o falculélle.* [E il Mt. Aggiunge : *Se in tavula a frutta unn'è piazzata, piglia furmagliu vecchju se più c'è, E brocciu frescu, o puru una cachjata. Ci vole frutti freschi, secchi o rasiné, Ma soprattuttu buttiglie di vinu ; Finalamente una tazza di caffè*]."

L'adjectif *frescu* qualifie plusieurs aliments frais comme le 'fromage frais', le '*brocciu* frais'[672], le 'beurre frais', le 'pain frais' (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *frescu*).

L'adjectif italo-roman correspondant *fresco* est attesté à la fin de XIIIème siècle, avec le sens qui nous intéresse ici à savoir 'qui est encore dans un état récent (non périmé non affiné), cuit, fait, produit, pris, trait, abattu, charcuté etc' pouvant s'appliquer à des aliments, à de la nourriture ou à des substances comestibles (GDLI s.v. *fresco*, TLIO s.v. *fresco* et DEI s.v. *fresco*).

Frescu est un emprunt au germanique *FRISK 'neuf', 'jeune', passé en latin vulgaire. Cette hypothèse est confortée par sa présence dans l'aire italo-romane et l'ensemble de la

[672] Voir *brocciu frescu* (Falcucci 1915 s.v. *pranzu*).

Romania Occidentale (DEI s.v. *fresco* et DELI s.v. *fresco*, REW3521, Bertoni 1980 s.v. *fresco*). La forme *friscu* diffusée dans l'extrême-sud de la Corse et en Sardaigne, garde la mémoire d'un emprunt très ancien aux parlers germaniques (DES s.v. *friscu*).

En miroir *vechju* désigne un fromage 'très affiné' (BDLC et BDLC*). Le correspondant italien *vecchio* est attesté précisément pour 'qui a subit un affinage excessif ou non adapté en référence au fromage' (ou au vin etc.) à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *vecchio*).

Vechju continue le latin tardif VĔCLU(S) pour VĔTŬLŬS 'vieillard', qui a remplacé en partie VĔTUS, et qui a perdu très vite sa valeur diminutive. Sa diffusion est panromane (DEI s.v. *vecchio*, DELI s.v. *vecchio* et REW9291).

'le fromage avec les vers'

Le 'fromage avec les vers' est connu dans toute la Corse, où il est apprécié ou déprécié, selon les habitudes de consommation. La désignation majoritaire est *casgiu merzu* dans les parlers du Nord ou *casgiu mezzu* pour le reste de l'île.

L'adjectif *merzu* est attesté avec le sens 'pourri' (Alfonsi 1932 s.v. *merzu*), 'altéré par carie ou ver' (Ceccaldi 1982 s.v. *merzu*). La variante sudiste *mezzu* 'pourri' est glosée par Falcucci (1915 s.v. *mezzu*). Dans le domaine agricole, il est employé avec les signifiés : fruit 'gâté', 'trop mûr', (BDLC). *Mezzu* continue le latin parlé *MĒTIUS 'flétri', allotropre rural de MĪTIUS 'flétri', 'blet' (REW5614, DELI s.v. *mézzo*), rappelant le doublet BĒSTIA[673] / BISCIA (LEI s.v. BISCIA, DELI s.v. *m*ézzo)[674]. En Italie, on retrouve des formes semblables au corse, en particulier en Toscane, en Ombrie et dans le Latium (DEI s.v. *mezzo*).

D'autres adjectifs comme *mezzu* appartiennent aux champs lexicaux des fruits ou du fromage. L'adjectif pour qualifier le 'fromage avec les vers' est attesté dans la partie nord-est de la Corse (BDLC et BDLC*)[675]. *Minatu* appartient à la famille étymologique de MĬNĀRE 'menacer'[676]. Le continuateur corse *minà* correspond, pour la transformation des aliments à l'action de 'pétrir' (BDLC et REW5585). Falcucci (1915) sous *minà* donne la description suivante : *"rimestare la pasta, ammorbidendola con acqua, impastare"*. Le 'fromage *casgiu minatu* est effectivement réduit en pâte[677]. Cette hypothèse est appuyée par l'attestation

[673] Cf. *supra.*
[674] Cf. § II.5.2.c.
[675] Dans les parlers du Sud, un *brocciu* 'gâté'[675] se dit *minatu* (BDLC* : Laretu di Tallà).
[676] *Minaccia* est attesté en Corse pour les 'cris pour appeler ou diriger les bêtes' (BDLC* : Laretu di Tallà et Falcucci 1915 s.v. *minaccià* pour le parler de Sartè).
[677] Voir aussi le type *casgiu impastatu* 'fromage réduit en pâte' (BDLC* : Sarrula).

furmagliu maccu ‘fromage avec les vers’ où *maccu* est un déverbal de *maccà* ‘mettre en morceau et mélanger à nouveau’, ‘cotir’ (Falcucci 1915 s.v. *maccà* et Ceccaldi 1982 s.v. *maccà*) < *MACCĀRE ‘exercer une pression’ (REW5196, DEI s.v. *maccare*). Ainsi *maccu*[678] (BDLC : Antisanti), comme *mezzu* (BDLC), fait référence à la fois au fruit ‘gâté’[679] et au fromage ‘avec les vers’ (BDLC).

D'autres adjectifs permettent de qualifier le ‘fromage avec les vers’, à partir des dénominations de ces “animaux”. En Haute-Corse on trouve l'attestation des adjectifs *saleppulosu* < *salèppula* ‘vers du fromage’, *saltarellosu* < *saltarella* ‘vers du fromage’, *serpellulosu* < *serpèllulu* ‘vers du fromage’ et enfin *sarpulosu* < *sàrpula* ‘vers du fromage’ (BDLC)[680].

Les autres réponses restituées dans la BDLC à la question le ‘fromage véreux’ comme *tarulatu* (BDLC : Galeria et Auddè) ou *maculatu* (BDLC : Pastricciola), correspondent plutôt à un ‘fromage avec des trous’ (BDLC* : Cùtuli). Enfin l'adjectif *trafattu* semble correspondre à un ‘fromage très affiné’ (BDLC : Olmeta di Capicorsu).

‘le fromage coulant’

Le fromage ‘coulant’, qui a fait la réputation de certaines communes comme a Bastricaccia, est désigné par la locution *in cerbella*. Plusieurs réalisations phonétiques sont relevées : [in tʃarb'eɖa] (BDLC* : Cùtuli, Arru), [in tʃarb'eɪ̄a] (BDLC* : Corscia et Calcatoghju) ou [in tʃɛrb'eɪ̄a] (BDLC* : Aregnu et a Penta di Casinca, BDLC : Loretu di Casinca, Omessa). Le Capicorsu emploie une forme verbale *incerbellà* pour ‘couler’ en référence au fromage (BDLC). Le substantif féminin *cerbella* désigne en corse la ‘cervelle’ (BDLC) ; on peut dès lors envisager un transfert motivationnel depuis l'aspect de la substance du cerveau pour indiquer le ‘fromage qui coule’.

‘fromage fait avec le premier lait’

Le fromage fait avec le ‘premier lait’ en début de saison est désigné à a Riventosa par *furmagliu di culostra*[681], et par *casgiu brocciu* à Cùtuli[682]. Le terme *culostra* a été précédemment commenté (§ II.1.20)[683].

---

[678] Falcucci (1915 s.v. *maccà*) ‘

[679] Voir aussi *fracicu* attesté pour le fromage ‘avec les vers’ (BDLC).

[680] Une étude ultérieure sur les dénominations des ‘vers du fromage’ pourra s'avérer pertinente notamment du point de vue de la motivation.

[681] Cf. *supra* pour la description de *culostra.*

[682] Cf. *infra* pour la description de *brocciu*.

[683] Voir le chapitre suivant pour la description de *brocciu*.

'fromage gâté'

Intéressons-nous à l'adjectif *allivantatu* (Guarnerio 1915 et Falcucci 1915 s.v. *allivantatu*). Selon les données lexicographiques et celles des atlas, ce terme est particulièrement diffusé dans les parlers du Sud de la Corse (Falcucci 1915 s.v. *allivantatu*, BDLC). Si les définitions des dictionnaires dialectaux pour le corse le cantonne au champ lexical des fruits avec le signifié 'fruit qui à cause du vent de l'est n'est pas arrivé à maturité', l'expression *casgiu allivantatu* peut désigner un 'fromage ou le beurre gâté' (BDLC* : Cùtuli et Vighjaneddu)[684]. Ceccaldi (1982 s.v. *allivantatu*) donne d'ailleurs une définition plus générale 'flétri, desséché par le vent chaud'. L'intuition de Guarnerio (1915) proposant d'y voir un dérivé de *livante* 'vent de l'Est', est confirmée par la description de nos informateurs : *« [...] U casgiu allivantatu, ch'era presu da u ventu, allora quiddi sintia u pocu à u vastu »* [685].

Les désignations des différents fromages étudiées jusqu'à présent décrivent des états et des modes d'affinage, qui sont devenus par la suite des produits plus ou moins prisés. Toutefois, celles-ci ne sont pas liées à une région particulière pour ce qui est de la typicité. D'autres termes que nous nous proposons de décrire sont connectés à des zones géographiques singulières.

Les fromages par région

Dans le Centre Corse (BDLC* : Corti, a Riventosa), on distinguera le fromage produit et affiné en estive. Le substantif *muntanacciu*[686] < **furmagliu muntanacciu* construit à partir de *montanu* 'de la montagne' < *MŎNTĀNUS (REW5667). Le suffixe d'appartenance *–acciu* < -ACEU(M) est motivé par le lieu de transformation en montagne (Rohlfs 1969 § 1037)[687]. Le suffixe *–acciu,* productif en corse dans la formation des ethnonymes comme *Bastiacciu* < *Bastia*[688], nous conduit à évoquer plusieurs désignations de fromages corses de type *casgiu* + ethnonyme. Le suffixe *–acciu* se retrouve dans la désignation du *casgiu bastricacciu*, *Bastricacciu* étant l'ethnonyme de la commune *a Bastricaccia* < *Bastelga*. Si on observe la carte qui identifie la zone de production des types de fromage on remarque que quatre villages et une micro-région, sont devenus en quelque sorte des porte-drapeaux de la production fromagère insulaire. Du Sud au Nord : *Sartè* > *Sartinesu* > *casgiu sartinesu* ; *a Bastricaccia* >

[684] Voir NALC4, c. 1232.
[685] « Le fromage *allivantatu*, qui était saisi par le vent, alors celui-là il était un peu aigre ».
[686] Voir aussi l'attestation de *brocciu muntanacciu* '*brocciu* sec'(BDLC : Corti).
[687] Ce terme se retrouve également dans le monde viticole où il désigne probablement un 'cépage localisé en hauteur' (Tognotti 2013 : 90).
[688] Retali-Medori (2014 : 170).

Bastricacciu > casgiu bastricacciu[689] ; *Vènacu > Venachese > casgiu venachese ; Calinzana > Carzanincu > casgiu carzanincu*. Le Niolu est la seule micro-région dont le nom entre en jeu dans la désignation des types de fromages, motivant la dénomination *casgiu niulincu*[690]. *Niulincu* étant également le nom des habitants de cette terre de bergers. Le suffixe *–incu*[691], que l'on retrouve à la fois dans *niulincu* et *carzanincu*, est caractéristique des parlers corses[692]. On peut le retrouver également en Sardaigne et à Elbe dans certains contextes (Rohlfs 1969 § 1101). Pour *venachese,* on a, à partir du latin vulgaire –ESE < -ENSEM, le suffixe *–ese* tout aussi productif dans la formation des noms d'habitants en corse et au-delà dans l'espace italo-roman (Rohlfs 1969 § 1122). Durant nos enquêtes, certains de nos informateurs ne se reconnaissaient pas dans ces appellations qui sont pourtant solidement ancrées dans la tradition orale[693] et qui s'imposent aujourd'hui avec la structuration nécessaire de la filière ovine et caprine et des producteurs fermiers. D'autres villages peuvent être évoqués à travers leurs ethnonymes comme *cutulesu* 'de Cùtuli' figurant dans les notes de l'ALEIC (ALEIC1165) [694].

Enfin dans l'Alta Rocca et le Tàravu, *u casgiu di l'ascinzioni* désigne, selon nos informateurs, est un petit fromage non salé que l'on fait le jour de l'Ascension et qui se consomme en famille (BDLC* : Livia et Ulmetu).

II.24. Le fromage que l'on fait avec le petit-lait et le lait pur

II.24.1. Le brocciu

Pour désigner le produit que l'on fait avec le petit-lait et le lait frais, l'ensemble de l'île emploie *brocciu* (ALEIC1167, BDLC, Falcucci 1915 s.v. *brocciu*, Ceccaldi 1982 s.v. *brocciu* et Alfonsi 1932 s.v. *brocciu*). Ce type lexical est également attesté en Gallura avec le dérivé *brucciata* (AIS1219).

---

[689] Nous avons pu entendre l'alternance des formes [bastrig'aʧ̄u], [bastilg'aʧ̄u] et [bastilig'aʧ̄u].

[690] Voir ALEIC1165 où l'informateur d'Aiacciu donne entre autres pour les types de fromages *niulincu* et *venachese*. Le marché d'Aiacciu est depuis longtemps approvisionné en fromages qui viennent parfois de régions éloignées. La renommée de la localité productrice était garante de l'écoulement de la marchandise (EP : Aiacciu).

[691] Sur la dérivation en *–incu* à partir de toponymes, voir notamment Caffarelli (2011).

[692] On peut citer d'autres noms d'habitants en *–incu* à partir de toponyme comme *tuddincu* < Todda, *zuzzincu* < Zozza etc.

[693] « U Casgiu Venachese, ch'hà fattu a rinoma di u casgiu venachese, ci vole à fà appena di storia… Ch'hà fattu a rinoma di u casgiu venachese, Vènacu, è i quattru paesi quì, ùn era micca in altrò era quì… » (BDLC* : Vènacu).

[694] On remarquera que l'informateur qui restitue le type *Cutulesu* vivait à Aiacciu. Des personnes originaires de Cùtuli se sont installées dans la cité napoléonienne durant la première moitié du XXème siècle, essentiellement dans u Borgu (actuelle Rue Fesch) où ils y tenaient des épiceries, des boucheries ou autres négoces, ce qui a pu faire émerger localement la désignation *casgiu cutulesu*.

Comme pour *aredu* ‘présure’, le terme *brocciu* présente des affinités avec les parlers septentrionaux de l'Italie[695]. Glosé sous la base pré-romane *BROK(K)- ‘ciò che spunta o punde’, ‘dente sporgente’, avec un ensemble lexical regroupé autour des ‘aliments à saveur âpre’, des formes qui font référence à la coagulation du lait sont attestées par exemple en Ligurie ou en Lombardie (LEI s.v. *BROK(K)-). L'aire de diffusion se prolonge d'ailleurs jusqu'aux parlers occitans, provençaux et franco-provençaux (LEI s.v. *BROK(K)-). Dans un essai sur les noms des fromages dans les aires alpines, Borghi, Dell'Aquila et Iannàcaro postulent pour un type qui a pu être remplacé par la suite, mettant en jeu des facteurs d'innovation technologique et le prestige des produits[696].

La forme *broccio* est signalée par Nesi (2002 : 1187) dans un texte daté du XIVème siècle et copié au XVIIeme siècle[697].

Le *brocciu* est consommé soit frais, soit affiné avec des degrés d'affinage et connaît donc plusieurs désignations, le plus souvent sous forme de syntagmes. Le *brocciu* ‘frais’ est désigné par *brocciu frescu* /*friscu* (BDLC et BDLC*) et parfois simplement par *brocciu* (BDLC* : Ascu).

II.24.1. Quelques désignations du brocciu

Un *brocciu* ‘sec’ est désigné par l'adjectif *passu*, attesté dans l'ensemble des aires dialectales (BDLC). Pour désigner un ‘*brocciu* salé’ et affiné une dizaine de jours, nous avons recueilli le type *musciognu* avec deux variantes : [muʃ'ɔɲu] (BDLC* : Cùtuli, Calcatoghju, Arru) et les variantes [musk'ɔɲu] (BDLC* : a Penta di Casinca). Il indique donc un stade intermédiaire d'affinage entre le ‘*brocciu* frais’ et le ‘*brocciu* sec’[698] (BDLC*).

L'adjectif *passu* est glosé en corse avec les signifiés : ‘sec’, ‘flétri’ (Falcucci 1915 s.v. *passu*, Alfonsi 1932 s.v. *passu*). Plus spécifiquement il renvoie au ‘pain dur’ (BDLC : u Quercitellu), aux végétaux et fruits ‘à moitié secs par exposition au soleil’ (Ceccaldi 1982 s.v. *passu*). Comme pour l'origine du corse *uva passa* ‘raisin sec’ (Tognotti 2013 : 61) on peut reconduire l'adjectif *passu* ‘sec’ au latin PĂSSUS, participe passé de PĂNDERE ‘étendre,

[695] Medori (2013 : 125), Retali-Medori (2014 : 33).
[696] Iannaccaro – Dell'Aquila – Borghi, G. (2005 : 280), « D’altra parte invece se la motivazione di *toma* è quella di ‹gonfiarsi›, allora dobbiamo supporre che nell’area di toma il termine *fromage*, arrivato da nord, si sia sovrapposto a quello più antico per indicare un altro tipo di prodotto che non avrebbe, almeno in un primo tempo, sostituito quello originale. Quest’ultima ipotesi potrebbe essere supportata, da un lato, dalle forme piem. *bross* (con i corrispettivi galloromanzi), lig. occ. *brusu*, crs. *brocciu*, sard. *brottsu* e, dall’altro, da rom. *brînza* etc., anch’esse con la motivazione di ‹fremere, gonfiarsi›, le cui aree di diffusione sono in parte adiacenti geograficamente a quelle di *toma*.».
[697] Statuti di Brando e Nonza édités en 1884.
[698] Un informateur de a Penta di Casinca emploie *muscognu* quand sa femme originaire du Niolu utilise *passu* pour désigner un ‘*brocciu* ‘salé d'une dizaine de jours’ (BDLC*).

déployer, écarter' (REW6270). Dans le domaine italo-roman, *passo* est documenté pour la première fois en 1250 pour qualifier l'‘herbe ou le fruit qui commence à sécher' (GDLI s.v. *passo*, DEI s.v. *passo*[3] et DELI s.v. *passo*).

Les formes *musciognu* appartient à la famille étymologique du latin MŬSTEUS ‘moisi', ‘gluant' (REW5779). L'italo-roman *moscio* est documenté pour la première fois au XIVème siècle, précisément pour désigner un ‘fromage qui a une consistance molle ; tendre' (TLIO s.v. *moscio*). Aujourd'hui en italien, *moscio* assume le sens général de ‘mou' (DELI s.v. *moscio*). Dans les parlers du Sud de l'Italie, comme en Calabrais on a des attestations de l'adjectif *musciu* pour le ‘fromage frais'. Le corse *musciognu*/ *muscognu* est construit avec le suffixe diminutif *–ognu* < -ONEUS (Rohlfs 1969 § 1069).

À Ascu ‘le fromage ni frais ni sec d'une quarantaine de jours' se dit *casgiu musciùculu*[699] (BDLC*). La variante *musciùculu* est dérivée avec le suffixe *–uculu* < -ŪCULUS à partir d'une forme **mosciu*. Le suffixe latin -ŪCULUS avait une valeur diminutive (Rohlfs 1969 § 1047). En corse, il aboutit de façon régulière à la forme populaire *–uchju* (Rolhfs 1969 § 1047). Le doublet savant *–uculu* < -ŪCULUS est très vital en corse[700] et trouve des correspondances avec le dialecte de Lucca où sont attestés des termes comme *ortúcula*, *donnúcola, stanzúcola* (Rohlfs 1969 § 1050, Tekavčić 1980 § 1884).

Non documenté dans les dictionnaires dialectaux pour le corse, *musciognu* pourra contribuer à la valorisation d'un produit ni frais ni sec. D'ailleurs on remarquera qu'à Cùtuli, l'expression *brocciu musciognu* est employée par une grande partie des membres de la communauté villageoise, au-delà des seuls corsophones, qu'ils soient clients, producteurs fermiers ou marchands ambulants. Dans ce cas précis, le commerce a vraisemblablement contribué à diffuser, ou du moins à maintenir, ce terme qui est tombé en désuétude dans d'autres localités (BDLC*).

Outre *passu*, *salitu* renvoie également à un *brocciu* ‘salé', à un *brocciu* ‘sec' (BDLC* : Petralba, Calcatoghju, Cùtuli). *Salitu* est la forme du participé passé du verbe *salisce* ‘saler' (BDLC et BDLC*).

Comme pour le ‘fromage sec', le *brocciu* ‘sec' peut être désigné par les adjectifs *seccu*[701] < SĬCCUS (REW7897) ou *vechju* (BDLC : Santa Lucia di Mercuriu et BDLC* : Ascu, a Penta di Casinca) < VĔTŬLŬS diminutif de VĔTUS ‘vieux, ancien' (REW9291 et

[699] Dans le domaine de l'agriculture nous avons relevé *musciùculu* pour désigner ‘l'orge ni sec ni vert' (BDLC* : Petralba).
[700] On peut citer par exemple *ghjattùculu* ‘petit du chat' (BDLC : Moltifau), *puchjùculu* ‘cochon' (BDLC : Linguizzetta), *ocellùculu* (BDLC : Piupeta).
[701] BDLC : Veru, Lentu, Guagnu et BDLC* : Calinzana, a Penta di Casinca, Petralba, Cùtuli, Ulmetu, Vighjaneddu, Laretu di Tallà.

DELL s.v. VETUS). *Muntanacciu* à Corti et *muntanacciu* ou *muntanacciu salitu*à a Riventosa indiquent le *brocciu* ‘sec’, car il était généralement produit en montagne comme le suggère les informateurs[702].

D'autres types lexicaux comme *custuditu* (BDLC : Antisanti), *priservatu* (BDLC : Moltifau) ou *cunservatu* (BDLC) sont plus marginaux pour désigner le *brocciu* ‘sec’. Ces trois adjectifs sont attestés pour désigner un produit ‘affiné’ (BDLC et BDLC*).

À Olmeta di Capicorsu *asciuttu* énoncé pour le *brocciu* ‘sec’ pourrait relever d'une confusion entre *sec* ‘affiné’ et *sec* ‘dur’ (BDLC). La même observation peut être formulée pour la forme *brocciu duru* (BDLC : Lentu).

II.25. La ricotta corse

Abordons à présent le cas d'un *hapax* qui justifie l'accès au lexique par l'ethnographie. Lors d'un entretien à Vighjaneddu, pour la question ‘la pierre pour faire cuire le lait’, nous avons obtenu la réponse *« a petra coccilatti, quidda pà fà a ricotta »* et le terme *ricotta*. À ce moment-là, ce terme était pour nous un italianisme équivalent au *brocciu* et dont nous avions pu observer la fabrication en Gallura et en Sardaigne. Rappelons que, souvent, les Corses connaissent la *ricotta* italienne et l'opposent au *brocciu* corse qu'ils considèrent meilleur.

La *ricotta* corse est un produit laitier à base de lait et non de petit-lait comme la *ricotta* italienne. Elle est obtenue par la cuisson du lait sans contact direct avec le feu. La cuisson se réalise à l'aide d'une pierre du fleuve dite *fiuminalina* qui prend également la dénomination de *petra coccilatti*[703] dans ce contexte précis. La pierre préalablement chauffée à l'intérieur d'un grand feu est plongée dans le récipient qui contient le lait, le portant à ébullition. Une seconde étape consiste à laisser refroidir le lait et à le passer plusieurs fois (deux ou trois fois) pour enlever les impuretés comme la cendre, à l'aide d'une pièce en tissu. Puis, on le laisse reposer une nuit entière. Le lendemain, une couche de crème importante se forme en surface, celle-ci est ramassée et le lait est passé une nouvelle fois. Le lait est ensuite caillé avec un peu de présure. Le résultat donne une sorte de *yaourt* (selon l'informateur). La *ricotta* était transformée surtout aux beaux jours, vers le mois de mai. L'informateur précise que ce produit se faisait seulement dans les alentours de Campumoru.

---

[702] Voir *supra* pour l'analyse de *muntanacciu*.

[703] Dans un cercle familial mes aïeux du Tàravu à la question *chì si magna ?* ‘Qu'est-ce-qu'on mange’ répondaient avec ironie *petri cocilatti* pour dire que ‘rien n'était prêt pour le déjeuner’. Enfant je demandais à ma grand-mère ce que le mot *cucciulata* voulait dire, sans obtenir de réponse. Le terme était probablement démotivé pour elle. En revanche son fils, mon oncle, postulait pour une motivation littérale *cocci latti* ‘qui cuit le lait’. La forme recueillie sur le terrain et les récits ethnographiques viennent confirmer la forme reconstruite et sa motivation.

La définition proposée par Ceccaldi (1982) correspond à la description que nous en avons faite du ‘lait bouilli et caillé’ (Ceccaldi 1982 s.v. *ricótta*). Falcucci (1915) donne seulement le correspondant ‘ricotta’ probablement par calque de l'italien (Falcucci 1915 s.v. *ricotta*).

Le correspondant italien *ricòtta* n'est attesté que tardivement au XIXème siècle pour ‘fior di latte ottenuto dalla bollitura del siero’ (DEI s.v. *ricòtta*). Le type lexical est diffusé dans la partie centro-méridonale jusqu'à l'Émilie. Dans le nord de l'Italie les formes *maschèerpa mascherpino* sont majoritaires (AIS1219 et DEI s.v. *ricòtta*).

III. Description des animaux et aspects onomastiques

Cette troisième partie est consacrée au lexique corse qui permet de décrire physiquement les animaux domestiques et en particuliers les caprins. Cette taxinomie est largement reprise dans les modèles de dénomination des chèvres et permettra donc d'accéder au passage du nom commun au nom propre. Nous décrirons par la suite l'ensemble des stratégies de dénominations des caprins que nous avons documenté pour l'île.

Si durant le XXème siècle la dialectologie corse a connu un développement important, les études concernant l'onomastique corse dans le cadre universitaire se sont faites plus discrètes[704]. Elles se sont articulées autour de deux axes principaux, l'anthroponymie et la toponymie. Les premiers essais ont choisi comme approche la recherche de substrat dans les noms de lieux[705]. Des études plus récentes explorent en revanche des aspects liés à la motivation ou au figement, faisant le lien entre onomastique et dialectologie[706].

Dans cette partie, c'est à l'onomastique animale et plus précisément à l'onomastique caprine que nous nous consacrerons. Cette branche de l'onomastique corse n'a fait l'objet, à notre connaissance, d'aucune étude linguistique, bien qu'elle ait été abordée dans des études d'anthropologie[707] et de biologie[708].

La genèse de ce projet provient de notre expérience personnelle dans le monde de l'élevage. Ayant grandi en partie au contact des troupeaux, nous disposions nous-même d'un répertoire onomastique pour nommer les animaux, puisque nous passions une bonne partie de notre temps libre auprès de bergers et de chevriers. Par exemple, après la traite du soir lorsque le troupeau était remis en liberté, il nous plaisait de gambader de rocher en rocher, seul avec les chèvres, pendant que les adultes terminaient leurs tâches journalières. Nous nous amusions essentiellement avec les animaux les plus dociles que l'on pouvait approcher, en les appelant par le nom choisi par les adultes : *Musgiola*, *Culumbedda* ou *a Bìsciala*. Pendant la traite, ou la distribution des cabris à leur mère, on nous faisait participer en nous demandant de donner tel cabri à telle chèvre ou de prélever le lait de telle ou telle bête. Toutes étaient individualisées par leurs noms. C'est ainsi qu'une partie du patrimoine onomastique nous a été transmis. Le cheptel caprin en question représentait à peu près quatre-vingt têtes.

[704] Pour une synthèse des travaux sur l'onomastique corse voir Medori (2009) et Retali-Medori (2014).
[705] Par exemple Bottiglioni (1929), bien qu'il rétablisse beaucoup de noms dialectaux en lien avec le latin ou le toscan. Voir aussi Lamotte (1965-1968).
[706] Voir notamment Poli (2001), Medori (2012), Medori (2013), Dalbera-Stefanaggi et Martinetti (2013), Retali-Medori – Luneschi – Santini (2015), Retali-Medori 2015b.
[707] Ravis-Giordani (2001).
[708] Santucci et Franceschi (2002).

Nous touchions alors du doigt une problématique inhérente au nom propre : sa motivation et son signifié. C'est-à-dire que nous identifions l'individu lorsque nous avions accès au signifié du nom ou à sa motivation, puisque qu'ils reposaient sur les désignations corses des critères phénotypiques de l'animal. Comme nous le verrons, de nombreux noms d'animaux, sont motivés par des adjectifs de couleur.

Notre parcours universitaire nous a ensuite amené à nous demander s'il s'agissait d'un système onomastique ou s'il s'agissait d'un modèle de description des animaux. Nous avons donc entrepris une recherche dans le cadre d'un Master de recherche intitulé *I nomi di i capri in Corsica*, soutenu en 2013. Nous avons réalisé des enquêtes préliminaires, en demandant à nos premiers informateurs *« Chì nomi deti à i vostri capri »*[709]. Ainsi près de quatre cents noms de chèvres ont été relevés.

Suite à la constitution de ce corpus, nous nous sommes interrogé sur le lexique des désignations des chèvres selon leurs critères phénotypiques, repris dans le processus d'individualisation (couleur, disposition des couleurs sur la robe, forme des cornes).

Ce double accès, le premier par le nom propre et le second à partir des caractères phénotypiques de la chèvre, permettra de décrire des processus linguistiques qui conduisent du nom commun au nom propre. Cette synthèse se structure donc en deux temps avec :

- l'étude des désignations corses d'une série de caractères phénotypiques des animaux domestiques ;
- la description du système onomastique des caprins comparé avec d'autres élevages.

La chèvre corse

La mobilisation des acteurs des différentes filières d'élevage couplée aux études sur l'agriculture et la société insulaire ont abouti à la caractérisation et la reconnaissance de la brebis corse, de la chèvre corse, du chien corse, du cheval corse, de la vache corse et du porc corse.

Intéressons-nous en particulier à la race *capra corsa* ‘chèvre corse’ qui sera l'objet principal de notre propos. Voici une description de la chèvre corse établie par Jules Carlotti en 1936 dans sa *Monographie agricole de Corse* et citée par Ravis-Giordani (2001 : 54) :

> *« La chèvre corse est petite, pèse 30 à 40 kg ; la tête est assez grosse, les cornes parallèles, recourbées en arrière, et bien implantées, le cou long et fort, l'encolure mince, la poitrine large, le corps long, le dos saillant, la croupe inclinée, le ventre moyen, les cuisses minces, les membres larges, secs, nerveux, très robustes, agiles,*

[709] « Quels noms donnez-vous à vos chèvres ».

aptes à bondir, à enjamber les arbes, où parfois elle grimpe […] le rendement laitier est d'un litre par jour, pour une lactation de 180 jours […] son alimentation est la pousse des arbres du maquis où elle vit : bruyères, arbousiers, genêts, ronces, herbes de toutes sortes sont ses aliments naturels. »

Des études interdisciplinaires notamment archéologiques, génétiques et paléo-génétiques ont montré par la comparaison entre le marqueur mitochondrial d'ossements de chèvres de l'époque médiévale prélevés sur l'île et celui des populations de chèvres actuelles qu'au-delà de l'aspect strictement génétique, les techniques d'élevages sont restées sensiblement les mêmes en Corse, depuis des siècles voire des millénaires[710].

La chèvre corse a été reconnue comme race en 2003 par la *Commission nationale de l'amélioration génétique* grâce à une démarche initiée autour du groupement régional des éleveurs caprins *capra Corsa.*

Désignation des chèvres et autres

Les données qui sont décrites dans ce chapitre, ont été collectées dans le cadre d'enquêtes dialectologiques au même titre que l'ensemble du lexique recensé dans cette thèse. Naturellement, le lexique se référant aux caractères phénotypiques[711] est essentiellement constitué d'adjectifs. Celui-ci est soumis à plusieurs facteurs extralinguistiques qui conditionnent l'émergence, la connaissance et l'emploi des termes. Plusieurs couleurs et plusieurs formes de cornes sont admises dans le standard, ce qui explique la richesse lexicale autour de de la description de la chèvre.

L'observation des cheptels montre des types phénotypiques récurrents dans l'ensemble des exploitations comme le type *merlata* 'bête aux joues colorées' (pour les caprins et les ovins) à l'échelle insulaire, ce qui nous permet de mettre en évidence sa diffusion pancorse. En revanche, des types comme *filibrunata* 'bringée' (BDLC* : Petralba), sont moins représentés.

La sélection établie par l'éleveur favorise le maintien de certains types phénotypiques, valorisant d'un point de vue linguistique, l'emploi et la transmission de certains termes. Aussi, lorsque des nuances chromatiques sont très proches, le locuteur doit disposer d'un bagage linguistique permettant d'opposer un maximum de termes (voir l'éventail chromatique des 'roux' § III.1.2).

[710] Hughes et al. 2012.
[711] C'est-à-dire à l'ensemble des caractères observables, apparents, d'un individu, d'un organisme dus aux facteurs héréditaires (génotype) et aux modifications apportées par le milieu environnant (définition du CNRTL).

La perception des couleurs ne peut être identique chez tous les locuteurs, et nécessite de surcroît une transmission intergénérationnelle de ce patrimoine lexical, soulevant une nouvelle fois la question d'une variété “héritée” de corse face à une variété “élaborée” (Dalbera-Stefanaggi, 2001).

Les types de robes peuvent se retrouver sur plusieurs genres comme le type général *neru* ‘noir’. À *contrario*, à Petralba, *muglia* ‘grise’ se dit plutôt pour la brebis ‘grise’ alors que la chèvre ‘grise’ est désignée par l'adjectif *grisgia* ‘grise’. À Vighjaneddu, l'informateur emploie *muglia* pour la brebis ou pour la chèvre ‘grise’. Il est entendu que certains genres ont des types phénotypiques non représentés, ce qui explique la spécialisation de certains termes.

Nous préciserons pour chaque terme les localités d'enquêtes afin de conserver un cadre dialectologique mais aussi pour éviter toute généralisation de type lexical ou de signifié. Les questions de la BDLC et des atlas corses précédents ne proposaient que des questions lacunaires à ce sujet. Rappelons :

- les questions de la BDLC concernant la robe des caprins sont au nombre de trois : 625 (une chèvre) ‘bicolore’, 626 (une chèvre) rousse ‘roux’, 627 (une chèvre) mi-rousse mi-noire ‘bicolore’ ;
- les questions de la BDLC concernant la robe des bovins sont plus fournies : 531 (la robe) ‘marron’, 532 (la robe) ‘noire’, 533 (la robe) rousse ‘roux’, 534 (la robe) ‘brune’, 535 (la robe) ‘blonde’, 536 (la robe) ‘cendrée’, 537 (la robe) ‘zébrée’, 538 (la robe) ‘tachetée’, 539 (la robe) ‘mouchetée’.

La partie qui concerne les adjectifs permettant de décrire les chèvres corses s'articule tout d'abord autour de l'analyse des termes de couleurs, pour s'intéresser par la suite aux désignations des “patrons de tête” (disposition des couleurs sur la tête) et des “patrons de robe” (dispositions des couleurs sur la robe). Enfin, nous nous intéresserons aux adjectifs qui font référence à des signes anatomiques distinctifs comme les formes de cornes. Cette hiérarchisation était déjà exposée dans les travaux de Santucci *et* Franceschi (2009) :

> *« Dans la formation du nom de la chèvre, nous avons identifié que la pratique dominante repose sur la mobilisation ordonnée de paramètres, avec d'abord ceux relatifs aux patrons de coloration (disposition, localisation et étendue des couleurs) puis ceux qui se réfèrent à des signes anatomiques facilement visibles comme la forme des cornes par exemple. De ce fait, le nom de l'animal respecte une nomenclature reconnue par les bergers qui maîtrisent ce savoir et qui s'applique également aux*

autres animaux domestiques : brebis, vaches, porcs. [...] » (Santucci et Franceschi 2009 : 35).

III.1. Couleurs

« on classe comme on peut mais on classe » (Lévi-Strauss 1962 : 285)

Nous avons organisé ce chapitre en deux sous-parties qui décrivent un pelage uni, selon la catégorisation des bergers pour la description des animaux :

- la première concerne les couleurs qui vont du blanc au noir et ;
- la seconde concerne le "champ chromatique" du 'roux'[712].

Les analyses des adjectifs proposées seront classées par grade de couleur du plus clair au plus foncé selon la perception des informateurs. Ce choix repose sur la nécessité de proposer un nuancier des couleurs et des combinaisons de couleurs spécifiques, parfois absents des atlas publiés et des sources lexicographiques dialectales pour le corse. Les adjectifs de couleur seront exprimés avec une désinence féminine puisqu'ils décrivent essentiellement des femelles, majoritaires dans les troupeaux. Les noms propres qui sont motivés par le référent de chaque adjectif sont mentionnés en note[713].

[712] "Rayon sémantique de couleur ressenti comme unité dans la langue" (Kristol, 1978 : 10).

[713] Dans certains cas les processus dérivationnels sont variés. Afin de séparer la description des adjectifs en circulation et la création des noms propres, les processus de créations onomastiques seront décrits dans les chapitres III.6-10. Il en va de même pour les adjectifs correspondants aux dispositions des couleurs sur la tête ou sur la robe et aux formes de cornes.

III.1.1. Des blanches, des grises et des noires

biancu ‘blanc’

bianchicciu ‘blanchâtre’

canosu ‘gris clair’

grisgiu /mugliu ‘gris’[714]

neru ‘noir’

[714] Les nuances de gris peuvent être exprimées aussi par d'autres comme *cindarata, cinnarina, fumicata, musginata* ou *niulinca* (cf. *infra*).

***bianca et dérivés*[715]**

L'adjectif *biancu* 'blanc' est pancorse[716]. Pour désigner l'animal 'blanc', outre la variante morphologique *bianca*[717], on trouve des dérivés comme *bianchiccia* (BDLC* : Cùtuli)[718] ou *sbiancata*[719] (BDLC* : à Aregnu) pour une femelle 'blanche'.

Le type lexical *biancu* continue le germanique BLANK (REW1152, Gamillscheg 1935 : 279)[720]. Cet emprunt a remplacé en corse les continuateurs du latin ALBUS (REW331)[721], figés dans la toponymie avec des noms de lieux comme *Petralba* (enquête du CESIT Corsica). On peut mentionner pour le lexique encore en circulation des résidus de ALBUS, *alba* 'aube' (BDLC) ou le dérivé *albàna* (BDLC)[722].

La faible fréquence d'emploi du terme *biancu* pour la 'robe des animaux', par rapport à *neru* 'noir' (voir *infra*), peut s'expliquer par le fait que l'animal blanc n'est pas, pour bon nombre d'informateurs, un archétype des ovins et des caprins de race locale (BDLC* : Cùtuli, Livia, Aregnu). Toutefois l'adjectif dérivé *abbiancatu* < *biancu* 'blanc' pourra désigner un troupeau 'à dominante blanche' (BDLC* : Calinzana), quand en miroir, *annigratu* < *negru* 'noir' renverra à un troupeau 'à dominante foncée' (BDLC* : Calinzana).

Enfin, nous pouvons évoquer l'expression relevée par Falcucci (1915) comme "proverbe de l'égoïste" : *pècura nera, pècura bianca, chì more more, chì campa campa* (Falcucci 1915 s.v. *campà*)[723].

Pour désigner un animal 'blanc', les termes recueillis appartiennent exclusivement à la famille lexicale de *biancu* 'blanc'.

***canosa*[724]**

L'adjectif corse *canosu* désigne une nuance de 'gris'[725]. Il est employé dans le Tàravu surtout pour décrire la robe des porcs (BDLC* : Cuzzà, Palleca, Zìcavu). Les attestations

[715] BDLC* : *Bianchisgiola* (Suddacarò, Cùtuli), *Bianchina* (Alata, Cùtuli), *Biancaredda* (Cùtuli, Arru), *Bianca Coddigrisgia* (Lisa), *Bianca Corrisparta* (Lisa), *Bianca Gruppata Grisgia* (Lisa).
[716] Falcucci (1915 s.v. *biancu*), Ceccaldi (1982 s.v. *biancu*).
[717] BDLC et BDLC*.
[718] Le suffixe *–icciu* < -ĪCIUS, est altératif et précise ici une nuance de couleur (Rohlfs 1969 § 1038). Nous le retrouverons à plusieurs reprises dans cette partie.
[719] Adjectif utilisé par l'informateur pour décrire une brebis 'blanche'. Attesté avec le signifié 'pâle' à Guagnu (BDLC).
[720] Voir Tognotti (2013 § 1.3.1) pour les noms des variétés de cépage construits sur BLANK.
[721] Cette substitution est panromane sauf en sarde et en roumain (DEI s.v. *bianco*). Une forme *bla(n)cho* est attestée à partir du XIIème siècle en Ligurie (TLIO s.v. *bianco*).
[722] Falcucci (1915 s.v. *albàna*) : 'tache blanche lorsque la mer est calme'.
[723] 'Brebis noire, brebis blanche, qui meurt, meurt, qui vit, vit'.
[724] BDLC* : *Canusedda* (Cùtuli).

toponymiques, dont le toponyme *Monti Canosu* à Quenza (enquête du CESIT Corsica) mettent en perspective la définition de Falcucci (1915) qui propose le générique "gris". Ce parallèle suggère que le terme a tendance à se spécifier aujourd'hui, puisqu'il désigne des animaux plutôt 'gris clair', mais qu'il a pu être employé précédemment comme générique. Le nom de chèvre dérivé *Canusedda*[726]*,* relevé à Cùtuli, laisse envisager une diffusion plus importante du type *canosu* par le passé.

Le corse *canosu* continue le latin tardif CĀNŌSUS 'gris, blanchâtre' (LEI s.v. CĀNŌSUS) depuis CANUS (REW1610)[727].

Le LEI sépare les continuateurs correspondants aux signifiés 'qui a les poils ou les cheveux gris' (LEI s.v. CĀNŌSUS)[728] des dénominations de poissons blancs comme l'italien *canosa* 'requin (*Squalus galeus*)' (LEI s.v. CĀNŌSUS). En Sicile, à Messina, l'adjectif et substantif féminin *canusa* 'chèvre avec le poil blanc', 'chèvre avec le poil gris' présente des affinités du point de vue lexical, sémantique et référentiel avec le corse *canosu* (VS s.v. *canusa* et LEI s.v. CĀNŌSUS § 2.b.).

grisgia et dérivés [729]

L'adjectif *grisgiu* 'gris'pancorse permet de désigner 'toutes sortes d'objets ou d'êtres vivants de couleur grise' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *grigiu*, Alfonsi 1932 s.v. *grigiu*, Ceccaldi 1982 s.v. *grigiu*) et par conséquent un animal 'gris'[730].

Dans certaines localités, il n'est pas employé pour faire référence à la 'brebis grise' puisqu'il est concurrencé par *muglia* (notamment à Petralba ou à a Penta di Casinca).

Le dérivé *grisgiognu*[731] est le résultat de la dérivation productive en corse *grisgi-* + *-ognu* < -ONEUS (Rohlfs 1969 § 1069). Décrit comme une 'couleur virant au gris' (BDLC : Cùtuli), ce dérivé est glosé dans les sources lexicographiques pour 'grisâtre' (Falcucci 1915 s.v. *grigiu*, Alfonsi 1932 s.v. *grigiògnu* et Ceccaldi 1982 s.v. *grisgiògnu*).

Le correspondant italien *grigio* est attesté dès le XIIIème siècle avec le signifié :

> *"chè è di questo colore, che è tinto in questo colore. – In partic. : che ha la pelle, il manto il piumaggio di questo colore (un animale) [...]"* (GDLI s.v. grìgio).

---

[725] Falcucci (1915 s.v. *canôsu*).
[726] Résultat de la composition *canos-* + *edda* < –ELLUS, diminutif et hypocoristique (Rohlfs 1969 § 1082).
[727] En sarde, la forme non suffixée *kánu* 'gris' continuant CANUS est attestée (DES s.v. *kánu* et REW1610).
[728] Où l'on retrouve le corse *canosu*.
[729] BDLC* : *Grisgetta* (Calcatoghju), *Grisgiola* (brebis, Palleca), *Grisgiola* (Livia, Calcatoghju), *Grisgiona* (Calcatoghju).
[730] La BDLC recense ce signifiant pour 'gris', la 'robe cendrée', les 'maladies de la vigne' et les 'différentes couleurs de robe'.
[731] Voir Alfonsi (1932) s.v. *grigiògnu* 'grisâtre'.

Ce type lexical est un emprunt à *GRĪSI d'origine germanique (DEI s.v. *grìgio*, DELI s.v. *grìgio*, Bertoni 1914 s.v. *grigio*, Gamillscheg 1935 : 281). La voie de pénétration dans les parlers italo-romans peut être double :

- depuis le français *gris* (REW3873 et DELI s.v. *grìgio*)[732] ;
- cependant l'attestation en latin médiéval de *griseus*[733] peut avoir une origine longobarde puisqu'elle ne peut être reconduite au français *gris* (DELI s.v. *grìgio*, Bezzola 1925 : 162).

Le toscan *grigio* et le corse *grisgiu* sont mis en relation par Bertoni (1914), avec *griso*, attesté dans l'Italie septentrionale (Bertoni 1914 s.v. *grigio*, AIS1575). En Sardaigne la forme *grísu* est renvoyée au catalan *gris* (DES s.v. *grísu*).

muglia

Le type *mugliu* est attesté dans l'ensemble des aires dialectales corses. Dans les parlers septentrionaux nous avons collecté cet adjectif pour désigner la brebis 'grise'[734] et la chèvre 'grise' à Vènacu. La BDLC donne [m'uʎ̄a][735] pour la 'robe cendrée' (Canavaghja, Granacia)[736] alors qu'à Moltifau [m'uʎ̄a] indique la 'robe marron' (BDLC). À Cùtuli l'adjectif *mugliu* vient préciser *giaddu* 'jaune', 'roux', dans le syntagme *giadda muglia* et il est employé dans la création onomastique où le nom *Mugliola* < *muglia* individualise une chèvre (BDLC* : Cùtuli). L'informateur de Petralba oppose consciemment la forme *muglia* qu'il emploie pour la brebis 'grise' à *grisgia* qu'il emploie pour la chèvre 'grise' (BDLC*).

Dans le Sud, la variante *mudda*[737] est attestée à la fois pour les ovins et les caprins 'gris'. Par exemple, à Vighjaneddu et à Zìcavu pour les caprins 'gris' et exclusivement pour les vaches 'grises' à Laretu di Tallà[738]. Ce dernier informateur refuse l'adjectif *mudda* pour les autres genres.

Le dérivé *muglicciu* précise un dégradé 'entre le jaune et le beige' (Falcucci 1915 s.v. *muglicciu*), conforme à l'emploi de *-icciu* avec une base adjectivale comme pour *malaticciu* face à *malatu* 'malade' (Rohlfs 1969 § 1038).

Le corse *muglia* 'grise' et son dérivé *muglicciu* (Falcucci 1915 s.v. *muglicciu*) peuvent appartenir à la famille étymologique de MŬLLEUS 'rougeâtre' (REW5731), en suivant

[732] Plutôt qu'un emprunt au français, Castellani (2000 : 94) propose pour l'italien un emprunt au francique.
[733] Un adjectif *grīseu(m)* est attesté à Monte Cassino en 874, confirmé par l'attestation onomastique *Griso* (DELI s.v. *grìgio*).
[734] BDLC* : Petralba, Aregnu, Ascu, Corti, Poghju di Vènacu, Calinzana et a Penta di Casinca.
[735] Pour la robe 'cendrée', la variante *maglia* est attestée à Olmeta di Capicorsu (BDLC).
[736] Variante [m'uɖ̄a].
[737] BDLC* : *muglia* est attesté à Palleca.
[738] Attesté pour les bovins à Arru (BDLC*).

l'hypothèse de Salvioni qui rapproche le corse du sarde *mùdzu* ‘rougeâtre’ < MŬLLEUS (DES s.v. *mùdzu*)[739]. Cette hypothèse suggèrerait que, dans la grande majorité des localités corses enquêtées, le signifié ‘gris’ pour *mugliu* ait pris ses distances avec le signifié ‘rougeâtre’. On retrouve ce dernier en latin et dans les parlers sardes. En corse, on a observé que le gris et le roux étaient souvent confondus par les locuteurs lorsqu'il s'agissait pour eux de les définir.

On observe chez certains locuteurs de Palleca ou originaire en partie de la commune, la réalisation [m'uĪa]. Celle-ci pourrait être une variante de [m'uʎ̄a] ou [m'uɖ̄a], puisque [Ī], bien qu'en régression chez les jeunes, peut constituer l'aboutissement régulier de -LI- (NALC1 c.256). Sur le plan sémantique, [m'uĪa] est attribué pour décrire la robe des bovins (BDLC*)[740]. Il est intéressant de relever qu'un informateur de Palleca oppose le signifiant [m'uʎa] pour qualifier la brebis ‘grise’ et le signifiant [m'uĪa] pour qualifier ‘une couleur de robe des bovins’. Si l'origine des deux termes est commune, l'opposition entre les deux termes se ferait selon un critère phonologique à partir du même étymon, à moins qu'il s'agisse de deux étymons différents sans que nous n'ayons à ce jour une autre proposition étymologique à formuler.

negra, nera[741]

L'adjectif *neru* ‘noir’ est attesté dans toute la Corse pour désigner un ‘animal noir’ (BDLC et BDLC*). Falcucci (1915) relève les deux variantes en précisant que *neru* est plus rare que *negru*, ce qui en terme de répartition semble moins évident aujourd'hui (BDLC). Lors de nos enquêtes *negra* a été relevé dans trois localités septentrionales (Aregnu, Ascu et a Penta di Casinca). *Neru*[742] est la seule forme sudiste. Ce type lexical continue le latin NĬGER ‘noir’ (REW5917).

Les autres nuances de gris

cindarata/ cinnarina[743]

La BDLC relève plusieurs dérivés de *cèndara, cènnara* ‘cendre’ (BDLC) pour désigner des couleurs de robes : *incinnerata* (Antisanti), *cenderata* (Corti), *cinnerata* (Guagnu), *cinnarinu*

[739] Luneschi (2013).
[740] *Muletta* < MŪLUS ‘mule’ est un nom de chèvre à Cuzzà (BDLC*).
[741] BDLC : *Nera Mascarata Gruppata* (Cùtuli), *Nera Chjoppa* (Cùtuli), *Nera Fasgianata* (Cùtuli), *Nera Rossa* (Cùtuli), *Niretta* (Lisa), *Nirina* (Lisa), *Nirona* (Lisa).
[742] Dans le Nord nous avons relevé *neru* à a Riventosa, Poghju di Vènacu, Corti, Corscia, Petralba et Calinzana.
[743] BDLC* : *Cinnarata* (Livia), *Cinnarina* (Livia), *Cinnarella* (Cùtuli).

(Macà Croci), *cendericciu* (Piupeta), *cinderata* (Santa Lucia di Mercuriu), *cinnarinu* (Santa Maria di Lota)[744].

L'informateur de Corti emploie *cindarata* pour qualifier une brebis 'à la robe grise'. À Arru, la variante *cinnarina* renvoie à la chèvre 'à la robe grise' (BDLC*).

Concernant les sources lexicographiques corses, Ceccaldi (1982) donne comme correspondant pour l'adjectif *cinnarina* 'gris cendré' (Ceccaldi 1982 s.v. *grisgiu*). Falcucci (1915), à l'entrée *pupulla* relève l'expression *luce nera, bianca, cinnarina, gripina* "secondo che uno ha l'occhio nero o chiaro" (Falcucci 1915 s.v. *pupulla*), où *cinnarina* est employé comme adjectif de couleur.

Des dérivés de *cèndara* et *cènnara* sont productifs dans d'autres domaines d'activités. Par exemple le substantif *cinnarata* (Guagnu, Moltifau) correspond, dans le cadre des activités domestiques, au 'mélange d'eau bouillante et de cendres pour la lessive' (BDLC)[745].

L'italo-roman *cenericia* 'couleur qui se rapproche de celle de la cendre' est attestée au XIVème siècle (GDLI s.v. *cenerìccio* et TLIO s.v. *cenericcio*). L'adjectif italien *cenerino* "di colore simile a quello della cenere : grigio chiaro", dérivé de *cenere* est documenté à partir du XVIIème siècle (GDLI s.v. *cenerino*). La forme italienne *cenerina* est attestée au XXème siècle pour désigner une 'race de poules au plumage gris clair' (GDLI s.v. *cenerina*[2]).

Cinnarinu appartient à la famille étymologique du latin CĬNERE(M)'cendre'. Ce dernier est à rapprocher du grec *kónis* 'poussière', panroman mais non roumain (DEI s.v. *cénere*, DELI s.v. *cénere* et REW1929).

fumicata

L'adjectif *fumicata* est attesté pour décrire un dégradé de gris spécialement pour la robe des ovins (BDLC : Calinzana, Aregnu, Corti). Il appartient à la famille lexicale de *fume* 'fumée' connaissant de nombreux dérivés verbaux en corse comme *fumà, affumà, affumicà, fumicà*[746]*, affumaticà*[747]*, affumà, infumicà*[748] pour 'fumer' la charcuterie (BDLC). Le substantif *fumaghjolu*[749] renvoie à la 'cheminée sur le toit' et *fumaccia*[750] à la 'brume' et au 'brouillard'[751]. Falcucci (1915) relève le signifiant qui nous intéresse particulièrement, soit

[744] À propos de la gémination et de la dissimilation –N- > [nn] > [nd], voir la carte n°87 et la carte de synthèse n°240 du NALC1.
[745] Voir la forme italo-romane *cenerata* "cenere mescolata e bollita con acqua, che serve per ammollirvi i legumi, per ricoprire le forme di cacio, o anche per ripulire oggetti di metallo lavorato" (GDLI s.v. *cenerata*).
[746] Aussi 'fumer' (Falcucci 1915 s.v. *fumicà* et Ceccaldi 1982 s.v. *fumicà*).
[747] 'enfumer' (Ceccaldi 1982 s.v. *affumaticà*).
[748] On peut citer aussi *infumaticà* pour 'enfumer' (BDLC* : Cùtuli).
[749] Variante *fumaghjola* (Ceccaldi 1982 s.v. *fumaghjóla*).
[750] 'Morgue' (Alfonsi 1932 s.v. *fumaccia*).
[751] Avec ce signifié on trouve aussi *fumaccionu* (BDLC : Macà Croci et Quenza).

fumicatu pour ‘fumé’ (Falcucci 1915 s.v. *fumigadu*). C'est donc par analogie de couleur avec la fumée et par la dérivation suffixale depuis *fume* que le terme *fumicata* désigne la ‘brebis grise’.

musginata[752]

L'adjectif *musginata* a été relevé à Vighjaneddu, Palleca et Cùtuli pour désigner une laine ‘cendrée’ (BDLC*). Les sources lexicographiques attestent de *musgingà* ‘mâchurer notamment avec la fumée des ustensiles de cuisine, la suie, le charbon’ et *musgingu* ‘ce qui mâchure’ (Ceccaldi 1982 s.v. *musgingà* et Ceccaldi 1982 s.v. *musgingu*). Le découpage morphologique en *musgi-* + *-n-* + *-ata* montre que ce terme est dérivé avec *–ata*, ici qualificatif (Rohlfs 1969 § 620, Rohlfs 1969 § 1128), avec un infixe *–n-* ou avec *–inu*[753] en concaténation avec *-ata.* À partir de la *musgiu* on peut reconstruire la forme de l'étymon *MŪSIUS ‘de souris’ < MŪS ‘rat, souris’ (REW5764a et DELL s.v. MŪS). Au-delà du critère phonétique, cette hypothèse s'appuie sur la ressemblence entre la couleur de robe et celle de la souris. La forme des oreilles de la souris aura également motivé l'adjectif *musgia* et la locution *arechje tupine* littéralement “oreille de la souris’, qui font référence aux ‘bêtes aux petites oreilles’ (BDLC* : Arru, Corscia, Siscu).

niulinca

Relevé à Laretu di Tallà l'adjectif *niulinca* peut désigner dans cette localité une brebis dont la robe est ‘poivre et sel’. Nous n'avons pas pu observer le référent mais il s'agirait d'un phénotype très diffusé dans le Niolu selon l'informateur qui emploie ainsi un ethnonyme autochtone pour désigner une couleur.

carbogna[754]

Le type *carbognu* ‘couleur charbon’ est attesté en corse comme adjectif pour décrire la robe des animaux. Par exemple, à Lisa (Aiacciu), une chèvre est nommée *Pàlisgia Carbogna*. Selon la place de l'adjectif dans le syntagme, étant donné que *pàlisgia* ‘robe bicolore plus claire à l'avant’, indique une disposition de couleur sur la robe, *carbogna* indique la couleur en négatif à l'arrière de l'animal (voir § III.3.1.2 et § III.10).

Le corse *carbognu* peut être reconduit à un étymon *CARBONEUS ‘semblable au charbon’ < CARBO, -ŌNE ‘charbon’ (REW1674, LEI s.v. CARBO. Le suffixe –EUS est productif en latin pour la formation d'adjectifs (Fanciullo 2004 : 11) aboutissant dans un

[752] BDLC* : *Musgina* (Palleca), *Musginata* (Laretu di Tallà).
[753] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).
[754] BDLC* : *Carbogna* (Bastelga), *Carbugnina* (Cùtuli), *Carbugnola* (Cùtuli), *Pàlisgia Carbogna* (Lisa).

premier temps à /ju/, et fera que /n/ se palatalisera au contact de *yod* (Tekavčić 1980 § 1041)[755].

[755] *CARBONEUS > /karb'Onju/ > /karb'ONu/.

III.1.2. Des blondes, des rousses et des brunes[756]

falu

rossu

biondu / ceriu, ciratu

spanu

giallu

rùbbinu

mufrinu

[756] Pour les autres nuances de roux voir *infra* les adjectifs : *brunu, bughju, castagninu, marrunicciu, murtizzu/mùrtinu, rùghjinu*, se reporter à la carte annexe A.

***fala*[757]**

L'adjectif *fala* désigne une robe ‘blonde’[758] (BDLC* : Petralba, Ascu, Corti). L'informateur de Corti donne *gialla* comme synonyme de *fala* (cf. *infra*). À Luri, l'attestation renvoie à une chèvre ‘rousse’ (BDLC). Au vu des données dialectales, le terme semble appartenir aux parlers du Nord ce que souligne déjà Falcucci (1915 s.v. *falu*)[759] ou Angeli (1933 s.v. *falu*). S'ils précisent “detto di animali”, *falu* peut désigner aussi l'‘homme blond’, ‘blond clair’ (BDLC : Olmeta di Capicorsu, Santu Petru di Tenda et Siscu). Pour ce dernier signifié, il est concurrencé par *biondu* majoritaire sur l'île (BDLC, Alfonsi 1932 s.v. *falu* et Ceccaldi 1982 s.v. *falu*).

Le corse *falu* pourrait être emprunté au germanique FALU- ‘fauve’ (Bertoni 1914 s.v. *falbo*). La variante de cet étymon FALVUS ‘fauve’, a continué dans le français *fauve* et le provençal *falb* (Bertoni 1914 s.v. *falbo* et REW3174). Ce dernier a été emprunté par l'italien aboutissant à *falbo*[760] attesté seulement à partir XVIème siècle (DELI s.v. *falbo*, REW3174). Du point de vue du signifié, *falbo* renvoie à la robe des animaux ‘jaune foncée’ (DEI s.v. *falbo* DELI s.v. *falbo*). En corse, le terme *falu* correspondant à un degré de roux, plus clair que le terme *giallu* ‘jaune’.

L'italien *falbo* “di colore giallo scuro tendente al rossicio (con particolare riferimento al mantello di cavalli e al pelame d'animale o all'animale stesso”, se distinguant de *fulvo*, est documenté au XVème siècle (GDLI s.v. *falbo*).

***bionda*[761]**

Le type *biondu* est attesté à Cùtuli pour désigner la chèvre ou la vache ‘blonde’. *Biondu* renvoie dans l'ensemble des aires dialectales corses au ‘blond’ (BDLC). Ceccaldi (1982) relève des dérivés comme *biundacciu* ‘blondasse’, *biundarellu* ‘blondin’, *biundicciu* ‘qui tire sur le blond’[762] et *imbiundì* ‘blondir, devenir blond’[763].

Le correspondant italien *biondo* est documenté à partir du XIIIème siècle sous la forme Toscane *bronde* et concerne la description des cheveux ‘couleur entre le jaune et le châtain clair, semblable à la luminosité de l'or’ (GDLI s.v. *bióndo* et TLIO s.v. *biondo*). Dès

[757] BDLC* : *Faletta* (Corti).
[758] BDLC : Antisanti, Canavaghja, Corti, Guagnu, Moltifau, Olmeta di Capicorsu, Pedicorti di Caghju, Santa Lucia di Mercuriu.
[759] Bien qu'un locuteur de Cùtuli se rappelle d'un ancien terme qu'il restitue [f'a^{n}a], à une question d'ordre sémasiologique.
[760] Angeli (1933 s.v. *falu*) relève également une forme *falbu.*
[761] BDLC* : *Bionda Rossa* (Bastelga).
[762] Même suffixe que pour *bianchiccia* ou *marruniccia*
[763] Ceccaldi (1982) s.v. biondu, biundacciu, biundarellu, biundicciu, imbiundì.

le XIVème siècle, et toujours en Toscane, cet adjectif renvoie à la robe ou aux plumes des animaux (GDLI s.v. *bióndo*[764] et TLIO s.v. *biondo*).

Biondu est un emprunt au germanique *BLUND (DEI s.v. *bióndo*, TLIO s.v. *biondo*, Bertoni 1914 s.v. *biondo*)[765]. Cette proposition étymologique se base sur deux éléments externes : celui d'une hypothétique "blondeur" des peuples germaniques et celui de l'emprunt récurrent de noms de couleurs au monde germanique comme pour *biancu* < BLANK[766] (DELI s.v. *bióndo*).

ceria et variantes [767]

Appartenant à la famille lexicale de *cera* 'cire'[768], *ceria* a été relevée à a Riventosa et à Petralba pour désigner une robe 'couleur cire' (BDLC*). Une autre forme, *cirata*, relevée dans le Nord à Petralba et à Ascu, vie également dans le Sud à Ulmetu ou Laretu di Tallà[769] (BDLC*).

Le type *ceru* < CĒRA(M) 'cire' est attesté en corse pour le 'cierge' (Falcucci 1915 s.v. *ceru*) et le dérivé *cerosu* correspond à la 'couleur cire' (pour le raisin) (Falcucci 1915 s.v. *cerôsa*). La forme *ceria* suppose CĒREUS (REW1829 et DELL s.v. CĒRA).

L'adjectif italo-roman *cèreo* 'qui est fait de cire', attesté au XVIème siècle (GDLI s.v. *cèreo*), est un emprunt semi-savant qui continue le latin CĒREUS 'en cire' (GDLI s.v. *cèrio*, REW1829, DELI s.v. *cera*). Il est attesté tardivement au XIXème siècle avec le signifié 'de la couleur de la cire', 'palle' (GDLI s.v. *cèreo*).

La base latine CĒRA(M) est à rapprocher du grec *kēros* 'cire' d'étymologie incertaine (DELI s.v. *céra* et DELL s.v. CĒRA). De nombreux dérivés[770] ont pénétré les langues romanes par voie savante, ce que nous pouvons envisager pour *ceria* (DELI s.v. *céra*).

gialla[771]

Le type lexical *gialla* est attesté dans le nord de l'île, à Corti et à Aregnu, pour décrire la laine des brebis (BDLC*). Dans le Sud cet adjectif semble avoir une fréquence d'emploi plus importante pour la désignation de la robe 'rousse' des animaux (BDLC* : Cùtuli, Bucugnà,

[764] GDLI s.v. *bióndo* "di animali, che hanno il mantello sauro chiaro".
[765] Castellani (2000 : 94) envisage un emprunt au francique alors que le FEW envisage une présence dans l'aire franco-italienne déjà pendant la fin de la Rome impériale.
[766] Cf. *supra*.
[767] BDLC* : *Ceria* (Corti), *Ceriola* (Corti), *Ceriuccia* (Corti).
[768] BDLC, Falcucci (1915 s.v. *cera*), Ceccaldi (1982 s.v. *cera*).
[769] L'informateur donne *ciratu* comme synonyme de *ciaddu* (BDLC*).
[770] CERŌSU(M), CERŌTU(M).
[771] BDLC* : *Giaddetta* (Arru), *Giaddona* (Cùtuli), *Giadda Coddigrisgia* (Cùtuli), *Giadda Corritronca* (Cùtuli), *Giadda Muglia* (Cùtuli), *Giadda Spana* (Cùtuli), *Giaddaccia* (Cùtuli), *Giaddiccia Coddinera* (Cùtuli).

Arru, Laretu di Tallà). Le Tàravu connaît la variante *ciaddu*[772]. Si le terme est employé pour décrire les ovins, il semble plus productif lorsqu'il s'agit des chèvres et des vaches. À Palleca, nous avons entendu le dérivé *ciaddicciu*. Pour l'informateur de Laretu di Tallà *ciaddu* est synonyme de *ciratu*.

L'adjectif *giallu*[773] est attesté sur l'ensemble du territoire insulaire avec le signifié 'jaune' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *giallu*, Ceccaldi 1982 s.v. *giallu*). Des dérivés comme *giaddicciu*[774] (BDLC* : Cùtuli, Vighjaneddu), *giallettu* ou *giallognu* renvoient respectivement à 'jaunet' et 'jaunâtre' (Ceccaldi 1982 s.v. *giallu, giallèttu, giallògnu*).

Le correspondant italien *giallo* 'couleur entre le orange et le vert' attesté au XIVème siècle (GDLI s.v. *giallo*), serait une adaptation depuis l'ancien français *jalne*, continuant le latin GALBINUS[775], après assimilation de *–ln- > -ll-* . L'ancien français *jalne* a connu une grande expansion pénétrant les dialectes italiques, l'espagnol et le portugais (DEI s.v. *giallo*, DELI s.v. *giallo*, REW3646, TLFi s.v. *jaune*, Bertoni 1914 s.v. *giallo*).

***rossa*[776]**

L'adjectif *rossu*[777] 'rouge, roux' est pancorse (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *rossu*, Alfonsi 1932 s.v. *ròssu,* Ceccaldi 1982 s.v. *rossu*).

Le correspondant italien *rosso* est attesté pour le poil ou les cheveux 'roux' à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *rosso*).

Rossu continue le latin RŬSSUS panroman (REW7466). Cet étymon partage le même radical que la forme classique RŬBEUS qui a continué en corse avec *rubbiu* 'roux'[778] (DEI s.v. *rósso*, DELL s.v. RŬSSUS), qu'il a concurrencé très largement (DELI s.v. *rósso*).

Russinu, dérivé de *rossu* 'rouge' 'roux', a été collecté à Ascu, Alata et Arru[779] (BDLC*). Le suffixe *–inu* est interprété par les locuteurs pour désigner un dégradé qui se rapproche de la base ici 'à peu près roux' (Rohlfs 1969 § 1094). Falcucci (1915) glose une base verbale *russinà* pour 'rissoler' (Falcucci 1915 s.v. *russinà*).

[772] À Macà Croci *ciaddu* a été relevé pour la robe 'marron' (BDLC).
[773] Attesté aussi avec les signifiés le 'jaune' (de l'œuf) (Zilia), et 'pâle' (Pedicorti di Caghju) (BDLC). Pour le sens 'jaune' (de l'œuf) il peut s'agir en corse d'un gallicisme récent.
[774] Le correspondant toscan *gialliccio* < *giallo* est attesté à Pise au XIVème siècle (TLIO s.v. *gialliccio*).
[775] Continué initialement en Roumanie et en France septentrionale (REW3646).
[776] BDLC* : *Russulana* (Livia), *Russedda* (Livia, Arru), *Bella Rossa* (Calcatoghju), *Pacca Rossa* (Calcatoghju), *Coccia Rossa* (Calcatoghju), *Cùlisgia Rossa* (Calcatoghju), *Rossa Morta* (Calcatoghju), *Facciata Rossa* (Arru).
[777] La variante *russu* est attestée dans l'aire corso-sarde notamment à Livia et à Laretu di Tallà (BDLC*).
[778] Cf. *infra*.
[779] Pour la robe rousse la BDLC enregistre *russina* à Olmeta di Capicorsu.

L'informateur de Palleca emploie le suffixe *–icciu* aboutissant à *russiccia*[780] toujours dans l'idée d'un dégradé de roux (Rohlfs 1969 § 1038).

***spana*[781]**

Le terme *spanu* est attesté dans la BDLC à Santa Maria di Lota pour la robe 'cendrée'. À Corti et à Scolca, on le trouve avec le dérivé *spanettu* (BDLC : Pedicorti di Caghju) pour la question 'différentes couleurs de robe' (BDLC).

Nos enquêtes ont permis de relever *spanu* dans la partie septentrionale à Petralba, San Gavinu di Fiumorbu ou Ascu et dans le sud à Cùtuli, Calcatoghju, Suddacarò, Vighjaneddu et Palleca pour la chèvre ou la vache 'rousse'. À Palleca, il semble être employé particulièrement pour les bovins. À Arru, l'informateur emploie le dérivé *spaniccia*, pour décrire une chèvre, rappelant *russicciu* évoqué précédemment.

Les sources lexicographiques corses recensent *spanu*[782] et *spaniolu*[783]. Comme Falcucci (1915) pour *spaniolu*, Ceccaldi (1982) sous *spagnolu* 'espagnol' précise que cette forme est aussi un nom de mulet, dont la robe est marron clair alors que sous *spanu* et *spanettu* il donne le correspondant français 'saure'[784]. Ceccaldi (1982) semble avoir retranscrit ce qu'avait écrit Falcucci (1915)[785]. Il apparaît que Ceccaldi (1982) comme Guarnerio (1916 § 211), qui proposait un continuateur de HISPANUS, réinterprète la forme [spanij'olu] en [spaɲ'olu].

La Sardaigne et la Corse partagent ce type lexical, les parlers sardes connaissent *spánu* 'roux clair, saure' (DES s.v. *ispánu*). *Spanu* est d'ailleurs un nom de famille très diffusé en Sardaigne. Comme le sarde, le corse *spanu* peut être rattaché à l'étymon grec SPANOS 'rouge feu' (REW8118c. et DES s.v. *ispánu*).

***mufrata et mufrina*[786]**

Mufratu est attesté à Guagnu pour une chèvre mi-rousse mi-noire 'bicolore' et *mufratu* est recensé à l'entrée 'les différentes couleurs de robe' à Corti (BDLC). Pour le Sud, *mufrinu* est attesté dans la BDLC pour les différentes couleurs de 'robe' à Macà Croci, Alata. À Alata

[780] Falcucci (1915 s.v. *russicciu*) 'rougeâtre' et Ceccaldi (1982 s.v. *russicciu*) 'rougeâtre'. *Russiccia* renvoie à la robe 'brune' à Guagnu (BDLC).
[781] BDLC* : *Spanetta* (Casalabriva), *Spanetta* (Calcatoghju), *Spana Coddirossa* (Cùtuli), *Spanetta* (Cùtuli).
[782] Falcucci (1915 s.v. *spanu*), Alfonsi (1932 s.v. *spanu*) et Ceccaldi (1982 s.v. *spanu*).
[783] Falcucci (1915 s.v. *spaniólu*).
[784] Voir aussi Alfonsi (1932 s.v. *spanu*) qui propose le correspondant italien "saure".
[785] Falcucci (1915 s.v. *spana*) : "cent. agg. della capra, è di colore tra bianco e rosso, di color sauro."et Falcucci (1915 s.v. *spaniólu*) : "oltr. Sart. (bove) color marrone chiaro. Cf. *spana*.".
[786] BDLC* : *Mufredda* (Palleca), *Mufrella* (Calcatoghju), *Mufrina* (Calcatoghju), *Mufredda* (Lisa), *Mufrata Grisgia* (Cùtuli), *Mufrina* (Lisa), *Mufrina Spichjata* (Cùtuli).

est aussi restituée la forme dérivée *mufrinata* (BDLC*). Nous avons collecté l'adjectif *mufrata* à a Riventosa, Petralba, Ascu et Corti pour les parlers du Nord et à Livia, Laretu di Tallà, Calcatoghju, Arru ou Cùtuli pour les parlers du Sud.

Dérivé de *mufra* 'mouflon' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *muferu,* Alfonsi 1932 s.v. *mufra*, Ceccaldi 1982 s.v. *muvra*), l'analogie par rapport à l'animal emblématique de l'île a permis de construire des adjectifs comme *mufrinu* 'de mouflon' (Alfonsi 1932 s.v. *mufrinu*). Par extension, *mufrinu* a pu désigner une couleur pour se figer dans l'onomastique[787].

Dans les noms des plantes, la désignation du 'thym' par *arba mufrella* est également motivée par le mouflon (Falcucci 1915 s.v. *mufrélla* et BDLC).

Mufrata et *mufrina* dérivé de *mufra* < *MUFRO, -ŌNE 'mouflon' diffusé en Sardaigne et en Corse avant d'être emprunté par le catalan, l'espagnol, l'italien ou le français (REW5715). Une origine paleosarde depuis une forme antérieure ***musrōn* est suggérée par le DEI (DEI s.v. *muffióne* et DELI s.v. *muflóne*). Dans tous les cas, nous sommes en présence d'un élément de substrat commun aux deux îles sœurs, la Sardaigne et la Corse (DES s.v. *mugòne*, Rohlfs 1941).

***rùbbina*[788]**

Nous avons relevé *rùbbina* à Arru et *rùpina* [r'upina] à Lisa pour une chèvre 'rousse foncée' (BDLC*).

L'adjectif *robbiu* est attesté dans la BDLC en réponse à 'elle est 'rouge' dans les localités de Siscu [r̄'ob̄ja] et Santa Maria di Lota [r'opju]. Le dérivé *rùbbinu* [rup'inu] à Ruglianu a le même signifié.

Les sources lexicographiques attestent du signifié 'rouge' pour *robbiu* (Falcucci 1915 s.v. Ceccaldi 1982 s.v. *robiu*). Alfonsi (1932) relève *rùbina* 'tache rougeâtre sur le visage (tache)' et *rubinòsu* 'qui a des taches sur le visage'. Les dictionnaires dialectaux corses glosent également le sens de 'vert sombre', 'vert, amer', 'qui n'a pas trouvé la couleur foncée de la maturité (fruits)'[789].

Ce type lexical est figé dans la toponymie[790], on peut signaler par exemple *Monte Ròbiu*, évoqué par Falcucci (Falcucci 1915 s.v. *rôbiu*).

Le correspondant italien *róbbio* est attesté depuis Dante (XIIIème siècle) avec le signifié "rosso, con partic. riferimento agli effeti cromatici prodotti dalla luce" et renvoie aux

[787] Ceccaldi (1982 s.v. *muvrinu*) précise que *mufrinu* 'de mouflon' est un nom de mule comme *mufrellu* 'petit du mouflon' (Ceccaldi 1982 s.v. *muvréllu*). Le signifié 'petit mouflon' est aussi attesté dans la BDLC.
[788] *Rubinedda* (BDLC* : Arru).
[789] Falcucci (1915 s.v. *rôbbiu*), Alfonsi (1932 s.v. *ròbbiu*) et Ceccaldi (1982 s.v. *ròbiu*).
[790] *Pierobbiu,* Canavaghja (enquête du CESIT Corsica).

cheveux et au pelage des animaux pour désigner un blond-roux au XIVème siècle (GDLI s.v. *róbbio*).

Rubbiu continue le latin RŬBEUS 'roux' 'rouge' panroman (DEI s.v. *róbbio* et REW7408).

Les autres nuances de roux

bruna

Pour désigner la robe 'brune'[791] des bovins nous avons relevé le type *brunu* à Arru et à Petralba (BDLC*). Relevé à a Scolca pour les différentes couleurs de robes, *brunu* permet de désigner l'homme 'brun' (BDLC). Dans l'onomastique corse, on le retrouve dans des dérivés comme *Brunetta*, altéré avec le suffixe hypocoristique *–ettu*, pour individualiser des femmes[792], des équidés ou des bovins (BDLC*)[793].

Le correspondant italien *bruno* renvoie comme le corse *brunu* à 'une couleur foncée, qui tend vers le noir'. Attesté depuis Dante (GDLI s.v. *bruno*), cet adjectif s'applique tardivement aux animaux, puisqu'il est documenté tardivement au XVIIIème (GDLI s.v. *bruno*).

Brunu continue le latin tardif BRŪNUS, emprunt au germanique *BRŪN (DEI s.v. *bruno*[794], REW1340, Castellani 2000 : 45).

***bughja*[795]**

Bughju est attesté comme adjectif en référence à la chèvre dans des compositions comme *bughja rossa* (BDLC* : Cùtuli). Il est figé dans l'onomastique avec des noms comme *Bughjola* résultat de *bughj-* + *-olu*/ *-a*[796] (BDLC* : Calcatoghju). Dans le lexique des couleurs des animaux, celui-ci correspond à un dégradé de 'roux'.

Bughju est attesté en corse comme substantif masculin, avec le signifié 'obscurité' ou comme adjectif pour 'sombre, obscur', en général (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *bughju*). Il peut être dérivé afin de former des adjectifs comme *bughjicosu*, *bughjunosu* 'obscur' (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *bughjunosu*) ou *abbughjatu* 'triste' (BDLC). Selon Ceccaldi (1982),

[791] BDLC : Antisanti, Canavaghja, Èccica Suaredda, Macà Croci, Moltifau, Pedicorti di Caghju, Piupeta, San Gavinu di Fiumorbu et Santa Lucia di Mercuriu.
[792] Voir aussi le prénom *Bruno* en italien ou en français.
[793] En Italie, particulièrement en Toscane, *Brunetto* et *Brunetta* est également attesté comme nom de famille dès le Moyen-Âge (CI s.v. *brunetta*)
[794] On retrouve des continuateurs en italien, en provençal en catalan et en français. Les attestations espagnoles et portugaises *bruno* sont des emprunts de l'italien (DEI s.v. *bruno*).
[795] BDLC* : Bughjola (Calcatoghju), Bughja Rossa (Cùtuli).
[796] Le berger emploie le suffixe *-olu* comme un diminutif sans que l'on puisse exclure qu'il soit ailleurs qualificatif (Rohlfs 1969 § 1086 et Tekavčić 1980 § 1872).

l'adjectif *bughju* ‘sombre, obscur’ est en effet employé pour décrire la robe des animaux (Ceccaldi 1982 s.v. *bughju*).

Le correspondant italien *buio* signifie ‘non illuminé, sans lumière, obscur ; nuageux, sombre’ et par similitude ‘de couleur foncée’ (GDLI s.v. *buio* et TLIO s.v. *buio*). Ces deux signifiés sont attestés au XIIIème siècle en florentin (GDLI s.v. *buio* et TLIO s.v. *buio*).

Bughju continue le latin *BŪRIUS ‘de couleur sombre’ (LEI s.v. *BŪRIUS, REW1410). Selon le LEI, il existe un rapport entre *BŪRIUS et BŬRRUS ‘roux feu’ (LEI s.v. *BŪRIUS, REW1410). Le DELI attribue d'ailleurs au latin *BŪRIUS le signifié ‘rosso cupo’ en précisant qu'il survit dans le corse *bughju* ‘couleur marron’ (DELI s.v. *bùio*).

L'adjectif de couleur *bughju*, pour la description de la robe des animaux, aurait donc maintenu le signifié hypothétique latin ‘rouge foncé’ avant de désigner ce qui est ‘obscur’, ou l'‘obscurité’ (LEI s.v. *BŪRIUS), ce que suggère la composition *bughja rossa*, où *rossa* ‘rousse’ vient préciser *bughja* dans une relation de déterminant/ déterminé.

En synchronie, *bughju* ‘couleur foncée’, présente des affinités, avec le florentin et l'italien *buio*, de même sens (LEI s.v. *BŪRIUS). En Italie septentrionale, notamment *bujò* en Lombardie, *buio* en Vénétie et *bur* en Émilie-Romagne[797] renvoient au ‘noir’ (LEI s.v. *BŪRIUS).

castagnina

À Ascu, pour désigner la robe ‘marron’, notre informateur emploie l'adjectif *castagninu.*

En italien, la forme *castagnino* ‘di colore simile a quello delle castagne ; castagno, castano’ est documentée à partir du XVIème siècle (GDLI s.v. *castagnino*).

L'italo-roman *castagnino* ‘couleur châtain’ est glosé parmi les dérivés du latin, CASTANEUS ‘châtaignier’ (LEI s.v. CASTANEUS, Medori 2010b, Dalbera-Stefanaggi – Retali-Medori 2013).

marruniccia

Le terme *marrunicciu* est attesté pour la robe ‘marron’ à Santa Lucia di Mercuriu (BDLC) à Aregnu et à Palleca (BDLC*). Le suffixe *–icciu* < -ĪCIUS, qui revient régulièrement dans la description des animaux, est altératif et précise ici une nuance de couleur (Rohlfs 1969 § 1038).

Le correspondant italien *marrone* est documenté avec le sens premier ‘marron’ (fruit) à partir de la seconde moitié du XIIIème siècle, puis tardivement au XXème siècle pour

[797] Mattioli s.v. *bur*.

désigner la couleur semblable à la coque de la châtaigne mûre avec des dégradés pouvant aller du roux au brun (GDLI s.v. *marróne*). Attesté en latin médiéval avec la forme *mar(r)ō –ōnis*, son étymologie reste incertaine (DEI s.v. *marróne*[1], DEI s.v. *marróne*[2], DELI s.v. *marróne*, REW5375).

murtizzu/ mùrtina[798]

murtizzu et *mùrtina* dérivent de *morta/ murta* 'myrte' (BDLC). Nous avons relevé *murtizzu* à Vighjaneddu et *mùrtina* à Livia (BDLC*). Falcucci (1915) glose une forme *murticciu* (Falcucci 1915 s.v. *murticciu*) et *murtulinu* "avec le sens italien "smorto" c'est-à-dire 'qui a une couleur pâle'. Ce dernier demanderait une base *mortu* 'mort' sans que l'on puisse exclure une dérivation depuis *morta* 'myrte'.

Les correspondants corses du 'myrte', soit *morta, murta* et la variante *mùrtula* continuent le latin MURTA, MYRTA (REW5801). Le sarde connaît des dérivés qui renvoient au pelage des animaux. Ainsi *mùrtinu* pourra désigner la couleur du cheval 'saure' ou un 'homme roux' depuis une base MURTEUS, MYRTEUS (DES s.v. *murta*). Le corse *mùrtina* continue le latin MYRTĪNUS 'de myrte' (REW5803).

rùghjina[799]

Le motif *rùghjina* 'rouille' se retrouve pour plusieurs noms de chèvres avec *Rùghjina*, *Rughjinella* ou *Rughjinedda* (BDLC*). Santucci et Franceschi (2009) le relève comme un terme désignant une couleur unie par transfert métaphorique.

Le substantif *rùghjina* 'rouille' (Falcucci 1915 s.v. *rughjine*, Alfonsi 1921 s.v. *rùgghîne* et Ceccaldi 1982 s.v. *rùghjine*) présente des dérivés comme *rughjinosu* 'rouillé' (Falcucci 1915 s.v. *rughjine,* Alfonsi 1932 s.v. *rugghînosu*, Ceccaldi 1982 s.v. *rughjinòsu*). Ce type lexical désigne également des maladies de plantes puisqu'en corse, *a rùghjina* correspond aussi à la 'maladie du châtaignier', signifié que l'on retrouve sur la péninsule italienne avec *rùggine* (BDLC : Macà Croci, Dalbera-Stefanaggi – Retali-Medori 2013 et GDLI s.v. *rùggine*).

L'observation des désignations corses de la 'salamandre' montre l'emploi de *rùghjinu* en tant qu'adjectif dans le syntagme *catellu rùghjinu*[800] (BDLC : Santu Petru di Tenda, Rutali et Lentu). L'adjectif *rùghjinu* a le sens 'de même couleur que la rouille'.

---

[798] BDLC* : *Murtinedda* (Livia), *Murtinella* (Calcatoghju), *Murtinedda* (Cùtuli), *Murtirossa* (Cùtuli).
[799] *Rùghjina* (Cùtuli), *Rughjinedda* (Cùtuli).
[800] Pour la 'salamandre', voir aussi les formes *catellu lurcu* et *catellu turcatu* qui se déploient dans les parlers septentrionaux de l'île (BDLC). Ces désignations présentent les adjectifs *lurcu* et *turcatu* que l'on retrouve pour décrire la robe des animaux domestiques (cf. § III.3).

Le substantif italien *ruggine* est documenté avec le sens “colore bruno-rossastro simile a quello che assume il ferro per effetto dell'ossidazione” à partir de la seconde moitié du XVIème siècle (GDLI s.v. *ruggine*).

Rùghjine appartient à la famille étymologique de AERŪGO ‘vert-de-gris’, ‘rouille’ (DELI s.v. *rùggine* et REW243, LEI s.v. AERUGO).

III.1.3. Synthèse des couleurs

Nous avons commenté douze termes pour les nuances qui vont du blanc au noir en ajoutant les données des atlas corses publiés, de la BDLC et des principaux dictionnaires dialectaux corses. Plusieurs observations peuvent être formulées :

- tous les termes ne sont pas diffusés dans l'ensemble des parlers corses. Les adjectifs *fala* et *fumicata* semblent appartenir aux parlers du Nord ;
- il est possible que des termes comme *fala* et *gialla* puissent être des géosynonymes ;
- certaines communautés opèrent des spécialisations sémantiques. Un terme comme *muglia* est parfois un générique pour désigner une ‘robe grise’, alors qu'ailleurs il peut se spécialiser pour décrire seulement certains genres. Pour l'informateur de Laretu di Tallà, [m'uɖ̄a] est employé exclusivement pour la description les vaches. À Zìcavu, *canosu* est employé pour décrire les porcs mais pas pour décrire les chèvres (BDLC*).

Pour le volet géolinguistique, il est difficile de formuler des synthèses car les données sont trop éparpillées à ce jour. Les termes sont souvent attestés dans des points d'enquêtes au Nord comme au Sud, sauf *fumicata* qui semble restreint aux parlers du Nord ou *niulinca* entendu seulement à Laretu di Tallà.

Quinze termes ont été relevés sur le terrain pour la gamme des roux auxquels se sont ajoutés les données des atlas et des sources lexicographiques. Comme pour les chèvres blanches et les chèvres noires, on peut formuler pour les blondes, les rousses et les brunes, les mêmes observations.

> ***Des couleurs corses fondamentales ?***
>
> *« les couleurs et leurs perceptions ne sont pas seulement une histoire de physiologie, de capacité à percevoir, elles sont aussi une question de langue. Nommer ce que nous voyons… pour pouvoir voir »* (Cavanna 2008 : 91).

L'année 1969, avec la publication de *Basic Color Terms. Their Universality and Evolution* de l'anthropologue Brent Berlin et du linguiste Paul Kay, focalise l'attention de la communauté

scientifique sur la problématique de la catégorisation des couleurs et en particulier des 'termes fondamentaux de couleur' :

> *« Ils cherchent non seulement à mettre au jour des universaux – et de ce point de vue leur recherche s'inscrit dans le développement récent de la linguistique – mais aussi à établir des séquences évolutives »* (Panoff-Eliet 1971 : 100).

Les travaux de Berlin et Kay (1969) ont été vivement critiqués, notamment pour ce qui est de la pertinence des données empiriques qui ont été contestées (Hickerson 1971, Durbin 1972), mais également pour la définition même de *terme fondamental de couleur* qui s'inscrivait dans une perspective évolutionniste (Achard 1978, Tornay 1978a et Tornay 1978b)[801]. Cependant, cette étude nous a permis de proposer une classification des adjectifs relatifs aux couleurs de robe des ovins et des caprins.

Les adjectifs de couleur que nous avons décrits, selon leur clarté et leur saturation sont regroupés en catégories pour les roux et les bruns. Les blancs et les noirs sont ordonnés selon leur clarté. Notre classification repose sur ce qui peut être considéré comme une partie des *basic color terms* corses (Berlin et Kay, 1969). Selon la définition "du terme fondamental de couleur", celui-ci peut être considéré comme un "monolexème" de couleur qui désigne une catégorie, dont l'application ne se cantonne pas à un petit nombre d'objet et inclut plusieurs termes (Panoff-Eliet : 100). Pour notre recherche, ce "monolexème" ne doit pas se cantonner à la description des animaux. La recherche menée par Berlin et Kay (1969) a consisté dans un premier temps à mettre en évidence les termes fondamentaux de couleurs dans vingt langues et souhaite montrer, dans une séquence évolutionniste (Jraissati 2009 : 18), que l'inventaire des termes fondamentaux ou universels de couleurs dans chaque langue serait constitué de 11 termes au maximum et deux termes au minimum.

D'abord le blanc et le noir. Le troisième terme sera le rouge (respectant un ordre diachronique). Le corse dispose des "monolexèmes" *biancu* 'blanc', *neru* 'noir' et *rossu* 'rouge, roux'. Ces termes sont pancorses et ont un signifié stable.

Successivement, les autres termes fondamentaux de couleurs sont le vert et le jaune. *Giallu* est bien pancorse pour ce qui est du correspond 'jaune' (BDLC). Nous n'avons pu cependant le considérer dans notre travail comme une catégorie de couleur ou un *basic color term*, étant relayé, pour les robes des animaux à une tonalité de roux. Si l'on suit la théorie de Berlin et Kay (1969), il est surprenant de constater dans certaines micro-régions que les

[801] Pour une synthèse des études menées dans les champs d'investigations tels que la linguistique, la perception, la cognition nous renvoyons à Grossmann (1988 : 8-27).

bergers corses, lorsqu'il s'agit de la description de leurs bêtes, ont modifié le contenu sémantique de *giallu* 'jaune' pour le positionner comme une sous-catégorie de *rossu* 'roux' :

« – Ind'è i rossi, ci hè u rossu par asempiu ind'è noi.

– Ci hè più chjaru. (2)

– Ci hè più chjaru eppò ci hè funzatu (1).

– Giaddetta, e giadde, quelle chì sò più chjare sò giadde, Russedda, rossa (3) » [802]

(Arru 2014)

Aujourd'hui en Corse, dans la société technologiquement avancée où nous vivons, *giallu* fait partie sans aucun doute des termes fondamentaux de couleurs. On peut toutefois se demander, compte tenu de sa position dans notre corpus, s'il n'a pas substitué un autre terme qui désignait le terme fondamental corse pour jaune.

La cinquième position dans théorie de Berlin et Kay (1969) correspond au bleu. Pour le 'bleu' la BDLC livre deux adjectifs : *turchinu*[803] qui connaît une belle représentation à l'échelle de la Corse, et *azzuru* à Mursiglia. Parmi les jeunes générations, *turchinu* s'impose comme générique pour 'bleu'[804], cependant, chez les plus anciens, certains attribuent *turchinu* à quelques nuances de bleu mais en aucun cas à l'ensemble de la catégorie. Si nous n'avons pas rencontré de chèvre, de vache ou de chien bleus, l'adjectif *turcatu*, décrit selon un locuteur de a Bastricaccia une robe "tigré, gris-bleu" (BDLC* et cf. *infra*) [805].

Si une langue dispose d'une sixième couleur fondamentale il s'agit du brun, tonalité que nous avons évoqué avec les adjectifs *brunu* (surtout pour la robe des bovins et des équidés) ou *castagninu*.

Enfin, les langues qui disposent de l'inventaire le plus riche peuvent posséder des noms pour désigner le pourpre, le rose, l'orange et le gris (l'un pouvant précéder les autres, en diachronie, librement selon les langues (Berlin et Kay 1969 : 45 et Grossmann 1988 : 8-27). En corse, il semblerait que *grisgiu* corresponde à un terme fondamental de couleur puisqu'il se retrouve pour désigner toute sorte d'objet ou d'être vivant 'gris' (animaux, plantes, objets) alors que *mugliu* permet de décrire surtout des animaux des bêtes grises. Nous pouvons toutefois nous demander s'il n'a pas substitué partiellement *canosu* d'origine latine (Bezzola 1925 : 163).

[802] Les chiffres (1), (2) et (3) correspondent à trois locuteurs d'une même fratrie.
[803] Le nom *e Turchine* désignent à Bastia 'les sœurs vêtues de bleu'.
[804] Voir aussi les données de la BDLC où *turchinu* est attesté pour 'bleu' dans treize localités.
[805] Nous avons initié une campagne d'enquêtes en collaboration avec une jeune styliste insulaire, autour des habits endossés par les Corses pendant la première moitié du XXème siècle. Les enquêtes préliminaires (BDLC* : Cùtuli, a Riventosa, Tralonca), montrent dans la catégorie du bleu, qu'une seule tonalité de bleu est reconnue comme *turchinu* par les informatrices. Les tissus que l'on pourrait considérer en français comme bleu clair sont renvoyés au *verde* 'vert'.

Au-delà des termes fondamentaux de couleurs, nous avons de nombreuses formes qui renvoient à des teintes spécifiques : pour les chèvres rousses et blondes on rappelle *biondu*, *falu*, *giallu*, *spanu*, *rùbbinu* et pour les gris notamment *canosu* et *mugliu*. À propos des emprunts comme *biondu, falu*, *giallu* on peut envisager qu'ils aient pu remplacer des termes hérités, soit qu'ils aient permis d'augmenter le répertoire de couleurs :

> *« Per quanto riguarda i prestiti, questi possono servire tanto a codificare una categoria percettiva ancora non codificata quanto a sostituire un termine già esistente. Per confermare quest'ipostesi Berlin e Kay danno alcuni esempi da lingue europee la cui storia è più agevolmente ripercorribile »* (Grossmann 1988 : 15)

Les autres termes peuvent être considérés comme un second niveau :

> *« Questi ultimi, in genere più recenti, sono analizzabili dal punto di vista morfologico e semantico : si stratta di parole derivate, di combinazioni di termini di base, di nomi di entità aventi come caratteristico il colore rispettivo e di altre qualificazioni rispetto a tonalità, luminosità o saturazione »* (D'Achille et Grossmann 2013 : 523)

Peu d'adjectifs de couleur composés sont attestés pour la description des animaux. On trouvera toutefois dans les noms de chèvres comme *bionda rossa*, littéralement ”blonde rousse”, une couleur intermédiaire entre le *biondu* ‘blond’ et le *rossu* ‘roux’ (cf. D'Achille et Grossmann 2013 : 528).

Des termes sont dérivés de noms de végétaux ou d'animaux, de minéraux ou de métaux, de substances végétales ou animales etc. (Grossmann 1988 : 35-73, Elwert 1989 : 537-545).

Des termes sont dérivés avec des suffixes comme *–icciu* et *–ognu* qui altèrent le signifié, à la manière des peintres qui travaillent leur couleur, impliquant un caractère subjectif, par un jugement de valeur. On peut rappeler *bianchicciu*, *giaddicciu*, *grisgiognu*[806] (Elwert 1989 : 545-548).

Une campagne d'enquête initiée avec la styliste insulaire Julie Cesari, autour de la thématique des vêtements intègre une partie consacrée aux désignations des couleurs du *pantone*[807] en corse. Dans une perspective plus générale, il conviendra de préciser si le partitionnement des couleurs en corse n'est pas conditionné ou influencé par le

[806] Ces suffixent fonctionnent comme –ASTER ‘presque, semblable à’ qui devient péjoratif dans l'évolution (Rohlfs 1969 § 1127).
[807] ‘Guide de couleurs’.

partitionnement du français ? Nous espérons donc, que la réflexion entamée ici à propos de la catégorisation des couleurs, trouvera une voie de développement.

Des adjectifs d'ici et d'ailleurs pour des races locales

Adjectifs hérités

Les désignations des couleurs unies que l'on retrouve pour la description de la robe des animaux, particulièrement des ovins et des caprins, maintiennent dans une certaine mesure des formes qui continuent le latin. Dans le lexique agricole, comme celui des dénominations de cépage, le type *niellu* a survécu notamment dans le dérivé *niellucciu* ce qui n'est pas le cas dans le lexique pastoral (Tognotti, 2013 : 78). Pour désigner l'animal 'roux' il n'est pas surprenant de retrouver dans une grande majorité des descriptions l'adjectif *rossu* comme hyperonyme pour le 'roux'. En revanche, les continuateurs corses de RŬBEUS, très peu représentés pour désigner le générique 'rouge', semblent se maintenir plus facilement dans le lexique pastoral comme à Lisa (commune d'Aghjacciu) avec le dérivé *rùbbinu*, bien que des formes comme *rubbiu* soient diffusées par ailleurs (BDLC)[808]. La fonction contrastive assumée par cet adjectif en comparaison avec l'autre terme d'origine latine, soit *rossu*, permet de préciser une tonalité de roux, ce qui peut avoir favorisé sa conservation. Enfin, l'exemple de *canosu*, générique permettant de désigner la couleur grise encore au siècle dernier est en recul constant dans la pratique linguistique du corse. Concurrencé par *grisgiu,* il se réfugie aujourd'hui dans les parlers du Sud ou se fige dans les noms de lieux et les noms des animaux.

Adjectifs empruntés

Les observations précédentes et les analyses mettent en lumière un nombre important d'emprunts pour désigner les couleurs. Essentiellement germaniques, pour la gamme des roux, on rappelle les emprunts *falu*, *biondu* et *brunu*. Pour les nuances de gris on a *grisgiu.* Plusieurs termes germaniques ont été introduits dans l'espace roman pour préciser dans un premier temps la couleur du pelage des animaux et en particulier celui des chevaux avant de devenir des "termes chromatiques qualifiant" (Mollard-Desfour 2008 : 27). Certains termes documentés en latin médiéval comme *braun*> *brunus*[809], et d'autres attestés en latin vulgaire comme FALWA- > FALVUS[810], sont attribués aux invasions germaniques. Notons que les

[808] Par exemple, à Ruglianu, *ruppinu* est attesté pour 'il est rouge' (BDLC).
[809] Mollard-Desfour (2008 : 26) : « probablement par les mercenaires germains pour qualifier la robe des chevaux ».
[810] Mollard-Desfour (2008 : 27).

continuateurs corses de ces étymons soit *brunu*[811] et *falu* sont employés surtout pour les équidés et les bovins et moins pour les ovins et les caprins (BDLC et BDLC*). D'autres comme BLANK ont été introduits avant ces invasions, ce qu'envisage Castellani (2000 : 45) notamment pour *brunus* qui appartiendrait à la langue des soldats germaniques de l'Empire Romain.

Concernant *marrunicciu* il est probable que celui-ci soit plus récent face aux créations populaires comme *castagninu* depuis *castagna* 'châtaigne'[812].

Des transferts

Transfert depuis une plante

Plusieurs couleurs puisent leurs motivations dans des référents populaires. Des phytonymes motivent certains adjectifs, ainsi : *castagninu* dérive de *castagna* 'châtaigne' et *mùrtina* ou *murtizzu* dérivent de *morta/murta* 'myrte'. Le motif de la couleur des végétaux est à l'origine de ces désignations.

Les sources lexicographiques corses glosent des adjectifs de couleur formés et motivés à partir de phytonymes, dans d'autres domaines que celui de l'élevage. Par exemple, en cuisine, *zaffarunata* 'couleur safran' < *zaffaranu* 'safran' (Falcucci 1915 s.v. *zaffarunata*) qualife les 'pates couleur safran'. On peut citer également *impeverunitu* 'de couleur rouge' < *pivarone* 'poivron rouge' (Falcucci 1915 s.v. *impeverunitu*).

Transfert depuis un animal

L'évocation de la couleur de la robe peut se faire par transfert depuis un zoonyme, par analogie de couleur. C'est ainsi que *mufrata* et *mufrina*, dérivent de *mufra* 'mouflon'. Non attesté pour nos animaux domestiques *bellulicciu* 'couleur belette' < *bèllula* 'belette', est également motivé par rapport à la couleur d'un animal sauvage (Falcucci 1915 s.v. *bellulicciu* et BDLC).

D'autres transferts

Nous pouvons évoquer d'autres motifs qui sont à l'origine de termes de couleurs pour le pelage des bestiaux.

[811] Comme nom propre *Brunetta* peut individualiser une jument et n'est pas attesté dans notre corpus pour les caprins (BDLC* : Cùtuli).
[812] L'adjectif *castagninu* renvoie aussi aux être humains pour désigner les cheveux 'châtains'.

L'adjectif *fumicata* dérivé de *fume* ‘fumée’, évoque la couleur des particules solides. *Cirata*, dérivé de *cera* ‘cire’, *cendericciu* < CINERICIUS ‘de cire’, ou *ceria* < CĒREUS ‘en cire’ puisent leur motivation par analogie de couleur avec celle de la substance grasse.

En lien avec les métaux[813], nous avons *rùghjina* ‘couleur rouille’, qui rappelle la couleur du fer oxydé.

L'exploration du lexique des couleurs relatif à la robe des animaux met en évidence le lien étroit qu'entretient le corse avec l'aire italo-romane, du point de vue de la circulation du lexique et des emprunts. L'examen de quelques suffixes productifs permet d'insister sur la capacité interne de création lexicale des parlers corses pour ce qui est des couleurs.

III.1.4. Suffixes et couleurs unies

L'examen attentif des principaux motifs qui participent à la création populaire ou savante des adjectifs corses de couleurs révèle une série limitée de suffixes dans les processus de formation.

-icciu

Selon les données de la BDLC, les données de Santa Lucia di Mercuriu montrent une productivité récurrente du suffixe *–icciu,* pour désigner une couleur, ainsi sont recensés : *marruniccia* pour la robe ‘marron’, *niriccia* pour la robe ‘noire’ ou *russiccia* pour la robe ‘rousse’ (BDLC). Le suffixe *–icciu, -a* < -ĪCIUS est appliqué ici à des adjectifs qui sont respectivement *marrone*, *neru* et *rossu*. Ce modèle de dérivation existait déjà en latin, bien qu' il permette à l'origine de construire des adjectifs à partir de thèmes qui renvoient au participe passé (Rohlfs 1969 § 1038).

Le suffixe *–icciu* est souvent perçu dans les descriptions des informateurs comme un altératif, *bianchiccia* est décrit comme ‘à peu près blanche’ (BDLC* : Cùtuli), *ciaddicciu* comme ‘dans les tons de jaune’ (BDLC* : Palleca), *russiccia* comme ‘rougeâtre’ (BDLC* : Palleca) et *spaniccia* ‘dans les tons roux’ (BDLC* : Palleca, Arru)[814] :

- *« Hè spaniccia com'è funzata, culore **un pocu** cinnarina diciaremu. »* (Arru)
- *« Spana, **tira** com'è **un pocu** nant'à u ciaddicciu, appena. »* (Palleca)

[813] Falcucci (1915) relève une forme motivée par la couleur de l'or. L'adjectif *innuratu* ‘doré’ < *oru* ‘or’ décrira des aliments frits à base d'oeufs (Falcucci 1915 s.v. *innuratu*)
[814] Rohlfs (1969 § 1038).

La forme *cendericciu* < *cendera* ‘cendre’ rappelle la ressemblance avec la couleur de la cendre (Rohlfs 1969 § 1038 et BDLC : Piupeta) et *murtizzu* < *murta, morta* ‘myrte’ la similitude avec la couleur de la baie de myrte (BDLC* : Vighjaneddu)[815].

-inu

Des couleurs de robes sont construites avec le suffixe qualificatif *–inu/ -a* comme, *cinnarina* < *cènnara/ cìnnara* ‘cendre’ (BDLC : Macà Croci, BDLC* : Livia), *mùrtina* < *murta* ‘myrte’ (BDLC* : Livia), *mufrina* < *mufra* ‘mouflon’ (BDLC : Macà Croci, BDLC* : Laretu di Tallà, Alata). Dans cette série d'exemples, *–inu,* reprend l'idée de ressemble avec le référent de la base auquel il se rattache (Rohlfs 1969 § 1094). En revanche lorsque *–inu* se rattache à une base qui est déjà un adjectif de couleur, sa fonction diminutive précise une nuance : *russina* ou *rùbbina* ‘rougeâtre’ (BDLC* : Arru), *chjarasgina* ‘plutôt claire’ (BDLC* : Livia)[816].

Le corpus des désignations de couleurs unies pour les robes des animaux nous livre un nombre restreint de suffixes : *–icciu* et *–inu* permettent de préciser soit une nuance lorsqu'ils s'appliquent à des bases qui sont déjà des adjectifs de couleur soit la ressemblance lorsqu'il s'agit de création à partir d'autres noms communs. On retrouve toutefois quelques dérivés en *–ata* comme *cirata*, *cindarata*, *mufrata* et *musginata* que nous traiterons dans la partie concernant les “patrons de tête” et les “patrons de robe”.

L'approche universaliste[817] nous a permis d'ordonner les adjectifs de couleur en référence aux animaux domestiques, et nous permettra dans les prochains chapitres de classer les adjectifs correspondants aux “patrons de tête”, aux “patrons de robe” et aux formes de cornes. La théorie des *basic colors terms* aura permis d'articuler ce chapitre et soulève de nombreuses questions. Nous observons une réduction manifeste du fond lexical des couleurs en corse dans les communautés d'éleveurs. C'est-à-dire que lorsque les jeunes n'ont pas bénéficié d'une transmission du corse “héritée”, leur inventaire de noms de couleurs est plus restreint. Dès lors, on peut se demander si par ricochet, cet appauvrissement linguistique n'a pas des répercutions sur la capacités perceptives et cognitives de la couleur ? Autrement dit, est-ce

[815] Le suffixe *-izzu* est une variante de *–icciu*. Pour les parlers de la péninsule italienne, *-izzo,* est caractéristique des parlers méridionaux, se retrouve également dans les parlers septentrionaux, alors que la Toscane connaît *–iccio* (Rohlfs 1969 § 1037, Rohlfs 1969 § 1038 et Tekavčić 1980 § 1587). Ces suffixes sont reconduits au suffixe latin -ĪCIUS (Rohlfs 1969 § 1038).
[816] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1857).
[817] Berlin et Kay (1969).

que les éleveurs qui connaissent très peu d'adjectifs de couleur perçoivent toutes les nuances représentées dans le cheptel ?

Dans une étude plus générale sur les termes de couleurs en corse, il conviendra de mettre en place sur l'île, un questionnaire d'enquête onomasiologique et sémasiologie afin de compléter la classification des termes corses fondamentaux de couleurs, en tenant compte des variables de générations, de genres ou de catégories socioprofessionnelles.

III.2. Bariolages de la tête

La tête des animaux est souvent caractérisée par des taches de couleurs différentes de la couleur dominante. Par exemple, un animal qui aura le nez blanc pourra être défini par l'adjectif *nasatu*, s'il y a une touffe de poils blancs sur le front il sera désigné par l'adjectif *stellatu.* Ces caractéristiques permettent de décrire avec une grande précision le cheptel observé. Nous proposerons une description des termes qui permettent de décrire ce que nous appelons un "patron de tête", c'est-à-dire une disposition de couleur sur la face de la bête qui est identifiée par les locuteurs avec un adjectif.

Lexique corse –français des "patrons de tête"

bucchisgiata '(bête) avec le museau généralement blanc ou d'une autre couleur que la robe'

capagnata '(brebis) avec des poils généralement blancs au-dessus du front'

capata '(brebis) qui a la tête blanche'

capusgiata '(bête, généralement chèvre) avec des poils généralement blancs au-dessus du front'

capusgiata '(chèvre) avec des poils généralement blancs au-dessus du front'

cavestrata '(bête) dont le patron de tête présente une bande de poils blancs qui ressemble au bâillon pour le sevrage des cabris'

chjarasgiata '(bête) qui a deux traits verticaux blancs parallèles du chanfrein aux naseaux'

chjàrisgia '(bête) qui a deux traits verticaux blancs parallèles du chanfrein aux naseaux'

ciuffata '(bête) avec des mèches sur le front'

ciuffulata '(bête) avec des mèches sur le front'

facciata '(bête) qui a une tache généralement blanche sur la tête'

filata '(bête) qui a des poils, qui rappellent un fil vertical d'une autre couleur que celle de la robe, sur la tête de l'animal'

fruntisgiata ‘(bête) qui a au niveau du front, des poils généralement blancs ou d'une autre couleur que la robe’

imbrigliata ‘(bête) qui a deux filets blancs sur la tête, croisés à la manière des brides des chevaux’

lurga ‘(bête) avec la tête bariolée’[818].

manzita ‘(bête) qui a les yeux et le menton roux’

mascarata ‘(bête) à la tête barbouillée’

mascarata ‘(bête) aux joues colorées’

merlata ‘(bête) aux joues colorées’

mirulata ‘(bête) aux joues colorées’

mòsciata ‘(bête) à la tête mouchetée’

muschighjata ‘(bête) à la tête mouchetée’

musculata ‘(bête) à la tête mouchetée’

musculinata ‘(bête) à la tête mouchetée’

mustafanata ‘(bête) avec la tête barbouillée’

nasarata ‘(bête) qui a le nez d'une autre couleur que la robe’

nasata ‘(bête) qui a le nez d'une autre couleur que la robe’

nasigliata ‘(bête) qui a le nez d'une autre couleur que la robe’

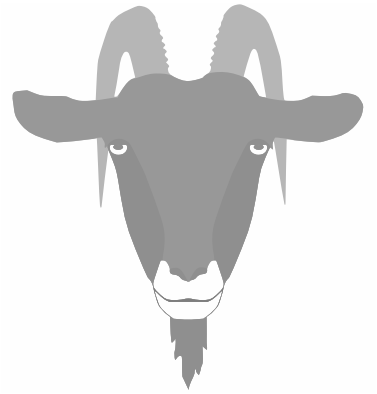
silga ‘(bête) avec les yeux et le menton roux’

stellata ‘(bête) qui a une tache blanche sur le front’

uchjata ‘(bête) qui a les yeux cerclés d'une couleur différente de celle de la tête”

zìmbrica ‘(bête) qui a les yeux et le menton roux’

***bucchisgiata et variantes*[819]**



L'adjectif *bucchisgiatu* est attesté avec le signifié ‘qui a le museau généralement blanc ou d'une autre couleur que la robe’ (BDLC*). L'adjectif est glosé avec le signifié “aux lèvres tachées par un colorant” (Ceccaldi 1982 s.v. *bucchisgiata*).

Bucchisgiolu est glosé dans les sources lexicographiques comme nom propre attribué à un bœuf

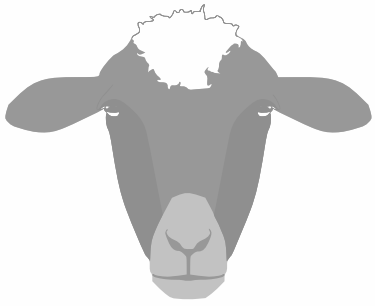
[818] Définie comme : « ni *merlata* ni *silga*, mélangée ».
[819] BDLC* : *Bucchisgiola* (Vighjaneddu, Cùtuli, Corscia), *Bucchisgiò* (Vighjaneddu).

d'attelage (Falcucci 1915 s.v. *bucchisciólu*). Ce nom est vraisemblablement motivé par le fait que l'animal est de type *bucchisgiatu* et transféré dans le nom propre à partir d'un adjectif **bucchisgiolu* 'qui a le museau généralement blanc ou d'une autre couleur que la robe'[820]. Les données onomastiques nous montrent que le terme est diffusé, au moins ponctuellement, dans l'ensemble des aires dialectales, puisque l'on y retrouve *Bucchisgiola* comme nom de chèvre à Murateddu pour l'aire corso-sarde, à Vighjaneddu pour l'aire taravaise ou à Cùtuli et à Corscia pour l'aire centro-septentrionale (BDLC*).

Bucchisgiata appartient à la famille lexicale de *bocca* 'bouche' (BDLC) et pourrait être dérivé à partir d'un adjectif **bòcchisgia*, qui n'est pas sans rappeler, du point de vue morphologique, d'autres termes du paradigme des "patrons de robe" comme *cùlisgia* ou *pàlisgia* (cf. § III.3.1.1.). Cette hypothèse met en évidence un affixe **'-(V)sgiu*, que nous tenterons d'analyser ultérieurement.

Les constructions de dérivés et de composés à partir de *bocca* 'bouche' < BUCCA, sont d'ailleurs très productives (LEI s.v. BUCCA). On peut citer pour le corse l'adjectif composé *bocchinera* 'bouche foncée, noire', qui par transfert métaphorique désigne la 'famine' dans l'expression *bocchinera veni appressu* (BDLC : Cùtuli)[821]. En italien, *boccanéra* ou en ligurien *búka négra* se réfèrent au PRISTIRIUS MELANOSTONUS (LEI s.v. BUCCA).

***capagnata*[822]**



Le terme *capagnata* 'bête (brebis) avec des poils généralement blancs au-dessus du front' est attesté exclusivement dans les parlers septentrionaux, à a Riventosa, u Poghju di Vènacu, Corscia et Aregnu (BDLC*). Cet adjectif semble employé plutôt pour la description des ovins comme le relate l'informateur de Corscia, lorsqu'il précise qu'on dira plutôt *capusgiata* pour décrire les caprins (cf. *infra*).

L'adjectif *capagnatu* est donc construit sur *capagnu* 'bourrelet que l'on met sur la tête pour porter des poids ou l'amphore' (Falcucci 1915 s.v. *capagnu*).

[820] Des adjectifs de couleur pour la robe des équidés, comme *bracacciolu*, *varghjolu* ou *culisgiolu* sont relevés à plusieurs reprises par Falcucci (1915 s.v. *bracacciólu*, s.v. *varghjólu, culisgiólu*). Dans les exemples que l'on empreinte à Falcucci (1915), *–olu* remplit sa fonction qualificative comme dans le toscan *giugnolo* 'du mois de juin' (Rohlfs 1969 § 1085). En corse, on trouve des formations comme *topu campagnolu* 'rat des champs', *vacca muntagnola* 'vache de montagne' (BDLC).
[821] Littéralement « la famine arrive bientôt ».
[822] BDLC* : *Capagnola* (a Riventosa).

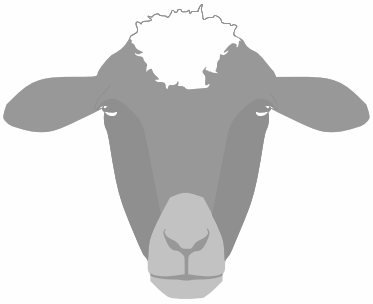
L'animal *capagnatu* aura une touffe de poils blancs sur la tête. Le suffixe *–atu*, qui continue –ATUS identique à la désinence du participé passé –ATUS qui servait à former des qualificatifs (Rohlfs 1969 § 1129). On peut évoquer en latin BARBATUS 'barbu' (Rohlfs 1969 § 1129) qui a donné *barbato* en italien avec le sens 'qui a une barbe ou des poils ' (Tekavčić 1980 § 1028).

Capagnu et la variante *capàgnulu* appartiennent à la famille étymologique du latin *CAP(P)ANEUM 'panier' (LEI s.v. *CAP(P)ANEUM, REW1643). On sait que le suffixe latin –ANEUS permettait de construire des adjectifs en latin et que dans d'autres cas, les formes construites avec ce suffixe ont pu assumer le rôle de substantif comme pour CALCANEUM, qui a donné l'italien *calcagno* 'talon' ou le corse *calcagnu* 'talon' (Rohlfs 1969 §1067).

Du latin au corse, on observe un glissement sémantique par métonymie du 'panier' au 'bourrelet que l'on pose sur la tête pour transporter des poids ou des contenants'. Le sens de panier est conservé en corse pour la forme *cavagnu* < *GABANIU(M) d'origine gallo-italique, seulement dans la variété ligure de Bunifaziu (Tognotti 2013 : 183).

On peut envisager toutefois, que les informateurs remotivent *capagnata* sur *capu* 'tête' puisque cette motivation est largement attestée pour décrire les animaux avec les adjectifs dérivés *capata*, *capusgiata* ou les composés *capinera* ou *capirossa* (voir *infra*).

capata

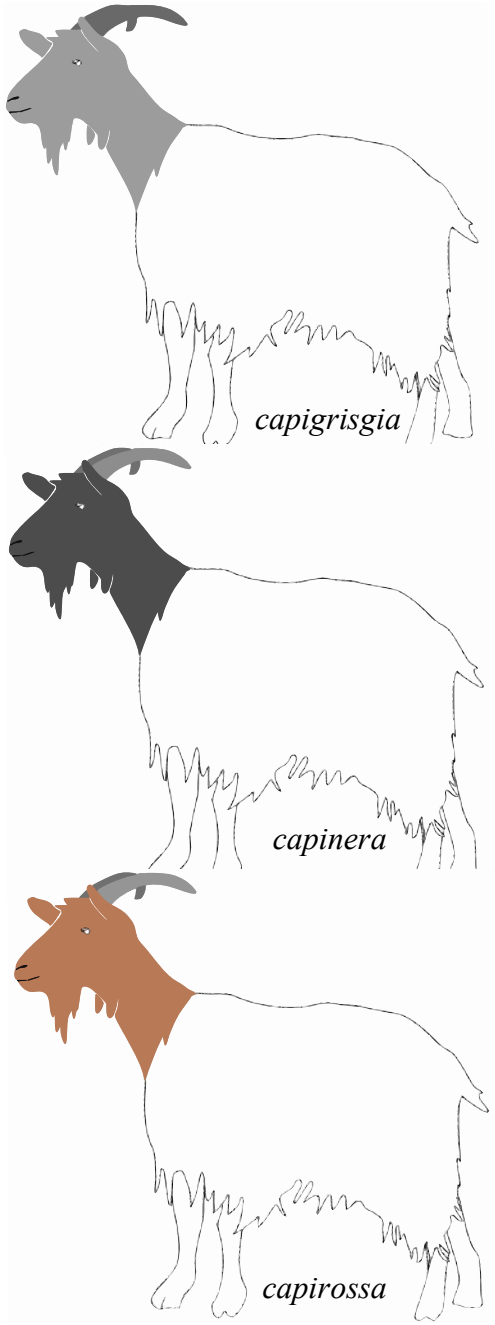


L'adjectif *capata* est attesté à a Penta di Casinca comme adjectif pour désigner la 'brebis qui a la tête blanche'. Le substantif homonyme *capata* renvoie quant à lui au 'coup porté avec la tête'(BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *capata*). Si l'on s'en tient à la lecture de notre corpus, les éleveurs tentent d'éviter généralement l'homonymie dans les créations populaires[823]

Si pour *capagnata* la motivation est construite sur le torchon que les femmes mettaient sur la tête pour porter la cruche, ici *capata* est construit directement sur *capu* 'tête' (BDLC) avec le suffixe *–ata* (Rohlfs 1969 § 1129 et Tekavčić 1980 § 1028).

[823] Un autre cas d'homonymie sera évoqué dans le cas de *mascarata* qui cette fois pourra indiquer deux patrons de tête différents.

***capi + adjectif de couleur*[824]**



Une série d'adjectifs composés de type *capu* + /hypéronyme de couleur/ (par exemple *neru* 'noir' ou *rossu* 'roux') permet de décrire une 'chèvre qui a la tête d'une autre couleur que la robe', l'hypéronyme permettant de préciser la couleur de la tête. Les adjectifs *neru* ou *rossu*, (et éventuellement *grisgiu*) détermineront *capu* qui sera l'objet direct (Tekavčić 1980 § 1134.2.). Comme pour *pettirossu* 'rouge-gorge', résultat de la composition *pettu* 'poitrine' plus *rossu* 'rouge', l'adjectif est « qui in funzione di complemento limitativo, perché esprime il criterio, il punto di vista oppure ciò a cui si applica la qualità espressa dall'aggettivo » (Tekavčić 1980 § 1135.1).

Pour la série *cap-* + *-i-* + *rossu*, *cap-* + *-i-* + *neru*, *-i-* fonctionne comme un morphème de liaison et marque la lexicalisation du composé (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 332 et Rohlfs 1969 § 992). Dans l'union d'un substantif avec un adjectif, cette formation se retrouve en abondance en Italie méridionale, en Sardaigne et en Corse, mais également en Toscane (Rohlfs 1969 § 992, Tekavčić 1980 § 1135) [825].

La documentation de l'anthroponyme *Capiniellus* au XVème siècle (Pistarino 1944 : 98-111 et Medori 2015 : 73)[826], alimente la thèse de Wagner et de Rohlfs qui considèrent ce type de composés comme populaires et non latinisants, s'opposant à ce qu'avait suggéré notamment Meyer-Lübke avant eux (Tekavčić 1980 § 1136, Wagner 1952 : 178, Meyer-Lübke 1890-

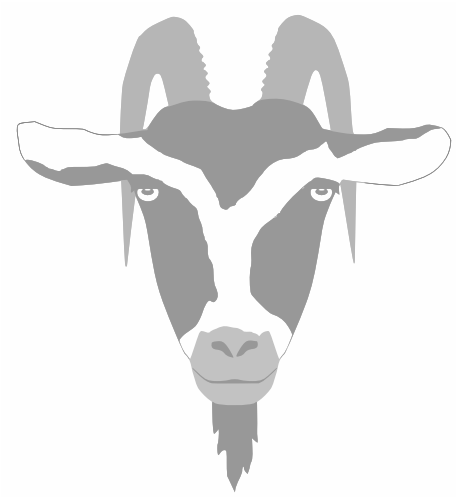
[824] BDLC* : *Capirossa* (Calcatoghju), *Capinera* (Calcatoghju), *Capinera* (Laretu di Tallà), *Capigrisgia* (Lisa), *Capinera* (Lisa), *Capirossa* (Cùtuli).
[825] Pisan et vulgaire toscan.
[826] Voir Pistarino (1944 : 98-111) qui a publié les textes médiévaux et Medori (2015 : 73) pour l'analyse linguistique.

1902, vol.II : 588). *Capiniellus, capu* ‘tête’ + *niellus* ‘noir’, rappelle le processus de formation de *capinera*[827].

***capusgiata*[828]**

L'adjectif *capusgiata* ‘bête avec des poils généralement blancs au-dessus du front’ est attesté à Corscia avec le même signifié que *capagnata.* Seulement, selon nos informateurs, ce terme semble qualifier plutôt les chèvres. Comme pour *capata*, *capusgiata* est construit à partir de *capu* ‘tête’ (BDLC) < CAPUT (LEI s.v. CAPUT). Si *bucchisgiata* peut être dérivé de **bòcchisgia*, mettant en évidence un hypothétique affixe *–'(V)sg-*, *capusgiata* pourrait à son tour être dérivé de **càpusgia* ou **càpisgia*[829].

cavestrata

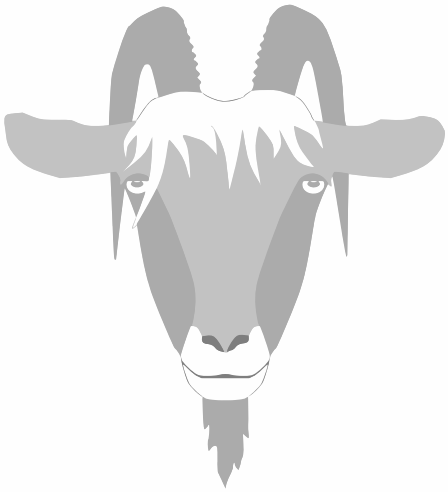


Nous avons collecté dans le Niolu l'adjectif *cavestratu* (BDLC* : Corscia). Le participe passé *cavestratu* indique dans le lexique de l'élevage le ‘cabri qui porte le bâillon’ et par transfert ‘l'animal dont le patron de tête présente une bande de poils blancs qui ressemble au bâillon pour le sevrage’.

Cavestratu dérive de *cavestru* ‘bâillon pour le sevrage du cabri’ (BDLC et BDLC*). Ravis-Giordani (2001) le relevait déjà, dans le Niolu, dans son inventaire sur la “disposition des couleurs dans la robe” (Ravis-Giordani 2001 : 271). La base *cavestru* restitue une forme à sonorisation romane depuis CAPISTRUM (Retali-Medori 2014 : 70 et § II.14.).

[827] Le substantif *capinera* est un zoonyme populaire en corse, qui renvoie à la ‘pie grièche’, la ‘fauvette’, la ‘mésange’ et la ‘sittelle corse’ (BDLC).
[828] BDLC* : *Capusgella* (Calcatoghju)
[829] « Cet affaiblissement très prononcé de la voyelle immédiatement post-tonique des proparoxytons peut donner lieu également à des phases ou des tentatives de réorganisation. Celle-ci peut être alors de nature morphologique ou de nature phonologique. » (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 332).

***ciuffata et variantes*[830]**



Les adjectifs *ciuffata* ou *ciuffulata* désignent une chèvre ‘avec des mèches sur le front’ (BDLC*).

Le substantif masculin *ciuffu* est attesté en corse pour les signifiés le ‘chignon’, la ‘coiffure des veuves’, la ‘mèche’ ou la ‘touffe de cheveux’ (BDLC). La variante *ciùffulu* renvoie à la ‘mèche de cheveux’, la ‘houppe’, le ‘toupet’, la ‘touffe’ (d'herbe) ou la ‘crinière’ du cheval (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *ciúffulu*, Falcucci 1915 s.v. *ciuffu*, Ceccaldi 1982 s.v. *ciuffu*). On trouve aussi la forme féminine *ciuffa* pour désigner la ‘chevelure’ et par extension la ‘branche feuillue’ (Ceccaldi 1982 s.v. *ciuffa*).

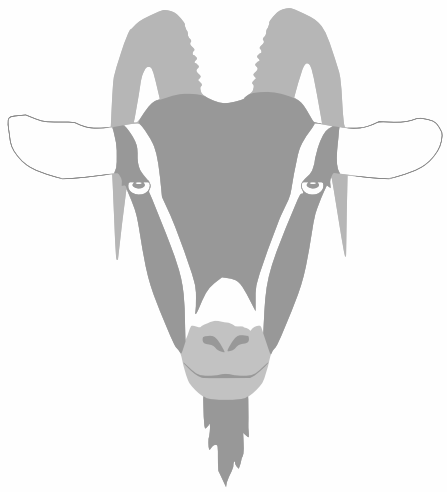
Le correspondant italo-roman *ciuffo* ‘coiffure ramassée sur le front et sur la nuque’ est documenté à partir du XIIème siècle (TLIO s.v. *ciuffo* et GDLI s.v. *ciuffo*).

Son étymologie est incertaine. Le DEI postule pour une forme expressive alors que le DELI et le REW reconduisent *ciuffo* au longobard *ZUPFA ‘tresser’ (DEI s.v. *ciuffo* et DELI s.v. *ciuffo*, REW9632a).

On peut insister ici sur l'aspect motivationnel qui repose sur un critère anatomique lié à la longueur des poils et non à une disposition de couleurs. Selon le même processus, on retrouve dans le nom propre des noms de chèvres comme *Razzicuccia* attribué à une chèvre à poil ras (BDLC*).

[830] BDLC* : *Ciuffina* (a Riventosa, Corti), *Ciuffedda* (Calcatoghju), *Ciuffata* (Lisa), *Ciuffulata* (Cùtuli), *Ciuffetta* (Corti), *Ciuffedda* (Cùtuli).

***chjàrisgia et variantes*[831]**



Pour désigner une 'bête qui a deux traits verticaux blancs parallèles du chanfrein aux naseaux' plusieurs formes telles que *chjàrisgia* (BDLC* : Arru, Cùtuli), *chjarisgiata* (BDLC* : Calcatoghju, Alata), *chjarasgina* (BDLC* : Livia) ou *chjarasgiata* (BDLC* : a Riventosa, Poghju di Vènacu) sont attestées. Ce type de chèvre est décrit par l'informatrice de Livia comme *"un pocu chjara"*[832] (BDLC*). Ce type lexical connaît une belle représentation à l'échelle du territoire mais n'est pas reconnu, par exemple, par l'informateur de Laretu di Tallà.

L'adjectif *chjàrisgia* dérive de *chjaru* 'clair' < CLĀRU(M) (BDLC et REW1963). Cette hypothèse s'appuie sur l'observation du référent et sur la description des informateurs. Les formes collectées mettent en évidence une nouvelle fois[833] l'affixe *–'(V)sg-*.

La forme *chjarasgina*, *chjar-* + *-(V)sg-* + *-ina*[834], présente *-asg-* ou *–isg-* en contexte prétonique que l'on retrouve pour *chjarasgiata*, *chjar-* + *-asg-* + *-ata*[835] (BDLC* : a Riventosa, u Poghju di Vènacu).

Dans le lexique viticole, on rencontre aussi des adjectifs comme *chjarasginu* ou *chjarasgiolu* pour la désignation du 'vin rosé' (BDLC). La motivation depuis la couleur d'un fruit, ici la cerise, désignée en corse par *chjarasgia,* n'est pas à exclure puisque ce processus de formation est répandu (Tognotti 2013 : 79-80 et Tognotti *à paraître*). Les attestations lexicographiques proposent également une motivation par analogie avec la couleur de la cerise désignée en corse par *chjarasgia* (BDLC)[836]. Ainsi on trouve les définitions :

---

[831] BDLC* : *Chjarasgiola* (Siscu), *Chjarisgiola* (Alata, Calcatoghju), *Chjarasgina* (Arru, Cùtuli), *Chjarasgiata* (Lisa), *Chjàrisgia Facciata* (Cùtuli), *Chjàrisgia Grisgia* (Cùtuli), *Chjàrisgia Manzita* (Cùtuli), *Chjàrisgia Mirulata* (Cùtuli), *Chjàrisgia Nera* (Cùtuli), *Chjàrisgia Varghja* (Cùtuli), *Chjarisgiola* (Lisa), *Chjarisgiona* (Lisa).

[832] « un peu claire ».

[833] Cf. supra, pour *bucchisgiata* ou *capusgiata* notamment.

[834] *-ina* < -ĪNUS, qualificatif : "con questo suffisso è possibile sfumare anche il valore di aggettivi e di avverbi [...]" (Rohlfs 1969 § 1094).

[835] *-atu* < -ATUS, qui sert à la formation d'adjectif (Rohlfs 1969 § 1128).

[836] Voir aussi la variante *chjiresgia* (BDLC). Il est intéressant de noter que *chjarasgiata* décrit une 'bête avec des appendices de chair sous le cou' à Piubetta (BDLC). Ces appendices de chair rappellent l'image de la queue ou

- “del vino rosso color di ciliegia. Da *chjaragia* ciriegia” (Falcucci 1915 s.v. *chjaragiólu*) et ;
- “ color ciliegio e si dice anche *chiaraginu*” (Alfonsi 1932 s.v. *chiaragiólu*).

Cependant, l'attestation de l'adjectif non dérivé *chjaru* ‘clair’ < CLĀRU(M)[837] (REW1963) dans le syntagme *vinu chjaru* face à *chjarasgiolu* et *chjarasginu* pour le ‘vin rosé’ peut ouvrir une autre voie d'interprétation construite sur le sème /clair/ (BDLC et Tognotti 2013 : 222). Cette deuxième hypothèse que nous formulons, est appuyée par la description que nous avons proposée pour l'adjectif *chjàrisgia*, correspondant à un patron de tête, et qui par dérivation et remotivation aboutit à *chjarasgina.* Pour la robe, nous avons collecté des noms propres attribués aux chèvres qui, dérivés de *chjàrisgia,* sont réalisés [caraʒ'ola] (BDLC* : Siscu) et [caraʒ'ina] (BDLC* : Arru), identiques aux formes *chjarasgiolu* et *chjarasginu* pour le ‘vin rosé’. Pour le vin, le sème /clair/ peut être interprété par rapport au *vinu rossu* ‘vin rouge’, plus foncé, alors que la robe des animaux ne présente pas nécessairement de dégradés de ‘roux’ (voir schéma).

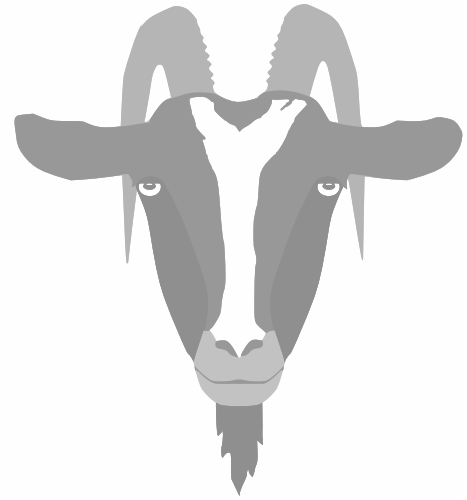
du fruit qui pend. Par exemple, en Toscane, cette motivation se retrouve pour la désignation des ‘barbillons’ par le type *ciliége* qui renvoie aussi aux ‘cerises’ (ALT194).

[837] Pancorse (BDLC).

facciata[838]

L'adjectif *facciatu* est attesté dans l'ensemble des aires dialectales corses (BDLC* : Arru, Laretu di Tallà, Alata, Cùtuli, Livia, a Riventosa, Aregnu, Corscia, Siscu). Il permet de désigner un animal ‘qui a une tache généralement blanche sur la tête’. La définition de Falcucci (1915 s.v. *facciatu*) ‘du cheval qui a un signe ou une tache blanche sur le front’ doit être précisée puisque l'évocation du front peut entrainer une confusion avec le type *stellatu*. La définition proposée par Ceccaldi (1982) nous semble plus appropriée ‘animal portant des taches sur la tête’ (Ceccaldi 1982 s.v. *facciatu, -a*). *Facciatu* est dérivé de *faccia* ‘visage’< *FACIA < FACIES ‘face’ (REW3031), pancorse et sa motivaton est donc transparente (BDLC).

filata



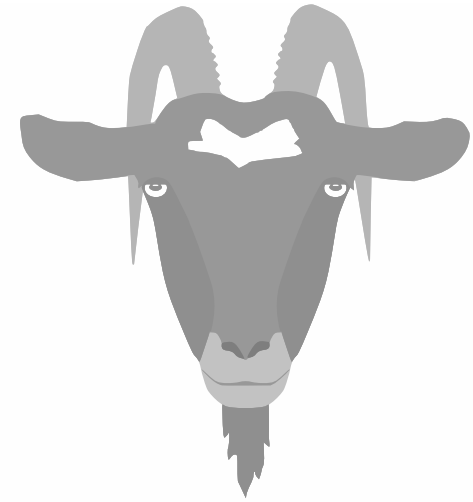
L'adjectif *filatu* désigne ‘un animal qui a des poils qui rappellent un fil vertical d'une autre couleur que celle de la robe, sur la tête’ (BDLC* : Livia et Cùtuli).

Filatu ‘filé’ (notamment la laine), participe passé de *filà* (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *filà,* Ceccaldi 1982 s.v. *filà*), dérivé de *filu* ‘fil’ < FĪLUM (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *filu,* Ceccaldi 1982 s.v. *filu*, REW3306), est donc employé comme adjectif. Il a pu être construit directement depuis le substantif *filu* ‘fils’ puisque (*-atu* < -ATUS qualificatif, cf. Tekavčić 1980 § 1562).

L'italien *filato,* participe passé de *filare* ‘filer’ a valeur d'adjectif pour désigner une ‘fibre végétale ou animale qui a subi un opération de filure’ (GDLI s.v. *filato*)[839]. En corse, c'est bien l'idée de poil filé qui est rappelée par le patron de tête référent.

[838] BDLC* : *Facciulina* (Calcatoghju, Arru), *Facciata Rossa* (Arru), *Facciarona* (Cùtuli), *Facciata Rossa* (Cùtuli), *Facciata Mufrina* (Cùtuli), *Facciata Giadda* (Cùtuli), *Facciata Cùlisgia* (Lisa), *Facciata* (Lisa).
[839] Documenté dès le XIVème siècle.

fruntisgiata et variantes[840]



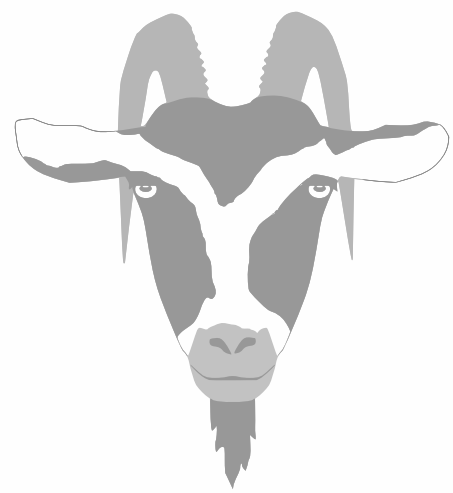
L'adjectif *fruntisgiatu* permet de désigner une ‘chèvre qui a, au niveau du front, des poils généralement blancs ou d'une autre couleur que la robe’. Le modèle de dérivation est le même que celui de *bucchisgiata* et *capusgiata* étudié *supra*, à savoir /partie de la tête/ + *-isg-* + *-ata*. Pour *fruntisgiata* la partie anatomique est *fronte* ‘front’ (Ceccaldi 1982 s.v. *fronte*) < FRŎNTE ‘front’ (REW3533). L'adjectif *fruntisgiata* pourrait être dérivé à partir d'une forme ***fròntisgia*[841].

Le correspond italo-roman *fronte* ‘partie antérieure de la tête de l'homme comprise entre les sourcils et l'implantation des cheveux’ est documenté à partir du XIIème siècle en Vénétie (TLIO s.v. *fronte* et GDLI s.v. *fronte*). Par extension, le substantif désigne le ‘front des animaux’ (TLIO s.v. *fronte* et GDLI s.v. *fronte*)[842].

L'adjectif *fruntisgiatu* entretient un rapport de synonymie avec l'adjectif *stellatu*, pancorse (BDLC et BDLC*). Toutefois, deux motivations différentes sont clairement identifiables puisque la base *fronte* > *fruntisgiatu* fait référence à une partie du corps alors que *stella* > *stellatu* reprend l'image d'un motif en forme d'étoile (cf. *infra*).

[840] BDLC* : *Fruntisgiola* (Livia) *Frontisgiola* (Vighjaneddu).
[841] Voir le nom *Fruntisgiola* (BDLC* : Livia).
[842] Documenté au XIIIème siècle en Toscane (TLIO s.v. *fronte* et GDLI s.v. *fronte*).

imbrigliata



L'adjectif *imbrigliatu*, qui est en usage notamment à a Riventosa, réfère à une ‘chèvre qui a deux filets blancs sur la tête, croisés à la manière des brides des chevaux’. *Imbrigliatu* est un dérivé parasynthétique de *briglia* ‘bride’, ‘mors’ (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *briglia,* Ceccaldi 1982 s.v. *briglia*).

Les formes glosées sous *BRIGDILA dans le LEI (LEI s.v. *BRIGDILA) peuvent dériver directement de cet étymon germanique ou bien être des emprunts aux formes gothiques ou longobardes (LEI s.v. *BRIGDILA). D'abord reconduit à une forme germanique BRITTIL, pour le longobard *BRIDEL, cette étymologie a été longuement discutée, puisque la voie proposée n'était pas, selon Bertoni (1920), clairement identifiable (REW1313 et Bertoni 1920 s.v. *briglia*) et semblait peu probable sur le plan phonétique (LEI s.v. *BRIGDILA)[843]. Concernant la forme *briglia*, le LEI postule un dérivé depuis le longobard ou le gothique. D'autres considèrent la forme toscane et corse *briglia* comme une adaptation locale, si l'on admet que le terme à circulé depuis la France en passant par l'Italie septentrionale[844] (DEI s.v. *brìglia* et DELI s.v. *brìglia*, Bezzola 1925 : 166). Les formes de type *brida*, diffusés en particulier dans les parlers septentrionaux de l'Italie, sont en effet des emprunts au français (LEI s.v. *BRIGDILA). Cette dernière hypothèse est toutefois exclue, puisque malgré la documentation en latin médiéval de *bridas* ‘brides’, l'attestation italienne de *brida* ‘redine’ est tardive (XVIème siècle, LEI s.v. *BRIGDILA).

L'italien *imbrigliato* est attesté comme adjectif avec le signifié ‘revêtu’ (LEI s.v. *BRIGDILA).

En corse, *imbrigliatu* n'est pas le seul adjectif qui est motivé par le matériel d'équitation puisque l'on retrouve des adjectifs comme *seddatu* < *sedda* ‘selle’ (BDLC et BDLC* : Lisa) synonyme de *gruppatu* (voir *infra* et BDLC).

lurga

À Petralba, *lurga* désigne un patron de tête décrit comme *« ne merlata ne silga, imbulighjata »*[845] c'est-à-dire avec des zones de couleur feu sur la tête de la bête.

[843] Voir aussi Gamillscheg (1935 : 18).
[844] Voir notamment la forme *brida* en génois (Frisoni s.v. *brida*).
[845] « ni *merlata* ni *silga*, mélangée ».

L'adjectif *lurcu* est figé dans le syntagme lexicalisé *catellu lurcu* qui est une des désignations corses de la 'salamandre' et du 'têtard' (NALC3, cartes n°1012 et 1119). Ce syntagme est diffusé particulièrement dans la partie orientale de la Corse (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *catéllu-lurcu*). L'adjectif *lurcu*, a été collecté dans la partie septentrionale de l'île, pour un patron de tête (BDLC* : Petralba).

Lurcu appartient à la famille étymologique de ARCUS 'arc qui sert à lancer des flèches', 'arc-en-ciel', 'incurvation de l'arc', 'arc de cercle' (LEI s.v. ARCUS et REW618).

Dans l'Italo-Romania, on trouve des zoonymes motivés par la forme incurvée, construits à partir de continuateurs de ARCUS, mais également des formations anatomiques disposées en arc qui peuvent être liées au caractère bigarré ou multicolore du référent (LEI s.v. ARCUS). Cet étymon a aussi donné naissance aux désignations comme *arcu* 'arc-en-ciel', qui est un phénomène lumineux qui reflète les couleurs du spectre par la réfraction et la réflexion des rayons du soleil dans certains nuages (LEI s.v. ARCUS). La forme *lurcu* avec agglutination de l'article, variante de *arcu* < ARCUS, est attestée à Antisanti pour l''arc-en-ciel' (BDLC et LEI s.v. ARCUS). C'est pourquoi nous pouvons facilement envisager que l'adjectif corse *lurcu*, attesté dans le syntagme *catellu lurcu* 'salamandre', connaisse le développement sémantique suivant : 'arc-en-ciel' > 'robe colorée en forme d'arc', qui serait le même développement qu'à connu le patron de tête *lurga*. Du point de vue de sa reconstruction phonétique, *lurga* demanderait que ARCUS > *ARICU> *urgu* > *lurgu*[846].

[846] L'épenthèse vocalique est récurrente en corse dans le cas de liquide/latérale + occlusive. Voir notamment la forme [alibɛrt'ini] qui peut être restituée face à [albɛrt'ini] pour le nom de famille *Albertini*.

manzita[847]

L'adjectif *manzitu* est attesté dans les parlers du Sud (BDLC* : Cùtuli, Calcatoghju, Alata, Palleca, Laretu di Tallà, Suddacarò et Vighjaneddu)[848]. Du point de vue du référent il entretient un rapport synonymique avec la forme septentrionale *silgu* (cf. *infra*).

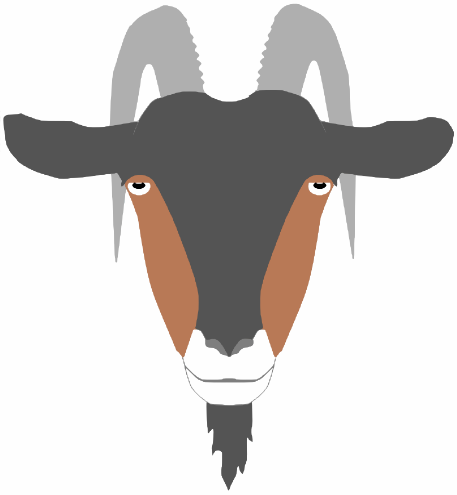
Cet adjectif s'est figé dans l'expression *"hè manzitu"* à Suddacarò où l'informateur n'établit plus le lien avec le référent :

« [...] quand'eddu si dici, qualchissia poni una quistioni "com'era fattu quiddu affari ?", a parsona rispondi è li spieghi, "ah ùn n'aghju micca capitu", "euh era manzitu", dunca hè calcosa, ùn hè micca beddu pracisu »[849]

Un découpage morphologique pourrait mettre en évidence la base pancorse *manzu* < MANDIŪS ‘remplir’, ‘bœuf’ (REW5289). D'ailleurs à Vighjaneddu l'informateur motive ce terme en faisant référence à la couleur du *manzu* ‘veau de plus d'un an’, ‘jeune taureau’ (BDLC).

[847] BDLC* : *Manzita Rossa* (Calcatoghju), *Manzita* (Cuzzà), *Manzita Cusciarata* (Cùtuli), *Manzita Rossa* (Cùtuli).
[848] Cf. carte annexe B.
[849] « [...] Lorsqu'on dit, quelqu'un pose une question "comment était fait cette chose ?", la personne répond et lui explique, "ah je n'ai pas compris", "euh il était *manzitu*", donc c'est quelque chose, ce n'est pas bien précis ». À *Cuzzà, biancu et neru bracanatu,* permet au locuteur d'interrompre une discussion à propos d'une description, lorsque le destinataire demande trop de détails.

mascarata[850]



L'adjectif *mascaratu* permet de qualifier un ‘animal aux joues colorées’[851] ou un ‘animal avec la tête bariolée’[852]. Cet adjectif est attesté dans l'ensemble des aires dialectales (BDLC*). Dans le Sud on le retrouve par exemple à Arru, Cùtuli, Calcatoghju, Palleca, Vighjaneddu et dans le Nord à Poghju di Vènacu, Corti, Ascu, Calinzana (BDLC*). Deux types de parcours sont à envisager :

Mascaratu entretient un rapport synonymique avec *mirulata* comme le souligne l'informateur de Calcatoghju :

> *« Mirulata, noi dimu mirulata, ma quì… à a bucugnanesa dicini di più mascarata… Chì voli dì listessa cosa… »* (Calcatoghju)[853]

Toutefois, *mascarutu* et *mirulatu* ne peuvent être considérés comme des géosynonymes puisque les deux formes coexistent notamment dans la Gravona (BDLC*).

Pour l'informateur d'Ascu, ce terme a un lien avec le substantif féminin pluriel *masche* ‘les joues’. Le type *masca*[854] et son dérivé *maschetta*[855] sont attestés pour la ‘joue’ dans les parlers septentrionaux (BDLC). On observe pour l'adjectif *mascaratu* ‘aux joues colorées’ que certains locuteurs n'établissent plus le lien avec la base *masca* ‘joue’ lorsqu'ils utilisent des géosynonymes comme *busceddu* ‘joue’ (BDLC et BDLC*) alors qu'ils connaissent les dérivés *maschetti* pour ‘pommettes’ et *immaschittata*[856] ‘quelqu'un qui a la fièvre’ ainsi que le rapport sémantique en lien avec les conséquences de la fièvre. Le terme *masca*[857] semble se diffuser en corse, par emprunt au génois, dans le Capicorsu et le Nebbiu (Medori 1999 : 303-304 et ALEIC122). Si la base est restreinte en synchronie dans une petite partie l'île, ses dérivés irradient sur l'ensemble du territoire pour ce qui est du lexique technique des bergers.

---

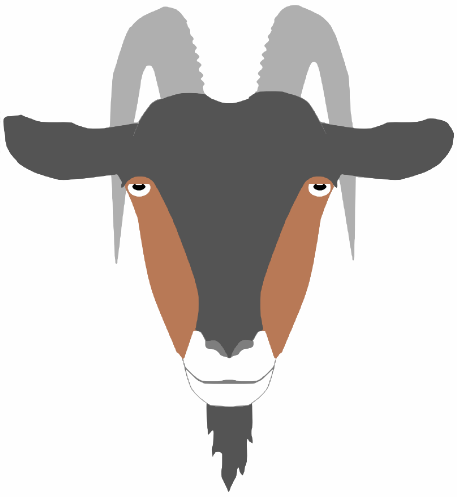
[850] BDLC* : *Mascarona* (Calcatoghju), *Mascaredda* (Arru), *Mascarata* (Cùtuli), *Mascaroni* (Cùtuli), *Maschirossa* (Cùtuli).
[851] Au-delà des seuls ovins et caprins puisque par exemple les informateurs d'Arru l'emploient en référence aux bovins.
[852] BDLC : *mascarata*, la robe ‘mouchetée’ (Pedicorti di Caghju).
[853] « Nous nous disons *mirulata*, mais ici… vers Bucugnà ils disent plus *mascarata*… ce qui veut dire la même chose… ».
[854] BDLC : Siscu, Santa Maria di Lota.
[855] BDLC : Corti.
[856] Voir Ceccaldi (1982) glose *maschittatu*, comme adjectif “qui a les pommettes colorées”, depuis *maschettu* ‘pommette’. La BDLC relève à Macà Croci un dérivé *ammascà* qui signifie mettre en ‘joue’.
[857] Falcucci (1915 s.v. *masca*) ne donne pas de précision en terme de diffusion. Il restitue *mascata* pour ‘gifle’.

On peut envisager soit que *masca* ait connu une diffusion plus importante par le passé, soit que les bergers aient diffusé, au contact d'autres éleveurs, des dérivés qualificatifs qui renvoient aux patrons de tête. Le corse *masca* ‘joue’ est un emprunt au ligurien *masca* (Frisoni s.v. *masca*, Casaccia s.v. *masca*, Hohnerlein-Buchinger 2003 s.v. *masca*).

Pour le référent ‘animal avec la tête bariolée’ il pourrait s'agir d'une remotivation sur *màscara* ‘masque’ (Falcucci 1915 s.v. *mascara*) ou bien d'un emprunt à l'arabe MASKARA ‘bouffon’ comme le suggère le REW pour l'italien *maschera* ‘masque’ (REW5394 et DELI s.v. *maschera*). En s'appuyant sur le critère sémantique l'hypothèse est amendée par la base verbale *mascarà*, depuis *màscara* ‘masque’, qui indique en corse ‘barbouiller’, ‘grimer’ (Ceccaldi 1982 s.v. *mascarà*)[858]. À *contrario*, l'attestation balanine de *mascasgiatu* toujours pour ‘taché’ ‘encrassé’ ‘barbouillé’ (Alfonsi 1932 s.v. *mascagiatu*) peut être découpé morphologiquement en *masc-* + *- asgi-* + *-atu* face à *mascarata* découpé en *masc-* + *-ar-* + *-ata* identifie les affixes *–(V)r-* mais surtout *–(V)sgi-*. Rappelons que ['-(v)ʒ] est productif dans la création d'adjectifs à partir d'une base se référant à une partie anatomique comme *bucchisgiata* < *bocca* ‘bouche’, *fruntisgiata* < *fronte* ‘front’. Ces données abondent dans le sens d'une probable dérivation depuis *masca* ‘joue’ > **màscasgia* > *mascasgiatu*.

[858] Ceccaldi (1982) relève deux noms propres pour les bœufs s.v. *mascarellu* ‘bœuf au masque barbouillé’ et s.v. *mascaròne* “bœuf au masque très barbouillé’.

***mirulata et variantes*[859]**



L'adjectif *mirulatu* [860] est attesté sur l'ensemble du territoire insulaire pour désigner un ‘animal aux joues colorées[861].

D'un point de vue phonétique, le Nord connaît *merlata*, avec une syncope de la voyelle prétonique (BDLC* : a Riventosa, Poghju di Vènacu, Corscia, Corti, Petralba, Ascu, Calinzana, a Penta di Casinca). À Aregnu la forme relevée est *mirlata* [mirl'ada]. À Petralba le composé *merlata lattina* indique un ‘animal aux joues rousses parsemées de poils blancs’[862].

Le Sud emploie *mirulata* (BDLC* : Arru, Calcatoghju, Alata, Suddacarò, Vighjaneddu, Laretu di Tallà, Livia). À Cùtuli, sont restituées les formes *mirulata* et *merulata* comme à Palleca. Pour l'informateur de Laretu di Tallà, *mirulata* est un synonyme de *manzita* et à Calcatoghju synonyme de *mascarata*.

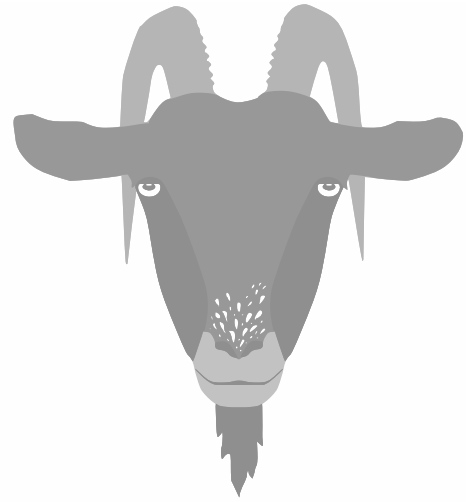
Le processus motivationnel semble être le même que pour *mascarata,* mais cette fois, il est construit à partir du substantif *merla* ‘joue’[863]. Plus on s'éloigne de la zone de diffusion de *merlu* et *merlettu* pour ‘joue’ plus le signifié s'opacifie pour être remotivé par la suite. Par exemple à Alata, l'informateur rapproche *mirulata* de *mèrula* ‘merle’, *« com'è a mèrula »*[864]. Cette remotivation applique un processus motivationnel bien attesté pour le lexique des désignations de la robe des animaux puisque l'on retrouve des adjectifs construits à partir des noms des oiseaux *fasgianata*< *fasgianu* ‘faisan’ (BDLC) ou des animaux *mufrina*< *mufra* ‘mouflon’, mais non représentatif du référent.

En latin médiéval *merulus* aboutit à *merli* “zigomi” après épenthèse secondaire qui peut être liée à une évolution de nature prosodique (DEI s.v. *merlo* et DELI s.v. *merlo*).

---

[859] BDLC* : *Meruledda* (Alata), *Mirulella* (Calcatoghju), *Miruledda* (Cùtuli), *Mirulatedda* (Cùtuli), *Mirulata Rossa* (Cùtuli).
[860] Selon Ceccaldi 1982 “se dit d'un caprin à la tête multicolore”. Nous préciserons cette définition.
[861] Particulièrement pour les ovins et les caprins.
[862] Pour l'adjectif *lattinu* ‘clair’ nous renvoyons aux désignations des clochettes (§ II.5.2.b.).
[863] BDLC : Moltifau, Lentu, Loretu di Casinca. Le dérivé *merlettu* est également attesté pour le sens ‘joue’ à Moltifau (BDLC). La forme *mèrulu* ‘pommette’ est attestée dans la Pieve d'Èvisa et en Balagne (Ceccaldi 1982 s.v. *mèrulu* et Alfonsi 1932 s.v. *mèruli*).
[864] Littéralement « comme le merle ».

***mòsciata / musculata*[865]**



Mòsciata et *mosciàta* ont été relevé dans le Centre Corse pour désigner une chèvre 'mouchetée' [866] (BDLC* : Corti, Poghju di Vènacu, a Riventosa). Du point de vue de sa réalisation, il peut être rapproché de *muscione* ou *musciatella* 'moucheron' (Falcucci 1915 s.v. *muscione* et Falcucci 1915 s.v. *musciatélla*). À Guagnu, une forme *muscette* renvoie aux 'naseaux' (BDLC).

Pour la robe 'mouchetée', *musculata* est attesté à Petralba, Piupeta, Calcatoghju ou Cùtuli, *muschighjata* à Corti (BDLC et BDLC*) et *mocculata* à Antisanti. Ce type lexical n'est pas attesté dans les dictionnaires dialectaux pour le corse.

Musculata et *mòsciata* sont des doublets lexicaux continuant *MUSCULA, depuis le latin MŬSCA(M) 'mouche' (DELL s.v. MŬSCA(M). L'hypothèse d'un doublet est confirmée par l'observation de Stella Medori pour l'étymologie *CASCLARE de *cascia* 'feuille' :

> *« La voie proposée par Salvioni pourrait [cependant] trouver des arguments dans l'aboutissement [ʃ], presque pancorse de –SCL- dans MASCŬLUS ainsi que dans d'autres formes présentant des séquences étymologiques semblables à l'initiale ou l'intérieur du mot »*[867]

À Laretu di Tallà, l'adjectif *musculinata* se réfère à la 'robe mouchetée' mais ne correspond pas nécessairement à un patron de tête selon l'informateur. Celui-ci pourrait être reconduit au latin MŪSCULUS 'couleur souris' (REW5773a).

Le roumain *muscur* 'mouton avec la bouche sombre' ou encore le macédonien *capră mušcură* 'chèvre avec les oreilles et le nez blanc' glosés sous ce dernier étymon, entretiennent des similitudes du point de vue du référent avec le corse *mòsciata* et *musculata* (REW5773a, Retali-Medori 2015d).

[865] BDLC* : *Musculata* (Calcatoghju), *Musculata* (Cùtuli), *Muscona* (Cùtuli).
[866] Cf. carte annexe C. Ceccaldi (1982 s.v. *mosciatu*) donne le signifié "qui a le museau d'une autre couleur que la tête".
[867] Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori (2013 : 38). Voir également Retali-Medori (2014 : 35-41) et Retali-Medori (2016b : 203-226).

mustafanata

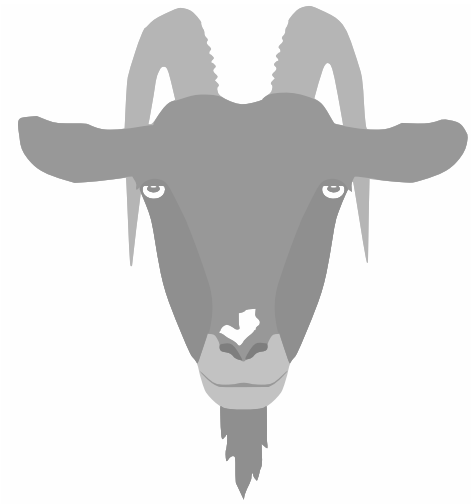
L'adjectif *mustafanata* a été relevé à Cùtuli pour la description d'une chèvre dénommée *Mulinedda, « Mulinedda hè mufrina capi mustafanata »*. L'observation du référent montre une tête bariolée avec du blanc, du noir et des mèches sur une couleur dominante rousse. Ceccaldi (1982) glose l'adjectif *mustafatu,* "visage barbouillé" (Ceccaldi 1982 s.v. *mustafatu*). Dans un chant populaire sudiste recueilli par Falcucci (1875 : 579), cet adjectif semble être à l'origine de la dénomination de la chienne *Mustafeta* :

« U' currutu Leabronu
A puzzinosa è passata
Che nun achji ben baronu :
Ch'iu ti vica scunternata
S'edra c'era Mustafeta [...] »[868]

Falcucci note *"Mustafeta è nome d'una cagna forse da "Mustafà"* (Falucci 1875 : 579). En première analyse, un déonyme depuis le nom de tradition arabe *Mustafa*, a été envisagé (CI s.v. *Mustafa*)[869]. À ce jour, malgré les recherches lexicographiques entreprises, il est difficile de proposer une étymologie par Falcucci (1915).

[868] Falcucci (1875 : 578).
[869] Falcucci (1875 : 359) rapproche en effet le nom de chienne *Mustafeta* de *Mustafà*.

***nasata et variantes*[870]**



L'adjectif *nasatu* a été relevé à Livia, Cùtuli, a Riventosa et Siscu pour désigner un 'animal' qui a le nez d'une autre couleur que la robe. *Nasatu* dérive de *nasu*[871] 'nez' < NASUS 'nez' (REW5842).

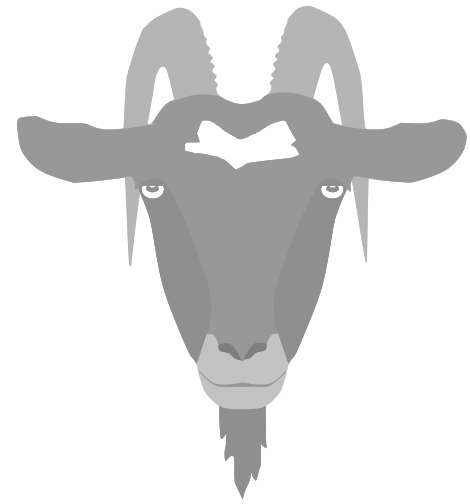
Toujours concernant les dérivés de *nasu* et les patrons de tête, on retrouve *nasigliata* (BDLC* : Lisa) et *nasarata* (BDLC* : Laretu di Tallà) qui s'opposent à *nasata* puisque ces adjectifs décrivent un 'animal qui a un filet blanc ou d'une autre couleur que celle de la robe du chanfrein au naseaux' : *« pò essa nasarata s'edd'hè cù un frisgiu.»* (BDLC* : Laretu di Tallà)[872].

***silga*[873]**

Le terme *silgu* été relevé à a Riventosa, Poghju di Vènacu, Petralba et la variante *sirgu* a été rencontrée à Aregnu et Corti (BDLC et BDLC*). De diffusion septentrionale cet adjectif correspond au même référent que *manzitu* attesté pour les parlers du Sud (cf. *infra*). C'est-à-dire une robe qui présente des parties couleur feu à la fois au niveau des yeux, de la gorge, des cuisses et sous le ventre[874].

[870] BDLC* : *Nasona* (Calcatoghju), *Nasina* (Calcatoghju, Arru), *Nasata Rossa* (Calcatoghju), *Nasata* (Cùtuli), *Nasata Rossa* (Cùtuli).
[871] BDLC, Falcucci 1915 s.v. *nasu,* Alfonsi 1932 s.v. *nasu*, Ceccaldi 1982 s.v. *nasu.*
[872] "elle peut être *nasarata,* si c'est avec un filet".
[873] Cf. carte annexe B.
[874] Les bergers d'Arru donne le synonyme *zìmbrica* qu'il conviendra de préciser par des recherches ultérieures.

***stellata*[875]**



L'adjectif *stellata*[876] a été relevé à a Riventosa et la variante sudiste *stiddata* à Cùtuli, Arru, Laretu di Tallà et Livia servant à décrire un 'animal qui à une tache sur le front'.

Falcucci (1915) sous *steddatu* donne la définition 'cheval qui a une tache blanche sur le front' (Falcucci 1915 s.v. *steddatu*). Il relève également le substantif *stellu* pour la partie antérieure du front outre le sens 'étoile' pancorse (Falcucci 1915 s.v. *stéllu,* BDLC et). Le masculin *stellu* [877] désigne aussi l''étoile'< STĒLLA 'étoile' (REW8242, Alfonsi 1932 s.v. *stellu* et Ceccaldi 1982 s.v. *stéllu*).

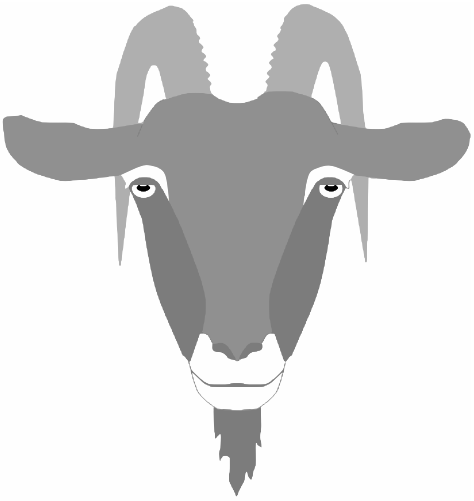
L'italo-roman *stellato* est attesté en zoologie comme adjectif pour décrire un animal ou un manteau 'tacheté' et en particulier 'qui a une tache, généralement blanche, plus ou moins régulière sur le front' (cheval), est documenté à partir du XVème siècle (GDLI s.v. *stellato*[1]).

[875] BDLC* : *Stiddaccina* (Livia), *Stiddacciola* (Livia, Arru), *Stiddata* (Arru, nom de vache), *Stiddina* (Lisa), *Stiddata* (Lisa), *Stiddata Nera* (Lisa), *Stiddona* (Cùtuli), *Stellina* (Corti).

[876] Ceccaldi (1982 s.v. *stillatu*) : "cheval marqué d'une tache au front" et Ceccaldi (1982 s.v. *stillinu*) : "nom donné à un cheval portant une tache au front".

[877] Salvioni (1916 s.v. *stellu*) : « Si può chiedere se 'stello' sia qui come l'aggettivo partic. 'stellato' [...] rimasto da una più piena locuzione che sonasse 'fronte stellato', o se si abbia una modificazione nel genere di 'stella' determinata dal nuovo significato ».

***uchjata et variantes*[878]**

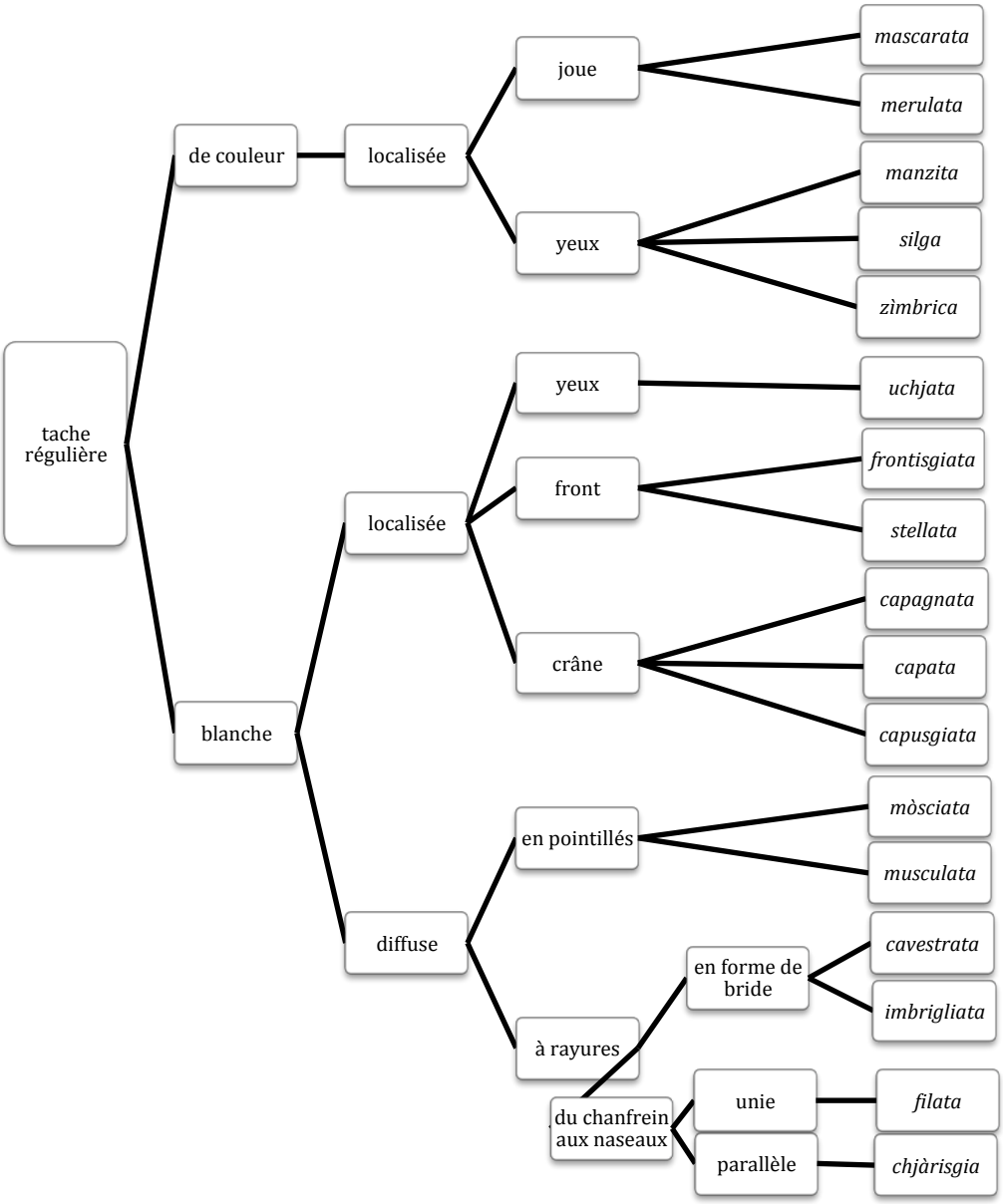


L'adjectif *uchjatu* est attesté dans le Sud à Cùtuli, Alata, Laretu di Tallà, Palleca et Livia. Dans le Nord outre *uchjatu* (Penta di Casinca), la variante *ochjàtu* est relevée à a Riventosa et à Petralba. À Corscia, on observe un déplacement de l'accent aboutissant à *òchjatu* que l'on retrouve dans les composés *òchjata nera* et *sirga òchjata* à Aregnu[879]. Le référent est une bête "qui a l'œil, ou les yeux cerclés d'une couleur différente de celle de la tête" (Ceccaldi 1982 s.v. *uchjata*). *Uchjata* dérive de *ochju* 'œil' < ŏCŭLUS 'œil' (REW6038). À Petralba, on retrouve un autre adjectif qui fait référence à un patron de tête des bovins, formé cette fois avec *ochju* 'œil', soit *ochjibrunata*, résultat d'une première composition *ochju* 'œil' + *brunu* 'brun' et dérivé dans un second temps avec le suffixe *–ata* (BDLC*).

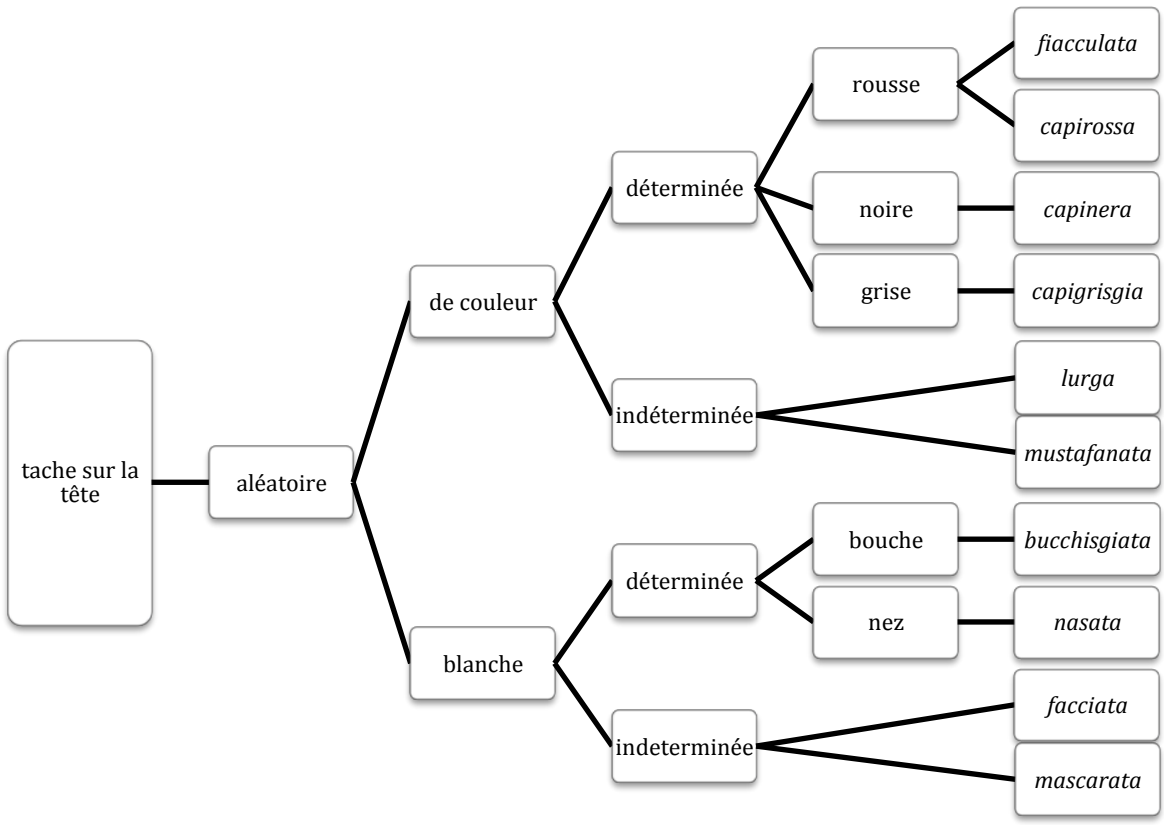
[878] BDLC* : Bell'Uchjata (Calcatoghju), Uchjata Rossa, Uchjata (Lisa), Uchjata Bianca (Lisa), Uchjata Grisgia (Lisa), Uchjata Luppata (Lisa), Uchjata Mirulata (Cùtuli), Uchjata Mufrina (Cùtuli), Uchjata Nera (Cùtuli), Uchjata Rossa (Cùtuli).

[879] Dans le corpus d'Altieri-Leca (2010) à propos des noms de lieux de Balogna, on trouve des formes avec accent proparoxyton de type *Còrbaghja* et *Vòlpaghja* face à *curbàghja* ou *vulpàghja*. On peut alors se demander si le va-et-vient entre nom commun et nom propre ne favorise pas le déplacement d'accent et sa conservation.

L'ensemble des typologies des patrons de tête peut-être synthétisé par les 2 tableaux suivants :



Typologie des patrons de tête (1/2)



Typologie des patrons de tête (2/2)

L'étude des désignations des "patrons de tête" des caprins et des ovins a permis d'identifier les référents qui par leurs expressions linguistiques sont caractéristiques de l'élevage insulaire, et doivent être pris en compte dans un projet de schéma de sélection (si celui-ci est retenu comme nécessaire par les acteurs de la filière). En effet, les adjectifs décrits sont rarement des hapax, ils permettent donc une reconnaissance de la part de la communauté pastorale et linguistique à la fois des types de "patrons de tête" mais aussi des signifiants ou des signifiés qui sont relativement stables.

On observe par ailleurs des variations de plusieurs ordres puisque, par exemple, plusieurs termes sont utilisés pour le même référent dans le cas du couple *mirulata/ mascarata* sans que l'on soit dans le cas d'un processus géosynonymique. Les descriptions proposées reconduisant *mirulata* < *merlu* 'joue' < et *mascarata* < *masca* 'joue', montrent le même parcours motivationnel depuis les joues pour désigner une bête 'aux joues colorées'.

D'un point de vue géolinguistique, des zones de diffusion se dessinent pour le doublet étymologique *mòsciata* et *musculata* et des parcours motivationnels pratiquement identiques sont identifiés pour *cavestrata* et *imbrigliata* ou pour *frontisgiata* et *stellata*.

On peut avoir le même signifiant pour plusieurs référents, c'est le cas de l'adjectif *mascarata* qui est polysémique. Il est utilisé en synchronie à la fois pour désigner une bête 'à la tête bariolée' ou une bête 'aux joues colorées'. La reconstruction de l'histoire de ces termes montre pour le premier signifié mentionné, l'image d'un animal 'avec un masque', *màscara*. Pour le deuxième signifié, l'image des joues colorées est exprimée par la base *masca* 'joue'.

Il semblerait également que les locuteurs évitent toute homonymie entre les termes relatifs aux "patrons de tête" et les autres unités lexicales du corse. Le seul cas d'homonymie constaté pour l'heure est celui de *capata* 'brebis qui a la tête blanche' qui connaît dans les parlers corses le sens de 'coup de tête' (BDLC).

Le recueil de ces données s'appuie à la fois sur un questionnaire et un référentiel constitué de dessins et aura donc permis d'identifier l'ensemble des référents à l'exception du type *lurga* relevé à Petralba[880].

La séparation durant l'enquête de la description des ovins et des caprins montre que, selon les genres (ovins *vs* caprins), on n'utilisera pas toujours le même signifiant pour un même référent correspondant à la disposition de couleurs sur la tête de la bête. Certains adjectifs se spécialisent, *capagnata* et *capusgiata* correspondent à un même signifié 'avec des poils généralement blancs au-dessus du front', le premier pouvant s'appliquer à la brebis et le second à la chèvre.

La fréquence d'emploi et l'émergence des termes sont régies par des facteurs extralinguistiques. Les types majoritaires de phénotypes conditionnés par la génétique augmentent le nombre d'occurrences de certains termes. La selection peut expliquer aussi l'absence d'attestation de certains adjectifs si, dans un cheptel donné, le type n'est pas ou n'est plus représenté. Se pose également le problème de la gestion des troupeaux et de la consanguinité entre les individus d'un même cheptel. Les témoignages recueillis attestent de l'échange régulier de bêtes et en particulier de mâles entre les exploitants afin de limiter les effets de consanguinité[881]. Ces échanges reposent sur la confiance entre éleveurs, notamment pour le maintien des races locales, mais aussi pour assurer la qualité de production des bêtes.

[880] L'informateur était malvoyant mais ses descriptions étaient très complètes.

[881] Ravis-Giordani (2005a : 45) : « Un bon berger doit, autant que possible, conserver toujours le même "noyau" de chèvres ou de brebis, c'est-à-dire s'efforcer de n'avoir dans son troupeau que des bêtes nées de mères du troupeau [...]. Ce noyau porte un nom précis ; pour un chevrier on dit *e capre patronale* [...] par opposition aux bêtes qu'on a achetées à d'autres bergers, *capre cumpadicce* [...]. De celles-ci on se méfie toujours car elles s'intègrent plus ou moins au troupeau [...] ».

Le recul constant du pastoralisme et la diminution du nombre d'éleveurs et de têtes à l'échelle de la Corse limitent les possibilités d'échanges, à tel point que certains bergers ne renouvellent plus le sang de leurs troupeaux. Une des conséquences pourrait être la réduction de la diversité des patrons de couleurs et par ricochet la réduction de l'emploi des termes toujours moins représentés, pouvant générer l'extinction de termes.

Pour ce qui est des processus de créations internes à la langue, on aura observé que le suffixe *–atu* < -ATUS servant à la formation d'adjectifs (Rohlfs 1969 § 1128) est employé dans vingt-quatre formes sur trente-et-une. Parmi ces dérivés, *bucchisgiata*, *chjarisgiata*, *chjarasgiata*, *fruntisgiata* et *mascasgiata* montrent une dérivation avec des affixes en concaténation **-isg-* + *-ata*. L'hypothétique suffixe **-isg-* < **-'(V)SĔUS pourrait avoir une fonction qualificative puisqu'il permet de construire *chjàrisgia* à partir de la base *chjaru* 'clair' pour faire référence à 'une chèvre qui a deux traits verticaux blancs parallèles du chanfrein aux naseaux', mais également dénominale à l'origine de verbes comme **bucchisgià* 'marquer sur la bouche', **chjarisgià* 'éclaircir', **fruntisgià* 'marquer sur le front', **capusgià* 'marquer sur la tête'. L'adjectif *capusgiata* présente une construction avec **-usg-, *-osg-* voire **-isg-* + *-ata* pouvant être des allomorphes de **-isg-* par substitution ou échange de /i/ et /u/ en position prétonique. On peut souligner un traitement unitaire des consonnes de ces suffixes dans l'ensemble des parlers corses[882].

Intéressons-nous à présent aux adjectifs correspondants aux "patrons de corps", c'est-à-dire aux dispositions des couleurs sur le corps des animaux.

III.3. Bariolages du corps

Comme pour la tête, le corps des animaux est souvent caractérisé par des taches de couleurs différentes de la couleur dominante. Par exemple, un animal qui aura les lombes blanches pourra être désigné par l'adjectif *lumbatu* ; s'il a la croupe blanche il sera désigné par les adjectifs *gruppata* ou *seddata.* Nous proposerons une description des termes qui permettent de décrire ce que nous appelons un "patron de corps", c'est-à-dire une disposition de couleur caractéristique sur le corps de la bête.

Lexique corse –français des "patrons de corps"

billicata '(chèvre) qui a le ventre blanc'

[882] Il pourrait s'agir d'un prolongement du suffixe italique –ASIOS à l'origine de –ARIUM. Selon Arias Abellann (2002 : 161) : « *-arius* repose sur italique *–asios* (cf. osq. *sakrasias*, lat. *sacrariae*, omb. *Plenasier* et dans le latin même, *Lex Afr.* 1é, *<vi>asieis*) ».

bracanata ‘(bête) bariolée’
bracata ‘(chèvre ou vache) qui a le ventre blanc’
calzanata ‘(bête) avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe’
calzarata ‘(bête) avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe’
calzata ‘(bête) avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe’
canapata ‘(bête) avec le poil d'une autre couleur sur l'épine dorsale’
cinta ‘(bête) avec une ceinture de poils blancs centrée sur la robe’
cintarata ‘(bête) avec une ceinture de poils blancs centrée sur la robe’
cintata ‘(bête) avec une ceinture de poils blancs centrée sur la robe’
còdana ‘(bête) avec la queue d'une autre couleur que celle de la robe’
còllata ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur la partie antérieure’
cuddarata ‘(bête) dont la robe est colorée au niveau du cou’
cullata ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur la partie antérieure’
cùlisgia ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur l'arrière-train’
curiulata ‘(bête) avec une ceinture étroite de poils blancs centrée sur la robe’
cusciarata ‘(bête) qui a les hanches d'une autre couleur que celle de la robe’
farinata ‘(bête) qui a la robe parsemée de blanc ou de clair’
fasgianata ‘(bête) qui a la robe noire et blanche’
fasgianata ‘(bête) qui a la robe semblable à celle du faisan’
fianculata ‘(bête) qui a les flancs d'une autre couleur que celle de la robe’
fiancusgiata ‘(bête) qui a les flancs d'une autre couleur que celle de la robe’
filibrunata ‘(bête) bringée’
filicata ‘(bête) avec la tête bariolée’
fiurinata ‘(bête) bicolore, bigarée’
fiurita ‘(bête) bicolore, bigarée’
frisgiata ‘(bête) bariolée’
ghjambarata ‘(bête) avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe’
gruppata ‘(bête) qui a la croupe d'une autre couleur que celle de la robe’
lòtina ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur l'arrière-train’
lumbata ‘(bête) qui a les lombes d'une autre couleur que celle de la robe’
pàlisgia ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur la partie antérieure’
pediata ‘(bête) avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe’
pezzata ‘(bête) tachetée’
pichjulata ‘(bête) tachetée’

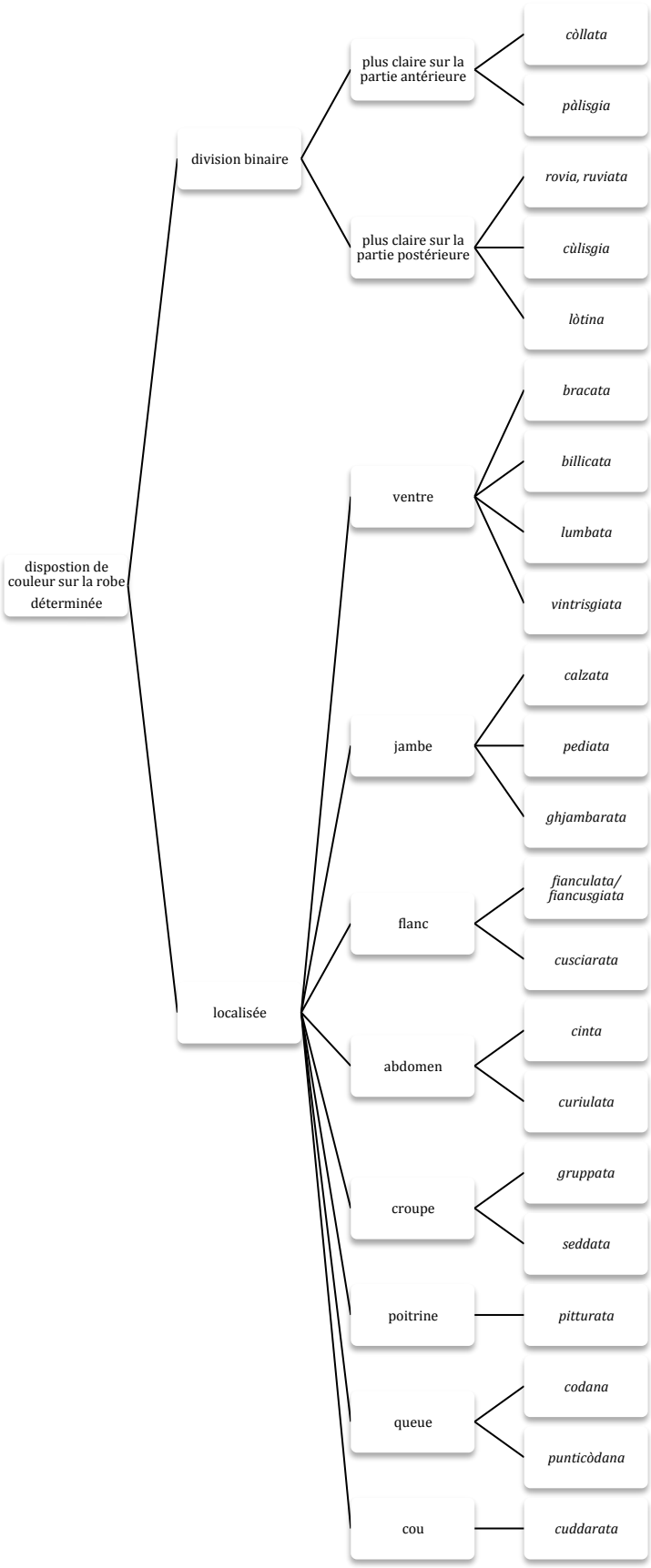
pitturata ‘(bête) qui a la poitrine d'une autre couleur que celle de la robe’
rovia ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur l'arrière-train’
ruviata ‘(bête) dont la robe bicolore est plus claire sur l'arrière-train’
sainata ‘(bête) bariolée’
seddata ‘(bête) qui a la croupe d'une autre couleur que celle de la robe’
spichjata ‘(bête) avec une tache d'une autre couleur que celle de la robe’
tacculata ‘(bête) tachetée’
trizinata ‘(bête) bariolée’
turcata ‘(bête) tigrée’
varghja ‘bicolore’
vàrghjula ‘(bête) bicolore’
varia ‘(bête) bicolore’
variata ‘(bête) bicolore’
variulata ‘(bête) bicolore’

Typologie du manteau

Le manteau des races locales est rarement uni. Les types de manteaux bariolés ou composés de plusieurs couleurs permettent une reconnaissance plus aisée des individus d'un troupeau. Sur ces dispositions de couleurs, le blanc a une valeur neutre[883], et ne se retrouve pas exprimé linguistiquement. À titre d'exemple *Lumbata Rossa* désigne une chèvre à dominante ‘rousse’, rossa. *Lumbata* dérivé de *lombi* ‘lombes’, précise une zone de poils blancs qui est observable au niveau des lombes. L'adjectif *biancu* ‘blanc’ n'est pas exprimé.

Nous proposerons ci-dessous une description des principaux termes relevés qui renvoient à une combinaison de couleurs sur la robe des animaux ; un premier tableau de synthèse vise à montrer le fonctionnement systémique ce des dénominations que nous reprenons pour organiser cette partie.

[883] Voir pour la Sardaigne Pili (2006 : 17).

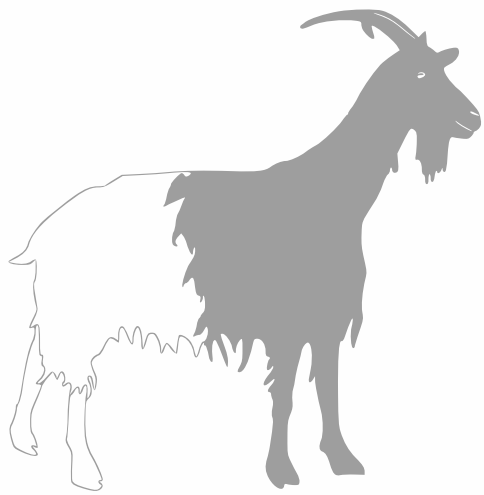


Typologie des patrons de robe

III.3.1. Division binaire

III.3.1.1. Robe bicolore plus claire sur la partie postérieure du corps[884]

cùlisgia et variantes[885]



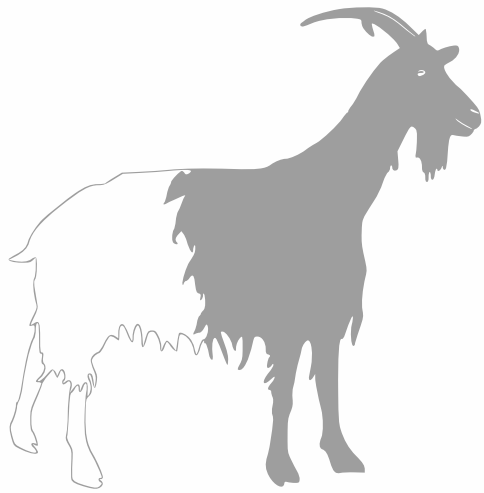
Le terme *cùlisgia* ‘robe bicolore plus claire sur la partie postérieure’ appartient aux parlers du Sud. Il a été collecté à Livia, Laretu di Tallà, Vighjaneddu, Palleca, Alata et Cùtuli (BDLC*). La forme dérivée *culisgiata* a été relevée à Cùtuli aux côtés de *cùlisgia* (BDLC*).

Culisgiolu est attesté pour le cheval avec la description suivante ‘se dit d'un cheval blanc mixte avec du roux et du gris, jamais de noir’ (Falcucci 1915 s.v. *culigiólu*). La définition de Ceccaldi (1982) ‘de couleur différente sur l'arrière-train’, appliqué aux porcs et aux chèvres, peut être précisée et exprimée par la description ‘de couleur plus claire sur l'arrière-train’ (Ceccaldi 1982 s.v. *cùlisgiu* et BDLC*).

Cùlisgiu ou *culisgiatu* (BDLC* : Cùtuli) sont des dérivés de *culu* ‘cul’, ‘croupion’ pancorse (BDLC) depuis le latin CŪLUS ‘crosse’ (REW2384) . Ces adjectifs sont construits avec l'affixe **'–(V)isg-* que l'on a évoqué dans la partie dédiée aux patrons de tête. Cet affixe se retrouvera dans l'adjectif *pàlisgia* (voir *infra*), qui décrit une disposition de couleur inverse de *cùlisgia*, c'est-à-dire une robe ‘bicolore plus claire sur la partie antérieure’.

[884] Cf. carte annexe D.
[885] BDLC* : *Culisgedda* (Livia), *Culisgiola* (Lisa, Alata, Calcatoghju, Arru), *Cùlisgia Rossa* (Calcatoghju), *Culisgina* (Calcatoghju), *Cùlisgia Grisgia* (Lisa), *Cùlisgia Mirulata* (Cùtuli), *Cùlisgia Musculata* (Cùtuli), *Cùlisgia Rossa* (Lisa), *Cùlisgia Uchjata* (Lisa).

***lòtina*[886]**



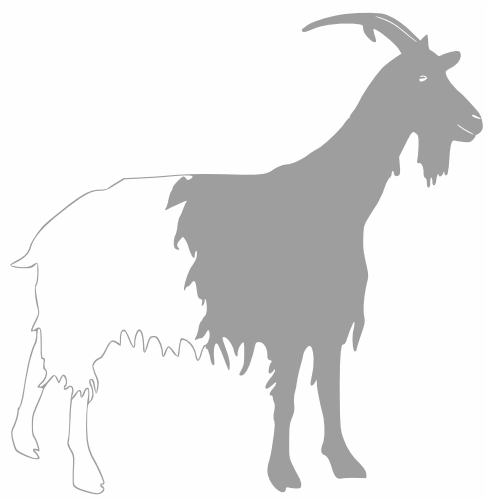
Géosynonyme de *cùlisgiu*, l'adjectif *lòtinu* collecté à Poghju di Vènacu, a Riventosa et Antisanti, semble être particulièrement diffusé dans le Centre Corse (BDLC* et BDLC).

Le terme *lòtina* est également restitué à San Petru di Vènacu pour la 'chèvre domestique' (ALFCo340). Pour le signifié 'chèvre domestique' documenté dans l'ALFCo, on peut envisager que l'informateur ait donné le nom de sa chèvre domestique puisque *Lòtina* est attesté par ailleurs comme nom propre pour les caprins (BDLC* : Corti).

Le terme *lòtinu* appartient à la famille étymologique du latin LŬTUM 'boue ; argile de potier' (DELL s.v. LŬTUM REW5189). Si nous avons choisi de schématiser le type *lòtinu* avec des nuances de gris et de blanc, on observe des individus avec une robe rousse plus claire sur la partie postérieure, ce qui explique le transfert d'image depuis la couleur de la roche sédimentaire ou du mélange d'eau et de terre à la robe de la chèvre. Nous verrons dès à présent que l'autre géosynonyme *rofiu/ rufiatu* puise son origine dans un terme latin qui désigne une nuance de 'roux' et met ainsi en évidence le même parcours sémantique que pour *lòtinu*.

[886] BDLC* : *Lòtina* (Corti), *Lòtina Nera* (Corti), *Lotinèra Facciata* (Corti).

rovia et variantes



L'adjectif *rovia* (BDLC* : Petralba, Siscu) et *ruviata* (BDLC* : Corscia) semblent appartenir aux parlers du Nord et désignent une ‘bête dont la robe est plus claire sur la partie postérieure’.

Nous avons d'abord envisagé que la forme *ruviata* soit dérivée de RŪFUS ‘roux feu’, par l'intermédiaire de *RŪFEUS (REW7425).

Cependant, les attestions *ruviu* pour l'Homme ‘roux’ et *rovia* dans notre corpus, ouvrent une voie de recontruction depuis RŬBEUS ‘roux’, ‘rouge’ aboutissant à [r'uβju] avec lénition (REW7408, BDLC)[887].

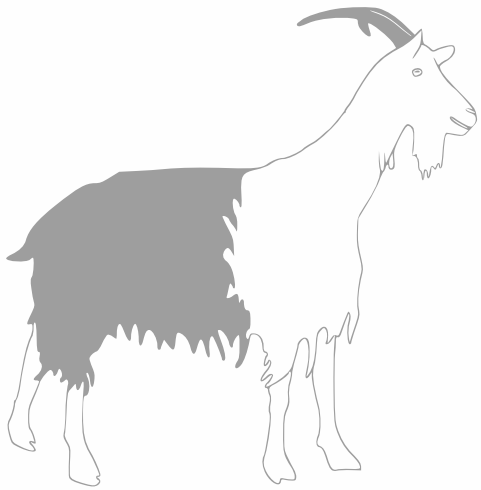
Le type *roviu* est synonyme de *lòtinu* < LŬTUM ‘boue ; argile de potier’, terme particulièrement attesté dans le Venacais (DELL s.v. LŬTUM REW5189 et *supra*). Comme *lòtinu, roviu* et son derivé *ruviata* sont, à l'origine, liés à la couleur rousse.

Aujourd'hui, ces termes peuvent désigner une ‘bête dont la robe est plus claire sur la partie postérieure’ mais l'attestation *ruviata* ‘chèvre mi-rousse mi-noire’ conserve en partie la mémoire du signifié de l'étymon (BDLC : Casanova).

[887] Ce type lexical ne semble pas être attesté dans les dictionnaires dialectaux pour le corse (Falcucci 1915, Alfonsi 1932, Ceccaldi 1982).

III.3.1.2. Robe bicolore plus claire sur la partie antérieure du corps[888]

còllata et variantes[889]

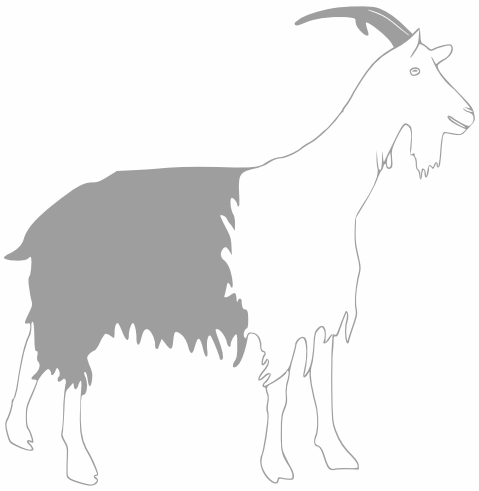


L'adjectif *còllata* semble appartenir aux parlers du Nord puisqu'il à été collecté à Petralba, à a Riventosa, à Corti et à Corscia. La BDLC enregistre pour les variétés de pigeons le type *collàtu* à Ascu, la variante *còllatu* à San Larenzu ainsi que le syntagme *u culombu collàtu* à Olmi Cappella.

Dans les parlers septentrionaux, *còllata* se réfère à une bête dont la 'robe bicolore plus claire sur la partie antérieure'. Les parlers du Sud connaissent en revanche *pàlisgia* (voir *infra*). Cette disposition de couleur s'oppose dans le Nord à *lòtina* ou *rovia/ ruviata* 'robe bicolore plus claire sur la partie postérieure de l'animal' (BDLC*).

Còllata dérive de *collu* 'cou' pancorse (BDLC) qui continuent le latin CŎLLUM 'cou' (REW2053).

pàlisgia et variantes[890]



L'adjectif *pàlisgia* appartient aux variétés méridionales (BDLC* : Livia, Laretu di Tallà, Vighjaneddu, Palleca, Alata et Cùtuli). Il désigne un animal dont la 'robe bicolore est plus claire sur la partie antérieure de l'animal'. L'observation du référent permet de préciser le correspond donné pour *pàlisgiu* dans la BDLC, une chèvre 'mi-rousse mi-noire, bicolore' dans les localités de Calcatoghju et de Macà Croci. Ce terme s'oppose à *cùlisgia* que nous avons traité précédemment. La variante *spàlisgia* est attesté à Cùtuli (BDLC*). Ces adjectifs ne sont pas recensés dans les principales sources lexicographiques (Falcucci 1915, Alfonsi 1932, Ceccaldi 1982).

---

[888] Carte annexe E.
[889] BDLC* : *Còllata* (Vènacu), *Collàta* (Corti), *Collàta Rossa* (Corti).
[890] BDLC* : *Palisgiola* (Livia, Vighjaneddu, Calcatoghju), *Pàlisgia Rossa* (Calcatoghju), *Palisgetta* (Lisa), *Pàlisgia Carbogna* (Lisa), *Pàlisgia Rossa Razzicata* (Lisa).

Pàlisgia pourrait être dérivé de *pala* ‘épaule’ qui ne semble plus en circulation aujourd'hui puisque cette partie du corps est désignée par la forme pancorse *spalla* ‘épaule’ < SPATŬLA ‘spatule’, ‘omoplate’, ‘épaule’ (BDLC et REW8130). La forme *pala*, attestée pour l'‘omoplate’ particulièrement celle du porc (Falcucci 1915 s.v. *pala*), pourrait être reconduite à une forme latine PALA ‘épaule, omoplate’(Rohlfs 1941 : 15). Cette hypothèse se vérifie si l'on met *pàlisgia* en miroir avec *cùlisgia* dérivé de *culu* ‘cul, croupion’ (BDLC) qui continue le latin CŪLUS ‘cul’ (REW2384).

III.3.2. Disposition aléatoire des couleurs sur le corps

farinata[891]

L'adjectif *farinata* relevé à Cùtuli décrit une ‘robe parsemée de blanc ou de clair’, *« hè farinata di grisgiu »* (BDLC*) depuis FARĪNA ‘farine’ (REW3197).

En zoonymie, parmi les nombreuses dénominations corses du ‘papillon’, on trouve le composé *stacciaferina.* Le battement des ailes du papillon peut rappeler l'action de ‘tamiser’, *staccià* (Medori 2007 : 64), ou il peut être en relation avec les écailles de l'insecte qui rappellent la farine (Retali-Medori 2014 : 52).

Une forme *farina* ‘pellicules’, documentée au XIXème siècle, reprend l'image véhiculée par l'adjectif *farinata* (GDLI s.v. *farina*).

fasgianata[892]

L'adjectif *fasgianata* a été collecté à Cùtuli et à Livia. Ceccaldi (1982) relève *Fasgianu* comme nom de mule (Ceccaldi 1982 s.v. *fasgianu*). *Fasgianu* est par ailleurs extrêmement répandu comme nom propre d'animaux en Corse, au-delà des caprins, pour les bovins, les canins et les équidés.[893]

Pour les zoonymes, le dérivé *fasgianella* est attesté à Piupeta pour désigner la ‘coccinelle’ (BDLC et NALC3 c.1058).

Le sens premier de *fasgianu* < PHASIĀNUS est ‘faisan’ (BDLC, Angeli 1932 s.v. *fasgianu* et REW6465). L'attribution du nom *Fasgiana* est souvent motivé lorsqu'une chèvre a une robe semblable à celle du faisan’[894]. D'autres bergers l'utiliseront pour un animal ‘noir et blanc’. L'adjectif dérivé *fasgianata* revêt alors un caractère polysémique. Comme le souligne Stella Medori (2008) pour la désignation du papillon en corse par *fasgianella,* littéralement

[891] BDLC* : *Farinata* (Cùtuli), *Farinedda* (Cùtuli).
[892] BDLC* : *Fasgianedda* (Livia), *Fasgiana* (Alata).
[893] Une forme *Fasianella* est également attestée dans la documentation corse du XVIème siècle pour une femme en Tavagna « *la cumare Fasianella* » (Retali-Medori 2015a).
[894] Medori (2008 : 51).

'petite faisane', le sème 'beauté' n'est pas à exclure et constitue un glissement possible, ce que suggère également le proverbe *Omi d'Orezza è donne d'Alisgiani facenu figlioli chì parenu fasgiani*[895].

filibrunata

Filibrunata désigne une bête 'bringée' (BDLC* : Petralba). Cet adjectif est construit à partir d'un premier adjectif composé ***filibruna* de type nom + adjectif[896] avec le suffixe *–ata* (Rohlfs 1969 § 1128). Le premier élément du composé est le substantif *filu* 'fil' (BDLC) déterminé par l'adjectif *brunu* 'brun' (BDLC et BDLC*). Cet adjectif selon l'informateur de Petralba semble plutôt être caractéristique de la robe des bovins.

***fiurita et variantes*[897]**

Appartenant à la famille lexicale de *fiori* 'fleur ' (BDLC) < FLŌREM 'fleur' (REW3382), les adjectifs *fiurita* et *fiurinata* désignent une robe 'bicolore, bigarrée' (BDLC : Cùtuli).

Fiurita est construit à partir de la base verbale *fiurì/ fiurisce/ fiuriscia* 'fleurir' (BDLC), *–itu* < -ITUM étant la désinence du participe passé. *Fiuritu* est employé comme adjectif pour la description de la robe des animaux (Rohlfs 1969 § 626, Rohlfs 1969 § 1137, Dalbera-Stefanaggi 2002 : 39).

La forme *fiurinata* a deux suffixes en concaténation *–in-* + *-ata*. Construite à partir du substantif *fiori* 'fleur', le premier suffixe *–ina* < -ĪNUS est qualificatif[898] au même titre que le second suffixe *–ata*[899]. Un croisement entre *fiurita* et *farina* est également envisageable.

L'adjectif italo-roman *fiurito* est documenté à partir du XVIème siècle avec le sens 'recouvert de taches, de boutons', en particulier sur la peau, par extension du signifié 'recouvert de fleurs' (GDLI s.v. *fiurito*).

***frisgiata et variantes*[900]**

Malgré la faible attestation du terme dans notre corpus dialectal (BDLC* : Arru et Cùtuli pour le Sud et a Penta di Casinca pour le Nord) le terme *frisgiata* est particulièrement attesté dans les parlers septentrionaux puisque la BDLC l'enregistre en lien avec les désignations des robes des animaux à a Casanova, Corti, Piupeta, Santa Lucia di Mercuriu, Pedicorti di Caghju, Antisanti, Loretu di Casinca et dans le Sud à Veru (BDLC). Le référent montre une robe que

[895] 'Les hommes d'Orezza et les femmes d'Alisgiani font des enfants qui ressemblent aux faisans'. C'est-à-dire des enfants très beaux.
[896] Le morphème *–i-* de liaison confirme la lexicalisation de ***filibruna*[896].
[897]BDLC* : *Fiurita Rossa* (Cùtuli).
[898] Nous renvoyons à la formation des adjectifs de couleur en *–ina* traitée *supra* pour *mufrina*, *russina*.
[899] Rohlfs (1969 § 1128).
[900] BDLC* : *Frisgetta* (Cùtuli), *Frisgiata* (Cùtuli), *Frisgiata Facciata* (Lisa), *Frisgiulata* (Cùtuli).

l'on peut qualifier de "tigrée" rejoignant la définition de Ceccaldi (1982) pour *frisgiatu*[901] : "bariolé à coups de pinceau ou autre" (Ceccaldi 1882 s.v. *frisgiatu*). La variante *frisgiulatu* est relevée avec le signifié 'bariolé' (Alfonsi 1931 s.v. *frisgiulatu* et Ceccaldi 1982 s.v. *frisgiulatu*). Dans la Pieve d'Èvisa, la base verbale *frisgiulà* indique l'action de 'barioler' (Ceccaldi s.v. *frisgiulà*). Une autre variante *frisciculatu*[902] notée comme sudiste renvoie à quelque chose 'bariolé de rayures' (Falcucci 1915 s.v. *frisciculatu*).

Les désignations corses du 'canard colvert', soient *frisgione*[903] pancorse et *turcottu* attesté à Furiani (BDLC) peuvent renvoyer aux images bariolées des adjectifs *frisgiatu* et *turcatu*[904] relevés pour la description des animaux d'élevages. Ces attestations ne sont qu'un échantillon d'une riche famille lexicale, très motivée.

La forme italo-romane *fregiato*[905], dérivée de *fregiare* "décorer avec des frises'[906], 'barbouiller'[907]. Le substantif *fregio*, par extension, prend le sens de 'bande, liste, trait' (première attestation datant de la moitié du XIVème siècle) et a comme signifié 'panaché' (GDLI s.v. *fregio*).

Ces formes sont reconduites au latin tardif PRHYGIUM 'travail phrygien : d'étoffes brodées d'or provenant de la Phrygie' (DEI s.v. *frègio*, DELI s.v. *frègio*, DI s.v. *Frìgia*).

pezzata

« Dopu ci sò e pezzate negre, è pezzate bianche, e varie. Sò bianche pezzate negre, bianche cù e pezze negre, o pezzate rosse, si dipende u culore…» (Ascu 2014)

Le terme *pezzata* que nous avons collecté à a Penta di Casinca et à Ascu est également attesté dans la BDLC à Antisanti, Moltifau et Santa Lucia di Mercuriu pour désigner la robe 'tachetée' (BDLC* et BDLC)

Pezzata dérive de *pezza* 'pièce', 'pièce de tissu' (Falcucci 1915 s.v. *pézza*, Ceccaldi 1982 s.v. *pézza*).

L'adjectif italo-roman *pezzato*[908] 'qui a le pelage, le manteau, la peau ou le plumage avec des taches irrégulières de couleur sur un fond uniforme, en particulier blanc'[909] (GDLI

[901] Falcucci (1915) relève cet adjectif dans le syntagme *lu cresti-doppiu frigiatu* (Falcucci 1915 s.v. *frigià*) en décrivant un coq qui à une double crête littéralement *cresti-doppiu,* laissant de côté la description de *"frigiatu"*.
[902] En latin médiéval une forme *friseum* est attestée au XIIIème siècle (DI s.v. *Frìgia*).
[903] Ce signifiant peut renvoyer aussi au 'gros bec' (Alfonsi 1932 s.v. *frigione*), "germano" (Falcucci 1915 s.v. *frigione*), 'faisan' (Falcucci s.v. *frigionu*).
[904] Cf. infra, s.v. *turcata*.
[905] Fin du XIIIème siècle (GDLI s.v. *fregiato* et TLIO s.v. *fregiato*).
[906] XIIIème siècle (GDLI s.v. *fregiare* et TLIO s.v. *fregiare*).
[907] XIVème siècle (GDLI s.v. *fregio* et TLIO s.v. *fregio*).
[908] Voir aussi le substantif féminin *pezzatura* attesté au XXème siècle, avec le signifié 'aspect d'un animal tacheté', 'tache présente sur le manteau ou sur le pelage d'un animal' (GDLI s.v. *pezzatura*).

s.v. *pezzato* et TLIO s.v. *pezzato*), dérivé de *pezza* peut faire référence en particulier 'robe composée de deux couleurs dont une est le blanc' (DEI s.v. *pezzato*). Il indiquera par la suite un animal qui présente ce type de robe (DELI s.v. *pèzza*). Puisque la métalangue de son *Vocabolario* est l'italien, Falcucci (1915) emploie par exemple *pezzato* sous *bracanatu* sans restituer le correspondant corse *pezzatu*.

Le corse *pezza* 'pièce' et le dérivé *pezzata* appartiennent aux continuateurs du latin parlé *PĔTTIA 'pièce' (REW6450 et DELI s.v. *pèzza*), diffusé dans les parlers d'Italie, la Romania Occidentale et y compris la Sardaigne (DEI s.v. *pèzza*[1]).

Cet adjectif se retrouve dans l'identification de races locales italiennes comme la vache *pezzata rossa* du Frioul qui a été exportée dans toute l'Italie ou la chèvre *pezzata rossa* de la Campanie[910]. En effet, la carte AIS1083 donne *vacca pezzata* 'vache tachetée', au sud de la Toscane, dans le Latium, dans les Abruzzes, dans les Pouilles et *vacca ripizzata* toujours dans les Pouilles (AIS1083).

***pichjulata et variantes*[911]**

L'adjectif *pichjulata* 'tachetée' en référence à la robe des animaux a été relevé dans le Sud à Palleca, Livia et Arru (BDLC*). Une variante *pichjata* est attestée à a Riventosa (BDLC*). Pour la 'robe tachetée' la BDLC enregistre *pichjata* à Auddè, Granacia et Piupeta (BDLC).

Les sources lexicographiques corses glosent *pichjatu* comme adjectif avec le signifié 'grêlé, tiqueté' (Ceccaldi 1982 s.v. *pichjatu*) et *pichjulatu* (synonyme de *tacculata*) pour 'piqué', 'tacheté, moucheté' depuis la base *pichjulà* 'tacheter, moucheter' (Alfonsi 1932 s.v. *picchiulatu* et Ceccaldi 1982 s.v. *pichjulà*). La variante *pichjinatu* relevée par Falcucci (1915 s.v. *picchinatu*) a été collectée pendant notre campagne d'enquêtes à Cùtuli, Arru et a Riventosa (BDLC*).

En agriculture, *pichjulatu* peut indiquer le 'fruit gâté', comme à Olmeta di Capicorsu, et sous-entend un fruit couvert de petites taches, de piqûres (BDLC).

Le processus sémantique depuis *pichjà* > *pichjulatu* est celui de taper, piquer > faire des trous en tapant / en piquant > troué, piqué > tacheté.

---

[909] Première attestation au XIVème siècle avec le sens 'qui a des taches de plusieurs couleurs (en référence à la robe des animaux' (TLIO s.v. *pezzato*).
[910] Pour une description des races caprines italiennes voir : http ://www.agraria.org/caprini/pezzatarossa.htm.
[911] BDLC* : *Pichjulina* (Palleca, brebis), *Pichjarina* (Calcatoghju), *Pichjinata* (Cùtuli), *Pichjinedda* (Cùtuli), *Pichjinella* (Lisa).

sainata

Le terme *sainata* a été collecté à Palleca et à Cùtuli pour décrire la ‘robe des bovins’ (BDLC*). *Sainatu* ‘tigré’ est attesté également dans le Nord en référence au manteau des équidés : ‘de mulet qui a les jambes zébrées horizontalement’ (Falcucci 1915 s.v. *sainatu*).

La base *saina* est à l'origine de l'adjectif *sainatu* et appartient à la taxinomie des phytonymes pour les désignations de ‘l'aulne nain’ (BDLC : Auddè), du ‘genévrier nain’ (BDLC : Ghisoni, Olmi Capella, Sampolu, Suddacarò), du ‘genévrier’ (BDLC : Auddè, Coti Chjavari et Ghisoni). La base est d'ailleurs également figée dans l'onomastique animale, notamment pour dénommer des chiens (BDLC* : Cùtuli),

Le campidanien *saína* renvoie au ‘genévrier’ (DES s.v. *saína*).

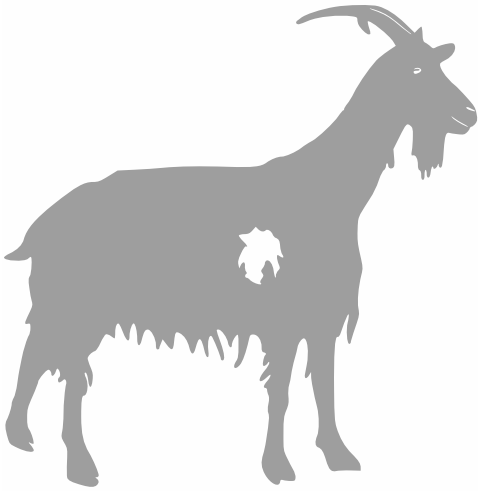
Le correspondant italien *sagginato* documenté au XIVème siècle pour qualifier la robe d'un animal qui présente des dégradés rougeâtres rappelle les graines de *saggina* (GDLI s.v. *sagginato*)[912]. D'autres dérivés comme *sagginóso* renvoient à la couleur ‘rougeâtre comme les graines de *saggina* ; fauve (ou roux pour les cheveux ou la barbe)’ (GDLI s.v. *sagginóso*).

La variante toscane de *saggina,* soit *saìna,* est plus ancienne puisqu'elle est attestée au XVIIème siècle (GDLI s.v. *saìna*, DEI s.v. *saìna*[1]). Le dérivé *sainato* avec le sens ‘qui a la robe roux-feu (un cheval)’ est, quant à lui, documenté au XVIème siècle (GDLI s.v. *sainato*).

L'ensemble de ces formes continuent le latin SAGĪNA (REW7506), ‘aliment pour nourrir ou engraisser des animaux domestiques’, qui est d'origine obscure (DEI s.v. *saggina*, DELI s.v. *saggina*). Le dérivé SAGĪNARE indique ‘paître’ ‘nourrir avec la *saggina*’ (DEI s.v. *saggina*, DELI s.v. *saggina*).

[912] Il indique également une variété de marbre avec des tonalités rougeâtres (GDLI s.v. *sagginato*).

spichjata[913]



L'adjectif *spichjatu* a été collecté à Arru, Calcatoghju et Cùtuli, dans une aire compacte notamment du point de vue du lexique corse de l'élevage. *Spichjata* désigne une bête 'qui a une tache disposée de façon aléatoire sur la robe et d'une autre couleur que celle dominante' (BDLC*). L'informateur de Cùtuli donne la forme féminine *spechja* 'tache' (BDLC*).

La forme verbale *spichjà* est attestée en corse pour 'refléter', 'diviser en quartier'[914] (Alfonsi 1932 s.v. *spicchià*).

Comme *spichjà* 'refléter' ou *spechju* 'miroir'[915], on peut envisager que *spechja* 'tache' à la base de *spichjatu* 'qui a une tache' appartient à la famille étymologique de SPĔCULUM 'miroir', la tache peut être interprétée comme un reflet sur la robe de l'animal (BDLC, REW8133, DELI s.v. *spècchio*).

tacculata

L'adjectif *tacculatu* 'tacheté' (BDLC* : Palleca), 'moucheté' (BDLC : Veru) appartient à la famille lexicale de *tacca* 'tache' (BDLC). Sont attestés également, le dérivé *tàccula* 'tache' variante de *tacca* 'tache' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *tacca*, Alfonsi 1932 s.v. *tacca*, Ceccaldi 1982 s.v. *tacca*) et la base verbale *tacculà* 'tacheter' (poule, œillet tiqueté, haricots) (Ceccaldi 1982 s.v. *tacculà*).

Le gothique *TAIKKA 'marque' est à l'origine du corse *tacca* (REW8534, DELI s.v. *tacca*). Le substantif féminin *tacca* 'tache' est documenté en florentin à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. tacca, TLIO s.v. *tacca*).

turcata

Turcatu est attesté en corse avec le sens 'tigré', pour décrire en particulier la robe des chiens ou des bovins (BDLC*, Ceccaldi 1982 s.v. *turcatu*). Le nom *Turcu* peut être attribué comme nom propre aux animaux ou aux hommes en tant que surnom (Cùtuli). Le substantif *turcu*, au-

[913] BDLC* : *Spichjola* (Calcatoghju), *Spichjata Grisgia* (Calcatoghju), *Spichjola* (Arru), *Spichjata Mufrina* (Cùtuli), *Spichjata Nera* (Cùtuli), *Spichjata Rossa* (Cùtuli), *Spichjola* (Cùtuli).
[914] On trouve chez Falcucci (1915) une forme *spichju* liée à l'anatomie des porcs avec le signifié 'partie cartilagineuse du porc […] sur la poitrine de la bête' (Falcucci 1915 s.v. *spicchju*).
[915] Pancorse (BDLC).

delà du sens générique *turc* (Falcucci 1915 s.v. *turcu*), indique un 'païen, un non baptisé' (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *turcu*).

En zoonymie, l'adjectif *turcatu* est employé dans le syntagme *catellu turcatu*[916] 'salamandre' (BDLC : Galeria). Le dérivé *turcottu*, depuis *turcu*, est attesté avec le signifié 'oiseau aquatique' depuis *turcu* (Falcucci 1915 s.v. *turcóttu*).

On retrouve en corse des termes comme *turchinu* 'bleu' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *turchinu*, Ceccaldi 1982 s.v. *turchinu*), *turchinettu* ' bleu de lessive' (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *tuchinèttu*), *turchinellu* 'bleuet' (Ceccaldi 1982 s.v. *turchinéllu*) qui appartiennent à la même famille lexicale.

Dans le domaine italo-roman, on trouve de nombreux déonymes pour désigner des pierres précieuses mais aussi des couleurs (DI s.v. *Turkia*) :

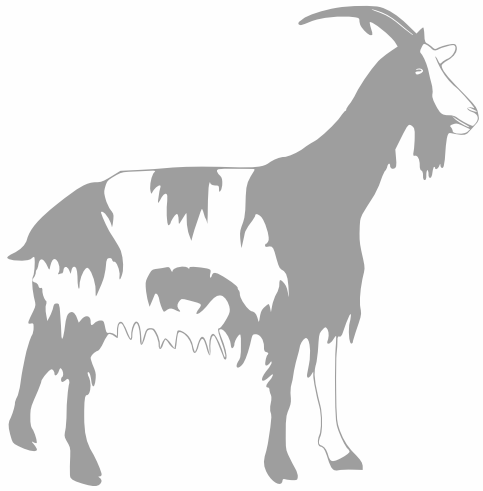
- *turchésa* "colore di tonalità fra il verde chiaro e l'azzuro intenso" (GDLI s.v. *turchésa*);
- *turchése* "colore di tonalità compresa fra il verde chiaro e l'azzuro intenso, simile a quello di tale pietra", "che è di tale colore (anche con riferimento al colore stesso' (GDLI s.v *turchése*).
- *turchino,* "che è di colore azzuro cupo" (GDLI s.v. *turchino*[1]).

L'adjectif *turcatu* < *turcu* 'turc' est un déonyme de TURKIA 'Turquie' (REW9003). Les formes italo-romanes qui correspondent à la couleur 'turquoise', sont des emprunts au français *turquoise* (DI s.v. TURKIA).

Le glissement de la gamme des bleus aux gris, pour ce qui est du référent de *turcatu*, est facilement envisageable puisque à l'inverse on peut avoir en corse pour le correspond 'yeux bleus', *ochji grisgi*, c'est-à-dire, littéralement " yeux gris" (BDLC*).

[916] Cf. *supra* où nous avons évoqué le géosynonyme *catellu lurcu* 'salamandre' pour tenter de proposer un référent pour l'adjectif *lurgu.*

***varghja, vàrghjula, varghjasgiulata, varia, variata, variulata*[917]**



On retrouve, dans les parlers méridionaux de l'île, l'adjectif *varghja* pour désigner une chèvre ou une brebis 'bicolore' (BDLC* : Vighjaneddu, Calcatoghju, Palleca, Cùtuli et BDLC : Calcatoghju et Macà Croci)[918]. *Varghja* continue le latin VARIUS 'colorié' (REW9157)[919].

À Cùtuli coexistent les formes *varghja, varia* et le dérivé *vàrghjula* (BDLC* et BDLC).

Varghja peut être concurrencé par *varia*, qu'il convient d'interpréter comme une forme semi-savante (Retali-Medori 2014 : 33, Dalbera-Stefanaggi 1991 § 235)[920]. Dans le Nord, on a en effet des dérivés de *varia*, avec *variata* (BDLC : Corsica et Petralba) et *variulata* (BDLC* : Aregnu). Falcucci (1915 s.v. *variulatu*) relevait *variulatu*[921] comme synonyme de *bracanatu* dans les parlers du Sud et dans le parler de Bastia. La forme *variata* peut être dérivée de *varia* avec le suffixe *–ata* qualificatif, qui est productif dans notre corpus des descriptions des robes des animaux.

Bien qu'une forme *VARIŎLA 'vérole' soit proposée par le REW (REW9156) et a aboutit au corse *varghjolu* 'variole' (BDLC), *variulatu* est construit pour sa part à partir de *variu*, avec deux suffixes en concaténation.

On relevait également *vàrghjula* (BDLC* : Cùtuli). À moins qu'il s'agisse ici d'un phénomène prosodique, on sait que le suffixe *–ul-* < -ULUS a pu perdre son caractère diminutif jusqu'à remplacer la base comme dans le corse *cunìgliulu* face à *cunigliu* 'lapin' (Rohlfs 1969 § 1085).

Le dérivé *varghjasgiulatu* attesté à a Sarra di Scupamena fait référence à un cheval 'bicolore', et *varghjulatu* à Cùtuli désigne toutes sortes d'animaux 'bicolores' (BDLC*).

[917] BDLC* : *Varghjetta* (Livia), *Varghjola* (Livia).
[918] La BDLC enregistre également *varghja* pour la robe 'mouchetée' des bovins à Auddè.
[919] Voir pour les continuateurs corses de AREA 'aire à blé' (REW626) la carte 115 du NALC1.
[920] L'aboutissement de RI > [rɟ], constitue une première évolution pour les continuateurs de AREA > *arghja* > *aghja* (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 235, Retali-Medori 2014 : 33).
[921] Ceccaldi (1982 s.v. *variulatu*) donne comme définition 'multicolore' en parlant du plumage d'un oiseau ou de la couleur du chat.

III.3.3. Disposition régulière des couleurs sur la robe

III.3.3.a. Épine dorsale

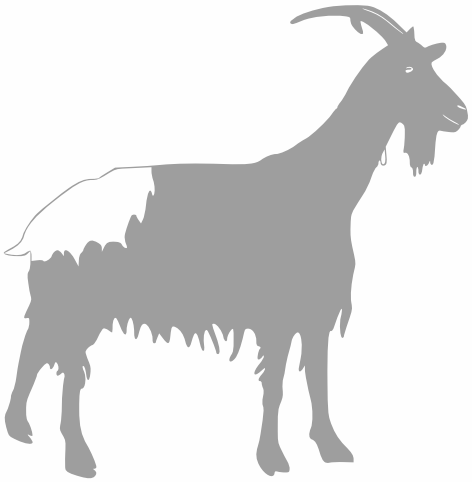
canapata

L'adjectif *canapatu* a été relevé à Corti pour indiquer un animal ‘avec le poil d'une autre couleur sur l'épine dorsale’ ou un animal ‘couleur chanvre’ (BDLC*). *Canapatu* dérive de *cànapu* ‘chanvre’ (BDLC Ceccaldi s.v. *cànapu*). Pour le référent, ‘animal avec le poil d'une autre couleur sur l'épine dorsale’, l'adjectif *canapata* puise sa motivation dans un produit manufacturé lié au tissage (motif que l'on retrouvera *supra* pour d'autres adjectifs comme *filata*). En effet, par métonymie *cànapu* s'applique à une ‘corde en chanvre’ (Falcucci 1915 s.v. *canapu* et Ceccaldi 1982 s.v. *canapu*), jusqu'à désigner la ‘corde en poil de chèvres’ (BDLC : Loretu di Casinca), la ‘corde qui relie les cornes à l'araire’[922] ou les ‘cordages’[923] (BDLC).

Cànapu ‘chanvre’ continue le latin tardif CAN(N)APIS, depuis CA(N)NABIS en latin classique, qui est un emprunt au grec KÁN(N)ABIS (REW1599, LEI s.v. CANNABIS, DELI s.v. *canapa*). Les formes avec –B- face à –P- continuent dans les parlers centro-méridionaux de l'Italie alors que les formes avec –P- comme le corse *cànapu*, sont diffusées dans le reste de l'Italo-Romania (LEI s.v. CANNABIS).

[922] BDLC : Castineta, Corti, l'Isulacciu di Fiumorbu, Lentu, Moltifau, Pedicorti di Caghju, Petralba, Piupeta, Vènacu.
[923] BDLC : Moltifau, Ziglia.

còdana, punticòdana



Dérivé de *coda* ‘queue’ pancorse[924], depuis le latin CAUDA ‘queue’ (REW1774), on a en corse pour la description des animaux, les adjectifs *còdana* et *punticòdana*.

L'adjectif *còdanu* ‘avec la queue d'une autre couleur que celle la robe’ est attesté dans les parlers septentrionaux à u Poghju di Vènacu, Ascu et a Riventosa (BDLC*). Nous avons relevé le composé *punticòdana* à Ascu et à Aregnu.

Un des noms corses du renard, soit *cudanellu*, relevé par Falcucci (1915 s.v. *cudanéllu*) rappelle la motivation d'un animal avec une queue caractéristique, ce qui est exactement le cas pour nos animaux domestiques avec la queue blanche (BDLC* et Ceccaldi 1915 s.v. *còdanu*)[925].

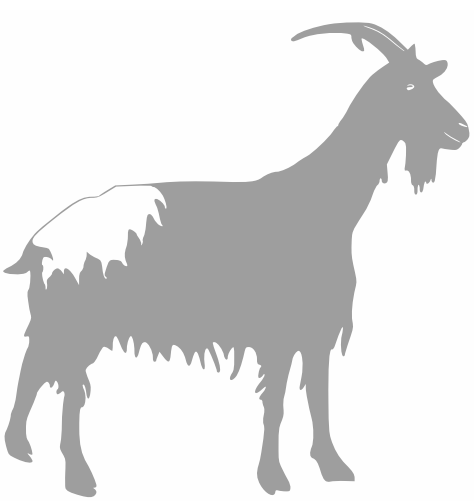
Le latin –ANUS > -*anu* exprimait un rapport d'appartenance ou de provenance (Rohlfs 1969 § 1092 et Tekavčić 1980 § 1526). La fonction adjectivale que l'on retrouve pour *còdana*, s'est maintenue aussi par exemple pour *paisanu* ‘du village’ < *paese* ‘village’ (BDLC). On remarquera un déplacement de l'accent pour *còdana* alors qu'on aurait attendu *codàna* mais qui est dans les adjectifs de ce corpus descriptif des robes ou couleurs.

De nombreux composés et syntagmes comme *codimozza* [926] ‘queue coupée’, *codichjerchju* ou *coda inturchjata* ‘chien avec une queue en panache’ permettent de décrire avec plus de précision les animaux (Falcucci 1915 s.v. *côda,* Ceccaldi 1982 s.v. *còda*).

D'autres unités formées sur *coda* ‘queue’ sont également productives en zoonymie, on peut citer par exemple le type lexical *coditrèmula* ‘bergeronnette’ (BDLC) ou *codifùrciula* ‘perce-oreille’ (BDLC, NALC3 c.1046 et NALC3. c.1072).

[924] BDLC, Falcucci (1915 s.v. *coda*), Alfonsi (1932 s.v. *coda*), Ceccaldi (1982 s.v. *còda*).
[925] “qui a la queue terminée par une touffe blanche”.
[926] Relevé pour la ‘vache sans queue’ à Antisanti, Canavaghja, Corti, Guagnu, Macà Croci, Moltifau, San Gavinu di Fium'orbu, Santa Lucia di Mercuriu, Veru (BDLC).

gruppata et variantes [927]



L'adjectif *gruppata* dérive de *groppa* ‘croupe’ (BDLC, Alfonsi 1932 s.v. *róppa*, Ceccaldi 1982 s.v. *gróppa*). À Antisanti, *groppa* est également attesté pour la ‘croupière’ qui est désignée plutôt par le dérivé *gruppera* ‘croupière’ et ‘courroie sous la croupe’ sur l'ensemble du territoire (BDLC et Ceccaldi 1982 s.v. *gruppéra*).

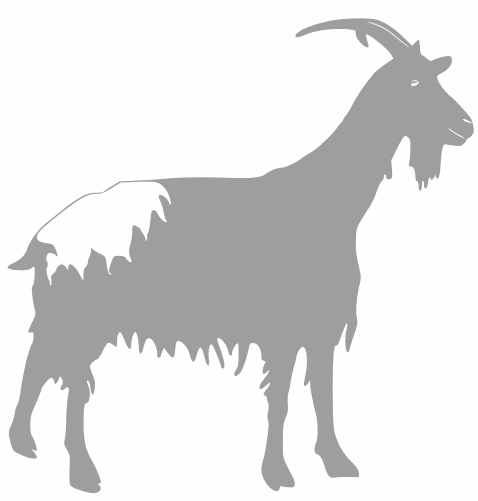
L'adjectif *gruppata* attesté à Corscia, a Riventosa, Cùtuli, Lisa (Aiacciu) ou Livia (BDLC*) connaît plusieurs réalisations phonétiques comme [grup̄'ata] (notamment à Cùtuli), [rup̄'ada] (BDLC* : a Riventosa), [lup̄'ata] (BDLC* : Lisa). On observe que, lorsque le terme est réalisé avec une réinterprétation du groupe consonantique initial en [l], le locuteur n'établit plus le lien entre le dérivé *luppata* et la base *groppa* ‘croupe’ (BDLC* : Lisa, Aiacciu). En position faible -GR- passe à [ɣ] > [a ɣr'up̄a] (par spirantisation de la vélaire). L'affaiblissement de –G- va jusqu'à l'amuïssement [a r'up̄a], comme pour l'adjectif *grossu* ‘gros’ réalisé [ɣr'os̄u], [r'os̄u], et –R- peut être réinterprété [l'os̄u] toujours en position faible (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 251 et BDLC). Ces variations récurrentes en corse permettent d'expliquer la confusion de /l/ et /r/ et la démotivation de *gruppata* à Lisa.

Le germanique KRŬPPA ‘roulé, autour’ (REW4797) a continué dans les parlers gallo-romans sous la forme *cropa* notamment en provençal. Ce dernier a été emprunté par les parlers italo-romans (REW4797).

La forme corse et la forme italienne *groppa*, ‘croupe’ attestée au XIIIème siècle (GDLI s.v. *groppa*), sont le résultat d'un emprunt au provençal *cropa* (DEI s.v. *groppa* et DELI s.v. *groppa*). L'évolution peut être représentée ainsi : *cropa* > ***gropa* > *groppa.***

[927] BDLC* : *Gruppata* (Cùtuli), *Gruppata Mufrina* (Cùtuli), *Luppata* (Lisa)*, Ruppata* (Corti).

seddata



L'adjectif *seddata* collecté à Lisa (Aiacciu), est synonyme de *gruppata.* Il désigne une chèvre ‘qui a la croupe d'une autre couleur que celle de la robe’. Dérivé de *sedda* ‘selle’ (BDLC) < SĔLLA ‘selle’ (REW7795), l'adjectif *seddata* est motivé par l'image d'une chèvre avec une selle, puisant une fois de plus dans le lexique de l'équitation ou des équidés (cf. *cavestrata, curiulata, imbrigliata*).

III.3.3.b. Abdomen

billicata

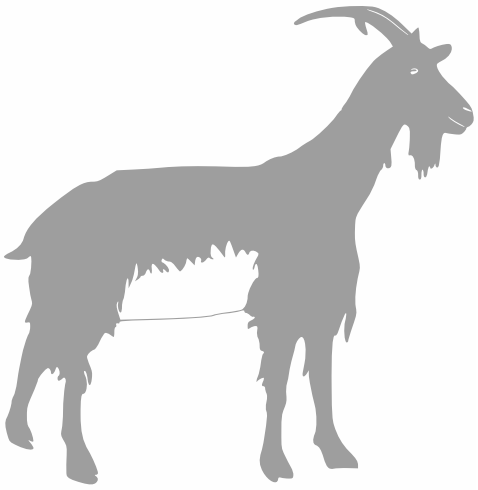
L'adjectif *billicata*, dérive de *billicu* ‘nombril’, pancorse, est attesté à Petralba pour désigner une chèvre ‘qui à le ventre blanc’[928] (BDLC*, BDLC, Falcucci 1915 s.v. *billícu* et Ceccaldi 1982 s.v. *billicu*).

La forme *bellico* ‘nombril’ est documentée dans l'usage populaire et familier en ancien toscan à partir du XIIème siècle (GDLI s.v. *bellico*).

Les continuateurs d'ŬMBĪLĪCUS, ayant connu une aphérèse, se retrouvent dans l'usage dialectal, dans les parlers d'Italie et en corse. En revanche, la forme *ombelico* a circulé par voie savante (REW9045). Le type avec gémination de la latérale *–ll-* est diffusé en toscan, dans les parlers méridionaux de l'Italie et en sarde (DEI s.v. *bellico*).

[928] Comme *lumbata* et *bracata*. Cependant la zone de poils blancs sera moins étendue pour le type *billicata* par rapport à *lumbata.* La zone de poils blancs sera plus restreinte que pour le type *bragata*.

***bracanata et variantes*[929]**



L'adjectif *bracanatu*[930] signifie 'bariolé', 'pie'. Selon les sources lexicographiques pour le corse, il fait particulièrement référence aux bovins et aux équidés (Falcucci 1915 s.v. *bracanatu* et Falcucci 1915 s.v. *vraganatu*, Alfonsi 1932 s.v. *braganatu*). Dans d'autres domaines d'activités ou dans la vie courante, il peut qualifier entre autres 'un fruit qui arrive à maturité' ou un 'fruit gâté'[931] (Falcucci 1915 s.v. *bracanatu* et Ceccaldi 1982 s.v. *bracanatu*). L'expression *biancu è neru bracanatu* s'emploie ironiquement en réponse à une personne qui insiste pour avoir une description de quelque chose (BDLC* : Cuzzà)[932].

Le LEI glose *bracanatu* sous l'étymon BRĀCAE 'calzoni'[933]. La motivation corse d'un animal 'bariolé' pour *bracanatu* a pu se construire par transfert d'image depuis le signifié originel 'caleçon', particulièrement un 'caleçon bariolé', pour s'appliquer à un animal 'bariolé'.

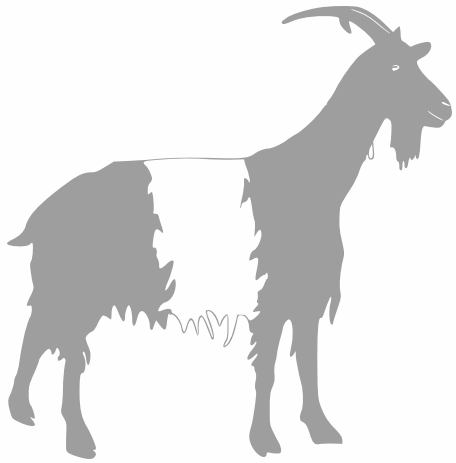
On retrouve en corse un autre continuateur de BRĀCAE, soit *bracata* 'qui a le ventre blanc'[934], pour décrire une vache (BDLC* : Palleca et Petralba), une chèvre (BDLC* : Laretu di Tallà), ou les deux types (BDLC* : Arru). Le critère retenu ici est l'image d'un animal portant un caleçon. En effet, la base *braca* renvoie en corse à la jambe du 'pantalon', du 'caleçon' (Ceccaldi 1982 s.v. *braca,* Falcucci 1915 s.v. *brache*) et l'adjectif *bracatu* à 'avec des élingues' (Falcucci 1915 s.v. *bracatu*). Selon Ceccaldi (1982), *bracata* peut être synonyme de *bracanatu.* Sous *bracatu* on a le signifié 'bœuf pie'. Dans d'autres localités cet adjectif désigne un type ou l'animal qui aura le ventre d'une autre couleur que la robe rappelant du point de vue sémantique le dérivé *bracheru* 'ceinture herniaire' (Ceccaldi 1982 s.v. *brachéru)* ou les nombreux dérivés corses pour désigner des objets liés à la conduite des

[929] BDLC : *Bracata* (Laretu di Tallà).
[930] Attesté dans la BDLC pour la robe 'mouchetée' à Olmeta di Capicorsu.
[931] Voir aussi la base verbale *bracanà* 'changer de couleur à l'approche de la maturité (fruit)' (Ceccaldi 1982 s.v. *bracanà*).
[932] Voir supra l'expression équivalente *hè manzitu*.
[933]En latin BRĀCAE désignait un habit endossé par les barbares du Nord. Emprunt du germanique au celtique, il est employé généralement au pluriel et continue dans l'ensemble de la Romania (LEI s.v. BRĀCAE).
[934] Forme attestée dans la BDLC pour la robe 'tachetée' à Canavaghja et Macà Croci.

bêtes de somme comme le terme *imbraca* ‘courroie sous la croupe’ (BDLC). *Bracata* pourrait continuer directement la forme latine BRĀCĀTUS ‘qui porte des caleçons’, pour indiquer des animaux bariolés comme pour le français orientale *brayi* ‘vache bariolée” (FEW 1, 480b) ou encore le catalan *nocils bragatz* “lapin bariolé” (LEI s.v. BRĀCĀTUS).

Une forme dérivée *bracacciulatu* (BDLC : Macà Croci) suggère un processus de création lexicale interne aux parlers corses depuis *braca* > *bracacciolu* > *bracacciulatu*. On le retrouve figé dans l'onomastique, comme nom de vache, par exemple avec *Bracachjola* relevé par Falcucci (1915 s.v.) dans le sud de la Corse.

cinta et variantes [935]



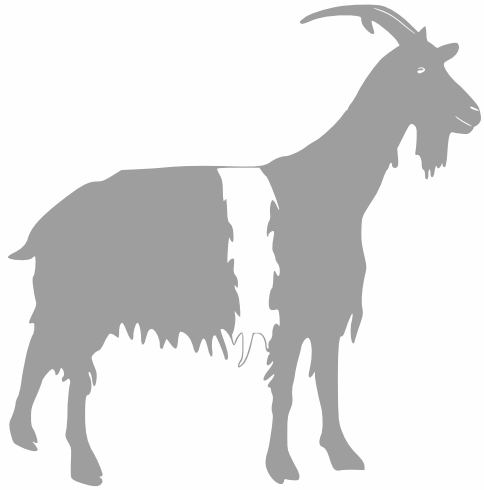
La forme *cinta* (BDLC* : Corscia, Petralba, Vighjaneddu, Palleca, Livia, Alata, Laretu di Tallà, Arru) permet de désigner un animal ‘avec une ceinture de poils blancs centrée sur la robe’. On a relevé les dérivés *cintata* (BDLC* : Alata) et *cintarata* (BDLC* : Cùtuli) avec le même signifié.

Le substantif *cinta* est attesté dans toute la Corse avec le sens de ‘ceinture’ (BDLC) < CĬNCTUM ‘ceinture’ (REW1921). La forme *cintarata* (BDLC* : Cùtuli) peut être reconduite au latin CĬNCTŪRA ‘ceinture’ (REW1922), ou plutôt construite à partir de *cinta* ‘ceinture’, par analogie, puisque le paradigme des adjectifs des désignations des animaux connaît des dérivés de type /base/ + *-ar-* + *-ata* comme *nasarata* variante de *nasata* ou *calzarata* variante de *calzata*.

L'adjectif correspondant italien *cinto* est attesté pour ‘enveloppé, couvert’ à partir du XIIIème siècle (GDLI s.v. *cinto*[1]).

[935] BDLC* : *Cintulè* (Vighjaneddu), *Cintuledda* (Vighjaneddu, Lisa), *Bella Cinta* (Calcatoghju), *Cintaredda* (Arru), *Cintarata Giadda* (Cùtuli), *Cintaredda* (Lisa, Arru), *Cinta Bianca* (Cuzzà), *Cinta Mufrina* (Cùtuli), *Cinta Nera* (Cùtuli), *Cinta Stiddata* (Cùtuli).

curiulata et variantes



Le terme *curiulata* ‘avec une ceinture étroite de poils blancs centrée sur la robe’ a été collecté à Corscia. L'informateur oppose *curiulata* à *cinta* puisque *a capra curiulata* présentera une bande de poils blancs plus fine :

« Quessa hè una cinta, una cinta bianca, hè bianca è rossa, ùn hè nè bianca nè rossa, femu una cinta rossa. Allora s'ell'ùn hà cà un cosu quì più strettu, addimittimu quì dimu una curiulata. » (Corscia).

Il semblerait que cet adjectif dérive de *curghjolu,* diffusé dans la partie septentrionale avec les signifiés ‘ceinture’, ‘collier de la vache’ (BDLC). *Curghjolu* a comme signifié ‘lanière’, ‘cordon de cuir’ (Falcucci 1915 s.v. *curghjolu*), ‘ceinture de cuir’ (Alfonsi 1932 s.v. *curghiólu*), ‘collier de la cloche’ (BDLC* : Ascu et Corscia). L'adjectif *curiulatu* reprend donc l'image d'une bête munie d'une lanière, d'une ceinture fine.

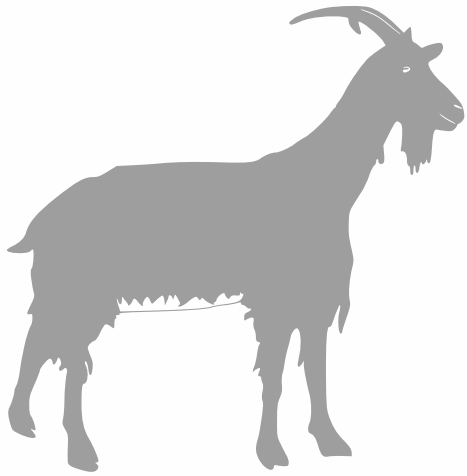
La forme phonique [kurjul'ada] face à [kurʝ'olu] pourrait être une forme semi-savante (BDLC* : Corscia)[936].

On peut envisager du latin au corse le parcours CŎRIU ‘cuir’ (REW2233) > *CŎRIŎLU > [kurj'olu] ‘ceinture’, ‘collier’ alors que la forme [kurʝ'olu] suppose une palatalisation de *yod* (Retali-Medori 2014 : 33). Il est intéressant de remarquer, chez le même informateur de Corscia, que l'adjectif *curiulatu* s'est figé avec une base ou *yod* n'est pas palatalisée alors qu'il désignera le ‘collier de la cloche’ par [kurʝ'olu] avec *yod* palatalisé (BDLC*). On peut alors se demander si cette dissimilation n'est pas liée à la dérivation [kurʝ'olu] > [kurjul'ada].

Pour les continuateurs de AREA ‘aire à blé’ (REW626), on remarquait chez une même informatrice l'alternance de ['arja pj'ana] et ['arʝa pj'ana] avec palatalisation pour désigner deux toponymes de la commune, mais également ['aʝa] ‘aire à blé’ après assimilation de [r] à (BDLC*)[937].

[936] Comme le suggère Retali-Medori (2014 : 33) en comparaison avec *varghju/ variu* : « voire une forme semi-savante pour *varghju* avec *variu* ».
[937] À propos des continuateurs corses de –ARIUM, voir Medori (2004), Medori (2013) et Retali-Medori (2014).

lumbata et variantes [938]



L'adjectif *lumbata* est attesté dans le Sud à Calcatoghju, Cùtuli et Lisa. La variante septentrionale est réalisée en *lòmbata* (a Riventosa, Corscia, Ascu, Petralba). Dérivé de *lombu* ‘lombes’ pour les humains comme pour les bêtes (Falcucci 1915 s.v. *lômbu*)[939]. Alfonsi (1932) relève le signifiant *lòmbatu* ‘nigaud’ (Alfonsi 1932 s.v. *lòmbatu*). La forme italo-romane *lómbo* ‘lombes’ est attestée au XVème siècle (GDLI s.v. *lombo*).

Le substantif *lombu* appartient à la famille étymologique de LŬMBUS ‘longe’, qui a continué dans les parlers italiques et de la Romania Occidentale (REW5160 et DEI s.v. *lombo*), alors que la forme *lonzu* ‘faux-filet’ est à reconduire au latin parlé *LUMBEU(M), et suggère, comme pour l'italien *lonza* ‘faux-filet’, un emprunt aux parlers gallo-romans (BDLC, Dalbera-Stefanaggi 2006, DELI s.v. *lónza*[2]).

[938] BDLC* : *Lumbachjina* < *lombu* (Calcatoghju), *Lumbata Spichjata* (Cùtuli), *Lumbata Grisgia* (Lisa), *Lumbata Mufrina* (Cùtuli).
[939] Le dérivé *lumbellu* est attesté avec le signifié ‘lombe du cochon, rognon’ (Falcucci 1915 s.v. *lumbéllu*).

III.3.3.c. Pattes

calzata et variantes[940]

Le type *calzata* est très répandu pour désigner un 'animal avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe' (BDLC* et Falcucci 1915 s.v. *calzatu*). Dans les parlers septentrionaux, nous avons relevé le dérivé *calzanata* à Corscia ou *calzata* aux côtés de *calzarata* à Ascu et dans les parlers méridionaux *calzarata* à Cùtuli pour décrire les ovins et les caprins. Pour la description des chevaux, Falcucci (1915) relève l'adjectif *calzatu* avec le signifié "di cavallo con un segno bianco al piede" (Falcucci 1915 s.v. *calzatu*). La variante *calzu*[941] se réfère en corse au 'cheval qui a une tache sur les pieds' (LEI s.v. CALCEĀRE).

La base *calzà* 'chausser' continue le latin CALCEĀRE 'chausser, donner des coups de pieds' (REW1497, LEI s.v. CALCEĀRE). L'aboutissement régulier de –CE- est [tʃ], *calzà* [kalts'a] présente donc une forme irrégulière, trahissant un éventuel emprunt aux parlers septentrionaux de l'Italie où cet aboutissement est régulier[942].

Dans les parlers italo-romans, en lien avec les animaux, on trouve *calzato* avec le signifié 'couvert de plumes sur les pattes' (en parlant des volatiles) en ancien florentin[943], en Lunigiana mais également en Italie septentrionale (LEI s.v. CALCEĀRE).

Pour les mammifères, et particulièrement les chevaux, on a l'italien *calzata* 'tache du cheval'. Le piémontais connaît une forme *coassà* avec le même signifié que le corse *calzatu* (LEI s.v. CALCEĀRE et Falcucci 1915 s.v. *calzatu*). Pour les parlers méridionaux, en Basilicata, le cheval balzan est désigné par le syntagme *cavadde kaldzate* (LEI s.v. CALCEĀRE).

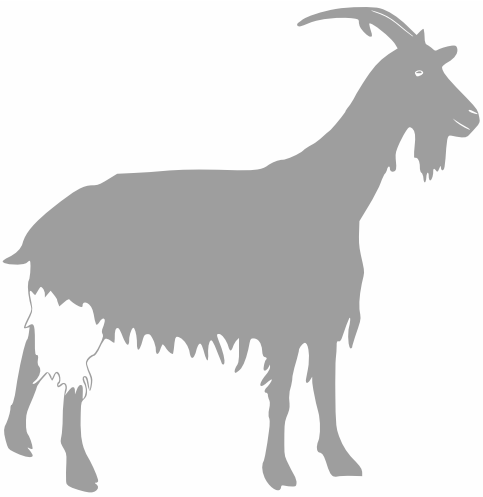
L'adjectif italien *calzato* 'qui a une tache blanche qui s'étend du pied à la demi jambe (cheval)' n'est documenté pour la description des animaux qu'à partir du XIXème siècle et donc très tardivement (GDLI s.v. *calzato*).

---

[940] BDLC* : *Calzaruccia* (Vighjaneddu), *Calzola* (Livia), *Calzarata* (Cùtuli), *Calzata Rossa* (Cùtuli), *Calzaredda* (Cuzzà).
[941] Nous pouvons rappeler les signifiés premiers des substantifs *calzu* 'cep de vigne'et de *calza* 'chaussette' (BDLC).
[942] Tognotti (2013 : 125), Tekavčić (1989 § 264, 266, 266.2).
[943] TLIO s.v. *calzato*.

Comme pour *bracata*, *calzata* reprend l'image d'un animal qui a endossé un vêtement, motif que l'on retrouvera notamment avec l'adjectif *pediata* ou dans l'onomastique avec des noms comme *Pediolu* (chien), et qui est largement diffusé dans l'Italo-Romania.

ghjambarata[944]



L'adjectif *ghjambarata* relevé à Calcatoghju (BDLC*) est dérivé de *ghjamba* 'jambe', pancorse (BDLC). Il est également attesté pour désigner par glissement la 'patte des animaux' (BDLC : Santa Maria di Lota, Antisanti, Quenza). Comme le souligne Guiraud (1986) « une vaste métaphore [...] assimile l'homme et l'animal » (Guiraud 1986 : 75). En synchronie, des termes comme *zampa* 'patte' semblent plus spécifiques et exclusivement en référence avec les extrémités des animaux, ce qui n'est pas le cas de *ghjamba* (Pour zampa voir BDLC : Santa Maria di Lota, Loretu di Casinca, Santa Lucia di Mercuriu, Sartè è Pianottuli).

Pour *ghjamba,* on observe en diachronie le transfert sémantique inverse puisque en latin GAMBA indiquait le 'paturon du cheval', le 'jarret des quadrupèdes' (GAFFIOT s.v. GAMBA, Guiraud 1986 : 75 et DELL s.v. GAMBA), depuis le grec CAMBA 'jambe' (REW1539), pour faire référence à la 'jambe' dans les langues romanes (BDLC)[945]. Il y a donc conservation du signifié étymologique pour les pattes des animaux, et glissement sémantique pour désigner la jambe de l'homme qui fonctionne, en synchronie, comme un va-et-vient lexical.

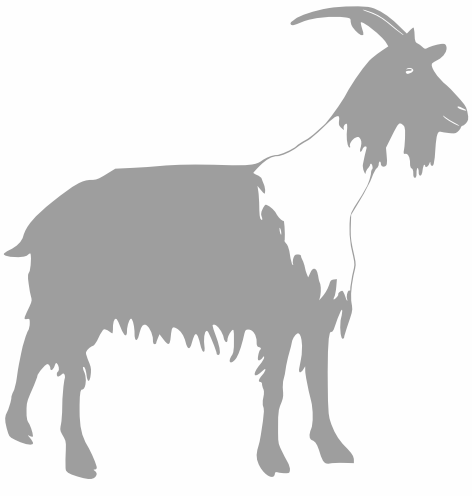
pediata

L'adjectif *pediata* a été relevé à a Riventosa pour désigner un animal 'avec une patte d'une autre couleur que celle de la robe' (BDLC*). Ce processus de création par dérivation suffixale depuis *pede* 'pied, patte' < PĔDE 'pied' est très répandu dans les noms propres qui se rattachent par exemple aux chiens (BDLC, ALEIC1244, REW6439).

[944] BDLC* : *Ghjambaredda* (Arru)
[945] Selon les données de l'ALEIC1244 et de la BDLC les types lexicaux pour la 'patte' sont *pede* et *patta*.

III.3.3.d. Autres parties du corps

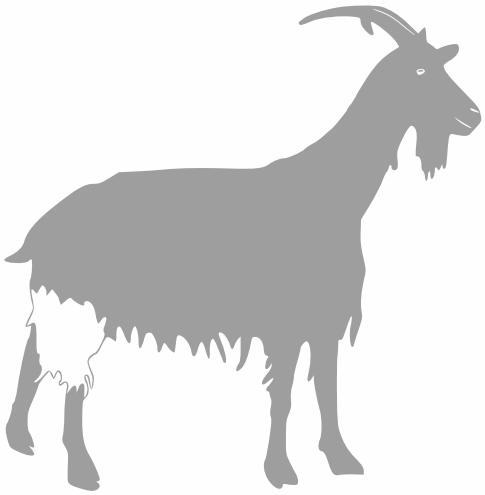
***cuddarata*[946]**



Le dérivé *cuddarata* (BDLC) a été collecté à Cùtuli et à Livia (BDLC*). On peut envisager que *cuddarata* soit le résultat d'une dérivation à partir de *cuddari* ‘collier’ (BDLC), puisque ce modèle de dérivation fait écho aux adjectifs *cavestrata* < *cavestru* ‘bâillon de sevrage’ et *imbrigliata* < *briglia* ‘bride’, tous motivés par des pièces de harnais, des attaches ou des bâillons. Toutefois *–ar-* est souvent un infixe strictement dérivationnel comme par exemple pour *gattu* ‘chat’ > *gattarellu* ‘petit chat’, toujours en concaténation. C'est-à-dire que *cuddarata* pourrait simplement être dérivé de *coddu* ‘cou’ (BDLC).

[946] BDLC* : *Cuddarata* (Livia).

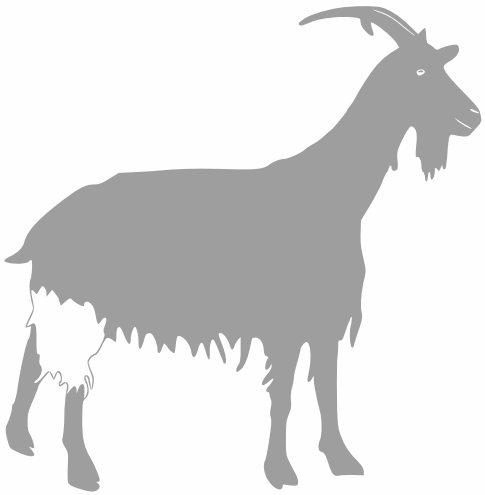
cusciarata[947]



L'adjectif *cusciaratu* < *coscia* ‘cuisse’ pancorse (BDLC) désigne un animal ‘qui a les hanches d'une autre couleur que celle de la robe’ (BDLC* : Calcatoghju, Cùtuli). La base *coscia* est un emprunt aux parlers septentrionaux de l'Italie, ou [ʃ] est l'aboutissement régulier de –X- depuis le latin CŎXA ‘hanche’ (Rohlfs 1969 § 225, Dalbera-Stefanaggi 1991 § 210, Retali-Medori 2014 : 70, REW2292)[948].

La dérivation à partir de *coscia* avec le suffixe qualificatif *–ata* est construite grâce à l'intermédiaire de l'infixe *–r-* attesté dans l'ensemble des langues romanes[949]. Cet infixe se retrouvera pour d'autres adjectifs renvoyant aux patrons de robe par exemple pour *ghjambarata* < *ghjamba* ‘jambe’, ‘patte’ ou *pitturata* < *pettu* ‘poitrine’ mentionnés *supra* (BDLC et BDLC*).

fianculata/ fiancusgiata

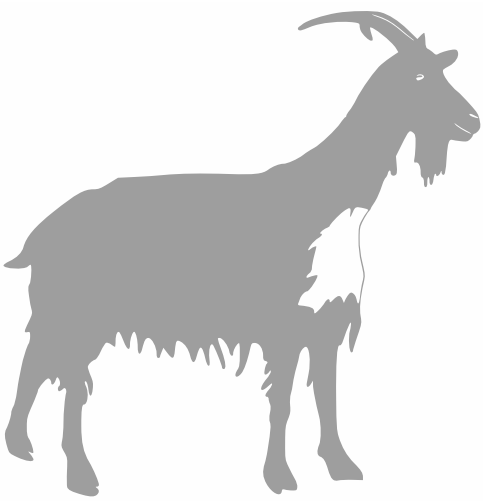


Les termes *fianculata* (*fianc-* + *-ul-* + *-ata*)[950] et *fiancusgiata* (*fianc-* + **-usg-* + *-ata*) ‘qui a les flancs d'une autre couleur que celle de la robe’ sont attestés comme adjectifs à Corscia. Ils désignent une bête ‘aux flancs tachetés’ (Ceccaldi 1982 s.v. *fianculatu*). Tous deux dérivent de *fiancu* ‘cuisse’ ‘flanc’ (BDLC et Ceccaldi s.v. *fiancu*)[951].

Pour l'italien *flanc,* le provençal *flanc*, l'espagnol *flanco*, certains viendraient du germanique, soit de HLANKA ‘cuisse, lombes’, soit de HLANK ‘mince étroit’ (Bertoni 1914 s.v. *fianco*).

[947] BDLC* : *Cusciarata* (Calcatoghju), *Cusciarata* (Cùtuli), *Cusciaredda* (Cùtuli).
[948] Dalbera-Stefanaggi (1991 § 210, 215) a relevé une forme *cossa* < CŎXA à Lozzi, qui est celle attendue en corse.
[949] Cf. *sécheresse* en français ou *osserello* en toscan (Rohlfs 1969 § 1112).
[950] *-ul-* < -ULUS (Rohlfs 1969 § 1085).
[951] La BDLC relève *fiancatu* ‘degingandé’ à Guagnu.

***pitturata et variantes*[952]**

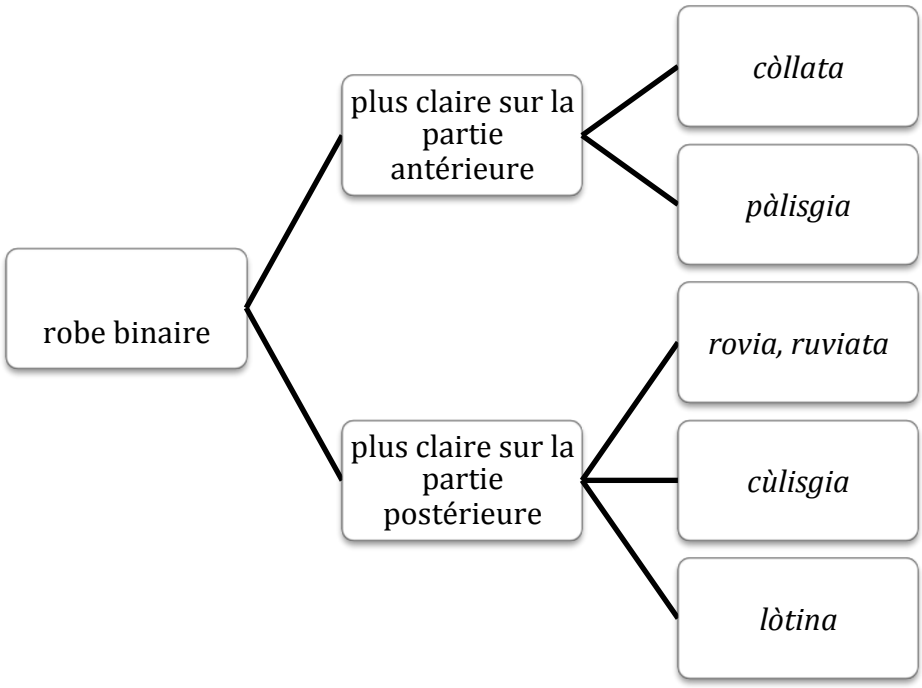


L'adjectif *pitturata* a été relevé dans les parlers du Sud à Vighjaneddu et à Livia (BDLC*).

L'adjectif *pitturata* semble être un dérivé de *pettu* 'poitrine' (BDLC) < PĔCTUS 'poitrine' (REW6335) puisqu'il se réfère à une 'bête qui a le poil différent au niveau du poitrail' (BDLC*). Alfonsi (1932 s.v. *pitturina*) signalait le dérivé *pitturiccia* 'poitrail'. Pour ce dernier signifié, la BDLC enregistre *petturina* ' poitrail', 'poitrine' (bétail) mais également 'poitrine de l'Homme'[953].

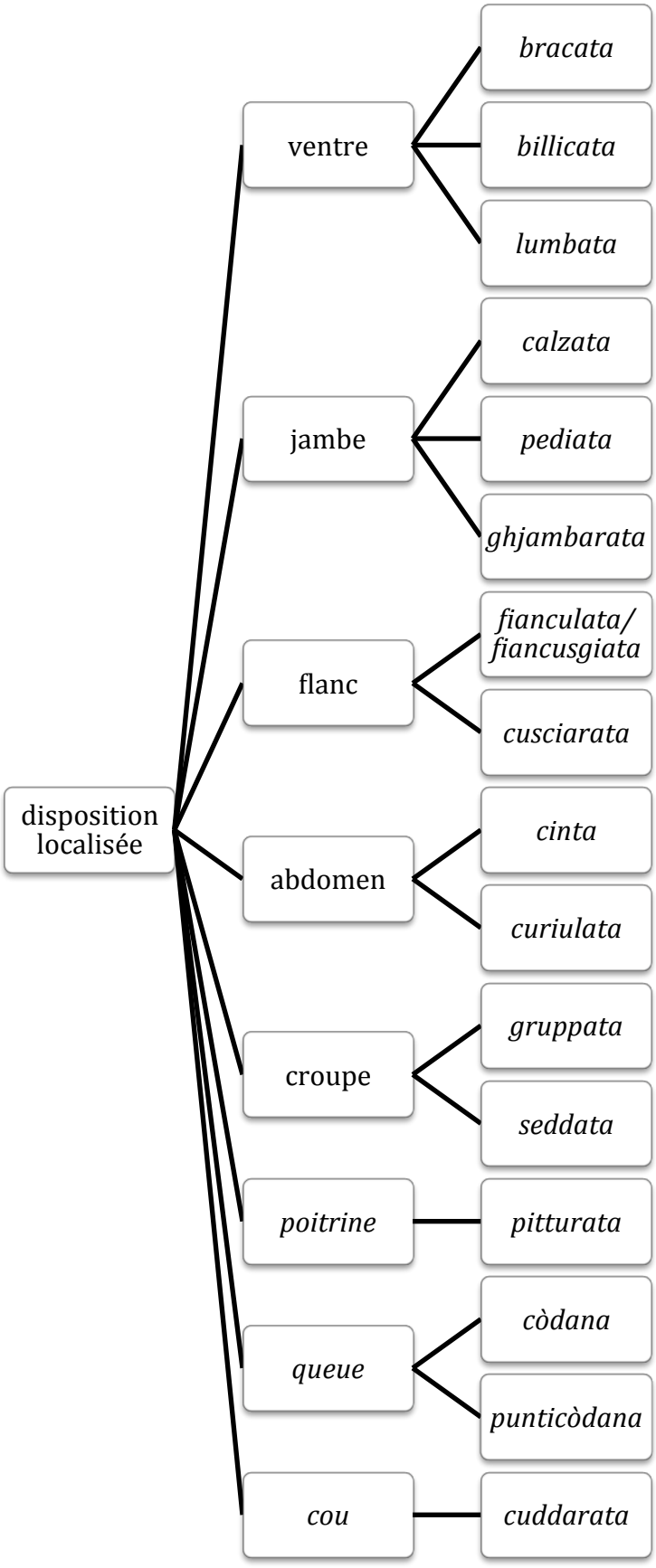
Les formes onomastiques *Pittisgiana* < *pittisgiata* < ***pettisgia, pettu* après substitution de suffixe et *Pitturana* ainsi que le modèle de création d'adjectif depuis une base indiquant une partie du corps semble alimenter cette hypothèse (BDLC* : Cùtuli).

Nous arrivons au terme de notre description des patrons de robe. L'ensemble des typologies peut être représenté par les arbres ci-dessous :

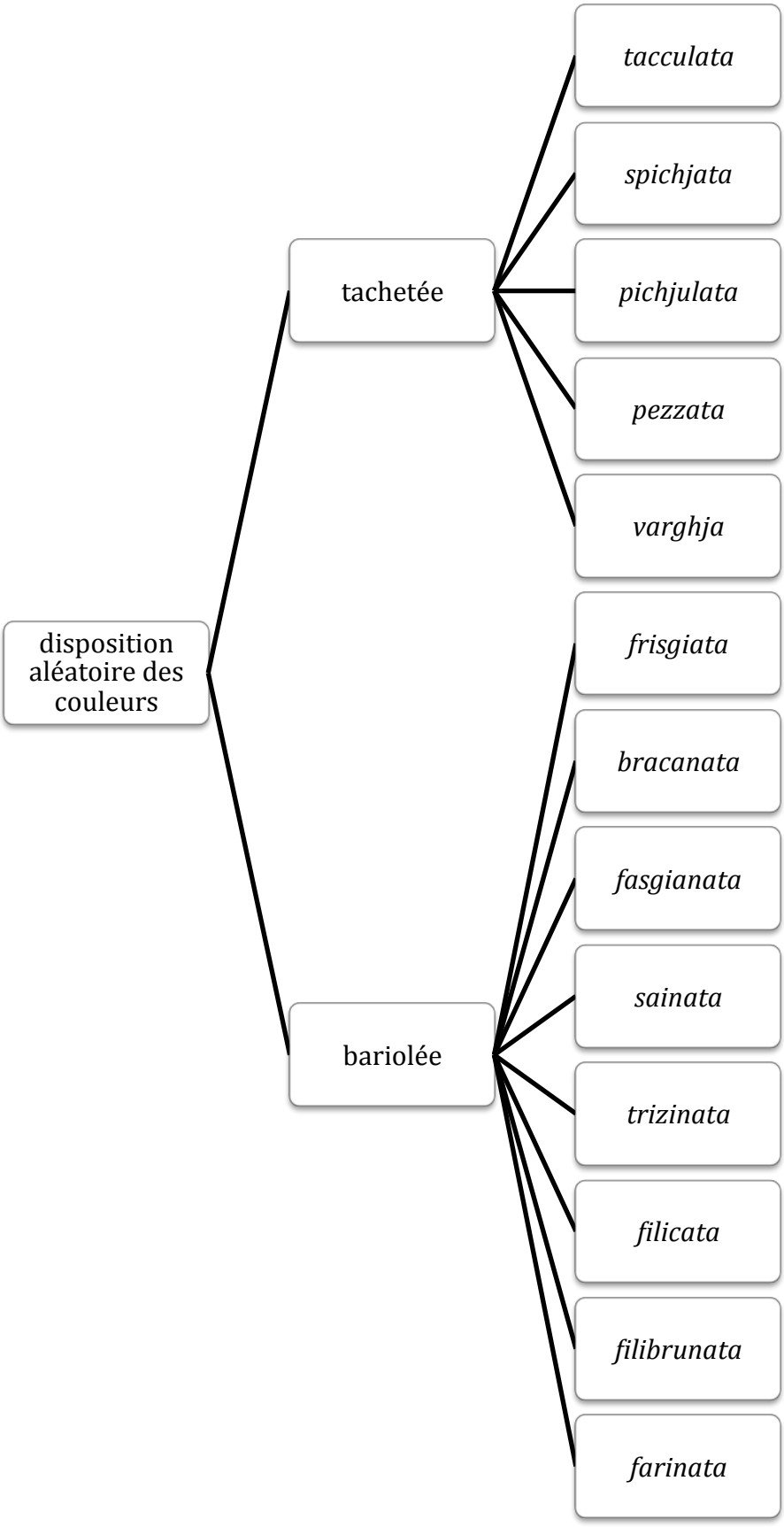


Typologie des patrons de robe (1/3)

[952] BDLC* : *Pittisgiata* (Cùtuli), *Pitturana* (Cùtuli).
[953] BDLC : Aiacciu, Quenza, Moltifau.



Typologie des patrons de robe (2/3)



Typologie des patrons de robe (3/3)

III.3.3.e. Patrons de têtes et patrons de corps

Les adjectifs commentés ne possèdent pas le même degré de précision et permettent d'établir une hiérarchie. Nous pouvons séparer les adjectifs qui décrivent :

- de façon général un animal 'bariolé', avec les adjectifs *bracanatu, frisgiatu, varghju, vàrghjulu, variu, variatu, variulatu, sainatu* (en particulier pour les bovins), mais encore *turcatu* (qui s'applique particulièrement aux bovins et aux canins).
- un animal 'tacheté' avec les adjectifs *pezzatu*, *pichjulatu, spichjatu* ou *tacculatu* ;
- des dispositions de couleurs binaires qui offrent une répartition intéressante entre parlers du Nord et parlers du Sud. Le couple *pàlisgiu / cùlisgiu* dans le Sud et les couples *còllatu* / *roviu* ou *ruviatu* et *còllatu / lòtinu* (pour le centre corse) renvoient respectivement à la 'robe bicolore plus claire sur l'avant-main' et à la 'robe bicolore plus claire sur l'arrière-main' ;
- précisément à une partie du corps présentant une caractéristique particulière (cf. notamment *pediatu, lumbatu, gruppatu* etc.).

En dehors de l'adjectif *filibrunatu* résultat d'une première composition ou encore *punticòdanu,* la dérivation affixale est le modèle de création lexicale qui prédomine.

Des motifs récurrents sont également délimitables comme celui que nous avons cité pour *imbrigliatu*, *cavestratu.* Ces formes sont motivées par l'image d'un animal avec des 'brides' ou un 'bâillon', auxquels viennent s'ajouter, pour ce qui est des patrons de robe, les adjectifs *curiulatu* et *seddatu* qui rappellent également des attaches ainsi que le matériel d'équitation.

La phytonymie avec les adjectifs *sainatu* ou *fiuritu* et la zoonymie avec *fasgianatu* illustrent des patrons de robe.

La description des animaux en corse se fonde donc sur les particularités physiques alors que d'autres critères, comme l'âge des animaux, disposent également d'un riche répertoire lexical qui aurait pu être pris en compte. Comme le souligne Guiraud (1986 : 56-57) « parmi ces caractères ainsi lexicalisés [...] l'un des plus fréquents consiste dans les taches, raies ou bigarrures ». Les races locales n'ont pas été standardisées en tenant compte des couleurs de robes, ce qui ne permet pas de dégager des « marques génériques de l'espèce » (Guirand 1986 : 57). Guiraud (1986 : 57) distingue en effet les « marques génériques de l'espèce » et « les accidents individuels » en évoquant pour ce second type les chevaux ou encore les vaches et les chiens. Pour autant, la génétique s'invite dans la transmission de caractéristiques phénotypiques et permet d'établir une nomenclature des types que l'on peut ordonner en utilisant le critère sémantique de la même façon que pour les noms des oiseaux par exemple.

« On peut poser en principe que tout animal tacheté tend à tirer son nom de cette particularité et que, réciproquement, tout désignatif de la tache tend à donner leur nom à des animaux tachetés » (Guiraud 1986 : 61).

III.4. Cornes

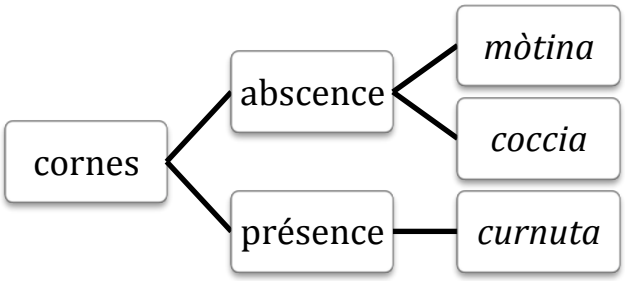
Les chèvres et les brebis corses peuvent avoir ou non des cornes. Les cornes poussent progressivement selon la croissance et le vieillissement des bêtes. Nous nous intéressons ici aux désignations qui renvoient à la présence ou l'absence de cornes et par la suite aux dénominations des formes des cornes. Le lexique que nous avons collecté mis en commun avec celui de la BDLC pour les bovins, les ovins et les caprins représente une cinquantaine de formes.

Lexique corse –français des formes de cornes

altanina '(chèvre) aux cornes hautes'
castratina '(chèvre) aux cornes hautes'
chjerchja '(chèvre) aux cornes recourbées'
chjirchjata '(chèvre) aux cornes recourbées'
chjoppa '(chèvre) aux cornes recourbées'
cirvona '(chèvre) aux cornes hautes'
coccia '(vache) qui a une corne cassée'
coccia '(chèvre) sans cornes'
cochja '(chèvre) sans cornes'
còppata '(chèvre) aux cornes recourbées'
cornalta '(chèvre) aux cornes hautes
cornicòppata '(chèvre) aux cornes recourbées'
cornilarga '(chèvre) aux cornes ouvertes'
cornimozza '(brebis) avec des petites cornes (en forme de moignon)'
cornimozza '(vache) qui a une corne cassée'
cornipalmulina '(vache) qui a les cornes en avant'
cornipiana '(vache) qui a les cornes en avant'
cornipinzi '(vache) qui a les cornes en avant'
cornisminchjata '(vache) qui a une corne cassée'
cornismusciata '(vache) qui a une corne cassée'
cornisparta '(chèvre) aux cornes ouvertes'
cornistramba '(chèvre) qui a les cornes dissymétriques'

corrichechja ‘(vache) qui a les cornes en avant’
corrichjoppa ‘(chèvre) aux cornes recourbées’
corridritta ‘(chèvre) aux cornes hautes’
corripacca ‘(chèvre) aux cornes ouvertes’
corripènciula ‘(chèvre) aux cornes recourbées’
corristillina ‘(chèvre) aux cornes hautes’
corristramba ‘(chèvre) aux cornes dissymétriques’
corristramba ‘qui a une corne cassée’
corritronca ‘(vache) qui a une corne cassée’
cuppata ‘(chèvre) aux cornes hautes’
curnuta ‘cornue’
frappata ‘(brebis) qui a une corne courbée vers l'avant et une corne courbée vers l'arrière’
furculata ‘(chèvre) aux cornes hautes’
inturchjata ‘(chèvre) aux cornes recourbées’
mòtina ‘sans cornes’
munca ‘(vache) qui a une corne cassée’
pacca ‘(chèvre) aux cornes ouvertes’
pàlmula ‘(chèvre) aux cornes ouvertes’
palmulata ‘(chèvre) aux cornes ouvertes’
pàrgula ‘(chèvre) aux cornes recourbées’
pargulata ‘(chèvre) aux cornes recourbées’
pinzuta ‘(chèvre) aux cornes hautes’
rampinata ‘(chèvre) aux cornes recourbées’
scurnata ‘(vache) qui a une corne cassée’
stillina ‘(chèvre) aux cornes hautes’
stramba ‘(chèvre) qui a les cornes dissymétriques’
stramba ‘(chèvre) qui a une corne cassée’

III.4.1. Présence et absence de cornes : génériques



La bête avec des cornes

curnuta

L'adjectif *curnutu* 'cornu' < *cornu* 'corne' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *cornu*)[954] est attesté dans l'ensemble des parlers corses pour désigner un 'animal cornu' (BDLC*). Selon le traitement régulier de –RN-, les parlers du Sud connaissent généralement une assimilation progressive aboutissant à [r̄] > /kur̄'utu/ (NALC1 c. 261).

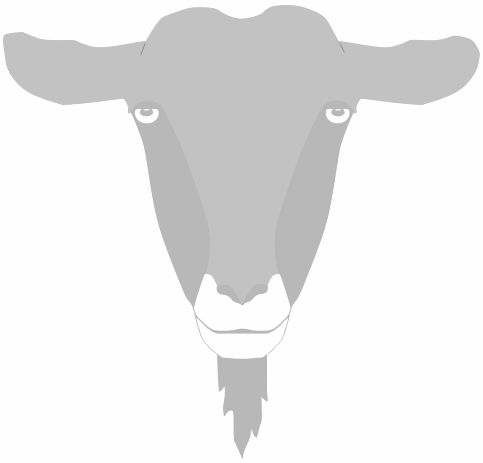
La forme italo-romane *cornuto* 'avec des cornes' est documentée pour la première fois en Vénétie au XIIIème siècle (TLIO s.v. *cornuto* et GDLI s.v. *cornuto*).

Déjà en latin, la forme CŎRNŪTUS indique 'qui a une corne' (Rohlfs 1969 § 1140 et REW2242).

[954] Ceccaldi (1982 s.v. *corna* et *cornu*), donne une forme féminine *corna* pour 'corne' et une forme masculine *cornu* 'cor en corne'. À Petralba on retrouve la même distinction (BDLC*). Nos enquêtes montrent parfois chez un même informateur, l'alternance du singulier masculin *cornu* et du singulier féminin *corna* pour la 'corne' (BDLC* : Aregnu). Pour ce qui est du "neutro alternante" au pluriel féminin face au masculin singulier en corse, nous renvoyons à Faraoni et Loporcaro (2016 : 50-52).

***La bête sans cornes*[955]**

***coccia et variantes*[956]**



Le type lexicale *cocciu* 'sans cornes'[957] appartient aux parlers du Sud[958]. Nous avons en effet collecté *coccia* à Livia, Laretu di Tallà, Vighjaneddu, Suddacarò, Alata, Cùtuli et Calcatoghju pour désigner la chèvre 'sans cornes' (BDLC*). La forme capcorsine de Santa Maria di Lota, *cochja* 'chèvre sans cornes', pourrait constituer une variante, dans une aire où le type majoritaire est *mòtina* (BDLC et *infra*).

On retrouve en Gallura une forme *coggia* 'sans cornes' (AIS1082) que Gana graphe par *cioca* 'sans cornes' (Gana 1998 s.v. *cioca*).

À propos des attestations écrites le substantif féminin *coccia*, avec le sens 'boîte crânienne' et plus précisément 'superficie extérieure de la boîte crânienne', est documenté au XIIIème siècle (TLIO s.v. *coccia* et GDLI s.v. *coccia*^{1}).

Dans les parlers centro-méridionaux de l'Italie ce type est attesté dans la Campanie ou *coccia* et *cozza* ont le même signifié que le corse *coccia* (AIS1082). Plus au Sud, on trouve dans les Pouilles et en Basilicate une forme *cocca* (AIS1082).

Le corse *coccia* pourrait être reconduit à CŎCHLEA 'coquille' (REW2011). De même l'italo-roman *coccia*, que l'on retrouve dans les parlers centraux et méridionaux de l'Italie avec le signifié 'tête' ou 'crâne', peut être rattaché à cet étymon, mettant un évidence un transfert d'image de la 'coquille' au 'crâne' (Altamura s.v. *còccia*, NDDC s.v. *cóccia*, REW2011). Pour les parlers qui connaissent le signifié 'bête sans cornes' le glissement de 'crâne' > 'bête sans cornes' est évident puisque le crâne de celle-ci est visible.

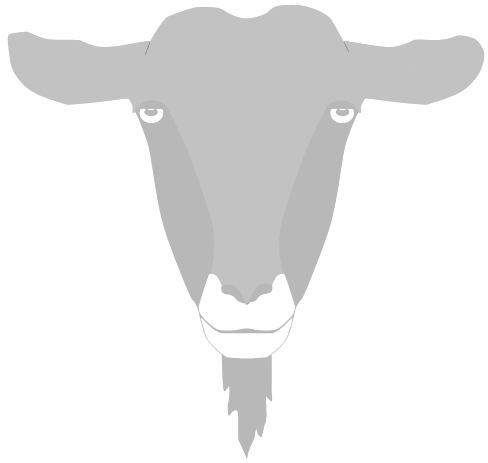
Le corse *zuccutu* 'têtu' < *zucca* 'crâne' < *zucca* 'courge' attesté dans les parlers septentrionaux de la Corse (Falcucci 1915 s.v. *zuccutu*) reflète le même processus

[955] Carte annexe F.
[956] BDLC* : *Cuccedda* (Alata), *Coccia Rossa* (Calcatoghju), *Coccia Bianca* (Lisa), *Coccia Brainata* (Cùtuli), *Coccia Chjàrisgia* (Cùtuli), *Coccia Manzita Rossa* (Cùtuli), *Coccia Mascarata* (Cùtuli), *Coccia Mirulata* (Cùtuli), *Coccia Mufrina* (Cùtuli), *Coccia Nera* (Lisa), *Coccia Rossa* (Lisa), *Coccia Varghja Giadda* (Cùtuli), *u Cocciu* (Lisa), *Cucciona* (Cùtuli), *Coccia Giadda* (Cùtuli).
[957] Falcucci (1915 s.v. *coccia*) relève pour le parler de Sartène l'adjectif *coccia* pour qualifier la chèvre ou la brebis.
[958] Selon la BDLC à Veru l'adjectif désignerait la 'vache qui a une corne cassée'.

motivationnel, puisque le crâne est encore une fois assimilé à un objet creux[959]. Le corse enregistre aussi une forme *chjocca* 'crâne', 'tête', 'tête brulée', depuis une variante avec métathèse CLŎCEA (REW2011). Les dérivés *inchjuccutu* et *chjuccutu* 'têtu', 'têtu comme une chèvre' peuvent être glosés comme dérivés depuis le même étymon (BDLC, Alfonsi 1932 s.v. *chiócca*, Falcucci 1915 s.v. *inchjuccassi*).

Des développements sémantiques analogues à celui du corse *coccia*, à partir de la désignation du 'crâne', pour la chèvre 'sans cornes' peuvent être observés dans d'autres ensembles dialectaux. En Toscane, substantif *zucca* 'courge' et par renvoie par métaphore à la 'tête' et au 'crâne' (Nieri s.v. *zucca*), ce qui sous-entend que le crâne est assimilé au légume. Par conversion, dans le syntagme toscan *capra zucca*, l'adjectif *zucca* désigne la '(chèvre) sans cornes' (AIS1082, voir aussi les formes attestées en Ombrie et dans le Latium).

***mòtina*[960]**



L'adjectif *mòtinu* 'sans cornes', est attesté dans la BDLC à Corti, Ruglianu, Loretu di Casinca, Santa Maria di Lota[961]. Les données des atlas présentent des données similaires (ALFCo341 et ALEIC1140). Le nord de la Corse emploie *mòtìna* 'sans cornes' quand le sud connaît *coccia*. Les récentes enquêtes conduites montrent que *mòtina* pénètre dans la partie ouest de la Corse jusqu'aux portes d'Aiacciu, à Arru et à Calcatoghju (BDLC*). *Mòtina* est un continuateur de MŬTĬLUS 'mutilé' (REW5791).

Dans l'île sœur, en Sardaigne, on trouve également des continuateurs de MŬTĬLUS pour désigner 'la chèvre sans cornes'. Ainsi *crapa múdula* est attesté de Cagliari jusqu'en Gallura. En Gallura coexistent les formes *mùtula* et *coccia* (AIS1082 et BDLC* : Logu Santu). Le correspondant sarde de *mòtina* a le signifié 'sans cornes' mais aussi 'sans oreilles' (AIS1082). En corse, une substitution de suffixe est opérée, ce qui n'est pas le cas pour les parlers sardes. *Mòtina* constitue un doublet avec *mozzu* 'tronqué, sectionné, amputé' (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *mòzzu,* Ceccaldi 1982 s.v. *muzà*). En corse, le résultat [t̄s] < TĬ est régulier

[959] Sur les attestations médiévales de *zucca* 'mesure de douze litres' nous renvoyons à Retali-Medori (2016a: 164).
[960] BDLC* : *Mutinella* (Calcatoghju), *Mutinona* (Calcatoghju),
[961] BDLC* : a Penta di Casinca, Corti, Corscia, Poghju di Vènacu, Aregnu, Petralba.

sur l'ensemble du territoire insulaire (Dalbera-Stefanaggi 1991 § 227, Retali-Medori 2016b : 210) et est semblable à celui des parlers de l'Italie centrale et méridionale (Rohlfs 1969 § 289-290).

Les continuateurs de MŬTĬLUS ‘sans cornes’ sont diffusés dans les parties marginales de la Romania. Présents en Corse et en Sardaigne, on les retrouve dans le domaine ibéro-roman puisque l'espagnol et le portugais connaissent *mocho* ‘sans cornes’ (REW5791).

Nous pouvons insister sur le fait que les données de l'AIS traitent de l'adjectif féminin *muta* dans la partie septentrionale de l'Italie : *muta* est attesté en Ligurie avec le syntagme *capra muta*. *Muto* et *muta* sont diffusés également dans le Piémont et en Lombardie (AIS1082). En génois, l'adjectif *mûtto* indique ‘sans pointe’ et par extension ‘sans queue’ (Frisoni s.v. *mutto*). Ces formes seraient, selon Plomteux (1975), à rapprocher du prélatin MUTT-. Il y aurait donc deux étymons différents MŬTĬLUS pour la Corse et la Sardaigne et MUTT- pour l'aire gallo-italienne.

III.4.2. Composés, syntagmes et réductions

capu + -i- + adjectif

Nous avons vu que des composés de type substantif + adjectif, avec *capu* comme substantif plus un adjectif de couleur (*nera*, *rossa*…), permettaient de désigner un certain nombre de phénotypes liés à la couleur de la tête des animaux. On notera la présence du morphème de liaison *–i-*.

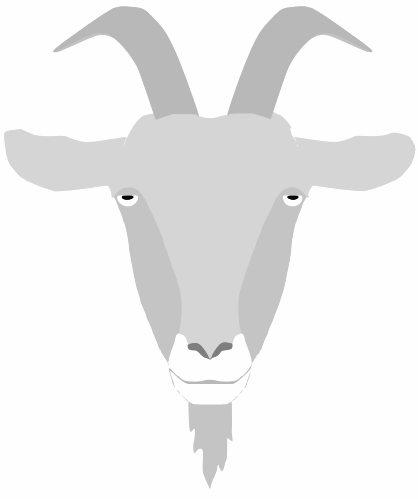
Pour ce qui est de la désignation des formes de cornes, nous avons relevé l'adjectif *capilarga* à Corti, Corscia, Ascu et a Penta di Casinca (BDLC*). Cet adjectif se réfère à une ‘bête aux cornes ouvertes’. Pour la forme des cornes, l'adjectif *largu* ‘large’[962], s'oppose à *strintu* ‘étroit’ que l'on retrouve lexicalisé par exemple dans la dénomination *Corristrinta* (Papi 1986 : 4 et Rohlfs 1969 § 992).

cornu + -i- +adjectif [963]

Toujours pour les adjectifs renvoyant à la forme des cornes d'un animal, intéressons-nous à présent à une autre série d'adjectifs construits par des compositions de type nom + adjectif et en particulier *corn-* + adjectif. D'emblée, on peut observer que certains locuteurs utilisent souvent ce modèle de construction, comme à Vighjaneddu, Palleca ou Cùtuli (BDLC*).

[962] Falcucci 1915 s.v. *avarizia,* Ceccaldi 1982 s.v. *largu*.
[963] BDLC* : *Cornitronca* (a Riventosa), *Corrialta* (vache, Vighjaneddu), *Corraltu* (bœuf, Vighjaneddu), *Corrialta* (vache, Vighjaneddu), *Corribassu* (bœuf, Vighjaneddu), *Corrichjoppa* (Cùtuli), *Corripiigati* (Cùtuli), *Corrisparata* (Cùtuli), *Corrisparta* (Cùtuli),*Corritronca* (Cùtuli).

cornalta



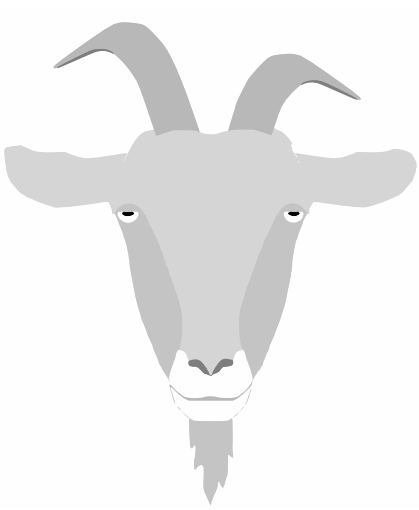
Selon les données de la BDLC, et malgré l'éparpillement des données, la forme féminine *cornalta* connaît une diffusion importante, pour faire référence à la 'chèvre aux cornes hautes (BDLC : Ruglianu, Filicetu, Petra di Verde, Ota, Guagnu, Azzana et Sartè). Les localités de Guagnu et de Macà Croci connaissent la variante *curralta*. Cet adjectif est le résultat de la composition de *cornu/-a* ou *corru/-a* 'corne' après assimilation < CŎRNU 'corne' (REW2240) et *alta* 'haute' < ALTUS 'élevé' (LEI s.v. ALTUS et REW387)[964].

corrichjechja[965]

La BDLC enregistre la forme *corrichjechja* (Guagnu) 'la vache qui a les cornes en avant'. Résultat de la composition de *corri* 'cornes' < CŎRNU 'corne' (REW2240) et *chjechja* [c'ɛc̄a], variante de *chjerchja* 'recourbée, cerclée' < *chjerchju* 'cercle'< CĬRCŬLUS avec une possible assimilation de [r] à [c] (REW1947 et Retali-Medori 2014 : 80). On verra *infra* que *chjirchjata*, dérivé de *chjerchju* 'cercle', désigne une 'chèvre avec les cornes recourbées', pouvant évoquer le même référent que le composé *corrichjechja* (BDLC : Guagnu) ou *corrichjerchja* (BDLC* : Cùtuli).

[964] Pour le traitement de –RN- en corse nous renvoyons à la carte de synthèse n° 261 du NALC1.
[965] Cf. *infra* s.v. *chjirchjata*.

cornistramba



L'adjectif composé *cornistramba* est attesté à Ascu et à Corscia pour une bête ‘qui a les cornes dissymétriques’ (BDLC* et cf. *infra,* s.v. *stramba*). À Cùtuli, la variante *corristramba* est utilisée à la fois pour un animal ‘qui a les cornes dissymétriques’ et pour un animal ‘qui a une corne cassée’. Pour ce dernier signifié, voyons dès à présent d'autres adjectifs composés.

Outre le terme *scurnata* dans les parlers septentrionaux de l'île, et *munca* à Quenza, pour la ‘vache qui a une corne cassée’, on trouve des compositions comme *cornimozza*, *cornisminchjata*, *cornismusciata* ou *corritronca* (BDLC)[966].

corrimozza et corritronca

À Calcatoghju, la forme *corritronca* est employée pour la vache ‘qui a une corne cassée’[967] (BDLC*). L'adjectif *cornimozza* est attesté à a Penta di Casinca et à Aregnu pour ‘la brebis avec des petites cornes (en forme de moignon)’ (BDLC*). À Corti, il désigne la ‘vache qui a une corne cassée’ (BDLC).

Le déverbal *tronca* ‘cassée’ < *truncà* ‘casser’, ‘rompre’ appartient à la famille étymologique de TRŬNCĀRE ‘couper, élaguer’ (REW8953) et *mozza* ‘cassée’, ‘coupée’ peut être reconduit à *MŬTIUS ‘coupé’ (REW5792).

cornisminchjata

Cornisminchjata[968] correspond à la vache ‘qui a une corne cassée’ (BDLC). Le second élément du composé *sminchjatu* est construit à partir du substantif s*minchju* ‘moignon de corne’ (BDLC : Moltifau) < MINTULA ‘membre viril’ [969] variante de MĔNTULA (REW5513).

corrismusciata

L'adjectif *corrismusciata* pour ‘la vache qui a une corne cassée’ est attesté à Guagnu (BDLC). Le second élément du composé, soit *musciata* est à mettre en relation avec le type lexical *muscionu* ‘moignon de corne’ (BDLC : Granacia, Macà Croci et BDLC* : Vighjaneddu).

[966] Voir aussi *coccia* attesté avec le même signifié à Veru.
[967] Voir *corritronca* pour la ‘vache qui a une corne cassée’ (BDLC : Èccica Suaredda, Macà Croci).
[968] Ce terme ne figure pas dans l'arbre de synthèse puisqu'il ne s'agit pas d'une forme de cornes mais d'un accident de parcours.
[969] Qui a donné en corse des continuateurs comme *minchju/-a* ‘membre viril’ (BDLC).

Nous avons mis en évidence que plusieurs adjectifs sont le résultat de compositions lexicalisées. Sont attestés également :

- *corripènciula* ‘chèvre aux cornes recourbées’. L'adjectif *pènciulu* ‘qui pend’ (BDLC* : Cùtuli) est à mettre en relation avec le verbe *pinciulà* ‘somnoler’[970] par glissement sémantique depuis *PĔNDĬCULĀRE ‘pendre’ (REW6385) ;
- *corripacca* ‘chèvre aux cornes ouvertes’ avec *pacca*[971] (BDLC* : Palleca). Ce terme peut être reconduit au longobard PALKO ‘faisceau’ par l'intermédiaire d'une forme **palca* > *pacca*, après assimilation (REW907, LEI s.v. *BALKO/PALKO). En italien *palco* peut renvoyer aux ‘ramifications des cornes des cervidés’ (DELI s.v. *palco*) ;
- *corridritta* ‘chèvre aux cornes hautes’ avec *drittu* ‘droit’ (BDLC* : Calcatoghju) < DĪRĒCTUS ‘droit’ (REW2648).
- *cornipinzi* ‘la vache qui a les cornes en avant’ avec *pinzu* ‘pointu’ variante de *pinzutu* ‘pointu’ (BDLC : Loretu di Casinca) est d'étymologie incertaine (DELI s.v. *pinzare*) ;
- *cornipalmulina* ‘la vache qui a les cornes en avant’ (BDLC : Petra di Verde et Macà Croci) avec *palmulina*, dérivé de *pàlmula* ‘fourche’ (cf. *palmulata*) < *PALMULA “piccola palma”, où *–inu/-a* < -ĪNUS de valeur qualificatife[972] ;
- *cornipiana* ‘la vache qui a les cornes en avant’ avec *pianu* ‘plat’[973], ‘en équerre’ (BDLC : Olmeta di Capicorsu, Canavaghja, Petralba, Moltifau) < PLANUS (REW6581) ;
- *cornilarga* ‘chèvre aux cornes ouvertes’ avec *largu* ‘large’ (BDLC* : a Penta di Casinca) < LARGUS ‘large’ (REW4912) ;
- *cornisparta* ‘chèvre aux cornes ouvertes’ avec *spartu* ‘étendu’, ‘non réuni’ (BDLC : Omessa et BDLC* : a Penta di Casinca, a Riventosa) < *sparghje* ‘disperser, éparpiller, étendre’[974] < SPARGĔRE ‘disperser’ (REW8120). L'attestation *corne sparte* à Filicetu est encore à l'état de forme non lexicalisée (BDLC).

[970] Falcucci (1915 s.v. *penciulà*), Alfonsi (1932 s.v. *pinciulà*), Ceccaldi (1982 s.v. *pinciulà*).
[971] Pour les noms de chèvres construits à partir de *pacca*, on peut citer *Pacca Rossa* (Calcatoghju), *Paccona* (Cùtuli), *Pacculedda* (Cùtuli, BDLC*).
[972] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).
[973] Ceccaldi (1982 s.v. *pianu*).
[974] Falcucci (1915 s.v. *sperghje*) et Ceccaldi (1982 s.v. *sparghje*).

Pour les formes citées, la présence de la désinence féminine *–a,* au singulier, précise que ces adjectifs renvoient à ‘la chèvre qui a des cornes d'une certaine forme’ et non ‘aux cornes d'une certaine forme’.

Pour la ‘chèvre aux cornes dissymétriques’, on a, à la fois l'adjectif composé *corristramba*, et la forme *stramba*. Nous pouvons observer la même alternance d'emploi entre *cornicòppata* et *còppata*, *corrichjoppa* et *chjoppa*, *corristillina* et *stillina*.

Cette double possibilité est productive dans la majorité des cas mais ne peut être généralisée. On pourra dire en effet *i corripàrguli* ‘les cornes recourbées’ mais on préférera *a pargulata* ‘la chèvre aux cornes recourbées’ (voir *infra*), de même pour *corri alti* ‘cornes hautes’ on a *altanina* ‘chèvre aux cornes hautes’ (voir *supra*) ou pour *corri pinzi* ‘cornes hautes’ on a *pinzuta* ‘chèvre aux cornes hautes’.

III.4.3. Les motifs

Les désignations des formes des cornes en corse sont particulièrement imagées. Nous avons choisi de les classer selon les motifs à l'origine de leur formation, reprenant ainsi une taxinomie populaire. On classera les adjectifs qui sont motivés par la forme des fourches et des crochets, par un objet pointu ou coupant, par la ressemblance avec des animaux, ou traduisant l'idée d'un objet arrondi ou en forme de cercle.

III.4.3.a Formes motivées par analogie avec une fourche ou un crochet

furculata

Nous avons collecté l'adjectif *furculata* à Petralba sans que nous puissions identifier avec précision le référent (BDLC*). Nous avons choisi de le classer dans la catégorie des désignations de la ‘chèvre aux cornes hautes’, au regard de son attestation dans la désignation des formes de pis, puisque à a Penta di Casinca, selon notre informateur *u pettu furculatu* désignera une ‘mamelle droite’ (BDLC*). Le terme *furculata* dérive de *fòrculu*[975]*,* ‘fourche’ variante de *forca* ‘fourche’ (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *forcula*). On peut remarquer que le corse dispose d'adjectifs génériques pour désigner un objet ‘fourchu’ avec notamment *forcu* et *furcutu* (Falcucci 1915 s.v. *forcu* et Ceccaldi 1982 s.v. *furcutu*) voire *furculutu* (Ceccaldi 1982 s.v. *furculuta*), mais pour ce qui est de la désignation de la ‘chèvre aux cornes hautes’, le processus de création par dérivation en *–ata* est préféré.

rampinata

[975] *–ul-* < -ULU(M) (Rohlfs 1969 § 1037).

Comme forme de cornes le terme *rampinata* est attesté à Petralba. La base *rampinu* peut indiquer un ‘crochet’ (BDLC* : Petralba) et plus spécifiquement le ‘fer’ (au groin du cochon)[976], une ‘agrafe’[977] ou les ‘vrilles’ (de la vigne)[978] (BDLC). Toutes ces attestations sont liées sémantiquement puisqu'elles renvoient au sème /en forme de crochet/. En effet, les sources lexicographiques corses glosent *rampinu* avec le sens générique ‘crochet’, ‘agrafe’ (Alfonsi 1931 s.v. *rampinu,* Ceccaldi 1982 s.v. *rampinu*) qui se spécialise pour le lexique maritime (Falcucci 1915 s.v. *rampinu*).

Le substantif *rampino*, dont le sens premier renvoie à un élément métallique incurvé ou un crochet, est attesté au XVème siècle pour l'italien (GDLI s.v. *rampino*). La forme *rampino* est documentée comme adjectif à partir XVIème siècle pour ‘qui a la forme d'un crochet’ (GDLI s.v. *rampino*[2]) et le dérivé *rampinato* ‘ replié en forme de crochet, recourbé’ dès le XVème siècle (GDLI s.v. *rampinato*).

Rampinu d'origine germanique, vient de *(H)RAMPA ‘crochet’ qui a continué dans les autres langues romanes avec ce même sens (DEI s.v. *rampino*, DEI s.v. *rampa*[1], DELI s.v. *rampàre*, REW7032). La variante *RAMPF longobarde (REW7032), a continué en corse avec *ranfiu, ranfiulà* ‘griffure’, ‘griffer’ (BDLC).

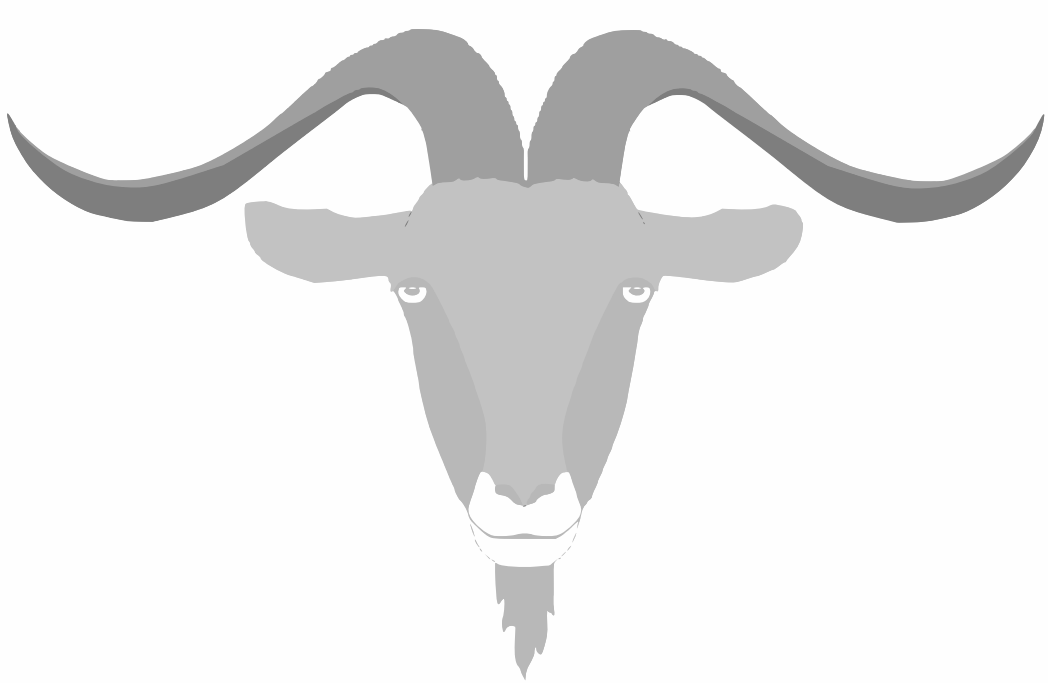
***pàrgula et variantes*[979]**

Nous avons collecté également pour une chèvre aux ‘cornes recourbées’ la composition *corripàrguli* à Alata et le dérivé *pargulata* à Vighjaneddu, Arru, Calinzana et Aregnu. La base *pàrgula* peut renvoyer à une fourche (BDLC* : Cùtuli) et est attestée sous la forme *pèrgula* à Loretu di Casinca pour la ‘fourche’ (à blé). *Pèrgula* peut renvoyer également aux signifiés “pertica per abbattere i frutti” (Falcucci 1915 s.v. *pèrgula*) ou ‘treille’ (BDLC, Ceccaldi 1982 s.v. *pargula*).

Le correspondant italien *pèrgola*[2] “pezza onorevole formata da una sbarra, un palo e una banda che si riuniscono in cuore, delineando una figura in Y” peut être rapproché du français *pairle* attesté au XVIIème siècle dont l'étymologie reste incertaine (GDLI s.v. *pèrgola*[2], TLFi s.v. *pairle*, DELI s.v. *pèrgola*[2]).

[976] Voir aussi Ceccaldi (1982 s.v. *rampinu*).
[977] Voir aussi Falcucci (1915 s.v. *rampinu*).
[978] Pour ce signifié voir Tognotti (2013 : 55).
[979] BDLC* : *Parguledda* (Alata, Arru), *Pàrgula Rossa* (Cùtuli).

***pàlmula et variantes*[980]**



L'adjectif *pàlmula* (Petralba) et son dérivé *palmulata* (BDLC* : Corti, Ascu, Cùtuli) permettent de désigner des cornes ouvertes. *Palmulata* est attesté par la BDLC pour le signifié la chèvre aux ‘cornes hautes’ à Corti, Piupeta et Santa Lucia di Mercuriu et pour la vache ‘qui a les cornes en avant’ à Olmeta di Capicorsu.

Le terme *pàlmula* désigne d'abord plusieurs sortes de fourches avec une fréquence importe pour la ‘fourche à blé’ et la ‘fourche à foin en bois’ (BDLC). Elle peut être décrite comme : “un arnese per pulare il frano, *pelle* à grain ; è una specie di forca a tre punte [...]” (Falcucci 1915 s.v. *pàlmula*) ou “una forca a tre rebbi per la *spulatura* del frano)” (Alfonsi 1932 s.v. *pàlmula*), c'est-à-dire une “fourche en bois à plusieurs dents utilisée notamment dans l'aire [...]” (Ceccaldi s.v. *pàlmula*).

C'est donc par analogie avec la fourche que ces termes ont pu renvoyer à une forme de cornes.

La forme italo-romane *pàlmola* “dente dell'aratro o di un ingranaggio” est attestée à partir du XVIème siècle (GDLI s.v. *pàlmola*). On trouve une attestation tardive notée comme Toscane chez Tommaseo (XIXème siècle) qui correspond à l'outil agricole corse “attrezzo rustico ricavato da un ramo privo di corteccia, recante due o più rebbi a un'estremità e usato per raccogliere e spostare foraggi, paglia, strame, ecc” (GDLI s.v. *pàlmola*).

Le corse *pàlmula* et le toscan *pàlmola* continuent le latin parlé *PALMULA “piccola palma” < PALMA ‘paume’ (DEI s.v. *pàlmola* et REW6170).

[980] BDLC* : *Palmulata* (Cùtuli), *Palmuledda* (Cùtuli).

Formes motivées par l'image d'un objet coupant ou pointu

frappata

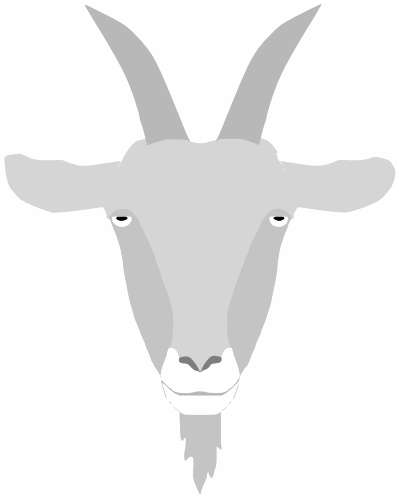
Le terme *frappata* collecté seulement à Palleca désigne ‘une brebis qui a une corne courbée vers l'avant et l'autre courbée vers l'arrière’ (BDLC*). Cet adjectif pourrait être un dérivé de *frappa* ‘petit biscuit en forme de V ou d'anneau saupoudré de sucre’, ‘pâte ferme sucrée découpée à la roulette selon la fantaisie’ (Vivarelli 1998 : 110 ; 128).

L'adjectif italien *frappato*, participe passé de *frappare*, est documenté au XVème siècle pour les signifiés ‘dentato, seghettato (una foglia)’ et par extension pour ‘tagliuzzato, ferito, piagato’ (GDLI s.v. *frappato*).

Le REW7173 reconduit le verbe *frappare* au latin FALŬPPA ‘copeaux’. Le DEI exclut cette hypothèse pointant des difficultés en terme de reconstruction phonétique (DEI s.v. *frappa* et DEI s.v. *frappare*). Le DELI (s.v. *frappa*) propose un emprunt à l'ancien français *frape*, d'origine incertaine. Le DEI le considère comme un emprunt au français *frapper* ‘battre’ depuis une forme francique *HRAPPAN ‘violent’ (DEI s.v. *frappare*). L'étymologie reste incertaine. Bertoni (1914 s.v. *frappare*) renvoie au “basso tedesco” FLAPPEN “colpire”.

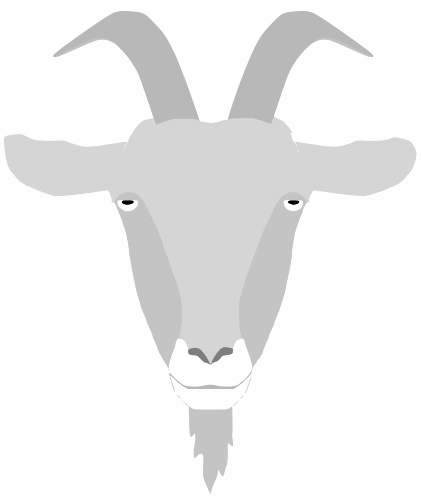
III.4.3.b. Formes motivées par analogie avec des animaux

castratina



À a Mazzola la ‘chèvre aux cornes hautes’ peut être désignée par l'adjectif *castratina* (BDLC), dérivé de *castratu* ‘châtré’ < *castrà* ‘châtrer’ < CASTRĀRE ‘châtrer, castrer’ (REW1749). Comme pour *altanina* (cf. *infra*), le suffixe *–ina* a une fonction qualificative, et permet de se différencier de l'adjectif auquel il s'applique *castratu* ‘châtré’ face à *castratina* ‘aux cornes hautes’ (Rohlfs 1969 § 1094). La motivation de ce terme, par analogie avec l'animal castré est à rechercher dans le fait que la castration du mâle arrête la croissance des cornes. Si elle intervient dès le plus jeune âge, les cornes n'auront pas le temps de se courber et la bête aura donc ‘les cornes hautes’.

cirvona (a)

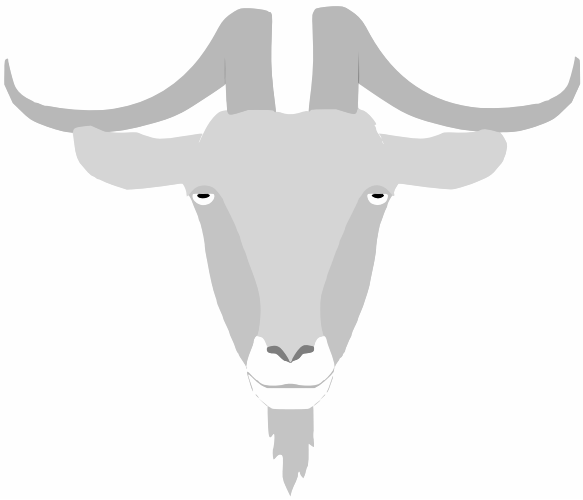


À la question ‘une chèvre aux cornes hautes’, la BDLC restitue à Sartè *a cirvona*. Avant de se substantiver, on peut très bien envisager que *cirvona* puisse qualifier une ***capra cirvona* ‘chèvre aux cornes hautes’. L'adjectif *cirvona* est construit à partir de *cervu* ‘cerf’ +*-one* pancorse. Ici, le suffixe *–one* < -ONIS souligne ce qui caractérise les cornes, c'est-à-dire tout simplement la ressemblance avec les bois de cerfs (Rohlfs 1969 § 1095 et Tekavčić 1980 § 1997).

Nous avons vu que *a mufra*, ‘le mouflon’, inspire les bergers corses notamment dans la créations de termes de couleurs (cf. *mufrina*), on remarquera que le toponyme *Corrimufrinu* est attesté à Òcana et pourrait indiquer un rocher en forme de cornes de mouflon (BDLC*).

Le motif /arrondi/ ou en /forme de cercle/

***chjirchjata*[981]**



La type lexical *chjerchju* [982] ‘cercle’ < CĬRCŬLUS ‘cercle et objet en forme de cercle’ (REW1947 et Retali-Medori 2014 : 80) diminutif de < CĬRCUS (REW1949) [983] a donné plusieurs dérivés et composés pour indiquer une ‘chèvre aux cornes recourbées’. Ainsi, on a *chjirchjata* (BDLC* : Cùtuli) ou *chjerchjata* (BDLC* : Aregnu) suffixés en *–ata* mais encore *inchjirchjata* résultat d'une dérivation parasynthétique (BDLC* : Suddacarò). Les formes *corri chjerchji* ou *chjerchji* présentent soit un morphème zéro, soit une forme courte de participe passé[984], avec *chjerchju* et non *chjirchjatu* (BDLC* : Alata, Cùtuli et Arru). Le motif transparent, assimilé au cercle, correspond au signifié ‘chèvre aux cornes recourbées’.

***chjoppa et variantes*[985]**

Pour désigner une ‘chèvre aux cornes recourbées’, *chjoppa* se retrouve dans l'ensemble des aires dialectales corses (BDLC* : a Penta di Casinca, Corti, Ascu, Aregnu, Petralba pour le Sud). La BDLC recense à Ascu la forme [c'ɔba] pour la ‘vache qui a les cornes en avant’ (BDLC).

On peut reconnaître un terme appartenant aux continuateurs de *PLOPPU depuis POPULU ‘peuplier’ (REW6655). L'italo-roman *chioppo* ‘peuplier’ dans les parlers méridionaux de l'Italie (DEI s.v. *chioppo*[3]). Cet étymon a continué en corse avec le type lexical *chjòppulu* qui désigne plusieurs noms de coquilles (BDLC, Medori 2010b : 122, Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 23) ainsi que ‘l'escargot’ et

[981] BDLC* : *Chjurchjubè* < *Chjerchju* (Vighjaneddu), *Chjirchjata Bianca* (Lisa), *Chjirchjata Giadda* (Cùtuli), *Chjirchjata* (Cùtuli), *Chjirchjata Nera* (Cùtuli), *Chjirchjata Rossa* (Cùtuli).
[982] Forme héritée du latin CĬRCŬLUS, voir notamment à ce sujet Retali-Medori et Tognotti (à paraître).
[983] Le sens premier ‘cirque’ a été remplacé par ‘cercle’ (DELL s.v. CIRCUS et Tognotti 2013 : 237).
[984] Voir notamment *sò coddi* face à *sò cuddati* pour ‘ils sont montés’ (BDLC* : Cùtuli).
[985] BDLC* : *Chjoppa Bianca* (Bastelga), *Chjoppa Nera* (Cùtuli), *Chjoppa Rossa* (Cùtuli).

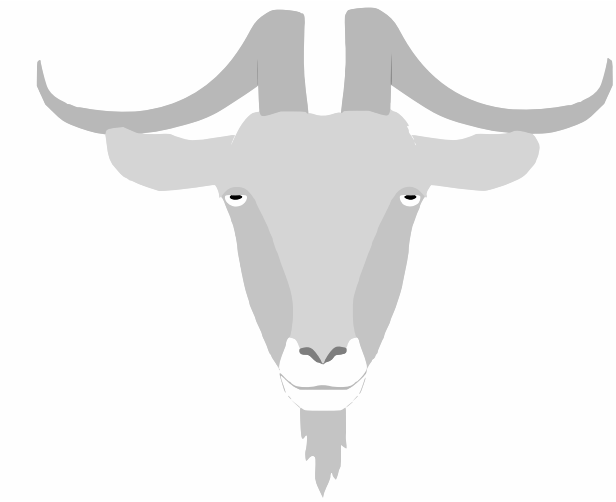
la ‘carapace de la tortue’ (BDLC, Medori 2010b : 122, Dalbera-Stefanaggi 2001 : 191-200). C'est bien l'idée d'une forme arrondie, recourbée qui est véhiculée par ces désignations. Ce motif se retrouve aussi pour la forme de cornes désignée par *còppata* (cf. *infra*). D'un point de vue phonétique on peut entendre à Ascu et à Arru une forme dont la bilabiale se sonorise en contexte intervocalique. Si notre hypothèse étymologique se révélait fondée, nous serions dans le cas d'une dégémination de la bilabiale avant sonorisation en contexte intervocalique.

còppata et variantes

Les parlers septentrionaux peuvent désigner également une ‘chèvre aux cornes recourbées’ avec l'adjectif *còppata*. Il est attesté à Ascu, à Poghju di Vènacu et à Petralba. À Siscu on a le composé *corne còppate* et à a Riventosa outre *còppata* on a le composé lexicalisé avec *cornicòppate* (BDLC* et Rohlfs 1969 § 992). Ce type lexical se retrouve à Corti, avec la forme [kup̄'ada] ‘chèvre aux cornes hautes’ qui présente une réalisation avec un paroxyton (BDLC). Les autres formes composées sont réalisées avec un accent proparoxyton. Le Centre Corse (Poghju di Vènacu et a Riventosa ou encore Petralba) présente cette particularité pour ce qui est des adjectifs permettant de décrire un phénotype pour les animaux. Ainsi, on peut rappeler *òchjata* face à *uchjata*, décrit dans le chapitre précédent.

L'adjectif *còppata* appartient à la famille étymologique de CŬPPA attesté en latin tardif face au latin classique CŪPA ‘gobelet’ (REW2409 et DELI s.v. *coppa*[1]). En corse, cet étymon a donné des continuateurs comme l'adjectif *cupputu* ‘creux’ notamment pour désigner l'‘assiette creuse’ (BDLC et Falcucci 1915 s.v. *cupputu*), depuis *cuppa* ‘coupa’ (Ceccaldi 1982 s.v. *cuppa*). Nous retrouvons la même motivation que pour *chjoppu*, c'est-à-dire, l'image d'une forme arrondie.

inturchjata et variantes



Pour désigner ‘une chèvre aux cornes recourbées’ en forme de spirale, *inturchjata* est attesté à a Penta di Casinca pour le Nord et à Laretu di Tallà où *inturchjati* qualifie des ‘cornes en forme de spirale’ (BDLC*). Ceccaldi (1982 s.v. *corna*) glose l'adjectif *inturchjate.* Ce dernier appliqué à *corne* ‘cornes’ signifie ‘cornes en spirale’ (Ceccaldi 1982 s.v. *corna*). À Alata nous avons collecté *corri intorchji* ‘cornes recourbées’ (BDLC*).

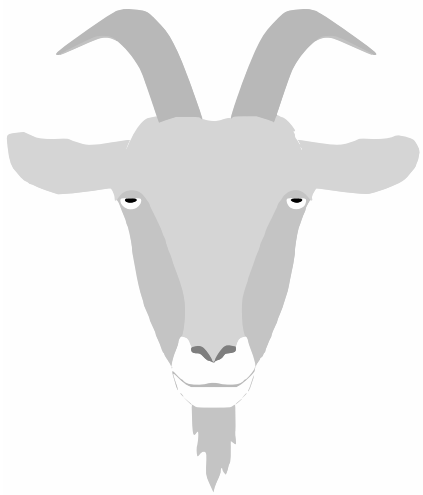
La base *torchju* qui semble être à l'origine ce cette dérivation parasynthétique désigne le ‘pressoir’ (Falcucci 1915 s.v. *torchju*). Dans le domaine viticole, le substantif *torchju* renvoie au ‘pressoir à raisin’ et plus spécialement ‘pressoir à vis en bois’ (BDLC, Tognotti 2013 : 211). Déjà en latin TŎRCŬLU(M) désignait ‘le pressoir (à vis ou à corde qui s'enroule)’ (REW8792 et Tognotti 2013 : 211).

Le REW8792a donne une forme reconstituée *TŎRCŬLU(M) ‘objet à spirale’ qui correspondrait à la motivation qui est à l'origine de la désignation *inturchjata* ‘chèvre aux cornes en forme de spirale’. Cette motivation se retrouve d'ailleurs pour le substantif dérivé *tòrchjulu* qui est une des désignations corses du ‘chignon’ (BDLC : Piupeta et Rutali).

Tognotti (2013 : 213) pour le balanin *torchju* ‘la vis du pressoir’, envisage une relation de métonymie entre ‘le pressoir à vis’ (signifié déjà attesté en latin puis en corse) et la ‘vis du pressoir’. Toutefois, on ne peut exclure que la ‘vis du pressoir’ comme certaines cornes de chèvres ne soient considérées simplement comme des objets à spirale (REW8792a).

III.4.3.c. Les autres motifs

altanina

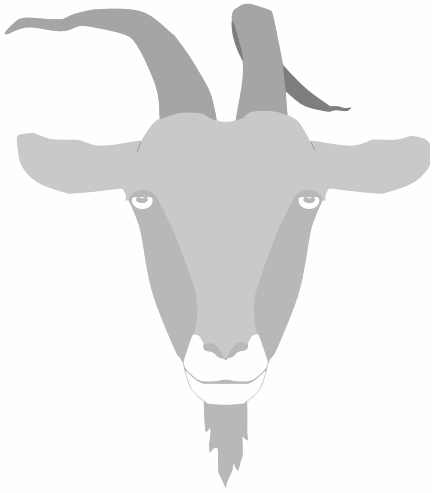


La BDLC restitue à Cùtuli pour la ‘chèvre aux cornes hautes’ l'adjectif féminin *altanina*. Cet adjectif dérivé de *altu* ‘haut’, depuis le latin ALTUS ‘élevé’ (LEI s.v. ALTUS et REW387), est construit avec deux suffixes en concaténation : *–anu* < -ANUS et *–inu* < –ĪNUS, qualificatifs (Rohlfs1969 § 1092 et Rohlfs 1969 § 1094).

L'italo-roman *altano* ‘haut’ est attesté à partir du XIVème siècle (GDLI s.v. *altano* et TLIO s.v. *altano*[1]).

Le suffixe *–inu* dans la formation du corse *altanina* (*altan-* + *-ina*) peut être rapproché du processus de formation de *mufrinu* ‘couleur semblable au mouflon’, évoqué précédemment. Pour ces deux adjectifs, le suffixe a une fonction qualificative et ne semble avoir de fonction diminutive ou hypocoristique. Bien que l'attribution de ce suffixe à un adjectif soit rare dans l'Italo-Romania (Rohlfs 1969 § 1094), il est productif en corse pour désigner une forme de cornes, puisque l'on retrouvera *castratina* ‘chèvre aux cornes hautes’ < *castratu* ‘castré’ (cf. *infra*).

***stramba*[986]**



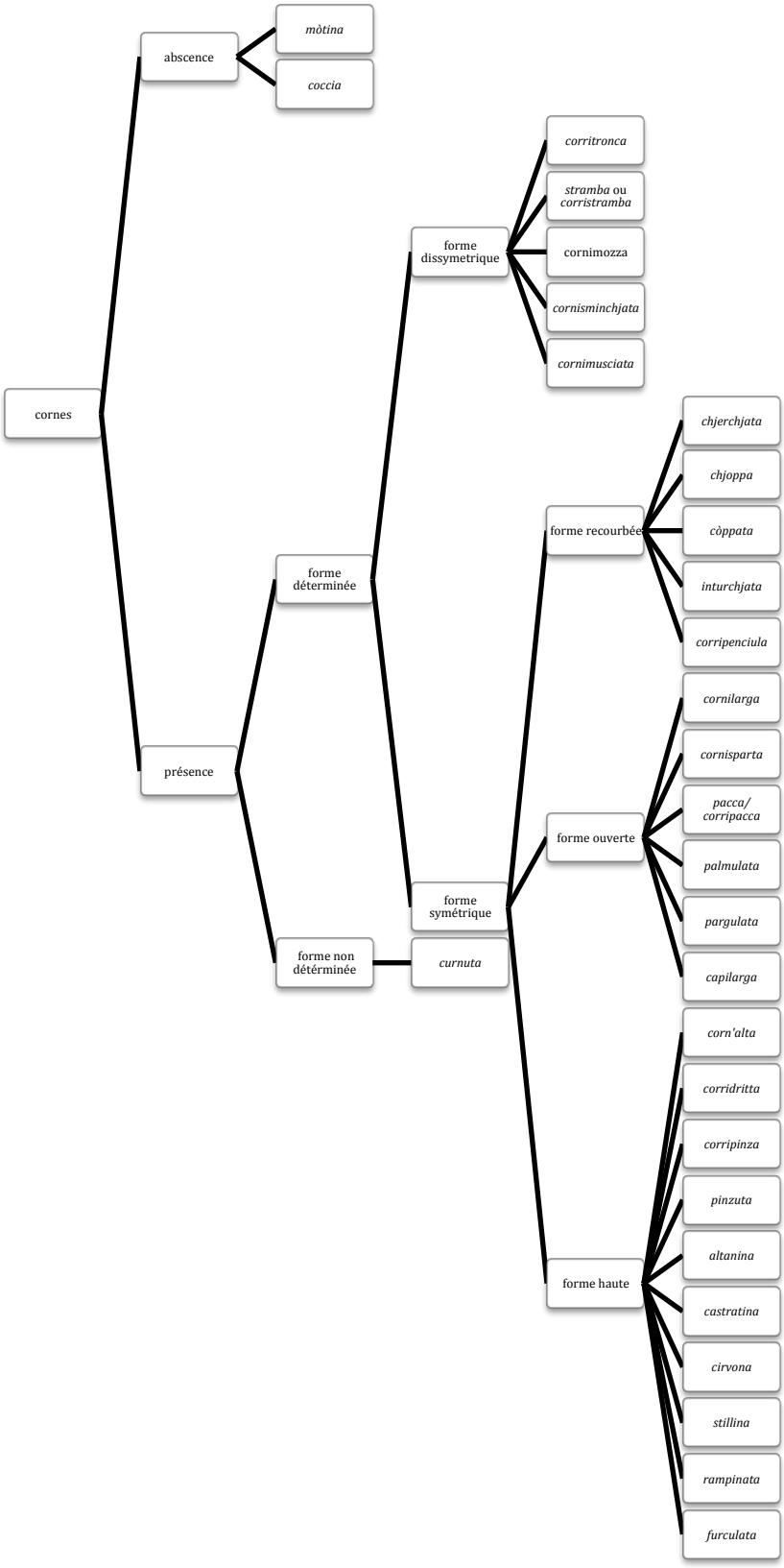
Le participe passé *strambu*[987] est attesté dans l'ensemble de l'île pour désigner celui qui ‘louche’ ou ce qui est ‘dissymétrique’ (BDLC, Falcucci s.v. *strambu*)[988]. Le signifié ‘qui n'est pas d'équerre’ proposé par Ceccaldi (1982), traduit l'emploie du terme pour la description des cornes des animaux. Pour les formes de cornes, il peut soit s'appliquer à une chèvre ‘qui a une corne cassée’ (BDLC* : Cùtuli), ou à une chèvre ‘qui présente une dissymétrie au niveau des cornes’ (BDLC* : Calcatoghju, Cùtuli).

À partir du XVème siècle, un sens antique et littéraire du correspondant italien *strambo* rejoint celui observable en synchronie en corse, à savoir ‘tordu’, qui peut faire référence à un membre, à une partie du corps (GDLI s.v. *strambo*). Toujours à Florence, le sens “affetto di strabismo” est attesté à la même époque (GDLI s.v. *strambo*).

Strambu continue le latin tardif STRAMBUS (REW8281, DELI s.v. *strambo*) pour le latin classique STRABUS (REW8281 et DELI s.v. *strambo*) d'origine grecque (DELI s.v. *stambo*). La forme *strambo* est héritée du latin alors que le type *strabico* est entré dans la langue italienne par voie savante (GDLI s.v. *strambo* et GDLI s.v. *strabico*). Le même passage du latin classique au latin vulgaire s'est produit dans l'évolution des termes latins qui ont abouti en corse à *sambucu* ‘sureau’ (BDLC). On a le passage de SABBACCŪS > SAMBŪCUS> *sambucu*.

L'étude des désignations des formes de cornes permet de modéliser une taxinomie populaire qui peut-être synthétisée ainsi :

[986] BDLC* : *Strambona* (Calcatoghju), *Strambetta* (Calcatoghju), *Stramba Rossa* (Cùtuli), *Strambedda* (Cùtuli, Lisa). Dans l'anthroponymie corse on retrouve des surnoms de type *Strambu* toujours en circulation (BDLC* : Cùtuli). Ce sobriquet est documenté pour la Corse dès l'époque médiévale et motivé par un probable strabisme (Retali-Medori 2015 : 337).
[987] À Mursiglia, le composé *core strambu* a comme signifié ‘dégingandé’ (BDLC).
[988] On trouve aussi des bases verbales comme *strambà* ou *strambicà* pour ‘loucher’ et le composé *ochjistrambu* pour celui qui ‘louche’ (BDLC).



Typologie des formes de cornes

Aspects onomastiques

> *« Le nom propre demeure toujours du côté de la classification »* (Lévi-Strauss 1962 : 285)

Dans cette troisième partie, nous nous sommes attachés, jusqu'à présent, à décrire les adjectifs qui correspondent aux phénotypes récurrents des caprins, des ovins ou ponctuellement des bovins, en ne mentionnant que les noms propres dans les notes. Cette description nous permettra d'illustrer le processus qui, à partir des adjectifs corses servant à décrire les bêtes, conduit du nom commun au nom propre et au figement de ce dernier. Ce modèle de dénomination extrêmement productif n'est pas pour autant exclusif ; il cache en réalité d'autres modèles. C'est pourquoi nous avons choisi d'illustrer d'abord, les stratégies de dénominations des caprins les moins productives avant de nous intéresser aux noms construits à partir des adjectifs relatifs aux phénotypes.

III.5. Le nom propre

III.5.1. Réflexions préliminaires sur le nom propre

Le classement typologique des noms de chèvres permet, d'éclairer un système onomastique solidement ancré dans la tradition corse, fonctionnant selon les postulats relatifs aux noms propres qui font consensus. En effet, le nom propre :

> *« stabilisce la peculiarità culturale di ciascun sistema onomastico, visto specificamente come un fatto classificatorio »* (Caprini 2001 : 25)[989]

Il convient avant tout de poser le cadre de notre réflexion autour du nom propre à partir de notre expérience d'abord en tant que locuteur, puis en tant que dialectologue.

Comme le rappelle Vaxelaire (2005 : 72) « la doxa affirme que le nom propre a principalement une fonction référentielle et ne peut être descriptif.». Certains noms de chèvres, lorsque leurs motivations sont transparentes, permettent de décrire les bêtes avec plus ou moins de précisions. On pourrait alors supposer que ce sont des noms communs. Si nous examinons le nom *Pàlisgia Rossa*, construit avec les adjectifs *pàlisgia* 'chèvre plus claire à l'avant' et *rossa* 'rousse', nous pouvons aisément affirmer que la fonction descriptive est évidente. Cependant, le nom ne nous donne aucune indication par exemple sur la forme des cornes, sur la taille ou le caractère de l'animal. La fonction descriptive du nom sera

[989] Sur la notion de système toponymique, nous renvoyons à Marrapodi (2006) : « Studiare un qualsiasi sitema toponimico significa innanzitutto entrare in relazione con la raltà socio-culturale che lo ha crato e che lo utilizza ».

systématiquement partielle. L'éleveur choisit un ou plusieurs motifs qu'il considère comme saillants.

> *« per principio l'atto di denominare sia semanticamente motivato. È questo un problema centrale dello studio del NP, sia dal punto di vista teorico sia rispetto alla concreata situazione attuale degli studi onomastici […] »* (Caprini 2001 : 37)

Les collecteurs de données toponymiques peuvent souvent se demander : quel lien existe-t-il entre le toponyme et la réalité qu'il désigne lorsque la description du terrain ne correspond en rien avec sa dénomination ? Le terrain est façonné par l'histoire et la population qui le parcourt ou l'exploite. Plusieurs facteurs extralinguistiques qui motivent l'acte de dénomination, ne résistent pas toujours au temps.

On sait que lorsqu'une unité linguistique ne circule plus dans le lexique et compose un nom de lieu, son signifié a tendance à s'opacifier puisqu'il n'est plus accessible pour le locuteur. Par exemple *valdu* 'forêt' ou 'forêt de chênes' toujours en circulation dans les parlers du sud de la Corse, est clairement identifié par les locuteurs sudistes dans des noms comme *Valdi Castagnu* (BDLC, CESIT Corsica). En revanche, les locuteurs corses de la partie septentrionale de l'île, qui ne semblent plus employer le terme dans des conversations quotidiennes, n'ont plus accès au signifié 'forêt' attaché à *valdu*[990].

Concernant les ovins et les caprins, la durée de vie de la bête n'excède pas une quinzaine d'années. Par conséquent, on peut très souvent accéder au motif choisi par le berger dans l'acte de baptême, c'est-a-dire une « [...] volonté consciente et délibérée du premier désignateur, en vertu d'un énoncé performatif de type expositif, généralement validé et formalisé par les différentes institutions sociales [...] » (Gouvert 2008 : 163). Pour ce qui est des noms des chèvres en corse, ce sera la communauté linguistique qui validera et formalisera le baptême… Pour des noms motivés par des critères descriptifs (couleurs, formes de cornes etc.), le lexique utilisé est donc toujours chargé sémantiquement. On reviendra toutefois sur les dynamiques de démotivation, de remotivation et d'opacification du signifié.

> *« Ancora, un altro importantissimo principio riconosciuto da Pulgram è che la meaninglessness (assenza di significato) del NP è un fenomeno estremamente limitato, topico in particolare della Western civilization, mentre al di fuori di questa tradizione,*

[990] On sait que ce type lexical était présent dans le Nord, au moins au Moyen Âge (Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori 2013 : 47).

e anche in stadi passati della medesima, la trasparenza lessicale del NP è praticamente la regola » (Caprini 2001 : 29)

« Il NP possiederebbe quindi, differenziandosi dal nome comune che li contiene entrambi, solo la "denotazione" e non la "connotazione", indicherebbe cioè l'individuo Giovanni senza predicare altro di lui » (Caprini 2001 : 19)

Pour Jonasson (1994) il y a les "vrais noms propres" et les autres. Les "vrais" seraient les noms de lieux et les noms de personnes. Nous souscrivons à l'observation faite à ce propos par Vaxelaire (2005 : 72), cette distinction « est pratique sur un plan théorique, n'en est pour autant pas moins préjudiciable à une étude approfondie du nom propre ».

III.5.2. Un besoin d'individualisation

L'attribution d'un nom à chaque bête répond à un besoin d'individualisation du berger. Si le fait de bretauder les animaux, permet d'attribuer la marque du berger aux membres d'un troupeau, le nom caractérise la bête. Depuis 1998, tous les ovins et les caprins nés et élevés en France sont identifiés de façon individuelle, pour permettre la traçabilité de l'animal, de l'élevage jusqu'au point de vente. Depuis 2005, cette identification est européenne avec l'application du règlement CE 21/2004. Elle se matérialise par le port d'une boucle conventionnelle. Il est intéressant de noter que les systèmes d'élevages traditionnels avaient déjà le même souci. De nos jours, un premier numéro aléatoire sur la boucle remplace le nom de la bête, et un autre numéro unique identifiant le berger, remplace le *segnu* (cf. § II.17).

Un besoin individuel

Traditionnellement, la mise en place d'un système de dénomination des animaux répond tout d'abord à un besoin individuel d'identification, puisqu'il permet au berger d'individualiser chaque tête du troupeau. Le berger, dans son activité quotidienne, emploie ces noms, qu'il accompagne par des gestes, pour interpeller l'animal, soit lors du rappel du troupeau en extérieur, soit lors de la remise des cabris à leurs mères, comme nous l'avons relaté plus haut, en automne ou plus tard dans l'hiver lors de la traite des animaux (§ 0.2). Pendant la mise bas, les cabris restent enfermés la journée dans *u sarcone* ou *u chjostru* 'parc pour les cabris' pendant que les mères paissent en extérieur. Chaque cabri est remis à sa mère par l'éleveur pour la tétée quotidienne, durant les premières semaines, entre autres pour éviter tout échange de cabris ce qui aboutirait à fausser la maîtrise et la connaissance des filiations, mais aussi pour s'assurer de la bonne nutrition des nouveaux-nés. Pour ce qui est de la traite manuelle, le

parc pour les chèvres, *a chjostra* ou a *màndria*[991] (dans sa configuration traditionnelle), est suffisamment large, (contrairement au parc pour la traite des brebis qui est un espace resserré)[992]. Le chevrier trait donc "à vue"[993] en interpelant les chèvres par leurs noms. Certains bergers et chercheurs avancent que les troupeaux auraient accès aux noms :

> *« A l'annonce de son nom, la chèvre marque la réception par un mouvement de la tête, un léger bêlement, voire quelques pas en direction du berger [...]. Enfin, quelques observations de comportement en ces moments de communion, confirment que chaque chèvre connaît son nom qui est aussi connu des autres chèvres »* (Santucci et Franceschi 2009 : 34).

Un besoin collectif

Le besoin individuel de dénomination des animaux pourrait laisser envisager que chaque berger puisse mettre en place son propre système de dénomination. Cependant, le besoin individuel que nous venons d'illustrer est couplé à un besoin collectif d'individualisation des bêtes, d'abord dans le cadre du foyer de l'éleveur puis dans le cadre de ses relations élargies avec d'autres bergers, ou avec des personnes de la communauté villageoise ou pastorale.

On a pu observer durant nos enquêtes, que les membres d'une même famille partagent sensiblement le même patrimoine onomastique, et que les mêmes modèles de désignation sont transmis de génération en génération. On constate que les anciens veillent au maintien des noms traditionnels, évitent que la relève emprunte notamment, des systèmes de dénomination qui n'appartiennent pas au cadre dialectal. Cependant, les personnes du foyer, qui ne fréquentent pas le troupeau quotidiennement, ne connaissent pas forcément le nom de l'ensemble des individus. Certaines bêtes ont une notoriété plus importante dans le troupeau, par exemple lorsqu'elles sont de bonnes laitières, lorsqu'elles sont dociles ou âgées, et inversement lorsqu'elles font partie des plus sauvages ou sont des éléments perturbateurs. Dans le cadre familial, on communiquera surtout à propos de l'état de santé de l'animal, de l'état de sa gestation, de sa production laitière, de son comportement, de son éventuelle absence etc.

Lorsque les bergers communiquent entre eux, les noms qui jouissent d'une certaine popularité au sein de l'onomastique animale corse seront préférés. Chaque troupeau a quasiment sa *Culumbella* ou sa *Bucchisgiola*, favorisant le maintien de ces noms au fil du

[991] 'parc pour la traite des caprins'.
[992] Cf. § II.8.
[993] Ce qui « signifie que les chèvres sont libres dans le parc et que le berger trait l'une après l'autre sans aucune forme de contention » (Santucci et Franceschi 2009 : 34).

temps, et le figement de ces noms en noms propres. Les noms qui ont un fort degré de motivation, sont toujours accessibles pour les locuteurs et sont également parmi les plus productifs, puisqu'ils permettent entre autres une meilleure communication. Les bergers, notamment lorsque les troupeaux sont en liberté, communiquent entre eux dans le cas où des individus d'un troupeau s'égarent. Une forme motivée livrera un certain nombre d'indices aux confrères ou aux villageois qui parcourent les campagnes et les montagnes, pouvant ainsi aider le berger pour localiser, trouver ou retrouver les animaux.

III.5.3. Le baptême

Pour ce qui est de la dénomination des caprins, le baptême n'intervient pas à la naissance pour plusieurs raisons. Nous savons que la majorité des cabris de l'année sont destinés à l'abattage, ceux-ci ne seront pas baptisés. Les cabris sont généralement situés par rapport à leur filiation on parlera de *l'eghju di Culumbella* "le cabri de *Culumbedda*", *l'eghjaredda di a Coccia Mirulata* etc. (BDLC* : Cùtuli). Une chèvre prendra d'une certaine manière son indépendance par rapport à sa mère lorsqu'elle mettra bas, ainsi on devra l'individualiser en tant que mère puis en tant que laitière, même si les troupeaux de chèvres sont organisés par famille appelée *reghja*, et, dans la plupart des cas, les chèvres se regroupent par famille notamment dans l'enclos, ne rompant que très rarement le lien familial.

Le principe du baptême d'une chèvre par le berger, peut être interprété comme une "volonté consciente et délibérée" (Gouvert 2008 : 163), répondant à un besoin d'individualisation individuelle. Cet "acte" est, d'une certaine manière, formalisé à l'intérieur de la cellule familiale, à la manière d'une déclaration à l'État Civil, et doit pouvoir être validé par la communauté linguistique élargie.

La fonction du nom de l'animal est surtout référentielle, puisque la majeure partie des noms du corpus qu'on analysera sont motivés. Les bergers les plus créatifs abusent de la fonction poétique, compliquant à première vue le système onomastique, sans pour autant éluder la fonction référentielle primaire, qui ne sera pas toujours accessible immédiatement.

Changement de nom au fil du temps

Rappelons la réflexion de Zonabend à propos de l'attribution des noms aux enfants :

> *« la naissance, qui reste bien entendu l'événement prétexte à cette dénomination, ne constitue pas la circonstance la plus notable et le nom reçu à ce moment n'est pas toujours le plus important »* (Zonabend 1983 : 24).

On observe, pour la dénomination des caprins en Corse, que des chèvres portent des noms construits à partir de motifs qui ne sont pas saillants dans les premiers mois de vie de l'animal.

Si on considère un nom comme *Palmuledda* construit à partir de l'adjectif *pàlmula* 'aux cornes ouvertes', on sait qu'il n'a pas pu être attribué dans les premiers mois de vie de l'individu puisque les cornes poussent progressivement. Un autre cas intéressant, rencontré lors d'une enquête répétée à Cùtuli, concerne un même individu qui a été rebaptisé après un accident de parcours. S'étant cassée une corne, la chèvre dénommée en 2009 *Buttulata Giadda*, était appelée *a Stramba* 'aux cornes dissymétriques' en 2013. Dans notre société, ces observations à première vue pourraient mettre en crise le système onomastique que nous nous efforçons de décrire, cependant elles ne font pas exception, même pour l'anthroponymie[994] :

> *« Nel campo specifico dell'antroponimia il problema diventa particolarmente grave perché la nostra società è la prima che ha generalizzato la cristallizzazione del nome, invariato dalla nascita alla tomba »* (Caprini 2001 : 22).

On peut dire que les noms des animaux sont soumis aux aléas du parcours de vie des troupeaux, des bêtes et du berger, susceptibles d'être altérés, modifiés ou substitués, par exemple à la manière des prénoms remplacés parfois par des sobriquets.

Transmission du nom

On observe que les noms des chèvres en Corse peuvent se transmettre à la descendance par exemple lorsque la mère d'une chevrette meurt. Ainsi, le nom *Canusedda* est transmis de mère en fille dans une exploitation, sans que l'éleveur n'établisse le lien avec la base *canosu* 'gris', motif premier pour lequel il a été attribué et qui s'est alors opacifié. Les noms *Canosa,* et *Canusedda,* ainsi que l'adjectif *canosu* sont encore en usage notamment dans l'aire taravaise pour la description et la dénomination des caprins et des porcins (BDLC* : Zìcavu, Palleca, Cuzzà)[995].

Bien entendu dans d'autres cas, la transmission du nom à la descendance est assurée consciemment, fonctionnant parfois comme un hommage par exemple lorsque le cabri portera le nom de sa grand-mère.

La transmission systématique du nom dans une lignée permet également d'identifier une généalogie ce qui est très utile notamment dans un schéma de sélection pour assurer le renouvellement du cheptel.

[994] Pour les anthroponymes en Corse nous renvoyons à Retali-Medori (2015a).
[995] Des formes toponymiques attestent de l'adjectif *canosu* par exemple *Monti Canosu* (Zicavu).

III.6. Comportement des noms des animaux

Nous ne souhaitons pas ici verser au débat des critères formels, retenus par le passé, à propos de la définition du nom propre. On rappelle, la présence de la majuscule initiale[996] qui serait un critère périlleux pour un système comme le corse, de tradition orale, dont la codification de l'écrit est récente et qui, à notre connaissance n'a pas encore réfléchi, sur le traitement des noms propres, se contentant de reprendre l'usage graphique qui provient de la tradition des langues prestigieuses comme le français ou l'italien. L'absence de traduction[997], qui fait partie également des idées reçues à propos du nom propre, ne peut être recevable, pour aucun système onomastique corse :

Pour les toponymes, il suffit d'observer les panneaux routiers qui longent nos routes. On y trouve ainsi pour le toponyme traditionnel *L'Ìsula (Rossa)*, une forme officielle française *L'Île-Rousse*. Nous suivons à ce sujet Gouvert : « Une définition du nom propre ne peut en effet reposer sur un phénomène d'interlangue, mais sur une propriété intrinsèque à la synchronie de tel ou tel système linguistique » (Gouvert 2008 : 141). On ne peut toutefois nier le phénomène, qui se produit d'ailleurs sans l'intervention de l'administration, on peut entendre par exemple chez un même locuteur corse natif, *u Pontinovu* prononcé *le Pont Neuf* lorsqu'il s'exprime en français (EP : Zoza).

- Pour les prénoms, on trouve le même phénomène dans les actes, mais également dans les productions des corses (Dalbera-Stefanaggi et Martinetti 2013)[998]. Pour la documentation écrite, il suffit de jeter un œil dans les registres d'état civil pour mettre en évidence les tentatives de traduction notamment des prénoms en Corse au cours du XIX^{ème} siècle. Ainsi un certain *Giacomo Andrea Sereni* né à Livia en 1913 sera enregistré *Jacques André Sereni* dans l'acte de décès de 1854[999].

- Pour les noms des animaux, on a observé que certains bergers ont tendance à attribuer des noms français à leurs bêtes. Soit, sans relation aucune avec les typologies traditionnelles de dénominations, comme l'attribution d'un prénom féminin à une chèvre (nom de l'épouse, de la fille etc.), fonctionnant comme un hommage, soit en respectant notamment des motivations et des processus de création dans le cas de *Blanchette* qui sont attestés dans le

[996] Critère inopérant (voir notamment Leroy 2004 : 7-8, Vaxelaire 2005 : 73, Gouvert 2008 : 140-141)
[997] Leroy (2004 : 10-11), Vaxelaire (2005 : 99) ou Gouvert (2008 : 141-143).
[998] Les personnes enregistrées *François*, sont dans l'oralité appelées *Francescu, Ceccu* etc.
[999] *Maria Chiara Cruciani* née à Pedicroce en 1856 se marie *Marie Claire Cruciani* en 1884, ou *Giuseppe Antonio Pietri* qui se marie en 1812 à Zoza est enregistré *Joseph Antoine Pietri* dans l'acte de décès de 1871. Ces traductions sont dues au contexte sociolinguistique de l'époque, puisqu'au cours du XIXème siècle, l'italien cède progressivement la place au français qui s'imposera comme unique langue administrative pendant le XXème siècle.

cadre dialectal. Ce nom repose sur un motif de couleur, matérialisé par la base *blanch-* plus suffixe gallo-roman *–ette*, diminutif voire hypocoristique, correspondant au corse *–etta* (Rohlfs 1969 § 1141 et Tekavčić 1980 § 1853- 1855). Le système corse connaît également des noms construits à partir de la base *biancu* 'blanc' comme *Bianchisgiola* depuis *biancu* 'blanc'(BDLC*).

L'aspect sociolinguistique sera l'objet de développements ultérieurs puisque nous envisageons de travailler sur cette question. Il n'a pas été pris en compte ici, car notre objectif est de mettre en lumière les systèmes traditionnels des noms des animaux en corse.

Dans l'identification du nom propre en corse, ils nous a semblé important de rappeler trois critères morphologiques qui doivent être considérés, car, parfois, ils nous permettent d'identifier les noms des animaux : la présence de l'article avant un nom propre, l'utilisation du vocatif et la flexion morphologique.

III.6.1. Présence de l'article

L'idée reçue selon laquelle, pour marquer la frontière entre le nom commun et le nom propre, on peut user d'un article devant un nom commun et non devant un nom propre, ne correspond pas aux réalités linguistiques. La présence de l'article est abondamment attestée, pour ne citer que deux exemples, dans la microtoponymie française (Gouvert 2008), et dans la microtoponymie corse (Medori 2009). En toponymie, sa présence est d'ailleurs fluctuante. Ainsi, à Cùtuli, l'enquête du CESIT Corsica livre *Capanna Vechja* alors que nous avons entendu *« i pècuri sò in a Capanna Vechja »*[1000]. On le trouve aussi figé dans la toponymie sans possibilité de variation de traitement selon le contexte. On peut citer *u Monti Nieddu* à Todda, *a Màcina* à a Bastricaccia (enquête du CESIT Corsica) etc.

Pour les noms des bêtes, on trouve dans notre corpus seulement quelques attestations de noms avec article. Citons *u Biccacciu* (BDLC* : Cùtuli), *u Castratu* (BDLC* : Lisa), *a Tintinnaghja* (BDLC* : Cùtuli), *a Bìsciala* (BDLC* : Cùtuli).

Pour *u Biccacciu*, il pourrait s'agir d'un renforcement de la connotation négative de *–acciu* attribué à la base *beccu* 'bouc', qui individualise le bouc sauvage du cheptel. Cette connotation, bien qu'il s'agisse d'un problème de registre en français, se retrouve par exemple dans le cas de *la Marie*.

[1000] « Les brebis sont dans *a Capanna Vechja* ».

Pour *u Castratu* littéralement "le Châtré" et *a Tintinnaghja* 'la meneuse du troupeau avec la cloche' ou *a Bisciala* (nom démotivé), l'article défini peut être un renforcement de l'individualisation de la personne, sans connotation, comme dans le cas de l'italien qui utilise l'article *"la Santanchè"*, pour parler de la femme politique de droite *Daniela Santanchè*[1001]. Pour les noms construits sur la description de caractéristiques physiques de la bête, l'article semble être employé, soit avec le même souci de désignation de l'individu *a Facciata Rossa*, soit dans le cas où le syntagme n'est pas totalement lexicalisé et retenu comme nom propre par le berger.

L'absence d'article dans la dénomination des animaux en Corse, ne peut constituer un critère discriminant entre nom commun et nom propre dans des constructions comme :

- *a Facciata Rossa hè figliata*
- *Facciata Rossa hè figliata*

A l'oral, aucun critère ne peut affirmer qu'*a Facciata Rossa* dans la proposition (1) est un nom propre (c'est nous qui l'avons matérialisé à l'écrit par la majuscule). Par contre, l'absence d'article dans la proposition (2), même à l'oral, permet d'identifier que *Facciata Rossa* est un nom propre, sinon la construction serait asyntaxique.

III.6.2. Vocatif

À propos des troncations, on relève chez un ancien de Vighjaneddu une tendance à produire des noms de chèvres qui sont des formes apocopées : par exemple *Bucchisgiò* < *Bucchisgiola* et *Cintulè* < *Cintuledda* (BDLC*).

Ces noms pourraient être mis en relation avec le vocatif, puisque le berger interpelle directement chaque animal pour l'approcher. À titre d'exemple, l'éleveur répète le nom de la bête *« Bucchisgiò, Bucchisgiò aiò ch'hè ora »* (BDLC*)[1002]. Concernant les prénoms, aujourd'hui "les formes du vocatif ont tendance à figer les prénoms apocopés ([o] *Dumè*, [o] *Francè* < *Dumenicu*, *Francescu*, etc.), phénomène accru par l'influence du français" (Retali-Medori 2014 : 176)[1003]. Si on observe l'usage de ces formes en situation, nous remarquons qu'elles se limitent pour les noms d'animaux à la relation Homme/ animal, puisque les informateurs nous donnent les noms dans leur forme pleine pendant l'enquête, soit *Bucchisgiola* et *Cintuledda* (BDLC*). Falcucci (1915 s.v. *bucchiscìólu, -sciò*) en fait déjà

[1001] Le 01 juin 2017, le journal italien Il fatto Quotidiano titrait sur Facebook *LA SANTANCHE Aggredita a sassate, il tutto avviene in diretta tv*.
[1002] « *Bucchisgiò, Bucchisgiò*, vient c'est l'heure ».
[1003] Voir aussi Dalbera-Stefanaggi (2002 : 22-23).

mention en restituant pour le nom d'un bœuf à la fois *Bucchisgiolu* et *Bucchisgiò*. Cette attestation lexicographique est un indice de figement de certaines formes dans le nom propre.

Si la troncation n'est pas attestée pour l'ensemble des noms, et ne nous semble pas, *a priori,* utilisée pour les noms comme *Chjàrisgia Rossa* (notre corpus oral n'en atteste pas), elle est beaucoup plus productive pour les noms dérivés comme *Murtinella > "O Murtinè" > Murtinè.* Pourtant, pour les prénoms composés, l'utilisation contemporaine de l'apocope est attestée en corse. Nous envisageons de poursuivre une investigation de terrain sur ce point en retournant observer les bergers corses dans le rappel ou la traite des troupeaux afin d'affiner notre analyse.

Comme pour l'absence d'article dans certains contextes syntaxiques, la présence de formes tronquées peut être indice dans la reconnaissance des noms propres, par le passage de l'emploi du vocatif, où l'apocope est la règle (Retali-Medori 2014 : 82), sans qu'il puisse être utilisé comme critère opposable entre nom commun et nom propre.

III.6.3. Mettre l'accent

L'analyse phonétique du corpus onomastique à propos de la position de l'accent tonique montre une série d'adjectifs qui présentent dans les parlers du Nord un accent proparoxyton comme *lòmbata, òchjata* face aux formes *lumbàta*, *uchjàta* systématiques pour le Sud (BDLC*).

Observons le comportement de l'accent pour *còllata* diffusé dans les parlers du Nord et employé soit comme adjectif dans le discours soit figé dans les noms d'animaux : l'accent est proparoxyton à Ascu avec *còllata* ou le composé *collàta negra* de même qu'à a Riventosa *còllata* et *còllata grisgia, còllata rossa, còllata nera*. Mentionné précédemment l'adjectif en se substantivant, peut désigner un oiseau avec *u còllatu* à San Larenzu. Notons un accent paroxyton avec *collàtu* à Ascu ou dans le syntagme *u colombu collàtu* à Olmi Cappella (BDLC). À Santa Maria di Lota un informateur relate le nom donné par un proche *"Una Còllata Rossa chì chjamava Antò"* en employant *Còllata Rossa* pour employer par la suite une variante *cullata « A Cullata Rossa era sempre [...] Cullata Rossa, c'era… Grisgella, c'era… [...] Si chjamavanu per u nome ? Per esempiu "Cullata veni quì !"- Sì, sì sì sì sì. [...] E per nome venianu.»* (Enquête BDLC de Stella Medori). La résistance de l'accent proparoxyton se mesure dans le Capicorsu, pour certaine désignation de l'alaterne' avec

scòdanu (Luri) et *scòtinu* (Santa Maria di Lota) sans que l'on puisse aéraliser le problème (BDLC).

Les composés où *còdana* se retrouve comme déterminant à Ascu et à Aregnu avec *punticòdana* mais encore avec *còppata* pour *cornicòppate* à a Riventosa maintiennent l'accent proparoxyton malgré la lexicalisation du composé (BDLC*).

III.6.4. Cas de flexion

Il arrive fréquemment que les bergers produisent des formes fléchies : on pourra ainsi entendre *i Facciati* face à *Facciata*. Ces formes désignent généralement un groupe qui évolue ensemble. Lorsqu'il s'agit d'une *reghja* 'lignée de chèvre', les critères saillants se répètent par transmission génétique. Ces noms restent des noms propres : « La solution à cet obstacle est simple : ces noms propres ne désignent pas un individu particulier mais un ensemble particulier » (Vaxelaire 2005 : 76).

III.6.5. Des noms de familles

Si l'individuation se fait généralement pour chaque bête portant finalement un prénom, des noms propres peuvent renvoyer à une lignée. L'exemple d'*e Matte* (BDLC* : Riventosa)[1004], littéralement 'les folles', fait d'ailleurs écho au système des surnoms en corse où l'on peut désigner plusieurs individus d'une même famille avec *di* accompagné d'un article et d'un surnom. On peut citer par exemple à *di i Piscisciò* (Zoza), *di i Sgisgini* (Bastelga). Ainsi pour les caprins on pourra dire *a stellata di e Matte*[1005].

III.7. Du nom propre au nom propre

L'abandon progressif des modèles traditionels de dénomination des animaux, laisse place à des dénominations depuis un transfert de noms de personnes. Ainsi, on appellera sa chèvre avec le nom de sa femme ou en hommage à un enfant[1006]. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette "façon" de nommer les animaux semble assez récente puisque certains informateurs, conservateurs, refusent ce modèle, veillant à ce que leurs enfants maintiennent les noms traditionnels et ne se laissent pas happer par la nouvelle mode. On citera toutefois *Louane* (BDLC* : Calinzana), ou *Pamelà* (BDLC* : Lisa). Ce dernier est dédié à l'actrice americaine *Pamelà Anderson.* Connue pour sa forte poitrine, elle a motivé le nom d'une chèvre qui produisait beaucoup de lait et qui avait par conséquent des mamelles importantes.

[1004] Pour une lignée de chèvres.
[1005] 'la chèvre avec le front blanc d' *e Matte*'.
[1006] Dénominations que l'on retrouve aujourd'hui en Corse pour les noms de maisons ou de lotissements.

Notre étude restitue des noms, résultat d'un transfert depuis un anthroponyme ou un toponyme corse.

III.7.1. Des anthroponymes aux noms des chèvres

L'achat, la cession ou l'échange d'animaux, montrent à plusieurs reprises des transferts de noms depuis l'Homme vers l'animal. Certains noms qui nous ont été restitués sont marqués par un certain tabou. Le berger ne souhaite pas nécessairement qu'ils soient diffusés, nous avons choisi de présenter seulement trois attestations qui illustrent ce processus.

A Ascu, un informateur nous explique qu'il a transféré le sobriquet du berger qui lui avait vendu une chèvre. Un certain *Antontunellu* construit à partir du prénom *Antone* ou du diminutif *Antunellu*, et un éventuel croissement avec *tontu* 'fou' (BDLC)[1007]. La chèvre portait le nom de *Antontunella*, où l'on note un changement de genre, du masculin au féminin.

> *« N'aimu una, a chjamavamu Antontunella, aviamu compru à u tippu, u chjamavanu Antontunellu [...] »* (Ascu 2015)

A Cùtuli, on retrouve le même transfert depuis un surnom qui, cette fois, n'est pas un dérivé d'un prénom. Un ami de cette famille d'éleveur, surnommé *Pignatta* littéralement 'marmite' (nous n'avons pas eu accès à la motivation originelle de ce surnom) avait offert une chèvre rousse, sans cornes, qui provenait du Centre Corse. Dès son adoption, elle était désignée par ses nouveaux patrons comme *Quidda di Pignatta*, "celle de *Pignatta*", puis *Pignatta*. On remarque que ce nom s'est transmis aux générations suivantes de la première *Pignatta*. La personne qui avait fait don de l'animal étant décédé, on peut supposer, que ce nom amusant se perpétue encore sans que la motivation se transmette indéfiniment aux descendants des bergers. Dans cette exploitation, le processus de figement est amorcé.

Abandonnons un instant les caprins pour nous intéresser à un nom attribué à un gallinacé, il y a plusieurs décennies, à Laretu di Tallà.

> *« I daiani à i ghjaddini, Mamma dici "manca Carabona", parchì c'erani i vechji in Peri chì faciani i ciocci, è dopu vindiani i ghjaddi, è dopu i ghjàcari i magnaiani, i fèmini, viniani à vendali quì, pà fanni ghjaddini, un iscambiu di casgiu o di brocciu, di*

[1007] Pfister et Lupis (2001 : 55), à propos des appellatifs formés à partir de noms de personnes, relèvent le glissement récurrent entre *Antonio* et *toni* 'stupide' dans l'Italo-Romania mais également dans la Gallo-Romania : « Il poco lusinghiero slittamento da *Antonio* a *'toni* 'stupido' non è peraltro esclusivo del campo linguistico italiano, come provano le attestazioni dialettali d'area gallo-romanza : occi *tòni* 'stupido' (FEW 24,262b), *tònio* 'donna stolta' ib. Colonia *Tünnes* 'uomo stupido' KramerMart ».

quì o di culà, o di butteglii è dopu, "manca Carabona", è a vechja, a patrona affaccaia via 'ssi scali… »[1008]

Carabona était le surnom de l'éleveuse de poule, qui troquait des gallinacés contre du fromage ou du *brocciu*. Le substantif masculin *carabonu* correspond dans le lexique courant à un 'fossé', un 'trou' (BDLC* et Falcucci 1915 s.v. *carabonu*). On observe une fois de plus un changement de genre pour être attribué comme nom propre à une femme ou à une femelle.

III.7.2. Des noms de lieux aux noms de chèvres

Le transfert d'un nom de lieu à une chèvre est attesté à plusieurs reprises. Il est souvent lié à la naissance ou à la mise bas. Par exemple, une chèvre qui aura mis bas pour la première fois au lieu dit *Aghja Martinu* sera dénommée *Aghja Martina* par le berger (BDLC* : Sarrula). On observe un changement du masculin au féminin de *Martinu* à *Martina* lorsqu'il s'agit d'une femelle. Le toponyme est transféré pour ainsi dire en l'état (BDLC* : Sarrula).

L'informateur de Calcatoghju nous livre une autre stratégie de dénomination. La naissance. Il précise par exemple qu'un cabri qui naît au lieu-dit *u Nidu di u Corbu,* pourra s'appeler *Nidu di u Corbu*. D'autres processus sont possibles puisque le berger peut reprendre un élément du nom de lieu pour le dériver. Pour notre exemple *corbu* 'corbeau' présent dans le syntagme *Nidu di u Corbu* est dérivé et aboutit à *Curbachjola* ou *Curbina*. On le verra des zoonymes motivent des noms de chèvres, mais ici, il ne s'agit pas de telle ou telle analogie avec le corbeau (cf. III.8.1.d).

On peut observer en corse le transfert d'un toponyme à d'autres animaux. Par exemple il n'est pas rare de trouver des noms de chiens comme *Liamoni*[1009]*,* ou encore *Diceppu*[1010] (BDLC* : Cùtuli et Òcana). Pour l'exemple *Liamoni* on a pu vérifier que l'animal n'a pas de lien direct avec le fleuve à l'origine de la dénomination. Dans la continuité et pour en revenir aux chèvres, le nom *Ciamanedda* collecté à Cùtuli évoque le village de *Ciamanacci* avec substitution de *–acci* par *–edda* toujours sans aucun lien évident avec la commune[1011].

[1008] « Ils les donnaient aux poules, Mamma dit "il manque Carabona", parce qu'il y avait les vieux à Peri qui faisaient les mères-poules, et après il vendaient les coqs, et après les chiens les mangeaient, les femelles, ils venaient les vendre ici, pour en faire des poules, un échange de fromage ou de brocciu, de ci ou de ça, ou des bouteilles et puis, "il manque Carabona", et la vieille, la patronne arrivait par ces escaliers…».
[1009] Qui est le nom d'un fleuve (enquête du CESIT Corsica).
[1010] Type toponymique qui renvoie à l''essouchement' (cf. Cancellieri 1988 :157, Tognotti 2013 : 117 ou Retali-Medori 2014 : 132).
[1011] « Ciamanedda parchì mi piacia, l'aghju chjamata pà u paesi di Ciamanaccia, parchì mi piacia… hè cùlisgia grisgia ».

III.7.3. Des noms de chèvres aux noms de lieux

Le substantif féminin *facciata* est attesté pour ‘façade’, ‘mur extérieur’ (BDLC, Falcucci 1915 s.v. *facciada*, Alfonsi 1932 s.v. *facciata*, Ceccaldi 1982 s.v. *facciata*).

On trouve dans la toponymie des noms de lieux comme *Facciata Rossa* (BDLC* : Sarrula), ou *Facciata Spana* (enquête du CESIT Corsica : Appietu).

Si en première analyse nous avons considéré que dans ces noms de lieux que *facciata* ‘mur, façade’ pouvait correspondre à un élément du relief, la composition *Facciata Spana* où *spanu* ‘roux, roux-feu’ qui est plutôt productif pour la description d'un être animé, nous permet d'envisager un transfert d'un nom d'animal à un nom de lieu.

III.8. Du nom commun au nom propre

III.8.1. Les images

III.8.1.a. Tache

Pour nommer un animal ‘tacheté’ plusieurs images sont utilisées. On trouve des noms, tout simplement dérivés de *tàccula* ‘tache’, variante de *tacca* ‘tache’, comme *Tacculedda* (BDLC et BDLC* : Laretu di Tallà). D'autres images sont évoquées. *Camulella* (BDLC* : Corti) dérive de *càmula* ‘mite’, rappelant l'idée d'un manteau mité, avec des petites taches d'une autre couleur.

Le nom *Farinedda* puise son image dans *farina* ‘farine’, décrivant une robe “enfarinée” (BDLC* : Cùtuli). Cette forme pourrait connaître aussi une substitution du suffixe qualicatif *–ata*[1012] pars *–edda*[1013], diminutif voir hypocoristique, à partir de l'adjectif *farinata* (cf. § III.3.2). *Farinata* est également attesté comme nom propre (BDLC* : Cùtuli).

Pour ces noms, la motivation est claire, mais le contenu sémantique ou métaphorique livré par les adjectifs à l'origine de ces noms n'est pas d'une grande précision. On ne sait généralement comment sont disposées les taches de couleurs.

III.8.1.b. Fleur

Pour le nom *Fiorambella* (BDLC* : Cùtuli), c'est le sème /beauté/ qui est exprimé à la fois par *bella* ‘belle’ et d'une certaine manière par *fiore* ‘fleur’. L'éleveur explique son baptême de cette manière : *« Fiorambella, parchì hè tutta pittisgiata pari un fiori »*[1014].

[1012] Tekavčić (1980 § 1028).
[1013] Rohlfs (1969 § 1082).
[1014] « *Fiorambella* parce qu'elle est toute bariolée, on dirait une fleur ».

Une série de noms est composée avec l'adjectif *fiurita* ‘fleurie’, correspondant également à une robe ‘bariolée’ : *Fiurita Grisgia*, *Fiurita Nera*, *Fiurita Rossa* (BDLC* : Cùtuli). La motivation de l'adjectif décrite dans le chapitre consacré aux patrons de robe est bien liée au générique *fiori* ‘fleur’, mais la motivation de ces noms propres s'explique par la lexicalisation d'un adjectif de couleur renvoyant à la robe des animaux.

III.8.1.c. Fruit

La désignation de certains fruits motive également des noms de chèvres. On peut citer *Sanguignola* à Cùtuli dérivé de *sanguigna* ‘orange (sanguine)’[1015], individualisant une chèvre avec une chèvre au pelage ‘roux orangé’ (BDLC et BDLC*). Nous avons également collecté *Mandarina* comme nom de brebis, à Petralba, designé de cette manière par analogie de couleur avec la mandarine : *« A pècura una a chjamavamu Mandarina, ùn era nè rossa, nè fala videte, Mandarina hè u so nome* [...] »[1016].

La série qui suit, repose sur des adjectifs motivés par des fruits et repris dans le processus de dénomination. *Murtinedda* (Livia), *Murtinella* (Calcatoghju), *Murtinuccia* (Calcatoghju), dérive de *mùrtina* ‘roux, couleur myrte’. *Murtirossa* (Cùtuli) est le résultat d'une composition *murtina* + *rossa* après apocope liée à la soudure du composé *murtina* > *murti* ou tout simplement de *morta* ‘myrte’ + *rossa*.

III.8.1.d. Animaux

La création de noms propres à partir de zoonymes est très productive, non seulement pour individualiser la chèvre, mais aussi pour baptiser les autres animaux domestiques.

On peut séparer les noms issus d'un premier adjectif motivé par des zoonymes, le plus souvent par analogie de couleur ou de propriété observable. Ainsi *Fasgianedda* (BDLC* : Livia) et *Fasgiana* (BDLC* : Alata, Cùtuli) ont pu être dans certains cas être reconduits au type *fasgianata* ‘semblable au faisan’ (cf. III.3.2.). Ce nom est extrêmement répandu dans la dénomination des animaux en Corse au-delà des caprins pour les bovins, les canins et les équidés et il s'est figé au fil du temps pour nommer toutes sortes d'animaux domestiques[1017]. Pour l'informateur de Laretu di Tallà *Fasgianu* ne peut être attribué qu'à un âne (BDLC*).

Un autre nom d'oiseau, probablement des plus productifs au vu du recueil établi, permet de nommer les caprins : c'est le cas de *Culomba* (BDLC* : Arru) et de ses dérivés

[1015] Voir aussi Falcucci (1915 s.v. *sanguignu*) qui relevè *sanguignu* comme substantif et adjectif “Di alcune specie di mele e di pesche cosi dimaandate dal loro colore.// *-gna* f. sost. D'ord. *Sanguetta*.”.
[1016] « La brebis, une, on l'appelait *Mandarina*, elle n'était ni rousse, ni fauve vous voyez, *Mandarina* c'est son nom ».
[1017] Une forme *Fasianella* est également attestée dans la documentation corse du seizième siècle pour une femme en Tavagna “la cumare Fasianella” (Retali-Medori 2016a).

Culumbedda (BDLC* : Livia, Cùtuli)*, Culumbina* (BDLC* : Calcatoghju). Ces termes sont dérivés du zoonyme *culomba* 'pigeon' (BDLC). Très souvent, les éleveurs associent ce nom et ses dérivés aux animaux de couleur blanche comme à Calcatoghju : *« dopu Culumbina, una sgiotta bianca, Culumbina… »*[1018]. Le lien entre la blancheur et ces noms est d'ailleurs décrit par Santucci et Franceschi (2009) : « Blanche, culomba : culumbella, culumbina, culumbuccia ou bianca : bianchina [...] ».Toutefois une chèvre à dominante 'rousse' (*giadda*) présentant une ceinture de poils blancs de type *cintarata* porte le nom de *Culumbedda* à Cùtuli. L'informateur dit avoir donné ce nom car, selon lui, la morphologie de cette chèvre est caractéristique de la race corse. Ces attestations et observations montrent le figement du nom *Culomba* dans l'onomastique caprine insulaire, qui est généralement connoté positivement[1019].

En miroir, si *Culumba* renvoie au blanc, les noms construits sur *corbu* 'corbeaux' renvoient à la couleur foncée. Le dérivé féminin *Curbona*, affecté du suffixe augmentatif *–one* est décrit par un informateur d'Arru comme *"nera nera"*, c'est-à-dire "très noire". Cette notion d'augmentatif par rapport à la couleur exprimée par la base, ici par métaphore est plutôt originale, même si la valeur augmentative de *–one* est banale en corse. Comme on le verra, les valeurs des affixes n'altèrent pas nécessairement la base. *Giaddona*, dont le nom est construit sur *giadda* 'rousse', par dérivation avec l'augmentatif *–one*, n'était pas très rousse mais grande avec un manteau à dominante rousse. Pour les noms *Curbachjola* et *Curbina* relevés à Calcatoghju nous renvoyons au chapitre qui concerne le passage du nom propre au nom propre (cf. § III.7.).

Enfin, des noms comme *Falchetta* (BDLC* : Cùtuli), depuis *falchettu* dérivé de *falcu* 'faucon', peuvent être attribués aux chèvres (BDLC et NALC3). Ce terme est moins connoté, puisqu'il peut renvoyer à une analogie de couleur, ou d'attitude, étant donné que le faucon est reconnu pour ses facilités de déplacement et son aisance.

Enfin *mulinedda* 'gobe-mouche' est repris dans l'onomastique animale pour désigner une chèvre à Cùtuli, *Mulinedda* ou un bœuf à Vighjaneddu *Mulineddu* (BDLC*)[1020].

Les mammifères sauvages ont également inspiré l'onomastique animale corse. Ainsi *Cirvetta* à Vighjaneddu désigne une chèvre par analogie de couleur avec le cerf désigné par *cervu*, comme le relate cet ethnotexte *« Cirvetta, quiddi chì t'aiani u culori più brunu, culori*

[1018] « Après *Culumbina*, une chèvre blanche, *Culumbina* ».
[1019] *Culomba* est attesté comme nom propre en corse pour les canins et les équidés mais également comme prénom féminin (voir notamment l'héroine de Mérimée).
[1020] Cf. Medori (2008a), pour la description du type *mulinella* 'coccinelle'

di cervu, i chjamaiami Cirvetta »[1021]. À Isulacciu di Fiumorbu *Cervetta* est également attesté comme nom de chèvre domestique. Dans d'autres cas, ce nom peut être attribué par analogie entre les bois du cerfs et les cornes de la chèvre (BDLC* : Isulacciu di Fiumorbu).

Un autre animal emblématique des montagnes corses, le 'mouflon', *a mufra,* motive les adjectifs de couleur *mufrata* et *mufrina* comme nous l'avons vu précédemment (cf. III.1.2). *Mufrina* se retrouve d'ailleurs à Calcatoghju comme nom propre. Dans certains cas le suffixe *–ina* correspond à sa valeur qualificative, reprenant l'adjectif tel quel pour le propulser dans la sphère du nom propre (Rohlfs 1969 § 1094). Pour d'autres exemples, on peut très bien concevoir que *–ina*, suffixe diminutif voir hypocoristique soit appliqué directement à la base *mufra* 'mouflon' (Tekavčić 1980 § 1857). Toujours construit sur *mufra* 'mouflon' avec un autre suffixe diminutif, *-ellu*, on a *Mufrella* litérallement 'petite mouflonne' (BDLC* : Calcatoghju).

Enfin, des attestations plus marginales soulignent un processus de dénomination depuis la désignation du mâle de l'espèce avec *u Biccacciu*, dérivé de *beccu* 'bouc' à Cùtuli, qui désigne un bouc qui a un mauvais caractère[1022], ou *Manzonu* dérivé de *manzu* 'jeune taureau' à Vighjaneddu (BDLC et BDLC*).

III.8.1.e. Petit, moyen, grand.

Comme nous l'avons vu avec les processus de dérivation dans la création onomastique, les suffixes peuvent exprimer la taille de l'animal dénommé. Dans son recueil de noms de chèvres chez un berger de l'Extrême Sud, Papi (1986) relève le nom *Busciunedda* derivé de *buscionu* 'cabri de moins d'un an' (BDLC, BDLC* et § II.5.a). Il précise que ce nom a été attribué à la bête lorsqu'elle était petite et qu'elle l'a gardé même adulte. *Buscionu* est attesté comme surnom à Carbini, se référant à un homme de petite taille (BDLC*). C'est donc la base qui rappele la notion de petit.

À Vighjaneddu, *Minuredda* et *Mizzanedda* dérivent respectivement de *minora* 'petite' et *mizana* 'moyenne', s'appuyant ici sur la taille de l'animal qui est exprimée par la base.

III.8.1.f. Docile

Comme pour la taille des animaux, le caractère peut être exprimé par les suffixes. Nous verrons que le suffixe *–acciu*, péjoratif, fait référence au caractère sauvage d'*a Merulaccia* (cf. § III.9.1.). Les suffixes hypocoristiques sont liés, pour leur part, aux animaux dociles. Le nom *Manzaredda* (BDLC* : Bastelga) dérive de *manzu* 'docile', est renforcé par le suffixe

[1021] « *Cirvetta,* celles qui avaient une couleur plutôt brune, couleur de cerf, nous les appelions *Cirvetta* ».
[1022] Le sème /mauvais caractère/ est traduit par le suffixe péjoratif *–acciu*

diminutif *–edda* (BDLC et BDLC*). À Vighjaneddu c'est la base du nom *Martineddu*, soit *martinu* qui souligne le caractère docile du mâle bovin. L'informateur décrivant *un martinu* comme *« una bestia un pocu mansa »*[1023].

III.8.1.h Beauté

La beauté peut être exprimée bien entendu avec la sélection de types de robes reconnus comme purs. Les critères de beauté varient selon les éleveurs. L'adjectif *bellu* 'beau' se retrouve dans le nom derivé *Biddina* à Lisa, sur la commune d'Aiacciu. Il est employé aussi dans des compositions avec des adjectifs se référant à un patron de tête, à un patron de robe ou à une couleur dominante avec *Bell'Uchjata*, *Bella Cinta* et *Bella Rossa* (BDLC* : Calcatoghju).

III.8.1.i. La race

L'essentiel des éleveurs que nous avons rencontré est attaché au maintien de la race locale. Cependant, ils ne sont pas à l'abri du fait qu'une bête en semi-liberté se reproduise avec un mâle d'un autre troupeau ou sauvage, particulièrement en montagne. Le mâle peut être est issu d'un croisement de races.

Lors de la vente d'un troupeau, le cheptel à acquérir peut avoir des lignées de chèvres croisées. Le nom *Biancaccia Sanesa* en est l'illustration. Ce nom résulte d'une composition après une première dérivation sur la base de deux critères : celui de la couleur /blanche/ décomposé de cette manière *bianc-* + *-acci-* + *-a* et celui de la race *sanesa* qui est une adaptation phonologique corse du nom de la race suisse *Saanen*. Cette race présente des individus au pelage blanc et au poil court. La valeur péjorative exprimée par l'informateur est liée à l'étrangeté du phénotype non représentatif de la chèvre corse. Ici, le suffixe *–acciu* discrimine négativement l'individu.

III.8.1.j. Les noms motivés par la fonction dans le troupeau

La fonction qu'occupe une bête dans le troupeau peut motiver son nom. Ainsi en est-il d'*a Tintinnaghja,* avec article défini (BDLC* : Cùtuli). Littéralement c'est "celle qui porte la clochette".

Dans le cas de *Rossa Fiurinata Compra,* au-delà d'être déterminée par un adjectif de couleur *rossa* 'rousse' et d'un adjectif relatif à la disposition des couleurs sur la robe *fiurinata* 'fleurie', l'adjectif *compra* signifie qu'elle a été 'achetée'.

[1023] « Une bête un peu docile ».

III.8.2. Les noms motivés par des caractéristiques phénotypiques

III.8.2.1. Anatomie : barbe, appendices de chair, longueur du poil

Selon les études scientifiques, 26,3% des chèvres corses ont des appendices de chair sous le cou (Lauvergne-Howell 1978). Ce critère motive des noms dérivés comme *Buttulella* (BDLC* : Calcatoghju) et *Pindinella* (BDLC* : Corscia) ou *Pindinedda* (BDLC* : Lisa) < *bòttulu* et *pindina* 'appendice de chair' (sous le cou des caprins). Ces adjectifs se retrouvent aussi dans des noms issus d'une composition avec un adjectif de couleur, comme *Buttulata Giadda* (BDLC* : Cùtuli), *Buttalata Grisgia* (BDLC* : Bastelga) ou *Buttulata Nera* (BDLC*: Bastelga).

Pour ce qui est des noms, qui puisent leur motivation par rapport à la forme des oreilles, on peut signaler les cas de *a Musgia* (BDLC* : Cùtuli) ou *Musgiola* (BDLC* : Cùtuli). L'adjectif *musgia* désigne une 'brebis ou une chèvre avec des petites oreilles'[1024]. Ce type lexical se déploie dans les parlers du Sud (BDLC* : Cùtuli, Alata, Vighjaneddu, Suddacarò) et il est également attesté en Balagna (BDLC* : Calinzana). L'adjectif *pacca*, que nous avons commenté dans la partie dédiée aux formes des cornes (cf. § III.4.2) avec le signifié 'aux cornes ouvertes', se retrouve dans les noms *Paccona* et *Pacculedda* (BDLC* : Cùtuli). Toutefois, ces deux noms sont motivés non pas par la forme des cornes mais par la forme des oreilles. Ces bêtes ont de grandes oreilles qui pendent.

Comme nous l'avons vu précédemment, des compositions résultat de la l'union de *capu* avec un adjectif de couleur permettent de qualifier une bête (cf. § III.2.). On retrouve parmi les noms propres les formes *Capirossa* (BDLC* : Cùtuli, Calcatoghju), *Capigrisgia* (BDLC* : Lisa) ou *Capinera* (BDLC* : Lisa, Calcatoghju, Laretu di Tallà). Si on peut envisager que ces noms soient construits à partir des adjectifs évoqués, on ne peut toutefois exclure qu'ils soient le résultat d'un processus de création onomastique (Retali-Medori 2016a : 159). On peut émettre les mêmes observations pour les noms *Coddigrisgia* (BDLC* : Cùtuli), *Coddinera* (BDLC* : Cùtuli) ou *Coddirossa* (BDLC* : Cùtuli).

Une belle barbiche pourra également motiver les noms des caprins dans la série *Barbetta, Barbiola* (BDLC* : Corti), *Barbugnina* (BDLC* : Cùtuli) tous construits sur *barba* 'barbe' (BDLC).

[1024] Cf. carte annexe G. Depuis *MŪSIUS 'de souris' < MŪS 'rat, souris' (REW5764a et DELL s.v. MŪS). L'analogie de ces oreilles avec celle de la souris est encore clairement identifiable pour le géosynonyme *arechje tupine* littéralement "oreilles de souris" (BDLC* : Arru, Corscia, Siscu).

La chèvre ‘avec une frange’ pourra être dénommée *Ciuffedda* (BDLC* : Cùtuli, Lisa), *Ciuffetta* (BDLC* : Corti) ou *Ciuffina* (BDLC* : Corti) à partir de *ciuffu* ‘mèche, touffe, frange’ (cf. § III.2.).

Enfin, on peut citer deux motifs qui semblent plus confidentiels, celui de la longueur des poils puisque le nom *Razzicuccia* construit à partir de *razzicatu* ‘ras’, avec substitution de suffixe (BDLC* : Cùtuli), ou *Maschilonga* construit sur *masca* ‘joue’ et attribué à une bête qui a le museau allongé (BDLC* :Lisa).

III.8.2.2. Noms dérivés motivés par la couleur de la robe

Les noms ci-dessous sont motivés par la couleur de la robe des chèvres (BDLC*) :

Manteau de type *biancu* ‘blanc’ :

- *Biancaredda* (Cùtuli, Arru) ;
- *Bianchetta* (Corti) ;
- *Bianchina* (Alata, Cùtuli) ;
- *Bianchisgiola* (Suddacarò) ;
- *Biancona* (Bastelga) ;
- *Bianculedda* (Cuzzà).

Manteau de type *bughju* ‘roux sombre’ :

- *Bughjola* (Calcatoghju).

Manteau de type *canosu* ‘grisé’

- *Canusedda* (Cùtuli).

Manteau de type *ceriu* ‘cireux’

- *Ceriola* (Corti) ;
- *Ceriuccia* (Corti).

Manteau de type *falu* ‘blond’

- *Faletta* (BDLC* : Corti).

Manteau de type *giallu* ‘jaune/ roux’ :

- Giaddaccia (Cùtuli) ;
- Giaddetta (Arru) ;
- Giaddona (Cùtuli).

Manteau de type *grisgiu* ‘gris’ :

- *Grisgetta* (Calcatoghju) ;
- *Grisgiola* (BDLC* : Palleca, nom de brebis) ;

- *Grisgiola* (Livia, Calcatoghju) ;
- *Grisgiona* (Calcatoghju).

Manteau de type *moru* 'maure/ brun' :

- *Murachjina* (Cùtuli) ;
- *Murandina* (Cùtuli) ;
- *Muretta* (Alata, Cùtuli) ;
- *Murina* (Cùtuli).

Manteau de type *mugliu* 'gris' :

- *Mugliola* (Cùtuli).

Manteau de type *musginatu* 'gris souris':

- *Musgina* (Palleca, nom de brebis).

Manteau de type *neru* 'noir' :

- *Niretta* (Lisa) ;
- *Nirina* (Lisa) ;
- *Nirona* (Lisa).

Manteau de type *rùbbinu* 'roux foncé' :

- *Rubinedda* (Arru).

Manteau de type *rùghjinu* 'rouille'

- *Rughjinedda* (Cùtuli).

Manteau de type *rossu* 'rouge/ roux'

- *Russedda* (Livia, Arru) ;
- *Russuluna* (Livia).

Manteau de type *spanu* 'roux'

- *Spanetta* (Suddacarò, Calcatoghju).

III.8.2.3. Noms dérivés motivés par le patron de tête

Les noms ci-dessous sont motivés par le patron de tête des chèvres (BDLC*) :

Tête de type *bucchisgiata* 'avec le museau blanc' :

- *Bucchisgiola* (Vighjaneddu, Cùtuli, Corscia).

Tête de type *capagnatu* 'avec la tête blanche' (ovin) :

- *Capagnola* (a Riventosa).

Tête de type *capusgiata* 'avec la tête blanche' (caprin) :

- *Capusgella* (Calcatoghju).

Tête de type *chjàrisgia* ‘éclaircie sur la tête’ :

- *Chjarasgiata* (Lisa) ;
- *Chjarasgina* (Cùtuli, Arru) ;
- *Chjarasgiola* (Siscu) ;
- *Chjarisgiola* (Alata, Lisa, Calcatoghju) ;
- *Chjarisgiona* (Lisa).

Tête de type *facciatu* ‘avec la tête blanche’

- *Facciarona* (Cùtuli) ;
- *Facciulina* (Calcatoghju, Arru).

Tête de type *fruntisgiata* ‘avec le front blanc’ :

- Fruntisgiola (Livia).

Tête de type *mascaratu* : ‘avec les joues rousses’ ou ‘avec la tête barbouillée’ :

- *Mascaredda* (Arru) ;
- *Mascarona* (Calcatoghju) ;
- *Mascaroni* (Cùtuli).

Tête de type *merlatu* : ‘avec les joues rousses’ :

- *Meruledda* (Alata) ;
- *Mirulatedda* (Cùtuli) ;
- *Miruledda* (Cùtuli, Calcatoghju).

Tête de type *musculatu* ‘avec la tête mouchetée’ :

- *Muscona* (Cùtuli) ;
- *Musculedda* (Cùtuli).

Tête de type *nasatu* ‘avec le nez blanc’ :

- *Nasina* (Calcatoghju, Arru) ;
- *Nasona* (Calcatoghju).

Tête de type *stellatu* ‘avec une tache sur le front’ :

- *Stellina* (Corti) ;
- *Stiddaccina* (Livia) ;
- *Stiddacciola* (Livia, Arru) ;
- *Stiddina* (Lisa) ;
- *Stiddona* (Cùtuli).

III.8.2.4. Noms dérivés motivés par le patron de robe

Les noms ci-dessous sont motivés par le patron de robe des chèvres (BDLC*) :

Robe de type *bracatu* 'avec le ventre blanc' :

- *Bracata* (Laretu di Tallà)

Robe de type *calzatu* 'avec une patte blanche' :

- *Calzaredda* (Cuzzà)
- *Calzaruccia* (Vighjaneddu)
- *Calzola* (Livia)

Robe de type *cintu* 'avec une ceinture de poils blancs' :

- *Cintaredda* (Lisa, Arru)
- *Cintulè* (Vighjaneddu)
- *Cintuledda* (Vighjaneddu, Lisa)

Robe de type *cùlisgiu* 'plus clair à l'arrière-main' :

- Culisgedda (Livia) ;
- Culisgina (Calcatoghju) ;
- Culisgiola (Lisa, Alata, Calcatoghju, Arru).

Robe de type *cusciaratu* 'avec la cuisse d'une autre couleur' :

- *Cusciaredda* (Cùtuli).

Robe de type *frisgiatu* 'bariolé' :

- *Frisgetta* (Cùtuli).

Robe de type *ghjambaratu* 'avec une patte blanche' :

- *Ghjambaredda* (Arru).

Robe de type *lumbatu* 'avec les lombes d'une autre couleur' :

- *Lumbachjina* (Calcatoghju).

Robe de type *pàlisgiu* 'plus clair à l'avant-main' :

- *Palisgetta* (Lisa) ;
- *Palisgiòla* (Livia, Vighjaneddu, Calcatoghju).

Robe de type *varghju* 'bicolore' :

- *Varghjetta* (Livia) ;
- *Varghjola* (Livia).

III.8.2.5. Noms dérivés motivés par la forme des cornes

Type *cocciu* 'sans cornes' :

- *Cuccedda* (Alata) ;
- *Cucciona* (Cùtuli).

Type *mòtinu* 'sans cornes' :

- *Mutinella* (Calcatoghju) ;
- *Mutinona* (Calcatoghju).

Type *palmulatu* 'aux cornes ouvertes' :

- *Palachjola* (Calcatoghju) ;
- *Palmuledda* (Cùtuli).

Type *pàrgulu* 'aux cornes recourbées' :

- *Parguledda* (Alata, Cùtuli, Arru).

Type *strambu* 'aux cornes dissymétriques' :

- *Strambedda* (Cùtuli, Lisa) ;
- *Strambetta* (Calcatoghju) ;
- *Strambona* (Calcatoghju).

III.9. Les affixes dans les noms des animaux

En Corse, le système de création des noms des chèvres repose essentiellement sur les processus de dérivation suffixale, de composition et de lexicalisation de syntagmes. Le corpus collecté ici, révèle des dynamiques intéressantes du point de vue des affixes et de leurs valeurs. Nous nous intéresserons à leurs productivités, en proposant une synthèse de leurs emplois pour mettre en évidence les valeurs sémantiques attribuées par les éleveurs lors du baptême des chèvres. Après avoir décrit une série de noms construits par dérivation nous proposons une synthèse qui participera à la mise en lumière de modèles de constructions respectant la tradition onomastique des éleveurs insulaires.

III.9.1. Suffixes

-acciu

On trouve le suffixe *–acciu* dans la série, *Giaddaccia* (BDLC* : Cùtuli), *Alpinaccia* (BDLC* : Cùtuli).

Pour le nom *Giaddaccia*, construit sur la base *giadda* 'roux clair', le berger attribue une valeur péjorative au suffixe *–acciu* (cf. Tekavčić 1980 § 1893). C'est le caractère sauvage de la chèvre qu'il souhaite mettre en relief. Ce nom est donc motivé à la fois par la couleur

dominante *giaddu* ‘roux clair’ et par le caractère sauvage de l'animal. Nous savons que certains noms d'animaux sont motivés par le caractère de l'animal comme *Manzaredda* et *Manzulina*[1025] ou l'adjectif *manza* signifie ‘docile’, mais pour *Giaddaccia* c'est le suffixe qui permet de le préciser. De même pour *Biancaccia Sanesa* renvoie à une bête blanche ou *–acciu* est péjoratif.

On ne peut exclure que l'attribution du suffixe *–acciu*[1026] pour d'autres noms d'animaux puisse renvoyer à une qualité, à une ressemblance, ou préciser une provenance, une relation, puisque dans le nom (Rohlfs 1969 § 1037 et Tekavčić 1980 § 1894).

Le suffixe *–acciu/-a* continue –ACEUS, qualificatif dénominal, qui indiquait la ressemblance comme dans le latin GALLINACEUS ‘de poule, de coq’ (Tekavčić 1980 § 1516). Il aboutit généralement en Italie septentrionale et méridionale à *–azz-* que l'on retrouve ponctuellement en corse ou en ancien toscan, par exemple avec *verdazzu* ‘variété de cépage’[1027]. (BDLC et Tognotti 2013 : 58). Les formes corses en *–azzu* trahissent de probables emprunts depuis l'Italie septentrionale (Rohlfs1969 § 1037, Hohnerlein 1996 : 220, Tognotti 2013 : 202). Notre corpus semble prudemment alimenter cette hypothèse étant donné que le suffixe émerge, en concaténation avec *–ina*, seulement ponctuellement dans les noms des chèvres[1028] avec *Ruviazzina* < *ruviata* ‘robe bicolore plus claire sur l'arrière train’ (Santucci et Franceschi 2009)

L'évolution de *–acci-*, avec l'idée de provenance ou de relation, a été parallèle à celle de *–in-*. Le suffixe *–inu/-a* est très productif avec cette valeur. Dans la désignation des chèvres on peut citer *mufrinu* ‘couleur mouflon’, *cervinu* ‘semblable au cerf’ ou *–inu* a une valeur qualificative, alors que *–accio* se retrouve en italien ou ailleurs avec cette même valeur, par exemple pour *biancaccio, rossaccio* (Tekavčić 1980 § 1893). On relèvera pour l'adjectif ‘couleur châtaigne’ que le Sarde connaît *castagnazzu*[1029] ‘couleur châtaigne’ avec *–azzu*, quand le corse emploie *castagninu*[1030] avec *-inu*[1031] (BDLC, DES s.v. *castagnazzu*, Rohlfs 1969 § 1037).

[1025] BDLC* : Calcatoghju.
[1026] La valeur péjorative de *-accio* se retrouve en Toscane et en Sicile alors que l'Italie septentrionale et méridionale lui confèrent plutôt une valeur augmentative. Cette dernière se retrouve d'ailleurs en corse dans des formes comme *tavulacciu* pour la ‘grande table’ ou *campanacciu* pour le ‘charivari’ (Rohlfs 1969 § 1037).
[1027] Pour rester dans le lexique des couleurs, puisque *verdazzu* dérive de *verde* ‘vert’ (BDLC).
[1028] Voir également les surnoms comme *i Pitrazzi* que nous avons collecté à Cùtuli.
[1029] La forme *castagnaccio* avec *–accio* se retrouve en napolitain (LEI s.v. CASTANEUS).
[1030] Voir également *castagnu* ‘couleur châtaigne’ chez Alfonsi (1932 s.v. *castagnu*). Dans le reste de l'Italo-Romania on retrouve le type *castagnino* pour ‘couleur châtaigne’ : la première attestation en italien remonte au XVIème (GDLI s.v. *castagnino*). Ce type lexical est particulièrement attesté en Émilie-Romagne (Mattioli s.v. *castagnì*) ou en Versilia (LEI s.v. CASTANEUS).
[1031] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).

Chemin faisant, et particulièrement aujourd'hui, les locuteurs perçoivent *–acciu*[1032] plutôt comme un suffixe péjoratif et *–inu* plutôt comme un suffixe diminutif voire hypocoristique (Tekavčić 1980 § 1893).

Le suffixe *–acciu* est parmi les moins productifs dans l'onomastique caprine corse, ce qui sous-entend que les traits péjoratifs ou d'appartenance ne sont que très rarement par les bergers corses dans le processus de dénomination.

-anu

Le latin –ANUS exprimait un rapport d'appartenance ou de provenance comme dans les adjectifs ROMANUS < ROMA, SILVANUS < SILVA ou PAGANUS < PAGUS (Rohlfs 1969 § 1092 et Tekavčić 1980 § 1526). La fonction adjectivale s'est maintenue dans le lexique corse ou l'on trouve des adjectifs comme *piuvana* 'de la pluie' < *piove* 'pleuvoir' ou *paisanu* 'du village' < *paese* 'village' (BDLC).

Mizzanu 'moyen' < *mezzu* 'moitié', 'milieu', que l'on retrouve à Vighjaneddu dans le nom de chèvre *Mizzanedda* (*mizzan-* + *-edda*) indique un animal de taille moyenne (Rohlfs 1969 § 1092). Si dans les parlers italiens on le trouve rarement lié à des adjectifs, notre corpus nous livre des attestations comme *Russulana* (Livia) depuis **ròssulu* 'roux' (Rohlfs 1969 § 1092).

Construit avec *–anu* à partir d'un substantif on a l'adjectif *còdana* et le nom *Punticòdana*[1033] < *coda* 'queue' ou encore *Cudanedda* (pour les bovins) en concaténation avec *–ellu* (BDLC* : Cùtuli)[1034].

-atu

Le suffixe *–ata* est très productif dans la création d'adjectifs relatifs à la description des patrons de tête, des patrons de robe et des formes de cornes[1035]. Tous ces adjectifs peuvent devenir potentiellement, des noms propres, par l'association de plusieurs adjectifs ou bien en l'état. Rappelons quelques adjectifs :

- Pour les couleurs : *musginata* ;
- Pour les patrons de tête ; *ciuffata*, *ciuffulata*, *facciata*, *filata*, *merlata*, *mirulata*, *nasata*, *stellata*, *uchjata.*

[1032] Le suffixe *–acciu* peut avoir également une valeur d'appartenance, notamment dans la construction des ethnonymes (*Bastiacciu* < *Bastia*) ou des toponymes (*a Bastricaccia* < *Bastelga*) (Retali-Medori 2014 : 170).
[1033] Attesté comme adjectif (BDLC* : Vènacu). On signale pour la forme *Punticòdana* un déplacement d'accent (cf. § III.3.3.a.).
[1034] Cf. Franceschini (2014 : 68-69).
[1035] Cf. § III.1.-III.4.

- Pour les patrons de robe ; *bracata, calzata, farinata, fasgianata, fianculata, fiancusgiata, frisgiata, gruppata, lumbata, pediata, spichjata, tacculata, variata* ;
- Pour les formes de cornes : *chjirchjata, frappata, furculata, palmulata, pargulata, rampinata*.

En latin, le suffixe –ATUS est utilisé avec une fonction nominale que l'on retrouve dans certains aboutissements en corse comme *magistratu* < MAGISTRATUS, *vescuvatu* (Rohlfs 1969 § 1128 et Tekavčić 1980 § 1398). Il connaît un suffixe homophone avec une fonction qualificative à l'origine identique au –ATUS participatif (Rohlfs 1969 § 620, Rohlfs 1969 § 1128) qui a par la suite été utilisé pour former des dérivés directement depuis des substantifs, comme pour DENTATUS > *dentato*, BARBATUS > *barbato* (Tekavčić 1980 § 1562). C'est cette fonction qualificative qui est attribuée aux adjectifs mentionnés ci-dessus. Il n'est pas toujours facile de préciser l'emploi du suffixe *–atu*. Pour les formes de type *calzatu*, doit-on envisager une dérivation depuis *calza* 'chaussette' avec *–atu* qualificatif, ou depuis *calzà* 'chausser' ou *–atu* marque le participe passé pour devenir dans un second temps un adjectif.

Ces adjectifs ont pu d'ailleurs se substantiver par la suite, ce qui est le cas pour les formes italienne *filato* 'fibre textile', *frascato* 'abri recouvert de branchages' etc. (Rohlfs 1969 § 1128). Cette substantivation par réduction de syntagme se vérifie aisément puisque l'on peut entendre sur les exploitations : a *facciata* < *a capra facciata*, *a filata* < *a capra filata*, *a merlata* < *a capra merlata*, *a gruppata* < *a capra gruppata, a lumbata* < *a capra lumbata, a chjirchjata* < *a capra chjirchjata, a palmulata* < *a capra palmulata, pargulata* < *a capra pargulata* etc.

-ettu

Le suffixe *–ettu* bénéficie d'une belle représentation dans le corpus onomastique des caprins. Il est appliqué à des adjectifs :

- de couleur : *Bianchetta* < *biancu* 'blanc' (BDLC* : Corti), *Faletta* (BDLC* : Corti) < *falu* 'roux clair', *Giaddetta* (BDLC* : Arru) < *giaddu* 'roux', *Grisgetta* (BDLC* : Calcatoghju) < *grisgiu* 'gris', *Spanetta* (BDLC* : Calcatoghju, Suddacarò, Cùtuli) < *spanu* 'roux clair', *Niretta* (BDLC* : Lisa) < *neru* 'noir', *muretta* (BDLC* : Alata) < *moru* 'maure', 'foncé', 'noir'.
- correspondant à un patron de robe : *Frisgetta* (BDLC* : Cùtuli) < *frisgiata* 'bariolée', *Palisgetta* (BDLC* : Lisa) < *pàlisgia* 'bicolore, plus claire à l'avant', *Varghjetta* (BDLC* : Livia) < *varghja* 'bariolée' ;

– correspondant à des patrons de tête ou des formes de cornes : *Ciuffetta* (BDLC* : Corti) < *ciuffu* ‘frange’, *Strambetta* < *strambu* ‘qui louche’, ‘aux cornes dissymétriques’ (BDLC* : Calcatoghju).

Ce suffixe est productif pour les noms qui puisent leur motivation dans l'analogie avec d'autres animaux : *Cervetta* (Isulacciu di Fiumorbu) < *cervu* ‘cerf’, *Falchetta* (BDLC* : Cùtuli) < *falcu* ‘faucon’ (cf. § III.8.1.d.). On le trouve également dans des dérivations à partir de parties anatomiques, plus marginales dans la description des caprins, comme pour *Barbetta* (Corti) < *barba* ‘barbe’. Enfin, on peut citer *Fiaretta* (BDLC* : Cùtuli) < *fiara* ‘flamme’, mais aussi *Fiametta* (BDLC* : Calcatoghju) < *fiama* ‘flamme’ qui correspond à un nom de vache.

Le suffixe *-ettu* est perçu par les locuteurs comme diminutif ou comme un hypocoristique. Dans le lexique corse en circulation, ce suffixe conserve, dans la plupart des cas, sa valeur diminutive. On peut citer *cagnettu* ‘petit chien’ (Falcucci 1915 s.v. *cagnettu*), *callarettu* ‘ramino’ (Falcucci s.v. *callarettu*), *dolettu* ‘petit lamento’ < *dolu* ‘deuil’ (Falcucci 1915 s.v. *dolettu*). D'autres formes à l'origine diminutives, ne sont plus perçues comme telles : *fanettu* ‘linotte’ (Falcucci 1915 s.v. *fanettu*), *viuletta‘* violette’, ‘cyclamen’ (BDLC), *turchinettu* ‘bleu de lessive’ (BDLC), *suffiettu* ‘soufflet’ (BDLC et Tekavčić 1980 § 1855).

À propos des adjectifs, le suffixe *–etto* atténue le signifié de la base, par exemple pour *biondetto, grandetto*, *bassetto* (Rohlfs 1969 § 1141). Dans l'onomastique caprine, il peut atténuer le référent, *Giaddetta* < *giaddu* ‘roux clair’ pourra être une chèvre plus petite que *Giaddona* < *giaddu* ‘roux clair’ mais n'en sera pas moins ‘rousse’.

L'origine du suffixe reste incertaine puisqu'il est attesté tardivement dans les inscriptions latines, dans des anthroponymes féminines comme GALLITTA, SUAVITTA, avec une valeur hypocoristique (Rohlfs 1969 § 1141 et Tekavčić 1980 § 1855). Le suffixe à l'origine de *–ettu* semble donc appartenir aux hypocoristiques, surtout féminins (Tekavčić 1980 § 1853), pour assumer dans les langues romanes une valeur également diminutive (Tekavčić 1980 § 1855). La diffusion de ce suffixe se limite à la Romania centrale (italien septentrional, rétho-roman et gallo-roman)[1036]. L'absence du suffixe dans les parlers méridionaux de l'Italie laisse supposer une origine septentrionale (Rohlfs 1969 § 1141). Son origine est toutefois discutée, Gamillscheg (1935) pense à une origine germanique.

[1036] Rohlfs (1969 § 1141) et Tekavčić (1980 § 1853).

-inu

Du point de vue morphologique on peut distinguer une série de dérivés simples en *–inu* :

depuis une couleur de robe : *Bianchina*[1037] (BDLC* : Alata, Cùtuli) < *biancu* ‘blanc’, *Nirina* (BDLC* : Lisa) < *neru* ‘noir’.

- depuis un patron de tête : *Stellina* (BDLC* : Corti), *Stiddina* (BDLC* : Lisa, Cùtuli) depuis *stella* ‘tache blanche sur le front’ et *Nasina* (BDLC* : Arru et Cùtuli) depuis *nasu* ‘nez’ ; *Chjarasgina* (BDLC* : Calcatoghju) < *Chjàrisgia* ‘qui a deux traits verticaux blanc parallèles du chanfrein aux naseaux’ ;
- depuis un patron de robe : *Culisgina* (BDLC* : Calcatoghju) dérive de *cùlisgia* ‘(bête) dont la robe bicolore plus claire sur l'arrière train’ ;
- depuis une caractéristique particulière : le nom de la brebis *Musgina* à Palleca dérive de *musgia* ‘aux petites oreilles’ (BDLC* : Palleca) et *Ciuffina* est contruit à partir de *ciuffu* ‘touche, frange’ (BDLC* : a Riventosa et Corti)[1038].

Dans le cas de *Biddina* (BDLC* : Lisa) < *beddu* ‘beau’, c'est le sème /beauté/ qui prévaut. Pour le nom *Culumbina* (BDLC* : Calcatoghju) depuis *culomba* ‘pigeon’, ou *Mufrina* (BDLC* : Calcatoghju) depuis *mufra* ‘mouflon’ mais encore *Curbina* (BDLC* : Calcatoghju) depuis *corbu* ‘corbeau’ on retrouve le même modèle de construction à partir d'un zoonyme. Ce même modèle cache cependant plusieurs motivations.

Pour *Culumbina*, *-ina* aura une valeur diminutive reflétant la filiation de *Culumbedda.* Lorsque *Culumbina* est la fille de *Culumbedda*, *–ina* présente une charge motivationnelle du petit plus forte que *–edda* (Rohlfs 1969 § 1094).

Pour, *Mufrina*, *-ina* est qualificatif, conforme à la fonction de l'étymon –ĪNUS (Rohlfs 1969 § 1094). *Mufrina* maintiendrait sa valeur adjectivale, attestée dans le lexique avec le signifié ‘de mouflon’, reprenant ainsi l'idée de ressemblance que traduisait l'adjectif latin CERVINUS ‘de cerf’ (Rohlfs 1969 § 1094)[1039].

Pour *Curbina* < *corbu* ‘corbeau’, *-inu* peut être diminutif voir hypocoristique (Rohlfs 1969 § 1094), puisque la bête n'a aucune ressemblance avec le corbeau, ce nom étant le résultat d'un transfert depuis un nom de lieu[1040]. *Curbina* a été dénommée à partir de la base *corbu* car elle est née au lieu dit *u Nidu di u Corbu.* C'est donc par transfert de motivation

[1037] Attesté comme appellatif de la ‘neige’ (BDLC* : Petralba).
[1038] Voir aussi *Ciuffedda* (BDLC* : Calcatoghju, Cùtuli).
[1039] La même observation peut être faite pour la série de noms *Mufrina Cintarata Bianca* (BDLC* : Cùtuli), *Mufrina Filata Bianca* (BDLC* : Cùtuli), *Mufrina Gruppata Bianca* (BDLC* : Cùtuli), *Mufrina Nasata* (BDLC* : Cùtuli), *Mufrina Pàlisgia Carbogna* (BDLC* : Lisa), *Mufrina Spichjata* (BDLC* : Cùtuli).
[1040] Cf. § III.7.2.

depuis un toponyme que ce nom lui a été attribué. Bien entendu, le parcours motivationnel, aboutissant à un nom comme *Curbina* peut être différent et il peut s'appuyer sur un motif qui est lié à l'observation de la bête comme la ressemblance physique avec le corbeau (BDLC* : Arru).

Il semble que *–inu*, soit le suffixe avec la valeur diminutive la plus claire et la plus forte (Tekavčić 1980 § 1857).

Aussi, *–inu,* diminutif, avec une valeur d'approximation, est souvent relevé dans le lexique en circulation : *russinu* peut indiquer ‘roux’ ou ‘à peu près roux’ (BDLC* : Cùtuli, Cuzzà) (Rohlfs 1969 § 1094).

Il va sans dire qu'une valeur hypocoristique est affectée généralement pour les dénominations en *–inu* (Rohlfs 1969 § 1094) ce qui l'était pour *–ettu* ou *–ellu* mais pas pour *–acciu* ou pour *–onu*[1041] (Rohlfs 1969 § 1094).

Le suffixe *–inu* depuis –ĪNUS est productif dans toutes les langues néolatines (Tekavčić 1980 § 1542). Le cas des dérivations en concaténation montre, dans certains cas, que *–inu* renforce sa fonction diminutive lorsqu'il est agencé linéairement avec d'autres suffixes diminutifs. On peut citer par exemple *Lumbachjina* (BDLC* : Calcatoghju, Tekavčić 1980 § 1861).

[1041] Cf. *infra*.

-olu

Dans notre corpus onomastique le suffixe *–ola* est affecté premièrement à des adjectifs hérités : *Ceriola* (BDLC* : Corti)[1042] < *ceria* ‘couleur cire’, *Grisgiola* < *grisgiu* ‘gris’ (BDLC* : Livia, Palleca pour les brebis, Calcatoghju), *Mugliola* (BDLC* : Cùtuli) < *muglia* ‘grise’, *Musgiola* (BDLC* : Cùtuli) < *musgia* ‘aux petites oreilles’, *Varghjola* (BDLC* : Livia) < *varghja* ‘bariolée’. On trouve également *Bughjola* < *bughja* ‘foncée’ par conversion depuis *bughju* ‘obscurité’ (BDLC). Comme pour *moru*, *bughju* ne semble pas être employé comme adjectif, nous n'avons pas entendu de descriptions de type **capra bughja*, **pècura bughja*, **vacca bughja*, ce qui reste toutefois à préciser par de nouveaux relevés.

La plupart des dérivés en *–ola* se basent aussi sur des adjectifs productifs dans la désignation des caprins : *Chjarisgiola* (BDLC* : Alata, Lisa, Calcatoghju) < *chjàrisgia*, *Culisgiola* (BDLC* : Lisa, Alata, Calcatoghju, Arru) < *cùlisgia*, *Palisgiòla* (BDLC* : Livia, Vighjaneddu, Calcatoghju) < *pàlisgia*. Le nom *Palachjola* est motivé par la forme haute des cornes de la bête (BDLC* : Calcatoghju).

Dans certains cas, on observe une substitution du suffixe de *–ata* par *–ola* pour passer de la désignation de la bête à la dénomination de la bête : *Bucchisgiola* (BDLC* : Vighjaneddu)[1043] sera le nom attribué par exemple à *a capra bucchisgiata*, *Spichjola* (BDLC* : Calcatoghju, Arru) à *a capra spichjata.*

Les exemples qui suivent montrent *–olu* en concaténation avec d'autres suffixes[1044] qui ont une valeur hypocoristique particulièrement en Corse (Rohlfs 1969 § 1085) : *Curbachjola* (BDLC* : Calcatoghju) peut se décomposer en *corb-* + *-achj-* + -ola[1045] et *Stiddacciola* en *stidd-* + *-acci-* + *-ola* (BDLC* : Livia, Arru).

Des noms de chèvres en *–ola* sont également construits directement à partir de substantifs : *Barbiola* BDLC* : Corti) < *barba* ‘barbe’ (BDLC).

Le suffixe *–olu/ -a* vient du suffixe latin atone –OL-, qui est devenu tonique par la suite. Pour les noms des chèvres, il est employé comme suffixe diminutif, sans que cette valeur soit aussi forte que pour les suffixes *–ell-*, *-ett-* et *–in-* traités *supra* (Tekavčić 1980 § 1872).

Dans les formes citées par Falcucci (1915), *Culisgiolu* et *Bracacciolu* (Falcucci 1915 s.v. *culigiolu* et Falcucci 1915 s.v. *bracacciolu*), *-olu* est qualificatif comme pour *muntagnolu* ‘de

[1042] Voir aussi la forme *ciriola* attestée comme désignation de la ‘coccinelle’ ou de la ‘chandeleur’ (BDLC et Falcucci 1915 s.v. *cirióla*).
[1043] *Bucchisgiola* est attesté comme nom métaphorique de la ‘neige’, *hè falata Bucchisgiola* signifie littéralement “la neige est tombée” (BDLC* : Cuzzà). Une fois tombée la neige recouvre une partie du territoire, mettant en évidence une zone blanche, comme pour *Bucchisgiola* qui aura une partie blanche, en particulier la bouche.
[1044] « -olo si aggiunge volentieri ad altri suffissi » (Rohlfs 1969 § 1085).
[1045] Voir *infra*.

la montagne' (Rohlfs 1969 § 1086). Le suffixe *–olu* peut être interprété de cette manière : aujourd'hui de nombreux noms d'animaux fixés dans l'onomastique puisent leur motivation dans des adjectifs de couleur et sont dérivés en *-olu* comme *Culisgiolu, Bracacciolu.* Il semblerait que les locuteurs abandonnent peu à peu le processus de création d'adjectifs par la dérivation en *–olu*, retournant à sa valeur d'origine diminutive et non plus qualificative. Le suffixe *-atu*, que l'on retrouve d'ailleurs disséminé dans le *Vocabolario* de Falcucci (1015) sous : *calzatu, prizinatu, facciatu, trizinatu, innuratu, gribizzatu, steddatu* s'impose comme dénominal.

'-ul- + suffixe

L'affixe *'-ul-*[1046] < -ULUS est employé en concaténation avec le suffixe diminutif *–inu* < –ĪNUS[1047], renforçant la valeur de ce dernier et jouant ici le rôle d'un infixe (Rohlfs 1969 § 1085 et Tekavčić 1980 § 1863-1873). On retrouve ce modèle de dérivation dans la série, *Manzulina* (BDLC* : Calcatoghju) et *Facciulina* (BDLC* : Calcatoghju et Arru).

Pour le nom *Pichjulina* (attesté comme nom de brebis à Palleca), on peut envisager une substitution de *–ata* par *–ina* depuis l'adjectif *pichjulatu* 'tacheté(e)', ou depuis la base verbale *pichjulà* 'tacheter' (Alfonsi 1932 s.v. *picchiulatu* et Ceccaldi 1982 s.v. *pichjulà*).

Enfin, le cas de *Russulana* collecté à Livia peut être décomposé en *rossul-* + *-ana*[1048], après une première dérivation de **ross-* + *-ula* 'rousse', où le suffixe a perdu toute fonction diminutive comme par exemple pour *cunìgliulu*, variante de *cunigliu* 'lapin' (BDLC et Rohlfs 1969 § 1085).

Pour compléter cette série, évoquons le cas *Cintulè* (BDLC* : Vighjaneddu, *Cintuledda* (BDLC* : Lisa) < *cinta* 'avec une ceinture de poils blancs centrée sur la robe' ou *Pacculedda* (BDLC* : Cùtuli) < *pacca* 'aux grandes oreilles'.

-onu

Les noms des chèvres construits à partir du suffixe *–onu* sont nombreux. On distinguera les noms où le suffixe assume une valeur augmentative. Cette valeur[1049] est majoritaire dans notre corpus onomastique alors qu'elle désignait de jeunes animaux dans les exemples comme *agnone* ou *buscionu* pour la désignation des animaux selon leurs âges (cf. § II.5.). On peut

[1046] A propos de *'-ul-* dans les anthroponymes médiévaux, nous citons Retali-Medori (2014 : 174) : « Nous pouvons enfin souligner la présence, dans le corpus du suffixe atone *'-ul-*, qui peut s'envisager dans les attestations *Lupulus* (et variante *Lupolus*) porté par deux personnes en 1206 [...], et dont le processus de dérivation à valeur diminutive ou hypocoristique depuis le prénom *Lupus* est livré par une des deux attestations puisque *Lupulus de Campoiano* est appelé *Lupus de Campoiano* ».
[1047] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).
[1048] Cf. *supra*.
[1049] Tekavčić (1980 § 1997).

citer *Biancona* (Bastelga), *Chjarisgiona* (Lisa), *Cucciona* (Cùtuli), *Giaddona* (Cùtuli), *Grisgiona* (Calcatoghju), *Manzonu* (Vighjaneddu, pour le nom d'u boeuf), *Muscona* (Cùtuli), *Mutinona* (Calcatoghju), *Nirona* (Lisa), *Paccona* (Cùtuli), *Stiddona* (Cùtuli), *Strambona* (Calcatoghju, BDLC*). Ce suffixe permet de préciser, dans ces exemples, la grande taille de l'animal, ou l'âge avancé. Par exemple, au sein d'une lignée *Stiddona* pourra être la mère et *Stiddina* la fille. Cette valeur est attestée relativement tôt puisque le latin connaît des formes comme CAPITO qui indiquait une 'grosse tête' (Rohlfs 1969 § 1095). On retrouve ponctuellement la valeur exprimée par –ONIS à savoir une caractéristique particulière chez l'individu, ainsi *Nasona* sera caractérisée par une couleur particulière au niveau des naseaux (BDLC* : Calcatoghju). *Curbona* (BDLC* : Arru) sera caractérisée par sa couleur, semblable à celle du corbeau, renforcée par le suffixe *–onu* (Rohlfs 1969 § 1095 et Tekavčić 1980 § 1997). L'informateur la qualifie de *nera nera* 'très noire'.

-ella/edda

Voici la liste des noms de chèvres qui présentent le suffixe *–ellu* (BDLC*) :

- *Buttulella* (Calcatoghju)
- *Camulella* (Corti)
- *Canusedda* (Cùtuli)
- *Capusgella* (Calcatoghju)
- *Ciuffedda* (Cùtuli et : Calcatoghju)
- *Cuccedda* (Alata)
- *Culisgedda* (Livia)
- *Culumbedda* (Livia)
- *Curranedda* (Arru, nom de vache)
- *Farinedda* (Cùtuli)
- *Fasgianedda* (Livia)
- *Luranedda* (Cùtuli)
- *Martineddu*
- (Vighjaneddu, nom de vache)
- *Mascaredda* (Arru)
- *Minuredda* (Vighjaneddu)
- *Miruledda* (Cùtuli).
- *Mizzanedda* 'moyenne' (Vighjaneddu)
- *Mufrella* (Calcatoghju)
- *Muledda* (Palleca, nom de brebis)
- *Mulinedda* (Cùtuli)
- *Mulineddu* (Vighjaneddu, nom de bœuf)
- *Murtinedda* (Cùtuli)
- *Murtinedda* (Livia)
- *Murtinella* (Calcatoghju)
- *Musculedda* (Cùtuli)
- *Mutinella* (Calcatoghju)
- *Mufredda* (Palleca, nom de brebis)
- *Mufredda* (Lisa)
- *Palmuledda* (Cùtuli)
- *Parguledda* (Alata)
- *Parguledda* (Arru)
- *Parguledda* (Cùtuli)
- *Pindinedda* (Lisa)
- *Rubinedda* (Arru)
- *Rughjinedda* (Cùtuli)
- *Rundinedda* (Livia)
- *Russedda* (Arru)
- *Russedda* (Livia)
- *Strambedda* (Cùtuli)
- *Strambedda* (Lisa)
- *Tacculedda* (Laretu di Tallà)

Cette liste, par sa longueur, montre pour les noms de chèvres dérivés, que le suffixe *–ellu/-eddu* est celui qui présente le plus d'occurrences (Rohlfs 1969 § 1082 et Tekavčić 1980 § 1848). Si sa fonction diminutive a pu se perdre, par démotivation, pour des termes comme *vitellu* et *fratellu* où la lexicalisation est très ancienne, il reste encore perceptible comme tel dans de nombreux cas (Rohlfs 1969 § 1082 et Tekavčić 1980 § 1852), et pour ainsi dire systématiquement dans notre corpus onomastique.

Une charge hypocoristique peut également être perçue dans les créations onomastiques en *–ella* (Rohlfs 1969 § 1082).

-uccia

La forme –ŪCEUS > *-ucciu* n'est que très peu documentée en latin. Ce suffixe permettait de former des adjectifs : « il significato del suffisso oscilla nella lingua scritta tra il valore diminutivo, peggiorativo e vezzagiativo » (Rohlfs 1969 § 1041). Les valeurs prédominantes[1050] pour la dénominations des caprins sont celles de diminutif *Ceriuccia* (BDLC* : Corti) et hypocoristique *Murtinuccia* (BDLC* : Calcatoghju), *Cardadducciu* (BDLC* : Vighjaneddu, nom de boeuf), mais également péjorative voire ironique comme pour *Razzicuccia* < *razzicata* ‘au poil court’ qui est non représentatif de la chèvre corse (Tekavčić 1980 §1893), par transfert sémantique depuis “petit”, “court”.

III.9.2. Suffixes en concaténation

Intéressons-nous à une série de suffixe en concaténation où le deuxième suffixe peut renforcer, modifier altérer la valeur du premier (Rohlfs 1969 § 1033).

-acci- + -ina et –acci- + -ola

Le suffixe qualificatif dénominal *–acciu* < -ACEUS (Tekavčić 1980 § 1516), peut être employé en avec des suffixes, en particulier diminutifs, avec *-inu* < –ĪNUS[1051] pour *Stiddaccina* (BDLC* : Livia) ou avec *–olu* < -OL-[1052] pour *Stiddacciola* (BDLC* : Livia, Arru). Le premier suffixe *–acci-* permet de créer un adjectif à partir d'un substantif, ici à partir de *stella* ‘étoile’ ‘tache en forme d'étoile sur le front des animaux’, et est immédiatement dérivé avec des suffixes parmi les plus productifs dans la dénominations des animaux (BDLC* et BDLC). Rappelons qu'en corse, il peut y avoir confusion entre *–acciu* et *-achju* ou entre *–ucciu* et *–uchju*. On peut alors ajouter à cette série *Curbachjola* (BDLC* : Calcatoghju) ou *Palachjola* (BDLC* : Calcatoghju). Pour ce qui est de l'union de *–achj-* + *-ina* on peut citer *Lumbachjina* (BDLC* : Calcatoghju) et *Murachjina* (BDLC* : Cùtuli).

-at- + -ella-

Le cas de *Mirulatedda* (BDLC* : Cùtuli) montre que le suffixe *–edda* est appliqué à un adjectif *mirulata*[1053] lui même dérivé de ***mèruli* variante de *merli* ‘joue’ (BDLC). Il permet de construire un nom évitant l'homonymie avec *Miruledda*, déjà présente dans le cheptel, construit à partir du même motif, directement depuis le substantif ***mèrulu* ‘joue’.

[1050] En latin comme en corse en général.
[1051] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).
[1052] Rohlfs (1969 § 1086) et Tekavčić (1980 § 1872).
[1053] On peut considérer *–at-* comme un allongement de thème depuis **merulà* ‘marquer sur les joues’ < *merla* ‘joue’ (BDLC).

-ognu + suffixe

Quelques noms attestent du suffixe *–ognu* comme *Mufrina Pàlisgia Carbogna*, ou *Pàlisgia Carbogna* collectés à Lisa. *Carbogna* est un adjectif qui indique une 'couleur charbon' < *carbonu* 'charbon' (BDLC).

On trouve en latin dans des adjectifs comme IDONEUS ou ILTRONEUS (Rohlfs 1969 § 1069). En latin ou en italien, le suffixe est rare pour les adjectifs. On le retrouve par exemple dans *giallogno*, *amarogno* ou en concaténation avec *–ol-* dans *giallognolo, amarognolo, verdognolo*, *magrognolo* (Rohlfs 1969 § 1069, Rohlfs 1969 § 1085 et Tekavčić 1980 § 1591). En Corse, comme le souligne Rohlfs, il semble toutefois plus productif. On peut citer *anticognu* 'antique' (Falcucci 1915 s.v. *anticoriu*), *grisgiognu* 'dans les gris' (Rohlfs 1969 § 1069). Dans le cas de *Carbogna*, le suffixe *–ognu* semble isolé dans le corpus des noms propres et il est étymologique.

Le nom *Barbugnina* associe deux suffixes *–ogn-* (Rohlfs 1969 § 1969) et *–in-* <– ĪNUS[1054]. Le deuxième suffixe ajoute une altération diminutive (Tekavčić 1980 § 1542 et Tekavčić 1980 § 1591).

III.9.3. Infixes

-(V)r-

La série de noms *Biancaredda* (BDLC* : Cùtuli, Arru), *Cusciaredda* (BDLC* : Cùtuli), *Calzaredda* (BDLC* : Cuzzà), *Cintaredda* (BDLC* : Lisa, Arru), *Ghjambaredda* (BDLC* : Arru), *Manzaredda* (BDLC* : Bastelga) donne du fils à retordre pour ce qui est du processus de dérivation.

On pourrait identifier en première analyse deux suffixes en concaténation *–ar-* < -ARIUM et *–ellu* < -ELLU à partir, par exemple, des bases respectives *calza* 'chaussette', *cinta* 'ceinture' et *manza* 'docile' (BDLC). Cette construction qui est productive en Corse, ou l'emploi de *–aru* uni avec *–ellu* permet de former des diminutifs (Medori 2004 : 40), mais ne n'est pas, *a priori*, l'analyse la plus convaincante pour notre corpus[1055].

Examinons le cas du nom *Facciarona*. Le suffixe *–onu* peut aussi bien servir, en corse, à former des augmentatifs (Rohlfs 1969 § 1095) que des diminutifs (Dalbera et Dalbera-

[1054] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).

[1055] Rappelons que –ARIUS, en latin, permettait de former des adjectifs dans un syntagme nominal comme pour CAPRARIU "de la chèvre" (Tekavčić 1980 § 970), pour devenir des substantifs par la suite. Si lexique corse atteste de cette évolution notamment pour la désignation du chien de berger *ghjàcaru picuraghju* littéralement 'chien de berger qui garde les brebis' > *picuraghju* 'chien de berger qui garde les brebis' (BDLC* et Medori 2004), nous n'avons pas recueilli d'adjectifs pour la descriptions de animaux où les continuateurs corses de –ARIUM ne sont pas en concaténation avec un autre suffixe. À partir de substantifs, la dérivation permet de former un adjectif immédiatement dérivé avec un suffixe augmentatif, diminutif voir hypocoristique.

Stefanaggi 2003). Comme l'association de *–ar-* < -ARIUS + *-ellu* ou *–olu* ou *–ecciu* est productive pour former des diminutifs[1056], on peut envisager la même motivation pour *–ar-* + *onu* dans *Facciarona*, ou *–ar-* + *-inu* < -ĪNUM[1057], diminutif dans *Pichjarina* (BDLC* : Calcatoghju), sans que l'on exclue la possibilité de construction par analogie de modèle. Une autre piste pour *Facciarona*, peut être d'envisager un découpage morphologique *Facci-* + *-ar-* + *-ona* ; à moins que, au regard des attestations que l'on retrouve dans la partie méridionale de l'Italie, *–ar-* soit mis en relation avec le suffixe *–arro* que l'on retrouve par exemple dans le Calabrais *acquarra* 'rugiada' et qui se lie à *–one* comme dans *ciucciarroni* 'gros âne' (Rohlfs 1969 § 1112).

L'analyse la plus convaincante pourrait être de considérer plutôt *–ar-*[1058] comme un infixe, d'ailleurs attesté dans l'ensemble des langues romanes[1059] et identifiable dans le nom *Calzarata* (*calz-* + *-ar-* + *-ata*), face à *calzata* (*calz-* + *-ata*) qui a, dans le nom commun, le même signifié[1060]. On peut citer également, *Biancaredda* (BDLC* : Cùtuli et Arru) depuis *bianc-* + *-ar-* + *edda*.

Dans le nom commun nous avons le type *calzarata* (BDLC* : Cùtuli) qui motive le nom *Calzaredda* (BDLC* : Cuzzà), le type *ghjambarata* (BDLC* : Calcatoghju) qui motive *Ghjambaredda* (BDLC* : Arru) ou le type *cusciarata* qui motive *Cusciaredda* (BDLC* : Cùtuli). On peut également envisager une construction des noms propres par une substitution du suffixe *–ata* par un autre suffixe diminutif, hypocoristique ou autre, avec l'infixe *–r-*.

III.9.4. Synthèse des suffixes employés dans les noms des animaux

L'inventaire des suffixes employés dans la création des noms des chèvres, montre que les diminutifs et les hypocoristiques comme *–inu, -olu, -ellu* et *–ettu* sont les plus productifs.

On notera que les suffixes dans la construction de ces noms propres ne précisent pas nécessairement les bases auxquelles ils se rattachent, mais nous livrent des indications par exemple sur le lien entre le berger et la bête lorsque nous avons un suffixe avec une forte valeur hypocoristique, notamment pour *–ellu* dans les noms *Murtinella, Rughjinedda, Culumbedda*. Les suffixes peuvent nous donner des indices à propos de la bête, à condition que l'on accède à l'acte de dénomination, c'est-à-dire à la motivation du nom.

[1056] Medori (2004 : 40).
[1057] Rohlfs (1969 § 1094) et Tekavčić (1980 § 1542).
[1058] Nous avons traité dans la partie concernant la description des animaux des exemples avec l'infixe *–r-* (cf. *cusciarata, ghjambarata, pitturata*).
[1059] Cf. *sécheresse* en français ou *osserello* en toscan (Rohlfs 1969 § 1112).
[1060] Voir aussi le nom *Calzaruccia* (BDLC* : Vighjaneddu).

Pour la série *Barbugnina*, ou *Ciuffina*, *-inu* est motivé par la notion de petit (selon le berger). Le suffixe pourrait être directement lié à la base lexicale, *barba* 'barbe' > **barbogna* 'avec une barbe particulière' > *Barbugnina* et ainsi désigner 'une chèvre qui a une petite barbe', bien que l'éleveur dit avoir choisi ce nom pour la particularité de la bête ainsi nommée. La cohérence dérivationnelle pour *Ciuffina,* qui a pour base *ciuffu* 'touffe', 'frange', pourrait laisser penser à 'une chèvre avec une petite frange' alors qu'il s'agit d''une petite chèvre avec une frange'. La structure du lemme à désinence féminine en *–a* confirme que, majoritairement, la valeur du suffixe est affectée directement à la chèvre et non au caractère identifiable. Pour *Ciuffina* ou *Stiddina*, *-inu* est altératif adjectival, dénominal, souvent à connotation affective, ce qui est aussi le cas pour *–ellu* (cf. *supra*).

Le suffixe augmentatif *–one* que l'on retrouve par exemple dans *Facciarona* ou *Muscona* renvoie à la chèvre, à sa grande taille et ne précise ni la base *faccia* 'visage' ni **musc(i)* 'moucheté'. La dérivation en *–one* ne précise pas la zone physique de l'animal quand celle-ci est évoquée par la base contrairement au surnom *Nasonu* où *–one* peut exprimer soit une caractéristique, soit une protubérance.

En revanche, des noms dérivés où le suffixe détermine directement la base sont quelques fois attestés. C'est le cas de *Alpinaccia* qui renvoie à la race de chèvre *alpina* 'alpine'. Cette race est reconnue comme bonne laitière ; mais pour de nombreux bergers corses leur esthétique ne fait pas le poids face à la diversité des couleurs des chèvres corses, d'où la motivation péjorative de *–acciu* évoquée dans ce cas par l'informateur. Pour *Merulaccia, -acciu* a aussi une valeur péjorative et a été attribué à cette chèvre, pour son caractère sauvage.

Les dérivés comme indice de filiation

Pour contourner la résurgence génétique d'une couleur dominante comme le noir dans la lignée de *Murandina*[1061], un de nos informateurs utilisera différents suffixes appliqués à *moru* 'foncé'. *Murachjina, Murina, Muretta* sont les noms de la descendance de *Murandina*. L'adjectif *moru* est à la base de plusieurs noms de chèvres mais ne semble pas être utilisé, comme un adjectif de couleur pour les bêtes. Nous n'avons pas relevé de **capra mora*, de **vacca mora* ou de **pècura mora*. Cependant, cette observation devra être confirmée par de nouveaux relevés dialectaux.

[1061] Ici le processus pourrait être aussi une réinterprétation depuis le nom de personne *Morandini*, remotivé sur *moru* 'foncé' (CI s.v. *Morandini*).

La construction à partir du même motif, par la dérivation puis par la substitution de suffixe peut trahir une filiation. Ainsi à Cùtuli, *Carbugnola* est la mère de *Carbugnina*. Par ailleurs, la réinterprétation/ remotivation peut aussi être un indice de parenté. Pour une famille de chèvres de type *chjàrisgia* '(chèvre) qui a deux traits verticaux blancs parallèles du chanfrein aux naseaux', depuis *chjaru* 'clair', la mère pourra s'appeler *Chjarasgiola* et sa chevrette *Chjarasgina* avec substitution du suffixe -*ola* (qualificatif) par -*ina* (diminutif, voire hypocoristique). Tous les deux sont refaits par le berger sur *chjarasgia* 'cerise' (voir *supra*).

Il semblerait que les suffixes employés dans la création des noms des chèvres d'un cheptel permettent, sur l'axe paradigmatique, d'éviter les répétitions. Pour autant, la richesse des dénominations ne peut être expliquée seulement par le fait que le berger évite l'homonymie, puisqu'elle est parfois recherchée notamment pour préciser un lien génétique, comme un rappel pour les sélections futures dans le cadre du renouvellement du troupeau.

En synchronie, la motivation attribuée aux suffixes dans les noms d'animaux, est dictée en quelque sorte par le berger, qui s'appuie tout de même sur les valeurs des suffixes que l'on retrouve dans le lexique corse. Cette dynamique créatrice par la dérivation est particulièrement productive en Corse, et nous invite à mettre en place dans un futur proche, une enquête pour déterminer, dans un premier temps, les stratégies de dérivation employées par les locuteurs natifs et observer dans un second temps, par une enquête sémasiologique, la perception du contenu sémantique des affixes par la communauté corsophone.

III.10. Syntagmes et composés

(1) *« Come bene riassumeva Jean Molino in un articolo comparso nel 1982 su "Langages", 'les conclusions que l'on peut tirer de l'étude morpho-syntaxique du nom propre sont les suivants : il n'y a pas de caractérisation du génie du nom propre dans une langue donnée, ni encore moins dans une perspective générale (Molino 1982 : 12).»* (Caprini 2001 : 29).

Intéressons-nous, dès à présent, à l'organisation morphosyntaxique et syntaxique des adjectifs décrits dans le chapitre précédent, à partir des entretiens conduits à propos de la description des animaux et des noms propres d'animaux livrés par les bergers. L'enquête onomasiologique conduite dans la phase préliminaire de ce travail permet d'opposer dans certaines productions l'organisation morphosyntaxique de la description de la bête avec celle utilisée dans la création du nom propre, et dans son utilisation dans la production.

III.10.1. Description vs nom propre

La production métalinguistique où l'on retrouve dans une même phrase, le nom de la bête motivée par son phénotype et la description de l'animal, il est possible dans certains cas d'opposer nom propre et description, selon des critères morphosyntaxiques et syntaxiques. Considérons la phrase :

1. *« Pàrgula Rossa, rossa corri com'è a forca. »*

Le nom est prononcé en premier, *Pàrgula Rossa*, l'adjectif correspondant à la forme des cornes constitue le premier élément du nom, *pàrgula* 'chèvre aux cornes ouvertes', et le second élément *rossa* 'rousse' correspond à la couleur dominante. Nous avons donc un nom de type /forme de corne/ + /couleur dominante/. Si on observe la deuxième partie de la phrase, qui répond à la question "comment est cette chèvre", on note que la suite des critères observables est inversée dans la chaine parlée, puisque le berger donne d'abord la couleur dominante *rossa* puis décrit la forme des cornes par une comparaison *"[...] corri com'è una forca"* littéralement "des cornes comme une fourche".

2. *« Facciata Rossa, hè rossa, facciata »*

Cette seconde phrase, est similaire à la précédente puisque le nom est énoncé en premier avec *Facciata Rossa*. Ce nom n'est pas de type /forme de corne/ + /couleur dominante/, comme c'était le cas *supra* pour *Pàrgula Rossa*, mais de type /patron de tête/ + /couleur dominante/. Pour ce qui est de la description de l'animal, les deux adjectifs à l'origine du nom composé *facciata* et *rossa* sont repris à l'identique sans avoir recours à une comparaison, à une périphrase ou à des synonymes, demandant, de la part du récepteur, une connaissance précise des signifiés de ce lexique spécifique.

Pour des termes qui renvoient à des phénotypes moins représentés, on peut noter un effort de la part du berger dans la description des termes :

3. *« Manzita Rossa, hè rossa sfrisgi in faccia, manzita »*

La phrase est construite comme les précédentes, d'abord avec le nom de la chèvre de type /patron de tête/ + /couleur dominante/ suivi par la description de la bête. Dans la seconde partie de la phrase, *rossa* est la couleur dominante et le berger précise avant de donner l'adjectif *manzita*, qui correspond à une patron de tête *« sfrisgi in faccia, manzita »* c'est-à-dire "striée sur la tête, *manzita*", description qui répond à des conditions suffisantes mais très génériques compte tenu de la précision du référent (cf. § III.2.). Mentionnons aussi les phrases *« Chjarisgia Grisgia, hè grisgia, chjarisgia in faccia"* et *"Mirulata Rossa, hè rossa, mirulata».*

Il faut préciser que jusqu'à présent la couleur de la caractéristique du patron de tête n'est jamais mentionnée dans les noms propres, exprimée en négatif. Toutefois, dans les descriptions, la tache ou la rayure qui est généralement blanche peut être précisée par l'adjectif *bianca* : *« Filata Rossa, hè rossa filata bianca »*. Si la caractéristique particulière est d'une autre couleur elle peut être également mentionnée.

On a vu que le berger, au contact de l'enquêteur, peut s'efforcer à décrire ses bêtes en se mettant à la portée de l'enquêteur. Cependant l'observation des bergers dans leur quotidien montre des descriptions beaucoup plus succinctes, à la limite entre le nom propre et le nom commun. Tous les noms propres restitués dans ce chapitre, constituent des descriptions potentielles, complètes, suffisantes ou nécessaires.

III.10.2. Description = nom propre

La description d'une bête à partir des adjectifs décrivant des phénotypes peut se faire avec plus ou moins de précisions.

Parmi les descriptions les moins précises, on peut trouver des phrases qui n'emploient qu'un seul adjectif, renvoyant à une couleur dominante (ex. *bianca, grisgia, nera*, *rossa…*), à un patron de tête (ex. *nasata, bucchisgiata, chjàrisgia…*), à un patron de robe (ex. *pàlisgia, lòtina, lumbata…*), à une forme de cornes (ex. *pàlmula, chjirchjata, stramba…*), à une caractéristique particulière (ex. *buttulata, ciuffata, razzicata*) ou à un trait caractère (es. *mansa, salvàtica, spunta...*). Ce type de description sommaire intervient dans deux cas. Évidemment, lorsque la bête ne présente pas plus d'un critère singulier, mais également lorsqu'une caractéristique est prédominante aux yeux du locuteur. Par exemple, si on a face à nous une chèvre noire avec une touffe de mèches de poils sur le front, le locuteur peut se contenter de dire *"hè ciuffata"* sans s'attarder sur la couleur dominante. Ces adjectifs peuvent se figer en l'état dans le nom propre. Ce processus de construction du nom propre par le transfert d'une description de la bête résultant de la lexicalisation de syntagmes, présente une forte motivation puisqu'il peut reposer sur plusieurs motifs. On peut d'ores et déjà convenir, que le berger ne choisit pas nécessairement tous les motifs qu'il observe. Ces noms, même s'ils décrivent des bêtes, permettent surtout de les individualiser.

III.10.3. Nom propre

Noms composés [Nom] + [Adjectif]

Nous avons proposé à des locuteurs corses qui n'ont pas eu de lien étroit avec l'élevage ces descriptions afin de savoir comment ils les restituaient en français. Pour la phrase *"una capra*

facciata rossa", comprenons 'une chèvre rousse avec des poils blancs sur la tête', certains corsophones l'interprètent comme 'une chèvre avec la tête rousse'. C'est-à-dire qu'ils considèrent que l'adjectif *rossa* 'rousse' déterminerait *facciata* 'qui a une tache sur la tête'. Dans le cas de constructions de type /forme de cornes/ + /couleur dominante/, *"una capra coccia rossa"*, après avoir spécifié le signifié de *coccia* 'sans cornes', le locuteur comprend très justement 'une chèvre rousse sans cornes'.

La question se pose alors de savoir si ce type de description peut être considéré comme un composé ou un composé syntagmatique. Pour la série [nom]+[adjectif], il n'y a pas de doute, nous avons une série de composés soudés : *Bocchigrisgia* (Cùtuli), *Bucchibianca* (Livia), *Capigrisgia* (Lisa), *Capinera* (Calcatoghju, Laretu di Tallà, Lisa), *Capirossa* (: Cùtuli, Calcatoghju), *Coddigrisgia* (Cùtuli), *Coddinera* (Cùtuli), *Coddinera* (Lisa), *Coddirossa* (Cùtuli), *Corrichjoppa* (Cùtuli), *Corripiigati* (Cùtuli), *Corrisparata* (Cùtuli), *Corrisparta* (Cùtuli), *Corritronca* (Cùtuli), *Maschilonga* (Lisa), *Maschirossa* (Cùtuli), *Punticodàna* (Corti), *Punticòdana* (Vènacu)[1062]. Le premier élément est déterminé par le second qui sera le déterminant. Pour les parties du corps, les substantifs *bocca* 'bouche', *capu* 'tête', *coddu* 'cou', *masca* 'joue' sont déterminés par des adjectifs de couleur : « Dans ce cas, le nom simple intègre simultanément la couleur et sa localisation : *capinera* (chèvre blanche à la tête noire) *capirossa* ou *capigrisgia* » (Santucci et Franceschi 2009 : 38). Pour les cornes, l'adjectif renverra à une forme, par exemple *chjoppa* 'recourbée', *piigata* 'pliée'. Le cas de *Maschilonga* collecté à Lisa est original puisque *longa* déterminera *masca,* évoquant une tête allongée, la forme de la tête n'étant pas un motif productif ailleurs, du moins dans notre corpus. Pour les autres noms composés quels sont les liens formels que nous pouvons établir ?

Noms composés à partir de syntagme lexicalisés

Au-delà des créations de type [nom] + [adjectif], d'autres organisations morphosyntaxiques se dessinent, permettant d'établir des prototypes de noms résultant de lexicalisation de syntagmes. L'essentiel se construit à partir de termes qui apparaissent dans la langue comme des adjectifs.

Présence d'appendices de chair + couleur

La présence d'appendices de chair, peut dans certains cas, motiver le nom de la bête. Pour les dérivés, on trouvera des noms comme *Pindinella* (Santucci et Franceschi 2009 : 39)[1063] ou *Buttulella* (BDLC* : Calcatoghju) dérivé depuis les substantifs *bòttulu* et *pindina* 'appendice

[1062] BDLC*.
[1063] *Pindinedda* (BDLC* : Lisa).

de chair sous le cou'. *Buttulata* est employé dans des noms motivés à la fois par des appendices de chair et par la couleur dominante. On peut mentionner *Buttulata Giadda* (BDLC* : Cùtuli) ou *Buttulata Grisgia* et *Buttulata Nera* (BDLC* : Bastelga). Il n'y a aucun lien de détermination entre *buttulata* et la couleur évoquée. Dans la description des animaux, selon que l'adjectif *buttulata* soit associé à une couleur ou à une autre caractéristique, on ne trouvera pas le même schéma morphosyntaxique :

- *a capra buttulata giadda > a buttulata giadda*
  a capra giadda buttulata > a giadda buttulata
- *a capra rùghjina buttulata > a rùghjina buttulata*
  **a capra buttulata rùghjina > a buttulata rùghjina*
- *a capra rùpina buttulata > a rùpina buttulata*
  **a capra buttulata rùpina > a buttulata rùpina*

Pour les trois exemples, on remarque une réduction de syntagme ou le premier adjectif pourra assumer par conversion la position de substantif. Cette réduction se vérifiera pour l'ensemble des exemples du chapitre.

En (1) l'adjectif *buttulata* peut se placer avant ou après l'adjectif de couleur *giadda.* En (2) et en (3), *buttulata* semble pouvoir se placer seulement après *rùghjina* 'couleur rouille' et *rùpina* 'rousse foncée'. Dans l'onomastique le modèle *Buttulata* + /couleur dominante/ est le plus productif, permettant d'établir un premier modèle de construction de noms composés de type avec des /présence d'appendices de chair/ + /couleur dominante/.

Le synonyme ou géosynonyme *pindinata*, ne semble pas intervenir dans le nom propre issu d'une juxtaposition lexicalisée mais peut passer du nom commun au nom propre en l'état puisque *Pindinata* peut correspondre à un nom propre (BDLC* : Cùtuli). La base à partir de laquelle il s'est construit, *pindina,* est par contre plus productive, pour des noms dérivés comme *Pindinella* ou *Pindinuccia* (Santucci et Franceschi 2009 : 39). Les autres désignations corses *mosca* et *bàngliuli* n'ont pas été entendues dans l'onomastique caprine.

/Forme de cornes/ + / X/

Lorsqu'un adjectif correspondant à une forme de cornes intervient dans la création de noms composés, il se positionne surtout à la tête du syntagme. Il peut être associé à une couleur dominante comme pour *Stramba Rossa* (BDLC* : Cùtuli) et pour la plupart des attestations mais aussi parfois à un adjectif correspondant à un patron de tête ou un patron de robe.

/Forme de corne/ + /Couleur /

Le type /Forme de cornes/ + /Couleur dominante/ est le plus productif, pour les noms composés qui font figurer un adjectif qui concerne la forme des cornes. Ces noms sont le résultat de la juxtaposition de deux termes (BDLC*) :

- *Chjirchjata Bianca* (Lisa)
- *Chjirchjata Giadda* (Cùtuli)
- *Chjirchjata Nera* (Cùtuli)
- *Chjirchjata Rossa* (Cùtuli)
- *Chjoppa Nera* (Cùtuli)
- *Chjoppa Rossa* (Cùtuli)
- *Coccia Bianca* (Lisa)
- *Coccia Mufrina* (Cùtuli)
- *Coccia Nera* (Lisa)
- *Coccia Rossa* (Lisa)
- *Pacca Rossa* (Calcatoghju)
- *Pàrgula Rossa* (Cùtuli)
- *Stramba Rossa* (Cùtuli)

Dans l'association avec des désignations de couleurs en particulier, le modèle est moins rigide, puisque que l'on peut retrouver *Chjoppa Rossa* et *Rossa Chjoppa* (BDLC* : Cùtuli). Lorsque l'adjectif correspondant à une forme de cornes est déjà issu d'une première composition de type [nom] + [adjectif], il apparaît qu'il se place plutôt après l'adjectif de couleur. On a relevé pour ce modèle *Bianca Corrisparti* (BDLC* : Lisa) et *Giadda Corritronca* (BDLC* : Cùtuli).

L'organisation morphosyntaxique dominante pour les juxtapositions mettant en jeu la présence de appendices de chair ou la forme des cornes montre une hiérarchisation des critères dans la construction des noms composés, c'est-à-dire que les caractéristiques extérieures au pelage précèdent les adjectifs de couleur. Les quelques contre-exemples avec *Rossa Chjoppa, Bianca Corrisparti* et *Giadda Corritronca* ne suffisent pas à mettre en crise "la nomenclature reconnue par les bergers" (Santucci et Franceschi 2009 : 35) et le modèle classificatoire qui se dessine. C'est ce que nous vérifierons dès à présent avec les noms de type /Forme de cornes/ + /Patron de tête/ et ceux de type /Formes de cornes/ + /Patron de robe/.

Les noms issus d'une composition de type /Forme de cornes/ + /Patron de tête/ ou /Forme de corne/ + /Patron de tête/[1064] sont bien attestés dans notre corpus. Toutefois ils peuvent se réduire au type /Sans cornes/ + /Patron de tête/[1065]. Le nom *Coccia Manzita Rossa* (BDLC* : Cùtuli) trois termes *coccia* + *manzita* + *rossa* est le seul exemple du type /Forme de cornes/ +

[1064] Coccia Braianata (BDLC* : Cùtuli).
[1065] Par exemple *Coccia Chjàrisgia*, *Coccia Mascarata* (BDLC* : Cùtuli).

/Patron de tête/ + /Couleur dominante/. Dans la continuité de notre propos le nom composé *Coccia Varghja Giadda* est de type forme de /Forme de cornes/ + /Patron de robe/ + /Couleur dominante/ (BDLC* : Cùtuli). Du point de vue morphosyntaxique, la hiérarchisation se précise puisque les adjectifs correspondants à la disposition des couleurs suivent systématiquement l'adjectif lié à la forme des cornes[1066].

Voici les types de noms composés que l'on peut dégager pour le moment.

- /Forme de cornes/ + /Couleur dominante/
- /Forme de cornes/ + /Patron de tête/
- /Forme de cornes/ + /Patron de robe/
- /Forme de cornes/ + /Patron de robe/ + /Couleur dominante/
- /Forme de cornes/ + /Patron de tête/ + /Couleur dominante/

/Patron de tête/ + /X/

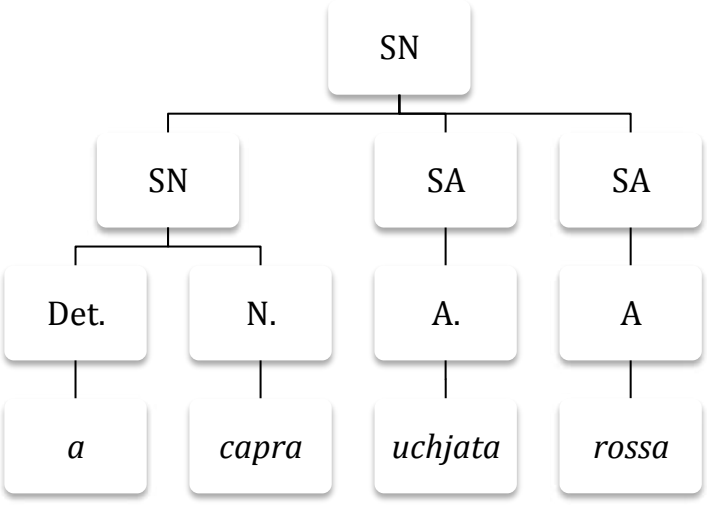
Nous nous intéressons à présent aux noms de chèvres composés dont le premier élément est en général un adjectif décrivant un patron de tête. La série la plus productive concerne le type /Patron de tête/ + /Couleur dominante/ :

[1066] Nous n'avons pas rencontré de noms ou de descriptions comme **lumbata coccia, *chjàrisgia coccia* etc.

/Patron de tête/ + /Couleur dominante/

- *Chjàrisgia Grisgia* (Cùtuli)
- *Chjàrisgia Nera* (Cùtuli)
- *Facciata Giadda* (Cùtuli)
- *Facciata Mufrina* (Cùtuli)
- *Facciata Rossa* (Arru, Cùtuli)
- *Filata Nera* (Lisa)
- *Filata Rossa* (Cùtuli)
- *Manzita Rossa* (Calcatoghju, Cùtuli)
- *Mirulata Rossa* (Cùtuli)
- *Nasata Rossa* (Calcatoghju)
- *Nasata Rossa* (Calcatoghju)
- *Nasata Rossa* (Cùtuli)
- *Stiddata Nera* (Lisa)
- *Uchjata Bianca* (Lisa)
- *Uchjata Grisgia* (Lisa)
- *Uchjata Mufrina* (Cùtuli)
- *Uchjata Nera* (Cùtuli)
- *Uchjata Rossa* (Calcatoghju)
- *Uchjata Rossa* (Cùtuli)

La première observation que nous pouvons faire de l'étude des référents, est qu'il n'existe pas de lien de subordination ou de coordination entre les éléments du syntagme (BDLC*). Par exemple, pour le nom *Uchjata Rossa*, *uchjata* correspond à l'adjectif ‘qui a l'œil, ou les yeux cerclés d'une couleur différente de celle de la tête’, généralement cerclé de blanc, et le deuxième élément *rossa* correspond à la couleur dominante de la bête à savoir ‘rousse’. Chaque adjectif de cette suite est systématiquement renvoyé à la chèvre. Si ce schéma était intuitif pour les constructions de type /Forme de cornes/ + /Couleur/ puisque les cornes ne sont pas de couleurs différentes, il n'est pas évident pour le locuteur lambda de conceptualiser l'opposition entre composition et syntagme dans la description des animaux. Le syntagme *a capra uchjata rossa* peut être représenté ainsi :



Dans la description, les adjectifs n'ont pas forcément une place attribuée dans le syntagme puisque l'on a comme descriptions :

- pour *Manzita Rossa,* "*rossa manzita*" (BDLC* : Cùtuli) ;
- pour *Stiddata Rossa, "rossa stiddata"* (BDLC* : Cùtuli) ;
- pour *Facciata Rossa,* "*rossa facciata*" (BDLC* : Lisa) ;
- pour *Chjàrisgia Rossa, "rossa chjarasgiata*" (BDLC* : Cùtuli) ;
- pour *Bucchisgiola,* "*giadda bucchisgiata*" (BDLC* : Cùtuli) ;
- pour *Nasata Mufrina, "mufrina nasata"* (BDLC* : Cùtuli) ;
- et d'autres descriptions comme *"nera facciata"*, ou *"nera mirulata"* (BDLC* : Cùtuli).

Nous sommes dans le cas d'une parfaite juxtaposition d'adjectifs.

Dans d'autres descriptions, il y a en revanche un lien de subordination entre les adjectifs de couleur. Pour la description *"giadda bucchisgiata bianca"*, *bianca* déterminera une *bucchisgiata* 'bariolée sur la bouche', alors que *giadda* désignera la couleur dominante de la robe. Pour *"nera facciata bianca"*, *facciata* est déterminée par *bianca* pour désigner *"une chèvre noire à la tête blanche"*, mais qui est en réalité une redondance répétitive. Le syntagme *"nera facciata bianca"* est constitué d'un adjectif simple *nera* et d'un adjectif composé *facciata bianca*. La prochaine production est particulièrement pertinente puisqu'elle démontre l'originalité de l'organisation morphosyntaxique dans l'expression de la couleur de la part des bergers. Soit la phrase : *"bianca mascarata nera… bianca incù una mascaratura nera"*, la première partie *"bianca, mascarata nera"* prononcée à l'oral, sans aucun élément graphique comme la majuscule pour marquer le nom propre peut être ambiguë puisqu'elle peut être interprétée de plusieurs façons. Un locuteur corse lambda qui n'a pas connaissance des systèmes de désignation et de dénomination des chèvres pourrait considérer pour la phrase *"bianca mascarata nera"*, que *mascarata* détermine *bianca* comprenant qu'il s'agit d'une chèvre blanche aux joues colorées et que *nera* détermine *mascarata* s'agissant alors d'une chèvre blanche aux joues noires. Cette description correspond bien au référent. Mais pour le berger la succession de "*mascarata nera*" peut être interprétée comme une composition de type /patron de tête/ + /couleur dominante/, c'est-à-dire une chèvre aux joues colorées à dominante noire et dans ce cas pour *"bianca mascarata nera"*, on ne sait plus si la chèvre est à dominante blanche ou noire. Pour lever le doute, le berger se reprend d'ailleurs spontanément avec une construction syntaxique qui ne laisse place à aucune ambiguïté :

“*bianca incù una mascaratura nera”*, comprendre *“blanche avec des taches noires sur les joues”*.

Par contre, pour “*rossa mascarata facciata”*, on ne peut établir de lien de détermination, nous avons bien une chèvre *rossa* ‘rouge’ et *mascarata* ‘aux joues colorées’ et *facciata* ‘avec du blanc sur la tête’.

Pour les patrons de robe on peut émettre les mêmes observations en terme de hiérarchisation des critères observables dans la construction du nom propre et pour les descriptions *“Spichjata Rossa, rossa incù una spechja bianca n'importa induva”*.

Hormis les adjectifs soudés de type [nom] + [adjectif] comme *capilarga* et *corrichjerchja* qui sont à proprement parler des adjectifs composés, les autres noms composés sont à l'origine des juxtapositions d'adjectifs s'appliquant à des parties différenciées d'un même référent, sans que la syntaxe puisse *a priori* établir de rapports logiques entre les éléments du discours sans considérer la hiérarchie anatomique.

/Patron de tête/ + /Patron de robe/

Moins productifs que les composés /Patron de tête/ + /Couleur dominante/, on trouve des composés de type /Patron de tête/ + /Patron de robe/ avec *Uchjata Luppata* (BDLC* : Lisa), *Chjàrisgia Varghja* (BDLC* : Cùtuli), *Facciata Cùlisgia* (BDLC* : Lisa) ou *Manzita Cusciarata* (BDLC* : Cùtuli). On peut en déduire que les bergers, dans la grande majorité des cas, observent d'abord la répartition des couleurs sur la tête, puis la répartition des couleurs sur la robe ou la couleur dominante.

Le croisement des données des noms de types /Patron de tête/ + /Couleur dominante/ et /Patron de tête/ + /Patron de robe/, montre que la couleur dominante ou le patron de robe sont des données facultatives.

/Patron de tête/ + /Patron de tête/

Une série réduite de noms composés de type /Patron de tête + /Patron de tête/ est relevée à Cùtuli : *Uchjata Mirulata* (BDLC* : Cùtuli), *Chjàrisgia Facciata* (BDLC* : Cùtuli), *Chjàrisgia Manzita* (BDLC* : Cùtuli) et *Chjàrisgia Mirulata* (BDLC* : Cùtuli). Les éléments sont encore une fois dissociables et ils n'ont aucun lien de subordination ou de coordination entre eux.

/Patron de robe/ + /X/

/Patron de robe/ + /Couleur dominante/

Pour les noms composés de type /Patron de robe/ + /Couleur dominante/, on observe comme pour les types précédents, des créations par la juxtaposition d'adjectifs (BDLC*) :

- *Calzata Rossa* (Cùtuli)
- *Cinta Mufrina* (Cùtuli)
- *Cinta Nera* (Cùtuli)
- *Cintarata Giadda* (Cùtuli)
- *Collàta Rossa* (Corti)
- *Cuddarata Grisgia* (Cùtuli)
- *Cùlisgia Grisgia* (Lisa)
- *Cùlisgia Rossa* (Calcatoghju)
- *Cùlisgia Rossa* (Lisa)
- *Fiurita Grisgia* (Cùtuli)
- *Fiurita Nera* (Cùtuli)
- *Fiurita Rossa* (Cùtuli)
- *Cinta Bianca* (Cuzzà)
- *Gruppata Mufrina* (Cùtuli)
- *Lòtina Nera* (Corti)
- *Lumbata Grisgia* (Lisa)
- *Lumbata Mufrina* (Cùtuli)
- *Pàlisgia Carbogna* (Lisa)
- *Pàlisgia Rossa* (Calcatoghju)
- *Pàlisgia Rossa Razzicata* (Lisa).
- *Spichjata Grisgia* (Calcatoghju)
- *Spichjata Mufrina* (Cùtuli)
- *Spichjata Nera* (Cùtuli)
- *Spichjata Rossa* (Cùtuli)

Si le lien de subordination entre les éléments du syntagme à l'origine de ces noms n'est pas matérialisé de façon formelle, ces adjectifs apportent une description des couleurs de la robe et de leur disposition. La relation parti-tout est ici favorisée, le premier terme décrit la partie remarquable (*lumbata* ‘couleur différente aux niveaux des lombes’, *spichjata* ‘avec une tache non déterminée sur la robe’, *cùlisgia* ‘plus claire à l'arrière’ etc.), et le second terme décrira le tout c'est-à-dire la couleur de l'animal. Pour le nom *Pàlisgia Rossa Razzicata* (BDLC* : Lisa) le terme *razzicata* ‘rase’ fait référence à la longue du poil.

/Patron de robe/ + /Patron de tête/

On trouve aussi des noms de type /Patron de robe/ + /Patron de tête/ en nombre restreint ce qui était le cas pour le type inverse /Patron de tête/ + /Patron de robe/ (BDLC*):

- *Cinta Stiddata* (Cùtuli)
- *Cùlisgia Mirulata* (Cùtuli)
- *Cùlisgia Musculata* (Cùtuli)
- *Cùlisgia Uchjata* (Lisa)
- *Frisgiata Facciata* (Lisa)
- *Lumbata Spichjata* (Cùtuli)

On peut émettre l'hypothèse que les autres modèles de constructions sont préférés dans la hiérarchisation des critères anatomiques, à moins que ces phénotypes ne soient moins représentés dans les cheptels.

Des noms à trois termes

« Enfin, compte-tenu de la répétitivité des combinaisons de couleurs, une possibilité supplémentaire existe dès lors qu'une couleur (principalement le blanc) est présente distinctement en 2 parties anatomiques précises. Le nom comportera alors 3 éléments: par exemple pour une chèvre lotinanera facciata le blanc dicte la première et la dernière partie du nom, uniquement par son emplacement (dans l'ordre, arrière et front) et la couleur noire majoritaire est seule précisée dans la 2^{e} partie du nom. La même explication vaut pour cinta nera stellata, où le blanc est présent au niveau de la ceinture et du front sous forme de taches nettes et pour bien d'autres cas de figures : chjarasgiata nera ruppulata, nasata rossa calzerata, etc.» (Santucci et Franceschi 2009 : 38).

En effet nous avons par exemple des noms comme *Manzita Rossa Cusciarata*, mais il nous semble difficile d'y voir ici une hiérarchisation anatomique précise. Santucci et Franceschi (2009) proposent que "le blanc dicte la première et la dernière partie du nom". Nous l'avons vu, il dicte le début du nom, mais généralement c'est la couleur qui dicte la fin. En revanche de notre point de vue, on peut voir que le berger, pour éviter la répétitivité des noms, lexicalise un premier syntagme *manzita rossa* > *Manzita Rossa*. Ensuite, il ajoute un élément supplémentaire *Manzita Rossa facciata*. Enfin il lexicalise le second syntagme et le transfère dans le nom propre : *Manzita Rossa facciata* > *Manzita Rossa Facciata.* Cette hypothèse est appuyée par l'observation des substitutions de suffixes notamment dans le cas de filiation. Le berger observe les bêtes semblables, et utilise les règles combinatoires, pour générer de nouveaux noms. C'est le cas pour les noms motivés par la couleur foncée, construits sur la base *moru* 'sombre, foncé', avec la série *Murina, Murachjina, Muretta.*

/Couleur/ + /X/

/Couleur/ + /Patron de robe/

Les constructions de type /Couleur dominante/ + /Patron de robe/ n'ont pas beaucoup de succès face au type inverse /Patron de robe/ + /Couleur dominante/ traité *supra*, dans la dénomination des bêtes, mais on en trouve quelques exemples (BDLC*) :

- *Rossa Fiurita* (Cùtuli)
- *Mufrina Spichjata* (Cùtuli)
- *Nera Fasgianata* (Cùtuli)
- *Rossa Fiurinata* (Cùtuli)
- *Bianca Gruppata Grisgia* (Lisa)

Sur ces cinq noms on remarque que quatre concernent des patrons où les couleurs sont disposées de façon aléatoire (cf. § III.3.) *fiurita* pour *Rossa Fiurita, spichjata* pour *Mufrina Spichjata*, *fasgianata* pour *Nera Fasgianata* et *rossa* pour *Rossa Fiurinata*. Toutefois, on ne peut pas généraliser cette observation puisque on retrouve *Rossa Fiurita* et *Fiurita Rossa, Mufrina Spichjata* et *Spichjata Rossa*.

Le cas de *Bianca Gruppata Grisgia*, nous invite à considérer *Gruppata Grisgia* comme le résultat d'une composition ou *grisgia* précise la couleur de la 'tache sur la croupe', et qualifie donc le premier élément *gruppata*, puisque *bianca* est la couleur dominante. Le plus souvent *gruppata grisgia* n'est pas une composition mais un syntagme avec deux adjectifs juxtaposés pour décrire 'une chèvre à la croupe grise à dominante noire'. Cette remarque nous conduit à observer la position des éléments lorsqu'il y a association d'un adjectif soudé de type [nom] + [adjectif], avec un adjectif qui renvoie à une couleur dominante. Si, généralement, un critère qui concerne la tête est positionné en début de syntagme, ici on constate qu'il est placé après la couleur dominante :

- *Bianca Coddigrisgia vs *Coddigrisgia Bianca* (BDLC* : Lisa) ;
- *Giadda Coddigrisgia vs *Coddigrisgia Giadda* (BDLC* : Cùtuli) ;
- *Bianca Coddirossa vs *Coddirossa Bianca* (BDLC* : Cùtuli) ;
- *Giaddiccia Coddinera vs *Coddinera Giaddiccia* (BDLC* : Cùtuli).

Les formes avec astérisques sont peu envisageables, elles porteraient à confusion, la succession de deux adjectifs de couleur pourrait laisser penser à un intermédiaire dans **Coddigrisgia Bianca,* la succession de *grisgia bianca* pourrait être interprétée comme une couleur entre le gris et le blanc, ou un pelage *gris* et *blanc*, puisqu'en Corse comme dans l'ensemble de l'Italo-Romania et des autres langues latines comme le français on trouve des adjectifs de couleur composés pour établir des nuances. D'ailleurs, dans notre corpus, on trouve une série de noms qui sont construits cette fois par la composition de

deux adjectifs.

/Couleur/ + /Couleur/

- *Rossa Morta* (Calcatoghju)
- *Murtirossa* (Cùtuli)
- *Giadda Muglia* (Cùtuli)
- *Mufrata Grisgia* (Cùtuli)
- *Giadda Spana* (Cùtuli)
- *Nera Rossa* (Cùtuli)
- *Bionda Rossa* (Bastelga)
- *Bughja Rossa* (Calcatoghju)

/Couleur/ + /Autre/

- *Biancaccia Sanesa* (Cùtuli)
- *Bella Cinta* (Calcatoghju)
- *Bell'Uchjata* (Calcatoghju)

/Autre/ + /Patron/

- *Bella Cinta* (Calcatoghju)
- *Bella Rossa* (Calcatoghju)

L'approche cognitive opérée par le berger dans son activité, dessine les contours d'options taxinomiques que l'on retrouve dans l'ensemble des parlers corses. Les observations proposées nous ont conduit à établir une typologie pour la construction des noms de chèvres composés, au moins pour les prototypes les plus récurrents et consensuels. L'organisation des adjectifs dans la description des bêtes et dans la création des noms composés montre des relations syntaxiques qui obéissent à une "hiérarchie anatomique" (Santucci et Franceschi 2009 : 37) mais également à des critères génétiques pour la hiérarchisation des couleurs :

> *« Il est intéressant de noter que la manière de nommer les chèvres dans les élevages corses révèle une certaine connaissance génétique, même si elle est empirique, de la part du berger. En adoptant le nom selon la hiérarchie des couleurs, la dénomination est conforme aux rôles hiérarchisés des gènes dans le contrôle de la répartition des couleurs. La règle respecte la majorité des patrons de coloration, c'est-à-dire la répartition des couleurs contrôlée par certains allèles.»* (Santucci et Franceschi 2009 : 40).[1067]

L'approche transversale de Santucci et Franceschi 2009 nous a donc conduit à envisager une perspective cognitive pour l'étude des relations structurales qui régissent la description des animaux.

[1067] Les auteurs ne différencient pas l'emploi des termes dans le domaine du nom commun et dans le domaine du nom propre. On peut interpréter à la fois le "nom" comme 'nom propre' ou 'adjectif'.

« Ogni società dunque costruisce il proprio sistema di NP ricorrendo al materiale classificatorio che trova a disposizione, e smette di fare "bricolage" quando pensa di avere messo bene a punto quello che Lévi-Strauss chiama "une grille rigide et discontinue sur le flux continu des générations » (Caprini 2001 : 37).

Conclusion

Le milieu dans lequel nous avons évolué pendant l'enfance a été déterminant pour appréhender le lexique corse de l'élevage. Les jours et les mois passés à observer et à accompagner les bêtes au fil des saisons, ressurgissent dans cette recherche comme une madeleine de Proust. L'odeur des plantes du maquis sur la robe variée des chèvres ; la chaleur réconfortante diffusée par les cabris dans le froid de l'hiver ; l'écume qui se forme dans le seau pendant la traite manuelle ; la saveur du *brocciu* à peine sorti du chaudron, sont autant de réminiscences. L'élevage est aussi pour nous intimement lié à la transmission linguistique. Les gestes qui nous ont été transmis sont indissociables de l'expression dialectale qui était, dans le contexte pastoral, la norme voire la règle. Le vocabulaire communiqué dans toutes les actions du quotidien résonnait déjà comme un code que l'on tentait de déchiffrer. Les processus de création lexicale étaient alors des "jeux de mots". Les liens entre *casgiaghja* 'forme pour le fromage' et *casgiu* 'fromage' ou entre *capraghju* 'chevrier' et *capra* 'chèvre' étaient évidents. La phase signifiante pouvait être intrigante et amusante quand, par exemple pour désigner la 'tomate', une voisine prononçait [pɔm'ata] et nous [pum'ata].

L'apprentissage de certains termes s'est fait en fonction des expériences et des évènements. Il a fallu connaître un incendie à proximité de l'exploitation pour entendre pour la première fois le mot *catusciu* 'lieu brûlé'. Celui-ci, d'abord complètement opaque, était était tellement évident face au désastreux référent.

Nous étions également étonné de voir que les plus grands ne nous donnait pas toujours la même définition pour un "mot". C'était finalement méconnaître le fonctionnement du langage : « en effet, une langue aussi technique soit-elle, ne fonctionne pas comme un code mettant en équation parfaite référent, signifié, signifiant : les chevauchements, les ambiguïtés, les polysémies sont légion, les usages multiples et souvent contradictoires ; il n'y a rien là que de très naturel, et le lexique corse/ français porte la marque de cette mouvance sémantique » (Dalbera-Stefanaggi 2006, *avant propos*).

Cette étude qui a exploré plusieurs aspects du lexique corse de l'élevage en focalisant particulièrement sur les dimensions géolinguistiques, sémantiques et étymologiques tente de répondre aux interrogations suivantes : comment est construit le lexique analysé sur le plan sémantique et formel ? Qu'apprenons-nous par la projection cartographique des données dialectales relatives à l'élevage ? Quelles sont les étapes dans le passage du nom commun au nom propre ? Que nous enseigne ce lexique technique sur le plan stratique ?

Notre démarche d'inventaire a été conditionnée par la volonté d'établir tant que faire se peut des principes de classification de l'environnement des bergers corses. Les locuteurs corses ont en effet élaboré une véritable terminologie autour de l'élevage. L'organisation de cette thèse est articulée à partir d'oppositions récurrentes dans la vie quotidienne des éleveurs. Les plus évidentes et nettes pour la gestion des bêtes sont les oppositions mâle/femelle (§ II.2.4.), animal de troupeau/ domestique (§ II.2.), productif/ non productif (§ II.12.). On a choisi de proposer dans notre lexique, pour des formes comme *animalu* plusieurs signifiés comme 'bovin', 'porcin', 'animal'. Si à l'échelle régionale le sens 'animal' est pertinent, les réalités microdialectales créent de la polysémie par la spécialisation sémantique. La collecte de données plus abondantes pour les bovins ou les équidés permettra dans une démarche lexicographique de trouver un juste milieu afin d'établir des définitions.

D'autres champs lexicaux sont organisés selon une échelle de grandeur. C'est le cas des désignations des bêtes selon l'âge ou des termes corses qui renvoient aux différents troupeaux. Là encore, nous avons décidé de maintenir séparé les signifiés. Par exemple, notamment pour *murghjinu*, on trouve selon la description des informateurs les entrées 'agneau chétif' ou 'agneau qui vient de naître'. En réalité ces deux sens sont étroitement liés puisque l'agneau à la naissance peut être maigre. De plus, le tabou autour de la malnutrition est très peu assumé par le berger pour des agneaux déjà grands ou pour des bêtes adultes. Les échelles de grandeur sont très fonctionnelles au sein de la communauté pastorale mais elles perdraient en efficacité si on les intégrait en l'état dans des taxinomies scientifiques. L'équation parfaite entre un signifiant avec un signifié n'est ici, pas raisonnable.

Par contre, lorsque l'organisation de la société l'impose, on trouve des nomenclatures populaires où le triptyque signifiant-signifié-référent est particulièrement stable. C'est le cas de la désignation des marques des bergers qu'ils appliquent en bretaudant les animaux (§ II.17.).

L'élevage dans sa vision élargie, prenant en compte celui de l'ensemble des animaux domestiques dispose d'un fonds lexical commun qui permet une stabilité du système. On pense en particulier au lexique anatomique comme *ochji*, *bocca*, *groppa* repris dans la partie dédiée aux adjectifs pour décrire le phénotype des animaux ou aux adjectifs comme docile *mansu* ou sauvage *salvàticu*.

Les outils et objets du berger peuvent être organisés selon plusieurs typologies. Par exemple, les désignations des cloches peuvent se faire par exemple en fonction du son émis (§ II.15.). Les différentes attaches peuvent être classées selon leur manufacture, le mode d'attache ou selon leur longueur (§ II.16.)

Le terrain dans lequel évolue le berger est également marqué par des oppositions de type montagne/plaine et les différents éléments de l'habitat sont ordonnés selon leur destination : enclos en fonction du type d'élevage, lieu de vie du berger, lieu de transformation (§ II.7. ou II.8.). Les processus métonymiques dans une relation partie-tout ou tout-partie sont alors foisonnants. Aucuns termes liés aux enclos ne semblent y échapper. Ainsi *chjostra* est restitué du spécifique au générique pour : ‘parc pour la traite des chèvres‘, ‘parc pour la traite des brebis’, ‘parc pour les cabris’, ‘parc pour les cochons’, ‘parc en plein’, ‘abri couvert pour les bêtes’, ‘bergerie’. Le remploi doit être envisagé puisque un parc initialement prévu il y a des décennies pour regrouper les chèvres peut accueillir dans un second temps des brebis sans que le signifiant soit forcément modifié. Cette observation se vérifie pour tout ce qui concerne les outils du berger dès lors qu'ils ne sont ni spécifiques ni techniques. Si la faisselle qui permet d'égoutter le petit-lait dispose de termes précis comme *casgiaghja*, *brucciaghja*, *fattoghja*, *ghjunchiccia*, on voit, pour les différents seaux, qu'un même objet peut servir à recueillir ou à transformer plusieurs liquides. La polysémie n'est ici que le reflet de l'utilisation d'un objet dans un domaine technique particulier qui met en jeu des processus métonymiques avec d'autres domaines d'activité. Lorsqu'un dérivé de *caghju* ‘présure’ tel que *caghjinu* est attesté pour le ‘seau à eau en bois’ la métonymie est évidente.

Ce qui a trait à la transformation du lait en produits laitiers semble plutôt organisé en fonction des étapes du processus de fabrication et autour de familles lexicales, la dérivation étant particulièrement efficace (§ II.21. ou II.22.). Ainsi, relativement à l'écume du lait, on a *sciuma* ‘écume’, *sciumià* ‘écumer’, *sciumarola* ‘écumoir’. Autour de *casgiu* ‘fromage’ on a, *casgiaghja* ‘forme pour le fromage’, *casgiaghjola* ‘les deux formes qui formeront le fromage’, *casgianti* ‘fromager’, *casgile* ‘cave où l'on conserve le fromage’, *casgiate* ‘gâteaux au fromage frais’, *casgiulassi* ‘se cailler’ etc.

En dehors de l'organisation lexicale stricte, l'étude de la description des bêtes livre des organisations morphosyntaxiques stables qui permettent au berger d'organiser sa perception. L'observation ordonnée de l'éleveur hiérarchise et conditionne des éléments sur l'axe syntagmatique à partir de description de la tête, de la disposition des couleurs sur la robe et enfin de la couleur dominante. C'est le cas des juxtapositions d'adjectifs comme *coccia rossa, coccia chjàrisgia, chjàrisgia rossa, pàlisgia rossa, varghja rossa*. L'absence de connecteur est bien attestée en latin populaire mais également au début de l'histoire des langues romanes (Tekavčić 1980 § 1234). Comme le souligne Giacomo-Marcellesi (2015 : 31) : « L'émergence de connecteurs de plus en plus affinés correspond aux exigences du parler logique, affectivement neutre, en relation avec le développement des textes écrits et des textes formels.

En revanche, le parler spontané confie souvent l'expression de la subordination à la juxtaposition soutenue par le schéma intonatif et prosodique ». Ces constructions se retrouvent dans la dénomination des animaux et en particulier des caprins. Le système onomastique décrit repose également sur les observations du berger qui peut se contenter de faire passer des termes ou des syntagmes du nom commun au nom propre. Plusieurs schémas motivationnels tels que l'analogie avec les plantes ou avec les animaux constituent d'autres possibilités qui ne se basent pas sur l'observation précise du référent et de ses caractéristiques phénotypiques (§ III.8.). D'une part, le répertoire des noms de chèvres est assez chargé sémantiquement pour assumer une fonction classificatoire pratique ; d'autre part, il est soumis à des phénomènes de motivation/ démotivation (voire remotivation), de figement et de transmission qui assurent la stabilité d'un véritable système onomastique (§ III.5).

La reconstruction étymologique et la description de l'histoire des mots éclairent aussi les taxinomies sous-jacentes lorsque des formes s'opacifient (§ II.). Cette schématisation n'est envisageable qu'à condition de proposer une description détaillée du référent et de son cheminement.

La prise en compte de la dimension géographique est également indispensable tant du point de vue linguistique qu'ethnographique puisqu'elle permet d'appréhender l'évolution des mots et des choses. La prise en compte du territoire insulaire dans sa dimension régionale permet au fil des rencontres, des échanges et de l'observation des pratiques de saisir les détails et les impressions qui nourrissent la recherche de l'histoire des mots. Face à l'étendue du terrain, notre recueil est nécessairement partiel et méritera d'être poursuivi.

Au niveau de la structuration géolinguistique en synchronie, des configurations répétées apparaissent dans notre étude.

Un fond lexical commun à l'ensemble des aires dialectales corses est observable très facilement pour plusieurs référents. On peut mentionner les hyperonymes *capra* ‘chèvre’, *pècura* ‘brebis’, *beccu* ‘bouc’, *muntone* ‘bélier’. Cette observation se vérifie également pour l'habitat lorsque le type *baraccone* ‘abri couvert pour les bêtes’ (cf. carte annexe n°19), *capanna* ‘cabane du berger’ (cf. carte annexe n°17) ou encore *còmpulu* ‘parc pour la traite’ (cf. carte annexe n°20) se déploient sur l'ensemble du territoire. Il y a donc une relative unité linguistique.

Des structures bipartites (Nord/Sud) se retrouvent de façon récurrente sur les cartes géolinguistiques et particulièrement dans les représentations de la variation des éleveurs. Bien

que cette bipartition soit réductrice au vu du développement de la dialectologie corse, elle se vérifie *grosso modo* pour plusieurs termes (Dalbera-Stefanaggi 2002). Ainsi, pour désigner le 'piétin', *zuppàghjine* sera la forme septentrionale face à *sciancàghjina* (cf. carte annexe 44). Le substantif *tagliolu* sera le géosynonyme méridional majoritaire face aux formes *ruchjata* et *picchettu* exclusivement septentrionales pour la désignation du 'petit troupeau' (cf. carte annexe n°16). De même pour le 'bâillon pour le sevrage des cabris', les types *capestru* et *cavestru* peuvent être étiquetés comme septentrionaux alors que le type *bicògnulu* est exclusif dans le Sud (cf. carte annexe 36). Pour les adjectifs relatifs à la robe des animaux et malgré un relevé de terrain partiel, les couples *silgu/ manzitu*, *còllatu/ pàlisgiu* semblent dessiner les contours de cette structuration Nord/ Sud (cf. cartes annexes B et D).

Des répartitions tripartites sont aussi représentées par des formes dérivées avec les continuateurs du suffixe –ARIUM comme *capraghju* 'berger de brebis' et *pecuraghju* 'berger de chèvres'. La forme héritée *–aghju* est majoritaire dans l'île, la variante allomorphique *–aiu* caractérise la partie orientale de la Corse (Medori 2004, Retali-Medori 2014 : 33-34). De même, sur le plan lexical, la forme *zighinu* 'cabri de moins d'un an' connaît une très forte vitalité dans cette aire.

Le Capicorsu se distingue pour certaines dénominations par 'chèvre le troupeau' lorsqu'il emploie *capra casereccia* 'chèvre de troupeau' (cf. carte annexe n°5) ou *anninu* pour désigner la 'bête d'un an' (carte annexe n°10). Cette aire converge parfois avec les parlers du sud de l'île, lorsque la péninsule conserve par exemple un reliquat d'un continuateur de CŎCHLEA sous la forme *cochja* et que les parlers méridionaux emploient *coccia* (cf. carte annexe F).

La partie occidentale, qui englobe les parlers du Prunelli et de la Gravona pour remonter par la façade septentrionale jusqu'aux portes de la Balagna, constitue une aire de diffusion stable de plusieurs types lexicaux. Dans cette zone, le 'bouc châtré' pourra être désigné par *beccu castru*, avec une forme courte de participe passé, la 'jeune brebis' et la 'jeune chèvre' seront dénommées par *bistiola* ou encore la forme *pròfica* renverra aux 'enveloppes fœtales'.

Les parlers de type taravais et *rucchisgiani* partagent un important fonds lexical pastoral qui les unit et les individualisent par rapport au reste du territoire. Ainsi, pour l'âge des animaux *buscionu* (carte annexe n°7) et *vannesa* (carte annexe n°12) seront seulement diffusés dans ces parlers pour désigner de jeunes bêtes. La forme *stabbiu* 'enclos pour les chèvres et bergerie' (cf. carte annexe n°24), *rìmondula* 'enveloppes fœtales' ou *tèttulu* 'trayon' (carte annexe n°35) sont des marqueurs du continuum lexical de ces deux aires.

Les possibles isoglosses constituent une série d'ondes mais ne se superposent pas pour autant (Brun-Trigaud et *alii* 2005 : 251). Si la consultation des cartes présente au premier coup d'œil un certain désordre, la prise en compte des « mouvements » éclaire certaines répartitions géolinguistiques. Ainsi, le lexique de l'élevage peut circuler par les chemins de transhumance comme nous l'avons montré notamment pour les désignations corses de la présure (§ II.21.), pour les différents types de déplacements des troupeaux et des hommes (§ II.10.) ou pour les types de *segni* (§ II.17).

D'autres facteurs comme l'innovation technique sont à prendre en considération. C'est du moins ce que semble suggérer le lexique des ustensiles du berger qui évolue parfois parallèlement au progrès technique. Ainsi, il n'est pas surprenant de trouver, face au type pancorse *colu* 'filtre pour passer le lait', la forme *flanella* qui est intimement liée au tissu, puisqu'elle est le résultat dans notre vocabulaire, d'un processus métonymique depuis le signifié 'flanelle' > 'filtre en flanelle pour passer le lait' > 'filtre pour passer le lait'.

Le recul de la pratique linguistique du corse et l'isolement des éleveurs dans certaines régions, conséquence de l'exode rural, pourraient avoir une répercussion sur l'usage et sur la répartition géolinguistique du lexique corse de l'élevage dans les années à venir. Par ailleurs, l'utilisation de la langue corse à travers les nouveaux canaux de communication tels que les médias ou les réseaux sociaux, l'enseignement ou la production musicale et littéraire, érige des mots du monde pastoral au rang de porte-drapeau de la culture insulaire et favorise massivement leur pénétration dans l'ensemble de la société.

Les données linguistiques corses répertoriées au cours du siècle dernier à travers les différentes entreprises dialectologiques permettent d'observer l'évolution du lexique pour ainsi dire en continu. Il semble de plus en plus difficile de réaliser des enquêtes auprès de locuteurs natifs qui disparaissent de jour en jour (Retali-Medori 2014, Tognotti 2013 et *ici même*). Toutefois, des caractéristiques dialectales semblent se transmettent aux plus jeunes qu'ils soient locuteurs actifs[1068] ou locuteurs passifs. Nous avons observé cette transmission à plusieurs reprises notamment lorsque nous avons entendu une personne originaire de Piana, vivant à Aiacciu, employer *chjosu* pour le 'jardin potager' (NALC4). L'aire de diffusion de ce terme, pour ce signifié, est très compacte et la compétence lexicale de notre témoin ne peut être que le signe d'un héritage dialectal (BDLC). C'est pourquoi nous entendons travailler sur

[1068] Parlant une langue fortement impactée par l'élaboration linguistique.

la question par un retour au terrain qui prendrait en compte des critères comme l'âge, la catégorie socioprofessionnelle ou le genre.

L'insertion du lexique corse de l'élevage dans son cadre italo-roman élargi et comparé avec la Sardaigne montre également des pistes intéressantes en terme de contacts.

La continuité avec d'autres ensembles dialectaux de l'Italie continentale et des îles peut s'observer soit par le partage d'un type lexical, soit dans les processus de création populaire. Au gré des parcours, la singularité du corse au sein de l'Italo-Romania peut se manifester notamment lorsque des évolutions spécifiques sur le plan sémantique sont attestées malgré une certaine continuité. On peut rappeler le type *banda* avec le signifié 'troupeau' qui est caractéristique de l'île (§ II.6.1) ou encore *presa* 'espace de culture céréalière communautaire' qui désigne aussi en corse une 'friche pâturée' (Ravis-Giordani 2001: 87, Retali-Medori 2014 : 87-88 et § II.9.3.).

Sur le plan sémantique notamment, de nombreux points de convergences unissent les bergers corses à ceux de l'Italie centrale et méridionale. Par exemple, des continuateurs de BIFER ou de *BISTIOLA pour désigner un jeune ovin se retrouvent au-delà de la Corse dans des régions comme la Calabre la Campanie ou la Basilicate (§ II.5.2). Certaines affinités entre parlers corses et parlers du sud de l'Italie témoignent d'une latinité méridionale non sarde (§ II.5.b.)

Le continuum linguistique Sardaigne-Corse-Toscane[1069] est palpable à travers le lexique des bergers. L'usage en synchronie des continuateurs de HAEDUS > *HAEDIUS pour désigner un cabri, en Corse et en Sardaigne, souligne les contours d'un ancien ensemble privilégié de circulation du lexique. De même, la forme *zighinu* dont l'origine du corse reste encore à déterminer semble converger avec les parlers de la Toscane périphérique. Concernant les affinités entre parlers sardes et parlers corses on peut citer la présence de dérivés de *annu* 'an, année' construits avec le suffixe *–incu* caractéristique de l'archipel thyrrhènien[1070]. L'attestation en Sardaigne de *istàttu* qui pourrait être un emprunt au corse insiste sur l'intérêt de conduire des études notamment dans l'ensemble gallurien et généralement dans des zones marginales et périphériques (Toso 2008). Si les fortes affinités entre les parlers corses méridionaux et la Sardaigne s'inscrivent dans la continuité des résultats de recherche sur le corse, les affinités entres dialectes corses septentrionaux et sardes

[1069] Voir notamment Guarnerio (1902-1905), Wagner (1997), Nesi (1985), Tognotti (2013).
[1070] Rohlfs (1969 § 1101), Caffarelli (2011), Tognotti (2013), Retali-Medori (2014).

suggérées par les types *stazzu* ou *mòtinu* contredisent la vision traditionnelle de la répartition des faits dans les deux îles.

Un courant d'influence semble irradier depuis l'Italie septentrionale vers la Corse. Pour ce qui est des convergences entre la Corse et l'Italie septentrionale, le lexique des produits laitiers nous livre des indices intéressants. Au-delà des aboutissements phonétiques non réguliers en corse qui trahissent des emprunts aux parlers septentrionaux de l'Italie, l'attestation de *aredu* 'présure' et *brocciu* 'fromage que l'on fait avec le petit-lait et le lait pur', nous invite à poursuivre nos investigations dans ce sens et toujours dans le cadre du lexique de la caséification[1071].

Sur le plan stratique, si le lexique corse emprunte aux autres parlers italo-romans et en particulier aux parlers septentrionaux[1072], il est bel et bien enraciné dans la latinité. Le fonds latin y est important et, parmi cet héritage, on peut insister sur certaines formes appartenant à l'élevage, comme *agnone* < AGNUS ou *eghju* < *HAEDIUS < HAEDUS qui renvoient à la conquête et la romanisation corso-sarde[1073]. On peut souligner aussi l'intérêt de certaines formes corses comme *màndria*, qui maintient, tout comme la Sardaigne et l'Italie méridionale, le signifié latin de MĂNDRA(M) 'enclos' et ne connaît pas le signifié 'troupeau' qui s'est imposé en italien.

La liste importante des étymons latins cités dans cette thèse ne doit pas occulter les nombreux termes empruntés qui vivent dans le lexique corse de l'élevage. Le recours à l'emprunt n'est que très relatif dans d'autres activités traditionnelles comme la viticulture (Tognotti 2013 et Retali-Medori et Tognotti, à paraître).

Le lexique des couleurs regorge d'emprunts attribués aux invasions germaniques et s'inscrit dans un mouvement très ancien qui n'est pas restreint à la Corse. Les bergers corses emploient aussi plusieurs termes d'origine militaire. Le gothique *HARIBERGO 'logement militaire' a donné le corse *albergu* 'cabane du berger'. Le type *banda* 'troupeau' est aussi d'origine germanique et militaire depuis BANDWA 'signe' mais il a transité par les parlers gallo-romans et italo-romans pour s'installer en Corse.

Toujours en lien avec la langue des militaires, le substantif *picchettu* 'petit troupeau' est un emprunt au gallo-roman. Si les gallicismes comme *picchettu* ou *bidone* sont anciens, quelques emprunts récents au français pénètrent petit à petit dans la bergerie. C'est ce que

[1071] Hohnerlein-Buchinger (2003), Dalbera-Stefanaggi (1991), Medori (2013), Tognotti (2013).
[1072] Dalbera-Stefanaggi (2005), Medori (2013), Retali-Medori (2016b), Retali-Medori et Tognotti (2016).
[1073] Rohlfs (1941) et Dalbera-Stefanaggi (2002).

nous avions signalé pour le *aredu, caghju* ou *impresu* face à *presure* qui s'impose comme un emprunt de nécessité pour opposer l'‘acide à cailler’ de fabrication traditionnelle et l'‘acide à cailler’ d'importation. D'autres comme *grillage* peuvent être considérés comme des emprunts de luxe.

Parmi les emprunts d'origine savante, un des plus emblématiques dans l'agriculture corse est probablement *cìrculu*. Le terme *cìrculu* qui n'est pas propre à l'île constitue un doublet avec la forme héréditaire *chjerchju*[1074]. Par glissement ce terme se retrouve dans l'élevage. Un autre exemple similaire est celui de *leghjìttimu* ‘pur, caractéristique de la race’. Emprunt au latin LĒGĬTĬMUS ‘ce qui est conforme ou fixé par la loi’, il a continuité dans une forme héréditaire opacifiée *lemmu* ‘mouture, redevance payée au meunier’ (REW4971, Guarnerio 1915, Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori *à paraître*). Le cas du corse *bistiola* ‘chevrette, jeune brebis’ témoigne aussi de formes semi-savantes face à *biscia* qui est héréditaire. La variante *bìsciala* est attesté dans notre corpus comme nom propre pour les chèvres et le dérivé *imbisciatu* a été entendu à a Bastricaccia avec le même signifié que *imbistialitu* ‘devenu fou, devenu méchant’. La question de l'origine savante des termes se retrouve au delà de l'élevage corse dans le domaine de la castanéiculture : « Ces emprunts posent, par leur présence dans des champs lexicaux que l'on pourrait percevoir, en première analyse, comme relevant plutôt du vernaculaire que de la formation savante, la question des registres de langue, et par là, de l'infiltration de ces mots dans les diverses couches de la société. Les sources peuvent être multiples : d'un savoir transmis par des clercs aux politiques agraires ayant eu cours en Corse lors des siècles passés, le lexique de la castanéiculture apparaît comme un révélateur de ce tout qu'est la langue, [...] et nous montre la profondeur de notre héritage linguistique. » (Dalbera-Stefanaggi et Retali-Medori *à paraître* : 8).

Le lexique corse de l'élevage regroupe donc des formes héréditaires avec de riches processus créatifs qui les ont prolongées, mais également des emprunts ou des formes savantes. La tradition orale nous a fait don d'un patrimoine linguistique lié à des savoir-faire anciens. Un travail scientifique qui aborde l'élevage, par la description linguistique selon plusieurs niveaux d'analyses (géolinguistique, sémantique, étymologique) participe à éclairer l'histoire de la langue, ses parentés, son fonctionnement et, par ricochet, contribue modestement à sa transmission. Face aux enjeux de revitalisation de la langue corse et de l'élevage insulaire, le vocabulaire des bergers des quatre coins de l'île, regroupé ici, constitue

[1074] Retali-Medori (2014 : 80).

un lexique technique important tant du point de vue patrimonial que pratique, qu'il convient désormais de restituer à la société qui l'a généré .

Bibliographie

ACHARD P., 1979, « Des mots et des couleurs en français. Promenade linguistique entre proverbe et le plan du métro », in Tornay S. (ed.), *Voir et nommer les couleurs*, Nanterre, Labethno, pp. 139-166.

AEBISCHER P., 1947, « Les origines de la finale en –i des noms de famille italiens », Onomastica, Revue internationale de toponymie et d'anthroponymie, n°1, fasc. 2, Lyon, Editions IAC, pp. 90-106

AEBISCHER P., 1963, « Les couleurs de la robe des équidés et des bovidés et quelques noms de chevaux, de mules et de vaches d'après les chartes espagnoles et portugaises du moyen âge », in *Miscelànea Istituto de Cultura Romanica de la EXema Deputaciòn Provincial de Barcellona, Biblioteca Filologia historica*, pp. 67-76.

AEBISCHER P., 1976, « Perspective cavalière du développement du suffixe –ARIUS dans les langues romanes et particulièrement en italien prélittéraire », *Romanica Helvetica 87, Etudes de stratigraphie linguistique*, pp. 209-219.

AIS = Jaberg K. – Jud J., *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz, Atlante Italo-Svizzero*, Zofingen, Ringier. 8 vol, 1928-1940.

ALE = Alinei M. et *alii*, *Atlas Linguarum Europa*æ, Assen, Van Gorcum, 1983-.

ALEIC = Bottiglioni G., *Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica*, Pisa, L'Italia Dialettale., 1933-1942

ALFCo = Gilliéron J.– Edmont E., *Atlas Linguistique de la France : Corse*, Paris, H. Champion, 1914-1915.

ALFONSI T., 1932, *Il dialetto corso nella parlata balanina*, Sala Bolognese, Arnaldo Forni Editore.

ALI = Bartoli M.G., Massobrio L., Pellis U., *Atlante Linguistico Italiano*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1995-.

ALINEI M., 2010, « Archeologia etimologica : alle origini del formaggio. Dal lat. coagulum 'caglio' a lat. caseus/-m 'formaggio' ; *formaticum e *toma », *Quaderni di Semantica*, n°31, pp. 73-111,

ALiR = Tuaillon G. – Contini M. et alii, *Atlas Linguistique Roman*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1996-.

ALLIERES J., 2001 *Manuel de linguistique romane,* Paris, Champion H.

ALT = Giacomelli G. (ed), *Atlante Lessicale Toscano : Banca Dati.* Regione Toscana - Roma, Lexis, < http ://serverdbt.ilc.cnr.it/altweb>, 2000.

ALTAMURA A., 1968, *Dizionario dialettale napoletano*, Napoli, F. Fiorentino.

ALTIERI-LECA A.-L., 2010, *I nomi di lochi di Balogna*, Mémoire de Master, Corti, Università P.Paoli.

ALVAREZ PEREZ X.J., 2008, *O léxico da vaca. Nomes baseados no fisico*, Thèse de doctorat, Université Santiago de Compostela.

ANDRE J., 1978, *Les mots à redoublement en latin*, Paris, Klincsieck, coll. Etudes et commentaires, 90.

ANDRE J., 1985, *Les noms des plantes dans la Rome Antique*, Paris, Les Belles Lettres.

ANGELI M., 1932-1940, *Vocabolario còrso, Corsica Antica e Moderna*, Anno I/2-6, Anno III/1-6, Anno IV/1-2, Anno V/1-6, Anno VI/1-6, Anno VII/1-2, Anno VIII/1-2, Anno IX/1-6, pp. 92-96, 143-144, 191-192, 239-240, 287-288; 44-48, 127-128,175-176, 221-224, 271-272; 78-80, 227-228; 72, 116-120, 165-168, 263-264; 92-96, 142-144, 190-192, 287-288;. 85-88; pp. 85-88, 178-181; pp. 115-116.

APRILE M., 2004, *Le strutture del Lessico Etimologico Italiano*, Galatina, Congedo M.

ARIAS-ABELLAN C. (2002), « *Les dérivés latins en –ARĪUS* », *Création lexicale: la formation des mots par dérivation suffixale*, Grammaire Fondamentale du latin, tome IX, Paris/Louvain/Dudley (MA), Peeters, pp. 161-184.

ARRIGHI J.-M. – JEHASSE O., 2008, *Histoire de la Corse et des corses*, Perrin/ Colonna Editions.
BAGLIONI D, 2016, *L'etimologia,* coll. *Bussole*, Roma, Carocci editore.

BANNIARD M., 1997, *Du latin aux langues romanes,* coll. 128, Paris, Nathan.

BANFI E., BONFADINI G., CORDIN P., ILLIESCU M., 1995, « Italia settentrionale : crocevia di idiomi romanzi » *Atti del convegno internazionale di studi. Trento, 21-23 ottrobre 1993,* Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

BARBATO M., 2016, « Anafonesi latina e anafonesi romanza », Buchi E. – Chauveau J.-P. – Pierrel J.-M. (eds.), *Actes du XXVIIe Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes*, Nancy 15-20 juillet 2013, Strasbourg, SLiR/ ELiPhi, vol. I., pp. 267-277.

BDLC = Dalbera-Stefanaggi M.-J. – Retali-Medori S. (éds.), *Banque de Données Langue Corse*, Corti, Università di Corsica P. Paoli – CNRS, 1986-.

BECCARIA G.L., 1995, *I nomi del mondo, santi, demoni, folletti e le parole perdute*, Torino, Einaudi.

BENVENISTE E., 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 voll., Paris, Les Éditions de Minuit.

BENVENISTE E., 1984, *Origines de la formation des noms en Indo-Européen*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1935.

BERTELLI C., 2000, « Ubicazione climatica : la terminologia tra Toscana e Corsica », *Quaderni di semantica*, n°21, pp. 200-264.

BERTONI G., 1914, *L'elemento germanico nella lingua italiana*, Sala Bolognese, Arnaldo Forni Editore, 1980.

BEZZOLA R., 1925, *Abbozzo di una storia dei gallicismi nei primi secoli (750-1300), saggio storico-linguistico*, Heidelberg, Carl Winters.

BIANCARELLI B., 2015, « Une histoire qui reste à faire », in *Casgi, furmagli è brocci. Les fromages,* Ajaccio, Albiana.

BIVILLE F., 1990, *Les emprunts du grec au latin*, Paris-Louvain, Peeters.

BLANK A., 2000, « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect sémasiologique », *Société Linguistique de Paris 2000*, pp. 59-74.

BOTTIGLIONI G., 1926a, « La penetrazione toscana e le regioni di Pomonte nei parlari di Corsica », Italia Dialettale, II, 1926, pp. 1-69.

BOTTIGLIONI G., 1926b, « I nomi del muflone e i riflessi indo-europei della radice *MU "muggito",,, "ronzio", ecc. », Estratto dagli Annali della Facoltà di Lettere della R. Università di Cagliari I, Bologna, Stabilimenti Poligrafici Riuniti, 1928.

BOTTIGLIONI G., 1927, « La Sicilia, la Sardegna e la Corsica nell'unità dei popoli tirreni », in *Mediterranea* I.

BOTTIGLIONI G., 1928, « L'antico genovese e le isole linguistiche sardo-corso », *Italia Dialettale*, IV, pp. 1-60, 130-139.

BOTTIGLIONI G., 1929, *Elementi prelatini nella toponomastica corsa*, Pisa, Supplemento all'Italia Dialettale.

BOTTIGLIONI G., 1929a, « Elementi prelatini nella toponomastica corsa con particolare riguardo all'etrusco », *Studi Etruschi*, III, pp. 331-332.

BOTTIGLIONI G., 1936, « La romanizzazione nell'unità linguistica sardo-corsa », in *Sardegna Romana,* I, pp. 81-100.

BOTTIGLIONI G., 1942a, « Sostrato, superstrato, adstrato nelle parlate corse », Cultura Neolatina, *Bollettino dell'Istituto di Filologia Romanza della R. Univeristà di Roma*, XX, Anno II, Fasc. I, Modena,1942.

BOTTIGLIONI G., 1942b, *Le parlate corse nella loro storica formazione*, Bologna 1942-XXI, 1942.

BOTTIGLIONI G., 1952, *Dizionario delle parlate corse (Indice dell'A.L.E.I.C.)*, Modena, 1952.

BOURCIEZ E., 1992 [1910], *Eléments de linguistique romane,* Paris, Klincksieck.

BRACCHI R., 2013, « Genetliaci nella fattoria. Denominazioni di animali sul conteggio degli anni », in *Atti del sodalizio glottologico milanese. Nuova serie (2012)*, Alessandria, Edizione dell'Orso.

BRUGERE-PICOUX J., 2016, *Maladies du mouton*, Editions France Agricole.

BRUN-TRIGAUD D.– LE BERRE Y.– LE DÛ J., 2005, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*, Paris, CTHS.

BRUNI F., (sous la direction de), 1999, *Storia della lingua italiana*, Bologna, Il Mulino.

CAFFARELLI E, 2011, « Il moderno patrimonio cognominale sardo e corso : un approccio statistico-demografico e linguistico », *Rivista Italiana di Onomastica* (RIOn), XVII/2, pp. 537-563.

CANARELLI J.– MEDORI S., 2001, *Figari*. Bastia, Vista éditions.

CANAVELLI-COLONNA, 2007, *Dictionnaire des prénoms corses, 630 prénoms, du XIIIe au XIXe siècle, à l'origine des noms de famille*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

CANCELLIERI J.-A., 1981, « Formes rurales de la colonisation génoise en Corse au XIIIe siècle », *Mélanges de l'École Française de Rome* (*Moyen-Âge*), 93-1, pp. 89-146.

CANCELLIERI J.-A., 1988, « Toponymie et défrichements dans la Corse médiévale », in *Toponymie et défrichements en Europe occidentale et centrale, 8èmes Journées internationales d'Histoire,* Flaran, septembre 1986, Auch.

CAPRINI R., 2001, *Nomi propri*, Genova, Edizioni dell'Orso.

CAPRINI R., 2004, « La motivazione nella zoonimia », in Mendicino A.– Prantera N.– Maddalon M. (ed.), *Etnolinguistica e zoonimia, la denominazioni popolari degli animali*, Rende, Università degli studi della Calabria, pp. 22-32.

CARPITELLI E., 2003, « "Papaveri e papere". Le designazioni del papavero in alcuni dialetti italo-romanzi centrali e meridionali : strutture e motivazioni », *Studi in memoria di Ciro Santoro*. *Rudiae. (Ricerche sul mondo classico)*, 15, Galatina, Congedo Editore, pp. 33-51.

CARPITELLI E., 2005, « Aires linguistiques, motivations et phytonymie. Les désignations du coquelicot en Toscane », in *Etudes Corses 59*, *Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée Occidentale*, *Actes du 128^{e} Congrès du CTHS*, Ajaccio, Albiana-ACSH, pp. 23-38.

CARPITELLI E., 2006, « I nomi del papavero in Lunigiana, fra etimologia e motivazione semantica », in *Cronaca e storia di Val di Magra*, 33-34, pp. 63-79.

CARPITELLI E., 2009, « Marie-José Dalbera-Stefanaggi. – Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse. Volume 2 (avec Roger Miniconi), 2008. », *Corpus 8*, pp. 243-250.

CARPITELLI E. 2011, « Présentation de 'Wörter und Sachen'. Les choses et les mots (1912)' », *Hugo Schuchardt. Textes théoriques et réflexions*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 91-95.

CARPITELLI E.– TERRANOVA A., 1990, « Note geolinguistiche. Analisi del materiale delle inchieste per la ricerca sulla casa colonica », *La casa rurale in Lunigiana*, a cura di G. L. Maffei, Venezia, Marsilio, 1990, pp. 223-239.

CASACCIA G. 2002, *Dizionario genovese-italiano*, Sala Bolognese, A. Forni Editore.

CASANOVA P., 2010, *Motti parolle è cugnole di a parlata nustrale, Richesse et diversité de notre langue,* Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

CASANOVA T., 2011, *Agriculture corse. Le pire n'est jamais certain…,* Ajaccio, Albiana.

CASCONE A., 2009, *Lessico dell'agricoltura a Soccavo e Pianura,* Thèse de Doctorat, Napoli, Università Federico II.

CASTELLANI A., 2000, *Grammatica storica della lingua italiana,* Collezione di Testi e di Studi, Bologna, Il Mulino.

CASTELLANI A., 2009, *Nuovi saggi di linguistica e filologia italiana e romanza : 1976-2004*, a cura di Della Valle V. – Frosini G– Manni P– Serianni L., collection Studi e saggi, Roma, Salerno.

CAVANNA N., 2008, *Les sens de Méditerranée : une approche anthropologique du territoire*, Thèse de doctorat, Université de Corse.

CECCALDI M., 1982[2][1974], *Dictionnaire corse-français, Pieve d'Evisa*, Paris, Ed. Klincksieck.

CECCALDI J.– COLONNA D., 2009, *Les surnoms dans les Deux Sevi*, *un État-civil parallèle*, Ajaccio, Éditions du CTHS – Éditions Alain Piazzola.

CELLA R., 2003, *I gallicismi nei testi dell'italiano antico (dalle origini alla fine del sec.XIV),* Firenze, Accademia della Crusca.

CESIT CORSICA = *Comité d'Etudes Scientifiques et Informatiques de la Toponymie de la Corse*, 2009-, < http ://www.cesitcorsica.org >.

CHIODI-TISCHER U., 1981, *Die Mundart von Sisco (Korsika)*, Frankfurt.Main, Haag+Herchen.

CHIORBOLI J., 2012, *La légende des noms de famille. Appellations d'origine corse*, Ajaccio, Éditions Albiana, coll, Prova.

CI = Marcato C. – Caffarelli E., *I cognomi d'Italia, dizionario storico ed etimologico*, Torino, UTET, 2008.

COLONNA D. – SANTONI J.-L., 2014, *U Pumuntincu, Dictionnaire français-corse : dizziunariu francesu-corsu,* Lormont, Le bord de l'eau, coll. Spondi.

COMPARETTI = COMPARETTI M, *Le dialecte bonifacien,* < http://gcompa.free.fr/site_b_dialecte/index.html >.

CONTINI M., 1997, « Papillon, [...], butterfly, schmetterling, mariposa, farfalla, commentaire XXXVII », *Atlas Linguarum Europæ (ALE), I, Commentaires*, fasc. IV, Assen-Maastricht, Van Gorcum, pp. 147-193.

COSSU M.G., 2001, « La mandria di nonno Bachis. I nomi delle vacche a Santu Lussurgiu », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano 25,* pp. 131-142.

CULIOLI I., 1998, *Dizziunariu corsu-francesu*, Ajaccio, DCL.

D'ACHILLE P.– GROSSMANN M., 2013, « I composti aggettivo + aggettivo in italiano », d'Otranto, Galatina, Congego, 3 Voll. *da nomi geografici e da nomi di persona*, 3 vol., Tübingen, Niemeyer M.

D'AVENI M., 1994, *Bandiera, Gentila & le Altre. I nomi dei bovini in provincia di Torino.* Torino : Edizioni dell'Orso.

DALBERA J.-PH., 1997, « L'élevage en Provence. Notes lexicologiques, étymologiques et géolinguistiques », Actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, Centre Régional de Documentation Occitane, pp. 269-294.

DALBERA J.-Ph., 2005, « Analyse motivationelle des noms d'animaux. De l'étymologie à la reconstruction lexicale », *Actes du colloque APLAES de Nice*, Nice, 113-124.

DALBERA J.-Ph., 2006, *Des dialectes au langage*. *Une archéologie du sens*. Paris, Champion.

DALBERA J.-Ph.– DALBERA-STEFANAGGI M.J., 2003, « La petite bête qui monte, qui monte… La dimension motivationnelle dans la dénomination du 'petit'. Etymologie et reconstruction lexicale », in *Parole Romanze. Scritti per Michel Contini*, édité par Rita Caprini, Alessandria, Dell'Orso, pp. 113-138.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J., 1978, *Langue corse, une approche linguistique*, Paris, Ed. Klincksieck.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J., 1991, *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J., 1992, « Le Nouvel Atlas Linguistique de la Corse et son articulation sur une base de données », in *Altanti lignuistici italiani e romanzi, esperienze a confronto*, a cura di Giovanni Ruffino, Palermo, Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, pp. 395-402.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J., 2001. *Essais de linguistique corse*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J., 2002, *La langue corse*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 3641.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J., 2005, « L'Italianità linguistica della Corsica : pour une réévaluation des rapports », in *Etudes Corses 59*, *Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée Occidentale, Actes du 128e Congrès du CTHS, Bastia, 14-21 avril 2003,* pp. 55-63.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J. *et alii*, 2006, *Purcelli è maghjali, élevage porcin et charcuterie*, coll. *Detti è usi di paesi, Matériaux et analyses extraits de la Banque de Données Langue Corse*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J.– MARTINETTI J., 2013, « Éléments d'anthroponymie de la Corse contemporaine », *Le nom propre a-t-il un sens ? Actes du XVe colloque d'onomastique (Aix-en-Provence 2010),* Aix-Marseille, Presses Universitaires de Provence, coll. Langues et langage, 24, pp. 183-194.

DALBERA-STEFANAGGI, M.-J.– POLI M., 2011, *Furesta è Machja, Santé, cuisine, rites et jeux avec les plantes de la forêt et du maquis, Detti è usi di paesi, matériaux et analyses extraits de la banque de données langue corse,* Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J.– RETALI-MEDORI S. *et alii*, 2013, *Castagni è puddoni, le lexique corse de la castanéiculture,* Bastia - Corte, Stamperia Sammarcelli – Université de Corse.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J.– RETALI-MEDORI S., 2015, « Trente ans de dialectologie corse : autour du programme Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse et Banque de Données Langue Corse », in Retali-Medori Stella (ed.), *Actes du colloque Tribune des Chercheurs en Linguistique, Corse d'hier et de demain n°6*, Bastia, Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, pp. 17-25.

DALBERA-STEFANAGGI M.-J.– RETALI-MEDORI S., à paraître, « Notes sur le lexique corse du châtaignier », *Actes du colloque Le châtaignier dans tous ses étaits en Corse et ailleurs*, Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, Bastia, 19-20 Novembre 2015.

DAUZAT A., 1922, *La géographie linguistique,* Paris, Flammarion E.

DEBAT BURKARTH C., 2004, *Approche de la qualification du cabri de Corse*, Mémoire Ecole Nationale des Ingénieurs des Travaux Agricoles, Bordeaux, < http ://prodinra.inra.fr/record/750 >.

DECOLAR = Blank A.– Gevaudan P.– Koch P. (eds)., *Dictionnaire Etymologique et Cognitif des Langues Romanes*, < http://decolar.uni-tuebingen.de >.

DE FELICE E., 2004 [1978], *Dizionario dei cognomi italiani*, Milano, Mondadori.

DEI = Battisti C.– Alessio G., 1975, *Dizionario etimologico italiano*, 5 voll., Firenze, Barbèra, 1975.

DE LANFRANCHI F.– WEISS M.C., 1997a, *Le Néolithique ancien : introduction du pastoralisme dans l'île*, in De-Lanfranchi F.– Weiss M.C. 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, pp. 80-110.

DE LANFRANCHI F., 1997b, De *Le premier village néolithique de Corse : Presa-Tusiu*, in De-Lanfranchi F.– Weiss M.C. 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, pp. 169-174.

DE LANFRANCHI F.– WEISS M.C., 1997c, *L'Age du Bronze moyen : des groupes bien structurés*, in De-Lanfranchi–Weiss 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, pp. 300-327.

DE LANFRANCHI F.– WEISS M.C., 1997d, *Le Premier Age du Fer : un renouvellement technologique*, in De-Lanfranchi- Weiss 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, p.382.

DELI = Cortelazzo M.– Zolli P., *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, Bologna, Zanichelli Editore S.p.A., 1999.

DELL = Ernout A.– Meillet A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 2014[1959].

DELT= Mambretti E.– Bracchi R., *Dizionario etimologico-etnografico dei dialetti di Livigno e Trepalle*, 2 voll., IDEVV, 2011.

DE MARTINO R., 1996, *Il Dizionario Maddalenino, Glossario etimologico comparato,* Cagliari, Della Torre.

DE MAURO T., MANCINI M., 2000, *Garzanti Etimologico,* Milano, Garzanti Linguistica.

DE SIMONE C., 1967, « I Galli in Italia : testimonianze linguistiche », *I Galli e l'Italia*, pp. 261-265.

DÉRom = Buchi E., Schweickard W., *Dictionnaire Etymologique Roman*, http ://www/atilf.fr/DERom, Nancy, ATILF, 2008-.

DES = Wagner, M. L., *Dizionario Etimologico Sardo,* Cagliari, Gianni, Trois Editore, 1960-1964.

DEVOTO G., 1968, *Avviamento alla etimologia italiana, Dizionario etimologico,* Firenze, Le Monnier F.

DI = Schweickard W., *Deonomasticon Italicum : dizionario storica dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona,* 3 voll. Tübingen, Niemeyer M, 1997-2002.

DORIA M., 1980, « Toponomastica fra Tardo Antico e Alto Medioevo » . *Archivio per l'Alto Adige*, LXXIV, 1980, pp. 159-220

DURBIN M., 1972, « Basic terms-off-color ? », *Semiotica 6,* pp. 257-278.

ELWERT W. T., 1989, « Appunti sui termini di colore in italiano e spagnuolo », in *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia a cinquant'anni dalla sua laurea,* Modena, Mucchi, 4 voll., vol. 2°, pp. 537-549.

FALCUCCI F.D., 1875, « Saggi Moderni : Corsica », in Papanti G., (sous la direction de), *I parlari italiani in Certaldo,* Livorno, pp. 571-603.

FALCUCCI F.D., 1915, *Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica*, Sala Bolognese, Arnaldo Forni Editore.

FANCIULLO F., 2004, *Dialetti e non solo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, Collana di studi linguistici.

FANCIULLO F., 2013, *Andirivieni linguistici nell'Italo-romània*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, Collana di studi linguistici.

FARE P.A., 1972, « Postille italiane al *Romanisches Etymologisches Wörtebuch*, comprendent le *Postille italiane e ladine* », a cura di C. Salvioni, Milano, *in Memorie dell'Istituto Lombardo – Accademia di Scienze e Lettere XXXII*.

FEW = WARTBURG W. Von, *Französiches Etymologisches Wörtebuch, Ein darstellung des galloromanischen sprachschatzes,* 25 voll, Leipzig – Bonn – Bâle, Teubner – Klopp – Zbinden, 1922-2002.

FRANCESCHINI F., à paraître, « Falcucci, i "gentili isolani" e le versioni corse nella raccolta del Papanti », Actes du Colloque *Lexicographie dialectale et Etymologique : colloque en l'honneur de Francesco Domenico Falcucci,* 28-30 octobre 2015.

FRISONI G., 1997, *Dizionario Genovese-Italiano e Italiano-Genovese*, Genova, Nuova Editrice Genovese.
GAFFIOT F., 1934, *Dictionnaire latin-français abrégé,* (édition revue et corrigée par C Magnien), Paris, Hachette, 1989.

GAMILLSCHEG E., 1934*, Romania Germanica* I, Berlin-Leipzig, Walter de Gruyter & Co.

GANA L., 1998, *Il vocabolario del dialetto e del folklore gallurese*, Cagliari, Della Torre.

GASCA-QUEIRAZZA G.– MARCATO C.– PELLEGRINI G.B. *et al.*, 1997, *Dizionario di toponomastica : storia e significato dei nomi geofgrafici italiani*, Torino, UTET.

GDLI = BATTAGLIA S. (ed.), *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, 23 voll. Torino, UTET, 1961-2008.

GERONOMI D.A. – MARCHETTI P., 1971, *Intricciate è cambiarine*, Nogent-sur-Marne, Beaulieu.

GEVAUDAN P. – Koch P., 2010, « Sémantique cognitive et changement lexical », in : Jacques François (ed.), *Grandes voies et chemins de traverse de la sémantique cognitive* », Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, N.S., 18, Leuven, Peeters, pp. 103-145.

GIACOMO-MARCELLESI M. 1974, « Réflexions sur l'enquête d'Edmont à Sotta (point 88 de *l'Atlas Linguistique de la Corse* », in *Langue française*, n°18, pp. 129-141.

GIACOMO-MARCELLESI M. 1974, « Description linguistique et connaissance du corse (à propos de l'A.L.E.I.C.) », Etudes Corses, II, 1974. pp. 129-141.

GIACOMO- MARCELLESI M., 1978a, « La langue : différenciations micro-régionales et intercompréhension dans l'espace linguistique corse », in *Pieve è Paesi*, Paris, CNRS, pp. 209-244.

GIACOMO-MARCELLESI M., 1988, « L'automne corse : les noms et le mythe », *Actes du XVIIème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983,* Aix-en-Provence, Université de Provence.

GOUVERT X., 2008, *Problèmes et méthodes en toponymie française,* Thèse de doctorat, Paris, Université Paris IV La Sorbonne.

GRASSI G., SCALISE S., 2003, *Le lingue e il liguaggio*, Bologna, Il Mulino.

GROSSMANN M., 1988, *Colori e lessico. Studi sulla struttura semantica degli aggettivi di colore in catalano, castigliano, italiano, romeno, latino e ungherese*, Tübingen, Narr.

GUARNERIO P. E., 1902-1905, « Il sardo e il còrso in una nuova classificazione delle lingue romanze », *Archivio Glottologico Italiano*, XVI, pp. 491-516.

GUARNERIO P.E., 1915, « Note etimologiche e lessicali corse », *Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere*, XLVIII, pp. 517-532, 601-616, 653-668, 703-720, 841-853.

GUARNERIO P.E., 1916, « Nuove note etimologiche e lessicali corse », *Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere*, XLIX, pp. 74-89, 159-170, 256-262, 298-306.

GUILAINE J., 1976, *La Préhistoire française. II. Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, CNRS Editions.

GUIRAUD P., 1986, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.

HICKERSON N.P., 1971, « Review of Basic Color Terms », *International Journal of American Linguistics* 37, pp. 257-270.

HOHNERLEIN-BUCHINGER Th., 2003, « L'eredità linguistica genovese in Corsica », in : Toso, Fiorenzo / Torchia Antonio (ed.), *Corsica. Città, borghi e fortezze sulle rotte dei Genovesi. La storia, le parole, le immagini, Genova, Recco*, 83-108, 112-117.

HOPE T.E., 1971, *Lexical borrowing in the romance languages. A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900,* Oxford, Basil Blackwell, 2 voll.

HUGUES S. *et al*., 2012, « A Dig into the Past Mitochondrial Diversity of Corsican Goats Reveals the Influence of Secular Herding Practices ». PLoS ONE 7(1) : e30272. doi :10.1371/journal.pone.0030272.

INFCOR = ADECEC, Cervioni, <http ://infcor.adecec.net/>.

IANNACCARO G.– DELL'AQUILA V.– Borghi, G. 2005, « I nomi per "formaggio" nelle aree alpine : un progetto di ricerca multivariata », in Pfister M.– Antonioli G. (eds.), *Itinerari linguistici alpini : atti del convegno di dialettologia in onore del prof. Remo Bracchi,* Bormio, 24-25 settembre 2004, Grosio, Istituto di dialettologia e di etnografia valtellinese e valchiavennasca, pp. 157-179.

JEHASSE O., 1986*, Corsica Classica*, Ajaccio, La Marge Edition.

JOUFFROY D., 2013, *L'histoire de l'olivier et de l'huile d'olive en Corse de la fin du XVIème siècle au début du XXème siècle – Economie – Société – Aspects culturels*, Thèse de Doctorat, Corti, Università P.Paoli.

JRAISSATI Y., 2009, *Couleur, culture et cognition examen épistémologique de la théorie des termes basiques de couleur*, Thèse de doctorat, Institut Jean Nicod, Ecole des hautes études en sciences sociales.

KLINKENBERG J.M., 1994, *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane,* Louvain-la-Neuve, Duculot.

KOCH P., 2000a, « Indirizzi cognitivi per una tipologia lessicale dell'italiano », in *Italienische Studien*, n°21, pp. 99-117.

KOCH P., 2000b. « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect sémasiologique », Société de linguistique de Paris 2000, pp. 75-95.

KRISTOL A.M., 1978, *Color. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, *Romanica Helvetica 88*, Zurich, Francke Berne.

KRISTOL A.M., 1979, « Il colore azzurro nei dialetti italiano », *Vox Romanica 38,* pp. 85-99.

LAMOTTE P., 1978, « Deux aspects de la vie communautaire en Corse avant 1768 », in *Etudes corses*, *10*, pp. 32-62.

LAMOTTE P., 1956, « Le système des "prese" et les assolements collectifs », in *Etudes corses, 9.* pp. 54-58.

LAMOTTE P., 1965-1968, « La Toponymie corse et les Etudes de Substrat », Corse *Historique*, 19, 20, 21-22, 26, 27-28, 29-30, pp. 5-45, pp. 23-60, pp. 63-78, pp. 61-79, pp. 95-106, pp. 25-41.

LARSON P., 2003, « Note su un dossier di falsi documenti corsi copiati nel 1364 », *Atti del VI Congresso degli Italianisti Scandinavi, Lund, 16-18 agosto 2001,* Lund Romanska institutionen, Lunds universitet, pp. 325-339.

LAUSBERG H., 1976[2] [1971], *Linguistica Romanza* (2 vol.), (trad. N. Pasero), Milano, Feltrinelli, 1976.

LAUVERGNE J.J.– HOWELL W.E., 1978, « Un premier inventaire génétique de la chèvre Corse (gènes à effet visibles », *Ethnozootechnie 22.,* pp. 86-93.

LECA A., 1989, *L'esprit du droit corse d'après le plus ancien code insulaire : les statuts de San Colombano de 1348*, Ajaccio, La Marge Edition.

LEI = PFISTER M.– SCHWEICKARD W. (éds), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, L. Reichert, 1979-.

LEROY S., 2004, *Le Nom propre en français*, coll. *L'essentiel* français, Gap/Paris, Ophrys.

LETTERON L.A., 1884a, « Statuti civili e criminali del comune di Bonifacio », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* 37-38, 269-438.

LETTERON L.A., 1884b, « Statuti civili e criminali di Nonza, Brando e Canari », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* 48, 28-112.

LEVI-STRAUSS C., 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

LOPORCARO M. – Faraoni V., 2016, « Manifestazioni residuali di sistemi trigeneri in còrso settrentionale », *Atti del Workshop Lingue delle isole, isole linguistiche,* Alessandria, Edizioni dell'Orso, coll. *Lingua, cultura, territorio,* pp. 203-226.

LUCCIONI P.J., 2007, *Tempi fà arts et traditions populaires de Corse*, Aiacciu, Albiana.

LUCCIONI P.J.–WALTER P., 2016, *Usi sacri è prufani.* Rites et croyances, coll. *Pastori di Corsica*, vol. I., Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

LUNESCHI F.-M., 2013, « Les noms des chèvres en Corse : aspects lexicaux et onomastiques », *Corse d'hier et d'aujourd'hui*, 6, *Actes du colloque Tribune des Chercheurs en Linguistique,* Bastia, Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, pp. 81-89.

LUNESCHI F.-M., 2015, « Le lexique corse de l'élevage dans les Atlas linguistiques relatifs à la corse : bilan et perspectives » in *Paroddi Varghji, mélanges offerts à Marie-José Dalbera-Stefanaggi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

MARCATO C., 2007, *Dialetto, dialetti e italiano*, Bologna, Il Mulino.

MARCELLESI J.-B., 1970, « Le pluriel en –a en corse méridional », Mélanges Fouché, 1970, pp. 37-44.

MARCELLESI J.-B., 1984, « La définition des langues en domaine roman : les enseignements à tirer de la situation corse », in *Sociolinguistique des langues romanes, actes du XVIIème congrès des romanistes d'Aix-en-Provence de août-septembre 1983*, Éd. Université de Provence, pp.309-314.

MARCELLESI J.B.–THIERS J., 1988, « Korsisch : Soziolinguistik / Sociolinguistique. A lingua corsa è a so situazioni sociolinguistica », in *Lexicon der Romanistischen Linguistik* (LRL), édite par : Holtus G., Metzeltin M., Schmitt C., Band IV, Tübingen, Niemeyer M., pp. 809-820.

MARCHETTI P., 2008[2] [2001], *L'usu corsu, Dizionario dei vocaboli d'uso e di modo di dire di Corsica settentrionale e centrale con i corrispondenti delle lingue italiana e francese*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.

MARRAPODI G., 2006, *Teoria e prassi dei sistemi onimici popolari : la comunità orbasca (Appennino ligure centrale) e i suoi nomi propri,* Roma, Società Editrice Romana, coll. QuIRION, 1.

MARTINI A., 1883, *Manuale di metrologia ossia misure, pesi e monete in uso attualmente e anticamente presso tutti i popoli,* Torino, Lescher.

MASSIGNON G., 1958, « Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse », *Revue de Linguistique Romane,* 87-88, Tome XXII, pp. 193-236.

MATHIEU-CASTELLANI G., 2004, *La représentation de la Corse dans les textes antiques, Du miel et du fiel…,*

Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

MATTIOLI A., *Vocabolario romagnolo-italiano*. Con appendice, Imola 1879.

MEDORI S., 1995, « Les parlers du Cap Corse. Notes de dialectologie. Aspects de la morphologie verbale », in *Travaux du Cercle Linguistique de Nice*, n°17, Nice, Université de Nice, pp. 109-125.

MEDORI S., 1999, *Les parlers du Cap Corse, une approche microdialectologique*, thèse de Doctorat, Corte, Université de Corse.

MEDORI S., 2001a, « Les séquences s + consonne dans le Cap Corse : un cas de renforcement consonantique », *Quaderni del Dipartimento di Linguistica, 11-2001,* Università degli Studi di Firenze, Padova, Unipress, pp. 111-136.

MEDORI S., 2001b, « Entre Corse et Toscane : les parlers du Cap Corse ; examen de quelques traits spécifiques », *Actes du IIe Congrès Environnement et Identité en Méditerranée, Tome 1 : Hommes, Cultures et Sociétés, Corte les 13, 14, 15 et 16 juin 2000*, Corte, Université de Corse, pp. 53-59.

MEDORI S., 2004, « Les aboutissements du suffixe latin –ARIU(M) en Corse : études de données de l'ALEIC et de la BDLC », *Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée, Actes du 128e Congrès du CTHS, Bastia, 14-21 avril 2003, Études Corses, 59*, pp. 39-53.

MEDORI S., 2005a, « I dialetti del Capo Corso », *Bolletino dell'Atlante Linguistico* 29 III série, pp. 37-62.

MEDORI S., 2005b, « Pullezzula, pullone… de quelques dérivés corses du latin PULLU(M) », *in Actes du IVe Congrès International Environnement et Identité en Méditerranée*, Corte 19-25 juillet 2004, Corti, Universita P Paoli, pp. 458-465.

MEDORI S., 2007, « L'escargot, avec sa maison sur le dos et images analogues. Essai autour d'une matrice sémantique », *Quaderni di Semantica,* n°28, pp. 327-357.

MEDORI S., 2008a, « *Barabattula, barabuledda*… essai sur les noms corses du 'papillon' et de la 'coccinelle' », Géolinguistique, 10, pp. 19-69.

MEDORI S., 2009, « Toponymie corse : études et matériaux », *Rivista Italiana di Onomastica*, XV/1, pp. 71-88.

MEDORI S., 2010a, « Il Nuovo Atlante Linguistico ed Etnografico della Corsica », *Actes du colloque Dialetti : parlare e parlarne. Primo Convegno Internazionale di Studi e di Dialettologia (Progetto ALBa), Potenza-Matera 30-31 ottobre 2008,* Potenza (Chiaramonte), Ermes, pp. 115-125.

MEDORI S., 2010b, «*/kas'tani-a/ ~ */kas'tɪni-a/», *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), Université de Saarbrücken –ATILF/Université de Nancy, <www.atilf.fr/DERom>.

MEDORI S., 2012, « Studio di un campione toponomastico della Pieve di Lota e del Capo Corso (Corsica) », Atti del XXII *Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*, *Pisa 28 Agosto – 4 Settembre 2005*, Pisa, Edizioni ETS, Collana Nominatio, pp. 265-276.

MEDORI S., 2013, « Éléments gallo-italiens et gallo-romans dans les parlers corses », *Revue de Linguistique Romane* 305-306, 121-138.

MELLINI PONÇE DE LEON V., 2005, Saggio di vocabolario del vernacolo elbano, Edizione, introduzione e commento di Annalisa Nesi, Alessandria, Edizioni dell'Orso, coll. Lessicografia e lessicologia.

MERLO C., 1924-1925, « Concordanze corse –italiane-centromeridionali », *Italia Dialettale* 1, pp. 238-251.

MEYER-LÜBKE W., 1890-1902, *Romanische Grammatik*, I-IV, Leipzig, Reisland.

MIGLIORINI B., 1968, *Dal nome proprio al nome comune,* Biblioteca dell' « Archivium Romanicum », série 2, Linguistica, Firenze, L.S. Olschki, 1927.

MINICONI R., 1996, *La langue de la mer en Corse. Patrimoine lexical des pecheurs de l'île*, thèse de Doctorat, Corte, Université de Corse.

MOLLARD-DESFOUR A., 2008, « Les mots de couleur : des passages entre langues et cultures », *Synergies Italie,* Gerglint, <halshs-00662815>, pp. 23-32.

MORATI M.J. – MORATI J.C., 1988, *Quelques aspects de la vie rurale en Corse d'hier,* Casaglione, Morati J.C.

MORTILLARO = Mortillaro V., *Nuovo dizionario siciliano-italiano*, Bologna, Forni A., 1980 [1876-81].

NALC1 = Dalbera-Stefanaggi M.-J., *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse,* 1, *Aréologie phonétique,* Paris–Ajaccio, Editions du CTHS– Editions Alain Piazzola, 2007[2] [1995].

NALC2 = Dalbera-Stefanaggi M.-J. – Miniconi R., *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse,* 2, *Le lexique de la mer,* Paris–Ajaccio, Editions du CTHS– Editions Alain Piazzola, 2008[2] [1999].

NALC3 = Dalbera-Stefanaggi M.-J. – Poli M., *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse,* 2, *Flore et faune,* Paris–Ajaccio, Editions du CTHS– Editions Alain Piazzola, 2009.

NALC4 = Dalbera-Stefanaggi M.-J. – Retali-Medori S – Tognotti A.G., *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse,* 4, *Le lexique de l'agriculture,* Paris–Ajaccio, Editions du CTHS– Editions Alain Piazzola, sous presse.

NDDC = Rohlfs G., 1996, *Nuovo Dizionario Dialettale della Calabria*, Ravenna, Longo Editore, 1982[2] [1977].

NESI A., 1985, « Concordanze tosco-corse », *Studi Linguistici e Filologici per Carlo Mastrelli*, Pisa, Pacini Editore, pp. 287-297.

NESI A., 1986a, « Fenomeni di interferenza nella cultura materiale dell'isola di Capraia », *Etnografia e Linguistica*, *Atti del XIII Convegno del Centro di Studio per la Dialettologia Italiana (Catania-Nicosia, 28 settembre-2 ottobre 1981)*, Pisa, Pacini, pp. 237-248.

NESI A., 1986b, « A proposito del lessico delle isole dell'alto Tirreno, il repertorio di Capraia (Arcipelago Toscano) », *Quaderni dell'Atlante Lessicale Toscano*, IV, pp. 65-94.

NESI A., 1988, « Korsisch : Interne Sprachgeschichte / Evoluzione del sistema grammaticale », in G. Holtus, M. Metzeltin, Ch. Schmitt (edd), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, IV, Tübingen, Niemeyer, pp. 799-808.

NESI A., 1992, « La Corsica », *L'italiano nelle regioni, lingua nazionale e identità regionali,* Torino, UTET, pp. 918-937.

NESI A. 1993a, « Aspects and Problems of Lexicography in Corsica : An Historical and Sociolinguistic Analysis of Some Published Dictionaries », *Verhandlungen des Internationalen, Dialektologenkongresses, Bamberg 20.7.–4.8.1990, Band 2, Historische Dialektologie und Sprachwandel,* Stuttgart, Franz Steiner Verlag, pp. 378-387.

NESI A., 1993b, « Considerazioni sulla posizione lessicale dell'area alto-tirrenica », *Actas do XIX Congresso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas*, A Coruña, Fundación "Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa", 1993, pp. 297-316.

NESI A., 1994a, « An overview of the linguistic and literary history of Corsica », *Journla of Mediteranan Studies,* vol. 4, N°I, pp. 16-27.

NESI A., 1994b, « Toponimi della costa capraiese ieri e oggi », *Studi in onore di Carlo Alberto Mastrelli, scritti di allievi e amici fiorentini, Quaderni del Dipartimento di Linguistica – Studi 1,* Università degli Studi di Firenze, Padova, Unipress, pp. 145-162.

NESI A., 1998, « Il nome nelle novelle còrse ottocentesche tra storia e tradizione », *Onomastica & Letteratura, Atti del III convegno (Pisa, 27-28 febbraio 1997)*, Lucca, Baroni, pp. 81-97.
NESI A., 2002, « L'alimentazione corsa in una scelta di parole ad alto valore simbolico », in Silvestri D., Marra

A., Pinto I. (eds), *Sapori mediterranei. La cultura dell'alimentazione e i suoi riflessi linguistici* », vol. II, pp. 1173-1202.

NESI A., 2003, *« Pan di legno e vin di nuvoli*. La coltura della castagna in Toscana, progetto etnolinguistico », *Parole romanze, scritti per Michel Contini*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 365-375.

NESI A., 2006, « Il lessico del ciclo del castagno : temi e problemi », *IV Convegno nazionale castagno 2005*, *Montella- Avellino, 20-22 ottobre*, Firenze, Parretti Grafiche, pp. 334-336.

NESI A., 2010, « Salvioni e la Corsica », Carlo Salvioni e la dialettologia in Svizzera e in Italia, *Atti del convegno organizzato a centocinquant'anni dalla nascita di Carlo Salvioni e cent'anni della fondazione del Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana* (Bellinzona 5-6 dicembre 2008), Bellinzona, Centro di Dialettologia e di Etnografia.

NICOTRA V., 1974, *Dizionario siciliano-italiano*, Bologna, Forni A.

NPI = Rossebastiano A. – Papa E. (éd.), *I nomi di persona in Italia, Dizionario storico ed etimologico*, 2 voll., Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 2005.

OCHOA J.A.F., 1978, « Classification et dénomination des camélidés sud-américains », in : Annales. Economies, Société Civilisations. 33ème année, N. 5-6, pp. 1006-1016.

OLD = Glare P. G. W. (éd.), *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon, 1968-1983.

OLIVIERI D., 1931, *Dizionario di toponomastica lombarda,* Milano, Ed. Lampi di stampa, Biblioteca di Cultura Milanese e Lombarda.

OLIVIERI D., 1965, *Dizionario di toponomastica piemontese,* Brescia, Paideia.

OLIVIERI R., 1975-1976, « Gli etnici corsi nella descrizione di Claudio Tolomeo », *Atti del I Congresso Liguria-Corsica (Massa- Pontremoli – La Spezia, 1-3 maggio 1976), Giornale storico della Lunigiana e del territorio lucense,* 14, nuova serie, anni XXVI-XXVII, pp. 153-160.

OPINIONWAY, 2013, *Inchiesta sociolinguistica nant'à a lingua corsa : cumpetenze, usi è ripresentazione, Enquête sociolinguistique sur la langue corse : compétences, usages et représentations,* Aiacciu, Collectivité Territoriale de Corse.

ORSINI S., 1998, *La Casinca méridionale à l'époque médiévale : tentative de restitution d'un terroir à travers une approche de l'occupation de l'espace*, Mémoire de DEA, Université de Corse.

PANOFF-ELIET F., 1971, « Basic Color Terms (compte rendu) », in *L'Homme*, vol. 11, n°4, pp. 100-103.

PAPI E., 1986, *Palisgia o Culisgia, nomma di capri,* Cervioni, ADECEC.

PASSINO D, « Quanto è naturale la fonologia ? », *Annali online dell'Università degli Studi di Ferrara vol IV, 1.* < http://annali.unife.it/lettere/article/viewFile/174/123 >.

PEDECH P., 1961, *Polybe, Histoires, livre XII. Texte établi, traduit et commenté par P Pédech,* collection des universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

PELLEGRINI G. B., 1944[4] [1990], *Toponomastica italiana*, Milano, Editore Ulrico Hoepli.

PESTEIL P., 2016, *Les productions alimentaires en Corse 1769-1952,* Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

PETRACCO-SICCARDI G., 1975-1976, « Sugli elementi preromani nella toponomastica corsa », *Atti del I Congresso Liguria-Corsica (Massa –Pontremoli – La Spezia, 1-3 maggio 1976), Giornale Storico della Lunigiana e del territorio Lucense,* Anno XXVI-XVII-, 14, pp. 140-152.

PFISTER M., 1995, « Dal latino agli idiomi romanzi dell'Italia Settentrionale », *Italia settentrionale : crocevia di idiomi romanzi*. Atti del convegno internazionale di studi (Trento, 21-23 ottobre 1993), Tübingen, Niemeyer, pp.

189-207.

PFISTER M., 1999, « L'importanza della toponomastica per la storia della lingua nella Galloromania e nell'Italoromania », *Rivista Italiana di Onomastica*, V/2, pp. 449-496.

PFISTER M., 2002, « Gli elementi longobardi nell'italiano », *Ex Traditione innovatio, Miscellanea in honorem Max Pfister Septuagenarii oblata I, Max Pfister, Scripta minora selecta, De rebus Galloromanicis et Italicis*, Ed. M. D. Gleβgen – W. Schweickard, Beiträge zur Romanistik, Band 7, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchegesellschaft, pp. 379-405.

PFISTER M., 2002, « Gli elementi longobardi nell'italiano », *Ex Traditione innovatio, Miscellanea in honorem Max Pfister Septuagenarii oblata I, Max Pfister, Scripta minora selecta, De rebus Galloromanicis et Italicis,* Ed. M.D. Gleβgen – W. Scheickard, Beiträge zur Romanistik, Band 7, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchegesellschaft, pp. 379-405.

PFISTER M. – LUPIS A., 2001, Introduzione all'etimologia romanza, Soveria Mannelli, Rubbettino Editore, coll. Enciclopedia Linguistica.

PILI G., 2006, *I colori*, Dolianova, Grafica del Parteolla.

PISTARINO G., 1944, *Le carte del monastero di San Venerio del Tino relative alla Corsica (1080-1500)*, Torino, Deputazione subalpina di storia patria, Biblioteca della società storica subalpina CLXX.

PITTAU M., 2000-2003, *Dizionario della lingua sarda,* Cagliari, Ettore Gasperini Editore, 2 voll.

PLOMTEUX H., 1975, *I dialeti della Liguria Orientale odierna,* 2 voll. Bologna, Pàtron, coll. Storia della Lingua Italiana e dialettologia, 2.

POLI M., 2001, *Phytonymes et zoonymes, étude de sémantique lexicale et géolinguistique*, Thèse de Doctorat, Corte, Université de Corse.

POMPONI F.– USCIATI J.J., 2006, *De Bastelica à Bastelicaccia, l'homme et l'espace en Corse-du-Sud*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

POP S., 1950, *La dialectologie, aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques,* 2 voll., Louvain, Duculot.

RAVIS-GIORDANI G., 2001[2] [1983], *Bergers corses, Les communautés villageoises du Niolu*, Ajaccio, Éditions Albiana.

RAVIS-GIORDANI G., 2005a[2] [1975], « Le troupeau errant. L'utilisation de l'espace par les bergers du Niolu (Corse) », in *La chaîne et la trame. Ethnologie et Histoire de la Corse*, Aiacciu, Albiana.

RAVIS-GIORDANI G., 2015, « Roquefort en Corse, une histoire singulière », in *Casgi, furmagli è brocci. Les fromages,* Ajaccio, Albiana.

RETALI-MEDORI S., 2014, *La variation synchronique et diachronique en Corse : Études de Linguistique Romane*, Habilitation à Diriger des Recherches, Corti, Università P. Paoli.

RETALI-MEDORI S., 2015a, « Recherches sur des éléments corses dans des textes compris entre le XIe et le XVe s., une contribution à l'histoire de la langue », *Corse d'hier et de demain, Tribune des Chercheurs du 21 Juin 2013*, Bastia, Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, pp. 67-79.

RETALI-MEDORI S., 2015b, « Notes sur l'onomastique corse médiévale : anthroponymes et anthropotoponymes », in *Paroddi varghji : Mélanges offerts à Marie-José Dalbera-Stefanaggi*, 327-350, Edizioni dell'Orso.

RETALI-MEDORI S., 2015c, « La documentation corse », in ILIESCU M., ROEGIEST E. (eds.) Anthologies, textes, corpus et sources des langues romanes, Tübingen, de Gruyter, coll. Manuals of Romance Linguistics.
RETALI-MEDORI S., 2015d, *Cascia* "foglia" < *CASC'LARE ? Osservazioni sugli esiti corsi del nesso SCL, in Cugno F., Matovani L., Rivoira M., Specchia M. S. (éds), *Studi linguistici in onore di Lorenzo Massobrio*,

Torino, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, pp. 793-802.

RETALI-MEDORI S., 2016a, « Présence du corse dans des textes en latin médiéval et en vulgaire toscan (XIe-XVI siècles) : quelques élements lexicaux », in *Actes du XXVIIe Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes*, Nancy 15-20 juillet 2013), Strasbourg, SLiR/ ELiPhi, pp. 87-100.

RETALI-MEDORI S., 2016b, « Guardare la Terraferma dalle isole. Corsica : l'Italia nello specchio », in *Atti del Workshop Lingue delle isole, isole linguistiche*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, coll. *Lingua, cultura, territorio*, pp. 203-226.

RETALI-MEDORI S., LUNESCHI F-M, SANTINI J.L., 2015, « La base de données toponymiques du CESIT Corsica », in Carole Hough – Daria Izdebska (éds.), *Names and Their Environment*. Proceedings of the 25th *International Congress of Onomastic Sciences*, Glasgow, 25-29 August 2014, Vol. 2, Toponomastics II, <www.icos2014.com/wp-content/uploads/icos2014_v2_35.pdf>.

RETALI-MEDORI S., TOGNOTTI A. G., 2016, *Vite è maglioli. La viticulture en Corse : lexique et usages*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola, coll. *Detti è usi di paesi, matériaux et analyses extraits de la Banque de Données Langue Corse*.

RETALI-MEDORI S., TOGNOTTI A. G., à paraître, a, « Un nouveau projet lexicographique pour la Corse : le *Dictionnaire dialectal et étymologique des parlers corses* », in Retali-Medori S. (éd.), *Actes du colloque de lexicographie dialectale et étymologique en l'honneur de Francesco Domenico Falcucci,* Corte-Rogliano, 28-30 Octobre 2015.

RETALI-MEDORI S., TOGNOTTI A. G., à paraître, b, « Etimologie in contesto dialettale : accenni d'etimologia corsa », *Etimologia e storia di parole, XII Convegno dell'Associazione per la Storia della Lingua Italiana (ASLI),* Firenze, Accademia della Crusca, 3-5 novembre 2016.

REW = Meyer-Lübke W., *Romanisches Etymologisches Wörtebuch*, Heidelberg, Winter, reprint 1992, 1930-1935[3] [1911-1920].

RICCI V., 1989, *Vocabolario trentino-italiano*, Bologna, Forni A.

RIVOIRA M., 2012, *Le parole dell'agricoltura. Saggio di un glossario da fonti latine medievali del Piemonte,* vol. I, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

ROHLFS G., 1941, *L'italianità linguistica della Corsica*, Wien, Verlag Anton Schroll & Co, 1941.

ROHLFS G., 1966-1969, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 voll., Torino, Einaudi, Piccola Biblioteca Einaudi, 148-150.

ROHLFS G., 1971, « Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes », *Revue de Linguistique Romane,* 138-141, pp. 313-324.

ROHLFS G., 1972, *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia,* Firenze, Sansoni.

ROHLFS G., 1979, *Toscana dialettale delle aree marginali*, *Studi di lessicografia italiana*, I, pp. 83-262.

ROHLFS G., 1990 [1972], *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia*, Firenze, Sansoni Editore.

ROTA M.P. – CANCELLIERI J.-A., 2001, *De la nature à l'histoire, Les forêts de la Corse*, Ajaccio – Genova, Editions Alain Piazzola / SAGEP.

RUSSO M., 2009, « Pour une typologie diachronique et synchronique des langues romanes « Présentation » », *Recherches linguistiques de Vincennes* 38, 5-11.

SABATINI F., 1964, *Riflessi linguistici della dominazione longobarda nell'Italia mediana e meridionale*, Firenze, Olschki.

SALVIONI C., 1916, *Note di dialettologia corsa*, Pavia, Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e

lettere.

SANTUCCI P. M., FRANCESCHI P., 2009, « Coloration et nom des chèvres en élevage pastoral corse : Essai de transcription des savoirs », *Cahiers Techniques, Inra,* n°66, pp. 33-40.

SCALFATI S. P.P., 1994, *Diplomatica Corsa,* Pisa, Pacini Editore.

SCALFATI S.P.P., 1996[2] [1994], *La Corse Médiévale*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola.

SERIANNI L., 1988, « Toskana, Korsika », *Lexicon der Romanistischen Linguistik (LRL),* 4, Tübingen, Niemeyer, pp. 135-150.

SERIANNI L. – TRIFONE P. (éds), 1993-1994, *Storia della lingua italiana,* 3 voll., Torino, Einaudi.

SERPENTINI A.L., 1999, *Coltivatione, Gênes et la mise en valeur agricole de la Corse au XVIIème siècle,* Ajaccio, Éditions Albiana, coll. Bibliothèque d'histoire de la Corse.

SICURANI J., 2012, *Dizziunariu corsu - francese, Dictionnaire corse – français*, Lormont, Le bord de l'eau, coll. Spondi.

SORBA N., 2016, *Evolution du concept de langue polynomique au sein de la société corse*, Thèse de doctorat, Corti, Université de Corse.

SOTTILE R., 2002, *Lessico dei pastori delle Madonie,* coll. *Materiali e ricerche dell'Atlante Linguistico della Sicilia,* Palermo, Centro Studi Filoligi e Linguistici Siciliani.

SPANO G., 1987, *Vocabolario sardo-italiano e italiano-sardo*, Bologna, A. Forni.

Stantari = Nivaggioni E. (éd), *Stantari : histoire naturelle & culturelle de la Corse, n°33,* Kyrnos publications, Bastia.

STUSSI A., 1990a, « Un testo del 1248 in volgare proveniente dalla Corsica », in *Studi linguistici italiani*, n°16, pp. 145-154.

STUSSI A., 1990b, « Corsica, 1260 », in *Studi mediolatini e volgari*, n°36, pp. 57-62.

STUSSI A., 1993, « Corsica, 11 novembre 1220 », in *Omaggio a Gianfranco Folena,* vol. I, Padova, Programma, pp. 235-246.

TAFANI C., 2012, « Relations ville-campagne dans le Grand Ajaccio : promouvoir les paysages pour préserver le foncier agricole ? », Revue *Projets de paysage*,
< http://www.projetsdepaysage.fr/fr/relations_ville_campagne_dans_le_pays_ajaccien_ >.

TAGLIAVINI C., 1972, *Origine e storia dei nomi di persona,* 2 voll., Bologna, Pàtron, coll. Storia della lingua italiana e dialettologia.

TAGLIAVINI C., 1982, *Le origini delle lingue neolatine,* Bologna, Pàtron R.

TEKAVčIć P., 1972, *Grammatica storica dell'italiano*, 3 voll., Bologna, Il Mulino, 1980.

TISATO G., 2010, « NavigAIS – AIS Digital Atlas and Navigation Software », *VI Convegno AISV 2010, Napoli,* Torriana, EDK Editore, pp. 451-461.

TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, <http ://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

TLIO = Beltrami P. G. (éd.), *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, Florence, CNR - Accademia della Crusca, <http ://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>, 1998-.

TOGNOTTI A. GHJ., 2013, *Le lexique corse de la viticulture et de l'oléiculture : études de géolinguistique et de sémantique lexicale*, Thèse de Doctorat, Corti, Università P. Paoli.

TORNAY S., 1978b, « De la perception des couleurs à l'aperception symbolique du monde. Réflexion sur une conception cognitive du symbolisme », in *Communications*, vol. 29, n°1, pp.119-140, < http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1978_num_29_1_1437 >.

TOSO F., 2008a, *Le minoranze linguistiche in Italia,* Bologna, Il Mulino.

TOSO F., 2008b, *Linguistica di aree laterali ed estreme*, Recco – Genova - Udine, Le Mani – Università degli Studi di Udine, coll. Il Mediterraneo Plurilingue, 4.

TOSO F., 2012, *La Sardegna che non parla sardo. Profilo storico e linguistico delle varietà alloglotte. Gallurese, Sassarese, Maddalenino, Algherese, Tabarchino,* Cagliari, CUEC.

TRUMPER J.B., 2004, « Etnolinguistica, Etnoclassificazione, Dialettologia : alcune considerazione generali », in Mendecino A.- Prantera N. – Maddolon M (a cura di), *Etnolinguistica e zoonimia, le denominazioni popolari degli animali, a cura di Antonio*, Rende, Università della Calabria, pp. 1-24.

TUTTLE E., 1975, *The development of PL, BL and FL in Italo-Romance : distinctive features and geolinguistic Patters* « Revue de Linguistique Romane », 155-156, pp. 400-431.

U MUNTESE = Ciavatti P. et *alii*, *Dizziunariu corsu-francese,* Ajaccio – Corte, Albiana – Università di Corsica 2014[2][1985].

VÄÄNÄNEN V., 1967, *Introduction au Latin Vulgaire*, Paris, Editions Klincksieck, 1981.

VARVARO A., 2001, *Linguistica romanza,* Napoli, Liguori.

VAXELAIRE J.L., 2005, *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré Champion.

VCIF = Filippini A.F., *Vucabulariu Córsu-Italianu-Francese,* Bastia, Editions Anima Corsa, 1999.

VDS = Rohlfs G., *Vocabolario dei dialetti salentini*, *Terra d'Otranto*, 1976.

VES = Varvaro A., Sornicola R., *Vocabolario Etimologico Siciliano*, vol I (A-L), Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 1986.

VIGNE J.-D., 1985, *Les mammifères terrestres non volants, du post-glaciaire de Corse et leurs rapports avec l'homme : étude paléo-ethno-zoologique fondée sur les ossements*, Thèse de 3[e] cycle, Université Paris VI.

VIGNE J.-D., 1997a, « L'utilisation des ressources animales au Bronze ancien, in De-Lanfranchi – Weiss, L'aventure humaine préhistorique en Corse », Albiana, pp. 297-299,.

VIGNE J.-D., 1997b, « L'utilisation des ressources animales », in De-Lanfranchi–Weiss 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, p. 382.

VIGNE J.-D., 1997d, « Homme et animaux au Second Age de Fer », in De-Lanfranchi- Weiss 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana pp. 392-411.

VS = Piccitto G., Tropea G., Trovato S.C., *Vocabolario Siciliano*, Catania Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 5 Voll, 1977-2002.

WAGNER M. L., 1928, « La stratificazione del lessico sardo », *Revue de Linguistique Romane*, IV, pp. 1-61.

WAGNER M.L., 1952, *Historische Wortbildungslebre des Sardischen*, in RH, 39, Bern, Francke.

WAGNER M. L., 1996, *La vita rustica della Sardegna riflessa nella lingua*, Nuoro, Ilisso.

WAGNER M. L., 1997 [1950], *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Nuoro, Ilisso Edizioni, reprint 2001.

WAGNER M. L., 1984, *Fonetica storica del sardo,* Cagliari, Gianni Trois Editore, 1941.

ZONABEND F., 1983, « De l'anthroponymie », *in l'Uomo*, 7 (1-2), pp. 23-30.

Index des formes corses

à bocca di pesci 186
abbacinà..... 193, 194
abbacinamentu..... 193
abbacinatu..... 193
abbacinu 193, 194, 195, 205
abbiancatu..... 246
abbitìculu..... 118
abbrocciatu 228
abbrucciassi 228
abbrucciatu 228
abbughjatu 259
accimicatu..... 201
accumpulà..... 111
accuntratoghju 109
accurdà u reghjone 123, 128, 131
acella casandina..... 62, 63
*acellu casererecciu..... 100
acru 229
adurtisce 149, 150, 151
affittà 184
affrissatoghju 109
affumà..... 250
affumaticà..... 250
affumicà..... 250
affunà..... 175
aghja 310
aghjacarassi 141
Aghjaccinca..... 136, 134, 138, 439
Aghjacciu 136, 138
agnella 78
agnellina 78
agnellone 70, 78
agnellu 49, 70, 72, 78, 87
agniddonu 78
agnina 49, 78
agnone 70, 72, 77, 78, 79, 378, 407, 435
Agnonu 78
agrutisce 149, 150
Aiacciu 136
alba 246
albergà 49, 100
alberghettu..... 49, 100
albergu..... 49, 98, 99, 100, 106, 107, 407
allivantatu..... 234
allunata 139, 142
alpina 384
alta 333
altanina 327, 336, 339, 344
altu 173, 344
ammandrià 113
ammascà 284
andà di male..... 149
anghjina..... 49, 78
animalu 401
annechju..... 70, 83, 84, 85, 87
annesa 70
annesu 87
annigratu 246
*annìa..... 87
anniìnu 87
annincu..... 70, 82, 83, 85, 87
anninu 70, 73, 85, 404
annòtica..... 84
annòticu..... 70
annòtina..... 84
annòtinu 60, 70, 84, 85
annu..... 82, 406
annutine..... 70
anticognu..... 382
Antone..... 358
Antontunella 358, 449
Antontunellu 358
Antunellu 358
arba mufrella..... 258
Arbagu Vechju..... 99
arbaticà..... 123, 124
arbaticanti 123, 124
arcimulu 146
arcu 282
arechje tupine..... 251, 365
arechjone..... 131, 132
aredu 36, 43, 216, 217, 219, 220, 221, 236, 407, 408
arelu 217
arèlulu 217
areru 217
areu 217
arghja 310
arreghjunà 123, 132
arreghjunassi 123, 131, 132
asciuttu..... 238
auturnu 135
avortu 150
avurtisce..... 149
avversurà..... 123, 132
avversurassi..... 123, 132

azzuru 264
bacinu 193, 194
*bacìnula 194
bacirla 194
bacìrula 193, 194, 205
baciùrula 194
bambacinella 196
bambasginella 193, 195, 196
bambu 195, 196
banda .. 62, 90, 91, 92, 94, 95, 98, 406, 407
banda di cani 90
banda di parnice 90
banda di sgiotti 64
banda di vigliacchi 90
bandaglione 91
bandaredda 91
bandereccia 91
bandone 91, 93
bàngliuli 389
baracca 107
baracchinu 108
baraccone 107, 108, 403
baracun 107, 108
barattà 42
barba 365, 374, 377, 384
*barbogna 384
baschicci 144, 149
Bastelga 234, 372
Bastia 234, 372
Bastiacciu 234, 372
bastricacciu 234, 235
battachju 171
batte 93
batte a stazzona 93
batterecciu 93
beccu 65, 141, 403, 404
beccu castru 67, 404
beccu/muntone castratu 67
beddu 375
befarone 79
bèfaru 70, 72, 79, 80, 83
beferone 70, 79
bèfulu 79
bellu 364
bèllula 267
bellulicciu 267
bianca 246, 387, 393, 397
biancu .. 246, 255, 263, 297, 354, 366, 373, 375
biccu 165
bicògnulu 165, 404
bidone 208, 209, 214, 407
bifarone 79
billicata 295, 314
billicu 314
bima 50, 88, 89
bimba 89
bimu 86, 88
biondu 254, 255, 265, 266
biscàtulu 88
bìsciala 408
biscotta 223, 224
biscottu 223
bistiola. 60, 65, 70, 72, 78, 79, 87, 88, 152, 153, 404, 408
bistiola anninca 82, 88
bistiolu 60
biundacciu 254
biundarellu 254
biundicciu 254
bocca 272, 285, 388, 401
bocchinera 272
*bòcchisgia 272
boi 141
boiu 174
bordu 173
bòttulu 365, 388
braca 315, 316
bracacciolu 272, 316, 377, 378
bracacciulatu 316
bracanà 315
bracanatu 306, 310, 315, 326
bracata ... 296, 314, 315, 316, 320, 369, 373
bracatu 315, 369
bracheru 315
bricògnulu 165
briglia 281, 321
brocciu ... 29, 212, 214, 215, 221, 222, 225, 228, 235, 236, 237, 238, 359, 407
brocciu duru 238
brocciu frescu 231, 236
brocciu muntanacciu 234
brucciaghja 402
brucciatu 228
brucciulà 228
brucciulatu 228
brucciulinatu 228
brunu 253, 259, 264, 266, 267, 291, 304
buccaccia 203
buccasgiola 165

buccatellu 165
*bucchisgià 295
bucchisgiata . 270, 271, 272, 275, 277, 280, 285, 295, 367, 377, 387, 393
bucchisgiatu 271, 272
buccònghjulu 166
buciarda 172
bucògnulu 165
bughja 377, 438, 443
bughjicosu 259
bughju 171, 253, 259, 260, 366, 377
bughjunosu 259
buiaghju 60, 61
buiatteri 61
buina 174
burgògnulu 165
busceddu 284
buscionu 70, 73, 75, 83, 222, 363, 378, 404

cabriolu 186
cachjinu 209
caghjà 217
caghjarella 216, 219, 221
caghjetta 216, 219, 220
caghjina . 36, 209, 211, 213, 214, 216, 219, 220
caghjina munghjitoghja 211
*(caghjinu) mugnitoghju 210
caghjinu 209, 212, 402
caghju ... 209, 216, 217, 219, 220, 402, 408
cagnettu 374
Calinzana 235
calivu 62
callarettu 374
calza 373, 382
calzà 319
calzanata 296, 319
calzarata 296, 316, 319, 383
calzata 296, 316, 319, 320, 373, 383
calzatu 319, 369, 373, 378
calzu 319
campagnolu 97, 272
campana 167, 168
campana chjuca 167
campana latina 171
campana maiò 167
campana mizana 167
campanacciu 371
campanella 167
campu 112
càmula 360
canapata 311
cànapu 174, 175, 311
cane capraiu 58
canosu .. 245, 246, 247, 262, 264, 265, 266, 352, 366
capaghja 196
capàghjine 193, 196, 205, 206
capaghjinosu 196
capagnata 270, 272, 273, 275, 294
capagnatu 272, 273, 367
capagnu 272, 273
capàgnulu 273
capanna .. 99, 100, 101, 102, 103, 106, 107, 120, 403
Capanna Vechja 354
capata 270, 273, 275, 294
capestra 166
capestru 165, 166, 404
Capicorsu 135, 138
capicursura 135
capicursurà 134, 135, 136, 138
capighjiru 193, 196, 205
capilarga 332, 394
capinera 273, 274, 275, 365, 388
Capiniellus 274, 275
capirossa 273, 274, 365, 388
*càpisgia 275
capitìgnulu 156, 162, 164
cappià l'ùvaru 160
capra . 24, 26, 58, 61, 64, 74, 174, 400, 403, 404
*capra bughja 377
capra à mana 64
capra anninca 82
capra casandina 61
capra casereccia 61, 62, 63, 64, 65
capra d'una fidda 81
capra di banda 61
capra di dui fiddi 81
*capra figliatoghja 81
capra livata 142
capra mannarina 61, 63, 64
*capra mora 384
capra sbandata 92
capraghjolu 58
capraghju 57, 58, 59, 60, 400, 404
capraghju di u pastricciali 60
caprareccia 63, 109, 110, 116
capretta 74, 76

caprettu 25, 70, 73, 74, 81
capriolu 186
caprunu 67
capu 197, 274, 275, 332, 388
capu reghjunacciu 131
capugiru 197
capurione 131
*capusgià 275, 295
capusgiata 270, 272, 273, 275, 277, 280, 294, 295, 367
carbogna 251, 382
carbognu 251
carbonu 382
carzanincu 20, 235
casa 62, 100, 101, 103
casandina 61, 62, 63, 64
casandinu 61, 63
casandiva 61, 64
casandivu 61, 62
casandrini 62
casarellu 100
casarone 98, 100, 107
cascia 287
caseddu 99
casellu 99, 100
casereccia 61, 62, 63, 64, 65, 404
caserecciu 62, 63, 64, 100, 110
casetta 99, 101
casgiacru 229
casgiaghja 400, 402
casgiate 402
casgiu 229, 230, 231, 234, 358, 400, 402
casgiu bastricacciu 234, 235
casgiu brocciu 233
casgiu carzanincu 20, 235
casgiu di l'ascinzioni 235
casgiu di porcu 229
casgiu impastatu 232
casgiu merzu 231, 232
casgiu mezzu 232
casgiu niulincu 235
casgiu pecurinu 59, 66
casgiu sartinesu 234
casgiu venachese 235
casgiulassi 402
casone 99, 100
castagna 267
castagninu 252, 260, 264, 267, 371
castagnu 371 443
castrà 339
castratina 327, 339, 344
castratu 67, 339, 344, 354
castru 67, 404, 437
cateddu 151
catellu lurcu 261, 282, 309
catellu rùghjinu 261
catellu turcatu 261, 309
catiddà 151
catina 208, 209, 210
catinu 209
catusciu 400
cavaddacciu 66
cavaddaghju 60
cavaddu 66
cavagnu 273
cavallaghja 175
cavestra 166
cavestratu 275, 326
cavestru 165, 166, 275, 321, 404
cavezza 165
cavriolu 186
cecu 200, 201, 205, 219, 220
cèndara 249, 250
cenderata 249
cendericciu 250, 268, 269
cènnara 249, 250,269
cera 255, 268
cerbella 233
ceria 255, 268, 377
ceriu 253, 366
cerosu 255
ceru 255
cervinu 371
cervu 340, 362, 374
chighjinu 70, 73, 76
chjacca 173
chjarasgia 277, 385
chjarasgiata 270, 277, 295, 368
chjarasgina 269, 277, 278, 368, 375, 385
chjarasginu 277, 278
chjarasgiolu 277, 278
chjarina 171
chjàrisgia 270, 277, 278, 295, 368, 375, 377, 385, 387, 402
*chjarisgià 295
chjarisgiata 277, 295
chjaru 171, 277, 278, 295, 385, 443
chjavà 182
chjavaghju 182
chjavatoghju 182

chjavellu 182
chjechja..... 333
chjerchja 327, 333
chjerchju 129, 333, 341, 408
chjirchjata 327, 333, 341, 373, 387
chjirchjatu..... 341
chjocca..... 331
chjoppa 327, 336, 341, 388
chjoppu 342
chjòppulu 341
chjostra 109, 110, 111, 112, 116, 117, 119, 350, 402
*chjostra caprareccia 63, 110
*chjostra mugnitoghja 210
*chjostra munghjitoghja 114
chjostru 111, 118, 119, 120, 121, 349
chjosu 405
chjosu abbottu 123, 132
chjuccutu 331
chjucu 174
chjustrellu 118, 119
chjustrone 109
ciabba 224, 225
ciaddicciu 256
ciaddu 255, 256
ciarrìddulu 118, 121, 122
ciarrìgliulu 121
cicàghjina 200, 201, 205
ciccona..... 167
cindarata 245, 249, 250, 269
cinnarinu..... 249, 250
cinnerata 249
cinquannina 70, 86
cinquanninca..... 70, 86
cinta 296, 316, 317, 378, 382
cintarata 296, 316, 362
cintu..... 369
cirata 255, 268, 269
ciratu..... 253, 255, 256
cìrculu..... 123, 128, 129, 408, 432
ciriola..... 377
cirvona..... 327, 340
ciuffa..... 276
ciuffata..... 270, 276, 372, 387
ciuffu 276, 366, 374, 384
ciuffulata..... 270, 276, 372
ciùffulu 276
ciumaca..... 200, 201, 205
coccia. 26, 41, 49, 327, 330, 331, 334, 388, 402, 404
cocciu..... 49, 330, 370, 452
cochja..... 330, 404
coda..... 30, 312, 372
coda inturchjata..... 312
codàna..... 312
còdana..... 312, 357, 372
còdanu..... 312
coddu..... 321, 388
codichjerchju..... 312
codifùrciula..... 312
codimozza..... 312
coditrèmula..... 312
còllata..... 296, 302, 356
còllata grisgia..... 356
collàta negra..... 356
collàtu 302
còllatu 302, 326, 356, 404
collu 302
colu 405
*compiula 112
complu 112
còmpula..... 109, 111
còmpulu 107, 109, 111, 112, 116, 117, 403
còmpulu munghjitoghju..... 114
*connu..... 69
coppa..... 185
còppata..... 327, 336, 342, 357
còppulu 184
*còppulu 112
còpula..... 184
corbu 359, 362, 375
core strambu..... 345
cornalta 327, 333
corne sparte..... 335
cornicòppata..... 327, 336
cornicòppate..... 342, 357
cornilarga 327, 335
cornimozza..... 327, 334
cornipalmulina 327, 335
cornipiana 327, 335
cornipinzi 327, 335
cornisminchjata..... 327, 334
cornismusciata 327, 334
cornisparta..... 327, 335
cornistramba 327, 334
cornitronca 356, 332
cornu 48, 329, 333
corri..... 333
corri alti..... 336
corri pinzi..... 336

corrichjechja 333
corrichjerchja 333, 394
corri chjerchji 341
corrichjoppa 328, 332, 336, 388, 450
corridritta 328, 335
corrimufrinu 340
corri intorchji 343
corripacca 328, 335
corripàrguli 336, 337
corripènciula 328, 335
corrismusciata 334
corrisparata 332, 388, 450
corrisparta 332, 388, 450
corristillina 328, 336
corristramba 328, 334, 336
corritronca 328, 332, 334, 388
corru 333
coscia 322
cossa 322
cravà 58
cróstola 225, 226
cròstula 225, 226
crusta 225
crùstula 225, 226
cudanellu 312
cuddarata 296, 321
cuddonu 69
cùlisgia ... 296, 31, 272, 299, 302, 303, 375 377
culisgiata 299
culisgiatu 299
culisgiolu 272, 299, 377, 378
cùlisgiu 299, 300, 326, 369
cullata 296, 356
culostra 214, 226, 233
culostrosu 214
culu 299, 303
u cumunale 60
cunigliu 169, 310, 378
cunìgliulu 121, 169, 310, 378
cunpigliulà 112
cunservatu 238
cuppa 342
curghjolu 317
curiulata 296, 314, 317
curiulatu 317, 326
curnutu 48, 329
curralta 333
currutu 48
curtanila 123, 132
curtella 188
curtellu 188
cusciaratu 322, 369
custuditu 238
cutulesu 235

dà à manghja/ magnà 125
dolettu 374
dolu 374
drittu 335
due fette 189
dui 85
duianninca 73, 82
duiannincu 70, 85
duianninu 70, 85
Dumè 355
Dumenicu 355
e Turchine 264
eghjaredda 74
eghjareddu 70, 75
eghjetta 74
eghjettu 70, 75
eghjone 70, 73, 74
eghju 25, 70, 73, 74, 75, 81, 127, 407
erba 124
erbaghju 123, 124
erbàticu 123, 124, 125

fà ciabba 225
fà u bordu 173
fà u cìrculu 128
fà vultà 116
faccia 279, 384, 386
fala 203, 254, 262
falatura 203
falcu 362, 374
falsicuddonu 68
*falsicuddutu 69
falsu 69
falzucugliutu 69
falsucutu 68, 69
falsumasciu 68, 69
falu 254, 265, 266, 267, 366, 373, 445
falza 149
fanettu 374
farina 303, 304, 360, 445
farinata 296, 303, 360, 373
fasgianata 286, 303, 361, 373, 397
fasgianatu 326
fasgianella 303

fasgianu 286, 303, 361
Fasianella..... 303, 361
fattoghja..... 402
fèmina..... 68
fenu..... 103
fere..... 66
ferrachju 50
ferraghju 50
fessa..... 179, 184, 185
fessu..... 180, 181, 184, 185, 189, 436
fetta..... 184, 189
fiama..... 374
fiancatu 322
fiancu 322
fianculata 296, 322, 373
fiancusgiata..... 296, 322, 373
fiara..... 374
figlià 25, 80, 149, 151
figliatoghja 80, 81, 90
figliatoghju 70, 80
figliatu 25
figliulà 151
filà..... 279
filata..... 270, 279, 311, 372, 373
filatu 279
*filibruna 304
filibrunata 242, 296, 304
filibrunatu 326
filu 279, 304
finaghju..... 103
fiori 304, 361, 360
fiscula 41, 154, 445
fissu 184
fiuminalina 238
fiurì 304
fiurinata 296, 304, 364
fiurisce 304
fiuriscia..... 304
fiurita 304, 361, 397
fiuritu..... 304, 326, 450
flanella..... 405
fondu..... 226
forca..... 336, 338, 386
forcu 336
fòrculu 336
fragaglione..... 173, 174
Francè 355
Francescu..... 355
franghìgliula 170, 173
frànghjulu 174
frappata 328, 339, 373
fratellu..... 380
frescu..... 231
frisciculatu 305
frìscula 155
frisgiata 304, 373
frisgiatu..... 305, 326, 369
frisgione 305
frisgiulà 305
frisgiulata 304, 450
frisgiulatu..... 305
fronda di fica..... 181, 189
fronte..... 280, 285, 445
*fròntisgia 280
frontisgiata 271, 294
frumagliu..... 230
fruntisgiata 280, 285, 295, 368
*fruntisgià 295
fruntisgiatu..... 280
frùscula 154
fucone 102
fuculaghju 99, 102
fucunaiu 102
fumà 250
fumaccia..... 250
fumaccionu 250
fumaghjola 250
fumaghjolu..... 250
fume 250, 251, 268
fumicà 250
fumicata 245, 250, 251, 262, 268
fumicatu 251
funa 175, 176, 177
*funa minatoghja 176
funa sumirina 175
funàculu 175
fundariccia 226
fundaricciu 226
fune 11, 174, 175, 176
funicella 175
furata 182, 191
furcella 185, 186
furcinata 185
furcone 206
furculata 328, 336, 373
furculutu..... 336
furcutu..... 336
furmagliu..... 229, 230, 231
furmagliu di culostra..... 233
*furmagliu muntanacciu 234

furmagliu di porcu 229
furmagliu maccu 233

gattarellu 321
gattu 321
ghjàcaru 141
ghjàcaru picuraghju 59, 382
ghjamba 320, 322
ghjambarata 296, 320, 322, 383
ghjambaratu 369
ghjarghja 204
ghjattùculu 237
ghjerghja 203, 204, 205
ghjiracapu 197
ghjiramentu di capu 197, 205
ghjiru 197
ghjittà 202
ghjittata 200, 202, 204, 205
ghjunchiccia 402
ghjunta 216
ghjura 123, 128, 129, 130
ghjuttata 202
giadda 362, 370, 389, 393
giaddiccia 265
giaddicciu 256
giaddu 248, 371, 373, 374
gialla 254, 255, 262
giallettu 256
giallognu 256
giallu 254, 256, 263, 264, 265, 366
greghja 95
gribizzatu 378
grisgia 243, 247, 387, 397
grisgiognu 247, 265, 382
grisgiu .. 247, 248, 264, 266, 274, 366, 373, 377
groppa 313, 401
grossa 174
grossu 174, 313
gruppata 295, 296, 313, 314, 373, 397
gruppatu 281, 326
gruppera 313
gualdu 138

hà livatu 142
hè in luna 142
hè livatu 142
imbambulitu 195
imbàmbulu 195
imbicchì 141
imbicchita 139, 141, 143
imbicchitu 143
imbicugnulà 165
imbisciatu 408
imbistialitu 408
imbiundì 254
imbraca 316
imbrigliata 271, 281, 294, 314, 321
imbrigliatu 281, 326
imbuiata 141
imburrita 139, 141
immaschittata 284
immuntunita 139, 141, 143
impeverunitu 267
impiaghjà 127, 133, 134, 135, 138
impiaghjera 127, 137
impresa 216
impresu 43, 77, 216, 218, 219, 220, 408
in amore 139, 140
in amù 140
in caldu 140
in calore 139, 140, 141
in cerbella 233
in ghjestra 139, 142
in saltu 140
in sidera 139, 140
incagnita 139, 141
incanita 139, 141, 143
incerbellà 233
inchjavà 182
inchjavatu 182, 191
inchjirchjata 341
inchjuccutu 331
inchjustrà 111
incinnerata 249
incocca 180, 181, 182, 183
incriccata 181, 182
incrocca 181, 182, 183
incruccà (si) 182
incruccata 181, 182, 191
incruccatu 180, 181, 182
infumaticà 250
infumicà 250
inghjacarata 139, 141
inghjerghjassi 203
inghjerghjata 203
inghjerghjatura 203
inghjestratu 142
innuratu 268, 378
intacca 183, 184

intaccà 183, 184
intaccata 180, 181, 183
intaccu 183
intaglia 183, 184
intaglià 183, 184
intarata 139, 141
intuntintu 139, 142
inturata 139, 141
inturchjata 312, 328, 343
inturchjate 343
inturchjati 343
inturita 139, 141, 143
invaldà 134, 136, 137, 138
invèsta 155
investita 131
inzeccamìgnula 189
inziccata 189
inzicculata 189

L'Agnone 78
L'Ìsula 353
lametta 214
lana 146
lana bandereccia 91
lanàtica 145
largu 332, 335
latina 171, 172, 174
latina di u Minicone 171
latinu 171, 172
latte grassu 214
latte intreiu 214
latte puricciu 215
latte puru 214
latte seru 221, 222
latti fattu 221, 222
latti grossu 222
lattone 222
leghjìttimu 172, 408
lìmacu 155
linda 172
lindu 172
livà 142
livante 234
livatu 139, 142
locu apertu 123, 132
lòmbata 318, 356
lòmbatu 318
lombi 297
lombu 318
longa 388
lòtina 30, 31, 296, 300, 302, 387
lòtinu 300, 301, 326
lumbata 296, 297, 314, 318, 356, 373, 387, 395, 450
lumbàta 356
lumbatu 295, 326, 369
lumbellu 318
lunaticà 145
lunàtica 144, 145, 146, 148
lunaticame 144, 145, 148
lunàticu 47, 145
luppata 313
lurcu 261, 282
lurga 271, 281, 282, 294
lurgu 282, 309
lùvaru 156, 160

maccu 233
maculatu 233
maghjale 63
magistratu 373
maglia 248
mal'à l'ùvaru 197, 203, 204, 206
mal'd'u capu 193, 204, 206
mal'd'ùvaru 197, 204
mal(e) 197, 203, 204
malcadutu 193, 197, 205
mald'u capu 193, 197
mald'ùvaru 203
malduvarà 203
manata 94, 98
manata di sali 94
manciacchedda 159
mànciacu 158, 159, 161
manciata 94, 159
mandarinu 63
màndria . 109, 112, 113, 117, 119, 350, 407
mandriolu 113, 118, 119
mandrione 109, 112
manghjatoghja 24
mannarina 63, 64
mannarinu 63, 64
mannella 164
mannellu 164
mansa 387
mansu 401
màntaciu 159
màntacu 158, 159, 161
mantacuta 158
mantucata 158

manza 371, 382
manzitu 283, 289, 315, 404
manzu 283, 363
marrone 268
marrunicciu 253, 260, 267
martinu 359, 364
marzita 139, 142
marzu 142
masca 284, 285, 293, 294, 388
mascarà 285
màscara 285, 294
mascarata 271, 273, 284, 285, 286, 293, 294, 393, 394, 451
mascaratu 284, 368
mascaratura 393, 394
*màscasgia 285
mascasgiata 295
mascasgiatu 285
maschetta 284
maschetti 284
maschettu 284
maschicci 149
maschicciu 149
maschittatu 284
maschiu 68
maschiufèmina 68
maschju 68
maschjufè 68
maschjufèmina 68
mascicci 144, 149
masciu 68, 149
masciufèmina 68, 69
mascu 68
mascufèmina 68
merlata 242, 271, 286, 372, 373
merlata lattina 286
merlatu 368
merlettu 286
merli 286, 293, 381
merlu 286, 293
mèrula 286
merulata 286
*mèruli 381
merzu 232
mezzu 232, 233, 372
migliacci 231
mìgnula 179, 180, 191, 189
minà 176, 232
minaccia 176, 232
minatoghja 174, 176, 177
minatu 232
minchjicunneddu 68, 69
minchju 69
minora 363
mirulata 271, 284, 286, 293, 372, 381
mirulatu 284, 286
mizzana 363
mizzanu 372, 451
mocculata 287
mòncula 155, 156, 204
monculaccia 203, 204, 205
Monti Canosu 247
Monti Nieddu 191, 354
morde 183
morsu 180, 181, 183, 186, 189, 191
morsu à a dritta 180
morsu daretu 181
morsu davanti 181
morta 261, 267, 269, 361
moru 367, 373, 377, 384, 396
mosca 389
mosciàta 287
mòsciata 271, 287, 294
*mosciu 237
mossu 139, 143
mòtina 23, 26, 41, 328, 330, 331
mòtinu 49, 188, 331, 370, 407
mozza 179, 180, 181, 334
mozzu 180, 188, 331
mozzu à ciunchina 180
mozzu è fessu 180
mudda 248
mufra 258, 267, 269, 286, 340, 363, 375
mufrata 258, 267, 269, 363
mufratu 257
mufrinata 258
mufrinu 257, 258, 344, 371
muglia 243, 247, 248, 262, 377
muglicciu 248
mugliu 248, 249, 264, 265, 367
mugne 30, 210
mugne à u spìzzicu 30, 156
mugnereccia 210, 211
mugnerecciu 210
mugnitoghja 81, 114, 115, 210
mugnitoghju 81, 110, 114, 116, 210, 211
mula 146
mulattera 174
mulatteru 61
mulina 144, 146, 173, 174

mulu 146, 174
munca 328, 334
mundà 153
mundaccia 153
mundìcciula 153
mundulà 153
mundulaghju 153
munghje 116, 117, 210
munghjitoghja 109, 114, 116, 210
munghjitoghju 109, 114, 116, 211
munlina 146
muntagna 133, 134, 234
muntagnà 133, 134, 138
muntagne 144, 149
muntagnera 134, 137
muntagnola 272
muntagnolu 377
muntanacciu 234, 238
muntanacciu salitu 238
muntone 24, 60, 66, 67, 141, 149, 403
muntone castratu 24, 67
muntone castru 67
muntunaghje 67, 144, 149
muntunaiu 60
muntunellu 67
muntuninu 67
murghjinu 70, 72, 80, 401
murta 261, 267, 269
murticciu 261
mùrtina 261, 267, 269, 361
murtizzu 253, 261, 267, 269
murtòriu 167
mùrtula 261
murtulinu 261
murzicata 183
musachjolu 166
musarola 166
musarolu 166
muscetta 166
muschighjata 271, 287
musciata 334
musciatella 287
musciognu 236, 237
muscione 287
muscionu 334
musciùculu 237
muscognu 236, 237
musculata 271, 287, 294
musculatu 368
musculinata 271, 287
musechja 166
musgia 251, 365, 375, 377, 449
musginatu 367
musgingà 251
musgingu 251
musgiu 251
mustafanata 271, 288
mustafatu 288
mustaghja 214
musu 166
muta 173, 332
muzza da a manca 180

nasarata 271, 289, 316
nasata 271, 289, 316, 372, 387
nasatu 270, 289, 368
nasigliata 271, 289
nasu 289, 375
natalecciu 110
negru 246, 249
nera 387, 393
neru 243, 246, 249, 263, 268, 274, 367, 373, 375
nèttula 152, 153, 154
nèttulu 152
Nidu di u Corbu 359, 375
niellucciu 266
nittà 152
niulinca 251, 262
Niulincu 136, 235

ocellùculu 237
ochjàta 291
òchjata 342, 356
òchjata nera 291
ochjibrunata 291
ochji 401
ochjistrambu 345
ochju 200, 202, 291
ochjùcula 200, 202
ochjuta 200, 202
orechje mozza 180

pacca 328, 335, 365, 378
pacciali 99, 104, 106
paddaghju 103
paese 312, 372
paffa 185
paffutu 185
pagliaghju 99, 101, 103, 106, 107, 120

paisanu 312, 372
pala 303
*palca 335
pàlisgia .. 30, 251, 272, 296, 299, 302, 303, 347, 373, 377, 387, 402
pàlisgiu 302, 326, 369, 404
pàlmula 328, 335, 338, 352, 387
palmulata 328, 338, 373
palmulatu 370
palmulina 335
pane 184
pàrgula 328, 337, 386
pargulata 328, 336, 337, 373
pàrgulu 370
parturisce 151
pasce 104, 123, 125, 127
pascera 123, 127
pasciale 99, 104, 106
pascu 123, 125, 126, 127
pasculà 126
pasculatu 123, 126
pàsculu 123, 126, 127
pascura 123, 127
passu 236, 237
pastore 24, 57, 60
pastore di capre 57
pastore di cumuna 60
pastore di pècure 57
pastori 42, 57
pastriccia 99, 104, 124, 128
pastricciale 99, 104, 106, 128
pastura 124, 127
pasturecciale 104
pasturellu 57, 60
pasturia 102
pasturiu 102
pasturìu 99, 106
patta 320
pechju 50
pècura 66, 67, 174, 403
pècura anninca 82
*pècura bughja 377
Pècura Leccia 110
pècura livata 142
*pècura mora 384
*Pecurareccia 110
pècura sbandata 92
pecuraghju 57, 59, 60, 404
pecurinu 59, 66
pede 320
pediata 296, 320, 373
pediatu 326
peghju 50
pènciulu 335
pènnulu 186
pèrgula 337
petra coccilatti 238
pettirossu 274
pettu 156, 161, 274, 322, 323
petturina 323
pezza 305
pezzata 296, 305, 306
pezzatu 306, 326
pianu 335
piazzile 99, 101, 104, 105, 106
picchettu 94, 95, 98, 404, 407
pichja 172
pichjà 306
pichjata 306
pichjatu 306
pichjinatu 306
pichju 172, 174
pichjulà 306, 378
pichjulata 296, 306, 451
pichjulatu 306, 326, 378
picuraghju 59, 382
picuredda 66
picurinu 67, 157, 229, 453
piigata 388
pilu sìtinu 177
pincìculu 180, 189
pinciulà 335
pindina 365, 388, 389
pindinata 389
pinta 211
pintone 211
pintu 211
pinzu 335
pinzuta 328, 336
pinzutu 335
piove 212, 372
pirla 220
pirlu 220
pìrula 220
pìrulu 219
pisà 142
pisata 142
pisiu 62
pisivu 62
pittali 37

pittisgiata 323, 360
pitturata..... 297, 322, 323, 383
pitturiccia..... 323
piuvana 372
pivarone..... 267
polpa 161
pòlpitu..... 161
poltru annincu..... 82
Pontinovu 353
porcu..... 174
porcu mannarinu..... 63, 64
pranzu 231
pregna 149
presa 109, 114, 128, 130, 406
Presa di Poglia..... 129
Presa Suprana 129
Presa Suttana 129
presu 218, 219, 221
presume 216
primu seru..... 222
priservatu..... 238
prizinatu..... 378
pròfica..... 88, 140, 151, 152, 404
puchjetta 214
puchjùculu 237
pullitrà 151
pulpitacciu 203
punticòdana 312, 357, 372, 388
punticòdanu 326
puppa 159, 160, 161, 447
pùppula..... 158, 159, 160, 161, 164
puppulaccia..... 160, 203, 204, 205
puppulacciu 203, 204, 205
pùppule..... 159, 160, 161, 164
pùppulu..... 156, 157, 159, 164, 205, 206
puppuluta..... 157, 158
purcaghju..... 60
Purcareccia 110
purceddu..... 151
purcellu à l'usciu..... 64
purciddà..... 151
puriccia..... 215
puricciu..... 214, 215
purtà à l'aghjaccinca 134, 136
puru..... 214, 215

quattrannina..... 70, 86
quattranninca 70, 86
quattranninu..... 85, 86
quattru..... 41, 187

rampinata 328, 336, 337, 373
rampinu..... 337
ràncicu..... 227
ranfiu..... 337
ranfiulà..... 337
rànzica..... 227
rasciatura..... 227
razzicà..... 227
razzicata 381, 387, 395
rèffica..... 98
refficata..... 98
reghja 94, 95, 96, 98,132, 351, 357
reghja di porchi..... 95
reghja di purcelli..... 95
reghjesi..... 131
reghjone 123, 124, 128, 129, 130, 131, 132
reta 121
rètinu..... 118, 120, 121, 122
ricotta 208, 224, 226, 228, 229, 238
rimòndula..... 152, 153, 154, 404
rimundà..... 153, 154
rimundulà..... 153
rìtalu..... 121
rìtulu..... 118, 120, 121, 122
robbiu..... 258
robiu..... 258
rocchju 96
roccia..... 227, 228
rocciata..... 228
rocciatu 228
rocu 173
rogu..... 173
rossa 297, 347, 386, 387, 388, 392, 394, 397, 402
rossu..... 256, 263, 264, 265, 266, 268, 274, 367
ròssulu..... 372
rovia 297, 301, 302
rùbbina..... 258, 269
rùbbinu..... 252, 258, 265, 266, 367
rubbiu..... 256, 259, 265, 266
ruccia..... 228
rucciata..... 228
rucciulatu 228
ruchjà 96
ruchjata 94, 96, 97, 98, 132
ruviata 297, 301, 302, 371, 440
ruviatu..... 326

rughjina 389
rùghjina 261, 268, 389
rughjinosu 261
rùghjinu 253, 261, 367
rughjone 130, 131
rùpina 258, 389
ruppata 313
russiccia 257, 268
russicciu 257
russina 256, 269
russinà 256
russinu 256, 376
russu 256
ruviata 297, 301, 302, 371
ruviu 301

saina 307
saìna 307
sainata 297, 307
sainatu 307, 326, 452
salèppula 233
saleppulosu 233
salisce 237
salitu 237
saltarella 233
saltarellosu 233
salvàtica 387
salvàticu 401
sambucu 345
sanguigna 361
sarcone 107, 118, 120, 121, 122, 349
sarconi 120
sarconu 120
sàrpula 233
sarpulosu 233
Sartè 234
sartinesu 234
sbaffata 181, 185
sbandà 91, 92
sbandassi 91, 92
sbiancata 246
sbicugnulà 165
scapulà 146
scàpula 144, 146
scartu 144, 149
scema 139, 142
schilla 168
schilla latina 171
schillatu 168
schizzarese 170
schjuma 215
schjumaccià 215
schjumma 215
schjummà 215
sciancàghjina 198, 199, 205, 206, 404
sciancatu 198
scianchighjà 198
sciancu 198, 199, 205
sciappà 160, 166
sciappedda 166
sciocca 50, 60, 64, 65
sciuccaghju 59, 60
sciuma 92, 215, 216, 402
sciumarola 402
sciumià 215, 402
scòdanu 357
scorza 229
scòtinu 357
scotta 223, 224
scudà 30
scultellatu 188
scuma 215
scumà 215
scuncià 150, 151
scunciassi 149, 150
scuppulà 184
scuppulata 184
scuppulatu 184
scupulà 184
scurnata 334, 328
scurtillà 188
scurtillatu 180, 188
scurza 223, 227, 228, 229
scurzà 227, 229
secca 173
seccu 173, 237
sechja 211, 212
seconda 41, 151, 153
sedda 281, 314
seddata 295, 297, 314
seddatu 281, 326
sede 140
segnu 11, 178, 180, 181, 184, 186, 191
seiannina 70, 86
serpellulosu 233
serpèllulu 233
seru 221, 222, 223, 225
seta 177
sètina 177
sètinu 174, 177

sètula ... 177
sfessa ... 180, 184
sfètta ... 184
sfiglià ... 149
sfittà ... 184
sfittata ... 184, 186
sfittatu ... 184
sfurcà ... 186
sfurcata ... 181, 186
sfurcatu ... 180, 186
sgiocca ... 64
sgiocca mannarina ... 64
sgiotta ... 26, 64, 65, 362
sgiotta di l'usciu ... 64
sgiotta mannarina ... 64
sgiucca mannarina ... 64
sgiuttaghjolu ... 60
sgiuttaghju ... 60
sgotta ... 224
sgottu ... 224
sguttà ... 224
siconda ... 140, 152, 153, 154
sicundà ... 153, 154
silgu ... 283, 289, 404
sirga òchjata ... 291
sirùtula ... 222, 223
sminchjata ... 334
sminchju ... 334
sòcita ... 98
sonu schillatu ... 168
sorda ... 173
spaccà ... 185
spaccata ... 185
spaffà ... 185
spaffata ... 185
spagnolu ... 257
spàlisgia ... 302
spalla ... 303
spanettu ... 257
spaniccia ... 257, 268
spaniólu ... 257
spanu ... 253, 257, 265, 360, 367, 373
sparghje ... 335
spartu ... 335
spechja ... 308, 394
spechju ... 308
spèdica ... 144, 147, 148
spedita ... 147, 148, 149
speditame ... 144, 147, 148
spichjà ... 308
spichjata ... 297, 308, 373, 377, 397
spichjatu ... 308, 326
spìnula ... 186, 194, 447
spinulata ... 180
spinulatu ... 41, 186
spìrula ... 194
spizzicà ... 30
spregnata ... 149
spunta ... 387
spuppà ... 160
spuppulà ... 160
squilla ... 168
squillàtu ... 168
Stabbielle ... 115
Stabbii ... 115
stabbiu ... 107, 109, 115, 117, 404
staccià ... 303
stacciaferina ... 303
staccu ... 118, 122
stagnà ... 212
stagnala ... 212
stagnalu ... 212
stagnarò ... 212
stagnone ... 212, 213, 214
stagnu ... 212
stazzale ... 99, 104, 106
stazzile ... 99, 104, 106
stazzu ... 99, 101, 102, 104, 105, 106, 115, 131, 407
steddatu ... 290, 378
stella ... 280, 375, 381
stellata ... 271, 290, 294, 372
stellatu ... 270, 279, 280, 368
stellu ... 290
stèrica ... 148
stiddata ... 290
stillatu ... 290
stillina ... 336
stòmacu ... 220, 219, 221
stramba ... 31, 336, 387
strambà ... 345
strambicà ... 345
strambu ... 345, 370, 374
strigne ... 115, 116
strignitoghju ... 109, 115, 116
strintu ... 115, 332
suffiettu ... 374
sughje ... 166, 219
sughjìttula ... 166
sunà ... 170

sunàlula ... 170
suvu pecurinu ... 59, 66
svitellà ... 149
svitellata ... 149

tacca ... 308, 360
tacconi ... 36, 37
tàccula ... 308, 360
tacculata ... 297, 306, 308, 373
tacculatu ... 308, 326
tagliolu ... 94, 97, 98, 404
tagliu ... 97
tagliulata ... 98
tamburi ... 170
*tarà ... 141
tarata ... 141
tarulatu ... 233
tavulacciu ... 371
tetta ... 162
tettu ... 107
tèttulu ... 162, 163, 404
tìmpanu ... 170
tìmpanu lucchisinu ... 170
tina ... 213
tinedda ... 213
tinella ... 213
tinellaghju ... 213
tinellu ... 208, 211, 213, 214
tintèn(ul)a mezana ... 172
tintènn(ul)a capruna ... 174
tintènn(ul)a pecurina ... 174
tintènn(ul)u ... 174
tintenna ... 169, 170, 172
tintenna latina ... 171
tintenna linda ... 172
tintinnà ... 169, 170
tintinna purcina ... 174
tintinnaghji ... 167
tintinnona ... 170, 174
tintinnonu ... 174
tintinnulonu ... 174
tìttulu ... 164
tonde ... 30, 127
tontu ... 142, 358
torchju ... 343
tòrchjulu ... 343
torma ... 92, 98
toru ... 141
trafattu ... 233
trè ... 85
trè fette ... 189
triannincu ... 70, 85, 86
trianninu ... 70, 85
tribimbu ... 89
tribimu ... 89
trima ... 89
trimba ... 89
trimu ... 86, 89
trinu ... 89
trisca ... 155
triscia ... 155
trivimba ... 89
trizinatu ... 378
tronca ... 334
trova ... 24
truncà ... 334
trùscula ... 152, 154, 155
tuddincu ... 235
tundera ... 92, 127, 134
turcatu ... 261, 264, 305, 308, 309, 326
turchinellu ... 309
turchinettu ... 309, 374
turchinu ... 264, 309
turcottu ... 305, 309
Turcu ... 308, 309
turiccia ... 73, 81
turiccia anninca ... 82
turicciu ... 71, 81
tùrmia ... 92, 98
turnà ... 116
turnatoghju ... 109, 116
turniola ... 193
turrà ... 116

ùaru ... 160
uchjaccia ... 200, 202
uchjata ... 31, 203, 271, 291, 342, 356, 372, 392
uchjatu ... 291
uchjella ... 200, 202
uchjola ... 200, 202
ulubergu ... 99
urgu ... 282
uva passa ... 236
uvaràghjina ... 203, 205
uvaraghju ... 203
uvarimùngula ... 160
ùvaru ... 157, 158, 160, 161, 164, 203, 204, 205, 206
ùvaru abbrustatu ... 203

uvaruta 158, 161

vacca 50, 59, 117
*vacca bughja 377
vacca lattina 171
vaccaghja 109, 110, 117
*vacca mora 384
vaccinella 193, 195, 205
vaccinu 195
vacinella 195
vaghjimà 134, 137, 138
vaghjimata 137
vaghjime 135, 137, 138
Valdè 137
*valdera 137
Valdi Castagnu 348
valdu 136, 137, 348
Valdu Niellu 137
vannesa 71, 72, 73, 86, 87, 404
vannìa 71, 87
vanniva 56, 71, 87
varghja 297, 310, 369, 373, 377, 402
varghjasgiulatu 310
varghjolu 272, 310
varghju 317, 326, 369
vàrghjula 297, 310
varghjulatu 310
vàrghjulu 326
varia 310
variata 297, 310, 373
variatu 326
variu 310, 317, 326
variulata 297, 310, 326
variulatu 310, 326
vasceddu 155
vechju 230, 231, 232, 237
velu 155
venachese 235
Vènacu 235
ventre 220, 221
verdazzu 371
versura 124, 132
vescuvatu 196, 373
vintricellu 220, 221
vintrìculu 220, 221
vinu chjaru 278
viteddu 47
vitellà 149, 151
vitellu 149, 151, 380
vitiddatu 25
vitillatu 25
viuletta 374
vultà 116

zaffaranu 267
zaffarunata 267
zampa 320
ziga 76
zighina 76
zighinella 76
zighinellu 76
zighinetta 76
zighinu 71, 76, 77, 83, 404, 406
zìmbrica 271, 289
zingì 71, 76
zoppu 198, 199, 200, 205
zozzu 225
zucca 330, 331
zuccutu 330
zuppàghjine 198, 199, 200, 205, 404
Zuzzincu 136, 235

Index des étymons

ABORTĀRE, 150
ABORTIRE, 150
ABORTĪRE, 150
ABŎRTIRE, 150
ABŎRTU(M), 150
ACER, 217
*ACRA, 217
ADSŪMERE, 53
AERŪGO, 262
AGNELLINU, 78
AGNELLUS, 77, 78, 79
AGNUS, 77, 78, 79, 407
ALBERGARE, 100
ALBUS, 246
ALTUS, 333, 344
ANNICULUS, 83, 85
ANNŌTINUS, 83, 84, 85
*ANNŌTICUS, 84
ANNUS, 82, 83
ARCUS, 282
AREA, 310, 317
*ARICU, 282

BABA, 165
BAC(C)INUM, 193, 195
BAF(F)-/PAF(F)-, 185
*BAMB, 195
BANDWA, 90, 407
BARBARUS, 171
BARBATUS, 273, 373
*BARRA, 108
BECCUS, 165
BEK, BEG, 65
BĒSTIA, 232
*BICORNIU, 165
*BIDA, 209
BIFER, 79, 80, 406
BĪMUS, 83, 89
BISCIA, 232, 408
*BISCOCTUS, 224
BISTIA, 88
*BISTIOLA, 88
BLANK, 246, 255
*BLUND, 255
*BÓĆĆ/ BOŠ/ BŪĆĆ, 75
*BOKK /*BUKK, 65
*BORD-, 173
BRĀCAE, 315
BRĀCĀTUS, 316
*BRIDEL, 281
*BRIGDILA, 281
BRITTIL, 281
*BROK(K)-, 228, 236
*BRŪN, 259
BRŪNUS, 259
BUCCA, 165, 272
BŪRIUS, 260
BŬRRUS, 260

C(O)AG'LU, 217
CA(N)NABIS, 175, 311
CADŪC(U)M, 197
CĀECUS, 200
CALARE, 62
CALCANEUM, 273
CALCEĀRE, 319
CAMBA, 320
CAMPĀNA, 168
CAMPĀNUS, 168
CAMPUS, 112
CAN(N)APIS, 175, 311
CANIS PORCARICIUS, 62
CĀNŌSUS, 247
CANUS, 247
CAPISTRUM, 165
CAPITĪNEUS, 162
*CAPITĪNUS, 162
CAPITO, 379
*CAP(P)ANEUM, 273
CAPRĀRIU(M), 58
CAPREOLU(M), 186
CAPRĪ-NU(M), 58
CAPTIVUS, 62
CĂPULUM, 147
CAPUT, 162, 275
CARBO, -ŌNE, 251
*CARBONEUS, 251
CASCLARE, 287
*CASĀRICIUS, 63
CASELLA, 100
CĀSEU(M), 230
CASTANEUS, 260
CASTRĀRE, 339
CATĪNUS, 210
CAUDA, 312
CĒRA(M), 255

CĒREUS, 255, 268
CERŌSU(M), 255
CERŌTU(M), 255
CERVINUS, 375
CĬNCTUM, 316
CĬNCTŪRA, 316
CĬNERE(M), 250
CINERICIUS, 268
CĬRCŬLUS, 129, 333, 341
CĬRCUS, 129, 341
CLĀRU(M), 277, 278
CLĀUDERE, 111, 119
CLAUSTRA, 111
CLĀUSTRU(M), 111, 119
CLĀVĀRE, 182
CLĀVUS, 182
CLŎCEA, 331
CLŎPPUS, 199
*CLOSTRA, 226
COĀGULARE, 217
COĀGULU(M), 217
CŎCHLEA, 330, 404
CŌLEŌNE, 69
CŎLLUM, 302
CŎLŎSTRU(M), 214, 226
*COMPIJULA, 112
CŌPULA, 184
CŌPŬLUM, 112
*CŎRIŎLU, 317
CŎRIU, 317
CŎRNU, 333
CŎRNŪTUS, 329
CŎXA, 322
CRŬSTA, 225
CRŬSTULA, 225, 226
CŪLUS, 303
CŬNNUS, 69
CŪPŎLA, 112
CŬPPA, 342
CŪRARE, 153

DENTATUS, 373
DĪRĒCTUS, 335
DORMITORIUM, 211

EQUILE, 105
EX, HANKA, 199
*EXCAPULĀRE, 147
*EXCŎCTA, 224
*EXCOMPTIĀRE, 151
EXCŎQUERE, 224
*EXPEDICA, 148
EXPEDĪRE, 147
*FACIA, 279

FACIES, 279
FALSUS, 69
FALU-, 254
FALŬPPA, 339
FALVUS, 254, 266
FALWA, 266
FARĪNA, 303
FĒMĬNA, 68
FERAE, 66
FĪLIUS, 151
FĪLUM, 279
*FĬSCULA, 154
FĬSTŬLĀRE, 154
FLAPPEN, 339
FOCĀRIS, 102
FOCULĀRE, 102
FŎCULUS, 102
FOCUS, 102
FOLLIS, 155
FORĀRE, 182
FORĀTUM, 182
FŌRMA, 230
FŌRMATĬCUM, 230
FRISK, 231
FRŎNTE, 280
FŬNDU(M), 226
FŪNIS, 176
FŬRCA, 185

*GABANIU(M), 273
GALIUM, 218
GALLINACEUS, 371
GALLITTA, 374
GLĀREAM, 204
GRĔGE(M), 96
GREX, ĔGE, 96
GRĪSI, 248

HABITĀCULUM, 118
HAEDINUS, 74
HAEDIOLUS, 75
*HAEDIUS, 75, 407
HAEDUS, 74, 75, 406, 407
HĔRBATĬCUM, 125
*HARIBERGO, 100, 407

HIEMS, 89
HLANK, 322
*HOMINARIUS, 63
HOMO, 63
*(H)RAMPA, 337
*HRAPPAN, 339

IDONEUS, 382
ILTRONEUS, 382
IMPĔDĬCARE, 147

JŪRIS, 130

KÁN(N)ABIS, 175, 311
KRŬPPA, 313

LARGUS, 335
LATĪNE, 171
LATĪNE LOQUĪ, 171
LATINUS, 171
LĒGĬTĬMU(M), 172
LĒGĬTĬMUS, 408
*LUMBEU(M), 318
LŬMBUS, 318
LUNA, 145
*LUNARIA, 145
LŪNĀTICUS, 145

*MACCĀRE, 233
MAGISTRATUS, 373
MALUM CADŪC(U)M, 197
MANDIŪS, 283
MĂNDRA(M), 113, 407
MANTICA, 158, 159
MANUARIUS, 63
MANUS, 63, 94
MASCŬLUS, 68
MASKARA, 285
MĔNTULA, 334
*MĒTIUS, 232
MĬNĀRE, 176, 232
MINTULA, 334
MĪTIUS, 232
*MŎNTANEA, 234
MŎRDĒRE, 183
MUFRO, -ŌNE, 258
MUL(C)TUM, 67
MŪLA, 146
MŬLGĒRE, 114, 117
MŬLLEUS, 248
MULTO, 67
*MULTŌNE(M), 67
MŪLU(M), 146
MŬNDU(S), 153
MŬNGERE, 117
MURTEUS, 261
MŪS, 251, 365
MŬSCA(M), 287
*MUSCULA, 287
MŪSCULUS, 287
*MŪSIUS, 251, 365
MŬSTEUS, 237
MŬTĬLUS, 188, 331, 332
MUTT-, 332
*MŬTIUS, 188, 334
MYRTA, 261
MYRTEUS, 261
MYRTĪNUS, 261

NASUS, 289
NĬGER, 249

ŎCŬLUS, 291
OESTRUS, 142
ŌSTIUM, 64
ŎVIS, 66

PAGANUS, 372
PĀLEA, 103
PALEĀRIUM, 103
PALKO, 335
PALMA, 338
*PALMULA, 335, 338
*PASTOREM PĔCŎRARIUM, 59
PĂNDERE, 236
PĀSCERE, 57, 104, 125, 126
PASCUUM, 126
PĀSCUUS, 127
PĂSSUS, 236
PASTŌRE, 57
PĀSTŌRĬCIUS, 128
PĀSTUM, 127
PASTŪRA, 127
PĔCORA, 59, 66
PĔCŎRARIUS, 59
PĔCTUS, 161, 323
PECUĀRIUS, 59
PĔCUS, 66
PĔCUS, ORIS, 66
PĔDE, 320

PEDICA, 148
*PĔNDĬCULĀRE, 335
*PĔTTIA, 306
PHASIĀNUS, 303
PICTUS, 211
PINCTUS, 211
PĬNTA, 211
PLANUS, 335
PLATEA, 105
*PLOPPU, 341
POPULU, 341
PORCILE, 105
PRĔHĔNDĔRE, 114
PRHYGIUM, 305
PRŎFĬCERE, 153
PŬLPA, 161
PŬPPA, 160, 161
PŪRU, 215

*RAMPF, 337
RANCĬDUS, 227
RAUCUS, 173
RĔMŬNDARE, 153
RĒTE, 121
ROMANUS, 372
ROTA, 96
ROTŬLUS, 97
RŬBEUS, 256, 259, 266, 301
RŪFUS, 301
RŬSSUS, 256

SABBACCŪS, 345
SAETA, 177
SAETŬLA, 177
SAGĪNA, 307
SAGĪNARE, 307
SAMBŪCUS, 345
SCŎRTEA, 229
SCORTEUS, 229
SECUNDAE, 154
SĔLLA, 314
SĔRU(M)‘, 223
SĬCCUS, 173
*SĬCLA, 212
SILVANUS, 372
SILVATICUS, 125
SĬTULA, 212
SKILLA, 168
*SKLUMA, 216
SKŪM, 216
SPAHHAN, 185
SPANOS, 257
SPARGĔRE, 335
SPATŬLA, 303
SPĔCULUM, 308
SPĪNŬLA, 186, 194
*SPĪNŬLUS, 186
*SPUMULA, 216
STABŬLUM, 105, 115
STAGNUM, 212
STARE, 115
STATIO, 105, 106, 115
STĒLLA, 290
STĔRICŬLA, 148
STĔRILIS, 148
STRABUS, 345
STRAMBUS, 345
STRAVO, 345
STRĬNGERE, 116
SUAVITTA, 374
SUILE, 105

*TAIKKA, 308
TAURA, 82
TĬNTĬNNARE, 170
TĪNU(M), 213
TĪTILLUS, 163
TĬTTA, 162, 163
TŎRCŬLU(M), 343
TŎRNĀRE, 116
TŌRNU(M), 116
TRŬNCĀRE, 334
TURMA, 92, 98
TŬRMA, 93
TÝMPANON, 170
TYMPANU(M), 170

ŪBER, 161
ŬMBĪLĪCUS, 314
ŪSTIUM, 64

VARIUS, 310
*VARIŎLA, 310
VASCĔLLU(M), 155
VĀSCULUM, 155
VĔCLU(S), 232
VĔTŬLŬS, 232, 237
VĔTUS, 232, 237
*VOLTARE, 116
VŎLVERE, 116

*WAIDA, 137, 138
WALD, 136
*ZUPFA, 276

Index des noms des animaux

a Bìsciala, 88, 240, 354
a Musgia, 365
a Stramba, 352
a Tintinnaghja, 354, 355, 364
Antontunella, 358

Barbetta, 374
Barbiola, 377
Barbugnina, 382, 384
Bastelga, 234, 372
Bell'Uchjata, 291, 364, 398
Bella Cinta, 316, 364, 398
Bella Rossa, 256, 364, 398
Bianca Coddigrisgia, 246, 397
Bianca Coddirossa, 397
Bianca Corrisparta, 246
Bianca Corrisparti, 390
Bianca Gruppata Grisgia, 246, 397
Biancaccia Sanesa, 364, 371, 398
Biancaredda, 246, 366, 382, 383
Bianchetta, 366, 373
Bianchina, 246, 366, 375
Bianchisgiola, 246, 354, 366
Biancona, 366, 379
Bianculedda, 366
Bionda Rossa, 254, 265, 398
Bocchigrisgia, 388
Bocchinera, 272
Bucchibianca, 388
Bucchisgiata, 272, 275, 280, 285, 295,
Bucchisgiò, 271, 355, 356
Bucchisgiola, 271, 272, 350, 355, 367,
Bucchisgiolu, 271, 356
Bughjola, 259, 366, 377
Bughju, 259, 260, 366, 377
Busciunedda, 363
Buttalata Grisgia, 365
Buttulata Giadda, 352, 365, 389
Buttulata Grisgia, 389
Buttulata Nera, 365, 389
Buttulella, 365, 380, 388

Calzaredda, 319, 369, 382, 383
Calzaruccia, 319, 369
Calzata Rossa, 319, 395
Calzola, 319, 369
Camulella, 360, 380
Canosa, 352
Canusedda, 246, 247, 352, 366, 380
Capagnola, 367
Capigrisgia, 274, 365, 388
Capinera, 273, 274, 275, 365, 388
Capirossa, 273, 274, 365, 388
Capusgella, 275, 367, 380
Carabona, 359
Carabonu, 359
Carbugnina, 251, 385
Carbugnola, 251, 385
Cardadducciu, 381
Cavestrata, 275, 294, 314, 321
Chjarasgiola, 277, 368, 385
Chjàrisgia Facciata, 277, 394
Chjàrisgia Grisgia, 277, 392
Chjàrisgia Manzita, 277, 394
Chjàrisgia Mirulata, 277, 394
Chjàrisgia Nera, 277, 392
Chjàrisgia Rossa, 356, 393
Chjàrisgia Varghja, 277, 394
Chjarisgiola, 277, 368, 377
Chjarisgiona, 277, 368, 379
Chjirchjata Bianca, 390
Chjirchjata Giadda, 341, 390
Chjirchjata Nera, 341, 390
Chjirchjata Rossa, 341, 390
Chjoppa Bianca, 341
Chjoppa Nera, 341, 390
Chjoppa Rossa, 341, 390
Chjurchjubè, 341
Cinnarata, 249, 250
Cinnarina, 249, 250, 269
Cinta Bianca, 316, 395
Cinta Mufrina, 316, 395
Cinta Nera, 316, 395
Cinta Stiddata, 316, 395
Cintarata Giadda, 316, 395
Cintaredda, 316, 369, 382
Cintulè, 316, 355, 369
Cintuledda, 316, 355, 369
Cirvetta, 362
Ciuffedda, 276, 380
Ciuffetta, 276, 374
Ciuffina, 276, 384
Coccia Bianca, 330, 390
Coccia Braianata, 390
Coccia Brainata, 330
Coccia Chjàrisgia, 330

Coccia Giadda, 330
Coccia Manzita Rossa, 330, 390
Coccia Mascarata, 330
Coccia Mirulata, 330, 351
Coccia Mufrina, 330, 390
Coccia Nera, 330, 390
Coccia Rossa, 256, 330, 390
Coccia Varghja Giadda, 330
Coddigrisgia, 365, 388
Coddinera, 365, 388
Coddirossa, 365, 388
Collàta Rossa, 302, 395
Còllata Rossa, 356
Cornitronca, 332
Corrialta, 332
Corribassu, 332
Corrichjoppa, 332, 336, 388
Corrisparata, 332, 388
Corrisparta, 332, 388
Cuccedda, 330, 370, 380
Cucciona, 330, 370, 379
Cudanedda, 372
Cuddarata Grisgia, 395
Culisgedda, 299, 369, 380
Cùlisgia Grisgia, 299, 395
Cùlisgia Mirulata, 299, 395
Cùlisgia Musculata, 299, 395
Cùlisgia Rossa, 256, 299, 395
Cùlisgia Uchjata, 31, 299, 395
Culisgina, 299, 369
Culisgiola, 299, 369, 377
Cullata Rossa, 356
Culomba, 361, 362, 375
Culumba, 362
Culumbedda, 240, 362, 375, 380, 383
Culumbella, 350, 351
Culumbina, 362, 375
Curbachjola, 362, 377, 381
Curbina, 362, 375, 376
Curbona, 362, 379
Curranedda, 380
Cusciarata, 322, 383
Cusciaredda, 322, 369, 382, 383

e Matte, 357

Facciarona, 279, 368, 382, 383, 384
Facciata, 279, 357, 360, 372, 373, 386, 388, 394
Facciata Cùlisgia, 279, 394
Facciata Giadda, 279, 392
Facciata Mufrina, 279, 392
Facciata Rossa, 256, 279, 355, 360, 386, 392, 393
Facciata Rossa,, 355
Facciata Spana, 360
Facciulina, 279, 368, 378
Falchetta, 362, 374
Faletta, 254, 366, 373
Farinedda, 303, 360, 380
Fasgiana, 303, 361
Fasgianedda, 303, 361, 380
Fiametta, 374
Fiaretta, 374
Filata Nera, 392
Filata Rossa, 392
Fiorambella, 360
Fiurita Grisgia, 361, 395
Fiurita Nera, 361, 395
Fiurita Rossa, 304, 361, 395, 397
Fiuritu, 304, 326
Frisgetta, 304, 369, 373
Frisgiata Facciata, 304, 395
Frisgiulata, 304
Fruntisgiola, 280, 368

Ghjambaredda, 320, 369, 382, 383
Giadda Coddigrisgia, 255, 397
Giadda Corritronca, 255, 390
Giadda Muglia, 255, 398
Giadda Spana, 255, 398
Giaddaccia, 255, 366, 370, 371
Giaddetta, 255, 366, 373, 374
Giaddiccia Coddinera, 255, 397
Giaddona, 255, 362, 366, 374, 379
Grisgella, 356
Grisgetta, 247, 366, 373
Gruppata Grisgia, 397
Gruppata Mufrina, 313, 395

Lòtina Nera, 300, 395
Lotinèra Facciata, 300
Lumbachjina, 318, 369, 376, 381
Lumbata, 297, 314, 318, 373, 387, 395
Lumbata Grisgia, 318, 395
Lumbata Mufrina, 318, 395
Lumbata Rossa, 297
Lumbata Spichjata, 318, 395
Luranedda, 380

Mandarina, 361
Manzaredda, 363, 371, 382
Manzita, 283, 286, 289, 386
Manzita Cusciarata, 283, 394
Manzita Rossa, 283, 392, 393
Manzita Rossa facciata, 396
Manzonu, 363, 379
Manzulina, 371, 378
Martineddu, 364, 380
Mascarata, 284, 285, 286, 293, 294, 393, 394
Mascaredda, 284, 368, 380
Mascarona, 284, 368
Mascaroni, 284, 368
Maschilonga, 388
Maschirossa, 284, 388
Merulaccia, 384
Meruledda, 286, 368
MINTULA, 334
Minuredda, 363, 380
Mirulata, 284, 286, 293, 372, 381
Mirulata Rossa, 286, 392
Mirulatedda, 286, 368, 381
Miruledda, 286, 368, 380, 381
Mirulella, 286
Mizzanedda, 363, 372, 380
Mizzanu, 372
Mòsciata, 287, 294
Mufrata Grisgia, 257, 398
Mufratu, 257
Mufredda, 257, 380
Mufrella, 257, 363, 380
Mufrina, 257, 258, 267, 269, 286, 363, 375
Mufrina Cintarata Bianca, 375
Mufrina Filata Bianca, 375
Mufrina Gruppata Bianca, 375
Mufrina Nasata, 375
Mufrina Pàlisgia Carbogna, 375, 382
Mufrina Spichjata, 257, 375, 397
Mugliola, 367, 377
Mulinedda, 288, 362, 380
Mulineddu, 362, 380
Murachjina, 367, 381, 384, 396
Murandina, 367, 384
Muretta, 367, 373, 384, 396
Murina, 367, 384, 396
Murtinè, 356
Murtinedda, 261, 361, 380
Murtinella, 261, 356, 361, 380, 383
Murtinuccia, 361, 381
Murtirossa, 261, 361, 398
Muscona, 287, 368, 379, 384
Musculedda, 368, 380
Musgina, 251, 367, 375
Musgiola, 240, 365, 377
Mustafeta, 288
Mutinella, 331, 370, 380
Mutinona, 331, 370, 379

Nasata Mufrina, 393
Nasata Rossa, 289, 392
Nasina, 289, 368, 375
Nasona, 289, 368, 379
Nasonu, 384
Nera Chjoppa, 249
Nera Fasgianata, 249, 397
Nera Mascarata Gruppata, 249
Nera Rossa, 249, 398
Niretta, 249, 367, 373
Nirina, 249, 367, 375
Nirona, 249, 367, 379

Pacca Rossa, 256, 335, 390
Paccona, 335, 379
Pacculedda, 335
Palachjola, 370, 377, 381
Palisgetta, 302, 369, 373
Pàlisgia, 30, 251, 272, 299, 302, 303, 347, 373, 377, 387, 402
Pàlisgia Carbogna, 251, 302, 382, 395
Pàlisgia Rossa, 302, 347, 395
Pàlisgia Rossa Razzicata, 302, 395
Palisgiola, 302
Palisgiòla, 369, 377
Pàlmula, 335, 338, 352, 387
Palmulata, 338, 373
Palmuledda, 338, 352, 370, 380
Palmulina, 335
Pàrgula, 337, 386
Pàrgula Rossa, 337, 386, 390
Pargulata, 336, 337, 373
Parguledda, 337, 370, 380
Pezzata, 305, 306
Pichjarina, 306
Pichjinata, 306
Pichjinedda, 306
Pichjinella, 306
Pichjulata, 306
Pichjulina, 306, 378
Pignatta, 358

Pindinedda, 380, 388
Pindinella, 365, 388, 389
Pindinuccia, 389
Pittisgiana, 323
Pitturana, 323
pullitrà, 151
Punticodàna, 388
Razzicuccia, 276, 381

Rossa Chjoppa, 390
Rossa Fiurinata, 397
Rossa Fiurinata Compra, 364
Rossa Fiurita, 397
Rossa Morta, 256, 398
Rubinedda, 367, 380
Ruviazzina, 371
Rùghjine, 262
Rughjinedda, 261, 367, 380, 383
Rughjinella, 261
Rundinedda, 380
Russedda, 256, 367, 380
Russulana, 256, 378
Russuluna, 367

Sainatu, 307, 326
Sanguignola, 361
Spana Coddirossa, 257
Spanetta, 257, 367, 373
Spichjata Grisgia, 308, 395
Spichjata Mufrina, 308, 395
Spichjata Nera, 308, 395
Spichjata Rossa, 308, 395, 397
Spichjola, 308, 377
Stellina, 290, 368, 375
Stiddaccina, 290, 368, 381
Stiddacciola, 290, 368, 381
stiddata, 290
Stiddata Nera, 290, 392
Stiddata Rossa, 393
Stiddina, 290, 368, 375, 379, 384
Stiddona, 290, 368, 379
Stramba Rossa, 345, 389, 390
Strambedda, 345, 370, 380
Strambetta, 345, 370, 374
Strambona, 345, 370, 379
Tacculedda, 360, 380

u Biccacciu, 354
u Castratu, 354, 355
u Cocciu, 330
Uchjata Bianca, 291, 392
Uchjata Grisgia, 291, 392
Uchjata Luppata, 291, 394
Uchjata Mirulata, 291, 394
Uchjata Mufrina, 291, 392
Uchjata Nera, 291, 392
Uchjata Rossa, 291, 392
Varghjetta, 310, 369, 373
Varghjola, 310, 377

LE VOCABULAIRE CORSE DE L'ELEVAGE OVIN ET CAPRIN :
ASPECTS LEXICAUX ET ONOSMASTIQUES

Résumé :

Cette thèse s'insère dans le programme *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse – Banque de Données Langue Corse* et plus particulièrement dans la préparation d'un cinquième volume consacré à l'élevage.

À partir d'un corpus constitué d'enquêtes de terrain réalisées auprès de locuteurs natifs exerçant de préférence une activité d'élevage, le vocabulaire corse de l'élevage ovin et caprin est analysé d'un point de vue variationnel (variation diatopique et diachronique), tout en prenant ponctuellement une orientation typologique et motivationnelle. En effet, l'analyse lexicale et sémantique d'une partie du corpus met en relief certains processus taxinomiques reflétés par la langue, tant dans les noms communs que dans les noms propres.

Cette recherche inclut, outre les données lexicales stricto *sensu*, un relevé et une analyse des noms propres des animaux (caprins et autres animaux domestiques à titre comparatif). La dimension onomastique fait l'objet d'analyses visant à explorer les processus conduisant du nom commun au nom propre, et dans le figement de celui-ci.

Mots-clés : Dialectologie, onomastique, langue corse, élevage, ovin, caprin, produits laitiers

U VUCABULARIU CORSU DI L'ALLEVU CAPRUNU È PICURINI :
ASPETTI LESSICALI È ONOMASTICHI

Riassuntu :

Sta tesi si scrivi in u quatru di u prugramma *Novu Atlanti Linguìsticu di a Còrsica – Banca Dati Lingua Corsa,* è in particulari ind'a priparazioni di un quintu vulumi didicatu à l'allevu.

U lèssicu corsu di l'allevu caprunu è picurinu hè analizatu da un puntu di vista variaziunali (variazioni diatòpica è diacrònica), à partasi da una racolta dialettali, rializata grazia à infurmatori chì t'hani u corsu da lingua materna è chì sò (o chì sò stati) capraghji o picuraghji. Attempu è di manera puntuali, issu travagliu piglia un'andatura tipològica è mutivaziunali. Infatti, l'anàlisi lessicali è semàntica di una parti di u matiriali linguìsticu racoltu metti in risaltu prucessi tassonòmichi chì a lingua rispechja, sia ind'i nomi cumuni, sia ind'i nomi pròprii.

Aldilà di i dati lessicali in sè stessi, sta ricerca ìntegra una racolta è un'analisi di i nomi pròprii di u bistiamu (quiddi di i sciotti paragunati à quiddi di i pècuri, di i feri o di i vaccini). A diminsioni unumàstica faci quì uggettu d'anàlisi in cerca di scopra i prucessi chì pòrtani da u nomu cumunu à u nomu propriu pà capiscia comu quissu si fissa è si trasmetti.

Paroddi chjavi : Dialettulugia, onomàstica, lingua corsa, allevu, picurinu, caprunu, casgiu è brocciu

THE OVINE AND GOAT FARMING'S CORSICAN VOCABULARY :
LEXICAL AND ONOMASTICS ASPECTS

Abstract :

This thesis is part of the *New Corsican Linguistic Atlas program – Corsican language Database* and more specifically, in the preparation of a fifth volume, dedicated to the farming.

From a corpus made of field surveys, realized with native speakers, ideally practicing a farming activity, the ovine and goat farming's corsican vocabulary is interpreted from a variational point of view (diatomic and diachronic variation), while taking into consideration a typological and motivational direction.

Indeed, the semantic and lexical analysis from one part of the corpus, highlights some taxonomic process, provided by the language, both in the common nouns and in the proper nouns.

This research covers, as well as the lexical datas, strictly speaking, a list and an analysis of the animals proper nouns (goat and by comparison other domestic animals). The onomastic dimension is the subject of analysis with the aim of exploring several process, leaning from the common noun to the proper noun, and in the fixing of it.

Key-words : Dialectology, onomastic, corsican language, farming, ovine, goat, dairy products